Etude de Me de GENTILE,

Avoué Licencié, 5, Boulevard de Cardo — Bastia

Vente de biens immeubles après liquidation judiciaire et sur réduction de mises à prix

A VENDRE

Le vendredi douze août prochain, 1904, à neuf heures du matin, pardevant M. Vannier de Morelli, juge au tribunal civil de première instance de Bastia, délégué à cet effet, en la Salle d'audience du dit tribunal civil, au Palais de justice, à Bastia,

Les biens immeubles ci-après désignés situés dans la ville de Bastia, dépendant de la liquidation judiciaire des sieurs Marinetti Jean-Antoine et Marinetti Joseph, ci-devant négociants associés, sous la raison sociale « Marinetti Frères, » domiciliés et demeurant à Bastia, boulevard du Palais et rue des Jardins ;

Sur la poursuite de M. Maestracci François-Dominique, agréé au tribunal de Commerce, domicilié et demeurant à Bastia, agissant en sa qualité de liquidateur judiciaire de la dite Société « Marinetti frères, » ayant pour avoué constitué Me de Gentile père, demeurant à Bastia, 5, boulevard de Cardo ;

En vertu d'un jugement rendu sur requête par le tribunal civil de première instance de Bastia, le 28 mai 1904, enregistré ;

Aux clauses et conditions du cahier des charges déposé au Greffe dudit tribunal civil le 17 *juin dernier* ;

Et en exécution du jugement rendu sur requête par le même tribunal, le 23 juillet courant enregistré, qui a subdivisé en trois parties le premier lot des biens mis en vente, et a réduit les mises à prix.

Désignation des Biens mis en vente

Cinq appartements au cinquième étage de la maison sise avenue Carnot, ci-devant avenue de la Gare, côté Nord, ayant trois entrées dont deux sur l'avenue, portant les numéros 6 et 8, l'autre sans numéro sur la place de la Gare ; — figurant à la matrice cadastrale des propriétés foncières bâties de la ville de Bastia, au numéro 209 P, section A ; — Savoir :

1. Un appartement desservi par l'escalier de l'entrée numéro 6 ; il a une porte sur le palier, côté Ouest ; il se compose d'un couloir avec au fond une petite pièce obscure ; trois pièces sur le devant avec trois fenêtres sur l'avenue, Nord, et deux pièces du côté Est avec deux fenêtres dont une à balcon desservant la latrine ;

L'appartement situé à l'Ouest se compose d'un couloir, trois pièces sur le devant avec trois fenêtres sur l'avenue, et trois pièces du côté Nord avec trois fenêtres dont une à balcon desservant la latrine ; — avec la terrasse au dessus de l'escalier et les greniers correspondants.

3. deux appartements desservis par l'escalier de l'entrée sans numéro donnant sur la place de la Gare ou soit rue dite Bastiani ; ils ont chacun une porte sur le palier, côté Sud et côté Nord ;

L'appartement situé au Sud se compose d'un couloir, de cinq pièces sur le devant avec six fenêtres sur la place de la Gare, et deux pièces du côté Est avec deux fenêtres dont une à balcon desservant la latrine.

L'appartement situé au Nord se compose d'un couloir, d'une pièce sur le devant avec une pièce sur la place de la Gare, et trois pièces du côté Est avec trois fenêtres dont une avec balcon desservant la latrine, avec la terrasse au dessus de l'escalier et les greniers correspondants.

Les cinq appartements sont loués à divers locataires, le premier, numéro 6, au prix de dix-huit francs par mois ; les deux du numéro 8 au prix de trente-six francs, et les autres au prix de trente-trois francs. Ils comprennent en outre les greniers correspondants, moins la moitié du grenier de l'appartement situé au numéro 6 dont l'entrée est par la porte du milieu du palier ; ils comprennent enfin la terrasse de l'escalier en face de la place de la Gare, ainsi que celle qui couronne l'escalier de l'entrée numéro 8.

La maison tient de trois côtés à la voie publique, et du Nord à des terrains appartenant aux hoirs Bastiani.

Les cinq appartements tiennent, par le bas à Bronzini, Vincent, Moracchini et Paoli ;

4. Un grand magasin formant le rez-de-chaussée, côté Nord, de la maison portant les numéros 13 de la place Saint-Nicolas et 40 du boulevard Paoli ; il mesure à l'intérieur 25 mètres de long, sur 14 mètres, 50 centimètres de large ; il a une porte dans le vestibule numéro 40 du boulevard Paoli, une fenêtre et deux portes sur ce même boulevard ; cinq portes sur la rue Sampiero, et trois portes sur la place Saint-Nicolas ; il a en outre une porte-balcon, desservant une latrine, au Sud, donnant sur la cour. La voûte qui le recouvre est soutenue par huit colonnes de forme carrée ; des glaces à demeure fixe sont placées sur une partie des murs et des colonnes ; les portes extérieures sont en fer.

Il porte comme enseigne du côté de la place Saint-Nicolas et de la rue Sampiero : « Casino de Bastia ; » il a été dernièrement loué au prix de cent cinquante francs par mois, au sieur Mattei qui y avait installé une scène lyrique. Les cloisons intérieures appartiennent au locataire.

Ce grand magasin figure à la matrice cadastrale sous le numéro 112 P, section A.

Nouvelle formation des lots et mises à prix réduites

Premier Lot

L'appartement au cinquième étage côté ouest de la maison numéro 6 de l'avenue Carnot — numéro 1 de la désignation des biens qui précède ;

Mise à prix, trois mille francs, ci. . . . . 3.000 fr.

Premier lot bis.

Les deux appartements situés au cinquième étage de la maison numéro 8 de l'avenue Carnot, — numéro 2 de la désignation des biens.

Mise à prix, cinq mille cinq cents francs, ci . . 5.500 fr.

Premier lot ter.

Les deux appartements situés au cinquième étage de la maison sise place de la Gare — numéro 13 de la désignation des biens.

Mise à prix, cinq mille cinq cents francs, ci . . 5.500 fr.

Deuxième lot

Le grand magasin sis place St-Nicolas, rue Sampiero et boulevard Paoli, ci-devant « Casino de Bastia », — au numéro 4, de la désignation des biens.

Mise à prix, trente mille francs, ci . . . 30.000 fr.

Il est déclaré, conformément aux dispositions de l'article 696 du code de Procédure civile, modifié par la loi du 21 mai 1858, que tous ceux du chef desquels il pourrait être pris inscription sur les immeubles mis en vente, pour raison d'hypothèque légale, devront requérir cette inscription avant la transcription du jugement d'adjudication.

Nota. — Me de Gentile, avoué chargé de la poursuite, et M. Maestracci, liquidateur judiciaire, donneront tous les renseignements nécessaires.

Fait et rédigé par l'avoué poursuivant soussigné,

A Bastia, le 29 juillet 1904.

Me GENTILE,
avoué licencié.

Imprimerie Ollagnier

MONTECATINI SUR MER

Etablissement des Eaux « Della Salute » à LIVOURNE

Ces Eaux purgatives naturelles, très appréciées dans la région depuis plus d'un siècle, possèdent, à des degrés différents, tous les éléments constitutifs des sources les plus connues et les plus efficaces, à base saline, d'Italie et de l'Etranger.

Leur contenu, enrichi par le très précieux agent thérapeutique qu'est l'Iode, qui s'y trouve dans de justes proportions pour l'usage interne du traitement, concourt à faire de ces eaux un type des plus efficaces pour les cures les plus variées des affections de l'estomac, des intestins, du foie, de la régénérescence du sang.

L'efficacité et la réputation de ces Eaux salines iodurées ont donné l'idée de réunir les sources dans un établissement grandiose, qui sera terminé et inauguré dans le courant de l'été de cette année. Cet établissement comprendra tout ce que la science, l'hygiène et l'art moderne ont inventé de mieux afin que le traitement puisse produire tout son effet.

L'Etablissement s'élève dans un site très agréable, entouré de jardins et de bois, où on a le double avantage de respirer l'air si vivifiant des montagnes et de jouir de la brise si fraîche et si salubre de la mer. Il se trouve tout à fait à l'extrémité de la grande allée des aqueducs, ombragé de platanes et de chênes séculaires, et à deux kilomètres à peine du centre de Livourne.

Directeur général technique

M. le prof. commandeur G. QUERIOLO

Directeur de la Clinique médicale générale à l'Université royale de Pise

Sous-Directeur, **M. le prof. chev. Jacques Lumbroso**, de l'Institut des Cours supérieurs de Florence ; — Directeur adjoint, le **docteur Darius Becciardo**, de la Clinique de l'Université royale de Pise.

FAITES ANALYSER VOS URINES

DIABÈTE Guérison certaine sans changer de régime par les Cachets ANTIDIABÉTIQUES Paul VEZU

LA BOITE, 5 francs. — ESSAYER, C'EST SE GUÉRIR !

DÉPOT à Bastia, Pharmacie MARCANTETTI. — ANALYSES D'URINES sur ce flacon des

Pour l'AMARO MATTEI plus de réclame ; Messieurs, demandez-le aux Dames.

L'ARGUS DE LA PRESSE

Fondé en 1879

LE PLUS ANCIEN OFFICE DE COUPURES DE JOURNAUX

Lit, découpe et transmet tous les journaux du monde, en fournit les extraits sur n'importe quel sujet.

PARIS. — 14, rue Drouot, — 14

CORRESPONDANTS DE L'ARGUS : St-Pétersbourg, Londres, Berlin, Vienne, New-York, Lisbonne, Genève, Bruxelles, Constantinople, Athènes, Dublin, Berne, Milan.

Ministère DE LA GUERRE

Adjudication à Ajaccio, le 29 août 1904, à deux heures de l'après-midi.

Fournitures de la viande fraîche aux troupes de la garnison de Bonifacio, du 1er octobre au 31 décembre 1904.

Les cahiers des charges sont déposés dans les bureaux des Sous-Intendants Militaires à Ajaccio et à Bastia, à la Préfecture d'Ajaccio, et au bureau du suppléant du Sous-Intendant Militaire à Bonifacio.

Les personnes désirant prendre part à l'adjudication devront produire en même temps que leur soumission, les pièces établissant leur qualité de français.

Pour tous autres renseignements consulter les affiches.

La Maison L.-N. MATTEI & Cie

GRANDE DISTILLERIE A BASTIA

BASTIA (Corse)

met en vente de l'excellente Eau-de-Vie de vin Corse aux prix suivants :

Eau-de-Vie de Vin

Année 1133, bouteille de 1/1, 4 francs, 1,50
— 1127, — — 1 — 2,50
— 1126, — — 2 — 1,75
— 1125, — — 1 — 1,25

Eau-de-Vie de Marc

Vieille, bouteille de litre. 1,25
Nouvelle, bouteille de litre. . . . 0,75

Eau-de-Vie pour lessiver toutes de fruits

Librairie du *Petit Bastiais*

VATTELAPESCA
(P. LUCCIANA)

(2e Série)

Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois, proverbe en 1 acte. Prix 50 cent. franco 60.

Canversione, cummediôla in 1 atti. Prix 50 cent. franco 60.

Puesia e Prosa, cummediôla in 3 atti. Prix 50 cent. franco 60.

Sei Scinette Commiche, Prix 60 cent. franco 80.

L'Ariochiôla, cummediôla in 1 atti. Prix 50 cent. franco 60.

Da Chiochiu a Furiosi, cummediôla in 1 attu. Prix 50 cent. franco 60.

Les six brochures réunies en un volume de 396 pages, 2 fr. 50, franco, 2 fr. 90

La Tête-ultone

Cette liqueur fabriquée avec les cédrats de la Corse par LOUIS-NAPOLÉON MATTEI, inventeur de l'**Amaro**, est douée d'une propriété de beaucoup supérieure à toutes les autres liqueurs digestives, elle a de plus l'avantage lorsqu'elle est étendue d'eau, d'être apéritive, digestive et antispasmodique.

Enfin, c'est une bienfaisante et agréable liqueur, dont l'usage journalier & modéré ne peut que faciliter toutes les fonctions de l'organisme.

Réclamez dans tous les établissements la liqueur **La Cédratine**

Décidément, AMARO MATTEI est un véritable nectar. C'est encore le roi des apéritifs.

L'un des rédacteurs gérant,
RAPHAËL OLLAGNIER.

29e ANNÉE — LUNDI, 1er, et MARDI, 2 AOUT 1904 — N° 180

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	3 mois	6 mois	1 année
Corse	2fr.	3fr.	5 fr.
Autres Départ.	2fr. 25	4fr. 50	8 fr.

UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

00372

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Saint Alphonse

Soleil : (Heure authentique)
Lever, 4 h. 25 m. — Coucher, 6 h. 50 m.
Lune Pleine le 26 — Dernier quart, le 4.
Fête du Roi : Les. de Saint Etienne.

1er AOUT

Elections de Bastia

Conseil Général

Terranova et Furiani

Inscrits, 1.726. — Votants, 780
Majorité absolue, 469

M. de Caraffa, conseiller sortant, 000
Voix perdues 2

Terravecchia

Inscrits, 3.669. — Votants, 1.172
M. Gaudin, conseiller sortant, 1.158
Voix perdues 14

Le Rêve et la Réalité

LETTRES DE JEUNES FILLES

A Marcel Prévost.

I

GEORGETTE A RAYMONDE

Bonjour, Raymonde ! Je t'écris au réveil, dans cette jolie chambre rose, pleine de fraîcheur et de souvenirs, où n'abritent mes rêves de jeune fille... Oh ! bien modestes, ces rêves. Tu me connais : je ne suis pas de celles qui guettent matin et soir sur le toit de leur maison pour y guetter, le cou tendu et les yeux écarquillés, l'arrivée de Quelqu'un ou de Quelque Chose. — Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? Les pauvres ! Elles attendent l'Oiseau bleu, celui que la princesse Florine évoque à la fenêtre de sa tour :

Oiseau bleu, couleur du temps,
Vole à moi promptement,
Ou bien le Prince Charmant, beau comme le jour, sur son cheval tout caparaçonné d'or et de pierreries. Or, il arrive presque toujours qu'on fait d'Oiseau bleu, elles ne mettent en cage qu'un vulgaire pierrot, et le Prince Charmant vient à elles en petit équipage sous la jaquette et le chapeau mou d'un receveur d'enregistrement ou d'un notaire. Et voilà les tours que nous joue l'Idéal !

Tous ces rêves, toutes ces aspirations plus ou moins vagues nous viennent du besoin instinctif d'aimer et d'être aimées. C'est la chanson du cœur que d'abord personne n'écoute et que plus tard on chante à deux, mais avec un bémol ou deux à la clef... L'idéal, ma chère, c'est bon pour la poésie ; mais dans la vie pratique, quel empêcheur de danser en rond ! Il nous fait sacrifier à une félicité inaccessible le bonheur qu'il est permis de goûter ici-bas. Il nous rend trop exigeantes envers les autres, auxquels nous demandons ce qu'ils ne peuvent nous donner. Aussi les déceptions arrivent bientôt en troupes comme les grues et pour nous être envolées au ciel avec les ailes d'Icare (tu sais, des ailes attachées avec de la cire !) nous subissons le sort du fils de Dédale, nous tombons piteusement dans la mer... Chamfort a bien raison ; « Il en est du bonheur comme des montres ; les moins compliquées sont celles qui se dérangent le moins. »

Dieu me préserve des hommes trop beaux ou trop intelligents ! Un homme trop intelligent me fait peur. Ses yeux perçants comme des vrilles pénètrent dans ces coins réservés de l'âme où se sont réfugiées nos pensées les plus intimes et dont nous voulons faire des sanctuaires inviolables. Et puis, son esprit nous échappe trop souvent pour s'en aller bien haut, dans l'espace, ou bien loin, vers les grands horizons... Quant aux hommes trop beaux, ils sont presque toujours bêtes et, ce qui est pis encore, fats à faire pleurer. La Bruyère place cette espèce là entre « l'impertinent et le sot. » Merci ! Sans compter que les Adonis et autres Narcisses, ces miroirs à .. femmes, comme on les appelle, s'aiment bien trop eux-mêmes pour avoir le temps de nous aimer.

Tu devines, n'est-ce pas ? que je n'aurai pas grand'peine à apercevoir l'objet de mes rêves de la fenêtre de mon premier étage sans être obligée de monter sur le toit. Celui que j'attends n'est ni beau, ni laid, ni trop bête, ni trop intelligent. C'est un honnête garçon bien rangé, d'une condition médiocre, mais honorable, et qui se contentera tout simplement de m'aimer et d'être aimé de sa Georgette. C'est avec cet oiseau là, qui n'a rien de commun avec l'oiseau des contes de fée, que je désire faire mon nid, pas bien haut certes, mais au plus épais du feuillage, pour le soustraire aux curiosités méchantes ou indiscrètes. Et ce faisant, j'écouterai la voix de la Sagesse qui, du fond de l'Antiquité, nous crie : « Cache ta vie » ; je suivrai en même temps le conseil du bon grillon de la fable

Pour vivre heureux, vivons cachés

et selon le précepte de Richepin, « je traverserai l'existence en semelles de feutre, » afin de faire le moins de bruit possible. Oui, pas de bruit et que nul ne se doute de notre bonheur. Tu as lu Courrier : — Il y avait autrefois un homme qu'on soupçonnait d'être content de son sort, et chacun, comme de raison, travaillait à le faire enrager. Il fit crier à son de trompe par tous les carrefours : On fait savoir à tous qu'on tel n'est pas heureux. Cette invention lui réussit. On le laissa en repos.

Adieu, chérie, je t'embrasse mille fois.

GEORGETTE.

P. S. — A propos, j'allais oublier de te dire que M. Desroches, l'auteur talentueux du livre qui a eu un grand retentissement sous ce titre : « Le secret de la vie », me fait depuis la semaine dernière un doigt de cour. Il m'a écrit un petit billet qui est une merveille. Mais ce monsieur perd son temps et son encre : il a beaucoup trop d'esprit pour moi !

G.

II

RAYMONDE A GEORGETTE

Tu as peut-être raison, ma Georgette : il est imprudent d'aspirer trop haut et le sage est celui qui se contente de peu. C'est entendu. « Le bonheur est comme le gibier : quand on le vise de trop loin, on le manque. » Le gibier d'A. Karr vaut bien la *manière* de Chamfort, n'est-ce pas ? Oui, je suis tout cela et pourtant... Je ne me déciderai jamais à épouser un homme ordinaire... Oh ! je me moque des Narcisses et des Adonis comme de ma première jarretière ; mais il me faut un homme intelligent, très intelligent, ou je coifferai sainte Catherine. Tant mieux si l'Elu de mon cœur aura assez de pénétration pour lire jusqu'au fond de ma pensée. Eh bien ! il y lira toute mon admiration et tout mon amour. Quel mal y a-t-il à cela ? Etre aimée d'un homme qui sait, qui comprend, dont le cerveau est un monde... Quel bonheur ! et comme une femme doit être fière d'avoir trouvé ce phénix au milieu de tant d'oisons !

Ne médisons pas de l'Idéal. On ne l'atteint presque jamais. Qu'importe ? « N'est-il pas le rayon lumineux qui saupoudre de paillettes d'or la grisaille de la vie ? » La phrase est bien trop jolie pour être de moi ; elle est de *Ryane*, une des trois plumes d'or qui, dans Cyrnos, font honneur à notre sexe. Ai-je besoin de te nommer les deux autres, *Sauvage* et *Piccolina* ? Il est plus facile évidemment d'attraper un moineau qu'un aigle. Mais quel plaisir peut-on avoir à mettre en cage un si vulgaire oiseau ? Quant au Prince charmant, je ne me le représente pas comme toi sur un cheval caparaçonné d'or et de pierreries, parce que...

Ni l'or ni la grandeur ne sont rendent heureux.

Mon Prince charmant, à moi, est un homme dont les yeux sont deux astres et qui a une étoile au front...

A bientôt, ma toute belle ; je t'envoie mille baisers.

RAYMONDE.

P. S. — J'allais clore cette lettre sans t'annoncer une nouvelle assez drôle. Tu sais, M. Durand, le fils du riche fabricant d'engrais chimiques... Depuis le dernier bal chez les X..., il me fait les yeux blancs. Il est joli garçon, mais plus bête que nature. Mon professeur d'italien dit en parlant de lui : *Non conosce gli uomini degli oceoli*. Je puis t'assurer qu'il perd son temps et la pommade dont il enduit ses cheveux lissés.

R.

III

Six mois après

M. et Mme Clery ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fille Georgette avec M. Lucien Desroches, homme de lettres.

M. et Mme Dubreuil ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fille Raymonde avec M. Martin Durand, fabricant d'engrais.

Pour copie conforme :
EMILE DE MONSERRATO.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 2 Août à 8 h 1/2

1. Les Girondins, (marche). Messenet.
2. Le Mage, Strauss.
3. Les Feuilles du matin, Binet.
4. L'Arlésienne, Pilliberty.
5. Rosita.

Le Chef de Musique, MOULINIER.

ANNIVERSAIRES CORSES

1er août 1562. — La séréniss ime République alloue aux six nobles et à l'orateur du delà des monts les appointements votés.

Par là, Gênes accordait à ces dignitaires transmontains, les avantages qu'avaient ceux du deçà des monts.

2 août 1738. — Départ pour Toulon des otages que, le 6 juillet précédent, la Consulte de Casinca avait désignés pour garantir l'exécution des traités à intervenir entre la vil de France et la Corse.

Un Retraité justement décoré

Parmi les chevaliers de la Légion d'honneur, promus à l'occasion du 14 Juillet, figure celle à l'excellent vieillard M. J.-D. Ludovici, ex-syndic des gens de mer à Ajaccio.

Les nombreux et bons amis de Bastia, d'Ajaccio et d'ici comme de tous les autres ports de l'île où son nom est avantageusement populaire parmi les marins, comme parfaitement estimé parmi les administrateurs, salueni affectueusement ce modèle d'employé modeste, intelligent et laborieux.

Depuis plus de dix ans, M. Ludovici avait été proposé pour la croix, ses propositions annuelles ont toujours été régulièrement répétées, et toujours avec cette sainte patience dont seul il est capable, le vieux Ludovici attendait et attendait sans

CHOCOLAT MENIER

129e — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

CHAPITRE VIII.

LE RENDEZ-VOUS.

(Suite)

M. Falconet fut pris subitement d'une quinte de toux qui avait peut-être pour but d'éveiller l'attention de Brossard, au cas qu'il se fût assoupi.

— Si dans cette lettre il y avait été injurié et d'importune vous n'avez été injurié qu'envers vous, poursuivit le comte avec sa sonore pénétré, quelque expédié de la part d'un homme pour qui je professe la plus grande estime n'est fait beaucoup de peine, je n'aurais pas même accepté une justification, qui a toujours quelque chose de pénible et de mortifiant pour celui qui s'y soumet. Car, si vous avez votre orgueil, j'ai aussi mon amour-propre, et, je l'avoue à ma honte, j'emmets de toutes les vertus chrétiennes celle dont la pratique me semble la plus difficile. Mais en accusant mon fils d'un crime dont il n'a jamais conçu la pensée, vous avez jeté un blâme plus ou moins direct, plus ou moins grave sur une personne aussi remarquable par sa rare exemplaire et sa piété solide que par les dons heureux que lui a répartis le ciel ; sur une jeune fille dont le cœur est aussi pur que sa conduite est irréprochable, et à qui, dès le premier instant que je l'ai vue, j'ai voué l'intérêt le plus vif, le plus tendre et le plus sincère ; sur un ange de beauté, d'innocence et de vertu ; sur votre nièce, que voici et que je vous rends, à vous son protecteur naturel et un second père ; car, quelque désir que j'éprouve de la garder près de moi, je dois renoncer, je le vois bien, à exercer plus long temps une hospitalité qui a donné lieu à de si odieuses calomnies.

La déroute s'était levée vers la fin de cette longue période débitée avec une action pathétique dont est pu s'enorgueillir l'orateur le plus habile ; en prononçant les dernières paroles sa voix paraissait si émue qu'on eût dit qu'elle allait lui manquer, et des larmes semblaient près de couler de ses yeux.

En voyant le fin que son beau-frère lui avait point sous les couleurs les plus odieuses son subitement métamorphosé en une action complètement innocente pour ne pas dire louable, M. Falconet éprouva une surprise ou plutôt une stupéfaction qu'il n'essaya pas de dissimuler, et à laquelle on ne mêla aucune incrédulité ; car madame de Lanbespin était une de ces personnes graves, imposantes et considérables, dont l'opinion fait loi, et de la parole desquelles il n'est pas permis de douter.

— Ainsi donc, madame, vous me jurez que votre fils n'a pas enlevé ma nièce ? dit-il en se levant à son tour tandis que Laure, les yeux fixés sur la comtesse, qu'elle semblait avoir évoquée sans la comprendre, restait sur sa chaise immobile et en apparence pétrifiée.

— Mon fils, si injustement accusé, n'a été qu'un intermédiaire entre votre malheureuse sœur et moi, répondit madame de Lanbespin en paraissant lutter avec peine contre un attendrissement involontaire ; vous savez qu'autrefois à Nancy j'ai été la meilleure amie de cette pauvre Mathilde. Au moment de mourir, elle n'eut personne de moi ; elle a pensé qu'en mes mains de notre ancienne amitié j'emmenerais à elle, comme elle-même en pareil cas eût accueilli mon enfant ! Elle m'avait bien jugée. Mais pour hâter sur son douloureux souvenir ; poursuivit la dévote, qui pressa son mouchoir sur ses yeux ; pourquoi nous attrister tous, cette chère Laure surtout, en lui rappelant la mort de sa bien-aimée Mathilde ?

Quelque surprise ou plutôt quelque épouvante que lui causât la duplicité d'une femme qu'elle avait vénérée jusqu'alors à l'égal d'une sainte, Laure, en entendant parler de sa mère, n'avait pu retenir ses larmes.

— La voilà tout en pleurs, cette chère enfant ! reprit la dévote qui, s'approchant de la jeune fille d'un air de tendre intérêt, la baisa au front comme pour la consoler, et profita de ce mouvement pour lui dire à l'oreille d'une voix aussi douce que le sifflement d'une couleuvre :

— Innocente ou coupable, vous voilà blanche comme neige ; ainsi ne soyez pas assez folle pour me démentir.

Laure, qui s'était soulevée à demi, retomba sur son siège, saisie d'une secrète terreur.

— Je vous rends donc votre nièce, ou plutôt je vous la prête, reprit madame de Lanbespin en se retournant de son air le plus gracieux vers le maître de forges, qui, de son côté, demeurait stupéfait en voyant le tour imprévu que venait de prendre une entrevue dont il avait attendu un résultat tout différent.

— Madame la comtesse... balbutia-t-il en s'inclinant d'un air effaré.

— Il n'en est vraiment trop de penser que je dis adieu pour toujours ou même pour longtemps à cette chère enfant, continua du ton le plus affectueux la femme hypocrite ; j'attends donc au premier jour sa visite, et la vôtre aussi, monsieur Falconet, car j'espère que voilà la guerre terminée.

Madame de Lanbespin salua d'un signe de tête amical la jeune fille, qui ne lui répondit que par un sourire hagard où semblait percer un commencement de folie, et elle se dirigea vers la porte, reconduite par le vieillard, qui, dans l'étonnement où l'avait jeté le dénouement de cette scène, semblait avoir perdu la parole.

— Voilà la belle Hélène rendue aux Grecs, ou dit la comtesse dès qu'elle se trouva seule ; et les Troyens avaient eu un sergent, leur ville n'eût pas été réduite en cendres.

(A suivre).

rien demander qu'à ses chefs directs et sans rien perdre de son courage au travail pour lequel il semble être né.

L'année dernière, il est atteint par la limite d'âge (65 ans). Notre bon, notre admirable Ludovici ne retire sans murmure, sans avoir cette croix d'honneur, malgré ses 50 années de brillants services.

On a crié à l'injustice, lorsque soudain le Grand Chancelier s'arrête au volumineux dossier du brave silencieux. D'un trait, il répare l'oubli.

La nouvelle réparatrice nous a fait verser de bonnes larmes de joie sincère. Nous sommes tous heureux de voir aujourd'hui le respectable M. Ludovici avec un enviable ruban rouge, promener dans les rues d'Ajaccio où tout le monde se découvre au passage de ce vénérable vieillard qui, depuis moins d'un an, a eu les revers les plus déchirants, les plus douloureux dans la perte irréparable de ses plus chers.

SERRA.

Préposé à l'Inscription maritime, Bonifacio.

Bulletin Financier

Paris, le 24 juillet 1904.

La reprise des Conseils des Anglais provoque un début de notre marché une certaine amélioration que l'assassinat du ministre de l'Intérieur en Russie et la crainte de complications internationales ont empêché de se produire. Toutefois, la fermeté du Stock-Exchange finit par avoir raison de cette réaction et la clôture s'affirme un peu au dessus du nouveau point local.

Le mouvement de reprise est général parmi les Fonds d'Etats. La Rente Française gagne 10 centimes à 97.87 ; l'Extérieure remonte à 93.87 et le Turc à 25.70. L'Obligation 5 0/0 Emprunt Mac-rain 1904 se traite aux environs de 460.

Les sociétés de Crédit sont calmes. Le Crédit Lyonnais cote 1.132. Le Comptoir d'Escompte 619. La Société Générale 625. Le Crédit Foncier est à 675 ; son bénéfice pendant le 1er semestre 1904 se sont montés à 7.979.465 francs.

Les valeurs industrielles et de transports sont en légère amélioration. Les valeurs Russes sont inertes. Le marché minier est meilleur.

Chemins Français plus faibles.

Obsèques de M. le Capitaine Tafani

Discours prononcé par M. G. Darj, pharmacien aide-major de 2e classe des troupes coloniales, aux obsèques de M. le capitaine Tafani.

Mon Général,
Messieurs,

Avant que cette tombe se referme à jamais sur la dépouille mortelle du capitaine Tafani, permettez au parent et à l'ami de venir au nom de la population d'Aullene et au sien, lui faire les derniers adieux.

Ce qu'il fût au point de vue militaire, d'autres plus autorisés que moi vous l'ont dit. Je ne parlerai que du dernier moment, la dernière minute d'angoisse que j'ai passée à ses côtés, dans cette chambre d'hôpital.

Lorsque je l'ai trouvé couché, vendredi soir, sans domicile, rien ne faisait prévoir l'issue fatale, cette fin rapide d'un homme en pleine vigueur et en bonne santé. Ce n'est que sur mes instances qu'il s'est décidé à faire appeler M. le Médecin en chef. Le lendemain on s'décidé de le transporter à l'hôpital et l'on pensait que des soins énergiques et assidus auraient eu raison du terrible mal. Il n'était plus temps, la mort impitoyable a brisé son œuvre fatale à midi et demi.

Que pouvons-nous faire pour atténuer, dans la mesure du possible, la douleur occasionnée par cette perte soudaine et cruelle ! Que puis-je dire à ton père, mon pauvre Tafani, à ce brave et noble vieillard qui a déjà un pied sur l'autre rive ! Que puis-je dire à ton frère, à ta sœur, à ta veuve éplorée qui a appris la triste réalité en voyage ? Je sais qu'on ne peut rien dans de pareils cas. Cependant, les regrets et les témoignages d'affection et de sympathie de ses chefs, parents et amis devraient servir à quelque chose dans cette effervescence de la douleur, ne fût-ce qu'à l'atténuer.

Malgré l'émotion, j'ai tenu à prononcer ces quelques mots, dans l'espoir que la répercussion ira à ceux qui n'ont pas pu assister à cette douloureuse cérémonie. A ce père éploré, à cette veuve inconsolable, à cette petite fille, à tous ces parents si cruellement éprouvés, j'adresse le respectueux souvenir de ma douloureuse sympathie.

Je ne les oublierai jamais, ces quelques heures, trop courtes, hélas ! passées à tes côtés. Avec la ferme conviction d'un Au Dieu meilleur, je te dis pas adieu, infortuné Tafani, mais au revoir.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. Abbatucci, médecin major de 2e classe au 23e rég. d'infanterie coloniale, placé en activité hors cadres, est désigné pour servir au consulat français de Pakhoi.

— M. Grimaldi Toussaint, adjudant principal fourrier de 3e classe, a été promu adjudant principal de 1re classe.

— M. Marsinichi Charles Marcellin, adjudant principal fourrier de 3e classe, a été promu adjudant principal de 2e classe.

— M. Oliva Joseph-Antoine, adjudant principal de manœuvre de 4e classe, a été promu adjudant principal de 3e classe.

— M. Santucci Don Bernardin, sergent-major surveillant à l'établissement pénitentiaire mixte de Tunisie, a été nommé factour de ville à Castelnaudary.

SAVON DU CONGO Marque déposée

Conseil Général

Arrondissement de Bastia

Brando

M. Louis Rumelli a été réélu par 523 voix, sans concurrent.

Campile

Inscrits, 695.

M. Antoine Gavini, député, a été réélu par 653 voix sans concurrent.

Campitello

	Bagnoli,	Nicolai,	Raffalli.
Bigorno	46	15	3
Campitello	59	17	1
Canavaggia	36	9	89
Lento	62	24	34
Scolca	41	61	7
Volpajola	23	97	3
	267	223	137

Ballottage.

Cervione

Inscrits, 796. — Votants, 408.

M. le colonel Astima, seul candidat, a été élu par 402

Luri

Inscrits, 1.461. — Votants, 716.

	Franceschi,	Biasini.
Barrettali	68	53
Cagnano	67	52
Luri	186	89
Meria	74	49
Pino	84	19
	440	262

M. Franceschi est élu.

Rogliano

Votants, 425

M. Gaston Fantozzi a été réélu à l'unanimité des votants.

Santo Pietro di Tenda

Inscrits, 646. — Votants, 308.

M. Alessandri a été réélu sans concurrent par 285 voix.

Saint-Florent

Inscrits, 700. — Votants, 366.

M. le docteur Feylet a été réélu par 327 voix ; M. Casanova en a obtenu 39.

Arrondissement d'Ajaccio

Ajaccio

	Peraldi,	Stephanopoli.
Ajaccio	1.236	1.504
Alla	98	48
Aiata	111	30
Appietto	94	68
Bastelicaccia	11	40
Villanova	58	92
	1.598	1.780

M. Stephanopoli, adjoint au maire, est élu.

Bastelica

M. Folacci, conseiller sortant, est réélu par 683 voix.

M. Marietti en a obtenu 622.

Piana

M. André Ceccaldi est réélu par 512 voix.

M. Mattei en a obtenu 26.

Arrondissement de Corte

Calacuccia

Votants : 1.084

	Chaleil,	Albertini.
Calacuccia	135	70
Casamaccioli	49	91
Albertacce	25	320
Corscia	132	93
Lozzi	134	117
	466	618

Corte

Inscrits, 1.750.

M. Mignucci, conseiller sortant, est réélu par 757 voix.

M. le juge Zaccarelli en a obtenu 103, et M. Pozzi 67.

Omessa

M. l'avocat Giamarchi élu contre M. Chardon.

Pietra di Verde

M. le docteur Pitti-Ferrandi élu avec 50 voix de majorité, contre M. le docteur Casalta.

Piedicroce

	Adriani	Giocanti	Moracchini
Piedicroce	61	43	4
Verdese	13	25	1
Monaccia	7	22	22
Pied'Orezza	36	31	3
Rappaggio	32	1	11
Stazzona	32	4	10
	186	134	77

Ballott ge probable.

Prunelli di Fiumorbo

M. Doc-Pietro Casabianca a été réélu contre M. le notaire Paoli.

Sermano

M. le député Gabrielli élu sans concurrent par 675 voix sur 675 votants.

Venaco

M. le sénateur Giacobbi élu sans concurrent.

Arrondissement de Sartene

Bonifacio

Votants 638

M. Carrega est réélu par 525 voix.

M. Tracanot en a obtenu 131.

Arrondissement de Calvi

Calvi

M. le maire Puccinelli est réélu avec 56 voix de majorité.

M. Puccinelli a obtenu à Calvi-ville 77 voix de plus que M. l'avocat Bartoli.

A Lumio, M. Bartoli a eu 21 voix de plus que M. Puccinelli.

Ile-Rousse

M. le docteur Santelli est réélu sans concurrent.

Muro

M. le docteur Giocanti est élu.

M. l'avocat Ambrosini avait retiré sa candidature dès samedi soir.

Conseil d'Arrondissement

San Martino di Lota

	Casanova,	Molinelli.
San Martino	147	20
Santa Maria	29	47
Ville	3	100
	179	167

M. Casanova est élu.

Borgo

	Bagnanichi,	Raffaelli.
Bigoglia	25	5
Borgo	171	2
Lucciana	119	39
Vignale	60	40
	375	86

M. Bagnanichi est élu.

La Porta

	Glannorsi,	Vincigueria.
Casabianca	22	21
Casalta	34	13
Croce	50	38
Picaja	13	80
Giocatojo	14	23
Piano	22	13
Poggio	36	15
Polveroso	25	9
Porta	56	48
Prano	60	14
Quercitello	22	27
San Damiano	43	30
San Gavino	18	33
Scata	19	19
Silvareccio	74	26
	525	400

M. Glannorsi est élu.

Pero Casevecchie

	Paoli,	Guasco.
Pero	90	39
Poggio-Mezzana	96	38
Taglio-Isolaccio	87	56
Talasani	85	60
Volone-Ortale	31	24
	389	217

M. Jean-Antoine Paoli est élu.

Oletta

M. Simon Greco est élu par 316 voix sans concurrent.

Murato

M. Olmeta Pierre-Louis est élu par 381 voix sans concurrent.

Lama

M. Poletti Don-Félix est élu par 207 voix sans concurrent.

Nouza

M. Pierre Prezioni, maire d'Oglastro est élu par 367 voix.

Vescovato

M. Jean-Sébastien Mariani est élu par 853 voix.

M. Albertini a obtenu 129 voix, et M. Basile Saliceti 110.

Vezzani

M. Batteali, conseiller sortant, est réélu.

Morosaglia

M. Poli dori est réélu.

Piedicorte

M. Paoli est élu.

Castifao

M. Grimaldi d'Estra est élu par 485 voix.

Ghisoni

M. Cervetti est élu par 495 voix.

Moita

MM. Gueifucci, 301 voix ; Colombani, 291 ; Giordani, 43. — Ballottage.

Saint-Laurent

M. Emmanuelli est élu par 295 voix.

Nécrologie

M. HENRI DE GISLAIN

Le bureau des télégraphes de Bastia vient de faire une nouvelle perte en la personne de M. Henri de Gislain, commis de 1re classe.

Depuis longtemps cet excellent employé luttait contre un mal implacable, tout en continuant à s'acquitter de sa tâche avec autant de zèle que de dévouement.

M. de Gislain était un de ces employés entièrement attachés à leurs fonctions et qui mettent au service de l'Etat toutes leurs facultés. Il comptait près de vingt-cinq ans de services et ses divers chefs l'avaient toujours signalé comme un de leurs meilleurs collaborateurs.

Le regretté défunt réservait les loisirs que lui laissait le bureau à ses devoirs de famille. Père de trois enfants, il les surveillait dans leur travail : hélas ! ils viennent de perdre leur guide, et leur pauvre mère, la compagne de sa vie, son seul soutien.

Le cortège s'est formé à l'oratoire Saint-Joseph où le corps avait été déposé. La foule des amis s'y confondait avec tous les collègues non relevés par le service.

M. le receveur Berthoz avait été délégué pour y représenter M. le Directeur départemental.

Nous prenons une vive part au deuil cruel qui frappe Mme de Gislain ainsi que les familles de Gislain et Puccinelli et leur présentons l'expression de nos regrets.

M. LE CAPITAINE GRANAROLO

On a rendu hier les derniers devoirs à un vieux brave, M. le capitaine Thaddée Granarolo, officier de la légion d'honneur, décédé dans sa quatre-vingt-quatrième année.

M. Granarolo était arrivé à l'épaulette à force de persévérance et de travail. Il devait tout à lui-même ; il s'était en outre distingué dans plusieurs circonstances, et c'est ce qui lui avait valu la croix d'officier de la légion d'honneur.

Il avait toujours été tenu en très grande estime par ses chefs qui savaient qu'ils pouvaient compter sur lui en toutes circonstances. Depuis sa mise à la retraite il était l'objet de la vénération de ses camarades qui savaient comment il s'était distingué pendant toute sa carrière.

Les obsèques ont eu lieu en l'église Saint-Jean.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. le commandant Carregé, les capitaines Costa, Tortoni, Valentini.

Dans le cortège on remarquait M. le Général gouverneur et plusieurs officiers, la plupart des officiers et sous-officiers retraités et de nombreux amis.

Nous offrons à Mme Granarolo et à la famille Costa toutes nos condoléances.

M. le Curé Roccaserra

M. l'abbé Roccaserra, curé de Saint-André de Tallano, est décédé dans sa paroisse le dimanche 24 juillet, à l'âge de 61 ans, muni des saints sacrements de l'Eglise.

Il était le frère de M. le chanoine Roccaserra, supérieur du Petit Séminaire d'Ajaccio.

Les obsèques ont eu lieu le lendemain 25, au milieu d'un immense concours de population. M. le chanoine Maestrali, de Levie, a officié. Le clergé de la région ayant voulu donner au vénéré défunt une dernière preuve d'estime, et à la famille Roccaserra l'assurance de la large part qu'il prenait à son deuil, s'était transporté en masse à Saint André. Presque tous les prêtres des cantons de Sainte-Lucie, de Levie, de Serra ; beaucoup de ceux de Sartene et d'Olmeto, se sont fait un devoir d'escorter le corps de leur regretté collègue et ont donné aux funérailles un relief imposant. Pour l'inhumation définitive, le corps a été transporté à Cargiaca, pays natal de la famille Roccaserra.

M. le curé de Roccaserra fut un homme modeste et bon : ce furent ses qualités prédominantes. Ne recherchant ni honneurs ni avancement, il s'attacha surtout à faire le bien autour de lui, sans réclame ni tapage. En toutes choses, il sut s'inspirer de son divin maître Jésus, et c'est en cela que tous ceux qui l'approchèrent et eurent des relations avec lui, reconnurent qu'il réalisait le type parfait du bon pasteur, se proclamèrent sa modestie et sa bonté d'âme.

Retraite aux flambeaux

Itinéraire de ce soir

Rues Napoléon, St-Roch, Boulevards Paoli, du Palais jusqu'au Palais de Justice, redescendre le Bd du Palais, rues de l'Opéra, Miot, Place Saint-Nicolas, Bd Sébastiani, rentrée.

TIRAGE DE LA LOTERIE DU Patronage des Ecoles Laïques

Liste de lots gagnants

3991 Un tableau.
3224 Un service fumeur.
3953 Un volume.
3952 Une canne.
3973 Un volume.
3974 Un album.
3989 Un volume.
4008 Une coupe pantalon.
4015 Un flacon lotion.
4046 Un calendrier perpétuel.
4051 Une bouteille de crème de menthe.
4088 Un flacon confiserie.
4120 Une boîte savon.
4157 Un tableau.
4759 Trois boîtes sardines.
4990 Un verre à eau.
5087 Un cachet à bonbons.
7496 Un flacon eau de Cologne.
5739 Deux vases à fleurs.
5753 Deux vases de Bastia.
5789 Une coupe gilet.
5804 Un stéréoscope.
5809 Un volume.
6025 Deux coupes à fruits.
6076 Un réveil matin.
6143 Un broc.
6484 Un flacon quinine.
6273 Un pot à lait.
6306 Une pièce dentelle.
6320 Un volume.
6350 4 flacons Cananor.
6416 Un volume.
6454 Une bouteille Curaçao.
6480 Une paire vases.
7059 Un album.
7237 Une bouteille Kola.
7344 Un volume.
7422 Un encrier.
7646 Souvenir Madagascar.
7671 Un volume.
7673 Une boîte conserves.
7686 Une bouteille quinquina.
7716 Une bonbonnière mosaïque.
7724 Une boîte cacolet.
7735 Un jeu de dominos.
7755 Un porte-allumettes.
7762 Un volume.
7954 Une bouteille vin du Cap.
7988 Une lampe.
7993 Un volume.
8040 Un volume.
8053 Un paquet pralines.
8072 Un tableau.
8086 Un nécessaire.
8092 Un porte-brosses.
8134 Une boîte à mouchoirs.
8142 Un volume.
8219 Une boîte savon.
8222 Un sous-main.
8305 Une boîte chlorure.
8309 Un volume.
8342 Un plumier.
8394 Deux bouteilles vin vieux.
8403 Un rabot.
8412 Quatre flacons Cusenier.
8573 Un coupe-papier.
8470 Un pot à fleurs.
8578 Une paire vases.
8593 Deux tablettes chocolat.
8598 Un souvenir Madagascar.
8663 Un sous-main.
8706 Un poisson mécanique.
8728 Deux verres à eau.
8767 Trois boîtes sardines.
8779 Deux vases à fleurs.
8780 Un service fumeur.
8801 Un volume.
8818 Une bouteille champagne.
8860 Deux bouteilles vin vieux.
8875 Une boîte dragées.
8890 Une corbeille à fleurs.
8932 Un buvard.
8933 Un pot à barbes.
8936 Une boîte fil à broder.
8958 Deux parures chemise.
9000 Une paire vases.
9033 Un vide poche.
9127 Un sous main.
9214 Une boîte savon.
9230 Un vase à fleurs.
9242 Un cheval jouet.
9266 Une boîte chicorée.
9430 Une garniture de cheminée.
9447 Une bouteille vin du Cap.
9468 Un morceau de musique.
9482 Un volume.
9504 Deux bouteilles vin vieux.
9662 Un paire vases métal.

(*La fin à demain*).

Les gagnants sont priés de faire retirer leur lots dans la salle des pas-perdus du Théâtre tous les jours de 10 heures à 11 heures du matin et de 3 à 5 heures du soir.

Petite Gazette

Sages femmes

Mme Guerrici et Annita Berti ont subi avec succès leurs examens de sages femmes devant l'école de médecine de Marseille.

Récompenses honorifiques

Le ministre du commerce a décerné des médailles de bronze à MM. Borelli, receveur des postes à Arles, et Natalolli, receveur des postes à Ancières ; se sont particulièrement distingués par leur propagande, en faveur de la caisse nationale des retraites pour la vieillesse.

Examens de marine

M. Georges Sabiani reçu élève de la Marine Marchande à l'âge de 16 ans, vient d'être reçu à 23 ans à même aux examens de pratique à Marseille.

Son succès a été brillants ; sur 130 candidats qui ont passé l'examen, 30 seulement ont été admis, il était le plus jeune.

Ce futur officier est le fils de M. Sabiani, ancien pharmacien, et de Mme Sabiani, professeur de piano.

— MM. Mattei Toussaint, Bonifacio, Mattei Joseph et Fabiani ont obtenu le brevet de capitaine au long-cours.

Remerciements

— M. René Sangl, remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné leur sympathie dans le deuil cruel qui vient de le frapper.

Objet perdu

Il a été perdu hier matin lundi vers 8 heures, au bureau de poste, un billet de 50 francs.

Prière de le rapporter contre récompense.

— Il a été perdu de la place Saint-Nicolas à la plage un taxe à main au vieil or.

Le rapporter contre bonne récompense au bureau du journal.

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

00373

La Situation

D'après l'*Echo de Paris*, les troupes japonaises du général Oku continuent leur marche en avant se portant de Tachi-Kiao vers Hai-Tcheng, tandis que les troupes du général Nodzu pressent de plus en plus la voie ferrée, menaçant la petite station du chemin de fer de Chanlin-Tse, à 30 kilomètres également de Hai-Tcheng et de Liao-Yang, et que les troupes du général Kuroki semblent pousser de façon à menacer par le Nord Liao-Yang. Ces mouvements combinés ont un double but : obliger Kouropatkine à abandonner Liao-Yang, à remonter vers Moukden, et empêcher le corps du général Zaroubaieff de rejoindre le gros de l'armée russe. Nous rappellerons que la même tentative fut faite par les Japonais pour couper du gros le corps du général Stackelberg après la bataille de Vafangcou et que l'expérience échoua complètement. Nous n'avons pas de nouvelles du général Zaroubaieff, mais nous savons qu'il abandonna Tachi-Kiao et commença sa retraite dans la nuit du 24 au 25 juillet, après avoir incendié Tachi-Kiao et les villes voisines. Depuis, il a été aperçu au Sud de Hai-Tcheng. S'il a couru le moindre risque, il a eu le temps d'être prévenu par Kouropatkine et de le rejoindre.

Quant à la retraite sur Moukden, elle n'est pas pour nous surprendre. Nous avons eu l'occasion de montrer qu'elle était fatale, nécessaire. Elle se produira dans les mêmes conditions que la retraite de Kai-Ping à Tachi-Riao, avec les mêmes engagements, les mêmes combats d'arrêt. Un combat plus sérieux se produira-t-il à Hai-Tcheng ? Peut-être, bien que Hai-Tcheng ne soit plus qu'une position d'un intérêt secondaire pour Kouropatkine qui n'ayant plus à se préoccuper de Tachi-Kiao et d'Inkou, doit porter son effort du côté de Liao-Yang.

⁂

D'après le *Daily Mail*, une attaque générale de Port-Arthur a commencé mardi dernier et le correspondant du *Standard* à Chang-Hay télégraphie que la flotte japonaise a bombardé le même jour, la Montagne d'Or. C'est possible, mais aucun renseignement officiel, ni de Tokio, ni de Saint-Pétersbourg, ne confirme ces informations. Du reste, nous serons de moins en moins renseignés sur les événements dont Port-Arthur est le théâtre. Les Japonais possèdent le golfe de Liao-Toung, les torpilleurs ou contre-torpilleurs russes qui, comme le *Lieutenant Bouratkoff*, réussissaient à s'échapper de la rade, ne peuvent plus désormais apporter de dépêches à Inkou et à Niou-Tchouang, où sont installés leurs adversaires. Ce n'est pas l'une des moindres conséquences de la perte de ces deux places.

⁂

Si nous en croyons l'Agence Fournier, les forces japonaises devant la forteresse seraient composées des 1re, 6e et 11e divisions, avec quatre brigades de réserve, soit 60,000 hommes environ, et 180 pièces de campagne.

MANDCHOURIE

Trois armées Japonaises marchent sur Hai-Tcheng

On télégraphie de Saint-Pétersbourg :

Le généralissime Kouropatkine a adressé la dépêche suivante de Liao-Yang à l'état-major russe :

« Dans la matinée de dimanche trois armées japonaises ont renouvelé leurs opérations d'attaques partielles sur le front sud de nos arrières-gardes.

« Nos troupes ont d'abord résisté non connaissant pas les effectifs de l'ennemi.

« Mais après un contact de quelques heures, jugeant qu'elles avaient devant elles des forces japonaises considérables, elles se retirèrent dans la direction de Hai-Tcheng. »

L'armée du général Kurkoi

On télégraphie de Liao-Yang :

Un rapport télégraphique du général Kouropatkine fait connaître que des forces considérables japonaises se concentrent dans la direction de Sai-Ma-Tsé et Liao Yang.

Cette concentration de l'armée du général Kuroki à Sai Ma-Tsé en même temps que la marche en avant du général Oku sur Hai-Tcheng, dénoncent qu'une action générale est imminente contre le gros de l'armée russe à Liao-Yang.

Débarquement de troupes japonaise à In-Kéou

On télégraphie de Liao-Yang :

Un télégramme du correspondant de la *Rousse* à Liao Yang annonce que des débarquements considérables de troupes japonaises sont effectués depuis plusieurs jours à In-Kéou.

Les opérations de débarquement se font sous la protection de nombreux navires de guerre.

Ces troupes nouvellement débarquées participeront à l'attaque de Hai-Tcheng où les Russes se préparent à soutenir une grande action.

Les japonais attaquent Hai-Tcheng

On télégraphie de Londres :

Le correspondant du « Daily Mail » adresse de Liao-Yang la dépêche suivante :

« Depuis ce matin une violente canonnade se fait entendre dans la direction de Hai-Tcheng, au sud de cette ville.

« Les japonais ont attaqué les positions russes.

« Le combat a commencé par une action générale où sont engagées les batteries des deux armées.

« Les détails manquent. »

La mort du général Keller

On télégraphie de Saint-Pétersbourg :

Une dépêche du général Kouropatkine à l'Empereur annonce qu'au cours d'un engagement d'artillerie qui a eu lieu ce matin dans le défilé de Yanseline le général comte Keller a été grièvement atteint par un éclat d'obus. Le général est mort quelques instants après.

Le comte Keller commandait le corps formant l'aile gauche de l'armée russe, il avait pour mission de surveiller et contenir les mouvements de l'aile droite du général Kuroki.

PORT ARTHUR

Nouvelle démentie officiellement

On télégraphie de Londres :

Un télégramme officiel adressé à la légation du Japon à Londres déclare sans fondement le bruit qui avait couru au sujet de la perte de 11.000 Japonais autour de Port-Arthur.

La même dépêche dément le bruit de la chute de la forteresse.

L'Escadre de Vladivostock

On télégraphie de Tokio :

On est sans nouvelles de l'escadre de Vladivostock.

Le raid des croiseurs a été extrêmement désastreux.

On évalue à 200 000 tonnes la quantité des marchandises dont l'expédition a été retardée de dix jours et à 15 millions de yens les pertes en argent.

Sans compter les dégats résultant du vapeur *Knight Commander* coulé avec sa cargaison.

L'amiral Alexeïeff

On télégraphie de Moukden :

L'amiral Alexeïeff se rendra incessamment à Vladivostock avec une suite d'une vingtaine de personnes.

Les Elections au Conseil Général

A Ajaccio

On télégraphie d'Ajaccio :

La soirée d'hier a été troublée. La proclamation de l'élection de M. Stephanopoli a donné lieu à une importante manifestation et à de nombreux incidents.

Le capitaine de gendarmerie et un soldat ont été blessés par des coups de revolver.

A CALACUCCIA

On nous télégraphie de Corte :

Il paraît que M. Albertini Quilicos est élu à Calacuccia contre M. Chaleil, mais la proclamation ne se fera pas sans incident.

Cent hommes d'infanterie de notre garnison ont été envoyés à Calacuccia.

Récompenses Honorifiques

La médaille de bronze a été décernée à M. Lovicont qui s'est blessé en voulant arrêter un attelage de trois chevaux emportés, à Ajaccio.

La Rupture DES RELATIONS AVEC LE VATICAN

Les Documents officiels

Le Journal Officiel d'hier a publié les documents entre le Gouvernement français et le Saint Siège au sujet de l'incident des évêques de Dijon et de Laval.

LE DÉPART DU NONCE

Son Ex. le Nonce apostolique a quitté Paris samedi soir à 10 heures se rendant à Rome.

Mgr Lorenzelli est arrivé ce matin à Rome où il a été reçu par le Pape.

L'Evêque de Laval à Paris

Paris, 1er août.

Mgr Geay est arrivé dans la matinée à Paris et a été reçu peu après par le directeur des cultes.

Dans l'après midi, il a déclaré à un rédacteur de la *Patrie*, que la situation actuelle conduisait la France à la dénonciation du Concordat.

Les Sulpiciens de Dijon

Le Journal Officiel publie un décret ordonnant la fermeture de l'établissement des Sulpiciens de Dijon qui était installé dans le séminaire diocésain.

L'ordre des Sulpiciens qui était autorisé a été ainsi frappé par le président du Conseil à cause de l'attitude prise par ces religieux dans le conflit entre l'évêque de Dijon et le Pape.

D'après une enquête, les religieux Sulpiciens auraient conduit la campagne engageant Mgr Le Nordez à quitter son diocèse sans le consentement du directeur des cultes.

Suppression du traitement de l'Evêque de Dijon

Le ministre des cultes a informé Mgr Nordez que son traitement était supprimé, parce qu'il avait quitté son diocèse sans l'autorisation du gouvernement.

LES INTERPELLATIONS

M. Grousseau, député du Nord, a informé le président du conseil qu'à la rentrée il l'interpellerait sur la rupture des relations diplomatiques avec le Saint-Siège.

⁂

M. Gayraud, député du Finistère, a également déposé une demande d'interpellation sur la même question.

Immense Incendie aux environs de Toulon

On télégraphie de Toulon :

Des incendies se sont déclarés, aux proportions inquiétantes, dans les forêts des environs de Toulon.

Les dégats sont déjà considérables.

Les Elections Départementales

La statistique établie au ministère de l'Intérieur, aujourd'hui, à 2 heures de relevée, sur les résultats des élections au conseil général, donne sur 1.337 sièges :

702 ministériels.
392 antiministériels.
163 conservateurs.
Il y a 90 ballotages.

Les ministériels gagnent 103 sièges et en perdent 40.

Gain total, 63 sièges.

État Civil

NAISSANCES

Vincentsini Philippe-Alexandre. — Toti Marie-Joséphine. — Giuliani Armand-Dominique. — Sansatelli Ange. — Ferrandini Antoinette-Marie-Anna.

DÉCÈS

Granarolo Teddie, marié, 65 ans, de Saint-Florent.

Lota Antoine, marié, 82 ans, de Bastia.

PIANOS ET MUSIQUE
Accords et Réparations
Vente, Achat, Location, Echange
Mandolines, Guitares
Accessoires de Musique
M. MARIUS BLANC, accordeur réparateur de pianos, de la manufacture de pianos Boisselot, de Marseille, a l'honneur d'informer ses nombreuses clientèle qu'il est de retour du Continent et qu'il vient de créer un magasin de pianos et de musique à AJACCIO, PLACE DES PALMIERS, 7.
M. Blanc se charge des accords de pianos et harmoniums, et des réparations les plus importantes qui seront faites avec le plus grand soin et aux mêmes prix que sur le Continent.

35 ANNÉES DE SUCCÈS
Alcool de Menthe de RICQLÈS
SEUL VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE
GAUGE LE SOIF ET ASSAINIT L'EAU
EXCITE LE CŒUR, LA TÊTE
CALME MAG. LES INDIGESTIONS
CHOLÉRINE
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
EXIGER DU RICQLÈS
HORS CONCOURS, PARIS 1900

MONTECATINI SUR MER

Etablissement des Eaux « Della Salute »

à LIVOURNE

Ces Eaux purgatives naturelles, très appréciées dans la région depuis plus d'un siècle, possèdent, à des degrés différents, tous les éléments constitutifs des sources les plus connues et les plus efficaces, à base saline, d'Italie et de l'Etranger.

Leur contenu, enrichi par le très précieux agent thérapeutique qu'est l'Iode, qui s'y trouve dans de justes proportions pour l'usage interne du traitement, concourt à faire de ces eaux un type des plus efficaces pour les cures les plus variées des affections de l'estomac, des intestins, du foie, de la régénérescence du sang.

L'efficacité et la réputation de ces Eaux salines iodurées ont donné l'idée de réunir les sources dans un établissement grandiose, qui sera terminé et inauguré dans le courant de l'été de cette année. Cet établissement comprendra tout ce que la science, l'hygiène et l'art moderne ont inventé de mieux afin que le traitement puisse produire tout son effet.

L'Etablissement s'élève dans un site très agréable, entouré de jardins et de bois, où on a le double avantage de respirer l'air si vivifiant des montagnes et de jouir de la brise si fraîche et si salutaire de la mer. Il se trouve tout à fait à l'extrémité de la grande allée des aqueducs, ombragé de platanes et de chênes séculaires, et à deux kilomètres à peine du centre de Livourne.

Directeur général technique

M. le prof. commandeur G. QUERIOLO

Directeur de la Clinique médicale générale à l'Université royale de Pise

Sous-Directeur, **M. le prof. chev. Jacques Lumbroso**, de l'Institut des Cours supérieurs de Florence ; — Directeur adjoint, le **docteur Darius Bocciardo**, de la Clinique de l'Université royale de Pise.

VASTE ET BELLE PROPRIÉTÉ
A VENDRE

Propriété d'environ 200 hectares, à cent mètres de la gare de Pazzichello, située non loin de l'établissement des Bains, susceptible de toute sorte de culture, une partie est complantée en céréales, avec moulin actionné par la rivière. Conditions de vente très avantageuses et facilités de paiement.

S'adresser au bureau du journal.

Royal Windsor

LE CÉLÈBRE

RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS? AVEZ-VOUS DES PELLICULES? VOS CHEVEUX SONT-ILS FAIBLES OU TOMBENT-ILS?

Employez le ROYAL WINDSOR, qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles en 15 jours. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux médaillé. Résultats inespérés. Vente toujours croissante.

Exiger sur les flacons les mots Royal Windsor. En vente chez les Coiffeurs-Parfumeurs en flacons et demi-flacons.

ENTREPOT : 28, rue d'Enghien, PARIS

Envoi franco sur demande de Prospectus contenant détails et attestations

Pour l'AMARO MATTEI plus de réclame; Messieurs demandez-le aux Dames

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Laforge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tuyaux — Voyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux et Boulevard de Cardo, 1

SAVONNERIE Insulaire

Togo près Bastia

MM. DESBARRES et Cie ont l'honneur de prévenir Messieurs les négociants de la Corse qu'ils viennent d'ouvrir une importante fabrique de savons (anciennement Savonnerie Vennirtof) sise à Togo, près Bastia.

On trouvera chez eux toutes les qualités de savons à des prix très réduits malgré la supériorité de leur fabrication.

La « Savonnerie Insulaire » prévient également Recolteurs les propriétaires d'huiles de rosmarins et fonds de pipe qu'ils sont acheteurs de toute quantité à Togo.

OREZZA-LES-EAUX

Villa Granajola

tenue par Mme A. COLOMBANI

Ouverture le 1er juillet

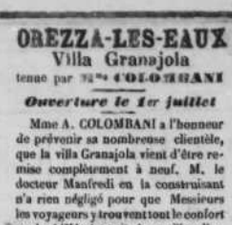
Mme A. COLOMBANI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, que la villa Granajola vient d'être remise complètement à neuf. M. le docteur Manfredi en la construisant n'a rien négligé pour que Messieurs les voyageurs y trouvent tout le confort voulu. L'Hôtel est situé au milieu d'un parc et d'un petit bois entouré de sapins.

La cuisine y sera comme par le passé saine et délicate. Patisserie du jour. — Cave soignée. — Service irréprochable.

L'omnibus qui fait le service de l'hôtel à la source attendra Messieurs les voyageurs.

Prix modérés. Arrangement pour familles et longs séjours.

Pour tout renseignements s'adresser à l'Hôtel d'Europe, Bastia.



Atelier de dorure

SAUVEUR MAGGIOTTI, Doreur

Rue des Terrasses, Bastia

Travaux et réparations d'objets d'Eglise

Chandeliers, Reliquaires, Trônes, Crucifix, Statues, Croix, etc., etc.

Ces travaux sont exécutés avec soin et à des prix modérés.

Exécution de travaux de dorure dans les églises, ainsi que dans les appartements.

Les Illustrations de la Corse

PAR NOVELLINI

La Corse au XVIIIe siècle, Allégorie (Salon de 1876).

Sur papier de Chine, format 80×57 . . . 6
Sur papier blanc. — — 5

HOMMES CÉLÈBRES

Sambucuccio d'Alando (Salon de 1879).
Sampiero Corso.
Pascal Paoli.
Napoléon Bonaparte.

Sur papier de Chine format 40×30 Chaque. 2

Ste Dévote, Patronne de la Corse (Salon de 1879).

Sur papier de Chine, format 65×50 . . . 5
Sur papier Chine, format 40×30 Id. . . . 2

EN VENTE :

1 *AJACCIO*, chez l'auteur et chez M. PERETTI, Libraire.

BASTIA, chez M. OLLAGNIER, Libraire

L'un des rédacteurs gérant,
MATHIEU OLLAGNIER.

LIBRAIRIE OLLAGNIER

PANORAMA DE BASTIA

sur très beau bristol, (dimensions 54/20)

Prix : 0,50 centimes

avec encadrement baguette noire filets dorés 2,00
id. baguette dorée 2,25
id. baguette vieux chêne 2,50

Carte-lettre Album

contenant quatre magnifiques vues de Bastia.

PRIX : 0,35 CENTIMES.

N. B. — *Le port en sus.*

MAISON L.-N. MATTEI et Cie

Produits Recommandés

La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante

L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

73me ANNÉE — MERCREDI, 3 AOUT 1904 — N° 181

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia

MATHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divorces, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	1 an	6 mois	3 mois	
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.	UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS: 1 an 32 fr.
Autres Départ.	22 »	12 »	6 »	

On ne répond pas des manuscrits déposés.

00374

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Inv. de Saint Etienne Soleil : (heure antérieure) lever, à h. 25 m. — Coucher, 6 h. 48 m. Lune Pleine le 26 — Dernier quar., le 6. Fête du dernier Saint Dominique.

2 AOUT

La Disparition du Châtaignier EN CORSE

La disparition du châtaignier est une question qui devrait préoccuper tous les Corses. Malheureusement personne ne semble s'apercevoir que notre malheureux pays, surtout si beau et si pittoresque, au lieu de suivre la voie ascendante a progrès au point de vue du bien-être social, au contraire rétrograde. Et dans quelque temps, non lointains hélas ! nos belles forêts de châtaigniers qui font l'admiration du touriste et qui fournissent la nourriture à plus de la moitié de la population, auront à jamais disparu. Que deviendront alors ces contrées ? Il est bien facile de le prévoir : le petit propriétaire et le pauvre paysan à l'hospitalité légendaire, ne pouvant plus se nourrir, se verront obligés de s'expatrier, c'est-à-dire aller traîner la misère dans les villes du continent.

Quelles sont les causes de la disparition du châtaignier ? D'après une enquête ouverte par la direction des Eaux et Forêts les causes de la destruction du châtaignier sont de deux sortes :

1° La première consiste dans la maladie du châtaignier, qui, elle-même, affecte deux formes bien distinctes.

L'une n'est autre chose que la maladie d'épuisement ou de décrépitude qui règne dans un grand nombre de châtaigneraies, dont les arbres sont âgés, que les cultivateurs affament en leur enlevant la couverture de feuilles vertes, seul engrais du sol, et qu'ils mutilent incessant et en arrachant les branches afin de se procurer du bois de chauffage et des feuilles pour la nourriture du bétail.

Cette maladie n'a aucun caractère épidémique et frappe les arbres isolément.

Pour y porter remède il suffit de faire cesser les pratiques qui l'engendrent, de conserver avec soin la couverture morte du sol, de restreindre les abus de la vaine pâture et enfin d'aménager ou d'exploiter rationnellement les châtaigneraies, en n'y abattant que les arbres trop vieux et en les remplaçant par de jeunes sujets.

La seconde maladie, qui est la véritable maladie du châtaignier, l'*encre* ou pied, s'attaque à tous les arbres sans distinction, jeunes ou vieux, vigoureux ou décrépits. Elle a un caractère nettement épidémique qui lui a valu le nom de phylloxéra dans certaines régions du continent. Le siège de cette affection est dans les racines et l'origine en est dûe à un champignon parasite nouveau, le *Mycelophagus castanea*. Cette maladie qui a fait de grands ravages dans plusieurs départements français est à peine signalée en Corse.

On n'a jusqu'à présent trouvé aucune méthode économique et pratique pour combattre cette maladie, le seul moyen d'enrayer la propagation du mal consiste à arracher les arbres attaqués.

Il existe deux autres maladies qui sont très communes en Corse : la jaunisse et le javart, mais elles sont peu répandues et entraînent rarement la mort des sujets contaminés.

2° La cause de destruction, de beaucoup plus importante, consiste dans le déboisement des châtaigneraies en vue de la fabrication des extraits tanniques.

L'usage des extraits tanniques tend de plus en plus à se substituer à celui des écorces de chênes. Le vieux bois de châtaignier contient à peu près la même proportion de matières tannantes que le vieux bois de chêne, soit 8 à 10 0/0. C'est donc une excellente matière première pour la préparation des extraits.

En présence de ce nouveau débouché qui assure aux bois de cette essence des prix de vente rémunérateurs, trop souvent les propriétaires, pour réaliser un gain immédiat, n'hésitent pas à arracher leurs châtaigniers encore jeunes. Ils sont invités à procéder à ces destructions par une quantité d'usines dantiées à la fabrication de l'extrait tannique, qui se sont établies sur divers points du territoire et dont les besoins vont toujours grandissant.

C'est surtout depuis dix ou douze ans que la multiplication de ces usines a été rapide. Il existe aujourd'hui en France 40 usines exploitant le châtaignier pour la production de l'extrait tannique, dont 4 en Corse. On peut estimer à plus de 400 millions de kilogrammes la consommation actuelle de ces 40 usines en bois de châtaignier produisant les extraits pour une valeur de 20 à 23 millions de francs, l'hectare de châtaigniers portant, en moyenne, 1 000 arbres qui peuvent fournir 375 tonnes de bois, on voit que la consommation des usines à extrait tannique représente la destruction de 1 200 hectares de châtaigniers par an.

Cette disparition est particulièrement intense dans notre département où elle porte sur un minimum de 500 hectares par an. Contre l'imprévoyance des propriétaires qui provoque cet état de chose désastreux, l'administration se trouve désarmée. Aucune disposition législative ne permet de limiter le droit du propriétaire, d'user et d'abuser de ses châtaigneraies, sauf dans les cas très rares prévus par la loi relative à la police des défrichements. Mais le devoir de l'administration est d'éclairer les populations rurales sur la gravité de la situation et de leur faire comprendre l'intérêt qu'elles ont à la conservation et à l'exploitation rationnelle de leurs châtaigneraies. Des instructions formelles ont été adressées aux préfets, aux agents des Eaux et Forêts et aux professeurs d'agriculture pour qu'ils usent de tous les moyens en leur pouvoir pour faire pénétrer à ce sujet dans les campagnes des idées de prudence et de sage prévoyance.

D'autre part, là où les destructions sont consommées il y a lieu de chercher à encourager la reconstitution des châtaigneraies par des plantations. A cet effet, des mesures ont été prises pour que des médailles et des primes soient décernées dans les concours agricoles en vue de récompenser les travaux de cette nature.

Tout en approuvant et en louant l'initiative de l'Administration, je crois toutefois qu'en présence de la destruction systématique de nos châtaigneraies pour les usines à extrait tannique il conviendrait, il me semble, de prendre des mesures plus radicales pour enrayer ou limiter cette destruction.

Le meilleur moyen d'inviter les propriétaires à reconstituer leurs châtaigneraies par des plantations, ne serait-il pas, en définitive, de les faire bénéficier de primes qui seraient à la charge des usines elles-mêmes ?

Il suffirait, pour cela, de taxer d'un impôt spécial chaque hectolitre d'extrait tannique produit par les usines qui existent actuellement.

Je livre ma proposition à la réflexion de nos honorables représentants au Conseil général. Qu'ils s'inspirent au moins une fois des besoins de notre malheureux département. Qu'ils fassent moins de politique et plus d'administration, et ils auront bien mérité de leur mandat.

PHILIPPE D'ORTIA

Événements Corse

3 août 1738. — La République de Gênes, après bien des tiraillements, accorde aux Corses les concessions suivantes :

1. Un pardon général avec remise des impôts ; 2. Droit de port d'armes en payant patente ; 3. Abolition de la taxe pour l'importation des armes ; 4. On punira ceux qui auront des armes ; 5. On n'imposera plus sans avis des chefs Corses ; 6. On ne punira pour aucun fait politique passé ; 7. Trois ou quatre évêques de la Corse pourront être insulaires, on établira un collège.

Les Voyages diurnes

Nancy, 30 juillet 1904.

Au Directeur du *Petit Bastiais*.

Les Corses du continent dont je fais partie sont légion, ils s'intéressent des choses du pays, ils aiment leur petite patrie plus que ceux qui n'en ont jamais été séparés ; rien ne leur échappe, pas même la désillusion qui les frappe au cœur quand leurs compatriotes égarés cherchent ailleurs un délassé quelconque pour en faire un admirer ou un député qui ne connaît rien du pays, alors que celui-ci possède tant d'hommes capables.

Non, rien ne leur échappe à ces alas etc, aussi, c'est avec une grande joie qu'ils attendaient le nouveau service postal qui allait leur faciliter l'accès de la Giraglia ou des Sanguinaires par une traversée directe, en plein jour, de Marseille pour Bastia et Ajaccio, ainsi qu'il avait été dit, alors qu'il n'y en pas même un de Nice.

Tous les touristes qui ont visité la Corse ont vanté ses sites merveilleux, mais tous hélas ! ont regretté les difficultés et les souffrances du voyage, le manque de confortable, l'assimilation aux usages du continent.

Le remède allait être tout trouvé dans le nouveau service : des avalanches de touristes allaient amener le bien-être dans ce pauvre pays si délaissé, les mœurs s'adouciraient.

Hélas ! trois fois hélas ! plus rien n'est vrai, si nous nous en rapportons à votre numéro du 14 courant.

Insurgez-vous, Chambres de commerce.

Allons, sénateurs et députés tous ministériels, montrez-vous, et vous tous hôteliers, commerçants de toute sorte, mettez-vous à la tête d'une vaste pétition et vous aurez bientôt fait de cueillir le prix de vos peines. Il vous restera en outre la gloire d'avoir fait de l'île de Corse, la petite Suisse française, comme bien des touristes l'ont dénommée déjà.

Agréez, etc.

N. PAGAZANI.

UNE EXPOSITION DE BRODERIE

On pouvait affirmer qu'à Bastia la femme avait tout ce qu'il lui fallait pour son éducation en fait de littérature, peinture et musique ; cependant elle n'aurait pu apprendre la broderie faute d'une institution s'occupant de ce genre de travail.

Grâce à Mlles Finistauri, cette lacune a été comblée.

Dernièrement, nous reçûmes un billet, dans lequel on nous priait de visiter une exposition de travaux de broderie exécutés par les élèves de Mlles Finistauri.

Nous ne pouvions que nous rendre à cette invitation et nous n'avons pas eu lieu de nous en repentir, tous les travaux exposés étant merveilleusement exécutés.

Nous avons remarqué entr'autres un drap de lit avec grecque et fleurs de fantaisie, un autre représentant deux Chinois sous un arbre, ainsi qu'un troisième avec bouquet de fleurs au naturel.

En outre, nous avons pu apprécier une dentelle exécutée aux fuseaux et une autre au filet, d'une beauté tout à fait remar-

— FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS —

LES BERNARD

par LÉON QUATRENER

LIVRE II

CHAPITRE XI

(Suite)

— Que dites-vous ? gémit-il. Ma Georgette est innocente de tout ce dont on l'accuse. Je le sais, je le sens ; je l'ai vu au fond de ses yeux, ces yeux miroirs de son âme et dans lesquels je lis tout ce qui se passe en elle. Ah ! Monsieur ! c'est moi qui l'ai élevée dès son plus jeune âge, qui ai guidé ses pas chancelants, qui ai guéri ses petites douleurs de vie ; je l'ai bercée, lorsque, accablée, alourdissant ses paupières, le sommeil est venu la prendre dans ses bras ; je l'ai bercée, lorsque, accablée, alourdissant ses paupières, le sommeil est venu la prendre dans ses bras ; je l'ai regardée dormir, et j'ai veillé sur elle, sur son repos ; je l'ai formée tout entière, corps et âme ; pétrie dans mes mains comme une cire molle ; et j'ai versé en elle, tous les trésors de mon amour paternel. Georgette ! faire une chute comme ? c'est impossible ! Elle le voudrait, qu'elle ne le pourrait pas. Ah ! l'accuser ainsi ! profiter de ce que personne autre que moi-même ne peut prendre sa défense, pour la perdre, pour la tuer sans pitié, car sachez-le, c'est son arrêt de mort, ce doute qui est entré dans l'esprit de son mari — doute que vous seul pourriez dissiper. Oh ! c'est mal, c'est bien mal ! Et moi, moi qui avais pensé qu'il se trouverait en vous un reste d'honneur assez fort pour acquiescer à mon juste désir ! Moi, qui avais cru qu'il me suffirait de formuler mon vœu pour que vous y fissiez droit et que vous le prendriez pour prétexte pour vous faire pardonner une conduite sans doute bien fautive mais non encore misérable et pleine d'ignominie ! Moi, qui avais espéré que l'ancienne amitié qui lie votre père à mes jeunes années, que les liens de parenté qui nous enchaînent l'un à l'autre, seraient assez puissants pour que vous songiez à réparer le mal, et voilà qu'au lieu de soumission, de repentir de votre part, vous portez une accusation fausse mais terrible contre une pauvre femme que votre tortureur moral ment depuis plusieurs mois ; et qui brisée, désespérée, ne veut même pas chercher à se défendre. Oh ! je vous le dis, jeune homme, votre conduite est infâme.

Et M. Lacroix en laissant aller à toute sa colère longtemps contenue, et maintenant maîtresse de lui-même, tonna d'une voix que l'émotion étranglait :

— Les voilà bien ces hommes de nos jours ; ni honneur, ni foi, ni amour véritable, ni grandeur d'âme et de caractère. Les voilà ces jeunes sceptiques qui ne croient à rien, sauf à l'or et aux avantages qu'il procure et qui, pour quelques billets de banque, oublient les choses les plus sacrées pour ne penser qu'au plaisir ! Et ces hommes veulent nous faire la loi ? et prennent le masque et les gestes d'un homme juste, d'un homme de bien, n'en vont devant les foules mendier leurs suffrages, non dans l'intention bien arrêtée d'assurer les intérêts de celles-ci, mais seulement pour se servir de leur mandat politique comme d'un marche pied au pouvoir qu'ils convoitent par orgueil et par vanité.

Et parmi ces hommes en qui le peuple est obligé de mettre sa confiance, ces hommes qui devraient, dans la mesure de ce qu'il est possible d'exiger d'eux, posséder les qualités morales indispensables à tout homme de bien ; ils se trouveraient des larrons d'honneur, des hypocrites et des farceurs !

Monsieur, je vous dis moi que votre conduite vous rend indigne d'exercer le mandat que le suffrage de vos électeurs vous a octroyé.

Vous voulez la scandale ? Eh bien ! faites ! Ma fille en tombera, que m'importe ma réputation personnelle ? Mais cette accusation que vous laissez peser sur une jeune femme innocente ne retombera pas sur moi seul ; mais sur vous et les vôtres : vos parents, votre frère surtout ; cet homme loyal dont vous ne flétrissez pas seulement l'honneur, mais duquel vous brisez le bonheur et la vie !

Sur vous aussi, car ce nom de Bernard ne pourra désormais se parer de tout son éclat, puisqu'il rappellera à tout homme de bien votre impudence et votre infamie.

M. Lacroix brisé, anéanti, par la solution inattendue de son entretien avec le député se dirigea accablé vers la porte de sortie. Il n'avait plus à espérer : sa Georgette était bien perdue ; deux fois perdue puisqu'avec la vie on lui ôtait l'honneur.

Il eut un frémissement de colère, de rage, de folie, devant son impuissance à prouver la vérité ; et il eut envie de souffleter cet homme qui là à deux pas de lui était la cause vivante de tout ce mal.

Le vieux professeur fit un mouvement pour suivre sa pensée ; mais sa honte naturelle l'arrêta ; sa main retomba inerte à son côté ; mais rassemblant tout ce qu'il avait de mépris pour lui, il vomit cette dernière injure : « Misérable ! »

Depuis quelques instants, immobile, dans l'attitude d'un homme absorbé par une pensée unique, et qui n'entend pas ce qui se dit autour de lui, Louis semblant figé à sa place, songeait à sa situation présente.

« Non, il n'était pas l'amant de Georgette, non pas une seconde depuis que M. Lacroix était avec lui, il n'avait pensé à se faire croire un Don Juan, ni à perdre sa belle-sœur. Mais tout à l'heure, froissé dans son amour-propre par les paroles autoritaires de son interlocuteur, et qui l'avaient irrité, il s'était emporté à faire supposer qu'il ajouterait l'infâmie du mensonge et de la calomnie à la faute qu'il avait commise de n'avoir pas su vaincre une passion coupable.

(*A suivre*).

POUR LES SOINS DE LA PEAU
rien n'est meilleur que
l'Crème régulier
et économique
de la
POUDRE
DE RIZ
SIMON
CRÈME SIMON
57, RUE D'ULM, PARIS

quable. Mais notre attention a été particulièrement attirée par un drap inachevé, rempli de papillons, que la finesse et la précision du travail rendant vivants.

Tous ces travaux sont exécutés sur blanc et nous y avons constaté beaucoup de jour, comme on dit dans le langage de broderie, ce qui exige beaucoup de patience et d'habileté.

Dans une seconde pièce figuraient une infinité de travaux en soie, ou imitation, par l'aiguille, de la peinture. Parmi ces derniers, un coussin soie rose pâle avec les initiales A. P. en or, mérite une mention toute spéciale, soit pour le travail, soit pour la monture. Il y avait là une infinité de ces beaux travaux, parmi lesquels un écusson, des passe-mains et deux tableaux représentant des images sacrées, qui faisaient l'admiration des visiteurs.

Mais plus spécialement étaient à remarquer les travaux en cuir, tableaux, portefeuilles et une ceinture en pyrogravure, toutes ces œuvres exécutées par les mains de fée de Mlle Marie Finistauri, directrice. Aussi remarquables étaient deux pochettes, extraordinairement belles, dont l'une, due à l'habileté de la maîtresse, a déjà figuré à l'exposition de *Femina*, à Paris, où elle a obtenu une mention ; l'autre est l'œuvre de l'une de ses élèves, Mlle C. A.

Enfin, nous devons tous nos compliments pour un travail de report *sur étoffe* ; un très vieux voile de calice remis à *neuf* pour le compte de la paroisse Sainte-Marie, et *sur* lequel nous lisons : *Lavoro eseguito dalla Signorina Finistauri.*

Les honneurs aux visiteurs étaient faits, avec une grâce exquise, par Mlles Finistauri elles-mêmes, auxquelles nous présentons tous nos compliments et nos vœux pour leur institution.

P. S.

Bulletin Financier

Paris, le 29 juillet 1904.

Sur une nouvelle baisse des consolidés et des mines au Stock-Exchange, le mouvement de reprise, qui a manqué le fin de la semaine précédente, se généralise et s'accentue aujourd'hui, augmente encore par les résultats des vendeurs. L'horizon politique semble s'éclaircir et la Bourse voit maintenant tout en rose. Les Fonds d'Etat enregistrent une nouvelle avance. Notre 3 0/0 monte à 97.55. L'Extérieure et le Turc dépassent le cours de 85 francs. Hausse des fonds russes sur le bruit de la nomination de M. de Witte. Les Sociétés de Crédit se raffermissent, le Lyonnais à 1.431. Les valeurs industrielles et de traction subissent l'influence ambiante. Le Maroc s'inscrit à 582.

Les sociétés nouvellement constituées ou réputées faites dans les cloîtres de la « Mozambique Mines, » montées par des personnalités scientifiques ou industrielles d'une compétence reconnue, ont toutes mis en relief la richesse minière des propriétés de cette Compagnie. Les Mines du district de Manica actuellement offrent un intérêt exceptionnel et méritent, suivant le rapport de l'ingénieur anglais Warren, l'attention des capitalistes. Nos Chemins sont meilleurs.

Conseil Général

Bastia-Terranova

Terranova

Inscrits, 1.688. — Votants, 703.
M. de Carafla, 702.
Voix perdues, 1.

Furiani

Inscrits, 107. — Votants, 77.
M. de Carafla, 76.
Voix perdues, 1.

Récapitulation

Inscrits, 1.795. — Votants, 780.
Majorité absolue, 449
M. de Carafla, conseiller sortant, 778
Voix perdues 2

Piedicroce

Les voix se sont ainsi réparties :
MM. Adriani, 332.
Giocanti, 373
M. Moracchini 136.
Ballottage.

Omessa

M. l'avocat Giamarchi, élu par 310 voix contre M. Chardon qui en a obtenu 264.

Pietra di Verde

M. le docteur Pitti-Ferrandi élu par 354 voix, contre M. le docteur Casalta qui en obtenu 304

Prunelli di Fiumorbo

M. Doc-Pierre Casabianca a été réélu par 627 voix, contre M. le notaire Paoli qui en a obtenu 486.

Venaco

M. le sénateur Giacobbi, élu sans concurrent, par 695 voix.

Zicavo

Les voix se sont ainsi reparties :
MM. Leonetti, juge, 575.
Henri Abbatucci, 396.
Bartoli, 441.
Il y a ballottage.

Conseil d'Arrondissement

San Nicolao di Moriani

M. Emile Veiutini a été élu avec 13 voix de majorité, contre M. Pascal Costri, conseiller sortant.

Castifao

M. Grimaldi d'Esdra est élu sans concurrent par 485 voix.

Ghisoni

M. Cervetti est réélu par 495 voix.
M. Giorgi a obtenu 38 voix et M. Pieri, 3.

Moita

Les voix se sont ainsi réparties :
MM. Gueifucci, 301.
Colombani, 291.
Giordani, 43.
Il y a ballottage.

Morosaglia

M. Polidori est réélu par 403 voix contre M. Girolami qui en a obtenu 335.

Piedicorte

M. Paoli est élu par 395 voix, contre M. Palmesani qui en a obtenu 167.

Saint-Laurent

M. Emmanuelli élu par 255 voix contre M. Luciani qui en a obtenu 180.

Valle d'Alesani

M. Vincenti est élu sans concurrent par 444 voix.

Vezzani

M. Battesti est élu par 422 voix contre M. Deneri qui en a obtenu 302.

Belgodere

M. Mariani, maire de Costa, élu sans concurrent.

Calenzana

MM. Marino Marini, ancien maire, et Dominique Vitanova, élus sans concurrent.

Olmi Cappella

M. le notaire Giafferi est élu sans concurrent.

LETTRE D'UN MÉDECIN
AUX
ANÉMIQUES

Monsieur Jacquemin, à Malzéville, près Nancy

J'ai fait prendre les deux flacons de ferment pur de raisins que vous m'avez envoyés le 17 février 1903 à une jeune fille et à un homme de 42 ans.

La jeune fille était atteinte d'une chloro-anémie très prononcée avec décoloration des tissus, troubles nerveux, troubles digestifs, troubles utérins, troubles cardio-pulmonaires, etc., etc.

Votre ferment lui a redonné un teint rose ; les muqueuses reviennent ; l'énergie a repara ; la fatigue et l'essoufflement ont disparu, elle ne ressent plus de névralgies intercostales, ni de maux de tête avec bourdonnements, vertiges, tintements d'oreilles, etc ; son caractère n'est plus sombre ni impressionnable.

Elle a bon appétit — plus qu'elle n'aurait souhaité en — elle digère bien, les selles sont régulières.

Les règles ont été un peu coloriées et moins-ci, et il y avait trois mois qu'elles faisaient défaut.

Bref, elle est en bonne voie de guérison.

Mon autre client était atteint depuis longtemps d'anémie à répétition qui le faisait beaucoup souffrir. Il se trouve mieux et ses crises ont presque complètement disparu.

Votre ferment a donc encore merveilleusement réussi dans ce cas.

Agréez, Monsieur, mes sincères salutations.

Docteur CAPPELLE PAUL.

Je la livre à volonté aux intéressés ; à eux d'en tirer parti et de bien se persuader qu'un remède, le Ferment pur de raisins Jacquemin, guérit radicalement les troubles physiologiques mentionnés par mon éminent confrère.

Docteur PAUL-TESSIER.

Pour tous les renseignements, écrire à M. Jacquemin, Institut de Recherches scientifiques, à Malzéville (Meurthe-et Moselle), qui, sur demande, enverra gracieusement une brochure contenant la communication à l'Académie de Médecine et de nombreuses observations sur des cas particuliers.

TIRAGE DE LA LOTERIE
DU
Patronage des Ecoles Laïques

Liste de lots gagnants

9838 Une botte laquée.
9908 Une paire gant et cravate.
9937 Un verre à eau et carafe.
9954 Un pèse-lettres.
9988 Une boîte nougat.
10129 Une blague à tabac.
10229 Trois peaux d'agneau.
10233 Un porte-allumettes.
10236 Un porte montre.
10273 Une boîte à gants.
10478 Une statuette.
10495 Un vin du Cap.
10512 Un sous-main.
10873 Un encrier.
10810 Un porte-réveil.
10630 Une jardinière.
10729 Quatre flacons Cusenier.
10752 Une boîte chocolat.
10758 Deux petits tableaux.
10848 Un buvard.
10784 Une bouteille Malaga.
10885 Une bouteille Curaçao.
10886 Un volume.
10900 Une glace biscautée.
10918 Un rabat.
10936 Un volume.
10941 Un flacon Cologne.
10956 Une boîte savons.
10964 Un volume.
11038 Un rabat.
11049 Une gravure.
11315 Un boucle ceintures.
11355 Un thermomètre.
11386 Un sous-main.
11390 Une bouteille gentiane.
11429 Une boîte cordonnier.
11433 Un jeu de quilles.
11455 Une broche or et argent.
11488 Une boîte à poudre de riz.
11466 Un flacon dentifrice.
11551 Une boîte chicorée.
11589 Deux porte allumettes.
11590 Deux petits vases.
11604 Une bouteille rhum.
11602 Un crochon curaçao.
11622 Un tableau.
11653 Une lampe.
11656 Une lotion.
11698 Une bouteille eau de Cologne.
11716 Un revolver.
11744 Une boîte thé.
11740 Un corset Louis XV.
11752 Une lampe.
11786 Deux bouteilles vin vieux.
11809 Un verre à eau.
11826 Une lanterne bicyclette.
11858 Une gravure.
11958 Un porte-allumettes.
12000 Un volume.

Les gagnants sont priés de faire retirer leur lots dans la salle des pas-perdus du Théâtre tous les jours de 10 heures à 11 heures du matin et de 3 à 5 heures du soir.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

LURI. — Vendredi dernier eut eu lieu à Luri, au milieu d'une affluence considérable, les obsèques de Mme M. D. Fellci, née Sisco.

La cercueil, porté à bras, était déposé, à son entrée dans l'église, sous un beau catafalque. L'absoute a été donnée par M. le vicaire Agostini, assisté du clergé des paroisses environnantes.

Le deuil était conduit par son jeune fils, MM. Joseph Sisco, son père, le docteur Sisco, son frère ; les chanoines Sisco, ses oncles ; Thomas Fellci et Dominici, juge de paix, ses beaux frères ; François et J.-J. de Tomasi, ses cousins germains, entourés de nombreux parents.

L'inhumation a été faite dans le caveau particulier de la famille Fellci où un discours a été prononcé par M. Orsini, juge de paix à Saint-Florent.

Les habitants de la commune, des parents et des amis venus des cantons environnants ont tenu à donner à la famille éplorée un témoignage public de leur douloureuse sympathie et à accompagner à sa dernière demeure celle qui laisse l'exemple des plus belles vertus, car elle fut une fille aimante, une épouse modèle, une mère dévouée. La mort dans son inconscient brutalité a tranché, dans la force de l'âge, le cours d'une si précieuse vie.

Nous n'essaierons pas de calmer, par de vaines paroles la douleur de sa malheureuse famille, il est des blessures si profondes qu'un les irrite en voulant les panser. Le temps seul, cet incomparable médecin de la pauvre humanité souffrante, pourra alléger cette grande douleur.

Nous présentons nos condoléances émues aux familles Sisco, Fellci, Dominici, de Tomasi, Barlangeri, de Mari, Leoni, Cervoni, Gauthier, etc.

Discours de M. Orsini

Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi de dire un dernier adieu à Mme M. D. Fellci qu'une mort prématurée arrache cruellement à l'affection des siens et à la nôtre.

En ce moment où tout vit dans la nature, à la fleur de l'âge, alors qu'elle apercevait à peine la joie et l'espérance rayonner sur le front de ses enfants, atteinte d'un mal qui ne pardonne pas, elle s'en va creusant autour d'elle un vide immense de douleur et de désolation.

Le dévouement et la science de son frère, qui n'avait étudié la maladie que pour mieux en connaître les ravages effrayants chez sa sœur, ne purent sauver cet être aimé que l'irréparable destin a frappé.

Mme Fellci était issue d'une des plus honorables familles de la région du Cap, au sein de laquelle on remarqua deux membres éminents du clergé corse, universellement appréciés par leur mérite et leur valeur et qui encadrent si bien aujourd'hui la figure angélique d'une sœur de charité qui prit le voile dans un sentiment d'altruisme et d'abnégation au début de la vie, alors que tout souriait autour d'elle.

Alliée à la famille Fellci, si connue dans le monde commercial, celle que nous pleurons était devenue une femme dévouée, une mère aimante. Par la douceur de son caractère, par sa modestie, par le charme de ses belles manières elle forçait la sympathie et l'affection de ceux qui l'approchèrent.

Elle meurt éloignée de son mari et de son frère qui peut-être ne se doutent pas du malheur qui les frappe. Elle laisse derrière elle quatre enfants qu'un sort cruel prive désormais de l'affection maternelle, source inépuisable de trésors infinis, indispensables à l'éducation humaine.

Espérons toutefois que ceux qui restent, dont la douleur en présence de cette tombe entr'ouverte fait peine à voir, sauront dans un sentiment d'affection et de dévouement remplacer la mère à jamais disparue.

Et maintenant, puissent ces quelques paroles qui partent d'un cœur ému et qui traduisent, j'ose le croire, les vives sympathies qui entourent ce cadavre, atténuer la grande affliction de la famille éplorée.

Cédratiers et Dockers

Le bateau allemand *Taormina* a fait escale hier dans pbtre port pour opérer un chargement de liéges pour la maison L.-N. Mattei, et d'acide gallique. Les dockers se sont refusés à embarquer le liège si satisfaction n'était pas donnée aux ouvriers cédratiers.

En présence de ce fait M. Charles Gunet, de la maison Mattei, a renvoyé ses ouvriers des liéges au nombre de trente.

Il nous revient que si les dockers persistaient à ne vouloir ni embarquer ni débarquer les marchandises de la maison L.-N. Mattei et Cie, celle-ci se verra dans l'obligation de fermer ses établissements et de renvoyer tout son personnel qui compte environ 300 employés.

Il serait regrettable que pour les cinq ouvriers cédratiers, tout le personnel de cette maison doive se trouver sur le pavé.

Aussi nous aimons à espérer que ce différend prendra fin, et qu'il évitera à plus de 300 familles, la perspective de se voir à la merci de 5 à 6 personnes exigeantes. Notre ville se débat déjà assez dans le marasme du commerce en général qui traverse une terrible crise, sans que des situations créées par des motifs futiles ne viennent l'accabler davantage.

Pensions de Retraite

Les pensions de retraite des personnes ci-après dénommées ont été liquidées :

Penes Barthélemy, commis greffier, 25 ans 11 mois 14 jours de services, 1.750 fr.

Bartolomei Paul, gardien de bureau ambulant, 34 ans 20 jours de services, 850 francs.

Guidi Pierre-Marie, facteur de ville, 27 ans 6 mois 18 jours de services, 646 fr.

Masseroli Charles-Henri, chef de bataillon, 49 ans 7 mois 15 jours de services, 4.000 francs.

Nivaggioli Philippe, brigadier de gendarmerie, 36 ans 2 mois 2 jours de services, 1.162 francs.

Orsoni François-Xavier-Auguste, capitaine, 22 ans 10 mois 14 jours de services, 1.763 francs.

Gabrielli Marie-Lucie veuve Dalmas-Castelli, le mari capitaine, décédé titulaire d'une pension, 1.400 francs.

Pélegrin veuve Nasica, le mari capitaine, décédé titulaire d'une pension, 1.100 fr.

Nicolini Marie-Gentille veuve Battestini, le mari sergent infirmier, décédé à l'armée des suites de maladie endémique, 555 fr.

Avis & Communications

Ouvriers Cédratiers. — Les ouvriers cédratiers sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu mercredi 3 août courant, à 8 heures du soir, au siège social, route du Cap, 2.

Le Président, ZAMPELLI.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 2 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 21° à midi, + 30°. à 7 heures du soir, + 27°. Maxima, + 31°3. Minima, + 22°.

Baromètre. — 7 heures du matin, 765 mm. à midi, 764 mm. 6 heures du soir, 763 mm.

Vent. — Dans la matinée, S. O. faible. Dans l'après-midi, O. modéré.

Etat du ciel, découvert.

Pluviomètre, à midi 0 mm.

Distinction

M. Scatelli Jean-Baptiste, Greffier-Notaire à Fianarantsoa (Madagascar), a été nommé chevalier de l'ordre de l'Etoile d'Anjouan.

Sincères félicitations.

Sage femme

Nous apprenons que Mme Bertinetti Annita a été reçue sage-femme de 2e classe devant la faculté de Marseille avec mention et félicitations du jury.

Témoignage de satisfaction

Le ministre de la marine a décerné un témoignage officiel de satisfaction au quartier maître torpilleur Pompei Giocante, du *Suffren*, et au matelot chauffeur auxiliaire Chiesa Gaëtan, du *Charlemagne*, en récompense du dévouement dont ils ont fait preuve, en rade de Toulon, le 13 mai 1904, en se jetant tout habillés à la mer pour porter secours à un marin en danger de se noyer.

Pharmacie

On demande un élève en pharmacie, bien au courant, pour fin septembre. Appointements selon capacité. S'adresser pharmacie Scaglola, Ajaccio.

Hyménée

Mardi dernier a été célébré à Leyr (Meurthe et Moselle), le mariage de M. Antoine Marini, négociant à Paris, fils de M. A.-F. Marini, suppléant du juge de paix de Cervione, avec Mlle Marie Quenette, fille du docteur Quenette, ancien maire de Leyr.

Mgr Turzi, prélat de la Maison de Sa Sainteté, a béni l'union des jeunes époux, après une allocution très touchante sur les affections corses, suivie d'une digression philosophique sur l'esprit du mariage moderne. Le discours de notre révérend et éminent compatriote, dit le journal lorrain, a été remarquable, et commenté par l'assistance select qui assistait à cette cérémonie nuptiale.

Les témoins étaient, pour le marié : M. Dominique Brandi, professeur d'agriculture, et M. Philippe Tonelli, attaché au Ministère de la Justice, frère et beau-frère de l'époux ; pour la mariée, M. Louis Quenette, son frère, et M. Marin, notaire.

La fête, qui a été donnée dans la riante et confortable propriété du docteur Quenette, a duré deux jours.

Les jeunes époux ont pris leur envolée vers la Corse où ils passeront leur lune de miel.

Tous nos vœux de bonheur les accompagnent.

Au lycée

Les cours destinés aux élèves des classes primaires auront lieu, moyennant une légère rétribution supplémentaire, du 8 août au 23 septembre inclus.

S'adresser pour les inscriptions, à M. le Censeur du Lycée.

Le Proviseur : LOUIS DAUX.

Maladies des yeux

Le Docteur Alexandroff, l'oculiste bien connu en Corse, est rentré à Ajaccio. Les personnes qui désirent le consulter peuvent s'adresser rue Général Fiorella, 10, au 2e, tous les jours de 8 à 9 et de 1 à 3 heures ; ou bien à la Pharmacie Scaglola, Ajaccio.

Leçons de vacances

M. Tafanelli, professeur au lycée, chargé de la classe des vacances, prévient les familles qu'il se tient à leur disposition, dans le cas où elles désireraient faire travailler leurs enfants pendant les mois d'août et de septembre.

Préparation au brevet élémentaire (garçons et filles).

Boulevard Paoli, 43, au 4e.

— M. Luccioni, professeur au Lycée, se tient à la disposition des élèves qui voudraient prendre des leçons pendant les vacances, 84 St-Angelo, 10.

Avis

Le Cabinet de dentiste de M. le docteur Vincenti, rue de l'Opéra, 1, est fermé jusqu'au 1er novembre prochain.

A louer

Un appartement composé de huit pièces et deux cabinets au premier étage, jardin, écurie et cave, rue de Castagno.

Pour visiter s'adresser à M. Colombani, huissier, rue de la Miséricorde.

A VENDRE
à prix réduit
Chambre complète
de 1.000 francs pour 550 fr.
Chambre de 300 fr. pour 150 fr.
Magasins Marinetti, 6, boulevard du Palais

Machines à coudre Helvétia
Boulevard Paoli, 14, Bastia
Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.
Machines de luxe, machines brodeuses.
Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.
Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hurta, etc.
Atelier spécial pour les réparations de machines à coudre de tous les systèmes.
Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.
La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

TRANSPORTS DIRECTS
entre Bastia
et les ports du Nord
Services bi-mensuels de vapeurs de **BASTIA** pour
LONDRES, LIVERPOOL, NEWCASTLE
ANVERS, HAMBOURG
et les ports d'ESPAGNE
Pour dates des départs et tous les renseignements s'adresser à
M. ARTHUR C. SOUTHWELL
Bastia

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

00375

La Situation

Le général Kouropatkine, en rendant compte d'opérations épisodiques déroulées aux environs de Ta-Ling, témoigne que les Japonais n'ont pas progressé au-delà de ce point ; ils occupent toujours, près de Liao-Kou-Chan et de Tan-Chi-Fan, des positions dominantes, du haut desquelles ils surveillent l'aval des vallées débouchant vers Si-Mou-Tcheng.

D'après le *Radical* la marche ultérieure vers ce dernier point paraît devoir faire l'objet d'une opération combinée, partant simultanément de Ta-Ling et de Tantchi ; l'esprit méthodique des Japonais se plaît à ses manœuvres à la fois convergentes, en ce qu'elles utilisent des voies d'accès concourantes, et débordantes, en ce qu'elles déploient à point nommé plus de forces que l'adversaire n'en a sur la position menacée.

La reconnaissance du 27 a constaté la présence de la 1re brigade de la garde devant Ta-Ling. La 2e brigade a été signalée précédemment devant Ta-Ouan ; donc, la garde s'est acindée, et l'armée du général Kuroki n'en a plus que la moitié. Ce fait, tout simple en apparence, permet cette déduction intéressante, que Kuroki n'a que deux divisions et demie de troupes actives, plus des troupes de réserve en quantité indéterminée. Son armée n'est donc pas destinée à produire le choc principal, mais à s'étendre le plus possible et à produire démonstrativement la menace d'enveloppement.

A Port-Arthur, la bataille continue, les Japonais gagnent du terrain et de nouvelles tentatives d'assaut se produiront incessamment.

♣

En Europe, le monde militaire s'est probablement demandé pour quelles raisons le général Terauchi, ministre de la Guerre japonais, était resté à Tokio au lieu de se rendre sur le théâtre de la guerre.

La réponse est bien simple. Dans un des premiers combats, le général a été gravement blessé par un éclat d'obus. Depuis, son bras droit est paralysé et sa jambe droite raidie ne se meut qu'avec beaucoup de difficulté. Le ministre est inapte à la vie de campagne, toutefois il a pris une part active aux préparatifs de la guerre.

Le général Terauchi est un homme de taille moyenne, sa figure, au teint jaune, est encadrée d'une barbe noire bien fournie. Ayant reçu son éducation en France, il parle le français comme sa langue maternelle et c'est de cette langue qu'il se sert quand il a affaire à des étrangers, fussent-ils allemands ou anglais.

Dans le cabinet du ministre se trouve une photographie bien curieuse : elle a été faite lors de la dernière visite du général Kouropatkine à Tokio. Elle représente le général russe au milieu d'un groupe de hauts militaires japonais pendant une soirée donnée au Palais impérial. Les Japonais ont l'air de petits écoliers à côté du Russe de haute taille et à la longue barbe.

MANDCHOURIE

ATTAQUES COMBINÉES de l'armée japonaise

Les Rapports officiels du général Kouropatkine

Autour de Hai-Tcheng

Cent mille Japonais contre quarante mille Russes

On télégraphie de Saint-Pétersbourg :

Le général Kouropatkine a adressé de Liao-Yang le rapport officiel suivant à l'état-major général russe :

Dimanche matin 100.000 Japonais ont attaqué au sud de Hai-Tcheng le front sud de l'armée russe composée seulement de 40 000 hommes.

Le combat a débuté par une violente canonna le canant de grandes pertes des deux côtés.

Les Japonais marchèrent ensuite vers nos positions. Nous les accueillîmes par une fusillade nourrie sur toute la ligne.

Avant qu'ils eussent acquis la supériorité du feu, nous nous repliâmes.

Le combat a repris dans la journée d'hier.

Devant le nombre toujours croissant des ennemis nous fûmes obligés de reculer, mais nos positions se trouvent encore en avant de Hai-Tcheng.

L'attaque de Si-Mou-Tchen

Le général Kouropatkine télégraphie de Liao-Yang à Saint-Pétersbourg (officiel) :

Dimanche, les Japonais ont attaqué également les forces russes en avant de Si-Mou-Tchen, dans la direction de Hai-Tcheng.

Lundi, le combat a recommencé.

Les Russes ont résisté aux pointes offensives dirigées sur toute la ligne par les Japonais qui ont essuyé de grandes pertes.

Après une série d'attaques pour nous déloger des positions que nous occupions, les Japonais ont été repoussés.

Les Russes ont conservé leurs positions

Les pertes essuyées dans les combats autour de Hai-Tcheng n'ont pas encore été évaluées.

L'armée du général Kuroki

On télégraphie de Saint-Pétersbourg :

Le général Kouropatkine dans un second rapport officiel sur les opérations vers le nord-est, dit :

Pendant que se livraient les combats indiqués autour de Hai-Tcheng vers le nord-est, sur notre flanc gauche, le général Kuroki a attaqué vivement le défilé de Yang-Phan-Lin avec des forces considérables.

Le combat a été acharné.

Plusieurs batteries ont engagé une vive action

Malgré le feu intense des Japonais, en nombre supérieur, nous gardâmes nos positions.

C'est au cours de ce combat pendant la canonnade, que le général de Keller, frappé par un éclat d'obus, a trouvé la mort.

Les Japonais attaquent le centre de l'armée russe
Echec des japonais

On télégraphie de Saint-Pétersbourg :

Une dépêche de Liao-Yang au journal la *Rouss* annonce que dans la journée de lundi, les Japonais ont tenté de renverser le centre russe par une brusque attaque qu'ils ont dirigée avec des forces considérables dans la région de Hai-Tcheng.

Cette tentative a échoué grâce aux dispositions prises par les Russes qui parvinrent à repousser l'ennemi

Cette attaque dirigée contre le centre de l'armée russe avait été conçue par les Japonais dans le double but de surprendre le général Kouropatkine, et de le refouler au nord de Liao Yang.

Les deux ailes de l'armée russe qui se trouvaient engagées avec l'armée japonaise à Hai-Tcheng et dans la région de Yang-Phan-Lin auraient été ainsi séparées du gros de l'armée, et anéanties ou mises dans l'obligation de déposer les armes.

AUTRE VERSION

Dépêches japonaises

On télégraphie de Tokio :

Après deux jours de combat habilement dirigés, les Japonais se rendirent maîtres de positions importantes à Si-Mou-Tchen, au sud-ouest de Hai-Tcheng.

Les Russes ont été refoulés en désordre après avoir essayé de grandes pertes.

Il ne reste plus qu'une position sérieuse à prendre avant d'arriver à Liao Yang.

Succès des Japonais contre l'aile gauche russe

On télégraphie de Tokio :

Après deux jours de combat le général Kuroki battit les Russes à You Hon-Litzou et à Yan-Zan-Ling.

Les Russes se replient en désordre.

Aucune dépêche de source japonaise ne mentionne la tentative opérée pour rompre le centre de l'armée russe.

La bataille continue autour de Hai-Tcheng

On télégraphie de Saint-Pétersbourg, 10 h. 30 soir :

Une dépêche adressée de Liao-Yang au *Novoie-Vrémia*, annonce que la bataille continue dans la région de Hai-Tcheng.

Les Russes ne semblent pas disposés à battre en retraite, bien qu'ils aient en présence des forces japonaises bien supérieure

Le même télégramme indique qu'un duel terrible eut lieu dimanche, de 7 heures à 11 heures du matin au sud de cette ville.

Les élections de Calacuccia

Nous recevons la dépêche suivante :

Corte, 2 août, 7 h. 45 soir.

Au Directeur du *Petit Bastiais*.

Sur la foi d'un correspondant zélé mais inexactement renseigné, vous annoncez, dans votre numéro d'hier que M. Chaleil serait élu ; vous publiez les résultats de Coracia de la façon suivante : M. Chaleil 123 voix, M. Albertini 93. J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien rectifier ainsi qu'il suit les chiffres de cette commune : M. Chaleil 228, M. Albertini 10.

J'ajoute que M. J. Chaleil est élu par le parti républicain du Niolo indigné de l'inqualifiable manœuvre du docteur Albertini. Traître aux engagements formels pris envers le chef du parti républicain, M. Albertini a déloyalement essayé de mettre en échec la candidature républicaine du député de Calvi.

Le Niolo a répondu et sa réponse

...st toute à l'honneur du parti républicain du canton de Calacuccia.

Vive la République.

Agrèez, etc.

MARC-MARIE ALBERTINI,
Adjoint ff. de Maire

La Chasse en Corse

L'ouverture de la chasse en Corse est fixée au 14 août.

La Rupture
DES RELATIONS AVEC LE VATICAN

La démission de Mgr Geay

Paris, 2 août.

L'Evêque de Laval a déclaré à M. Dumay, directeur des Cultes qu'il était prêt à donner sa démission, réclamée par le Pape.

M. Dumay, lui a répondu que sa démission serait inutile et il l'a invité à rejoindre son poste.

Les Elections Départementales

Les derniers résultats des élections au Conseil général donnent :
339 sièges aux ministériels,
486 sièges aux antiministériels.
Il y a 94 ballottages.
Les ministériels gagnent 103 sièges et en perdent 44.

Triple exécution à Oran

On télégraphie d'Oran :

On a exécuté ce matin trois arabes coupables d'avoir assassiné toute une famille près de Saint-Eugène.

Le quatrième coupable, âgé de 18 ans, a bénéficié de la clémence présidentielle.

Il y avait une foule énorme sur la place.

Les trois condamnés ont marché courageusement au supplice.

Les Elections de Marseille annulées

Marseille, 2 août.

Le conseil de préfecture a rendu un arrêté annulant les opérations électorales du second tour de scrutin, du 8 mai pour le renouvellement du conseil municipal de Marseille.

DERNIÈRE HEURE

Les Elections départementales

Paris, 11 heures soir.

La dernière statistique établie au ministère de l'intérieur sur les élections des conseils généraux donne es résultats suivants :

Sièges à pourvoir 1449.
Résultats connus 1403.
Ministériels élus 841
Antiministériels élus 467.
Ballottages 95.
Les républicains ministériels gagnent 125 sièges et en perdent 42.
Le gain définitif est de 83 sièges

LIVORNO
PALACE HOTEL
(PALAIS FABBRICOTTI)
Vis-à-vis des BB. Bagni Pancaldi
Position délicieuse au bord de la mer. — Tout confort moderne. — Prix variant entre 10 et 15 francs par jour. — Lumière électrique. — Ascenseur.
GRAND GARAGE D'AUTOMOBILES

Cure à l'Hôtel des eaux renommées de la SALUTE
La seule Maison avec grand parc
C. SPAINI & C.

OREZZA-LES-EAUX
Grand Hôtel de la Paix
Veuve **PIETRI**, propriétaire
Ouvert du 1er juillet au 15 septembre
Réduction pour familles et séjours prolongés.

SAVONNERIE
Insulaire
Toga près Bastia

MM. DENBARRES et Cie ont l'honneur de prévenir Messieurs les négociants de la Corse qu'ils viennent d'ouvrir une importante fabrique de savons (ancienne Savonnerie Venturini) sise à Toga, près Bastia.

On trouvera chez eux toutes les qualités de savons à des prix très réduits malgré la supériorité de leur fabrication.

La « Savonnerie Insulaire » prévient également Messieurs les propriétaires d'huiles de ressences et fonds de pipes qu'ils sont acheteurs de toute quantité à Toga.

OREZZA-LES-EAUX
Villa Granajola
tenue par Mme COLOMBANI

Ouverture le 1er juillet

Mme A. COLOMBANI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, que la villa Granajola vient d'être remise complètement à neuf. M. le docteur Manfredi en la construisant n'a rien négligé pour que Messieurs les voyageurs y trouvent tout le confort voulu. L'Hôtel est situé au milieu d'un parc et d'un petit bois entouré de sapins.

La cuisine y sera comme par le passé saine et délicate. Patisserie du jour. — Cave soignée. — Service irréprochable.

L'omnibus qui fait le service de l'hôtel à la source attendra Messieurs les voyageurs.

Prix modérés. Arrangement pour familles et longs séjours.

Pour tout renseignements s'adresser à l'Hôtel d'Europe, Bastia.

L'ARGUS DE LA PRESSE
Fondé en 1879

LE PLUS ANCIEN OFFICE DE COUPURES DE JOURNAUX

Lit, dépouille et traduit tous les journaux du monde, en fournit les extraits sur n'importe quel sujet.

*PARIS. — 14, rue Drouot. — IX*e

CORRESPONDANTS de l'ARGUS : St-Pétersbourg, Londres, Berlin, Vienne, New-York, Lisbonne, Genève, Bruxelles, Constantinople, Athènes, Dublin, Berne, Milan.

Les Illustrations de la Corse
PAR NOVELLINI

La Corse au XVIIIe siècle, Allégorie (Salon de 1870).

Sur papier de Chine, format 80×57 . . . 6 fr
Sur papier blanc. — — . . . . 3 fr

HOMMES CÉLÈBRES

Sambucuccio d'Alando (Salon de 1878).
Sampiero Corso.
Pascal Paoli.
Napoléon Bonaparte.

Sur papier de Chine, format 40×30. Chaque. 2 fr

Ste Dévote, Patronne de la Corse (Salon de 1876).

Sur papier de Chine, format 65×50 . . . 5 fr
Sur papier Chine, format 40×30 (hélio). 2 fr

EN VENTE :

A AJACCIO, chez l'auteur et chez M. de PERETTI, Libraire.

BASTIA, chez M. OLLAGNIER, Libraire

LE
Salon de la Mode
TOUS LES SAMEDIS

Le plus Élégant et le plus Pratique des Journaux de Modes

PREMIÈRE ÉDITION
avec gravures noires
Un An..... 14 f. — Six Mois. 7 f. 50

Le N° : 25 centimes

SECONDE ÉDITION
avec 32 gravures coloriées
Un An..... 22 f. — Six Mois. 11 f. 50

Le N° : 50 centimes

SPÉCIMENS GRATIS

S'adresser les demandes à M. Henry PETIT, Rédacteur
5, rue des Filles-Saint-Thomas, PARIS

L'un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.

MONTECATINI SUR MER
Etablissement des Eaux « Della Salute »
à LIVOURNE

Ces Eaux purgatives naturelles, très appréciées dans la région depuis plus d'un siècle, possèdent, à des degrés différents, tous les éléments constitutifs des sources les plus connues et les plus efficaces, à base saline, d'Italie et de l'Etranger.

Leur contenu, enrichi par le très précieux agent thérapeutique qu'est l'Iode, qui s'y trouve dans de justes proportions pour l'usage interne du traitement, concourt à faire de ces eaux un type des plus efficaces pour les cures les plus variées des affections de l'estomac, des intestins, du foie, de la régénérescence du sang.

L'efficacité et la réputation de ces Eaux salines iodurées ont donné l'idée de réunir les sources dans un établissement grandiose, qui sera terminé et inauguré dans le courant de l'été de cette année. Cet établissement comprendra tout ce que la science, l'hygiène et l'art moderne ont inventé de mieux afin que le traitement puisse produire tout son effet.

L'Etablissement s'élève dans un site très agréable, entouré de jardins et de bois, où on a le double avantage de respirer l'air si vivifiant des montagnes et de jouir de la brise si fraîche et si salubre de la mer. Il se trouve tout à fait à l'extrémité de la grande allée des aqueducs, ombragé de platanes et de chênes séculaires, et à deux kilomètres à peine du centre de Livourne.

Directeur général technique

M. le prof. commandeur G. QUERIOLO

Directeur de la Clinique médicale générale à l'Université royale de Pise

Sous-Directeur, **M. le prof. chev. Jacques Lambroso**, de l'Institut des Cours supérieurs de Florence ; — Directeur adjoint, le **docteur Darius Bocciardo**, de la Clinique de l'Université royale de Pise.

ANCIEN CABINET PRADELLE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR

DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS
sans douleur
84 Paoli, 18, au 1er
Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, d'avoir à sa gérance un garde-service spécialement chargé des rendez-vous, et qu'il a repris son cabinet de consultations gratuites de chirurgie-dentaire, qu'il n'exerce que le matin, de 8 heures à midi.

FAITES ANALYSER VOS URINES
DIABÈTE
Guérison certaine sans changer de régime par les Cachets ANTIDIABÉTIQUES Paul VÉDIE
Pharmacien. Ex-préparateur de l'Ecole de Pharmacie.
LA BOITE : 5 francs. — ESSAYER, C'EST SE GUÉRIR !
DÉPOT à Bastia, Pharmacie MARCANTETTI. qui se charge des ANALYSES D'URINES

BÉNÉFICES RÉALISÉS
Pendant le **mois** de **Juin 1904**
Opérations de bourse en participation
Méthode raisonnée 33me année.
Groupes de **5.000** francs. — **Parts de 100 fr.**
Bénéfices par groupes de 5.000 fr.
Groupe **Rente** 1.201.15, soit 24.02 pour cent
Extérieure 10.916.55, soit 218.33 pour cent.
Rio 824.55, soit 16.50 pour cent.
Demandez la preuve ainsi que les résultats obtenus depuis un an, à la Dépêche Financière, 33e année, 114, rue de Provence, PARIS.
Brochure gratuite
Moyen de gagner beaucoup d'argent avec une petite somme

Pour l'AMARO MATTEI plus de réclame; Messieurs, demandez-le aux Dames.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en Ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER I
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rennes artificielles.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1.

LIBRAIRIE OLLAGNIER
PANORAMA DE BASTIA
sur très beau bristol, (dimensions 54/20)
Prix : 0,50 centimes

avec encadrement baguette noire filets dorés . . . 2,00
id. baguette dorée . . . 2,25
id. baguette vieux chêne . . . 2,50

Carte-lettre Album
contenant quatre magnifiques vues de Bastia.
PRIX : 0,35 CENTIMES.
N. B. — *Le port en sus.*

MAISON L.-N. MATTEI et Cie
Produits Recommandés

La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante

L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant

EXIGER LES IMITATIONS

23e ANNÉE — JEUDI, 4 AOUT 1904 — N° 182

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an.	6 mois	3 mois	
CORSE	20 fr.	10 fr.	5 fr.	UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.
AUTRES DÉPART.	22 »	12 »	6 »	

On ne répond pas des manuscrits déposés.

00376

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

LE CALENDRIER

Fête D'AUJOURD'HUI : Saint Dominique.
SOLEIL : (Heure solaire)
Lever, 4 h. 27 m. — Coucher, 6 h. 47 m.
Lune Pleine le 26. — Dernier quar., le 6.
FÊTE DE DEMAIN : Saint Félix.

3 AOUT

Impressions et Souvenirs

La Montagne

Dédié à M. Henri Roland.

Voici qu'est revenue l'époque des cures promenades, des délicieuses excursions dans la montagne corse. On va recommencer à gravir ces côteaux raides, ces sentiers abrupts qui mènent vers les hauts plateaux fréquentés des bergers, et le peu d'humeur qu'on aura amassé pendant la partie pénible de la route se dissipera comme par enchantement devant le spectacle rassérénant de ces prairies spacieuses, sans limites artificielles, où l'herbe pousse drue et serrée et où les claires ruisseaux, en des zig-zag sinueux, circulent lentement, ayant comme un regret de quitter ces lieux privilégiés. Les bergers dont la vie s'écoule là, pendant quelques mois, tranquille, lente et simple, verront leur train-train interrompu par l'arrivée de quelques trop rares excursionnistes, et ils se montreront à leur égard pleins d'une bonne grâce découvrue de toute contrainte. Et lorsque leurs hôtes de quelques jours s'en retourneront, n'ayant pas assez vu et assez joui, ce sera avec le sentiment bien net qu'ils quittent des beautés naturelles incomparables, un séjour plein de charmes, un pays idéalement sien et pur, pour s'enfoncer de nouveau dans une vie dont le terre à terre leur paraîtra bien puéril, dans des régions aux beautés fades et tarées.

♣

Pour ressentir le charme étrange et attirant de ces hauteurs, il faut les contempler de loin, en hiver, après les avoir admirées de près en été. La visite finit, à la longue, par laisser une impression assez vague d'un voyage qui vous fait songer. La contemplation du pic couvert de neige et entrevu de loin, entre deux nuages fuyants, accroît cette impression sans l'affermir, et vous laisse au cœur un sentiment de regret et de désir. Toutes les scènes précédemment vécues reparaissent devant les yeux en un défilé troublant. Le plateau d'un vert éclatant, les bergeries, le voyage pendant la nuit pour arriver au point culminant de la montagne avant le lever du soleil, tout cela revient à la mémoire avec ses détails, et tout cela aussi ne saurait égaler l'intensité avec laquelle le souvenir revient volontiers sur le spectacle admiré presque bêtement, inconsciemment, du sommet.

La torpeette à la main, on regarde dans le tas, on dévore des yeux cet ensemble curieux, indécis, de montagnes s'échelonnant dans le sens de la longueur, d'ondulations noirâtres s'affaissant graduellement jusqu'à la mer dont on distingue l'écume. Par ci par là percent quelques blancheurs douteuses : des villages placés si bas, si bien sous les yeux, qu'ils font presque pitié et qu'on les mentionne d'un air de commisération. Perché si haut, le voyageur subit une espèce de griserie qui lui fait tout oublier, qui l'idéalise, qui le met au-dessus des simples mortels dont la plupart dorment encore au fond de ces vallons étroits, ou de ces côteaux qui se distinguent à peine dans la masse informe. Il est à plus de mille mètres de hauteur, il domine, il se le dit, son esprit est rempli de cette pensée, il regarde toujours, il plonge ses regards, presque sans comprendre. Et lorsque quelques mois plus tard il se reprend à songer au sommet, au tableau qu'il a eu sous les yeux et qu'il a pu à peine saisir, il ressent comme un besoin de tout voir, une nostalgie qui lui pèse à l'oreille.

♣

Aussi est-ce avec un sensible plaisir, un soulagement d'esprit et même de cœur qu'il se remet en route, l'été venu, pour visiter de nouveau cette attirante et savoureuse amante qui est la montagne. Autrefois, c'était un sentiment de curiosité pure qui le guidait, qui causait sa joie de se voir chevauchant par les sentiers : maintenant ce qui le réchauffe, c'est la curiosité émue et troublante de l'être humain qui va revoir des lieux chers vers lesquels sa pensée s'est reportée souvent, pendant les longues heures de froideur et de neige.

La force d'attraction qui nous entraîne ainsi est presque impérieuse, on y reste difficilement, et, en Corse surtout, il en coûte bien peu d'y céder. L'excursion projetée s'organise rapidement, dès que sont trouvés les adhérents et les guides. La route est parfois pénible, lorsqu'elle est tracée en pleine roche et qu'elle est montante ou rapide à l'excès. Mais par cela même, on est mieux disposé à jouir des bons endroits, nombreux et agréables. A la montée raide, escarpée, succède un joli sentier, assez droit, entrecoupé çà et là de petits ravins où coule une eau si claire, si propre, si transparente, qu'elle fait plaisir à l'œil et donne une impression délicieuse de fraîcheur. Puis encore des montées rudes, rocailleuses, et voici enfin le premier gazon du plateau. Avec quelles joyeuses exclamations on le foule ! Les bêtes elles-mêmes semblent plus alertes, plus à leur aise. Elles arrachent des touffes de cette herbe humide et savoureuse ; elles s'en régalent, elles s'éloignent à petits pas en quête de bons endroits.

Tout autour de la plaine, rien que des côteaux dénudés où sont bâties les cabanes des bergers, cabanes très rustiques, très élémentaires. Elles sont composées de quatre murs bas, en pierre sèche ; on y entre en se courbant du front tant la porte est petite ; à l'intérieur, les lits se composent eux-mêmes de deux murs parallèles sur lesquels des planches, supportant matelas et couvertures rugueuses en laine de chèvres ou de brebis, sont posées. Le sol, en terre battue, n'est même pas aplani.

Dans les coins, les ustensiles de laiterie, de grandes chaudières, quelques rares ustensiles de ménage. Suspendues au plafond, d'autres planches supportent des fromages en formation. Au dehors, sur le devant de l'entrée, une large pierre plate s'étale en manière de table. Tout cela est simple, rudimentaire à l'excès. Les habitants s'en contentent cependant. Ils mènent une vie tranquille, presque réglée d'avance. Ils savent quand ils partiront, et en attendant le moment de regagner les plages, ils ne font autre chose que de s'occuper à quelques menus travaux sans importance ou fumer philosophiquement leurs pipes, sur le pas de leurs portes.

La garde même des brebis n'exige point de grands soins. Il n'y a là point de céréales, point de plantations à sauvegarder. Dès le petit matin, elles se mettent en route, se dirigent elles-mêmes vers les pâturages non encore visités. Elles tondent et ruminent à leur aise, et dès que le crépuscule descend, elles s'en retournent vers les bergères qui les attendent. Assez complaisamment elles se laissent traire, et rien n'est plus poétique, plus évocateur, que le spectacle de ces petits ruminants qui, machinalement, font mouvoir leur mâchoire de droite à gauche et dont le regard est empreint d'une mélancolique résignation, et de ces jeunes filles aux gestes amples et vifs qui s'empressent, vont, viennent jusqu'à ce que leur seau en bois déborde de lait.

Sur ce, la nuit survient.

♣

Les nuits sont froides dans la montagne. En plein été on en ressent la fraîcheur piquante avec une intensité qui vous oblige à ne point rester trop longtemps dehors. On a cependant le loisir d'admirer un spectacle d'un autre goût : celui de la nuit incomparablement sereine, d'un ciel brillamment étoilé, de cette vapeur cendrée qui, lentement, recouvre d'un manteau opaque les collines environnantes, la plaine, les ondulations lointaines qui se dessinent, maintenant, difficilement. Si cela était possible, on resterait de longues heures à rêvasser sous le ciel, à se rappeler les détails de la journée, à songer à celle du lendemain. Tant d'impressions non encore condensées, analysées, produisent une espèce d'engourdissement, et il faut les appels des camarades ou les premières atteintes du froid pour vous en tirer et vous décider à rentrer dans la cabine où tout le monde est réuni autour du feu, à alimenter un brin de causette. Mais la fatigue est accablante, les yeux se ferment, les têtes s'inclinent, le sommeil gagne. Un instant après tous les personnages se glissent entre les draps durs des lits des bergers. Les dernières brindilles allumées s'éteignent, l'obscurité devient complète, le silence aussi.

Mais quel surmenage, lorsque, à deux heures du matin, retentit le signal du réveil ! Et quelle est impressionnante cette marche pendant la nuit ! On monte, on monte toujours, en file indienne, par des sentiers à peine tracés, sans apercevoir autre chose que le compagnon qui marche devant. On bute, on s'accroche des pieds et des mains, on grimpe, on traverse des fourrés, on enjambe des rochers, et tout cela se fait machinalement, sans fatigue. Puis, le sommet se dessine, on se précipite, le groupe se disloque maintenant que le but est rapproché. Encore cinq minutes .. encore un effort... et voilà la montagne conquise. Saint, époumoné par la dernière partie de l'excursion, le touriste se dresse, et comme retenu par une crainte, s'arrête, regarde le gouffre béant, insondable, qu'il a sous les yeux, qui l'entoure, et qui, peu à peu, à mesure que le matin perce à travers la brouillard de la nuit, va se préciser jusqu'à ce que les rayons du soleil de nouveau le couvrant d'une buée épaisse et lumineuse. Le spectacle est fini.

♣

Mais l'impression persiste, pendant les mois, pendant les années. Le souvenir se réveille souvent, repasse volontiers sur ces moments privilégiés, enchanteurs. Et l'on se prend à aimer encore davantage ce petit pays corse, rendu plus intime, que l'œil embrasse tout entier, un beau matin d'été, du haut de la montagne.

LÉON MARSTRATI.

Nouvelles Corses

4 août 1564. — Arrivée à Bastia du général génois Etienne Doria à la tête d'une armée assez considérable.

Débarqué à Saint-Florent six jours plus tôt, Doria venait en Corse pour renforcer les troupes génoises qui s'y trouvaient.

En même temps que cette armée gé-

---

56 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LES BERNARD
par LÉON QUATRENNE

LIVRE II

CHAPITRE XI

(Suite)

« Désormais, Georgette était bien perdue pour lui ; il ne se dissimulait pas que puisque ses desseins étaient, à cette heure, connus de son frère, il devait songer à ne jamais la revoir. Se vengerait-il donc sur elle de n'avoir pu arriver à son but ? Pourrait-il la séduire de sa conduite en pourvoyant à de coupables cruelles celle qui, par son honnêteté de femme vertueuse, lui avait si courageusement résisté ? Non, d'abord parce que l'idée qu'il serait peut-être cause de sa mort lui était fort désagréable ; que gagnerait-il à cela ?

« Depuis la veille il cherchait tous les moyens imaginables qui lui permettent de pouvoir à se fournir qu'il n'était pas coupable, et que les relations qu'on l'accusait d'entretenir avec sa belle-sœur n'existaient pas. S'était-il lui-même assurer le contraire ?

« Il connaissait Marie et savait que si sa femme était persuadée ou du moins croyait à sa trahison, elle n'hésiterait pas à lui intenter un procès en divorce.

« Et alors que deviendrait ce luxe obloui-sant qui lui attirait tant d'amis ? Où irait cette fortune dont son beau-père l'initiait souverain maître ? Serait-il obligé de reprendre le professorat qu'il avait négligé pour la politique ? Adieu ! alors les rêves de grandeur et de gloire ! adieu la puissance ! adieu le pouvoir ! »

Louis en était là de ses pensées quand il entendit M. Lacroix l'appeler misérable !

Comme soi par le reste de dignité qui se trouvait encore en lui, il leva la tête et arrêtant le vieillard qui se disposait à le quitter, il lui dit tout à coup :

— Misérable ? moi ? oh ! pardon ! j'ai eu des torts envers votre fille ; c'est vrai ; je l'ai poursuivie de mes obsessions, j'en conviens ; assiégée de mots et de serments d'amour, bien ; cherché à en faire ma maîtresse, je l'avoue ; mais cela, Monsieur par amour, par passion, et jamais, non jamais par calcul. J'ai bien des fois déjà rencontré sur mon chemin de légères beautés qui n'auraient pas mieux demandé que d'agréer mes faveurs ; je les ai toutes rejetées car je n'avais pour elles aucune espèce d'affection.

J'ai connu votre fille ; je l'ai aimée dès le premier jour ; je n'en ai pas fait ma femme — et c'est là peut-être mon plus grand remords parce que le luxe de celle qui devait être mon épouse a pris une minute le pas sur la passion, et que cet instant fort court a suffi pour que je n'en puisse pas revenir.

Depuis cette passion a grandi ; et Dieu m'est témoin que d'abord effrayé moi-même des immenses proportions qu'elle prenait dans mon âme, j'ai tout fait pour la vaincre. Je n'y ai pas réussi ; je me suis laissé aller à l'impérieuse impulsion de mon amour, et j'ai commis les fautes que vous me reprochez. En cela, je suis coupable, oui ! mais méprisable ? avouez que le mot est trop fort.

Si dans le début de cet entretien j'ai dit que Madame votre fille était coupable, c'est que tout bouillant de la querelle qui s'élevait entre nous, l'ordre que vous me donniez de désigner les soupçons qui pèsent sur ma belle-sœur, avait eu le don de m'irriter.

Mais, Monsieur, je suis prêt à retracter ces accusations fausses ; et j'espère ainsi diminuer à vos yeux les torts que vous me reprochez. Vous aussi, vous avez été jeune, vous aussi avez senti votre cœur battre ; peut être aurez vous encore quelques griefs contre moi ; mais non du mépris lorsque vous aurez bien réfléchi que l'homme n'est pas toujours maître de ses passions, et qu'il n'est pas donné à tous de dompter les sensations qui nous animent.

Vous avez parlé de justification. Ordonnez ! que faut il que je fasse ? je suis prêt à obéir...

Et comme si ces paroles eussent été une chose presque au-dessus de ses forces Louis sentit sur son front perler de grosses gouttes de sueur.

M. Lacroix entendant ainsi cesser ent un éclair de joie ; il vit Georgette rétablie, encore rose et joyeuse au bras de son mari qu'elle avait pardonné de ce doute ; et cet aveugle bonhomme ramena sa générosité. Ainsi que toute l'heure, il avait eu la pensée de souffleter cet homme, il eut celle de lui serrer la main.

Mais il se confina et d'une voix ferme et quelque peu sévère, il répliqua :

— La chose est simple : assurer à votre frère que ma fille est digne de toute son affection. Il sait sans doute qu'un homme n'a pas la coutume d'épouser une femme qu'il a possédée — à moins qu'elle lui soit soumise. — En affirmant que Georgette n'a jamais été vôtre, il vous croira sans peine.

— Je comprends, dit Louis.

Puis, s'asseyant devant sa table de travail, il écrivit à Lucien, une lettre ou plutôt une confession de tout qui s'était passé entre Georgette et lui. Il terminait ainsi son épître :

— J'ai été coupable, bien coupable envers toi, mon cher frère, en cherchant à détourner de son devoir l'honnête et douce compagne de ta vie ; sache bien que la plus cruelle punition que j'en ressente est le devoir qui désormais m'obligera à ne plus vous revoir tous les deux ; toi, avec lequel j'ai passé une si heureuse jeunesse ; elle, qui m'a fait voir en rêve les plus beaux jours qu'on puisse goûter.

Cependant, si ta bonté extrême qui t'a toujours conduit, ne me fait pas défaut en cette occasion, tu me pardonneras et mes fautes et mon détournement de la bonne voie, car tu te diras que c'est l'amour seul qui m'a conduit à cette erreur.

(*A suivre*).

noise, huit cents Allemands, sous les ordres de Christophe Sisyfetde Pierre Fiegh, arrivaient par voie de mer.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 4 Août à 8 h. 1/2

1. Constantin, Gung'l.
2. Patrie, Paladilhe.
3. Le Myosotis, Reyer.
4. Lakmé, L. Delibes.
5. Polka Villageoise, Corbin.

Le Chef de Musique, MOULINES.

Revue Hebdomadaire

Paris, le 30 juillet 1904.

La lourdeur de la semaine dernière s'est généralisée et accentuée cette semaine sur la plupart des compartiments et principalement sur le groupe des Fonds d'Etats.

Du nouveau incidente maritime, la crainte d'un renversement ministériel et l'assainissement du Ministère de l'intérieur en Russie expliquent suffisamment ce mouvement de réaction générale qu'une reprise des Consolidés Anglais est venue heureusement un peu atténuer dans les deux dernières séances. Notre Rente a fléchi à 97.85. Les Fonds Etrangers sont irréguliers. Les Sociétés de Crédit se tassent légèrement, le Lyonnais à 1.435, le Comptoir d'Escompte à 697 et le Foncier à 675.

Le Maroc s'inscrit à 481. On écrit de Tanger que M. Reynaud, délégué représentant les porteurs de titres de l'Emprunt Marocain 5 0/0 1904, et M. G. Thenot, fondé de pouvoir de la Banque de Paris et des Pays-Bas, ont visité tous les ports du Maroc pour placer les agents du délégué et ont reçu partout le meilleur accueil.

Des expériences faites par les ingénieurs, il résulte non seulement que la production moyenne des mines de la « Mozambique Mines » est de deux onces à deux onces et demie, mais qu'en certains endroits, la mine de Richmond a fourni trente onces à la tonne et celle de Ferguson dix-huit. Ces résultats expliquent suffisamment le succès qui a accueilli la mise en vente par l'Union Syndicale Financière, Rue Saint-Lazare, à Paris, des actions de cette Compagnie au prix de 12 francs.

Disons que les actions des Chemins de fer français restent faibles, l'obligation Ouest 3 1/2 monte à 404.50.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

Sont nommés receveurs des postes et des télégraphes :

à Saint-Jean d'Arves, M. Quilici, adjudant à la 15e section de secrétaires d'état-major et de recrutement.

à Saint Georges de Gaultier, M. Colonna, adjudant au 12e.

— M. Calendini, suppléant rétribué du juge de paix de Tende, est nommé juge de paix à Philippeville.

— Le sergent Cervoni, de la 15e section de commis et ouvriers militaires d'administration, a été promu au grade d'adjudant du service de l'intendance, subsistances, et affecté au 30e corps d'armée.

SAVON DU CONGO (Lion) concours 1900 produits hygiéniques

La distribution des Prix AUX ÉLÈVES DES ÉCOLES LAÏQUES

La distribution des prix aux élèves des Ecoles laïques de notre ville a eu lieu samedi matin, sous la présidence de M. Locchi, conseiller des études au lycée de Bastia.

Une assistance nombreuse et élégante s'était rendue à cette solennité.

Sur l'estrade, aux côtés du président, avaient pris place tous ceux qui s'intéressent aux questions d'instruction et d'éducation populaires et qui par leur présence tenaient à affirmer leurs sympathies aux enfants de nos écoles laïques et à leurs dignes maîtres.

Nous avons remarqué M. Montigny, sous-préfet de Bastia ; M. Cachard, inspecteur de l'enseignement primaire ; M. le colonel Drude, M. le Commandant de gendarmerie, M. Nardini, avocat, secrétaire général du Comité de patronage ; MM. Poletti, Vitterlet, Sieso, Milanta, Poggi, Angerly, membres du Comité de patronage, presque tous les officiers de la garnison, beaucoup de professeurs de notre Lycée.

Guidées par une pensée délicate et pour témoigner leurs sympathies aux filleules de nos écoles primaires et à leurs éducatrices, un certain nombre de dames étaient venues s'asseoir aux côtés du Président ; nous avons reconnu parmi elles Mme Montigny, toujours prête à seconder le zèle de son mari dans tout ce qui a trait aux œuvres scolaires, Mme Cachard, Mme Orsini, Mlle Possevere, l'intelligente et aimable directrice du pensionnat Possevere, toujours au premier rang lorsqu'il s'agit des enfants de nos écoles.

La musique militaire avait prêté son concours pendant tout le temps qu'a duré la cérémonie.

Le discours d'usage a été prononcé par M. Lepidi.

DISCOURS DE M. LESCHI

Mesdames,
Messieurs,

et vous en particulier mes jeunes amis,

L'honneur est grand pour moi d'avoir à présider cette imposante cérémonie. Je ne m'y attendais pas, je l'avoue. Mais je sais accueillir le bonheur quand il se présente et je remercie mes chers camarades du Comité du Patronage des Ecoles laïques de m'avoir confié cette agréable mission. Je suis doublement heureux de ce choix, parce que moi-même enfant du peuple, je me retrouve au milieu d'enfants du peuple ; et puis j'y vois comme une image (indépendante de mon humble personne) de l'étroite union des deux enseignements primaire et secondaire.

Il y a quelques années, au cours d'une excursion géologique que je faisais aux environs de Mont-de-Marsan en compagnie d'un groupe d'élèves et de professeurs, nous arrivâmes dans un village où nous fûmes accueillis par l'instituteur avec un empressement si ajoutant que nous n'hésitâmes pas à accepter l'hospitalité qu'il voulut bien nous offrir dans son école qui devint en un clin d'œil un réfectoire animé, où maîtres, professeurs et lycéens s'assirent côte à côte et mirent en commun toutes leurs provisions. Ce fut un instant délicieux dont le souvenir reste comme une des sensations les plus agréables de ma vie universitaire. Je vis à la fin du repas, en effet, les élèves les plus âgés de l'école primaire trinquer joyeusement avec nos lycéens et tous, fils de paysans ou de propriétaires, d'ouvriers ou d'industriels, fraterniser comme écoliers avant de fraterniser, plus tard, soldats ou citoyens ; dans l'amour de la Patrie et de la République.

Eh bien ! l'hospitalité que je recevais naguère dans l'école laïque de ce village landais, il me semble la rendre, sous une autre forme, il est vrai, et dans d'autres circonstances, à l'intérieur de notre vieux Lycée, aux enfants des écoles laïques de Bastia et à leurs maîtres dévoués.

Ne sommes nous pas tous, en effet, animés du même esprit, cet esprit, que j'appellerai l'Esprit moderne qui affranchit l'homme dans toute la sphère de son activité, qui affirme son indépendance et proclame pour chacun le droit de ne professer que les croyances qui satisfont son intelligence et son cœur et qui met enfin son idéal dans des doctrines absolument favorables à la liberté et à l'affranchissement de l'esprit humain. Insensés ceux qui se bouchent les yeux et les oreilles et ne veulent pas comprendre que des mœurs nouvelles vont naître, que la solidarité, la fraternité ne sont pas des mots sonores et vides, bons tout au plus à mettre au frontispice des monuments publics, que la République enfin, fortifiée par tant de luttes, purifiée par tant d'épreuves, écrasant les obstacles ou les entraînant dans sa marche progressive, va enfanter un ordre nouveau et organiser une France mieux unie et vraiment démocratique.

Et nous, prêchant d'exemple, comment ne serions-nous pas unis, MM. les instituteurs ? N'avons-nous pas les mêmes guides ? Ne tendons nous pas au même but ? ne marchons nous pas vers la même étoile ?

Cultiver l'intelligence et former le caractère des enfants qui nous sont confiés. Penser et apprendre, sentir et aimer.

Ici l'épanouissement de l'esprit, là, les vertus de la conscience !

Au surplus, cette pensée que j'exprime là est loin d'être nouvelle. C'était l'idée de Rabelais quand il écrivait de sa plume étrange mais profonde : « science sans conscience n'est que ruine de l'âme. » C'était l'idée de Montesquieu lorsque posant les fondements de l'organisation politique des Etats, il soutenait que les républiques ont plus besoin que les monarchies de « probité » et de « vertu. »

C'était encore l'idée du plus illustre des grands maîtres de l'université de la 3e République, de Jules Ferry, quand il luttait naguère — vous savez avec quelle ardeur — pour faire adjoindre à l'enseignement primaire une branche nouvelle, l'instruction morale et civique. Des contradicteurs trop passionnés pour être justes, en ont dit beaucoup de mal ; je sais de ceux qui en pensent beaucoup de bien, j'approuve le mot et j'aime la chose.

Aujourd'hui que chaque citoyen détient une part de souveraineté, il importe que son jugement soit éclairé, qu'il connaisse l'étendue de ses droits et surtout de ses devoirs. Quelle tâche auguste, MM. les instituteurs, que celle que nous partageons en commun de faire de l'enfant un citoyen ! Et c'est ainsi, par cette union et cette collaboration, que l'enfant de France peut sortir de l'Ecole primaire ou du Lycée tout imprégné de cet esprit moderne dont je parlais tout à l'heure, qui forme autour de nous comme une atmosphère ambiante dans laquelle nous vivons, qui nous fait agir et qui est aussi indispensable à notre existence intellectuelle et morale que l'air que nous respirons est nécessaire à nos poumons.

Vous vous laisserez donc pénétrer par lui, mes jeunes amis, et dans cette mêlée d'opinions et de doctrines que vous allez rencontrer plus tard, à votre entrée dans la vie sociale, votre choix ne sera pas douteux si vous suivez ses bienfaisantes et généreuses aspirations. — Vos nouveaux devoirs envers la Patrie vous apparaîtront alors nettement dessinés. Ils se résument en cette formule : « Le dévouement en la République, » qui en assurant la grandeur et la prospérité de la France, peut seule nous garantir les conquêtes de l'Esprit moderne qui n'est autre chose que la foi en la liberté.

Ecole de Garçons de la Haute-Ville

Prix de la Loge « Etoile de Cyrnos » : 10 francs, attribué à l'élève Caporossi Barthélemy. Prix de Mlle Possevere : 5 francs, attribué à l'élève Simoni Brice. Prix de M. le Maire de Bastia décerné à l'élève Santucci Paul. Prix de la Municipalité décerné à l'élève Ottavi Bernardin.

Elèves qui ont eu le plus grand nombre de mentions :

1re division. — Prix d'honneur : Caporossi Barthélemy ; Ciavatti Pierre, Ciavatti Jean, Ciavatti Roch, Berti Toussaint, Colombo Pierre, Damiani Robert, Lavezzi, Maestracci Henri, Simoni Noël, Simoni Brice, Ciavaldini, Seliceti Joseph, Ottavi Bernardin.

2e division. — Prix d'honneur : Luciani Simon. Elèves qui ont eu le plus grand nombre de mentions : Poggi, Presta, Sartori, Suzzoni, Lavaggi, Chilotti, Murati, Cagnazzoli, Vargiarelli, Pennacchi.

3e division. — Prix d'honneur : Drago Antoine ; Orsini Albert, Giraldi François, Calendini, Canazzi, Giraldi Jean-Marc, Cicheri, Montecucco, Cassandri, Ciavatti.

4e division. — Prix d'honneur : Padovani Paul ; Albertini, Brunini, Fregosini, Salini, Agostini, Leoncini, Vannini, Giustini, Lucciani, Zolesi, Pellissier, Alfonsi, Gausman, Calendini.

Certificat d'études primaires. — Ont réussi : Simoni Brice, Gillio Albert, Ciavatti Roch, Maestracci Henri, Ciavaldini, Parenti.

Bourses des lycées et collèges. — A réussi : Damiani Robert.

Les Elections Départementales

Muro

Speloncato, le 2 août 1904.

Au Directeur du *Petit Bastiais*.

Parlant de l'élection du canton de Muro vous dites, dans votre numéro de ce jour, que M. Ambrosini, avocat, avait retiré sa candidature dès samedi soir.

Cela est absolument inexact, et je vous prie d'insérer, dans votre numéro de demain, la rectification suivante :

M. Ambrosini, avocat, a retiré sa candidature dimanche matin seulement.

A Muro, cette nouvelle n'a été connue que quelques instants après l'ouverture du scrutin, mais elle est restée ignorée dans les autres communes du canton jusque vers dix ou onze heures du matin. A Algajola, on l'a ignorée toute la journée.

Dans les communes de Speloncato et d'Aregno, les électeurs des deux partis ont voulu, quand même, se compter, et les bulletins des deux candidats y ont été distribués devant la porte de la salle du scrutin, jusqu'à l'heure de la fermeture.

Dans les autres communes, la très grande majorité des électeurs de M. Ambrosini s'est abstenue. Très peu d'entre eux ont voté pour le docteur Giosanti.

En tenant compte du nombre des électeurs ayant pris part au vote aux dernières élections municipales, il y aurait eu le 31 juillet dernier, dans le canton de Muro, un peu plus de deux cents abstentions.

Voici maintenant le détail du scrutin dans chaque commune :

	Ambrosini,	Giosanti.
Muro	4	183
Algajola	9	31
Catteri	9	54
Lavatoggio	12	55
Aregno	56	105
Avapessa	»	58
Feliceto	19	67
Nessa	9	73
Speloncato	18	191
	136	817

En vous remerciant, etc.

Docteur GIOSANTI,
Conseiller général de Muro.

Prunelli di Fiumorbo

D.-P. Casabianca, J. Paoli.

Isolaccio	264	71
Prunelli	116	63
Serra	67	74
Solaro	59	75
Ventiseri	121	167
	627	606

M. Don-Pierre Casabianca, maire de Poggio di Nazza, conseiller général sortant, est réélu.

Levie

Inscrits, 1.725. — Votants, 1.284.

	Maestrati,	Peretti.
Levie	284	179
Zonza	201	84
Figari	140	84
San Gavino	87	84
Carbini	49	32
	761	463

M. le docteur Maestrati, chevalier de la Légion d'honneur, ayant obtenu la majorité, a été proclamé conseiller général de Levie.

Il avait pour concurrent M. de Peretti, publiciste à Nice.

Olmeto

M. Dorezzi, président du tribunal de Corte, a été élu par 250 voix de majorité, contre M. le docteur Peretti, conseiller général sortant.

Un Sauvetage

BONIFACIO. — On nous écrit de cette ville à la date du 25 :

Témoin oculaire d'un acte de dévouement tout à fait remarquable, c'est avec une réelle satisfaction que je le porte à la connaissance des lecteurs du *Petit Bastiais*.

Me trouvant sur le quai de Bonifacio, à un moment où il était presque désert, j'ai vu un matelot de douanes se jeter précipitamment à la mer, plonger et remonter un instant après avec le corps d'un enfant à demi asphyxié. Personne n'avait vu tomber l'enfant dans cet endroit où les eaux sont assez profondes. Le préposé ayant aperçu le tourbillonnement qui se produit dans la mer à l'introduction d'un corps quelconque, a compris qu'il y avait une vie à sauver, et sans trop savoir si c'était un enfant dont le sauvetage est plus facile ou un adulte qui très souvent même la perte du sauveteur lui-même, s'est jeté bravement à la mer et a accompli son acte de dévouement avec une modestie digne des meilleurs éloges.

Le nom de ce modeste et digne fonctionnaire est Taralo André, matelot des douanes à Bonifacio et celui de l'enfant sauvé Malaroni Michel, âge de 6 ans.

Je vous prie, etc.

M. S.

Cédratiers et Dockers

M. le Juge de paix du 2e canton de notre ville, avait convoqué pour hier, à l'Hôtel de Ville, à 4 heures, MM. L. N. Mattei et Cie, les ouvriers cédratiers et le président des ouvriers du port de Bastia.

M. François Mattei a déclaré qu'il était prêt à reprendre les ouvriers cédratiers aux anciennes conditions et seulement pour la durée du travail restant à effectuer à leur fabrique. MM. Mattei ayant décidé la fermeture définitive de leur cédraterie, ne pouvaient prendre aucun engagement d'assurer du travail aux cédratiers s'ils n'en avaient pas.

Les ouvriers n'étant pas satisfaits M. le Juge de paix a proposé l'arbitrage et l'affaire en est là.

Petite Gazette

Récompenses honorifiques

La médaille de Bronze a été décernée à M. Lovicomi Jacques-Pierre, demeurant à Ajaccio, le 15 avril 1904, a été assez gravement blessé en voulant arrêter un attelage de trois chevaux emportés.

Des lettres de félicitations ont été adressées à MM Benielli Charles Germain, agent de la sûreté à Nice ; le 16 juillet 1903, 7 mars 1904, s'est signalé en abattant à coups de revolver et de fourche un chien enragé ;

Santona Joseph, sous chef d'équipe à la gare de Dijon, le 21 mars 1904, a porté secours à un voyageur en danger d'être écrasé par un train, déjà titulaire de la mention honorable.

Incendie

Vers midi, un incendie s'est déclaré à Capannelle. Un détachement d'infanterie a été immédiatement dirigé sur les lieux. Le garde-champêtre Moracchini ainsi que plusieurs personnes du oisinage, ont lutté avec énergie ; grâce à l'activité de tous tout danger a été vite conjuré.

Il y a cependant quelques dégâts dans les propriétés de MM. Luciani, pharmacien, et Limperani ; quelques arbres fruitiers sont devenus la proie des flammes.

On ne sait encore comment cet incendie a pris naissance.

A vendre

Très belle occasion : 1 salon Louis XV palissandre sculpté ; 3 grandes glaces dont une de Venise ; 1 lustre vénitien ; 1 table mosaïque ; 1 bahut palissandre ; une riche salle à manger Henri II ; 4 armoires à linge ; Tableaux et majoliques de Florence, etc.

S'adresser Place Saint-Nicolas, 13, au 3e étage.

A louer

Un appartement composé de huit pièces et deux cabinets au premier étage, jardin, écurie et cave, rue du Castagno.

Pour visiter s'adresser à M. Colombani, huissier, rue de la Miséricorde.

Avis

Les gagnants sont priés de faire retirer leur lots dans la salle des pas-perdus du Théâtre tous les jours de 10 heures à 11 heures du matin et de 3 à 5 heures du soir.

Bourse de Paris

	1er août	3 août
Rente 3 0,0 ancien	97.45	97.65
— 3 fr. 0/0 amortis.	97.70	97.65

Etat Civil

NAISSANCES

Marfisi Brigitte-Angèle-Lydie — Nicolai Virginie-Anna. — Pinelli Jean-Paul.

CAFÉ NATUREL

A partir de fin juillet courant, la Maison Dominique Mattei aîné, place Saint-Nicolas, mettra en vente un petit lot de Café Porto-Rico extra naturel, très bon goût, à 2 fr. 40 le kilog. et provenant des Plantations de M. Felici Dominique, de Ponce. Les amateurs feront bien de se hâter.

STATION D'ÉTÉ

Hôtel Monte d'Oro

La Face de Vizzavona

Altitude 1.200 mètres

Voiture à la gare de Vizzavona. Après réinstallation à neuf, l'Hôtel Monte d'Oro est ouvert et se recommande comme séjour le plus agréable pendant l'été.

Prix modérés

Arrangement pour famille

V. BUDIN.

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

La Situation

La nouvelle donnée par le *Herald* que la flotte chilienne entière venait d'être achetée par un syndicat américain, pour le compte du Japon, a fait sensation à Saint-Pétersbourg. Mais cet événement, qui changerait totalement l'aspect de la guerre, est jugé impossible au point de vue international, et amènerait la protestation la plus énergique de la part de la Russie.

On dit que ne pouvant obtenir satisfaction de la Russie, l'Angleterre a insisté près de La Porte pour empêcher le passage de la flotte volontaire aux Dardanelles, il va sans dire que la liste des navires de la flotte volontaire qui, d'après les journaux anglais, devait être publiée dans le Viestnich n'a pas paru.

Cela n'a jamais été un secret qu'ils doivent être transformés en croiseurs légers en temps opportun comme le seraient, le cas échéant, tous les paquebots subventionnés par l'Angleterre, l'Allemagne et les diverses puissances.

⁂

On annonce que les pluies ont recommencé avec violence. Une tristesse de plus à ajouter à toute les horreurs de la guerre. Quel pays invraisemblable que cette Mandchourie.

On raconte que quand il fait beau les soldats n'ont pas de pires ennemis que les moustiques. Leurs hordes tourbillonnantes ne font trêve ni le jour ni la nuit ; ils remplissent les yeux, le nez, les oreilles, pénètrent en légions dans la bouche dès qu'on l'ouvre et rendent extrêmement pénible toute conversation. On ne peut voir ni entendre ni respirer. Les soldats font des feux de broussailles afin d'en détruire le plus possible mais plus on en brûle plus il en reste.

Quand il pleut c'est autre chose. Des milliers et des milliers de crapauds et de grenouilles sortis on ne sait d'où s'installent près des camps, et, la nuit, à l'heure où tout dort, où le soldat voudrait bien donner un peu de repos à ses membres las, un concert inouï, un charivari assourdissant remplit la solitude et empêche les hommes de fermer l'œil.

Mais rien ne peut arrêter l'ardeur des deux adversaires qui se soucient peu aussi des 45 degrés de chaleur que des douches dont a ciel les gratifie.

⁂

Les mouvements de l'escadre de Vladivostock ont hâté l'attaque contre Port-Arthur.

Les Japonais ont reconnu en effet qu'il serait impossible de laisser plus longtemps les navires de l'amiral Skrydloff aller et venir librement. Il faudrait donc diviser la flotte de l'amiral Togo et s'exposer à voir les vaisseaux russes échapper de Port-Arthur.

Des télégrammes signalent l'apparition d'avant-postes japonais au nord de Moukden. Ce sont sans doute les mêmes avant-postes qui étaient lundi dernier au nord de Liao-Yangi et que lundi prochain se trouveront au sud de Karbine gênant une réelle inquiétude.

On signale deux divisions de l'armée japonaise dont on n'a jamais mentionné les mouvements.

Les Japonais ont commencé une attaque générale sur tout le front de l'armée russe et en même temps qu'ils accentuent leur mouvement enveloppant en s'approchant de nouveau de la passe de Mouo-Tien-Ling, leur mouvement de pression par le sud et par l'est continue.

On touche à une phase très sérieuse de la guerre et d'ici quelques jours le plan adopté par le général Kouropatkine sera forcément dévoilé.

L'on saura bientôt s'il est assez fort pour résister aux trois armées japonaises, s'il acceptera la bataille ou s'il se repliera plus au nord.

MANDCHOURIE

GRANDS COMBATS

Dépêche officielle du général Kouropatkine

Saint-Pétersbourg, 3 août :

Le général Kouropatkine télégraphie que le 1er août les troupes ayant abandonné les positions avancées du défilé de Yanzeline, se retirèrent de Yang-Phan-Lin, dans la direction de Sai-Mat-Za et de Liao-Yang après un combat qui fut très acharné.

« Hier nos troupes se sont retirées des positions avancées. Sur la principale que nous n'avons pas évacuée nous avons eu de grandes pertes.

« J'espère que les troupes soutiendront avec succès sur la position principale la lutte contre l'ennemi numériquement supérieur.

« Le général Kuroki a concentré ses troupes pour tenter un coup vers Sai-Mat-Za et Liao-Yang.

« L'ennemi a commencé sur notre front sud son mouvement tournant sur l'aile gauche de nos troupes postées à Hai-Tcheng. »

Le combat de Si-Mou-Tcheng

On télégraphie de Tokio :

Dans le combat qui a été livré dimanche dernier autour Si-Mou-Tcheng les Japonais s'emparèrent de six canons russes.

Les Japonais ont perdu dans le combat 400 hommes.

Les pertes russes qu'on n'a pu évaluer sont plus considérables.

Le combat de Yanseline

On télégraphie de Tokio :

Au cours des combats livrés pendant les journées de samedi et dimanche par l'armée du général Koroki dans la région de Yanseline et Yang-Phan-Lin, les Japonais ont eu 972 hommes hors de combat.

Les Russes eurent à déplorer la mort du général Kellier et subirent des pertes à peu près égales aux Japonais.

Les Russes évacuent Hai-Tcheng

On télégraphie de Saint-Pétersbourg :

Une dépêche du quartier général russe à Liao-Yang adressée à l'état-major général russe annonce qu'à la suite d'un combat livré dans la matinée, les Japonais exécutèrent un mouvement tournant sur l'aile gauche des positions russes à Hai-Tcheng.

Les troupes russes évacuèrent alors Hai-Tcheng par la route de Nan-Chan-Tchan.

Prise imminente de Hai-Tcheng par les Japonais

On télégraphie de Londres :

Le correspondant du « Daily-Express » télégraphie de Liao-Yang à son journal, le 3 août, 2 heures soir :

« Les Japonais se sont emparés des routes et de toutes les positions en dehors de Hai-Tcheng.

« Les Russes ont évacué la ville en se retirant au nord vers Nan-Chan-Tchan, le long de la voie ferrée.

« Les Japonais ont envoyé leur pointe d'avant-garde dans Hai-Tcheng.

« Le gros de l'armée japonaise est à une petite distance de la ville dont la prise est imminente. »

Nombreux cas d'insolation dans l'armée russe

Saint-Pétersbourg, 3 août.

On télégraphie de Mookden au journal la *Rousse*.

« La chaleur augmente de plus en plus en Mandchourie. Aux journées de pluies succèdent des temps couverts pendant lesquels, une chaleur humide, atteignant jusqu'à 48 degrés, se fait lourdement sentir.

« De nombreux soldats russes meurent d'insolation.

Un télégramme de Kouropatkine au Tsar

On télégraphie de Londres :

Plusieurs journaux anglais prétendent que le général Kouropatkine aurait annoncé officiellement au Tsar, dès la première heure, l'évacuation de Hai-Tcheng par les troupes russes.

D'après ces mêmes journaux, le télégramme officiel de Kouropatkine à l'empereur, annonçant l'évacuation de Hai-Tcheng, indiquait en même temps que l'offensive allait être prise par l'armée russe.

Aucun télégramme n'est parvenu de Saint-Pétersbourg à ce sujet.

PORT ARTHUR

Brèche irréparable dans les travaux de défense

On télégraphie de Londres :

Plusieurs dépêches adressées de Tokio à des journaux de Londres, disent que de nombreux assauts ont été opérés par les Japonais contre les forts russes.

Dans la matinée d'hier à la suite d'un assaut général, les assiégeants seraient parvenus à pratiquer une brèche irréparable dans les travaux de défense de Port-Arthur.

Cette nouvelle n'est pas confirmée.

Trois jours d'assauts furieux sans succès

On télégraphie de Chefou :

Des télégrammes privés de Chefou font connaître que des réfugiés Chinois arrivés dans cette ville sur des jonques, rapportent que les Japonais livrèrent, sans succès, depuis samedi matin, et pendant trois jours, des assauts furieux contre Port-Arthur.

Un des réfugiés Chinois prétend que au cours de ces nombreux assauts les Russes ont perdu 6.000 hommes et les Japonais 20.000.

La place résiste toujours.

Croiseur Japonais coulé

On télégraphie de Londres :

Une dépêche adressée de Yokosma par le correspondant du *Daily-Telegraph*, son journal a dit que le croiseur cuirassé japonais *Kasagu*, a été coulé.

Les circonstances de la catastrophe sont encore ignorées.

On croit cependant que le *Kasagu* aurait heurté une mine flottante.

L'escadre de Wladivostock

Dépêche Officielle de l'amiral Skfydlof

Saint-Pétersbourg, 3 août.

L'amiral Skydlof a adressé à l'empereur le télégramme suivant sur les opérations de l'escadre de Wladivostock.

« Depuis le 20 juillet, l'escadre de Wladivostock a coulé le bateau japonais *Okasuima-Maru*, puis deux tchoeners japonais. Elle a arrêté et conduit à Wladivostock le navire allemand *Arabia*, chargé de contrebande de guerre. Elle a coulé le transport anglais *Knigt-Commander*, ayant de la contrebande de guerre.

« Elle a détruit deux shooners japonais chargés de sel ; elle a coulé le navire allemand *Tea*, ayant de la contrebande de guerre.

« Aucun homme des équipages des navires coulés n'a péri ni a été pris.

« Les navires russes n'ont subi aucune perte en hommes et n'ont eu aucune avarie. »

Les élections municipales de Marseille

Marseille, 3 août.

Les conseillers municipaux de Marseille invalidés par le conseil de préfecture des Bouches-du Rhône, se sont décidés à faire appel devant le Conseil d'Etat contre l'arrêté prononçant l'annulation de leurs élections.

Baccalauréat

Paris, 3 août.

Le ministre de l'Instruction publique a pris un arrêté en vertu duquel la prochaine session du baccalauréat est fixée uniformément au 17 octobre prochain.

LA SANTÉ de M. Waldeck-Rousseau

Paris, 3 août.

Le journal *La Patrie* annonce que l'état de santé de M. Waldeck-Rousseau se serait subitement aggravé.

Les dernières nouvelles prises à ce sujet, dans la matinée, seraient mauvaises.

La Rupture DES RELATIONS AVEC LE VATICAN

On télégraphie de Rome :

Mgr Le Nordez, évêque de Dijon, a reçu l'ordre du Pape de se retirer dans un couvent, jusqu'à ce que le Saint-Office ait statué sur le procès instruit contre lui.

On croit dans les milieux religieux les plus autorisés, que l'évêque de Dijon pourra ensuite regagner son diocèse emportant le pardon de Pie X.

A VENDRE

à prix réduit

Chambre complète

de 1.000 francs pour 550 fr.

Chambre de 300 fr. pour 150 fr.

Magasins Marinetti, 6, boulevard du Palais

BAR SOAVI

BIÈRE GRUBER

à 0,20 c.

le Bock-ale glacé

Ce soir

GLACES

Café des Gourmets

A partir de 4 heures du soir

GLACES

00377 assorties

TRANSPORTS DIRECTS

entre Bastia

et les ports du Nord

Services bi-mensuels de vapeurs de BASTIA pour

LONDRES, LIVERPOOL, NEWCASTLE
ANVERS, HAMBOURG
et les ports d'ESPAGNE

Pour dates des départs et tous les renseignements s'adresser à

M. ARTHUR C. SOUTHWELL

Bastia

HOTEL PAOLI

Morosaglia

Charmante situation au milieu d'une magnifique châtaigneraie. Nouvelle installation, chambres meublées à neuf, confortable désirable, cuisine très soignée, d'une propreté exquise, eau fraîche et délicieuses. L'Hôtel se trouve à 100 mètres de la maison du Grand patriote Pascal Paoli.

Voitures, calèches et tramways, à la gare de Ponte-Leccia, sont à la disposition de MM. les voyageurs à l'arrivée des trains.

Un service de voitures est établi entre la gare de Ponte Leccia et les eaux d'Orezza.

S'adresser pour tous renseignements, 24 heures à l'avance, à M. POGGI, propriétaire de l'hôtel.

On peut arrêter les places de voitures chez M. François Bartoli, maître d'hôtel à Bastia, avenue de la Gare.

CAISSE PATERNELLE

Compagnie anonyme d'assurances sur la Vie

Fondée en 1841

Placée sous le contrôle de l'Etat

Siège social à Paris, 4, rue Ménars

Affaires souscrites depuis l'origine de la Cie :

740 Millions

Paiements faits aux assurés

319 Millions

Assurances de capitaux payables au décès de l'assuré ou à lui-même s'il survit à une époque déterminée.

Assurances dotales

Rentes Viagères

Achats

de Nues-propriétés et Usufruits

(Combinaisons spéciales à la Cie)

Pour tous renseignements s'adresser à M. Louis DANESI, agent général à Bastia, Bd Paoli, 10.

OCCASION

A céder de suite ou tout au moins avant les prochaines vendanges :

1° Une partie de vin rouge de table, bonne qualité, belle couleur et goût, garanti pur et naturel à l'analyse

à 26 francs l'hectolitre

2° Différentes parties de vins vieux et de choix, blancs et rouges, bouquet agréable

à 32 francs l'hectolitre

Les prix s'entendent pour des commandes d'au moins 100 litres prises en gare Bastia ou à l'entrepôt.

Il sera prêté la futaille nécessaire au transport et des facilités seront accordées pour le paiement.

Les échantillons seront envoyés franco, sur demande.

Pour tous renseignements s'adresser à M. Orceste Biagini, 5, Avenue Carnot, à Bastia.

FUTAILLE à VENDRE

de toute contenance

en bon état et à bon prix

Caisses à Raisins

à vendre ou à louer

S'adresser à M. Orceste Biagini, 5, Avenue Carnot, Bastia.

SAVONNERIE
Insulaire
Toga près Bastia

MM. DESBARRES et Cie ont l'honneur de prévenir Messieurs les négociants de la Corse qu'ils viennent d'ouvrir une importante fabrique de savons (ancienne Savonnerie Venturini) sise à Toga, près Bastia.

On trouvera chez eux toutes les qualités de savons à des prix très réduits malgré la supériorité de leur fabrication.

La « Savonnerie Insulaire » prévient également Messieurs les propriétaires d'huiles de ressences et fonds de pilles qu'ils sont acheteurs de toute quantité à Toga.

OREZZA-LES-EAUX
Villa Granajola
tenue par Mme COLOMBANI

Ouverture le 1er juillet

Mme A. COLOMBANI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, que la villa Granajola vient d'être remise complètement à neuf. M. le docteur Manfredi en la construisant n'a rien négligé pour que Messieurs les voyageurs y trouvent tout le confort voulu. L'Hôtel est situé au milieu d'un parc et d'un petit bois entouré de sapins.

La cuisine y sera comme par le passé saine et délicate. Patisserie du jour. — Cave soignée. — Service irréprochable.

L'omnibus qui fait le service de l'hôtel à la source attendra Messieurs les voyageurs.

Prix modérés. Arrangement pour familles et longs séjours.

Pour tout renseignements s'adresser à l'Hôtel d'Europe, Bastia.

L'ARGUS DE LA PRESSE
Fondé en 1879
LE PLUS ANCIEN OFFICE DE COUPURES DE JOURNAUX
Lit, découpe et traduit tous les journaux du monde, en fournit les extraits sur n'importe quel sujet.
PARIS. — 14, rue Drouot, — IX
CORRESPONDANTS de l'ARGUS : St-Pétersbourg, Londres, Berlin, Vienne, New-York, Lisbonne, Genève, Bruxelles, Constantinople, Athènes, Dublin, Berne, Milan.

ÉCONOMIE — ÉLÉGANCE
LA MODE ILLUSTRÉE
Journal de la Famille
TRANSFORMÉ
AGRANDI
SOUS LA DIRECTION DE Mme Alice RAYMOND
PRIX D'ABONNEMENT :
Seine, Seine-et-Oise : 3 mois, 3 fr.
Départements : 3 mois, 3 fr. 50 c.
56, rue Jacob, 56 — PARIS
Toutes les Dames ont le plus grand intérêt à se servir
DES PATRONS DÉCOUPÉS
DE " LA MODE ILLUSTRÉE "
AVEC LESQUELS ON PEUT FAIRE
TOUS LES VÊTEMENTS CHEZ SOI
Demander à l'Administration du Journal un NUMÉRO SPÉCIMEN de 16 pages in-4°, avec gravure coloriée sur la 1re page, envoyé gratis et franco.
Se vend au numéro dans tous les bureaux de poste, chez les libraires et chez le Gérant, M. rue Jacob, Paris.
On s'abonne également dans toutes les Librairies et dans tous les Bureaux de Poste.

Demandez partout
LA CÉDRATINE
de la Maison L.-N. MATTEI & Cie
Liqueur apéritive, digestive et antidyspeptique dont l'usage journalier et régulier, facilite toutes les fonctions physiologiques.

65 ANNÉES DE SUCCÈS
Alcool de Menthe de
RICQLÈS
SEUL VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
DISSIPE les MAUX de CŒUR, de TÊTE d'ESTOMAC, les INDIGESTIONS la CHOLÉRINE
EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
EXIGER du RICQLÈS
HORS CONCOURS, PARIS 1900

L'un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.
Imp. Imprimerie Ollagnier.

MONTECATINI SUR MER
Etablissement des Eaux « Della Salute »
à LIVOURNE

Ces Eaux purgatives naturelles, très appréciées dans la région depuis plus d'un siècle, possèdent, à des degrés différents, tous les éléments constitutifs des sources les plus connues et les plus efficaces, à base saline, d'Italie et de l'Etranger.

Leur contenu, enrichi par le très précieux agent thérapeutique qu'est l'Iode, qui s'y trouve dans de justes proportions pour l'usage interne du traitement, concourt à faire de ces eaux un type des plus efficaces pour les cures les plus variées des affections de l'estomac, des intestins, du foie, de la régénérescence du sang.

L'efficacité et la réputation de ces Eaux salines iodurées ont donné l'idée de réunir les sources dans un établissement grandiose, qui sera terminé et inauguré dans le courant de l'été de cette année. Cet établissement comprendra tout ce que la science, l'hygiène et l'art moderne ont inventé de mieux afin que le traitement puisse produire tout son effet.

L'Etablissement s'élève dans un site très agréable, entouré de jardins et de bois, où on a le double avantage de respirer l'air si vivifiant des montagnes et de jouir de la brise si fraîche et si salubre de la mer. Il se trouve tout à fait à l'extrémité de la grande allée des aqueducs, ombragé de platanes et de chênes séculaires, et à deux kilomètres à peine du centre de Livourne.

Directeur général technique
M. le prof. commandeur G. QUERIOLO
Directeur de la Clinique médicale générale à l'Université royale de Pise
Sous-Directeur, **M. le prof. chev. Jacques Lumbroso**, de l'Institut des Cours supérieurs de Florence ; — Directeur adjoint, le **docteur Darius Bocciardo**, de la Clinique de l'Université royale de Pise.

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er Maison Benedetti
M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, d'avoir à sa mère un parfait contre certaine charlatanerie exhibitoire — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières anisibles à la santé pour la fabrication de dents artificielles.

EXPOSITION 1900 PARIS
Le GRAND PRIX aux Machines
SINGER
Machines à coudre reconnues supérieures et répandues dans le monde entier. **Succès sans précédent :** Vente annuelle **PLUS D'UN MILLION de machines.** Nombreux modèles variés pour la famille et tous les travaux spéciaux, même les plus difficiles.
LIVRAISON FRANCO, APPRENTISSAGE GRATUIT
Se méfier des Contrefaçons
LA COMPAGNIE **SINGER** refuse sa garantie à toute machine ne portant pas sa MARQUE
BASTIA — 8, Boulevard du Palais, 8
AJACCIO — 16, Cours Napoléon, 16
36, rue Paradis, — MARSEILLE, — rue Bel-Air, 5.
SUCCURSALES DANS TOUTES LES VILLES

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rances artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux, Boulevard de Cardo, 1.

LIBRAIRIE OLLAGNIER
PANORAMA DE BASTIA
sur très beau bristol, (dimensions 54/20)
Prix : 0,50 centimes
avec encadrement baguette noire filets dorés 2,00
id. baguette dorée 2,25
id. baguette vieux chêne 2,50
Carte-lettre Album
contenant quatre magnifiques vues de Bastia.
PRIX : 0,35 CENTIMES.
N. B. — *Le port en sus.*

MAISON L.-N. MATTEI et Cie
Produits Recommandés
La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante
L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant
SE MÉFIER DES IMITATIONS

29e ANNÉE — VENDREDI, 5 AOUT 1904 — N° 183

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page). 0.75 — Divers. 0.30 — Judiciaires. 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Autres Départ.	22 »	12 »	6 »

UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

00378
BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Saint Félix.
Soleil : (heure solaire)
Lever, 4 h. 28 m. — Coucher, 6 h. 45 m.
Lune Nouv. le 11 — Premier quar., le 17.
Fête de demain : Tr. de N. S.

4 AOUT

TRADITIONS!

Nous voici en vacances. Toutefois ces vacances n'arrivent jamais, pour les collégiens du moins, sans la fastidieuse cérémonie de la distribution des prix, cérémonies invariablement ennuyeuses, qui n'ont même plus le mérite de venir à leur heure, car il y a beau temps que dans certains collèges, les chers élèves se sont donnés de l'air, quand on songe à leur donner des prix.

La distribution des prix est cependant une tradition. On ne la supprimera peut-être jamais, à cause de cela. Quand elle est faite avec la solennité voulue, elle a même quelque chose d'émotif, pour nous surtout qui avons vécu des années entre les quatre murs d'un lycée fermé à toute distraction venant du dehors. Aussi évoque-t-elle le souvenir de la grande joie que nous ressentions à voir approcher cette date heureuse. Vous pouviez poser à un élève toutes sortes de questions. Il pouvait ne répondre à aucune, mais il savait toujours la date de la distribution des prix, d'autant mieux qu'elle avait lieu chaque année à une époque invariable, comme les fêtes d'un Calendrier. Mais je suppose qu'il doit en être toujours ainsi dans tous les lycées. On compte les jours, même les heures, et les apprêts des prix inspirent une joie intense.

L'estrade est dressée ; les élèves, en véritable partie intéressée, en surveillent les travaux, trouvant toujours que les ouvriers ne vont pas assez vite. Les tréteaux sont enfin recouverts de tentures tricolores, des drapeaux, de la verdure complètent harmonieusement cette installation d'un jour.

Le moment solennel arrive. Les professeurs en robe prennent place sur l'estrade, le sourire aux lèvres, car les vacances sont aussi pour eux. Les parents, les invités sont également présents dans leurs beaux habits du dimanche.

La musique joue pour saluer l'arrivée des autorités. Puis, le Président de la cérémonie se lève d'une voix de circonstance commence son petit discours. Il est ému, le cher Président, car il va parler devant un public choisi et il voit déjà les sourires narquois qui le guettent. Aussi est-il dans ses petits souliers, mais la présidence de la cérémonie est autant un honneur qu'une corvée qu'on ne décline pas, par vanité souvent.

Il met son binocle, il tousse, jette un coup d'œil circulaire pour s'affermir et le pied droit en avant il commence : « Mes chers amis », « Jeunes élèves, » « Chers enfants », si son âge le rend vénérable ; tout simplement : « Messieurs », s'il veut flatter des mioches que l'on affecte déjà de traiter en hommes.

Voyons, si vous étiez à la place du Président, comment vous y prendriez-vous ? que dire à des jeunes gens impatients d'être mis en liberté, en présence d'un auditoire curieux d'entendre le son de votre voix, d'apprécier le degré de votre instruction, l'étendue de vos aptitudes oratoires.

« Il y a bien longtemps, j'étais comme vous anxieux de quitter les bancs du collège. »

— Tiens, fait observer Mme X..., il est donc bien vieux.

— C'est un cliché, remarque un lettré ; horreur !

Non, commençons autrement.

« Ce jour est bien beau pour vous. »

— On dirait qu'il s'agit d'une Première communion.

Ce n'est pas ça !

« Je m'efforcerai d'être bref pour ne pas retarder trop longtemps votre entrée en vacances. »

— C'est qu'il ne sait quoi dire, fait observer malicieusement, M. Y.

« J'aurais peut-être besoin de retenir votre attention. »

— C'est un vieux rasseur, je m'en doutais, opine un monsieur qui a le carreau dans l'œil.

« Je suis très flatté de l'honneur que l'on a voulu me faire en m'appelant à la présidence de cette cérémonie. »

— La belle affaire, dit un concurrent dépité, il fallait bien quelqu'un pour présider. Vaniteux, va.

Mais alors comment s'y prendre ?

Voici le tour du professeur chargé du discours d'usage. Celui-ci est le véritable raseur, parce que son discours a besoin d'être long et souvent pédantesque. C'est une tradition. On ne pourrait pas donner de prix sans le discours d'usage, et il est convenu que ce discours assomme autant son auteur, obligé d'y travailler pendant une semaine, que le public condamné à l'écouter durant une heure, quelquefois davantage.

Faut-il s'inspirer d'une maxime grecque ou latine, pour avoir le plaisir d'intercaler des citations en us ou en os ? Préférera-t-on au contraire un sujet de littérature française pure ou archéologique, etc ? Ceci est l'affaire du professeur qui a grandement le temps d'en préparer une douzaine ; aucun programme ne lui est imposé. C'est un morceau à faire avaler bon gré, mal gré. Tout le monde y est résigné.

Le professeur relève les manches de sa robe, passe la main dans ses cheveux, relève noblement une tête inspirée :

« Mesdames, messieurs, chers élèves... »

Les dames répondent par un battement d'éventails pour faire voir qu'elles n'ont pas peur, les messieurs toussent et avancent leurs chaises, les chers élèves achèvent de se moucher en fanfare.

L'orateur fait un geste d'impatience si le silence ne se fait pas à son gré et déroule un cornet respectable de feuillets que les élèves essaient de compter en frissonnant.

— Comment se nomme ce professeur ? dit une dame curieuse par hasard.

— M. X...

— Est-il de lettres ou de sciences ?

— De sciences.

— Corse ou continental ?

— Je n'en sais rien, Madame.

— Marié ou célibataire ?

Le brave monsieur impatienté avance sa chaise d'un rang, ce dont Madame profite pour mettre ses pieds sur les bâtons de derrière.

« Mesdames, Messieurs, chers élèves... »

Les chers élèves ne peuvent arriver à se tenir tranquilles, et c'est spécialement à eux que s'adresse cette deuxième interpellation.

« Le bonheur est une asymptote dont la courbe est l'humanité », a dit Victor Hugo.

— A la bonne heure, il va nous parler littérature moderne, dit un lettré qui n'aime pas les citations grecques ou latines et les considérations trop anciennes.

— Laissez-nous donc écouter, Monsieur, je vous prie, réplique son voisin qui entend se faire une opinion sur la valeur du professeur de son fils, car le Monsieur a son rejeton dans la classe du professeur qui doit lire le discours d'usage et il en est très fier.

— Qu'va faire le discours d'usage ?

— Le professeur de mon fils, a-t-il déjà répondu une centaine de fois depuis huit jours, même à ceux qui ne le lui demandaient pas.

« Il est difficile de mesurer l'étendue du bonheur, et celui que vous devez éprouver en ce moment, chers Elèves, doit être sans bornes, car d'une part... »

— Je crois bien, dit un cancre ; plus de devoirs et plus de leçons *pendant deux mois, quelle veine !*

— Tais-toi, Félix, réplique la maman indignée, tu es un gros paresseux.

— Voulez-vous que nous allions faire un tour ; nous reviendrons pour la fin, disent deux papas campagnards.

— Il fait terriblement chaud, gémit un gros monsieur en s'épongeant, et juste j'ai un rayon de soleil sur mon dos. Si ce feuillage était plus épais au moins !

« Vous aurez la grande joie de voir vos parents qui vous entourent d'une aussi chaude affection, et de l'autre vous avez celle non moins considérable de votre propre satisfaction. En effet, vous allez recevoir tout à l'heure des mains de votre éminent et distingué président... »

— Courtisan, va, suggère un collègue.

»... la juste récompense de votre travail assidu d'une année. Cependant votre bonheur n'est que relatif en le comparant à celui que vous aurez... »

— Quand je pourrai fumer une bonne pipe, pense un lonstic.

« ... quand vous aurez conquis un rang dans la société, et que vous aurez votre place au soleil. »

— Merci, dit le gros monsieur, je céderai volontiers la mienne et cela ne me rendra pas malheureux du tout.

« ... Déjà chez les anciens ..

— Bon, il va remonter à la création du monde. Nous avons le temps d'aller fumer une cigarette, disent deux jeunes fonctionnaires en s'éclipsant non sans avoir été remarqués par l'orateur qui leur adresse des regards courroucés pour ce manque d'égards.

..... Enfin, des applaudissements d'autant plus chaleureux que le soulagement est plus grand, signalent la péroraison du discours d'usage.

— Est-ce que j'ai dormi longtemps, demande avec naïveté un monsieur à sa femme ?

— Tiens, il n'a pas touché une seule fois à son verre d'eau sucrée, fait observer une jeune fille qui a soif.

— C'est probablement parce qu'on a oublié d'apporter de l'absinthe, ajoute malignement une voisine qui a entendu parler d'asymptote.

— Par qui me ferai-je couronner, maman ?

— Par M. le Proviseur ou par le Général.

— Et pourquoi pas par ma cousine, dit l'enfant en faisant la moue.

— Votre fils aura-t-il beaucoup de prix, madame ?

— Je ne saurais vous dire, mais il compte bien avoir sa part. Et le vôtre ?

— Oh ! le mien a tant travaillé, ce pauvre chéri. Il aura sûrement tous les premiers prix de sa classe.

A la lecture du palmarès, ce jeune prodige se trouve n'avoir qu'un accessit en écriture.

— Oh ! on lui a fait des injustices, dit la maman, la larme à l'œil, il y a donc là aussi des fils d'archevêques !

« La rentrée des classes est fixée au 1er octobre, dit le chef de l'établissement. Tout élève devra être accompagné de ses parents et produire un certificat de vaccination. »

Le reste des sages prescriptions se perd dans le brouhaha des chers élèves qui ont envahi estrade et cour et du public qui ne s'intéresse pas aux conditions d'admission de la rentrée. Un pas redoublé salue le départ des autorités et les pro-

---

150 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

CHAPITRE IX.

L'ABANDON

Pendant le temps que M. Falconet avait mis à reconduire la comtesse de Lanbespin, Laure était restée plongée dans une stupeur qui semblait de l'anéantissement. Quoiqu'une affreuse clarté vînt de dessiller ses yeux, la jeune fille n'avait pas songé toute la profondeur de l'abîme où la précipitait une perfidie trop artificieusement combinée pour qu'il lui eût été possible de s'en défier. Elle ignorait encore qu'à quelques pas Georges Brossel, le mauvais génie de sa mère et le sien, attendait, le cœur saisi par une épouvantable espérance, l'instant qui devait lui livrer sa proie.

A part ce résultat, que la comtesse elle-même n'avait pas prévu, la trahison dont Laure était victime la frappait droit au cœur en la séparant d'Henri. Là était le coup mortel.

— Je ne le verrai plus ! s'écria l'orpheline avec une intraduisible douleur ; tout est donc fini ! Heureux un seul jour ! maintenant il faut subir ma destinée : fatale et terrible ! la voix qui me parle en rêve me l'a dit. O mes pressentiments, qu'il traitait de puériles faiblesses ! Ne plus le voir, mon ange sauveur, mon Dieu tutélaire, mon Henri !

Tout à coup l'orpheline se lève et se précipite vers la porte ; au moment d'en franchir le seuil elle s'arrête tremblante à la vue de son oncle, qui rentrait le front soucieux, l'œil inquiet et l'air mécontent.

Sans dire un seul mot à sa nièce, sans même la regarder, M. Falconet traversa le salon et se dirigea vers la chambre à coucher ; mais à l'instant où il allait y entrer une réflexion soudaine l'arrêta, et il revint sur ses pas.

— Voilà-t-il pas une belle chute ! grommela-t-il entre ses dents en faisant quelques tours dans la chambre ; une nièce qui me tombe sur les bras, comme si je n'avais pas assez de mes affaires ! C'est cet enragé de Brossel qui m'a fourré dans ce guêpier ; mais aussi quelle sottise de l'en croire sur parole, lui dont j'ai tant de raisons de me défier ! Qu'avais-je besoin surtout de prendre feu pour une chose qui, au bout du compte, ne me regardait pas ? Sans doute la parenté impose des devoirs, mais ces devoirs ont des bornes. Croit-on, par exemple, que je vais donner un démenti à mes habitudes d'ordre et d'économie en subvenant aux prodigalités d'une jeune étourdie, qui, j'en suis sûr, dépenserait dans un mois pour sa toilette, si on la laissait faire, plus que je ne dépenserais pour la mienne pendant un an ?

En ruminant de la sorte, le vieil avare continuait de marcher à grands pas de long en large, et chaque fois qu'il passait devant l'orpheline, qui était demeurée immobile près de la porte du salon, il lui lançait à la dérobée le regard le moins bienveillant que puisse contenir l'œil d'un oncle. A la fin, il s'arrêta brusquement, comme fait un homme qui prend son parti, et, se posant en face de sa nièce, il lui adressa d'un ton sec cette apostrophe peu faite pour dissiper la chagrin dont elle était accablée :

— Eh bien ! mademoiselle l'héroïne de roman, vous n'avez donc rien à me dire ?

— Rien, répondit Laure sans lever la tête.

— Jolie réponse, en vérité ! reprit le vieillard avec un sourire sardonique ; il paraît que je vais trouver en vous une nièce aussi respectueuse que tendre.

L'orpheline fixa sur son oncle un sombre regard.

— Je ne dois point de tendresse à qui ne m'aime pas, dit-elle d'une voix ferme ; je ne dois point de respect à qui n'a point respecté ma mère.

— Plaît-il ! s'écria M. Falconet, dont le laid visage s'enflamma de colère ; que signifie cette impertinence ?

Laure sourit avec une tristesse mêlée de dédain.

— Je voudrais pouvoir vous honorer et vous chérir, dit-elle ensuite ; mais est-ce possible et me croirez-vous si je vous dirai que j'éprouve pour vous l'un ou l'autre de ces sentiments ?

— Est-ce là le langage que doit tenir une jeune fille de votre âge au frère de sa mère ?

— Vous osez parler de ma mère, reprit l'orpheline avec véhémence ; de ma mère, que vous avez vue misérable, désespérée, mourante, et pour qui vous n'avez pas eu une seule parole affectueuse, pas un seul mot de consolation ; de ma mère, qui s'est jetée à vos pieds en implorant votre pitié et à qui vous n'avez pas tendu vos bras en lui disant : Pas de pitié ; mais dévouement et tendresse, car je suis ton frère ! de ma pauvre mère, qui, repoussée, chassée par vous, est rentrée frappée au cœur, et le lendemain est morte en vous maudissant ; vous osez parler de ma mère !

Les yeux de Laure lançaient des éclairs tout en versant des larmes ; et sa physionomie rayonnait d'une énergique indignation, qui pendant un instant déconcerta le vieillard au point de le rendre muet.

— Je vous étonne, n'est-ce pas ? continua-t-elle tandis qu'un sourire de mépris effleurait ses lèvres frémissantes ; vous êtes riche, moi je suis pauvre, orpheline et abandonnée, puisqu'on m'a séparée du seul être qui m'aimât ; vous vous attendiez sans doute que j'allais implorer votre compassion et me jeter à vos pieds comme autrefois ma mère ; mais, sachez le bien, cœur impitoyable, si ma mère s'est abaissée devant vous, c'était pour moi : elle ne l'eût pas fait pour elle-même.

— Votre mère était une orgueilleuse, répondit le maître de forges avec une rondeur qui cachait mal son embarras, et je vois qu'à cet égard vous êtes sa digne fille.

(*A suivre*).

fesseurs rentrent joyeusement remiser leur robe en s'épongeant avec la satisfaction bête d'avoir accompli une corvée pénible.

Edouard Bosc.

Les Gouverneurs Corses

5 août 1676. — Le gouverneur d'Augustin Doria ayant touché à sa fin, la République de Gênes le remplace par André Centurione.

Augustin Doria fit construire une partie des fortifications de Bastia.

Bulletin Financier

Paris, le 4er août 1904.

Encore livré à lui même par suite de la fermeture du Stock-Exchange, notre marché est resté sans ferme jusqu'à la liquidation. Celle-ci s'est effectuée très facilement, l'argent étant toujours aisé abondant et bon marché. Mais une fois cette opération effectuée, le manque d'affaires a provoqué un certain tassement des cours. La Rente Française s'inscrit en liquidative à 97.68 ; ils ouvrant, nous la laissons à 97.70. Les Fonds Etrangers sont fermes. La Turc s'améliore à 86 45.

La fermeté des Etablissements de Crédit ne se dament pas. Nous retrouvons la Crédit Lyonnais à 1.137, le Comptoir d'Escompte à 609, la Société Générale à 625 et le Crédit Foncier à 676.

Les actions de la « Mozambique Mines » sont mises en vente par l'Union Syndicale Financière, rue St-Lazare, à Paris, au prix de 25 francs. A ce propos, il est bon de faire remarquer que les actions des mines du Transvaal, dont le rendement est moins avantageux, ont été introduites sur notre marché à des prix bien supérieurs.

Nos Chemins sont irréguliers.

L'Horaire
DES
NOUVEAUX SERVICES POSTAUX
Conseil municipal de Bastia

M. le Maire donne connaissance du nouvel horaire des services maritimes postaux de la Corse, tel qu'il a été déposé au sous-secrétariat d'Etat aux postes et télégraphes, et sur lequel le Conseil municipal est appelé à présenter ses observations.

Après avoir examiné le projet en ce qui concerne les lignes aboutissant au port de Bastia, le Conseil délibère :

1° Que les vitesses ne correspondent pas aux données de l'adjudication. Qu'en effet, sur la ligne Bastia Marseille où la vitesse a été fixée à 15 nœuds et demi pour le premier voyage et à 14 nœuds et demi pour le deuxième, cette condition n'est pas réalisée.

Qu'il en est de même pour les lignes Nice direct, et Nice par l'Ile-Rousse, où la traversée doit être faite à une allure de 16 nœuds.

Qu'enfin, même sur Livourne, les traversées ne sont affectuées ni à 15 nœuds et demi ni même à 14 nœuds et demi.

Qu'à ce premier point de vue les conditions de l'adjudication doivent être rigoureusement exigées.

2. Les jour et heure de départ des paquebots Marseille-Bastia et retour ne correspondent pas aux besoins du commerce.

L'horaire actuel est mieux entendu, en ce qu'il espace les voyages dans la semaine mieux que ne le ferait le nouveau service qui prévoit, entre autres, un départ de Bastia le dimanche soir et l'autre le mardi à un jour à peine d'intervalle.

Que l'arrivée à Bastia le dimanche matin d'un paquebot qui repartirait le soir même ne peut être acceptée.

Qu'en effet, il est dans les habitudes locales que le commerce ne travaille pas ce jour-là ; que la plupart des magasins sont fermés ; que les ventes et manutentions en dimanche occasionneraient des dépenses supplémentaires qui viendraient grever la marchandise ; qu'enfin il serait impossible aux commerçants de notre ville de recevoir leur courrier et leurs marchandises le dimanche matin de pouvoir utilement répondre ou donner leurs commandes par le courrier du soir.

Que par toutes ces raisons, l'arrivée et le départ en dimanche ne peuvent en aucun cas être prévus pour le port le plus important de l'île.

Les départs de Bastia pour Marseille devraient s'effectuer à 4 heures et non à 5 heures du soir, afin d'être assurés en tout temps qu'on pourra prendre le rapide de Paris de 9 h. 20 du matin.

3° Courriers de Nice. — En demandant depuis tant d'années des courriers à grande vitesse sur Nice, on a toujours eu en vue que cette traversée s'effectuerait pendant le jour.

Or, le nouvel horaire prévoit l'aller de Nice à Bastia après 2 heures du soir, et l'arrivée de même qu'une grande partie du parcours pendant la nuit.

Il prévoit le retour à Nice après 9 heures du soir.

Le courrier de Nice étant surtout un courrier pour passagers, il importe pour développer le courant des touristes que ces deux traversées aient lieu pendant le jour, les départs étant fixés aux deux ports à 9 heures du matin.

4° Courriers sur Livourne. — Dans le même ordre d'idées, il conviendrait que les voyages sur Livourne ou au retour de ce port, s'effectuent pendant le jour.

Dans aucun cas, du moins, les arrivées à Livourne ne doivent avoir lieu la nuit, la visite des bagages en douane et l'admission à la libre pratique n'ayant lieu qu'à partir de certaines heures le matin.

Il importe de faire concorder les arrivées avec ces heures, et pour cela le départ du paquebot du lundi à 9 h. 30 du soir qui arrivé à 3 h. 10 du matin, devrait être reporté à une heure après minuit.

Le Conseil insiste auprès de M. le Ministre compétent pour que des l'inauguration du service, les conditions imposées par le cahier des charges soient observées dans leur entier.

On ne sait que trop que les tolérances accordées au début d'une exploitation tendent à se perpétuer au détriment de la bonne exploitation du service.

La distribution des Prix
AUX ELEVES DES ECOLES LAIQUES
Discours de M. Lepidi

Mesdames, Messieurs, Chers Elèves,

Je ne saurais vous cacher que j'éprouve une émotion bien légitime et une non moins grande appréhension en prenant la parole dans cette enceinte où tant de savants professeurs, d'éloquents magistrats et de brillants officiers ont tour à tour traité, avec une compétence indiscutable, les sujets les plus variés et les plus intéressants.

Je ne puis cependant me dérober à l'invitation si flatteuse qui m'a été faite par l'administration académique d'adresser, en guise d'adieux, quelques conseils à ces jeunes élèves.

Certes, je m'en voudrais d'abuser de votre précieuse attention et de retarder, ne fût-ce que d'un seul instant, l'heureux moment où ces jeunes enfants, si frémissants d'impatience, viendront recevoir des mains de leurs maîtres ou de leurs maîtresses, la récompense de toute une année de labeur, et, ce qui vaut mieux encore pour eux peut-être, les doux baisers de leurs parents, heureux et fiers de fêter en ce jour leurs premiers succès scolaires.

A une distribution des prix qui est due unique ment à l'initiative privée, j'ai pensé qu'il conviendrait de vous entretenir de la bienfaisance et des heureux résultats qu'elle produit.

On entend souvent dire, autour de soi, que les occasions de faire le bien ne sont pas communes et qu'il n'est pas donné à tout le monde de se rendre utile. Ces paroles sont, la plupart du temps, la menue monnaie de l'égoïsme qui nous pousse à nous occuper, sans trêve ni répit, de notre santé, de nos goûts, de nos commodités, de nos plaisirs, de nos intérêts personnels et qui exclut de notre cœur tout sentiment humanitaire, de sorte que les intérêts, les droits et le bonheur des autres nous laissent froids, complètement indifférents.

N'est-ce pas encore à une pensée égoïste que nous obéissons lorsque nous versons des larmes au récit des aventures chimériques d'un personnage de théâtre et que nous détournons la tête à la vue d'une plaie hideuse, d'un membre qui nous tend la main? Nous éprouvons souvent une sensibilité outrée pour des êtres imaginaires, feints, inventés à plaisir, parce que cette sensibilité n'implique aucun sacrifice pécuniaire, tandis que nous montrons parfois un cœur d'acier en présence de misères à soulager, de blessures à panser, d'infortunes de toutes sortes à soulager.

A une époque où les mots de Solidarité et de Fraternité embrassent tous les cœurs et résonnent à toutes les oreilles, il n'est peut-être pas sans intérêt de dire qu'à Bastia les idées humanitaires ont pénétré toutes les couches de la société et s'y sont développées, d'une manière trop lente peut-être, mais sûre sans aucun doute.

Je n'en veux d'autre preuve que l'existence de nombreuses sociétés de Secours mutuels et de prévoyance que tout le monde connaît et admire et que je ne dispenserai, par conséquent, de vous énumérer, et l'émission de ces jeunes œuvres de bienfaisance qui, pour être plus récentes, n'en sont ni moins utiles, ni moins prospères.

Trois d'entre elles ont dû leur domicile à l'école laïque ou autour de l'école laïque : la Mutuelle scolaire de l'arrondissement de Bastia, qui, en moins de trois ans, compte déjà 850 adhérents ou adhérentes, tous élèves ou anciens élèves de nos écoles, le Cercle bastiais de la Ligue de l'Enseignement et la Société de patronage des Ecoles laïques.

Je n'entreprendrai point de vous faire l'éloge, mesdames et messieurs, de la « Mutuelle scolaire, » malgré le vif désir que j'en aurais, ni du « Cercle bastiais de la Ligue de l'Enseignement » qui a eu le rare bonheur, au lendemain de sa fondation, grâce au zèle déployé par notre sympathique inspecteur, M. Cachard, et à l'extrême obligeance de notre distingué sous-préfet, M. Montigny, de voir célébrer à Bastia, avec un éclat inaccoutumé, l'anniversaire du 19 juin, de ce jour à jamais mémorable où Jean Macé et son collaborateur Emmanuel Vauchez déposèrent, à l'Assemblée Nationale de 1872, cette vaste pétition, recouverte de 1.200.000 signatures, qui demandait l'instruction primaire obligatoire, gratuite et laïque pour tous les enfants de la République.

Ce rêve de Jean Macé est bien près de se réaliser, grâce au Ministère d'action laïque et républicains qui préside depuis trois ans aux destinées du pays, avec un esprit de méthode, un tact et une fermeté qui ne se sont jamais démentis.

Je ne saurais m'étendre davantage sur ce sujet parce que je sais lié par un devoir de reconnaissance — qu'il m'est infiniment doux de remplir — vis à vis de cet admirable faisceau de bonnes volontés qui a pris le nom de Patronage des Ecoles laïques et auquel nous devons le plaisir d'assister, pour la 3e fois, à cette belle cérémonie.

Quel plus noble exemple de désintéressement pourrais-je proposer à l'admiration de mon jeune auditoire surtout, que celui de ces vaillants amis de l'Ecole laïque! Grâce au concours précieux et éclairé de son distingué président, M. le colonel Spezino, et à l'incessante activité de ses membres, le Comité d'administration a pu distribuer, au cours de la présente année scolaire, pour 1.163 francs de livres classiques et de fournitures scolaires et trouver les ressources nécessaires pour l'acquisition de ces magnifiques volumes qui s'étalent pompeusement, et en si grand nombre, à vos yeux. Il m'a paru nécessaire de rehausser le mérite de ces ardents pionniers de l'idée laïque, qui, jamais découragés, recommencent chaque jour leur tâche sans autre récompense que la satisfaction d'un devoir social accompli. Ils ont certainement droit à notre respectueuse admiration et à notre affectueuse reconnaissance. Qu'il me soit permis, mesdames et messieurs, en votre nom à tous, de leur décerner le titre bien mérité de Bienfaiteurs des Ecoles laïques.

Dans l'œuvre humanitaire et démocratique qu'il a entreprise, le Comité de Patronage a été particulièrement secondé par la Loge maçonnique « Etoile de Cyrnos. »

En dehors de la somme de 50 francs que, dans le courant de l'année scolaire, elle a généreusement offerte au Comité de Patronage, la Loge a institué 6 prix d'honneur de 10 francs chacun que, pour être fidèle à ses principes de Justice, de Prévoyance, d'Humanité et de Solidarité, elle a convertis en livrets de Caisse d'épargne portale et qui, dans un instant, aux applaudissements de tous, seront remis à l'élève de nos écoles qui aura obtenu, pour sa conduite et son application au travail pendant toute l'année, le moyenne des notes la plus élevée.

Mlle Ponzevera que l'on est toujours sûr de trouver au premier rang quand il y a une bonne œuvre à accomplir, a bien voulu nous continuer ses précieux encouragements. Au 1er élève de chaque école de garçons, reçu aux derniers examens du certificat d'études primaires, cette généreuse bienfaitrice a accordé, comme l'an passé, un livret de caisse d'épargne de 5 francs ou s'est engagée, en choix des jeunes lauréats ou de leurs familles, à acquitter, pour leur compte, une année de cotisations à la « Mutuelle Scolaire ». Cette largesse, Mlle Ponzevera l'a étendue aux écoles publiques de filles et à l'école mixte de Cardo.

Le Préfet de la Corse, le Sous-Préfet, le Maire de Bastia, le Proviseur et le Censeur du lycée, en nous envoyant, comme l'an dernier, de magnifiques volumes, ont tenu à affirmer une fois de plus leur attachement à cette œuvre philanthropique entre toutes et à en assurer la prospérité. En votre nom, je leur dis à tous : merci. En encourageant l'effort d'où qu'il vienne, ces généreux donateurs ont eu le rare mérite de provoquer parmi les élèves d'une même classe une émulation salutaire qui est, dans l'enseignement, la sauvegarde du progrès.

Et maintenant, mes jeunes amis, de ces vivants exemples de bienfaisance, il ne me reste plus qu'à dégager un enseignement et à vous dire : Ayez toujours un cœur compatissant pour les malheureux. Dites-vous souvent qu'il est bien triste de souffrir la faim dans son foyer ou sur les grands chemins, alors qu'à ses côtés on voit souvent des gens qui sont satisfaits et auxquels la fortune a prodigué toutes ses faveurs. Si la haine et l'envie germent quelquefois dans le cœur de ces malheureux, sachez leur pardonner. Soyez affectueux et compatissants pour ceux que la misère étreint ou que la douleur abat. Surveillez votre conduite à leur égard et évitez de leur faire sentir que vous êtes plus fortunés qu'eux. Ces personnes sont d'une susceptibilité quelquefois outrée ; faites en sorte de ne jamais les humiliter par des paroles dures, quelques bonnes raisons que vous pourriez avoir de vous plaindre d'eux. S'il vous arrive, plus tard, dans la vie, de commander à des inférieurs, n'oubliez pas qu'un chef bienveillant et paternel est estimé de tous et qu'on obtient beaucoup plus par la persuasion et par la douceur que par la crainte que l'on inspire autour de soi.

Ne ménagez ni vos secours, ni vos conseils à ceux qui en ont besoin ; accordez vos protections à ceux qui les méritent ; distinguez-vous toujours par vos bonnes manières et ne cessez jamais de vous rappeler que vous devez de bons exemples à tous.

Je n'ignore pas que je m'adresse surtout à des enfants pour lesquels l'exemple doit suivre de près la règle et l'enseignement, le précepte. Aussi, pour vous inciter à bien faire, chers élèves, je livre à votre profonde méditation cet admirable trait de bienfaisance, accompli par Lamartine.

Un pauvre jeune poète, Armand Lobailly, atteint de la phtisie, se mourait à l'hôpital Saint-Louis, à Paris. Ernest Legouvé, qui lui portait de l'intérêt, eut un jour l'idée de l'aller voir en compagnie de Lamartine, « certain que la visite du maître ferait plus de bien au moribond que dix visites de médecin. » Le jeune homme, mélancolique et triste, était assis près du poêle, « les deux bras étendus sur une table, la tête entre ses deux bras et le visage ensoleil sous ses longs cheveux en désordre. » Au bruit des pas que firent ses deux visiteurs, il se leva, stupéfait d'abord puis joyeux à leur vue, et se dirigea avec peine vers le grand poète dont il baisa pieusement la main que celui-ci lui tendit.

Je n'essaierai pas de vous décrire le charme qu'exerça, ce jour-là, sur l'esprit du moribond, la conversation de Lamartine. L'auteur des Méditations lui parla de nos vers, lui en récita même quelques-uns, de sorte que le poète fut transporté d'orgueil et dmu jusqu'aux larmes. Après un quart d'heure d'entretien, comme Lamartine se levait pour s'en aller, Lebailly voulut l'accompagner jusqu'à la porte, mais, comme il n'avait pas assez de force pour se soutenir, on entendit Lamartine lui dire : « Prenez mon bras et appuyez-vous sur moi. » Ce fut un instant délicieux pour Lebailly que de traverser au bras de son illustre visiteur, dont on avait appris la présence à l'hôpital, entre deux rangées de malades, pénétrés de respect et d'admiration pour le grand homme, cette salle, d'habitude si triste et si triste pour lui. Ses yeux étincelants lançaient des éclairs qui semblaient dire : « C'est mon ami, je lui donne le bras. »

Dès que Lamartine eut rejoint sa voiture, on l'entendit dire à Legouvé : « Ce pauvre jeune homme est bien malade, mais il n'est pas à la veille de mourir. De longs soins lui seront encore utiles ; jugez cela à ce que vous lui donnerez, » et il lui tendit un billet de 500 francs.

Ce qui rehausse le mérite de cette belle action, c'est de savoir que trois jours après Lamartine était pourvoiri pour une somme de 4.000 francs, qu'il n'avait pu payer.

S'oublier soi-même pour venir en aide à un camarade qui souffre! Y a-t-il, ici-bas, rien de plus noble et de plus grand?

Nécrologie
M. le Docteur Carli

M. le docteur Jacques-François Carli, de Speloncato, lauréat de l'Académie de médecine, chevalier du Mérite agricole, vient de s'éteindre au sein de sa famille, à l'âge de 86 ans. Elève de son père, M. le docteur Antoine Carli, ancien interne des hôpitaux de Rome, M. J.-F. Carli alla compléter ses études à Pise, puis à Montpellier, et s'établit définitivement à Speloncato, son pays natal, où il a exercé durant plus d'un demi-siècle la médecine.

En effet, il a pu se vanter — et tous nos concitoyens peuvent l'affirmer — d'avoir constamment guéri du point de côté et de la petite vérole, entre de ses clients qui en étaient atteints.

Entre temps, il se livrait avec non moins de succès à l'agriculture. La croix de chevalier devait le récompenser de ses travaux agricoles. Sa disparition est un deuil, non seulement pour sa famille, mais aussi pour son village qui perdant en lui le meilleur des frères, l'homme utile, toujours prêt à prodiguer ses soins aux pauvres comme aux riches.

Son enterrement a eu lieu mercredi matin, simplement, sans pompe, mais en présence d'une foule émue et recueillie, venue de tous les points de la Balagne. Selon la volonté formelle du défunt, il n'y a eu ni discours, ni fleurs, ni couronnes. Seuls, les regrets et les prières de tout un peuple ont accompagné jusqu'à sa dernière demeure celui qui fut son bienfaiteur et son ami.

Nous offrons à toute la famille Carli, en particulier à notre très distingué collaborateur M. Romulus Carli, l'expression de nos douloureuses sympathies et de nos condoléances.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 4 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 26 6 à midi, + 29 3. à 7 heures du soir, + 27 4 Maxima, + 30 2. Minima, + 24 4.
Baromètre. — 7 heures du matin, 767 mm à midi, 767 mm. 6 heures du soir, 764 mm.
Vent. — Nul le matinée, N. O. modéré, Nul l'après-midi, N. E. faible.
Etat du ciel, découvert.
Pluviomètre, à midi : 0 mm.

∴

Le Palmarès

Nous relevons avec plaisir, dans les journaux de Paris, parmi les noms des élèves du Collège Stanislas le plus souvent nommés, en section Préparatoire de Centrale, celui de Sampiero Jourdan-Pietri, fils de M. Jourdan Pietri, conseiller khédivial en retraite.

∴

Paroisse Sainte-Marie

La neuvaine préparatoire à la fête de l'Assomption commencera samedi prochain. Le matin à 5 heures messe, sermon, bénédiction de la Ste-Relique, le soir à 8 heures précises, Salut solennel.

La neuvaine sera prêchée par M. l'abbé Casilat, aumônier à Ajaccio.

∴

Examens de marine

A la suite des examens qui ont eu lieu à Marseille, MM. Mattei Henri, Cristofini Louis, Olivieri Léonidas, Santucci Dominique, Matteseta Sauveur, Franceschi Nicolas, Carlotti Ernest, Peretti Marius ont été admis aux examens de théorie pour le brevet de capitaine au long cours.

∴

A vendre

Très belle occasion : 1 salon Louis XV palissandre sculpté ; 3 grandes glaces dont une de Venise ; 1 lustre vénitien ; 1 table mosaïque ; 1 bahut palissandre ; une riche salle à manger Henri II ; 4 armoires à linge ; Tableaux et majoliques de Florence, etc.

S'adresser Place Saint-Nicolas, 13, au 3e étage.

∴

A Ficajola

La nouvelle officialité qui devra présider les fêtes pour l'année de grâce 1904, est ainsi composée :

MM. Joseph Gandolfi, prieur ; Luciani Jean, sous-prieur ; Benetti Anselme et Galligani Pierre, assistants. — Mlle Angèle Spadoni, prieure ; Mlle Antoinette Giovannetti, sous-prieure.

∴

Au lycée

Des cours destinés aux élèves des classes primaires auront lieu, moyennant une légère rétribution supplémentaire, de 8 août au 23 septembre inclus.

S'adresser, pour les inscriptions, à M. le Censeur du Lycée.

Le Proviseur : Louis Daux.

∴

Avis

Les gagnants sont priés de faire retirer leur lots dans la salle des pas-perdus du Théâtre tous les jours de 10 heures à 11 heures du matin et de 3 à 5 heures du soir.

∴

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

∴

A louer

Un appartement composé de huit pièces et deux cabinets au premier étage, jardin, écurie et cave, rue du Castagno.

Pour visiter s'adresser à M. Colombani, huissier, rue de la Miséricorde.

∴

Leçons de vacances

M. Talenoli, professeur au lycée, chargé de la classe des vacances, prévient les familles qu'il se tient à leur disposition, dans le cas où elles désireraient faire travailler leurs enfants pendant les mois d'août et de septembre.

Préparation au brevet élémentaire (garçons et filles).

Boulevard Paoli, 43, au 4e.

— M. Luccioni, professeur au Lycée, se tient à la disposition des élèves qui voudraient prendre des leçons pendant les vacances, 84 St-Angelo, 10.

∴

Pharmacie

On demande un élève en pharmacie, bien au courant, pour fin septembre. Appointements selon capacité. S'adresser pharmacie Scaglioni, Ajaccio.

∴

Avis

Le Cabinet de dentiste de M. le docteur Vincenti, rue de l'Opéra, 1, est fermé jusqu'au 1er novembre prochain.

∴

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsion d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

∴

Au Port

Le vapeur *Balkan*, capitaine Marcantetti, est arrivé de Marseille avec 270 passagers et 153 tonnes.

— Le vapeur *Cipro*, capitaine Muzio, est arrivé de Porto-Torres avec 2 passagers et marchandises diverses.

— Le voilier *Julie*, capitaine Giuliani, est arrivé de Solenzara chargé de charbon.

— Le vapeur *Balkan*, capitaine Marcantetti, est arrivé de Livourne avec 70 passagers et marchandises diverses.

— Le vapeur *Bocognano*, capitaine Orsini, est arrivé de Nice avec 98 passagers et 10 tonnes.

Les Dames qui veulent être à la
Dernière Mode
voudront bien se rendre immédiatement chez Schouler, qui vient de recevoir les échantillons les plus nouveaux et les plus élégants.
Schouler à Cie, Louvre 2 1 (Intime)

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

La Situation

Le général Keller

L'armée de Mantchourie vient de faire une perte sensible, sinon irréparable, par la mort de l'héroïque général comte Keller.

Ce général est mort exactement sur le défilé de Yantseling, à l'endroit appelé Taouan, sur la route de Feng-Hoang-Tcheng à Liao-Yang. Les Russes, à cet endroit, ont élevé des fortifications. Keller a été frappé au cours d'un engagement d'artillerie favorable aux Russes qui se sont maintenus dans leurs positions. A l'état-major on suppose que Keller avait devant lui la deuxième division de l'armée de Kuroki, appuyée par la garde.

Sa carrière mérite d'être brièvement relatée. Keller avait 54 ans. Il commença par le corps des pages et passa à l'Académie d'état-major Nicolas, puis, il s'enrôla comme volontaire dans la guerre de Serbie. A son retour, il fut nommé commandant du quatrième bataillon de tirailleurs de la garde portant le nom de « Bataillon de la famille impériale, » parce qu'il fut formé, pendant la guerre de 1854, en Crimée, au moyen des enrôlements volontaires des paysans qui vivaient dans les propriétés de la famille impériale.

Keller prit part à la guerre de Turquie, où il fut aide de camp de Skobeleff, remplaçant Kouropatkine blessé. Il fut blessé lui-même au combat de Schelnova, lors de la capitulation de Wessel pacha. La croix de Saint-Georges fut la récompense due à son mérite et à sa bravoure. Revenu à Saint-Pétersbourg comme colonel, il reçut le commandement du corps des pages qu'il exerça jusqu'en 1899, date à laquelle il fut nommé à la tête du gouvernement d'Iékaterinoslav, où il resta jusqu'à la guerre. Sur la demande du chef de l'armée mantchourienne, il fut mis à la disposition de Kouropatkine, qui le nomma, après le combat de Turentchen, commandant du détachement de l'est.

∴

D'après l'*Echo de Paris*, l'empereur a reçu, dimanche soir, un rapport précis sur l'attaque des positions russes à Yantseling. Kouropatkine annonçait que le feu de l'artillerie japonaise était excessivement violent et que seul le détachement du général Keller put y résister, maintenant ses positions. Les autres positions durent être évacuées par les Russes qui se replièrent selon les ordres du généralissime et d'après un plan arrêté.

Le général Keller, selon son habitude dans le cours d'un combat, circulait à cheval accompagné d'un officier d'ordonnance, encourageant les soldats à la résistance. A 2 heures, dimanche, il se postait près d'une batterie d'où on pouvait suivre admirablement les mouvements ennemis. Il n'est pas vraisemblable que les Japonais aient aperçu le général sur cette position, mais ils ne devaient pas ignorer, étant remarquablement renseignés, que ce soldat de devoir ferait choix de la position la plus exposée.

Un éclat d'obus enleva les deux jambes du général Keller, lui faisant une large blessure à la poitrine. Un autre éclat lui fracassa le crâne.

Transporté aussitôt à l'ambulance, le général y expirait à 3 heures 20, sans avoir repris connaissance.

Adoré de ses soldats, Keller fut toujours aux premiers rangs, il aimait à se rendre compte du combat, et se plaçait sur le poste le plus en vue. Digne successeur de Skobeleff, sa bravoure lui coûte la vie.

Son nom restera dans la mémoire des Russes comme le nom respecté de l'amiral Makharoff.

PORT ARTHUR

Dépêche chinoise

On télégraphie de Tien-Tsin :

D'après une dépêche parvenue de Tien-Tsin à Londres les Japonais ont été repoussés de la colline du Loup, au nord de Port-Arthur.

∴

Les autorités russes affirment que Port-Arthur est imprenable.

D'autres récits disent que les Japonais ont déjà pris deux forts sur le littoral oriental.

Les autorités russes laissent toute liberté aux habitants de Port-Arthur de quitter la ville.

L'Assaut de la forteresse

On télégraphie de Londres :

Une dépêche adressée de Che-Foo au *Daily Mail* dit que l'assaut de Port-Arthur a recommencé depuis hier.

Les Japonais serrent les Russes de près, et activent les travaux de défense extérieure.

Au cours des derniers engagement les Japonais auraient fait un millier de Russes prisonniers.

L'assaut généraldes positions russes est imminent.

Attaque générale des positions russes Succès des Japonais

On télégraphie de Londres :

Le « Daily-Express » affiche un télégramme daté du 4 août, 2 heures soir, annonçant que les Japonais ont donné un assaut général de la seconde ligne de défense.

Le combat commencé par une violente canonnade n'est continué par un corps à corps terrible.

Les troupes russes de Port-Arthur ont été rejetées sur la dernière ligne de défense. L'attaque générale a été menée avec une précision et une rapidité extraordinaires.

Les pertes sont énormes des deux côtés.

Les Japonais disposent de 350 grosses pièces de siège autour de Port-Arthur.

MANDCHOURIE

Dépêche officielle du général Oku

On télégraphie de Tokio :

Le général Oku a adressé la dépêche officielle suivante à l'état-major général japonais :

« Les Russes se retirent depuis le 2 août dans la direction du nord.

« Nous occupâmes hier Hai-Tcheng et la localité désignée sous le nom de Nion-Tchousng, située à trente milles au nord-est dupart de ce nom. »

Engagement général autour de Hai-Tcheng Les forces japonaises

Saint-Pétersbourg, 4 août.

On télégraphie de Liao-Yang aux « Novoié Vremia, » le 4 août, 11 heures domatin :

Un engagement général est attendu sur toutes les positions russes dans les environs de Hai-Tcheng.

Les Japonais, qui se préparent très activement au combat disposent de huit divisions autour de Hai-Tcheng.

Les trois armées japonaises Kouropatkine serait débordé Situation critique des Russes

On télégraphie de Tokio :

« Une dépêche japonaise provenant de Niou-Tchouang dit que 75,000 Russes sous les ordres du général Kouropatkine battent en retraite de Hai Tcheng.

« Le général Kuroki avec 100,000 hommes a pu contourner l'aile droite des Russes vers Mooo-Tien Ling et se trouverait sur les derrières de l'armée de Kouropatkine.

« Le général Oku, avec 50.000 hommes se trouve devant le front des Russes qu'il pousse par une vigoureuse offensive.

« Le général Nodzu avec 50.000 hommes est sur l'aile gauche des Russes.

« La situation de l'armée russe serait des plus critiques et mise dans l'obligation d'accepter la bataille dans des conditions très désavantageuses.

« Si le général Kouropatkine est battu, il devra se retirer vers l'Ouest ou capituler. »

Cette grave information n'est confirmée par aucune dépêche de source russe.

L'Escadre de la Baltique
DÉPART DE CROISEURS *pour l'Extrême-Orient*

Saint-Pétersbourg, 4 août.

Une dépêche de Saint-Pétersbourg au *Journal* annonce que quatre croiseurs et quatre torpilleurs, formant une division légère de l'escadre de la Baltique ont quitté Cronstadt hier pour se rendre en Extrême-Orient.

Le départ des autres forces navales pour le théâtre de la guerre aura lieu incessamment.

LES GRÈVES
à Marseille

Marseille, 4 août.

Les ouvriers mécaniciens et les ajusteurs des ateliers de la Compagnie Transatlantique, ont quitté le travail demandant une augmentation de salaire.

La Compagnie a déclaré ne pouvoir accepter les conditions imposées par les ouvriers et les a invités à reprendre le travail.

Les ouvriers s'y étant refusés, la Compagnie a fermé ses ateliers.

A DUNKERQUE
Fin de la grève

On télégraphie de Dunkerque :

La grève des marins est terminée à la suite d'une entente avec les représentants des armateurs.

CONGRÈS DE GRENOBLE

On télégraphie de Grenoble :

Aujourd'hui a eu lieu, à Grenoble, l'ouverture du congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences, sous la présidence de M. Lafont.

M. Lafont a prononcé un discours sur le « Rôle social de la Science. »

Après la Rupture

00379 Paris, 4 août.

D'après des dépêches privées de Rome, il se confirme de plus en plus que le Vatican aurait fait déclarer aux représentants des puissances, accrédités auprès du Saint-Siège, que les documents publiés par le Journal Officiel français sur le conflit avec cette nation aurait été trouqués.

La vérité sera seulement connue par le mémorandum complet que publiera le Vatican.

Ce mémorandum est déjà prêt et sa publication se fera au moment opportun.

AU MAROC
Attentat sur des marins français

On télégraphie de Tanger :

Dans la matinée des coups de fusil ont été tirés sur des marins du croiseur *Galilée* qui faisaient de l'eau, à environ trois cents mètres des portes de la ville. Personne n'a été atteint.

Le ministre de France a ordonné immédiatement de procéder à une enquête.

EN ITALIE
Guillaume II à Rome

Paris, 4 août.

Le *Figaro* annonce que l'empereur d'Allemagne se rendra à Rome vers la fin de septembre et que ce voyage coïncidera avec la création de l'ambassade d'Allemagne près le Saint-Siège.

On assure dans les milieux politiques berlinois que l'empereur est décidé à tirer le plus grand parti possible de la rupture des relations entre la France et le Vatican, et qu'il fera toutes les concessions que le Saint Père pourra réclamer de lui.

Guillaume II poursuit au double but, obtenir le protectorat des missions catholiques actuellement exercé par la France et supplanter son influence en Orient et en Extrême-Orient.

Bourse de Paris

	3 août — 4 août
Rente 3 0,0 ancien	97.65 — 97 70
— 3 0,0 nouveau	97.65 — 97.70

Etat Civil

NAISSANCES

Marelli Rosalie Angèle-Eléonore. — Limide Sylvain. — Leoncini Catherina.

DÉCÈS

Zannardi André, 7 mois, de Bastia.

AVIS DE MESSE

Une messe pour le repos de l'âme de

Monsieur Ange Sangy

sera célébrée le samedi 6 août, à 9 heures du matin, en l'église paroissiale de Saint-Jean.

A VENDRE
à prix réduit
Chambre complète
de 1.000 francs pour 550 fr.
Chambre de 300 fr. pour 150 fr.
Magasins Marinetti, 6, boulevard du Palais

Horlogerie-Bijouterie
Orfèvrerie
24, Boulevard Paoli, Bastia
E. GIUNTOLI
a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie.

MONTECATINI SUR MER

Etablissement des Eaux « Della Salute »

à LIVOURNE

Ces Eaux purgatives naturelles, très appréciées dans la région depuis plus d'un siècle, possèdent, à des degrés différents, tous les éléments constitutifs des sources les plus connues et les plus efficaces, à base saline, d'Italie et de l'Etranger.

Leur contenu, enrichi par le très précieux agent thérapeutique qu'est l'Iode, qui s'y trouve dans de justes proportions pour l'usage interne du traitement, concourt à faire de ces eaux un type des plus efficaces pour les cures les plus variées des affections de l'estomac, des intestins, du foie, de la régénérescence du sang.

L'efficacité et la réputation de ces Eaux salines iodurées ont donné l'idée de réunir les sources dans un établissement grandiose, qui sera terminé et inauguré dans le courant de l'été de cette année. Cet établissement comprendra tout ce que la science, l'hygiène et l'art moderne ont inventé de mieux afin que le traitement puisse produire tout son effet.

L'Etablissement s'élève dans un site très agréable, entouré de jardins et de bois, où on a le double avantage de respirer l'air si vivifiant des montagnes et de jouir de la brise si fraîche et si salubre de la mer. Il se trouve tout à fait à l'extrémité de la grande allée des aqueducs, ombragé de platanes et de chênes séculaires, et à deux kilomètres à peine du centre de Livourne.

Directeur général technique

M. le prof. commandeur G. QUERIOLO

Directeur de la Clinique médicale générale à l'Université royale de Pise

Sous-Directeur, **M. le prof. chev. Jacques Lumbroso,** de l'Institut des Cours supérieurs de Florence ; — Directeur adjoint, le **docteur Darius Bocciardo,** de la Clinique de l'Université royale de Pise.

COUR D'APPEL DE BASTIA

DÉPARTEMENT DE LA CORSE

Extrait des Minutes du Greffe de la Cour d'appel de Bastia

Par arrêt de la Cour d'assises de la Corse, séant à Bastia, rendu le 1er août 1904, le nommé Canasi Ange-François, berger à Noceta, demeurant à Vivario, coupable d'assassinat, a été condamné par contumace, à la peine de mort, en vertu des articles 295, 296, 297, 298, 302, 231, 233 du C. P., 368 du C. I. C.

Pour extrait conforme, délivré à M. le Procureur général certifiant que l'arrêt est devenu définitif.

Le Greffier en chef
de la Cour d'appel de Bastia,
V. VALSANI.

COUR D'APPEL DE BASTIA

DÉPARTEMENT DE LA CORSE

Extrait des Minutes du Greffe de la Cour d'appel de Bastia

Par arrêt de la Cour d'assises de la Corse, séant à Bastia, rendu le 1er août 1904, le nommé Simonpieri Don-Joseph, cultivateur, né et demeurant à Canavaggia, coupable d'assassinat, a été condamné par contumace à la peine de mort et aux frais, en vertu des articles 295, 296, 297, 298, 302 du C. P., 368 du C. I. C.

Pour extrait conforme, délivré à M. le Procureur général certifiant que l'arrêt est devenu définitif.

Le Greffier en chef
de la Cour d'appel de Bastia,
V. VALSANI.

COUR D'APPEL DE BASTIA

DÉPARTEMENT DE LA CORSE

Extrait des Minutes du Greffe de la Cour d'appel de Bastia

Par arrêt de la Cour d'assises de la Corse, séant à Bastia, rendu le 1er août 1904, le nommé Angelucci Louis, voiturier, né et demeurant à Bastia, coupable de coups et blessures volontaires ayant occasionné la perte d'un œil, a été condamné par contumace à la peine de dix ans de réclusion et aux frais, en vertu des articles 309 et 3 du C. P., 368 du C. I. C.

Pour extrait conforme, délivré à M. le Procureur général certifiant que l'arrêt est devenu définitif.

Le Greffier en chef
de la Cour d'appel de Bastia,
V. VALSANI.

ANCIEN CABINET PRADÈRE

PIERRE SABATÉ

Chirurgien-Dentiste du Lycée

SUCCESSEUR

DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS sans douleur

Bd Paoli, 18, au 1er
Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, d'avoir à sa suite en garde contre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui empiètent, par malheur autchtone à la santé pour le fabrication de toute artificielle.

SAVONNERIE
Insulaire

Toga près Bastia

MM. DESBARRES et Cie ont l'honneur de prévenir Messieurs les négociants de la Corse qu'ils viennent d'ouvrir une importante fabrique de savons (enclanse Svognnerie Venturini) sise à Toga, près Bastia.

On trouvera chez eux toutes les qualités de savons à des prix très réduits malgré la supériorité de leur fabrication.

La « Savonnerie Insulaire » prévient également Messieurs les propriétaires d'halles de restaurer et lards de plus qu'ils sont acheteurs de toute quantité à Toga.

Petit rentier

soixante ans, parfaite santé, désire logement et pension dans famille. Réponse Paris, 15, rue Fontaine-au-Roi, à M. Blitz.

OREZZA-LES-EAUX
Villa Granajola
tenue par Mme **COLOMBANI**

Ouverture le 1er juillet

Mme A. COLOMBANI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, que la villa Granajola vient d'être remise complètement à neuf. M. le docteur Manfredi en la construisant n'a rien négligé pour que Messieurs les voyageurs y trouvent tout le confort voulu. L'Hôtel est situé au milieu d'un parc et d'un petit bois entouré de sapins.

La cuisine y sera comme par le passé saine et délicate. Patisserie du jour. — Cave soignée. — Service irréprochable.

L'omnibus qui fait le service de l'hôtel à la source attendra Messieurs les voyageurs.

Prix modérés. Arrangement pour familles et longs séjours.

Pour tout renseignements s'adresser à l'Hôtel d'Europe, Bastia.

TURNEUR

Les Illustrations de la Corse

PAR NOVELLINI

La Corse au XVIIIe siècle, Allégorie (Salon de 1870).

Sur papier de Chine, format 80×57 . . . 6 fr
Sur papier blanc. — — . . . . 5 fr

HOMMES CÉLÈBRES

Sambuccucio d'Alando (Salon de 1876).
Sampiero Corso.
Pascal Paoli.
Napoléon Bonaparte.

Sur papier de Chine, format 40×30. Chaque. 2 fr

Mre Dévote, Patronne de la Corse (Salon de 1879).

Sur papier de Chine, format 65×50 . . . 15 fr
Sur papier Chine, format 40×30 (Réduite). 2 fr

EN VENTE :

A *AJACCIO*, chez l'auteur et chez M. de PERETTI, Libraire.

BASTIA, chez M. OLLAGNIER, Libraire

LE MONITEUR DE LA MODE

paraissant tous les Samedis

20 PAGES GRAND FORMAT

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES

CONTIENT :
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX D'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS

QU'AUCUN AUTRE

3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs
EDITION 2 : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les T., P. et D.
3 MOIS : 8 fr. 50 — UN AN : 32 francs
ADEL. GOUBAUD, éditeur, 2, r. du 4-Septembre

L'un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.

LIBRAIRIE OLLAGNIER

PANORAMA DE BASTIA

sur très beau bristol, (dimensions 54/20)

Prix : 0,50 centimes

avec encadrement baguette noire filets dorés 2,00
id. baguette dorée 2,25
id. baguette vieux chêne 2,50

Carte-lettre Album

contenant quatre magnifiques vues de Bastia.

PRIX : 0,35 CENTIMES.

N. B. — *Le port en sus.*

PAPIERS PEINTS

Ancienne maison ANTOINE FASCI

AZAMBERTI frères, successeurs

Bastia, 6, Boulevard du Palais, au 1er Bastia.

ont l'honneur de prévenir leur nombreuse clientèle qu'ils viennent de recevoir un grand assortiment de papiers peints de toute qualité à des prix très modérés.

Les frères Azamberti se chargent même de la pose.

MAISON L.-N. MATTEI et Cie

Produits Recommandés

La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante

L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

23e ANNÉE — SAMEDI, 6 AOUT 1904 — N° 184

Le Petit Bastiais

00380

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (1re page), 0.75 — Diverses, 0.50 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois	
CORSE.....	20 fr.	10 fr.	5 fr.	UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.
AUTRES DÉPART.	22 »	12 »	6 »	

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Tr. de N. S.
SOLEIL : (HEURE ASTRONOMIQUE)
LEVER, 4 h. 30 m. — Coucher, 6 h. 44 m.
LUNE NOUV., le 11 — Premier quar., le 17.
FÊTE DE DEMAIN : Saint Gaetan

5 AOUT

Causerie Commerciale

Le dernier article de mon cher confrère du Syndicat agricole prouve une fois de plus qu'entre les membres de ce syndicat et les commerçants de Bastia, il n'y a eu en somme qu'une question d'épicerie. Tu vends des soufres, des graines, du fil de fer, etc... j'en vends aussi. Nous sommes deux concurrents, épiciers tous les deux, si vous aimez mieux cette dénomination. Le magasin syndical se décore d'un nom pompeux et à la mode, les autres magasins s'appellent tout simplement comme jadis, des droguneries, des quincailleries, etc... Voilà toute la différence. Au fait, qu'y a-t-il de changé ? L'éclosion de ce nouveau concurrent n'aura pas réduit davantage les prix, puisqu'ils l'étaient déjà assez.

Comme nous sommes ses alnés, il voudra bien nous permettre de lui donner un conseil, celui de bien faire et laisser dire. Vendre et gagner beaucoup, telle doit être sa devise, car : Il n'y a pas de sot métier, il n'y a que de sottes gens.

Sottes gens, celles qui croiraient qu'il y a un certain déshonneur à vendre des fils de fer, de la cannelle, du soufre, de la bouille, etc...

Sottes gens, celles qui s'imagineraient que, parce qu'on est fils d'un tel, on ne doit pas accepter d'être l'employé d'un commerçant qui vous paie autant que l'Etat, si ce n'est plus.

Sottes gens, celles qui s'obstineraient de voir des travailleurs du commerce plus hautement décorés au Mérite agricole que d'autres, parce que, tout en meuant leur négoce, ils ont compris et pratiqué 'ag ricultare mieux que d'autres, peut-être sans l'aide d'aucun syndicat.

Sottes gens, vous dis-je, cher confrère, et il y en a beaucoup, malheureusement. Suivez tranquillement votre chemin, et laissez-les rire, je vous la répète.

Je me permets de vous donner ce conseil, dans le cas où vous voudriez persister à maintenir votre syndicat tel qu'il est, c'est à-dire, sous la forme d'une association commerciale, ou d'une épicerie. Mais, on vous l'a déjà dit, vous avez mieux à faire. Les syndicats agricoles ne sont pas des réunions de commerçants. Ce sont des groupes d'agriculteurs cherchant ensemble le meilleur moyen de placer leurs produits. Le principe de la division du travail veut que celui qui s'occupe d'agriculture ne peut pas se vouer en même temps au commerce, ou bien qu'il ne peut pas mener convenablement de front l'un et l'autre métier.

Tel qu'il est, votre syndicat ne pourra pas marcher longtemps, et ce sera regrettable, parce qu'il y a toujours de la peine à voir échouer une bonne chose, parce qu'elle a été mal amorcée. Tant qu'il y aura des bénéfices, ça ira bien, *mullos...* Mais le jour où vos adhérents auraient à se partager des pertes, et vous y êtes sujet comme nous, puisque vous spéculez, ce jour-là, c'en sera fait de lui.

Donec eris felix...

Cette année, le soufre a haussé, et l'on a gagné. L'année prochaine, ce pourra être le contraire.

Et maintenant, est-ce bien fini ? Cette polémique si sensée dont vous ne devez pas vous plaindre, puisqu'elle vous aura servi de réclame gratuite, prendra fin définitivement, cette fois, je l'espère, puisque nous voilà tombés d'accord. Je tiens cependant à dire un dernier mot. Il faut que l'on sous rende cette justice, ce n'est pas nous qui l'avons commencée. Le Syndicat voulait être une Société de spéculation, et se classer parmi les nombreux concurrents qui vilipendent depuis longtemps les prix sur notre marché ; libre à lui, rien de plus légitime.

Ce n'était pas une raison pour essayer de décrier la peau à tous les commerçants en général, de Bastia et de l'intérieur, comme vous avez fait d'abord sous la signature X...., puis sous celle de D...., puis enfin sous celle d'un membre du Syndicat agricole. Permettez-moi de vous faire savoir qu'entre confrères et concurrents, nous avons l'habitude d'user de procédés plus courtois, et que ce n'est pas vous qui paraissez appelé à modifier des mœurs dont tout le monde fait l'éloge.

Remarquez bien que vous les avez accusés, eux, vos aînés dans la carrière, de vendre à des prix excessifs. Or, dès vos débuts, vous êtes vous-mêmes tombés dans les mêmes abus, puisque vous avez vendu à de pauvres cultivateurs le soufre 6 francs les 100 kilos plus cher qu'il ne vous coûtait.

Quand on fait tant que de se poser en Catons, redresseurs des vices de la Société, il faudrait au moins tâcher de censurer et prêcher en même temps d'exemple.

F. T.

LES MILITAIRES CORSES

6 août 1734. — Les Chasseurs Corses, régiment créé lors de la division du régiment royal Corse en deux corps, les Chasseurs royaux Corses et les Chasseurs Corses, entrent dans la formation de la 16e légère. Cette 16e légère en 1796 devint le 31e léger, supprimé en 1811 et versé dans le 3e.

RÉUNION
de la Commission Sanitaire

La Commission sanitaire de l'arrondissement de Bastia (ancien Conseil d'hygiène) s'est réunie le 28 juillet 1904, sur la convocation de M. Montigny, sous-préfet de Bastia.

M. le Sous-Préfet procède d'abord à l'installation des membres de la Commission nommée conformément à la loi du 15 février 1902. Il préside ensuite la séance, assisté comme secrétaire par M. le docteur Zanearelli.

Les autres membres présents sont : MM. Raffini, ingénieur des ponts et chaussées ; Gaston Fantauzzi, membre du Conseil général ; Trilliet, pharmacien.

La question de la vaccination que la nouvelle loi a rendue obligatoire, est mise à l'ordre du jour, mais ne pourra recevoir une solution définitive que lorsque le Comité consultatif d'hygiène de France aura fait connaître à ce sujet ses décisions et ses règlements.

L'organisation du service des épidémies est étudiée ; des circulaires seront adressées à MM. les Docteurs pour les engager à signaler le plus rapidement possible les cas d'affections épidémiques et contagieuses qui viendront à se produire.

La Commission sanitaire donne un avis favorable sur le projet de construction d'un groupe scolaire à Saint Florent et sur l'achat d'une maison d'école à Casalta.

M. le Sous-Préfet communique à la Commission les délibérations des communes d'Olmo, Cervione et Quercitello, qui seules jusqu'à présent ont adopté le modèle B, dressé par l'académie de médecine, conformément à la nouvelle loi sur l'hygiène et la salubrité publique.

La commission émet ensuite divers vœux relatifs aux questions suivantes :

1. *Porcheries.* — La commission reconnaît la nécessité d'exercer une surveillance rigoureuse sur les porcheries installées au fond de la rue de l'Opéra et au quartier de Capannelle. Ces porcheries, si elles n'étaient pas tenues dans certaines conditions d'hygiène et de propreté, pourraient devenir un voisinage incommode et même dangereux pour les habitants des maisons environnantes.

2. *Badigeonnage des Maisons.* — Tous les membres à l'unanimité décident de faire un appel pressant à M. le Maire pour qu'il veille à l'exécution de l'arrêté qui a prescrit le badigeonnage des maisons. Cette mesure qui est à la fois profitable à l'hygiène et à l'aspect de la ville a une grande importance. On devrait l'étendre non seulement à toutes les façades extérieures, mais aussi aux façades intérieures et aux cours qui laissent trop souvent à désirer sous le rapport de la propreté.

3. *Arrosage des rues.* — Cet arrosage est l'objet de quelques critiques sérieuses. Il devrait être pratiqué plus méthodiquement et plus régulièrement à Bastia surtout où le vent souffle fréquemment.

L'eau en tirant les poussières, empêche les colonies microbiennes qu'elles renferment, de s'élever dans l'atmosphère et d'être respirées par les habitants ou projetées dans les appartements.

4. Grand égout collecteur. — Ce canal, à cause d'une pente insuffisante en certains endroits, exigerait des nettoyages plus fréquents et l'établissement de nouvelles chasses d'eau. Faute de ces mesures et de ces améliorations, cet égout, au lieu de servir à l'hygiène et à la propreté de la ville, ne tarderait pas à devenir une source d'infection et d'insalubrité.

5. Denrées alimentaires. — La commission appelle l'attention de M. le Maire sur la vente des denrées alimentaires Certains produits ou aliments de première nécessité, tels que le lait, le vin, les farines, etc., sont trop souvent altérés, mouillés ou falsifiés. Il serait urgent d'exercer une surveillance constante sur le débit de ces produits ainsi que sur la vente de certains fruits avariés qui sont, principalement pendant l'été, une cause d'affections gastro-intestinales.

6. Vespaiennes. — L'insuffisance de vespaiennes à Bastia, est une cause de malpropreté et d'insalubrité pour la ville. La commission sanitaire émet le vœu que les lieux d'aisance soient créés ou multipliés dans les différents quartiers.

7. Dépôts de fumier. — On signale à Lupino et à Miscilli, à proximité de la route nationale, la présence de dépôts de fumier qu'il importe de faire disparaître. Ces deux routes sont trop fréquentées pour qu'on y laisse séjourner ces véritables foyers d'infection.

8. Eau de source. — L'eau de source qui sert à Bastia a la boisson des habitants demat.lerait un captage et une canalisation plus parfaites.

Le Conseil municipal est particulièrement appelé à s'occuper de cette question si importante.

Le Président,
MONTIGNY, Sous-Préfet.

Le Secrétaire,
Docteur ZUCCARELLI.

Ville de Calvi

Organisation de la fanfare « La Colombine, » et liste nominative des musiciens, sous la direction de M. Maggi Xavier, entrepreneur :

1er bugle si b. — Maggi Barthélemy, employé, 28 ans.

1ers pistons si b. — Fondacci Joseph, instituteur, 26 ans ; Fondacci Philippe, rentier, 23 ans ; Ordioni Jean, employé, 16 ans ; Ordioni Théodore, employé, 18 ans ; Paccinelli Alexandre Fortuné, employé, 20 ans.

Petit bugle mi b. — Paccinelli Alexandre-Joseph, étudiant, 17 ans.

1er alto mi b. — Fornelli André, menuisier, 23 ans.

1ers barytons si b. — Dary Erasme, maçon, 20 ans ; Dary Thomas, menuisier, 24 ans.

1er basse si b. — Canava André, maçon, 24 ans.

2os trombones si b. — Alfonsi Tourrsaint, employé, 24 ans ; Santucci Pierre, étudiant, 16 ans.

2os bugles si b. — Cardo François, ouvrier, 21 ans ; Fondacci Philippe, étudiant, 23 ans ; Malaspina Pierre, journalier, 19 ans.

2os pistons si b. — Cardo Jean, journalier, 18 ans ; Dary François, employé, 18 ans ; Roudière Jean, journalier, 19 ans.

2os altos mi b. — Ferrari Thomas, étudiant, 15 ans ; Moretti Joseph, étudiant, 17 ans.

160 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

CHAPITRE IX.

L'ABANDON

(Suite)

— Appelez-vous regretter mon respect pour sa mémoire ? Je ne m'humilierai jamais devant l'homme qui n'a pas eu pitié d'elle.

— Qui parle de vous humilier ? Sans vous jeter à mes pieds, ce dont je n'ai que faire, il me semble que vous pourriez me parler d'une manière plus convenable. Dans votre situation, il serait prudent...

— Je ne vous demande rien, je ne veux rien de vous ! interrompit l'orpheline en essuyant ses larmes avec une vivacité nerveuse.

— Vous vous prenez un peu trop de refuser mes bienfaits, réplique le vieil avare, dont le trouble commençait à se changer en courroux, je ne vous ai pas encore dit, je crois, que je consentisse à me charger de votre sort.

Laure ne répondit à ce propos cruel que par un regard d'écrasant mépris, et d'un pas rapide elle se dirigea vers la porte.

— Où allez-vous ? s'écria M. Falconet en l'empêchant de sortir.

— Que vous importe ?

— Voulez-vous retourner chez madame de Laubespin ?

— Chez cette femme ! dit l'orpheline avec un accent d'horreur.

— Quel ton en parlant de votre bienfaitrice ! Il paraît que la reconnaissance n'est pas plus votre vertu que ne l'est l'humilité.

— De la reconnaissance ! répéta Laure, qui n'achevait sa pensée que par un sourire plein d'amertume.

— Vous ne voulez donc pas retourner chez madame de Laubespin ? reprit l'avare qui paraissait disposé à accepter tout arrangement propre à l'exempter, à l'égard de sa nièce, du devoir que lui imposait une parenté si proche.

— Jamais !

— Mais alors, où comptez-vous aller ?

— Dieu me conduira, dit l'orpheline en levant au ciel un regard qui semblait moins implorer la Providence que se soumettre à la fatalité.

— Dieu la conduire ! voilà qui est bel et bon ! pense le maître de forges, qui ne remarqua pas sans inquiétude l'exaltation de la jeune fille ; déjà une fois elle a voulu s'empoisonner : qui me dit que si je la laisse sortir elle n'ira pas tout droit se jeter à l'eau ? Avec ces têtes folles il ne faut répondre de rien, et un malheur est vite fait !

M. Falconet était égoïste, avare, insensible, détestable parent, en un mot ; mais, à cela près, il était loin de souhaiter du mal à sa nièce : au contraire, il eût été content de la voir heureuse, c'est-à-dire riche, car dans son esprit ces deux idées étaient inséparables, pourvu, bien entendu, qu'il ne lui en coûtât rien.

— Vous ne partirez pas dans l'état d'agitation où vous êtes, lui dit-il d'un ton moins dur.

— Prétendez-vous me retenir malgré moi ? s'écria la jeune fille en s'élançant pour sortir.

Ce mouvement, quoique fort rapide, ne trouva pas en défaut la surveillance du maître de forges, qui, plus rapproché de la porte, la ferma d'un tour de main et en mit la clef dans sa poche.

— Vous voilà ma prisonnière, dit-il alors avec une espèce de ricanement ; rassurez-vous, ce ne sera pas pour longtemps : si ma compagnie n'est pas de votre goût, l'échantillon que je vous d'avoir de la vôtre ne me donne pas non plus grande envie de pousser plus loin l'intimité ; mais entre vous recevoir dans ma maison, comme je l'aurais fait peut-être si vous eussiez eu un meilleur caractère, et vous laisser au milieu de la rue, à la grâce de Dieu, il y a moyen terme. Je connais une pension où, jusqu'à nouvel ordre, vous serez fort bien, et je vais prendre sur-le-champ les mesures nécessaires pour vous y faire entrer.

— Une pension ?

— Pas d'observation. En ce moment j'ai sur vous tous les droits d'un père, puisque vous n'avez pas de tuteur et que je suis le chef de la famille. Souvenez-vous que vous me devez de l'obéissance. Vous allez donc m'attendre ici, tandis que je vais dans ma chambre écrire une lettre ; ensuite je vous conduirai à la pension dont je vous ai parlé.

Sans attendre la réponse de sa nièce et sûr qu'elle ne pourrait s'échapper, puisqu'il avait la clef de la porte d'entrée dans sa poche, M. Falconet passa dans la chambre à coucher, qui n'était séparée du salon que par un cabinet de toilette.

Georges Brousset était assis dans un coin, les coudes sur les genoux et la tête dans les mains.

A cette vue le maître de forges éprouva un redoublement de dépit et il s'approcha brusquement de son beau-frère.

— Il est, parbleu, bien temps de dormir, lui dit-il en prenant la précaution de parler à voix basse afin que du salon sa nièce ne pût rien entendre.

Brousset leva la tête, des larmes roulaient dans ses yeux cavés et ardents, et son visage si longtemps assombri par le chagrin ou décomposé par la passion rayonnait d'une joie indéfinissable.

— Si vous ne dormez pas, vous rêvez ; ce qui revient à peu près au même, reprit le vieillard d'un ton bourru. Quoique vous ayez la larme à l'œil, vos rêves sont fort agréables, si j'en crois votre air de jubilation : mais moi, pendant ce temps là, je porte tout le poids de la chaleur du jour.

(A suivre).

CHOCOLAT MENIER

2e baryton si b. — Vellutini Christophe, cordonnier, 17 ans.

2es basses si b. — Canava Toussaint, journalier, 19 ans ; Rondière Joseph, journalier, 22 ans.

1re contre-basse. — Giudicelli Antoine, employé, 30 ans.

Tambour. — Orsini Antoine, journalier, 15 ans.

Grosse-caisse. — Nami Charles, employé, 28 ans.

Timbres. — Salvarelli Michel, cordonnier, 20 ans ; Lucchetti, journalier.

Porte-drapeau. — Malaspina Antoine, journalier, 25 ans.

Le Chef de musique,
XAVIER MAGGI.

Bulletin Financier

Paris, le 2 août 1904.

En sympathie avec Londres, notre marché débute en reprise pour s'ahurdir à nouveau en fin de séance par suite du manque d'affaires. Notre lente progresse à 97 77 pour clôturer comme la veille à 97 70. Les Fonds Etrangers sont irréguliers. Extérieur discute à 85.82 ; par contre Turc légère avance à 88 .30. Les Fonds russes conservent toute leur fermeté. Affaires calmes dans le compartiment des Sociétés de Crédit.

L'obligation 5 0/0 Emprunt Marocain 1904 se maintient à 486.

Pas de changement sur les valeurs industrielles. Le groupe traction est lourd. Valeurs industrielles russes légèrement affaiblies. Les Mines sont en reprise.

Chemins Français meilleurs ».

Avis Administratif

Les jeunes gens des classes de 1902 (ajournés) et de 1903 qui sollicitent la dispense du service militaire à titre de soutien indispensable de famille (Art. 22 de la loi du 15 juillet 1889) sont informés que le Conseil Départemental de Révision chargé de statuer sur les demandes présentées à cet effet se réunira à la Préfecture de la Corse e vendredi 19 Août 1904.

Incendies au Cap

La torche incendiaire des bergers vient encore de se promener sur nos monts et la vallée de Luri est devenue depuis trois jours un immense brasier.

A la fraîche et verdoyante parure a succédé la lande triste et désolée. Les conséquences de ces fléaux périodiques n'échappent à personne : terrissements des sources et inondations inévitables.

Prenant naissance dans la commune de Meria sur plusieurs points à la fois, le feu activé par une forte brise ne tarda pas à dépasser nos crêtes et à détruire sur le côté Nord de la vallée : oliviers, châtaigniers, vignes. C'est par milliers de francs qu'on doit évaluer les dégâts.

A l'appel du tocsin, de nombreux citoyens, secondés par la gendarmerie, se mirent en devoir d'enrayer la marche du feu.

Nous avons noté sur les lieux du sinistre, M. le Maire de Luri, MM. Crescioni, de Mari, Vecchini, conseillers municipaux, le docteur Palmieri et autres notabilités de la commune.

Une mention toute spéciale aux maréchaux Ballavigna Pascal et Pieretti Jacques. En ce qui concerne ce dernier, déjà titulaire d'une mention d'honneur, nous nous permettons de solliciter des pouvoirs publics la récompense qui distingue les bons serviteurs.

T. S.

Les Elections Départementales

Prunelli-di-Fiumorbo

M. Don Pierre Casabianca adresse aux électeurs du canton de Prunelli-di-Fiumorbo la circulaire suivante :

Je vous remercie du fond du cœur de l'imposante manifestation que vous avez bien voulu faire sur mon nom le 11 juillet dernier.

Vous avez été 637 à me confier pour la troisième fois la mission de vous représenter au sein de l'assemblée départementale.

Jusqu'à présent nos adversaires ont toujours prétendu que nous prodiguions de leur désaccord ; cette année l'union a été parfaite. Or, malgré la coalition monstrueuse des éléments les plus hétérogènes, malgré leurs promesses et leurs menaces, malgré les plus viles marchandages, malgré aussi la pression occulte de certaines influences extra-personnelles, vous avez voulu vaincre et manifester librement votre volonté : honneur à vous !

Je suis fier d'avoir été choisi pour votre porte drapeau et je vous en exprime ici toute ma gratitude.

Merci à vous tous, fidèles et braves amis, ma reconnaissance vous est à jamais acquise

Vive le Fiumorbo !
Vive la Corse !
Vive la République !

DON PIERRE CASABIANCA,
Conseiller général de Prunelli-di-Fiumorbo,
Maire de Poggio-di-Nazza.

Luri

M. Franceschi adresse aux électeurs du canton de Luri la circulaire suivante :

Mes chers amis,

Vous avez bien voulu vous compter sur mon nom, et vous avez été nombreux. Merci !

Le succès, prévu avec beaucoup de modestie, n'est changé en un triomphe.

Sans crainte, sans faiblesse, vous avez, dans votre fière indépendance, affirmé votre volonté et votre foi.

Vous avez signifié congé à une oligarchie locale qui, pour se conserver au pouvoir, et sans discuter sur le choix des moyens, essayait de rendre odieux le Gouvernement de la République, gouvernement dont la sollicitude pour les travailleurs fait notre force et sa gloire.

Et vous l'avez fait avec un ensemble si parfait que nous n'avons pas à regretter certains concours.

Notre canton, foncièrement honnête, essentiellement laborieux, a besoin de calme.

Je m'appliquerai à lui donner la paix qu'il réclame, à laquelle il a droit.

Tous mes efforts tendront à servir vos intérêts. Votre approbation sera mon seul but, mon unique satisfaction.

JEAN FRANCESCHI,
Maire de Luri, Conseiller général.

Sainte Lucie de Tallano

M. de Rocca-Serra adresse aux électeurs du canton de Tallano la circulaire suivante :

Le résultat de dimanche, résultat qui me donne une légitime fierté, veut que je vous témoigne de ma reconnaissance.

Aussi, quoique vaincu — il aurait suffi de déplacer 13 bulletins, — est-ce de tout cœur, que je viens vous dire : merci.

Merci, en effet, pour la grande satisfaction d'avoir vu se grouper autour de mon nom 324 suffrages dus uniquement à la sympathie, à l'indépendance de caractère.

Merci pour le courage, véritable sentiment civique, rare hélas ! de ces temps-ci — qui vous a fait résister à tous les courants que la situation avait établi, ce qui est une preuve de la faiblesse du parti qui nous a battu.

Vous avez pu vous rendre compte, en effet, de l'intervention administrative représentée par le Sous-Préfet de Sartène, qui avait à cœur de vouloir être maître chez lui. Elle a réussi. Le succès cependant est le nôtre : il est tout grand. Nous nous sommes comptés avec avantage, et des chiffres obtenus, nous pouvons espérer et croire en l'avenir.

Je reste d'ores votre ami : vous pouvez compter sur moi comme j'ai compté sur vous.

Merci donc à tous, et Vive la République.

DE ROCCASERRA,
Maire de Carpiquet.

Calvi

	Votants	Pasculelli	Bartoli
Calvi . .	201	234	157
Lumio . .	312	96	116
	603	330	273

M. Pasculelli, conseiller sortant, élu.

Levie

M. J. de Peretti, publiciste, adresse aux électeurs du canton de Levie, la circulaire suivante :

Mes chers Concitoyens,

J'ai sollicité vos suffrages pour le siège de conseiller général, comme candidat progressiste.

Vous m'avez reçu partout avec une sympathie incubliable.

Malgré l'hostilité acharnée de l'administration et l'action misérable de quelques maires sans scrupules, une imposante manifestation s'est faite sur mon nom.

Mon insuccès n'est pas une défaite. Vous savez tout ce qui s'est passé : ma dignité me défend de le rappeler dans un journal.

Mais je n'en conserve pas moins une vive reconnaissance pour les fidélités irréductibles et un indulgent mépris pour les faiblesses et les duplicités que j'ai constatées.

La réserve de nos adversaires et les égards de bon aloi qu'ils m'ont témoignés après leur victoire, m'imposent un devoir de silence que je ne saurais enfreindre, sans manquer aux lois de la plus élémentaire courtoisie.

Mais en vous remerciant du fond du cœur, je vous dis : Au revoir !

J. DE PERETTI,
Publiciste.

Le coût d'une économie

Dans le train de Toulouse, on causait entre voyageurs. On était sur le chapitre : économie. Un gros Monsieur qui occupait un des coins du compartiment, nous raconta la plaisante histoire suivante : « J'ai l'habitude de me faire cirer mes chaussures. Un jour, pour économiser deux sous, j'ai voulu me cirer moi-même. Au premier coup de brosse, j'ai fait tomber mon lorgnon sur le parquet. En voulant me baisser pour voir s'il était cassé, il s'était effondrement, j'ai fait craquer mes bretelles, et dans ce mouvement, j'ai cassé trois cigares de vingt-cinq centimes que j'étalent dans la poche de mon gilet. Cette économie de deux sous m'a coûté six francs. Depuis je ne fais toujours cirer ». Cette histoire peut être mise en parallèle avec celle que nous raconte Mlle Lamarcade, qui habite dans le département de Gers, à Corneillan, par Riscle.

« J'ai acheté plusieurs médicaments qui n'ont pas été sans doute sans puissants pour me guérir de l'anémie grave dont je souffrais depuis bien longtemps. Enfin, on m'a recommandé les pilules Pink et cet excellent médicament m'a comp ètement débarrassé de cette maladie. Depuis six mois j'étais sans force, j'étais si pâle que tout le monde m'en faisait la remarque. Au moindre effort la tête me tournait, j'avais le vertige. Dans ces derniers temps, ma respiration était tellement courte que je pouvais à peine marcher ; enfin la vue seule de la moindre nourriture me coupait l'appétit. Cela n'empêchait pas que le peu que je mangeais était difficile à digérer pour mon estomac. Je ne dormais pas bien non plus et mon sommeil, quand je pouvais dormir, était troublé par des cauchemars. A intervalles de temps réguliers, j'étais sûre d'avoir la migraine. Dans ces conditions, la vie m'était excessivement pénible et j'aurais donné beaucoup pour être débarrassée de toutes ces maladies. Comme je l'ai dit plus haut j'ai dépensé beaucoup d'argent en remèdes inefficaces. Enfin, ayant lu dans plusieurs journaux les remarquables guérisons obtenues par le célèbre Pink et tout dernièrement encore celle d'une personne qui avait souffert des mêmes maladies que moi, j'ai pris les pilules Pink. Je puis affirmer que c'est le remède que les anémiques devraient prendre de suite. Elles m'ont guérie en très peu de temps, m'ont rendu mes forces, mon appétit, mon sommeil, la santé. »

Prendre des remèdes bon marché et qui ne guérissent pas, est une économie mal placée. Le traitement inverse la santé très vite assez. Prenez un médicament sûr, puissant, ayant fait ses preuves, ayant donné des guérisons, même s'il devait vous coûter cher. Ce sera une économie. Prenez les pilules Pink. Leur prix n'est pas élevé, trois francs cinquante la boîte, dix-sept francs cinquante les six boîtes et elles guérissent. Des milliers d'attestations le prouvent. On peut en se procurer dans toutes les pharmacies et au dépôt Gublin et Cie, pharmaciens, 13, Rue Bailly, Paris. Elles guérissent anémie, chlorose, neurasthénie, faiblesse générale, faiblesses nerveuse, maux d'estomac, rhumatisme, migraines, névralgies, sciatique et tous les malaises dus aux troubles menstruels.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

CERVIONE. — On annonce le prochain mariage de Mlle Jéanine Virgitti, la charmante fille du grand négociant de la région, M. Edouard Virgitti, avec M. César Bianconi, sous-chef général au lycée de Marseille, officier d'Académie.

La cérémonie est fixée au 10 août.

Nous présentons toutes nos félicitations aux futurs époux et à leurs familles.

PORRI. — Mardi, 2 août, vers onze heures du matin, les cloches annonçaient un incendie qui s'était déclaré non loin du village. Le feu battait déjà son plein, lorsque toute la population accourut sur les lieux du sinistre. Malgré cette affluence de monde, les flammes ont continué leurs ravages jusqu'à quatre heures du soir. Les dégâts sont très considérables. Les habitants de cette commune déjà éprouvés par les grêles des mois derniers comptent sur la bienveillance de M. le Préfet pour voir leur demande de secours agréée.

LURI. — La mort, — l'impitoyable faucheuse — vient de plonger dans le deuil une des notables familles de la commune.

M. Joseph Vecchini n'est plus. Chef de cette famille Vecchini de Castello, si honorablement connue dans le Cap, ancien propriétaire, ancien directeur de la mine d'antimoine de Castello pendant plus de trente ans, Joseph Vecchini a laissé pour lui succéder, son fils Antoine Vecchini, l'excellent receveur des postes et télégraphes de Calacuccia, et trois filles, dont une est Mme veuve Françoise Vecchini, l'autre, Mme Marguerite Casalini dont le mari, M. Paul Casalini, est capitaine marin en retraite, et enfin Mlle Marie-Rosaire Vecchini.

Le cordon du poêle étaient tenus par MM. Capanna, décoré de la médaille militaire ; Sirenna Jacques, ancien adjoint au maire ; Olivieri François, professeur au lycée de Bastia en retraite ; Morelli Antoine, élève du lycée de Bastia.

Nous présentons à M. Vecchini, à ses sœurs et à leur famille toutes nos condoléances.

TALLANO. — Hier vendredi, les ouvriers qui travaillaient à la propriété des frères Quilichini, à Forcina, ont trouvé, derrière la cave, le cadavre du nommé Romei Pierre, sujet italien.

La cause de la mort est dûe à une insolation.

AJACCIO. — Dimanche matin à 8 h. 30, M. Gervaise, commandant de la marine a procédé, avec le cérémonial usuel, à la remise de la croix de la Légion d'honneur à notre vaillant ami M. Lodovici, ancien syndic des gens de mer à Ajaccio. Tout le personnel des bureaux de la marine et de nombreux amis assistaient à cette cérémonie faite dans la cour de l'Hôtel de la marine. A 10 heures avait lieu un apéritif d'honneur offert par M. Lodovici, dans la grande salle du café Solferino. Plusieurs toasts ont été portés par MM. l'avocat Stefani, Scamaroni, agent du commissariat ; Villemont, mécanicien principal, également décoré à l'occasion du 14 juillet, et Lodovici, la sympathique légionnaire dont le gouvernement a enfin récompensé les longs services et qui comptait déjà 22 propositions pour la Légion d'honneur.

En nous réjouissant de cette distinction si méritée, nous adressons à M. Lodovici qui jouit de la sympathie générale des Ajacciens, nos meilleures félicitations.

PIEDICROCE. — M. Vincenti Angelo-Marie est nommé cantonnier des ponts et chaussées sur la route nationale 197, à la résidence de Campana.

SAINTE-LUCIE. — Dimanche a eu lieu à Sainte-Lucie de Tallano, l'élection de la municipalité.

M. Paul Bernardini, doyen d'âge du conseil municipal, présidait.

Au 1er tour de scrutin et à l'unanimité des membres présents, M. Arrii Léonce, conseiller général, a été réélu maire.

Dans une brillante improvisation, M. Arrii a remercié ses collègues du conseil, des marques de sympathie et d'affection qu'ils venaient de lui témoigner en le renommant maire de la commune. Il a ajouté qu'il se consacrerait tout entier aux intérêts de ses administrés et qu'il continuerait à faire tous ses efforts pour répondre à leurs besoins.

M. le Maire a fait procéder ensuite à la nomination de l'adjoint municipal. A l'unanimité des membres présents, M. Don Bernardini a été réélu. M. Stromboni a été réélu adjoint spécial de Chialza.

MOITA. — M. Pietri Edouard-Antoine Simon, est nommé juge suppléant du juge de paix de Moita, en remplacement de M. Marchi, décédé.

SAINTE-LUCIE DE TALLANO. — M. l'Ingénieur a donné suite des ordres pour que l'on arrose notre traverse.

Il a fallu pour cela attendre jusqu'à fin juillet.

Mais mieux vaut encore tard que jamais.

LA PHLÉBITE

Voulez-vous vous mettre à l'abri de l'embolie, l'accident le plus terrible de la phlébite ? Si vous y avez échappé, voulez-vous éviter les souffrances persistantes, les engorgements, l'impotence qui résultent si souvent des phlébites anciennes ? Prenez à chaque repas un verre à liqueur d'ELIXIR DE VINCENT qui rétablira la circulation et fera disparaître toute douleur. Le flacon, 4 fr. 50, franco Paris, 2, rue de la Tacherie. Exiger garantie de la brochure explicative. Exiger sur l'enveloppe de chaque flacon la signature de garantie Rondahl.

Bourse de Paris

	4 août	5 août
Rente 3 0/0 amort.	97.70	97.80
— 3 p. 0/0 anciens	97.70	97.80

Sans coupon.

Conseil Général

Second tour de scrutin

Canton de Piedicroce

M. G. Manfredi adresse aux électeurs du canton d'Orezza la circulaire suivante :

Mes chers Concitoyens,

Après le ballottage de dimanche dernier, je viens, dans un but d'apaisement, solliciter vos suffrages pour vous représenter au sein du conseil général.

Si vous me confiez l'honneur de cette mission je n'aurai pour la remplir utilement, qu'à m'inspirer, comme républicain, des actes politiques de ma famille et principalement de mon oncle le docteur Manfredi, qui a laissé d'unanimes regrets et dont le dévouement à vos intérêts comme conseiller général et comme médecin ne s'est pas démenti un seul instant.

Sa vie peut se résumer dans les mémorables paroles prononcées, il y a dix ans, au sein de l'assemblée départementale par son honorable président : « Le docteur Manfredi dont la Corse entière conserve religieusement le souvenir et dont je salue la mémoire avec une profonde émotion... »

En marchant sur ses traces, c'est vous dire que mes votes sont acquis à l'administration dont je ne cesserai, comme il l'a fait, de solliciter la haute bienveillance pour les intérêts du canton d'Orezza.

Autour du Port

M. Southwall a adressé la lettre suivante au Président du Syndicat des ouvriers du port.

Bastia, le 3 août 1904.

Monsieur,

En janvier dernier j'ai signé un contrat avec vous pour régler le prix de la journée et des heures supplémentaires des ouvriers employés par moi à l'embarquement et au débarquement des cargaisons consignées à moi. Dans ce contrat il n'était nullement question d'autre chose que des prix et des heures de travail.

Depuis quelque temps vous semblez vouloir me remplacer dans la direction de mes affaires, donnant, des ordres à mes contre-maîtres et aux ouvriers dans mon emploi de ne pas respecter mes instructions, et à moi de ne pas me servir du matériel que je juge nécessaire. Hier vous donniez l'ordre aux ouvriers embauchés par moi de ne pas embarquer des marchandises que j'avais contracté de livrer à Hambourg, et j'ai dû les laisser sur quai.

Dans ces conditions je ne pourrai plus conduire mes affaires et tenir mes engagements avec mes clients et les armateurs que je représente. Par conséquent, je me trouve obligé avec beaucoup de regret de dénoncer par la présente lettre le susdit contrat, et au besoin de suspendre mes services de vapeurs étrangers.

Agréez, Monsieur, mes salutations empressées.

ARTHUR C. SOUTHWELL.

Avis & Communications

Prévisions de l'avenir. — La Recette nouvelle aura lieu, demain dimanche 7 août, de 9 heures 1/2 à 11 heures du matin. Dernier appel aux retardataires, admission de nouveaux membres. Les adhérents des mois passés qui n'ont pas encore retiré leur livret, sont priés de se présenter à la recette.

Le Comptable, Gualtelli.

L'Avenir du Prolétariat. — Samedi 6 courant, réunion mensuelle à la Mairie à 8 heures du soir, pour la perception des cotisations d'août.

On recevra les nouvelles adhésions.

Syndicat des mariniers. — Les membres syndiqués sont convoqués en assemblée générale dans une salle de l'Hôtel de Ville ce soir samedi 6 courant à 8 heures précises.

Ordre du jour : Payement des cotisations, communication intéressante.

Le Secrétaire, Valentini.

A VENDRE
à prix réduit
Chambre complète
de 1.000 francs pour 550 fr.
Chambre de 300 fr. pour 150 fr.
Magasins Marinetti, 6, boulevard du Palais

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 5 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 26 8 à midi, + 30 2. à 7 heures du soir, + 27 1. Maxima, + 30°. Minima, + 25°.

Baromètre. — 7 heures du matin, 765 mm.2 à midi, 764 mm., 6 heures du soir, 763 mm.

Vent. — Dans la matinée, S. E. faible.
Dans l'après-midi, N. E. faible.

Etat du ciel, découvert.
Pluviomètre, à midi : 0 mm.

Concours de poésie

Le Sillon de la Corse ouvre un concours de poésie dont le sujet est une *Ode à la Corse.*

On trouvera les conditions du dit concours dans le prochain numéro du *Sillon.*

Douanes

Le préposé Bernardini passe de Porto-Polo à Barcaggio.

Le préposé Franchi passe de Barcaggio à Bastia, en remplacement de M. Antonietti, nommé à Cervione.

Le préposé Colombi passe de Bonifacio à Porto Polo.

Oratoire de Saint-Roch

La neuvaine préparatoire pour la fête du glorieux St-Roch, patron de la ville de Bastia, commencera demain : elle sera lieu le matin à la messe de 9 heures, et le soir à 8 heures précises.

Les Pharmaciens

MM. Balata, Codaccioni, Moracci et Serafino ont été définitivement reçus pharmaciens à l'école de médecine et de pharmacie de Marseille.

Paroisse Sainte-Marie

La neuvaine préparatoire à la fête de l'Assomption commencera aujourd'hui samedi. Le matin à 5 heures messe, sermon, bénédiction de la Ste-Relique, le soir à 8 heures précises, Salut solennel.

La neuvaine sera prêchée par M. l'abbé Caillat, aumônier à Ajaccio.

A vendre

Très belle occasion : 1 salon Louis XV palissandre sculpté ; 3 grandes glaces dont une de Venise ; 1 lustre cristal ; 1 table mosaïque ; 1 bahut Alexandre ; une riche salle à manger Henri II ; 4 armoires à linge ; tableaux et majoliques de Florence, etc.

S'adresser Place Saint-Nicolas, 13, 3e étage.

Appartement meublé

On demande un appartement meublé de 3 pièces. S'adresser au bureau du journal.

Le Port

Le vapeur *Adriatico*, capitaine Genna, est arrivé de Livourne avec 1 passagers et marchandises divers.

— Le vapeur *Cyrnos*, capitaine Simino, est arrivé de Marseille avec 50 passagers et 136 tonnes.

— Le vapeur *Torino*, capitaine Sordile, est arrivé de Liverpool avec passagers et fûts vides.

— Le vapeur *Bocognano*, capitaine Orsini, est arrivé de Livourne avec 16 passagers et 11 tonnes.

LIVORNO
PALACE HOTEL
(PALAIS FABBRICOTTI)
Vis-à-vis des RR. Bagni Pancaldi
Position délicieuse au bord de la mer. — Tout confort moderne. — Prix variant entre 10 et 15 francs par jour. — Lumière électrique. — Ascenseur.

GRAND GARAGE D'AUTOMOBILES
Cure à l'Hôtel des eaux renommées de la SALUTE
Seule Maison avec grand parc
C. SPAINI & C,

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

La Situation

Après deux jours d'efforts, les opérations japonaises semblent avoir été couronnées de succès sur toute l'étendue du théâtre stratégique, aussi bien du côté de Liao-Yang que du côté d'Hai-Tcheng. Partout, les Russes cèdent le terrain. Le second rapport de Kouropatkine, du 31 juillet, laissait prévoir ce résultat. Il ne dissimulait pas qu'au Sud comme à l'Est les positions étaient entamés.

Sur le front Sud, d'après le *Journal*, la position russe couvrait Hai-Tcheng contre les attaques du général Oku, venant du Sud, et du général Nodzu, venant du Sud-Est. A gauche de la ligne russe, la position de Si-Mou-Tcheng arrêtait, depuis un mois, tous les efforts du général Nodzu. La droite était formée par le détachement qui recueillait successivement de Kai-Ping et de Ta-Tché-Kiao vers le Nord, en longeant la voie ferrée.

Dès le 30 juillet, cette aile droite était vigoureusement refoulée jusqu'à une dizaine de kilomètres au Sud d'Hai-Tcheng. Ce mouvement rétrograde découvrait la position de Si-Mou-Tcheng qui se trouve à plus de quinze kilomètres au Sud-Est d'Hai-Tcheng.

Les généraux japonais ont profité de cet avantage pour renouveler leur manœuvre de Ta-Tché-Kiao et de Kai-Ping. Le général Nodzu avec une partie de son corps a attaqué de front Si-Mou-Tcheng. Le reste de ce corps, renforcé d'une partie de celui du général Oku a tourné la position en se glissant dans la trouée formée par la retraite de l'aile droite de l'ennemi. Les Russes, après deux jours de résistance, ont battu en retraite lundi soir pour éviter d'être coupés d'Hai-Tcheng.

En somme, de ce côté, les deux détachements russes qui ont combattu à Ta-Tché-Kiao et à Si-Mou-Tcheng vont se réunir à Hai Tcheng. La ligne japonaise s'étend actuellement à une quinzaine de kilomètres au Sud et au Sud-Est de cette ville avec un développement d'une quarantaine de kilomètres.

Sur le front Est, du côté de Liao-Yang, les événements semblent s'être déroulés d'une manière absolument identique. Les Russes occupaient deux positions ; à gauche, la position de Ta-Ouan, en avant du défilé de Motien-Ling, sur la route de Teng-Hoang-Cheng à Liao-Yang, et, à droite, la position de Hou-Tsia-Tsé couverte par le défilé de U-Chou-Ling, sur la route de Sai-Ma-Tsé à Liao-Yang.

Les Japonais ont enlevé la première dès le 31 juillet, après la mort du général Keller, qui a dû fatalement jeter un peu de désarroi dans son corps. Le second rapport de Kouropatkine, du 31 juillet, l'indique dans une phrase très concise, mais nullement ambiguë. Une dépêche de Tokio annonce que les troupes du général Kuroki ont occupé les lignes de Hou-Tsia-Tsé le 1er août. Cette nouvelle n'est pas encore confirmée officiellement. Elle est très vraisemblable. L'occupation de Ta-Ouan devait entraîner fatalement l'évacuation de Hou-Tsia-Tsé, comme l'offensive du général Oku vers Hai-Tcheng a provoqué l'abandon de Si-Mou-Tcheng.

L'armée du général Kuroki s'avance ainsi jusqu'à une quarantaine de kilomètres de Liao-Yang, au Sud-Est, par la route de Feng-Hoang-Cheng, à l'Est, sur celle de Sai-Ma-Tsé. Mais l'occupation des lignes de Hou-Tsia-Tsé a une importance plus grande. Elle permet aux Japonais de déboucher par la vallée du Lang-Ho, dans celle du Tai-Tsé-Ho. On sait que cette rivière, affluent du Liao, coule de l'Est à l'Ouest, à quelques kilomètres au Nord de Liao-Yang. L'armée du général Kuroki pourrait donc déborder le camp retranché russe par le Nord, c'est-à-dire du côté où se trouvent les seules lignes de retraite, la route de Moukden et la voie ferrée. Le général Kouropatkine a certainement envisagé cette éventualité.

Les Représentants des diverses puissances protestent contre cet état de choses.

Le président de la République de Haïti ne tient aucun compte des protestations des représentants étrangers.

Après la Rupture

L'évêque de Dijon ne rejoindra plus son diocèse

On télégraphie de Rome, 5 août :

Une dépêche de Rome au journal le *Temps* fait connaître que Mgr Le Nordez, évêque de Dijon, aurait reçu de Pape l'ordre de ne plus retourner dans son diocèse.

Le Vatican lui conserve ses privilèges d'évêque titulaire et lui accordera un dédommagement à Rome même ou dans une autre ville d'Italie ou le nommant à des fonctions qui lui assureraient la possibilité de pourvoir à ses besoins matériels.

PORT ARTHUR

L'armée d'investissement est faible

On télégraphie de Londres, 5 août :

Le *Daily Télégraph* dit que les Russes ont perdu plusieurs milliers d'hommes pendant les récents engagements autour de Port Arthur, mais qu'aucun danger immédiat ne menace Port Arthur.

Il est inexact que les Japonais se soient emparés des principales positions fortifiées.

L'armée d'investissement est contrariée comme bien faible pour renouveler l'assaut ; il faut tirer qu'elle attende d'autres troupes.

Cette information contredit en tous points la dépêche du *Daily Express* d'hier annonçant que les troupes russes avaient été rejetées sur la dernière ligne de défense.

MANDCHOURIE

Les lignes de retraite de l'armée Russe

Saint-Pétersbourg, 5 août.

Un télégramme adressé de Liao-Yang au journal la *Rousa*, dit que les lignes de retraite de l'armée russes sur Moukden sont assurées dans des conditions aussi bonnes qu'au début de la campagne.

Cette information détruit la dépêche de source japonaise d'hier provenant de Niou-Tchang, laquelle annonçait que les trois armées japonaises avaient enserré Kouropatkine dans un cercle de fer.

Sans nouvelles de la guerre

On télégraphie de Saint-Pétersbourg, 5 août :

Aucune nouvelle n'est parvenue aujourd'hui concernant les opérations des armées russe et japonaise en Mandchourie.

L'on pense que les engagements des avant gardes russes avec les forces japonaises continuent au nord de Hai-Tcheng et sur tout le front de l'armée de Kouropatkine.

Incidents à Port-au-Prince

On télégraphie de Port-au-Prince :

De graves incidents viennent de se produire dans cette ville, contre les étrangers.

Les soldats empêchent les commerçants étrangers d'ouvrir leurs magasins. Ils ne s'en tiennent pas là ; ils brisent les devantures et pillent les magasins.

Plusieurs Américains ont été blessés. Les Blancs se réfugient dans les légations.

Les autorités sont sympathiques aux émeutiers.

00381

AVIS DE MESSE

Une messe pour le repos de l'âme de
Monsieur Auge Sangy
sera célébrée le samedi 6 août, à 9 heures du matin, en l'église paroissiale de Saint-Jean.

AVIS DE DÉCÈS

M. Pierre Constant, employé au bureau central de l'Exploitation des Chemins de fer à Bastia, Mme Jeanne Constant et Mlles Constant,

Les familles veuve Constant, veuve Cesari, Achille Cesari et Vincent Cesari,

Ont la douleur de faire part à leurs parents et amis de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Benjamin Constant

leur fils, petit-fils, frère et neveu, et les prient d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui, 6 août, à 4 heures de relevée.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Saint-François, 2.

PIANOS ET MUSIQUE
Accords et Réparations
Vente, Achat, Location, Echange
Mandolines, Guitares
Accessoires de Musique
M. MARIUS BLANC, accordeur réparateur de pianos, de la manufacture de pianos Boisselot, de Marseille, a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il est de retour du Continent et qu'il vient de créer un magasin de pianos et de musique à AJACCIO, PLACE DES PALMIERS, 7.
M. Blanc se charge des accords de pianos et harmoniums, et des réparations les plus importantes qui seront faites avec le plus grand soin et aux mêmes prix que sur le Continent.

Machines à coudre Helvétia
Boulevard Paoli, 14, Bastia
Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.
Machines de luxe, machines brodeuses.
Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.
Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hurtu, etc.
Atelier spécial pour les réparations de machines à coudre de tous les systèmes.
Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.
La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

TRANSPORTS DIRECTS
entre Bastia
et les ports du Nord
Services bi-mensuels de vapeurs de la SOCIÉTÉ pour
LONDRES, LIVERPOOL, NEWCASTLE
ANVERS, HAMBOURG
et les ports d'ESPAGNE
Pour dates des départs et tous les renseignements s'adresser à M. ARTHUR C SOUTHWELL
Bastia

Horlogerie-Bijouterie
Orfèvrerie
24, Boulevard Paoli, Bastia
E. GIUNTOLI
a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie.

Café des Gourmets
A partir de 4 heures du soir
GLACES
assorties

ÉTABLISSEMETS

L.-N. MATTEI & Cie

BASTIA (Corse)

Manufacture de tabacs, cigares et cigarettes. Grand choix de tabacs en feuilles pour fabrication de cigares. Fournitures complètes pour bureaux de tabacs. Cigares et cigarettes de la Havane et de toutes provenances. Cigarettes d'Orient, Algériennes, Egyptiennes, Russes, Américaines, Belges Suisses et Havane. Cigarettes de toutes sortes sans colle, faites à la main et à la machine.

Cigares en Boites assortis

GRANDE DISTILLERIE BASTIAISE

Rhum et Tafia de la Martinique, importation directe; Grande Fine Champagne, à des prix très réduits; Eau-de-Vie de vin et Eau-de-Vie de marc depuis 1885; Spécialité de Vermouth de Turin; Vins fins de toutes marques et toutes provenances; Vins blancs des premiers crûs du Cap, tels que :

MALVOISIE SEC, GENOVESELLA DOUX, MUSCATS, ETC., ETC.

MANUFACTURE DE TABACS, CIGARES ET CIGARETTES

GRAND ASSORTIMENT DE TABACS DE TOUTES PROVENANCES

VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA

APRÈS VOS REPAS, prenez un verre de liqueur:

LA CÉDRATINE

si justement appréciée des gourmets.

Ne fumer que l'excellent ***CIGARE MATTEI*** ou ne pas fumer

23e ANNÉE — DIMANCHE, 7 AOUT 1904 — N° 185

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 6, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divorces, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois	
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.	UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.
Autres Départ.	22 »	12 »	6 »	

On ne répond pas des manuscrits déposés.

00382

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Gaetan.
SOLEIL : (heure nationale)
Lever, 4 h. 31 m. — Coucher, 6 h. 43 m.
LUNE Nouv., le 11 — Premier quar., le 17.
FÊTE DE DEMAIN : Saint Cirlaco

6 AOUT

Les Curiosités de la Semaine

~~~ La diplomatie à table. Talleyrand prétendait qu'on ne fait de bonne diplomatie qu'à table, et l'on sait comment il traitait au congrès de Vienne les ambassadeurs étrangers. Ses disciples paraissent n'avoir pas oublié le précepte, car à peine M. Bertrand, bibliothécaire des affaires étrangères, a-t-il ouvert le nouveau musée, que déjà deux collections de menus lui arrivent. L'une est formée de dons divers, et chacun des petits cartons envoyés de nos ambassades et légations à l'étranger prouve éloquemment que nos représentants diplomatiques tiennent à maintenir la réputation de la cuisine française. L'autre ne forme pas moins de quarante volumes in-folio, contenant tous les menus des dîners offerts par nos ambassadeurs et ministres plénipotentiaires depuis 1860. Cela fait une histoire gastronomique de la diplomatie française du plus piquant intérêt.

~~~ La lutte contre les rats. Il vient de se créer à Copenhague une ligue sans pareille : c'est la ligue des propriétaires pour la destruction des rats. Il paraît que Copenhague fourmille de rats. Et les rongeurs se multipliant au point d'envahir tout le Danemark : villes, bourgs, villages, fermes et granges, la ligue fait un appel à tous les Danois, demande aux Chambres une allocation de 150.000 couronnes, bref prend une série de mesures énergiques pour se débattre contre l'envahissent. Les communes vont se cotiser ; des quêtes vont s'organiser. On va même donner des concerts pour augmenter le fonds de la mort-aux-rats nationale ! La lutte du roi de la création contre les infiniment petits se recommence toujours. Il n'y a que ses adversaires qui changent ; tantôt sauterelles, tantôt moustiques ; ici les rats, plus loin les lapins.

~~~ Aurons-nous du gibier cette année ? Telle est la question que se posent tous les chasseurs à la veille de l'ouverture. M. Mougeot, ministre de l'agriculture et grand chasseur lui-même, l'a posée, lui, aux conservateurs des forêts. Les réponses envoyées de tous les points de France sont toutes optimistes et annoncent une saison particulièrement giboyeuse. La prédiction s'étend à tout le gibier, poil ou plume, sans distinction : jamais le perdreau n'a été aussi abondant, car toutes les couvées ont parfaitement réussi grâce à la chaleur et au beau temps ; même observation pour la caille ; les lièvres sont très nombreux et leur population a doublé sur celle de l'an dernier ; l'élevage des faisans enfin se fait pour les chasses en battues dans les meilleures conditions.

~~~ Serait-ce possible ? Le « téléphone automatique » existe : il va être employé à Paris de même qu'à Vienne. L'administration des téléphones a décidé, après des essais préalables, qui ont donné des résultats des plus satisfaisants, de faire un premier essai républicain avec le téléphone automatique. A cet effet, deux cents abonnés vont être munis du nouvel appareil fonctionnant automatiquement. Le choix portera de préférence sur des abonnés ayant de nombreuses communications téléphoniques. L'administration des téléphones étudie également, dit le *Figaro*, une série d'autres innovations, telles que l'établissement de lignes dites de « Sociétés, » qui peuvent être utilisées par deux ou plusieurs personnes, dont les appareils sont reliés à un même fil et qui peuvent être demandées séparément. Enfin, des essais de télégraphie sans fil vont être faits dans les premières semaines et des stations d'études sont en voie de construction. Le téléphone automatique, le téléphone sans fil, trop heureux abonnés, M. Bérard vous gâte ! Téléphonez-lui bien vite vos remerciements.

~~~ Idylles téléphoniques. Il paraît que la situation des demoiselles du téléphone, si pénible par certains côtés, ne laisse pas d'avoir quelques avantages. Elle leur offre, en effet, de particulières facilités pour se marier. C'est du moins ce qui se passe en Amérique où le directeur d'une des grandes Compagnies téléphoniques se plaint vivement des mariages que cause le mariage dans les rangs de ses employées. Le directeur susdit a épanché sa peine en ces termes, au cours d'un article publié par une revue spéciale :

« Nous n'avons pas plus tôt fait d'une apprentie téléphoniste un agent expert qu'elle nous quitte pour se marier. Je ne sais ce que nous allons faire. »

~~~ Ceci n'est pas une réclame. Le *Bulletin Médical hebdomadaire* allemand publie un rapport du professeur Kromayer, de Berlin, concernant un nouveau traitement pour faire repousser les cheveux. Le professeur a constaté que la lumière produite par un courant électrique, conduit à travers deux électrodes en fer, qui sont refroidies d'une façon permanente, au moyen d'un courant d'eau froide, dégage des rayons ultra-violets d'une action chimique des plus appréciables et dont le rayonnement provoque, au bout de très peu de temps, une inflammation superficielle de la peau. C'est par l'application de cette lumière dite « lumière froide de fer, » que le professeur Kromayer a réussi à vaincre, en un laps de temps très court, un certain nombre de cas de calvitie. Donc, sera chauve, maintenant, qui le voudra bien.

~~~ Rien de nouveau sous le soleil. Les Américains n'inventent pas toujours, même les excentricités. Ainsi ce milliardaire qui a donné récemment à ses invités, le spectacle d'une partie d'échecs avec sujets vivants, n'est-il qu'un vague contrefacteur. A Do-Son, station balnéaire des environs d'Haï-Phong, se jouent chaque année, au mois de septembre, des parties semblables. Les personnages de l'échiquier sont des jeunes Annamites, jeunes garçons dans un camp, jeunes filles dans l'autre. Le spectacle de ces parties dont l'origine est lointaine, est fort curieux. Les « pièces » évoluent sous la direction de leurs rois, tandis que les arbitres, installés sur une estrade et munis de portavoix, comme les lutteurs qui font le boniment sur les champs de foire, crient, hurlent, tempêtent, font un vacarme infernal. Les parties sont suivies d'un office spécial à Bouddha auquel, par exception, les étrangers peuvent assister.

FIPELET.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 7 Août à 8 h. 1/2

1. Richard Wallace,	Sellénick.
2. Lakmé,	L. Delibes.
3. Le Myosotis,	Reyer.
4. Le Mage,	Massenet.
5. Polka Villageoise,	Corbin.

Le Chef de Musique, MOLLINS.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

7 août 1838. — Le drapeau tricolore est arboré avec le plus grand enthousiasme à toutes les fenêtres et sur tous les édifices de la ville de Bastia, à la nouvelle de la proclamation de S. A. R. le duc d'Orléans, comme lieutenant général du royaume. (1er août).

Autres Impressions

A l'exquise Amie :
Madame Madeleine Paglieni-Centi

En voiture ! un dernier échange de baisers, une significative pression de mains, une indiscrète perle lacrymale recueillie, puis, plus rien que le strident coup de sifflet ; le train s'ébranle, une envolée de fumée, un tourbillon qui s'élève, s'abaisse, remonte en spirales d'un gris pigeon, se panachant de couleur isabelle, pour se fondre en un gris plomb ; on songe, si délicatement, m'effleure la vue, que les larmes en perlent, j'appelle cette caresse : le sourire des yeux.

Je boucle mes paupières, je regarde en dedans : mystérieuse et enivrante contemplation ! le réel disparaît, le mirage commence, je m'y abandonne corps et âme, j'y savoure l'âpre et intense volupté des ivresses brèves, sans lendemain, car se renouvelant, elles ne sont jamais identiques.

♣

Bocognano ! pays des rois du maquis, des légendaires Bellacoscia, dont le cadet, estimé et entouré d'affection, paisiblement achève, au milieu de la fraîcheur des châtaigniers, une existence qui fut des plus mouvementées. On a de la joie à reconnaître dans le grand vieillard au corps de chêne résistant, au martial visage encadré de fils d'argent, au brun et vif regard, traversé par une ombre de mélancolie, le fameux bandit revêtu du sombre pelone, fusil épaulé, cartouchière garnie, pistolets et poignard placés, en vedette, dans la ceinture.

Bocognano ! cinq minutes d'arrêt, j'en profite pour opérer une reconnaissance dans le compartiment. Chattement blottie dans une encoignure, l'Autrichienne ou la Viennoise, au choix, est une grande et superbe personne, une élégante, dernier cri. Depuis un an, Ajaccio, la coquette, a enchassé dans son écrin émeraudé cette gemme de beauté, d'aristocratique race.

Le mari, insignifiant, comme le sont, en général, par grâce d'état, ceux des snobinettes, la relance, par acquit de conscience, à intervalles, puis repart. Elle est, pour l'instant, en demi-veuvage, trêve accidentelle d'adorateurs papillonnant autour d'une si brillante flamme, toute la haute gomme, marine, terrienne et cosmopolite, le Sirt lui paraît exquis passe temps.

Elle s'est dégagée du charme de l'Ondine, attirée par la nostalgie des hauteurs vertigineuses, la montagne l'ensorcelle.

♣

Vizzavona, le ruissellement des diamants sur des épaules marmoréennes, dit-on. Vizzavona ! définitif arrêt ! je mets pied à terre. La villa en brique d'une éclatante teinte a des invités d'hospitalité noces. Je contemple les oiseaux rangés les uns à côté des autres sur les conduits de fer blanc qui bordent le toit afin d'y saluer de plus haut le soleil qui va paraître ou d'y tremper leur bec dans l'eau que la dernière pluie y a laissée. On dirait une corniche animée qui fait le tour de la marquise. Ils ne font entendre qu'un imperceptible gazouillis, semblable aux paroles qu'on balbutie en rêve, comme si cette charmante goutte allée avait peur de réveiller les enfants encore endormis dans la chambre haute.

Enfin le soleil écarte, du côté de la montagne, d'épais rideaux de brouillards ou de nuages, l'astre s'en dégage peu à peu, comme un navire en fer qui bondit sur les vagues en les colorant de son incendie ; ses premières lueurs qui le devancent, teignent les collines d'une treillis de lumière rose ; cette lueur ressemble aux reflets de la gueule du four, où

---

161 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

CHAPITRE IX.

L'ABANDON

(Suite)

Cela ne peut pas se passer comme ça, Brousseul. Vous m'avez fait descendre dans un puits, et maintenant je crois que vous ne serez pas fâché de me laisser compagnie comme le renard au bonc ; mais ne vous attendez pas que je vous tende sottement mes cornes pour que vous me laissiez en bord de ce maudit puits après vous en être tiré vous-même. Non, Brousseul, non, ce n'est pas au vieux Falconet qu'on joue ces tours-là.

— Que voulez-vous dire ? je ne vous comprends pas, répondit Georges en essayant de dompter l'étonnissement étrange auquel il s'était involontairement abandonné avant que son beau-frère entrât dans la chambre.

— Pourquoi ne vous êtes-vous pas montré pendant que madame de Lanbespin était là ?

— N'avez-vous pas dit que vous me donneriez un signal ?

— C'est vrai. Mais après son départ pourquoi n'êtes-vous pas venu ?

— Plusieurs fois j'ai été sur le point de le faire, mais une force invincible m'a toujours retenu.

— Bah ! une force invincible ! qu'est-ce que c'est que ça ? Dites que vous n'avez pas été fâché de me laisser soutenir le premier feu de cette petite fille, qui, malgré sa jolie figure, m'a l'air du plus détestable démon...

— Un ange ! Falconet, interrompit Georges avec une expression de ravissement ; un ange de beauté, d'innocence et de vertu ! n'est-ce pas madame de Lanbespin qui l'a dit elle-même, et comment douter de la parole d'une femme de ce caractère ?

— Qui vous dit que j'en doute ?

— C'est près d'elle, c'est sous sa protection, sous sa surveillance, qu'a demeuré Laure depuis la mort de sa mère.

— Ce sont les propres paroles de madame de Lanbespin.

— Moi qui l'accusais ! moi qui la calomniais !

— Après tout, dit le maître de forges, les apparences nous donnaient le droit d'agir comme nous avons agi. Maintenant il paraît quenous sommes trompés : je ne demande pas mieux que de reconnaître mon erreur. Ce sera toujours un procès de moins.

— J'ai peu de religion, Falconet, ou plutôt je n'en ai pas. Eh bien, tout à l'heure je viens de remercier Dieu et de prier. Bonheur inespéré ! Laure est restée pure, et toutes mes craintes, tous mes soupçons, tous mes chagrins, tous mes désespoirs n'étaient que les rêves d'un fou, car voilà cinq mois que je suis fou ; mais, je le sens, ajouta Georges avec une émotion inexprimable, le bonheur rend la raison.

— Voilà qui est fort bien, reprit le vieil avare d'un ton sec et froid qui contrastait singulièrement avec la rayonnante exultation de son beau-frère ; il paraît, d'après ce qu'a dit madame de Lanbespin, et je le crois comme vous, sa parole mérite toute confiance, il paraît, dis-je, que ma nièce est restée parfaitement sage, honnête et vertueuse. Vous en êtes charmé, à titre de beau-père, et je trouve cela fort naturel ; je le suis également, moi qui suis son oncle, et, pour être moins enthousiaste que le vôtre, ma satisfaction n'est pas moins sincère. Nous voilà donc tous contents, c'est à merveille. Mais maintenant qu'allons-nous faire de cette petite fille ?

Brousseul ferma les yeux à demi, comme s'il eût craint que les éclairs de passion qui en jaillissaient malgré lui n'éclairassent le vieillard et il hésita un instant avant de répondre.

— Mon avis sera le vôtre, répondit-il enfin d'une voix mal assurée.

— Votre avis sera le mien ; cela n'avance pas beaucoup la discussion, reprit monsieur Falconet d'un ton de mauvaise humeur.

— Que puis-je faire de mieux que de m'en rapporter à votre raison et à votre expérience ?

— Ma raison ! mon expérience ! phrases creuses que cela. Conclusons.

— Je vous écoute.

— Vous vous attendez peut-être que je vais me charger de la corvée et prendre mademoiselle Laure chez moi ?

— Il me semble, en effet, que ce serait le meilleur parti, dit Georges, qui épiait avec une ardente anxiété la physionomie de maître de forges.

— En quoi meilleur qu'un autre ? répliqua M. Falconet, dont le mécontentement devenait de plus en plus manifeste. Comment, par exemple, vous y prendriez-vous pour me prouver que Laure serait mieux chez moi que chez vous ?

— Chez moi ? dit Georges en baissant les yeux et d'une voix à peine distincte.

— Sans doute, je suis son oncle, c'est vrai ; mais vous êtes déjà son beau-père et demain vous serez son tuteur. Vos droits sont donc pour le moins égaux aux miens : or, qui dit droit, dit devoir.

— Je n'ai jamais reculé devant l'accomplissement d'un devoir, reprit Brousseul en appelant à son aide toute sa hypocrisie ; par déférence pour vous, j'ai cru devoir m'en rapporter à votre opinion, et je vous déclare de nouveau que je suis prêt à m'y soumettre. Si vous pensez que la place de Laure soit chez moi, elle y trouvera un père.

— C'est bien parler, Brousseul, et voilà une action qui efface bien des torts. Au fait, ne sera-t-elle pas mieux chez vous, qu'elle est habituée à regarder comme son père depuis sept ans, que chez moi, qu'elle connaît à peine, puisqu'elle était encore enfant quand elle est venue à Paris avec ma sœur ? Est-ce décidé ?

(A suivre).
~~~

pétille le huile et] le] sarment] enflammé, jette sur le visage des femmes qui font le pain ; elle chauffe la terre, elle essuie la rosée qui fume en s'exhalant des brins d'herbe et du calice des fleurs dans le bois ; le caillou que le rayon a touché est déjà tiède à ma main.

Vizzavona, attractive saison estivale, on y est retenu par l'avantage d'une incomparable fraîcheur, tout le long de l'immense forêt de pins à l'aromatique essence, et par la piquante originalité, le laisser aller élégant d'une société cosmopolite. Fastueux villas et hôtels sont ouverts, la brise agite les stores de soie blanche aux fenêtres, et des groupes de femmes, en robe claire, sont entrevus, sous les grands arbres. Ici, des Ajacciennes raffinées, d'une distinction suprême, dont le goût fait loi et tempère un peu les audaces étrangères. Là, de très spirituelles Bastiaises, puis des Russes qui, chez elles, ne sont vêtues que de peignoirs de dentelle blanche, fument, rêvent et rattachent de temps à autre leur lourde chevelure d'or, qui s'échappe du peigne de turquoises.

Plus loin, de jeunes Anglaises, roses, bizarrement habillées, jouent au lawn-tennis avec des bachelors dont les jones sont aussi fraîches que celles de leurs sœurs ou de leurs fiancées. Dans le parc, sous une immense véranda, les très jolies Américaines se balancent dans les rockings chairs et flirtent avec de jeunes nobles, rêvent toutes d'une couronne à fleurons et à pointe.

Toute une envolée de chérubins blonds et bruns s'éparpillent dans le bois délicieux, un surtout captive mon regard : Paulette, un amour d'enfant, un ovale ravissant, des yeux ! oh ! deux diamants noirs, des paupières, pétales de camélias, dans le fond desquelles palpitent des lueurs d'étoiles, un exquis petit nez, d'un seul trait, une bouche, une minuscule cerise, tentante à l'excès, des fossettes où demandent à se nicher des essaims de baisers.

Quant aux gens qui sont venus visiter un des plus magnifiques séjours de Cyrnos la pittoresque, véritable Eden, on les rencontre beaucoup dans la campagne merveilleuse et embaumée. Toutes les maisons sont couvertes de plantes vertes qui grimpent à l'assaut, de la base au toit ; on marche au milieu de champs de fraises, petites baies pourpre au doux parfum. Il y en a qui restent à penser de longues heures, plongés dans les souvenirs du passé que tout évoque, que tout rappelle, qu'on vit là en quelque sorte.

RYANE.

Bulletin Financier

Paris, le 3 août 1904.

Malgré la bonne tenue satisfaisante de Londres la première partie de la séance a été marquée par une lourdeur et une faiblesse générale. Mais en dernière heure, un mouvement de reprise s'est produit et on clôture aux environs des limites de la veille. La Rente Française est lourde à 97.60. Les Fonds Etrangers sont stationnaires. Nous remarquons l'Extérieure à 85.62 et le Turc à 26 78. Peu de changement sur les Etablissements de Crédit. Le Crédit Lyonnais revient à 1.431. Valeurs industrielles et de Transports calmes, sans grands écarts dans les deux sens. Les Mines sont lourdes.

L'Obligation 5 0/0 Mars-e 1904 se traite entre 460 et 462.

Le but de la vente des 60 000 actions de la « Mozambique Mines » est de fournir des fonds à la Compagnie qui a été formée. Il est désirable en effet de la doter de la plus forte somme que la totalité de ces fonds entre de suite dans les caisses de la « Mozambique Mines », et que pendant six mois, aucune action en dehors de ces 60 000 ne pourra être présentée sur les marchés de France et d'Europe.

Chemins Français bien tenus.

Les Élections Départementales

Ile-Rousse

Votants, 905.

M. le docteur Santelli a obtenu : Ile-Rousse 308, Santa Reparata 187, Corbara 202, Sant'Antonino 60, Pigna 32, Monticello 118 ; total 905.

M. le docteur Santelli est élu conseiller général par 905 voix sur 905 suffrages exprimés.

Muro

Speloncato, le 4 août 1904.

Au Directeur du Petit Bastiais.

En réponse à la lettre du docteur Giovanni, parue dans le n° du *Petit Bastiais* de ce jour et où mon ancien concurrent avance des faits tout-à-fait erronés, je vous prie d'insérer la rectification suivante :

J'ai retiré ma candidature le samedi 30 juillet, à 10 heures du soir, devant certaine défection inavouable et que je ne veux qualifier autrement pour l'instant.

A Muro, cette nouvelle a été connue dans la nuit et la matinée longtemps avant l'ouverture du scrutin ; dans les autres communes les mairies étaient avisées avant huit heures du matin, sauf pour la commune d'Algajola où le maire fut mis au courant à 9 heures du matin, du volte face de M. Giuliani et de ma retraite, par M. Luzy, percepteur à Ile-Rousse.

Dans les communes de Speloncato et d'Aregno, quelques électeurs seulement ont persisté à voter pour moi ; dans les autres communes du canton, en présence de ma retraite volontaire, les électeurs ont voté pour le docteur Giovanni qui était resté seul candidat.

Je peux établir tous ces faits par des témoignages dignes de foi.

Encore un mot : Si le docteur Giovanni pouvait compter sur 800 voix, pourquoi avait-il fait appel aux escadrons volants ?

Je vous remercie, etc.

PHILIPPE ARRIGHI, ancien.

Piedicorte

M. Paoli, maire d'Altiani, a été élu conseiller d'arrondissement par 170 voix de majorité contre ses deux concurrents.

Voici les résultats par commune :

	Paoli	Palmesani	Mariani
Erbajolo	36	1	55
Focicchia	30	5	2
Altiani	74	34	0
Piedicorte	88	73	0
Pietrasrena	70	12	0
Giuncaggio	34	36	0
Pancheraccia	62	6	0
	394	167	57

Vico

On annonce que M. Colonna, maire de Vico, sera seul candidat à l'élection qui doit avoir lieu pour élire le successeur de M. le sénateur Muracciole au conseil général.

Morosaglia

M. Girolami adresse aux électeurs républicains du canton de Morosaglia, la circulaire suivante :

Mes chers amis,

Le scrutin du 31 juillet vient de me retirer le mandat de conseiller de sous-préfecture.

Toujours sous l'égide du gouvernement et plus que jamais dévoué à sa cause, il m'avait paru de mon devoir d'affronter les urnes en faisant appel aux électeurs du canton qui, en 1898, m'avaient donné la marque la plus évidente de leur entière confiance.

Que s'est-il passé depuis ?

Aurais-je démérité ?

Malgré l'intervention même du Gouvernement en ma faveur, une cabale s'est soulevée. Toutes les municipalités du canton et les employés administratifs eux-mêmes ont fait plus candidature une guerre acharnée.

Quel est le mobile de cette conduite ?

Voilà ce qu'il importerait de savoir. Laissons à nos réactionnaires le soin de répondre à cette question et au Gouvernement le soin d'en juger.

Et nous, républicains fidèles, serrons nos rangs derrière nos vaillants chefs et combattons énergiquement et stoïquement avec eux pour le seul bien de la République.

Je remercie sincèrement les 365 amis qui, jusqu'à la fin, sont restés groupés autour de mon nom. Je suis profondément touché des marques de réelle sympathie dont ils m'ont honoré et je les prie de croire à toute ma reconnaissance.

Notre défaite de ce jour ne doit point nous abattre, au contraire, serrons-nous plus que jamais, notre nombre grossira, les bons, les vrais républicains reviendront à nous, car nous combattons pour la bonne cause.

FRANÇOIS GIROLAMI,
ancien conseiller d'arrondissement.

Calacuccia

Albertacce, 5 août 1904.

Au Directeur du Petit Bastiais.

En réponse à la note publiée, à la date du 3 août, dans votre journal, par M. Marc-Marie Albertini, adjoint, f.f. de maire de Corscia, par suite d'une élection frauduleuse, à laquelle prit part un individu qui n'était pas conseiller municipal, j'ai le devoir, pour éclairer la religion du public, de donner les renseignements suivants :

Contrairement à l'assertion d'Albertini Marc-Marie, M. Chalail a obtenu, à Corscia, non 228 suffrages, mais bien 123. D'autre part, M. Albertini a eu 95 voix, au lieu de 10. 216 électeurs seulement ont donc pris part au vote. D'où vient le surplus ? Les chiffres que je donne sont les vrais, et je défie le f.f. de maire de Corscia de prouver le contraire. Les tribunaux compétents sauront décider, en temps utile, de quel côté est la vérité.

Au reste, personne n'ignore, en Corse, que dans la commune de Corscia, moi et les miens, nous avons toujours été victimes de fraudes électorales.

M. Marc-Marie Albertini insinue que j'ai été « traître aux engagements formels pris envers le chef du parti républicain. » Il ajoute : « Le Niolo a répondu, et sa réponse est toute à l'honneur du parti républicain du canton de Calacuccia. »

Dans un esprit de conciliation, j'avais accepté la candidature de M. Chalail, après que celle de mon fils avait déjà été posée et très acclamée. Deux candidats, très sérieux, s'étant mis plus tard sur les rangs, et mon parti très mécontent du retrait tardif de la candidature de mon fils, vaux exprès de Paris pour se présenter, et dont la tournée dans le canton était déjà commencée, j'ai dû forcément, pour donner satisfaction à la totalité de mes électeurs, poser à nouveau la candidature d'Albertini Quilicus. MM. Arène et Chaleil en ont été immédiatement informés par télégraphe. Où est donc la trahison ?

« Le Niolo a répondu », dites-vous. Oui, mais la réponse a été conciliante : 618 suffrages à Albertini et 466 à M. Chaleil.

Pour ce qui est de votre républicanisme, qui vise probablement un emploi mesquin, à bref délai, je n'en suis guère jaloux. Républicain, je le suis autant et plus que vous-même.

En définitive, la question politique n'a en rien à faire dans l'élection du 31 juillet dernier. J'ai voulu simplement prouver aux yeux de la Corse entière que je restais quand même et toujours le grand électeur du canton de Calacuccia. Le preuve en est que mon fils a obtenu 152 voix de majorité.

Par ailleurs, MM. Ordioni et Siméon de Buochberg, parce que définitivement perdus, se sont désespérément accrochés à M. Chaleil, comme à une planche de salut, pour éviter le naufrage de leurs ambitions politiques.

La sympathie dernièrement témoignée pas eux à M. Chaleil, n'est qu'une fleur d'arrière-saison, puisque, lors de la récente élection législative de Calvi, ils ont combattu sourdement sa candidature. Des lettres qu'on détient en sont la preuve.

Ces explications données, le public jugera.

Docteur PROSPER ALBERTINI.
Conseiller général sortant.

SAVON DU CONGO Blancheur de teint.

Médaille du Travail

La Médaille du travail a été décernée aux personnes ci-après :

MM.

Rondelli Etienne, journalier à la Société nouvelle des raffineries de la Méditerranée à Marseille.

Saladini Joseph-Marie, surveillant à la Compagnie des Messageries maritimes à Marseille.

Siffredi Jean-Baptiste, ouvrier dans la maison Linder à Marseille.

Serra Jérôme, mécanicien à la Compagnie de l'Est Algérien à Constantine.

Sostin Joseph, commis principal à la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée à Allorville.

Pensions de Retraite

Les pensions de retraite des personnes ci-après dénommées ont été liquidées :

Luisi Antoinette veuve Giacobbi, le mari garde-nil prytanée militaire, décédé en activité, 33 ans 2 mois 15 jours de services, 100 francs.

Fumaroli veuve Sauve, le mari facteur local, décédé titulaire d'une pens., 243 fr.

Martini Emile-Jean-Baptiste-Isidore, adjudant, 15 ans 2 mois 21 jours de services, 620 francs.

Ettori Jacques-Jean, maréchal des logis de gendarmerie, 26 ans 25 jours de services, 833 francs.

Paoli Paul, brigadier de gendarmerie, 16 ans 3 mois 16 jours de services, 518 fr.

Mariani Jean-Pasquin, capitaine, 32 ans 5 mois de services, 2.400 francs.

Emanuelli Nicolas, adjudant, 26 ans 5 mois 16 jours de services, 1.000 francs.

Vignoli veuve Brémond, le mari premier maître vétéran, décédé titulaire d'une pension, 720 francs.

LES DEUX GRANDES RÉPUBLIQUES.

Au dix-huitième siècle, lorsque les colonies anglaises en Amérique se battaient contre l'Angleterre pour leur indépendance, la France envoya une flotte à leur secours ; les Américains n'oublieront jamais cet acte de générosité. A l'heure qu'il est, la France et les Etats Unis d'Amérique sont les deux grandes républiques du monde entier. Moi qui écris ces lignes — en ma qualité d'Américain demeurant en France — je sais, à bon droit, sur de l'amitié qui existe entre le plus beau pays de l'Europe et mon propre pays. Les produits naturels de France et d'Amérique s'assimilent comme leurs peuples ; car qui a oublié que lorsque le phylloxera eut détruit les ceps de vigne en France, on les remplaça par les plants américains sur lesquels on greffa de jeunes pousses françaises, ce qui réussit admirablement.

Tout le monde en France a entendu parler de la Tisane américaine des Shakers, et il est bien peu de personnes qui n'aient eu l'occasion de faire l'expérience pratique de son efficacité, sinon personnellement, du moins parmi leurs parents ou amis.

Comme preuve à l'appui, citons Mlle Jeanne Chevalier, tailleuse, de St. Paul-en-Jarez (Loire), qui écrit comme suit à M. Oscar Faigon, pharmacien à Lille (et propriétaire en France de ce célèbre remède) : « Je tiens à vous remercier du soulagement compris que l'emploi de votre Tisane américaine des Shakers a apporté à certains maux dont je souffrais. Ainsi, j'avais les organes de la digestion si dérangés et si affaiblis que je redoutais de prendre la moindre aliment même le plus léger ; du reste je souffrais continuellement de douleur à l'estomac, aux côtés et à l'abdomen. Cette maladie, aidée de la constipation et de l'insomnie ne tarda pas à m'épuiser, et j'avais toute l'apparence d'une personne extrêmement malade. Dans ces circonstances, ma surprise égala ma joie en découvrant dans la Tisane américaine des Shakers la guérison complète de tous mes maux, d'autant plus que j'avais jusqu'alors essayé un grand nombre de remèdes dont aucun des qui n'avaient eu d'autre résultat pour moi qu'une perte d'argent et de temps. Les premières doses de Tisane américaine des Shakers agirent promptement, et peu après tous mes malaises avaient disparu. La Tisane américaine des Shakers m'a remise en excellente santé et celle-ci, je suis bien aise de le dire, continue encore à se maintenir. » Va, pour la légalisation de la signature de Mlle Jeanne Chevalier, par M. Bourrin, Maire, le 1er février 1904.

Il y a une république de la Science, aussi bien qu'une république de la Politique et de la Littérature et cette république là ne compte plus ses triomphes !

RÉCOMPENSES HONORIFIQUES

Les instituteurs et les institutrices dont les noms suivent ont reçu les récompenses suivantes :

Médaille d'argent

MM. Fontanacci, instituteur à Mons-Croce.
Chipponi, instituteur à Bastia.
Mlle Battesti, directrice d'école à Venaco.

Médaille de bronze

MM., Piani, instituteur à Ajaccio.
Vadelle, directeur d'école à Cervione.
Partinelli, instituteur à Orto.
Poletti, inst. à Santo Pietro di Tenda.
Vincignerre, instituteur à La Porta.
Mmes Luccioni, institutrice à Piedicorte.
Olivieri, inst. à Serra di Scopamene.

Mention honorable

MM. Minicoui, instituteur à Alata ; Sorba, instituteur à Bastia ; Tomasini, à Palasca ; Ottavy, instituteur à Piedicorte ; Pozzo di Borgo, instituteur à Vico ; Orsoni, instituteur à Bogliano ; Moroni, instituteur à Muro ; Emmanuelli, instituteur à Castellare di Mercurio ; Giacomotti, instituteur à Grosseto ; Quilichini, instituteur à Sainte Lucie de Tallano ; Mlles Mattei, institutrice à Sartene ; Rinaldi, institutrice à Bastia.

Baptême

On a fleuri ses cheveux blonds ;
Elle rit de se voir parée
De la belle robe sourcée
Et des souliers blancs si mignons.

Gracile, espiègle et coquette,
Elle sait — car elle a trois ans —
Que nous sommes ses courtisans
Et que c'est elle que l'on fête.

Pourtant, comme un ange absorbé
Dans le calme de la prière,
Les mains jointes, au baptistère
Elle viendra, le front courbé.

Et déjà la pieuse crainte
Du Dieu lointain qu'elle entrevoit
Tombera sur elle du doigt
Sacerdotal baigné d'eau sainte.

Enfant, jusqu'au déclin glacé,
Dieu te donne pour privilège
De voir, en sa blancheur de neige,
Ce souvenir dans ton passé.

Car il est le premier coup d'aile
De ton âme vers le réalité,
Comme il sera, dans l'infini,
Un guide souriant pour elle.

CYRNOS.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

CORTE. — Le Conseil municipal a voté une somme de 50 francs pour distribution de prix aux élèves des écoles laïques de cette ville en 1904, et une somme de 100 francs pour le même objet en 1905.

De leur côté, MM. les Instituteurs et Mmes les Institutrices ont ouvert pour le même objet une souscription qui a produit 221 fr. 80 en espèces et 80 francs en ouvrages.

SORBO-OCAGNANO — Mme Vittini, institutrice, est nommée à Porri, par permutation avec sa fille, Mlle Vittini.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 6 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 26 3 à midi, + 28 7, à 7 heures du soir, + 27 5 Maxima, + 29 8. Minima, + 21 3.

Baromètre. — 7 heures du matin, 765 mm 4 à midi, 765 mm. 6 heures du soir, 763 mm.

Vent. — Dans la matinée, N. E. faible. Dans l'après-midi, N. E. faible.

Etat du ciel, découvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

Doctorat en médecine

M. Filippi-Saladin Barthélemy, de Ville de Paraso, vient de soutenir brillamment sa thèse de doctorat devant la faculté de médecine de Montpellier.

Toutes nos félicitations au jeune docteur.

A la plage de Toga

C'est le renseignement, chacun le sait, de la population choisie de Bastia.

Tout l'après-midi, à partir de trois heures, devant chaque cabine, de nombreuses dames et demoiselles respirent la brise de mer. Pendant ce temps le service d'ordre est fait par la police.

Mais après sept heures, lorsque les cabines se sont fermées et que la plage est devenue déserte, arrivent, pour se baigner, des familles d'employés ou d'ouvriers qui sont prises toute la journée par leur travail.

Certes, elles ont les mêmes droits que les autres, de prendre leurs ébats dans les eaux de Toga. Personne n'oserait leur contester cela, si ce n'est les cochers et les paletteriers qui, à ce moment du jour, conduisent, à cet endroit, leurs chevaux à la baignade.

Les personnes qui s'y trouvent se voient dans l'obligation de ne pouvoir rentrer dans l'eau de crainte de recevoir quelque ruade.

Les mêmes inconvénients existent dans la matinée, et jusqu'à huit heures du matin la plage est aux chevaux.

Il importe de remédier à cela en obligeant les paletteriers à conduire leurs bêtes à Lupino ou ailleurs.

Décès

M. Pierre Constant, le sympathique employé du bureau central de l'exploitation des chemins de fer, vient d'avoir la douleur de perdre son dernier-né, âgé de quelques mois.

L'enterrement a eu lieu à quatre heures de relevée au milieu d'une affluence d'amis et de camarades.

Nous adressons à M. et à Mme Constant notre part de condoléances.

Au Vieux-Port

Les eaux sont tellement basses que les égouts qui aboutissent au vieux-port débouchent sur le berge, et les matières fécales n'étant que légèrement entraînées vers la mer restent sur le rivage. Ce qui s'ensuit par ces chaleurs torrides est facile à comprendre. La décomposition se fait en plein air, et les habitants de la marine sont littéralement empoisonnés par les émanations fétides qui s'en dégagent.

Il en est qui préfèrent griller dans leurs appartements plutôt que de tenir les fenêtres ouvertes par où pénètrent les odeurs les plus nauséabondes.

Entre temps, enfants et chiens courent sur le rivage et dans leur ébats remuent ces mares infectes.

L'hygiène et la salubrité exigent qu'on porte un prompt remède à cet état de choses.

Erratum

Dans l'article d'hier : *Causerie Commerciale*, au lieu de lire : « cette polémique si sensée, » il faut lire : « cette polémique oiseuse ». C'est une erreur typographique dont nos lecteurs se sont sans doute aperçus.

Oratoire de Saint-Roch

La neuvaine préparatoire pour la fête du glorieux St-Roch, patron de la ville de Bastia, commencera aujourd'hui ; elle aura lieu le matin à la messe de 9 heures, et le soir à 8 heures précises.

A vendre

Très belle occasion : 1 salon Louis XV palissandre sculpté ; 3 grandes glaces dont une de Venise ; 1 lustre vénitien ; 1 table mosaïque ; 1 bahut palissandre ; une riche salle à manger Henri II ; 4 armoires à linge ; Tableaux et majoliques de Florence, etc.

S'adresser Place Saint-Nicolas, 13, au 3e étage.

Appartement meublé

On demande un appartement meublé de 3 pièces. S'adresser au bureau du journal.

Bourse de Paris

	5 août — 6 août
Rente 3,3 0/0 amort.	97,80 — 97 92
— 3 p. 0/0 amortis	97.80 — 97.80

Café des Gourmets
A partir de 4 heures du soir
GLACES
assorties

OCCASION
A céder de suite ou tout au moins avant les prochaines vendanges :
1° Une partie de vin rouge de table, bonne qualité, belle couleur et goût, garanti pur et naturel à l'analyse
à 26 francs l'hectolitre
2° Différentes parties de vins vieux et de choix, blancs et rouges, bouquet agréable
à 32 francs l'hectolitre
Les prix s'entendent pour des commandes d'au moins 100 litres prises en gare Bastia ou à l'entrepôt.
Il sera prêté la futaille nécessaire au transport et des facilités seront accordées pour le paiement.
Les échantillons seront envoyés franco, sur demande.
Pour tous renseignements s'adresser à M. Oreste Biagini, 5, Avenue Carnot, à Bastia.

FUTAILLE à VENDRE
de toute contenance
en bon état et à bon prix
Caisses à Raisins
à vendre ou à louer
S'adresser à M. Oreste Biagini, 5, Avenue Carnot, Bastia.

A VENDRE
à prix réduit
Chambre complète
de 1.000 francs pour 550 fr.
Chambre de 300 fr. pour 150 fr.
Magasins Marinetti, 6, boulevard du Palais

TRANSPORTS DIRECTS
entre Bastia
et les ports du Nord
Services bi-mensuels de vapeurs de BASTIA pour
LONDRES, LIVERPOOL, NEWCASTLE
ANVERS, HAMBOURG
et les ports d'ESPAGNE
Pour dates des départs et tous renseignements s'adresser à
M. ARTHUR C. SOUTHWELL
Bastia

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

00383

La Situation
A PORT-ARTHUR

Il est impossible de se rendre compte exactement de ce qui se passe autour de Port-Arthur. Des réfugiés arrivent journellement à Tché-Fou, mais leurs rapports se contredisent. Il semble pourtant établi que les batailles continuent et il est probable que les Japonais, vainqueurs sur certains points du cercle, sont battus sur d'autres. Ils ne paraissent pas avoir obtenu encore un résultat décisif. On croit qu'ils n'ont pas réussi à prendre pied sur la colline du Loup, au sud de Port-Arthur.

Il est très vraisemblable, d'ailleurs, que les Japonais n'obtiendront pas des résultats définitifs à Port-Arthur, tant que la situation ne se sera pas dénouée devant Liao-Yang, et qu'ils auront besoin de troupes très nombreuses en Mandchourie.

Le correspondant militaire de *Rouss*, qui a réussi à s'échapper de Port-Arthur, écrit de Liao-Yang à la date du 27 juillet une lettre dont nous extrayons quelques passages :

« Au moment où, sur une jonque chinoise, je quittais Port-Arthur, nos positions sur les Montagnes Vertes étaient reprises, après un assaut, aux Japonais. Seule la hauteur de Kouin-Sang était démeurée encore en leur possession.

» On est fondé à croire que le nombre total des assiégeants est de quarante-cinq à cinquante mille. Les petits engagements entre les avant-postes sont fréquents, mais l'artillerie se tait. Evidemment, les Japonais ont l'intention d'investir lentement la forteresse, et non de la prendre à l'assaut. Au matin, on aperçoit souvent de nouveaux retranchements creusés pendant la nuit, depuis que notre artillerie empêche les Nippons de se livrer à ces travaux le jour.

» Leur action sur mer se borne presque exclusivement aux incursions nocturnes des torpilleurs pour semer des mines et attaquer les embarcations de garde. Pas une nuit ne se passe sans que nos projecteurs découvrent des navires ennemis qui, après un court combat d'artillerie, s'éloignent. Parfois, lorsque le « Novik » et nos canonnières sortent pour détruire les mines posées par les Japonais, a lieu un combat de jour. Mais il ne se produit aucune tentative pour boucher l'entrée du port par des brûlots, ni de bombardement de nos forts du côté de la mer. Notre escadre n'a subi aucune perte ; elle est absolument intacte.

» L'état sanitaire de la forteresse est excellent. Aucune épidémie.

» Le moral de la garnison n'est pas moins bon. Peu nombreux sont ceux qui envisagent l'avenir de Port-Arthur sous un jour sombre. La très grande majorité est fermement convaincue que la forteresse tiendra jusqu'au bout. Les derniers jours, beaucoup ont commencé à douter de la possibilité d'un assaut général. Quant à l'investissement lent, on ne le redoute pas. La forteresse est pourvue pour longtemps de conserves, de blé, de farine et de charbon pour l'escadre. »

MANDCHOURIE
Inquiétudes du Tsar

Saint-Pétersbourg, 6 août.

Le correspondant de l'*Echo de Paris* télégraphie de Saint-Pétersbourg à son journal :

Le Tsar a télégraphié au général Kouropatkine pour lui demander pourquoi il battait toujours en retraite et ne se décidait pas à prendre l'offensive.

Le général a répondu que ses soldats étaient exténués par la fatigue et la chaleur. Il a ajouté qu'il lui était impossible de manœuvrer sur des terrains montagneux et s'est plaint de l'envoi de réservistes qui n'avaient plus l'habitude de la marche.

Kouropatkine ajoutait dans son télégramme au Tsar que le moment de l'offensive n'allait pas tarder à arriver et qu'il préférait attendre que les armées japonaises du Nord-Est eussent quitté le massif montagneux où elles opèrent actuellement.

Une bataille à Houdsiasdy
Douze mille Japonais hors de combat

On télégraphie de Saint-Pétersbourg :

Le correspondant du journal la *Rouss* de Saint-Pétersbourg télégraphie de Liao-Yang, 6 août, 11 heures matin :

« Le 4 août les Japonais ont employé une grande partie de leurs réserves.

« Ils exécutèrent dès le lever du jour une attaque désespérée contre les Russes à Housiasdy.

« Le combat dura jusqu'à la nuit. Les batteries russes firent de grands ravages dans les lignes japonaises qui finalement délogèrent les Russes de leurs positions.

« Les Russes se replièrent lentement mais en bon ordre.

« Les Japonais qui avaient sur l'ennemi une supériorité numérique très marquée ont essayé dans cette journée des pertes énormes qui ont été évaluées à douze mille hommes hors de combat ou disparus. »

L'armée de Kuroki attaque Kouropatkine
Bataille décisive

On télégraphie de Saint-Pétersbourg :

Le *Matin* publie une dépêche de Saint-Pétersbourg disant que 200 000 Japonais, sous les ordres du général Kuroki, sont aux prises avec les troupes du général Kouropatkine.

Les Japonais s'attaquent au flanc gauche des Russes en essayant de le contourner par le Nord.

Kouropatkine aurait été contraint d'accepter le combat dans des conditions défavorables.

Le correspondant du *Matin* écrit que cette bataille engagée avec des forces considérables de part et d'autre décidera de l'issue de la campagne.

Après la Rupture
Le Procès de Mgr Le Nordez

Paris, 6 août.

Le *Temps* dit que le procès de Mgr de Nordez devant le Saint-Office a déjà commencé.

Aujourd'hui a eu lieu une deuxième réunion de la congrégation du Saint-Office devant laquelle Mgr Le Nordez a de nouveau comparu.

On garde le secret le plus absolu sur la discussion.

L'évêque français n'a pu communiquer avec personne.

La démission de l'évêque de Dijon

Rome, 6 août.

Il se confirme de plus en plus dans les milieux religieux du Vatican que Mgr Le Nordez a remis sa démission à Mgr Merry del Val.

L'excommunication de Mgr Geay

Rome, 6 août.

La Congrégation du Saint-Office a sommé pour la dernière fois Mgr Geay de se présenter devant elle.

Le Saint Père a décidé de lancer l'excommunication contre l'évêque de Laval s'il continue à persister dans son refus.

AVIS DE DÉCÈS

M. et Mme Guillaume Benoît, représentant de commerce, et leurs enfants ; Mme Carbuccia, née Benoît, et M. Sauveur Carbuccia comptable ; M. et Mme Joseph Benoît, et leur fils, de Marseille ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Antoine Benoît

leur frère, beau-frère et oncle, décédé à Bastia à l'âge de 54 ans, et les prient d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui 7 du courant à 9 heures précises du matin.

On se réunira à l'Hospice Civil.

CAISSE PATERNELLE
Compagnie anonyme d'assurances sur la Vie
Fondée en 1881
Placée sous le contrôle de l'Etat
Siège social à Paris, 4, rue Ménars
Affaires souscrites depuis l'origine de la Cie :
740 Millions
Paiements faits aux assurés
319 Millions
Assurances de capitaux payables au décès de l'assuré ou à lui-même s'il survit à une époque déterminée.
Assurances dotales
Rentes Viagères
Achats
de Nues-propriétés et Usufruits
(Combinaisons spéciales à la Cie)
Pour tous renseignements s'adresser à M. Louis DANESI, agent général à Bastia, Bd Paoli, 16.

CHOCOLAT MENIER

SERVICE HEBDOMADAIRE très régulier
ENTRE
Cette, Marseille, Bastia
et retour
MM. les chargeurs sont informés que le steamer « Ville de Cannes, » capitaine Vallecalle, effectuera ses voyages à prix réduits.
Les dates de départ seront vigoureusement observées.
Pour fret et passage s'adresser à M. Louis Castel, à Cette.
à M. Henri Lalloé, 18, rue de la République, à Marseille.
à M. Orsini Englese, 2, Route du Cap, Bastia.

BAR SOAVI
BIÈRE GRUBER
à 0,20 c.
le Bock-ale glacé
Ce soir
GLACES

HOTEL PAOLI
Morosaglia
Charmante situation au milieu d'une magnifique châtaigneraie. Nouvelle installation, chambres meublées à neuf, confortable désirable, cuisine très soignée, d'une propreté exquise, eau fraîche et délicieuse. L'Hôtel se trouve à 100 mètres de la maison du Grand patriote Pascal Paoli.
Voitures, calèches et tramways, à la gare de Ponte-Leccia, sont à la disposition de MM. les voyageurs à l'arrivée des trains.
Un service de voitures est établit entre la gare de Ponte Leccia et les eaux d'Orezza.
S'adresser pour tous renseignements, 24 heures à l'avance, à M. POGGI, propriétaire de l'hôtel.
Le Saint Père a décidé de lancer l'excommunication contre l'évêque de Laval s'il continue à persister dans son refus.

STATION D'ÉTE
Hôtel Monte d'Oro
La Face de Vizzavona
Altitude 1.200 mètres
Voiture à la gare de Vizzavona.
Après réinstallation à neuf, l'Hôtel Monte d'Oro est ouvert et se recommande comme séjour le plus agréable pendant l'été.
Prix modérés
Arrangement pour famille
V. RUINTZ.

Ouverture
DE L'ETABLISSEMENT THERAML
de Guagno-les-Bains
A partir du 15 juillet, le docteur M. Ferranti, médecin major de 1re classe en retraite, officier de la Légion d'honneur, dirigera la cure Thermale, l'Etablissement destiné dans une maison de santé où les soins les plus délicats seront donnés à Messieurs les baigneurs, qui trouveront en outre tout le confortable désirable, l'Etablissement étant aménagé pour permettre de prendre son bain sans sortir, comme il est préférable dans une cure Thermale au point de vue médical. Pays des plus pittoresques ; air pur, promenade en bois, grande cour ombragée, deux vastes galeries promenoir couvertes, salon, piano. Une société choisie et aimable attend Messieurs les baigneurs à passer une saison agréable que l'affluence inconnue des eaux avec une cure bien surveillée rendra fructueuse.
Prix 5 fr. 50 par jour chambre et table.
Pour renseignements s'adresser à Mme Jean de la Rosa, propriétaire des sources Thermales et des Etablissements de Guagno-les-Bains.

Horlogerie-Bijouterie
Orfèvrerie
24, Boulevard Paoli, Bastia
E. GIUNTOLI
a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie.

OREZZA-LES-EAUX
Grand Hôtel de la Paix
Veuve PIETRI, propriétaire
Ouvert du 1er juillet au 15 septembre
Réduction pour familles et séjours prolongés.

POUR LES SOINS DE LA PEAU
rien n'est meilleur que l'emploi régulier et quotidien de la
CRÈME SIMON
POUDRE SAVON SIMON

SAVONNERIE
Insulaire
Toga près Bastia

MM. DESBARRES et Cie ont l'honneur de prévenir Messieurs les négociants de la Corse qu'ils viennent d'ouvrir une importante fabrique de savons (Sadeleine Savonnerie Venturini) sise à Toga, près Paris.

On trouvera chez eux toutes les qualités de savons à des prix très réduits malgré la supériorité de leur fabrication.

La « Savonnerie insulaire » prévient également Messieurs les propriétaires d'huiles de ressences et fonds de plus qu'ils sont acheteurs de toute quantité à Toga.

Petit rentier

soixante ans, parfaite santé, désire logement et pension dans famille. Réponse Paris, 15, rue Fontaine-au Roi, à M. Biltz.

OREZZA-LES-EAUX
Villa Granajola
tenue par Mme COLOMBANI

Ouverture le 1er juillet

Mme A. COLOMBANI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, que la villa Granajola vient d'être remise complètement à neuf. M. le docteur Manfredi en la construisant n'a rien négligé pour que Messieurs les voyageurs y trouvent tout le confort voulu. L'Hôtel est situé au milieu d'un parc et d'un petit bois entouré de sapins.

La cuisine y sera comme par le passé saine et délicate. Patisserie du jour. — Cave soignée. — Service irréprochable.

L'omnibus qui fait le service de l'hôtel à la source attendra Messieurs les voyageurs.

Prix modérés. Arrangement pour familles et longs séjours.

Pour tout renseignements s'adresser à l'Hôtel d'Europe, Bastia.

TUMEUR [illegible]

Le Larousse Illustré

Avec les deux fascicules qui paraissent cette semaine, le Nouveau Larousse Illustré nous donne la fin de la lettre U et les premières pages de la lettre V : c'est au mois d'août courant que sera terminé ce magnifique dictionnaire encyclopédique, dont la publication aura tenu une place si importante dans le mouvement de librairie de ces dernières années. Notons dans ces deux fascicules d'intéressantes biographies d'Octave Uzanne, Hélène Vacaresco, Vacherot, Vacquerie, Vaillant, Valantin, Vallée, Vallès ; des notices géographiques sur l'Uruguay, la Valachie, le Valais, Valence, Valenciennes, un excellent résumé de l'histoire et de l'organisation actuelle des Universités ; des articles scientifiques sur l'Uranium, la Vaccination ; les mots Union, Unité, Urticaire, Usage, Usufruit, Vache, Vaisseau, Valet, Valeur, etc. (Le fascicule 50 centimes chez tous les libraires.)

MESDAMES

Vous économiserez sûrement
500 francs par an
sur la note de vos Toilettes, si vous voulez faire usage du journal de Modes
« LA SAISON »
le seul au Monde donnant par numéro environ 100 GRAVURES INÉDITES de Modes, etc. C'est vous dire que les parties techniques *Modes et Travaux de Mains* y sont traitées d'une façon magistrale.

Cet organe ne publie aucun roman, ce qui permet de le laisser entre toutes les mains. *Modistes Tranquillité* reflètent de ses modèles

6 francs par an ou 25 cent. le numéro avec un Supplément de Modes, une Planche de Patrons ou un Panorama en couleurs.
Numéro Spécimen gratuit 30, rue de Lille, Paris

MONTECATINI SUR MER
Etablissement des Eaux « Della Salute »
à LIVOURNE

Ces Eaux purgatives naturelles, très appréciées dans la région depuis plus d'un siècle, possèdent, à des degrés différents, tous les éléments constitutifs des sources les plus connues et les plus efficaces, à base saline, d'Italie et de l'Etranger.

Leur contenu, enrichi par le très précieux agent thérapeutique qu'est l'Iode, qui s'y trouve dans de justes proportions pour l'usage interne du traitement, concourt à faire de ces eaux un type des plus efficaces pour les cures les plus variées des affections de l'estomac, des intestins, du foie, de la régénérescence du sang.

L'efficacité et la réputation de ces Eaux salines iodurées ont donné l'idée de réunir les sources dans un établissement grandiose, qui sera terminé et inauguré dans le courant de l'été de cette année. Cet établissement comprendra tout ce que la science, l'hygiène et l'art moderne ont inventé de mieux afin que le traitement puisse produire tout son effet.

L'Etablissement s'élève dans un site très agréable, entouré de jardins et de bois, où on a le double avantage de respirer l'air si vivifiant des montagnes et de jouir de la brise si fraîche et si salubre de la mer. Il se trouve tout à fait à l'extrémité de la grande allée des aqueducs, ombragé de platanes et de chênes séculaires, et à deux kilomètres à peine du centre de Livourne.

Directeur général technique
M. le prof. commandeur G. QUERIOLO
Directeur de la Clinique médicale générale à l'Université royale de Pise
Sous-Directeur, **M. le prof. chev. Jacques Lumbroso**, de l'Institut des Cours supérieurs de Florence ; — Directeur adjoint, le **docteur Darius Bocciardo**, de la Clinique de l'Université royale de Pise.

65 ANNÉES DE SUCCÈS
Alcool de Menthe de
RICQLÈS
SEUL VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
SUPPRIME les MAUX de CŒUR, de TÊTE d'ESTOMAC, les INDIGESTIONS
la CHOLÉRINE
EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
EXIGER du RICQLÈS
HORS CONCOURS, PARIS 1900
L'un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste
du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS
sans douleur
Bd Paoli, 15, au 1er
Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, d'avoir à sa théâtre un parfait contre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui empiètent, par malheur sur la santé pour la fortune de leurs infortunés.

EXPOSITION 1900 PARIS
Le GRAND PRIX aux Machines
SINGER
Machines à coudre reconnues supérieures et répandues dans le monde entier. **Succès sans précédent :** Vente annuelle **PLUS D'UN MILLION de machines.** Nombreux modèles variés pour la famille et tous les travaux spéciaux, même les plus difficiles.
LIVRAISON FRANCO, APPRENTISSAGE GRATUIT
Se méfier des Contrefaçons
LA COMPAGNIE **SINGER** refuse sa garantie à toute machine ne portant pas sa MARQUE
BASTIA — 8, Boulevard du Palais, 8
AJACCIO — 16, Cours Napoléon, 16
36, rue Paradis, — MARSEILLE, — rue Bel-Air, 5.
SUCCURSALES DANS TOUTES LES VILLES

FAITES ANALYSER VOS URINES
DIABÈTE Guérison certaine sans changer de régime ni les Cachets ANTIDIABÉTIQUES Prof VÉDIE
LA BOITE : 5 francs. — ESSAYER, C'EST SE GUÉRIR !
DÉPOT à Bastia, Pharmacie MARGANTETTI. qui se charge des ANALYSES D'URINES

HOMMAGE
AU QUINQUINA MATTEI

Les plaintes des humains montaient jusqu'au Seigneur,
« Pourquoi nous infliger la Fièvre, la Douleur,
» Le Choléra, la Grippe et mille maux encore ?
» Réponds-nous donc, Seigneur, que notre cœur adore.
» Je vous prends en pitié, répondit le Très-Haut,
» Je vous mande l'Elu pour vous venir en aide,
» En créant de vos maux l'universel remède. »
Et l'Elu du Seigneur, MATTEI, dit un'mot :
QUINQUINA. La Douleur, la Choléra, les Fièvres,
Et les toxes de diète et les nuits sans sommeil,
Devant le Vin du Cap Corse, rose et vermeil
Disparurent, laissant le rire sur les lèvres,
Le bonheur dans les yeux, dans les cœurs le soleil.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et La-Farge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts et Magasins Généraux 4 Boulevard de Cardo, 4

Royal Windsor
LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX
AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS ?
AVEZ-VOUS DES PELLICULES ?
VOS CHEVEUX SONT-ILS TOMBÉS ?
SI OUI,
Employez le ROYAL WINDSOR, qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux médaillé. Résultats inespérés. Vente toujours croissante.
Exiger sur les flacons les mots Royal Windsor. En vente chez les Coiffeurs-Parfumeurs en Gros et demi-Gros.
ENTREPOT : 28, rue d'Enghien, PARIS
Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations

MAISON L.-N. MATTEI et Cie
Produits Recommandés
La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante
L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant
SE MÉFIER DES IMITATIONS

23e ANNÉE — LUNDI, 8, et MARDI, 9 AOUT 1904 — N° 186

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	Trimestre	
CORSE	20 fr.	10 fr.	5 fr.	UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.
AUTRES DÉPART.	22 »	12 »	6 »	

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Emilie.
SOLEIL : (Heure authentique)
Lever, 4 h. 33 m. — Coucher, 6 h. 41 m.
Lune Nouv. le 11 — Premier quar., le 17.
FÊTE DE DEMAIN : Saint Laurent.

8 AOUT

LE PRESSOIR

C'était un vieux pressoir assombri par les siècles. Les murs en étaient noirs, le plafond bas, les solives branlantes. Des araignées avaient élu domicile le long des poutrelles entrecroisées de la voûte d'où leurs toiles pendaient, légères, comme des oriflammes. Un jour terne, affaibli, une clarté morne de prison, entrait à regret par la porte disjointe qui s'ouvrait sur une galerie large aux arcades multiples.

En cette fin d'hiver, les rayons du soleil, plus pâles, n'arrivaient guère à percer la brume grisâtre des poussières amoncelées ; à peine éclairaient-ils timidement une grande cuve en maçonnerie qui s'élevait au centre de la salle. Cette cuve, dont l'intérieur conique était tout boisé de lamelles avec un fond de pierre dure, supportait un pivot mobile soutenant lui-même une lourde meule. La meule, à son tour, était traversée par une longue poutre mal équarrie à laquelle venait s'atteler une pauvre bête de somme.....

..... Lorsque, je me souviens, le soir, du temps des olives, de la cueillette joyeuse sous les arbres chargés, de cet antique pressoir où coulait, en flots dorés, l'huile limpide, une silhouette familière m'apparaît, surgit de l'ombre, grandit brusquement : c'est la silhouette du vieux cheval qui faisait tourner la meule, lorsque, enfants, nous allions au pressoir.

Oh ! ce cheval !... Figurez-vous un animal apocalyptique, une évocation fabuleuse d'un moyen-âge reconaissant : un corps trop long, d'une maigreur extrême, où l'échine proéminente, aux saillantes soulevaient la peau en vallonnements répétés, un poil rare, de couleur indéfinissable, criblé, par endroits, de petites taches d'un roux violent, des jambes cagneuses, trop hautes pour la largeur du corps, et dont les muscles tordus par le travail incessant, se nouaient en bosses douloureuses. Avec cela, une tête disproportionnée d'animal souffreteux avec de gros naseaux fumants et deux bons yeux doux d'esclave heureux de sa servitude.

Tout laid, tout effrayant qu'il fût, nous l'aimions bien le vieux cheval ! Que de larcins nous avons commis afin de lui apporter quelques friandises ! Cette pauvre bête nous intéressait fort, et je me souviens très bien, aujourd'hui encore, de l'idée étrange qu'elle nous avait inspirée.

Nous avions dérobé, dans une vieille armoire, un vieux livre dentellé par les rats, mais où il y avait de belles gravures peintes et de jolies fleurs d'or dans les coins encore intacts de la reliure. C'était plus qu'il n'en fallait pour exciter notre curiosité, d'autant que son titre même sonnait, mystérieux, à nos oreilles : « Métempsycose ». Ce que cela voulait dire, qui de nous ne le savait ; lire le livre écrit en un français que nous ne comprenions guère, nous n'y songions même pas ! A dix ans les vieux grimoires ne pouvaient avoir qu'un attrait médiocre. Mais le mot nous poursuivait ; nous voulions savoir ce que signifiait cette « Métempsycose » dont on parlait, sans doute, tout au long, dans le livre, et pour laquelle on avait peint de si belles images et doré de si jolies fleurs.

Un académique dictionnaire, une explication de grand-père étonné, nous donnèrent la solution du difficile problème. Nous avions bien compris, surtout bien retenu que l'âme, après la mort, pouvait passer dans le corps de quelque passif animal, et notre vieux cheval, avec son doux regard attendri, presque humain, nous faisait l'effet d'un cheval « habité » — comme nous disions naïvement alors — par une âme inquiète qui peinait, maintenant, pour racheter ses erreurs ou ses fautes.

Nous en étions arrivés à n'approcher de lui qu'avec compassion, trouvant toujours un mot caressant auquel il répondait en dressant ses oreilles décharnées. Nous lui parlions, dans notre crédulité d'enfant, comme à une personne connue, avec des inflexions de voix douces dont il semblait ressentir la caresse et dont il nous remerciait par un frôlement de tête affectueux.....

..... Aujourd'hui, le vieux cheval est mort, le pressoir est en ruine, et nos printemps se sont enfuis ! Mais lorsque nous revenons près des murs écroulés où les araignées tissent encore, immuables, que nous revoyons la meule oubliée sous le lierre qui l'ensevelit, notre enfance nous revient gaiement dans l'air léger qui nous baigne ; la brise nous reconnaît, baise nos fronts rêveurs, fait tomber, en agitant les grands oliviers gris, tous nos rires d'alors envolés dans leurs feuilles, tandis qu'une ombre se dessine franche sur l'horizon clair, et qu'un hennissement bien connu nous fait tressaillir !....

..... C'était un vieux pressoir assombri par les siècles !...

PICCOLINA.

Campile, 3 août 1904.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 9 Août à 8 h. 1/2

1. Marche-Lorraine,	Ganne.
2. La Mascotte,	Audran.
3. Thérèse,	C. Faut.
4. Patrie,	Paladilhe.
5. Schottisch des Guides,	Strauss.

Le Chef de Musique, MOULINIÉ.

CHRONIQUES CORSES

8 août 1739. — Le drapeau tricolore, devenu drapeau national par ordonnance du lieutenant-général Louis Philippe d'Orléans, est arboré à la citadelle de Bastia aux acclamations de la garnison et au bruit des salves d'artillerie.

9 août 1791. — Les Patriotes, réunis sous les murs de Bastia, combinent avec les habitants de cette ville une action commune tendant à arracher aux Génois le siège de leur gouvernement.

Receveurs buralistes

Sont nommés receveurs buralistes de 1re classe :

à Mezzavia, M. Muracciole Jean-Jacques-Thomas, adjudant au 99e de ligne.

à Guérard, M. Valentini Adrien-Fortuné, sergent surveillant à la prison militaire de Rouen.

à Sisco, M. Giorgi Antoine, sergent-major surveillant des travaux publics.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. Casanatta, sous-lieutenant au 2e rég. du génie à Montpellier, est admis à suivre les cours de l'école d'application de l'artillerie et du génie à Fontainebleau.

— M. Clinchard Emile, rédacteur principal de 1re classe, f. f. du sous-chef de bureau au ministère des colonies, est nommé sous chef de bureau de 3e classe.

— M. Peretti Jules César-Napoléon, rédacteur de 1re classe au ministère des colonies, est nommé rédacteur principal de 2e classe.

— M. Vinciguerra César, sergent-major au 4e bataillon de chasseurs, est nommé agent du personnel de service de 3e classe à l'octroi de Paris.

Le Nouveau Service Postal
ENTRE NICE ET LA CORSE

Le projet d'horaire complet soumis au sous-secrétaire d'Etat par la Compagnie Française de Navigation et de Constructions navales vient d'être publié par les journaux de la Corse.

Nous avons examiné avec attention l'horaire spécial au groupe des lignes de Nice en Corse, qui nous concerne particulièrement, et grande a été notre surprise en constatant qu'il est loin de se conformer au cahier des charges ainsi qu'aux promesses contenues dans la note que la Compagnie nantaise a adressée au public, il y a plusieurs mois.

Il nous est difficile d'expliquer la divergence de vue, la contradiction frappante qui existe entre le projet d'horaire et les déclarations rassurantes de la Compagnie, sur lesquelles on était en droit de compter. Les raisons qu'elle donnait et qu'elle faisait valoir de considérations judicieuses en faveur des traversées diurnes sont hélas ! complètement oubliées. C'est presque une complète déception.

Quelques citations extraites de la note publiée par la Compagnie nantaise, où elle faisait un parallèle critique, avec juste raison, entre le service actuel et le nouveau qu'elle va inaugurer, prouvent surabondamment l'importance qu'elle attachait aux traversées diurnes

« En outre, les traversées ont lieu exclusivement de nuit, ce qui est un obstacle des plus sérieux au développement du trafic.

» Les lignes de Nice à Ajaccio, à Bastia et à Calvi ou l'Ile-Rousse, dont les traversées sont faites exclusivement de jour, avec une vitesse de 16 nœuds et sont spécialement organisées en vue du transport rapide des voyageurs.

» C'est de ce côté que doivent porter les premiers efforts et qu'on doit espérer des premiers résultats.

» Il convient pourtant d'obtenir une allure suffisante pour effectuer entièrement de jour, tout au partant à une heure convenable, les services prévus au départ de Nice, et en tenant compte des distances à parcourir, lesquelles sont respectivement de 123 milles de Nice à Bastia et de 130 milles de Nice à Ajaccio.

» Pour l'exécution des services diurnes partant de Nice, les départs des paquebots doivent être fixés une heure au moins après l'arrivée des trains de correspondance du P.-L.-M. La vitesse de 16 nœuds permet d'effectuer les trajets de Nice à Bastia et Ajaccio en 8 heures, c'est à-dire d'arriver à destination à 7 heures du soir en partant à 11 heures du matin...

» Mais il y a cependant lieu d'indiquer que, pour obtenir tous les résultats à retirer de la transformation des services, il ne suffira pas d'améliorer la vitesse et le confortable des paquebots ; il est également nécessaire de modifier profondément leur mode d'exploitation en transformant en une sorte de prolongement du chemin de fer, des services qui fonctionnent actuellement avec une entière indépendance...

» En un mot, les nouveaux services doivent relier intimement la Corse à la France... »

Une petite remarque : ne dirait-on pas que le département de la Corse est une colonie ? Il serait plus exact de dire : au continent.

Ces citations sont probantes. La Compagnie fait ressortir avec une intention accentuée, les avantages multiples qu'offrent les traversées diurnes. Aussi, c'est avec la plus vive satisfaction que la Corse entière a accueilli ces déclarations si nettes, lui permettant d'espérer en un avenir meilleur pour sa prospérité.

Le projet d'horaire envoyé à l'examen des Postes de Nice et d'Ajaccio et aux Chambres de commerce de Bastia et d'Ajaccio, sera, nous en sommes persuadés profondément modifié.

62e — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

CHAPITRE IX.

L'ABANDON

(Suite)

— Je n'ai jamais retiré une parole donnée. Ce que je viens de vous promettre, je suis prêt à tenir.

— Encore une fois, c'est fort bien ; je crois qu'en considération de votre belle conduite d'aujourd'hui, je finirai par oublier tout à fait le passé.

Il y eut un instant de silence.

— Malgré ce que vous m'avez donné à entendre hier, j'ai peine à croire que vous soyez fort riche, reprit le vieillard avec une hésitation visible ; Laure est ma nièce, après tout ; si une petite pension... une jeune fille, ça ne dépense pas beaucoup.

— Non, Falconet, interrompit Georges, chez qui tout sentiment d'honneur n'était pas éteint, et qui éprouva une espèce d'horreur à la seule idée de recevoir de l'argent pour prix de la criminelle hospitalité qu'il réservait à sa belle-fille ; non, cette offre vous fait honneur, mais je me trouverais infâme de l'accepter. En ce moment, je suis en passe de refaire ma fortune ; je vous expliquerai cela. C'est moi qui ai ruiné cette pauvre enfant, car elle serait presque riche si je n'avais pas dissipé le bien de sa mère. C'est donc un devoir pour moi de réparer mes torts en consacrant le reste de ma vie à rétablir, à force de sagesse et de conduite, cette fortune qui ne m'appartenait pas et que j'ai détruite par ma folle. Croyez-en ma parole, Falconet, quoique ce soit celle d'un homme qui a bien des fautes à se reprocher. Dorénavant, ce ne sera pas pour moi que je travaillerai, ce sera pour Laure.

— De mieux en mieux, réplique l'avare, qui juge inutile de remuer une offre qu'au fond il n'eût pas vue accepter sans regrets ; puisque vous êtes décidé à vous bien conduire désormais, ce n'est pas moi qui vous refuserai l'absolution. Surtout, ayez bien soin de cette chère enfant.

— Elle est ma fille, dit Brousset, qui prononça ces paroles sans qu'aucun muscle de son visage trahît l'insurmontable dégoût que leur donnait son cœur.

— Ainsi nous sommes d'accord, reprit M. Falconet en poussant un soupir de soulagement ; vous prendrez Laure chez vous ?

— Dès que vous le jugerez convenable.

— Aujourd'hui même, monsieur ! qu'en ferais-je dans cet hôtel garni ?

— Aujourd'hui même, puisque vous le désirez.

— Sur-le-champ ?

— Sur-le champ.

— A merveille. Maintenant il s'agit d'éviter une scène ; car la chère nièce me paraît disposée à jouer le mélodrame et moi je déteste ce genre-là. Je vais sortir sous un prétexte quelconque, et pendant mon absence...

— Je l'emmènerai.

— C'est ce que j'allais vous dire. Vous l'emmènerez.

— Fiez-vous à moi.

— Je vous laisse donc seul avec elle. Surtout que je ne vous retrouve pas quand je rentrerai.

— Vos intentions seront fidèlement exécutées.

Le vieil avare sortit en se frottant les mains.

— Elle est à moi ! dit d'une voix étouffée Georges Brousset, qui fut obligé de se rasseoir ; car l'horrible bonheur qu'il savourait d'avance lui donnait le vertige.

CHAPITRE X

LA PREMIÈRE AFFAIRE

En rentrant dans le salon, M. Falconet trouva sa nièce appuyée contre la fenêtre ; son maintien était morne, son regard fixe, sa physionomie inquiète et effarouchée. On eût dit un oiseau qui, dans les premiers instants de sa captivité, se presse contre les barreaux de sa cage et essaie d'y passer la tête, sans se douter qu'en cherchant la liberté il peut trouver la mort.

— Que faites-vous là ? lui dit le maître de forges en la prenant par le bras.

L'orpheline se retourna par un mouvement machinal et ne répondit rien.

— Etes-vous sourde ? reprit M. Falconet, qui éleva la voix.

— J'ai peur, dit Laure d'un air craintif ; il ne faut pas parler si fort.

— Quel caractère fantasque ! fit le vieillard en levant les yeux au plafond ; que de mauvais sang m'aurait fait faire une fille de cette espèce !

— J'ai peur, répéta la jeune fille, dont les yeux, vaguement fixés sur son oncle, semblaient ne rien voir.

— Peur de qui ? peur de quoi ? reprit M. Falconet tout à fait impatienté ; est-ce que je songe à vous faire du mal ? Si je vous ai tirée un peu fort par le bras, c'est que vous alliez la moitié du corps en dehors de la fenêtre et que je craignais de vous voir tomber dans la cour. C'est qu'il n'y a pas à plaisanter, ajouta-t-il en se penchant sur l'appui de la croisée : jeune comme vous, un étourdissement peut vous prendre, et nous sommes ici au troisième étage.

Le vieillard se retira et ferma la fenêtre.

— Je suis obligé de sortir pour une affaire urgente, dit-il alors après avoir pris sur une table son chapeau et sa canne ; mais je ne tarderai pas à revenir vous chercher pour vous conduire où je vous ai dit.

(A suivre).

POUR LES **SOINS DE LA PEAU**
rien n'est meilleur que l'emploi régulier et quotidien de la POUDRE DE RIZ SIMON
CRÈME SIMON

Nous tenons de source certaine que le directeur des postes, après avoir énuméré les avantages réels que réalisera le nouveau service plus rapide et suffisant, pour le moment, pour les besoins de la poste, conclut en faveur de tous les départs de Nice pour la Corse à 8 heures du matin et les retours de Corse à Nice entre 9 heures et demie et 10 heures du matin.

Avec un horaire ainsi établi, les traversées s'effectueront toutes de jour, entre Nice et la Corse et vice versa. Le paquebot partant à 8 heures du matin fera, à la vitesse moyenne de 16 milles, la traversée de Nice à Calvi ou l'Ile Rousse en six heures et arrivera à 2 heures de l'après-midi dans ces deux ports. Il effectuera celle de Nice à Ajaccio ou à Bastia en huit heures et mouillera dans ces deux ports à 4 heures du soir.

Les départs de Nice seront des plus commodes en toute saison. L'heure est on ne peut mieux choisie pour les voyageurs comme pour les touristes. Les commerçants de notre ville auront tout le temps voulu pour faire les opérations d'embarquement, la veille, jusqu'au soir, et même le matin, pour quelques expéditions de colis pressés. Les départs de 8 heures seront subordonnés au train express 41 et auront lieu deux heures après son arrivée à Nice, à 6 heures 07 du matin, train postal qui apporte le plus de dépêches: celles de Paris de l'avant-veille, du centre de la France et surtout les correspondances du Midi et de Marseille, le grand marché pour ainsi dire de la Corse, qui peuvent être mises à la poste dans la nuit, puisque l'express 41 quitte Marseille à minuit 45.

Si, comme nous le pensons, la Compagnie concessionnaire tient à développer le trafic des marchandises et des voyageurs, elle en tirera le plus grand profit, si elle compte, comme elle l'a exprimé dans sa note, que ces nouveaux moyens de transport perfectionnés, rapides et confortables vont améliorer en quelques années la situation commerciale et agricole de l'île, elle ne doit pas hésiter à modifier son projet d'horaire. Nous savons par nos correspondants que les Chambres de commerce sont unanimes à demander que les traversées, à l'aller comme au retour, aient lieu de jour. On ne comprendrait pas, du reste, qu'il en fût autrement avec la vitesse de 16 nœuds à l'heure, qui permet de les effectuer rapidement. Les commerçants et les voyageurs ne trouveraient certes pas un grand changement si on adoptait tel quel cet horaire. Il y aurait même des inconvénients sérieux, puisque sur les quatre arrivées à Ajaccio et à Bastia, deux auraient lieu à une heure avancée de la nuit. 11 h. 30, et une, on ne le croit pas, à 3 heures du matin, à Ajaccio, en pleine obscurité, à moins qu'il ne fasse clair de lune. Il n'est donc pas possible d'admettre un pareil horaire qui, loin de réaliser une amélioration, un progrès, serait, au contraire, un recul. Une heure unique de Nice pour les divers ports de la Corse faciliterait les relations postales et commerciales.

La Compagnie Nantaise, nous l'espérons du moins, tiendra compte des observations rationnelles des directeurs des Postes et des Chambres de commerce, reviseras son horaire dressé à la hâte, et, mieux conseillée, elle en établira un second, qui donnera satisfaction au public.

Nous croyons opportun de lui rappeler justement, en vue d'un second projet, que l'article XXII du cahier des charges spécifie ceci: « Les traversées entre Nice et la Balagne doivent s'effectuer de jour. » Que ce mot Balagne n'intrigue pas trop le lecteur, c'est le nom d'une des anciennes provinces de la Corse qui a formé l'arrondissement de Calvi. Il est tout de même étrange, n'est-ce pas, de voir figurer ce nom, nullement géographique aujourd'hui, dans un document officiel!

Nous devons reconnaître, il est vrai, que le projet d'horaire fixe à 6 heures du matin un départ de Nice pour l'Ile-Rousse, avec prolongement sur Bastia. Voilà, répondra volontiers la Nantaise, une traversée qui s'effectuera en plein jour. Mais, vraiment, voudra-t-on imposer aux voyageurs et aux touristes le souci de se lever à une heure aussi matinale en été et en hiver surtout, ce qui les obligerait à se faire réveiller entre 4 et 5 heures du matin! A cette heure, tout dort dans Nice la Belle, et vous entendez le va-et-vient bruyant dans les hôtels et les ménages pour descendre au port.

Nous ne sachons pas qu'il y ait en Méditerranée un départ postal à cette heure plus que matinale et à l'aube de jour en hiver. C'est, sans contestée, une heure incommode au premier chef. Mais il y a une raison majeure et prépondérante qui doit faire écarter cette heure, c'est l'intérêt postal. L'article XXV du cahier des charges dit: « Le départ des ports de France ne peut avoir lieu avant l'arrivée des dépêches de Paris. » Or, c'est à 6 h. 07 que l'express 41 entre en gare de Nice et le paquebot n'attend pas ce train postal, le plus important de la journée. Donc, il doit être radicalement rayé et reporté à 8 heures.

La Nantaise en reconnaîtrait vite la gravité inconvénient et serait la première à demander de le repeter à 8 heures.

Qu'il nous soit permis aussi de faire remarquer que la durée du trajet, telle qu'elle est indiquée sur le projet d'horaire, est de 9 heures 30 entre Nice et Bastia ou Ajaccio au lieu de huit heures, soit une heure et demie plus longue. Celle de Nice à Calvi ou à l'Ile-Rousse, qui doit être de 6 heures, est de 7 heures 30, soit une heure et demie plus longue. Quelle peut-être la raison sérieuse qui a pu prévaloir, contrairement aux obligations du cahier des charges. Nous ne la voyons pas du tout.

Les dispositions bienveillantes de la Compagnie Nantaise envers la Corse ne lui feront pas défaut, nous en sommes certains. Elle est appelée, avec ses nouveaux moyens de transport perfectionnés, à produire une grande transformation dans la situation économique de la Corse, qui traverse une crise intense. Elle verra ses efforts couronnés de succès, dans quelques années. Tous les Corses le lui souhaitent sincèrement. Les commerçants des deux départements, de plus en plus rapprochés, applaudiront à ces améliorations. Ils ne manqueront pas de soutenir la Nantaise de toutes leurs sympathies et de leurs encouragements. — L.

(*Petit Niçois*).

Bulletin Financier

Paris, le 8 août 1904.

Séance assez peu intéressante que possible. Les affaires ont été presque nulles et les cours ne subissent que des variations presque insignifiantes. Notre 3 0/0 finit à 97.55, en reprise de 5 centimes; le Comptant fait preuve de fermeté. Parmi les Fonds Etrangers, l'Extérieure est discutée à 85.35; le Turc passe à 86.47. Les Fonds russes sont irréguliers. La Marue s'inscrit entre 475 et 480.

Les Sociétés de Crédit se raffermissent. La Crédit Lyonnais reprend à 1.138. Le Crédit Foncier est à 689, le Comptoir d'Escompte à 648 et la Société Générale à 525.

Le compartiment industriel est calme. Les valeurs de traction sont plutôt lourdes. Les valeurs minières sont stationnaires. Les Mines restent fermes.

Produits des Chemins Français.

Chez les Religieuses de Calvi

C'était fête à Calvi, le 26 juillet.

Les familles les plus distinguées de la Balagne et l'élite de la population de notre ville n'étaient donné rendez vous à l'établissement des Religieuses de Saint-Joseph où l'on faisait la distribution des prix aux élèves du Pensionnat et de l'Externat.

Ce fut une véritable séance académique où l'on oublia pour quelques heures les soucis d'une vie sérieuse ou frivole pour s'abîmer dans le plaisir que procurait la vue de ces enfants déployant les plus aimables qualités de l'esprit et du cœur.

En formant leurs élèves à la grande école de la vie, en cultivant avec un égal soin leur intelligence et leur cœur, en leur apprenant qu'il faut au travail faire succéder une récréation qui soulage le corps ainsi bien que l'esprit, sans quoi ni l'un ni l'autre ne disipe ou s'énerve, les Religieuses de Saint-Joseph ont montré comment elles entendent l'éducation de la Jeunesse et comment elles savent remplir leur programme. Le nécessaire avant l'utile, l'utile avant l'agréable, — tel paraît être leur devise, et il faudrait être né dans l'île des Vert-Vert pour ne pas reconnaître que cette devise convient à toutes les classes de la société et que les enfants des riches et des pauvres — il y aura toujours des pauvres parmi nous — se lisseront toujours d'avoir suivie.

Et c'est l'application de ce programme qui a fait le charme de la séance du 26. Les élèves des Sœurs ont montré qu'elles savaient aux occupations sérieuses unir les délassements, et à l'étude instilieuse ou pénible de la synthèse et des sciences, de l'histoire et des nombres allier, le dessin, la musique, les fins travaux d'aiguille et l'art précieux de reprisse les vieux effets.

C'est ce que tout le monde a pu constater en donnant un coup d'œil aux travaux exposés dans une salle attenante à la cour et en assistant à la séance de la distribution des prix.

Une opérette — Incognito, — jouée avec une aisance extraordinaire et que seule possèdent de véritables artistes, est venue, après un brillant morceau d'entrée et un chant d'enfants aux joues roses, arracher des éclats de rire, des applaudissements frénétiques partis de tous les coins de la salle.

Mais comment énumérer, dans un article aussi restreint, tout le programme de cette fête! Citons de mémoire:

La Corse, belle romance en l'honneur de notre île aimée que les demoiselles Lucie Grisoni et Angèle Alfonsi savent parfaitement interpréter; *Zizi*, qui, grâce à Mlle Ph. Maraninchi, nous arrache des larmes. *Le monde tel qu'il est*, photographie bien exposée par Mlle Castel, et piquant tableau de la société actuelle. *Silvio Pellico*, que la voix pure et délicieuse de Mlle Lavigne chante en faisant passer dans nos cœurs les sentiments du prisonnier du Spielberg. — Un cordon bleu — *La* Crucifix de Faure — Galathée — Caprice Hongrois — autant de morceaux de musique, de scènes comiques ou de romances admirablement rendus, ont enlevé les acclamations de la salle entière.

Ce simple énoncé prouve avec évidence que les Religieuses apprennent non seulement à réciter des chapelets mais surtout à vivre en chrétiennes, en femmes du monde, aux enfants qu'on leur confie, et qu'elles les tiennent aussi éloignées de l'air renfrogné des fausses prudes que de la liberté que préconise une société qui semble ne rien comprendre à l'élégance et à la gaîté franche et innocente de nos ancêtres.

Oh! puissent-elles, ces chères enfants, garder longtemps, garder toujours le souvenir de ces délicieux moments, l'impression de leurs années de pensionnat, les enseignements de leurs maîtresses, et ne jamais perdre de vue ce qui fera le bonheur des êtres avec lesquels elles devront vivre: le nécessaire avant l'utile, l'utile avant l'agréable, et se montrer toujours chrétiennes, toujours françaises, toujours corses, c'est-à-dire fidèles, enjouées, courageuses.

L'établissement de Saint-Joseph de Calvi a obtenu en 1904 cinq brevets élémentaire, sur sept élèves, présentées, neuf certificats d'études sur neuf élèves admises aux examens.

Les élèves le plus souvent nommées ont été Mlles Risteucci, Lavigne, Renucci, Maraninchi, Martini, Capifali, Guidoni, Franceschini, Alessandri, etc.

Les élèves définitivement admises au brevet sont les deux demoiselles Lavigne, de Bonifacio, Mlles Risteucci, de Calenzana, Liberati, de Zilia, Mme Théodat du Vent née Rocca-Castellani, de Calvi.

Ont pris leur certificat d'études, les demoiselles Massoni, Capifali, Franceschini, Maraninchi, Leoni, Curani, Michaud, Andreani, Flach, etc.

SAVON DU CONGO Se méfier des contrefaçons

Les Elections Départementales

Campitello

Inscrits, 953. — Votants, 524.

M. Mathieu Pierangeli, attaché à la résidence générale de Tunisie, a obtenu les voix suivantes:

Bigorno, 47, Campitello, 68, Canavaggia, 109, Lento, 96, Scolca, 89, Volpajola, 95, total 504.

MM. Bagnoli, docteur Nicolai et Raffalli s'étaient retirés.

M. Jean-Fidèle Bagnoli a adressé aux électeurs du canton de Campitello la lettre de remerciement suivante:

Mes chers amis,

Malgré certaines défaillances coupables, malgré les duplicités de certains agents électoraux, vous avez affirmé sur mon nom, au nombre de 267 voix sur 626 suffrages exprimés, vos expirations républicaines, votre foi politique.

Du plus profond du cœur, je vous adresse mes plus chaleureux remerciements ainsi que l'expression de ma plus vive reconnaissance.

Votre sympathique manifestation me touche et m'honore d'autant plus profondément qu'elle a été libre et spontanée, et que nous l'avons obtenue sans le concours d'influences, extra-cantonales, réactionnaires avérées ou masquées, qui ont tout fait pour peser sur la libre expression du corps électoral en faveur de mes deux concurrents et pour empêcher mon succès au 1er tour.

J'aurais pu vous mener à la victoire et au scrutin de ballottage. J'ai néanmoins, abandonné la lutte, sans amertume comme sans acrimonie, en faveur de M. Pierangeli qui avait répondu à mon appel pour mener le bon combat aux élections cantonales de 1898, heureux de donner ainsi une nouvelle preuve de mon désintéressement politique, de cimenter l'union du parti républicain et de faire l'apaisement dans notre cher canton.

Notre espérance ne sera pas déçue dans le choix que nous avons fait dans la personne de M. Pierangeli, notre conseiller général, qui aura à cœur, j'en ai l'assurance formelle, de remplir son mandat au mieux des intérêts du canton et de pratiquer une politique nettement républicaine, dégagée de toute compromission avec la réaction sous quelque masque qu'elle s'affuble.

Encore une fois merci, et croyez-moi, mes chers amis, comme par le passé, votre affectueusement dévoué.

Vive la République!

JEAN-FIDÈLE BAGNOLI,
Maire de Campitello.

Piedicroce

M. Giocanti, juge de paix de Pero-Casevecchie, ancien conseiller général, républicain ministériel, a été élu par 460 voix.

M. Manfredi a obtenu 248 voix et M. Moracchini 136.

M. Adriani, procureur de la République à Calvi, conseiller général sortant, avait abandonné la lutte.

Prunelli di Fiumorbo

Une erreur de composition s'étant glissée dans le résultat donné par le *Petit Bastiais* lors des élections cantonales, touchant la commune de Solaro, canton de Prunelli di Fiumorbo, nous donnons aujourd'hui à nos lecteurs le vrai résultat de cette commune:

Solaro: Inscrits 215. — Votants 155.
D.-P. Casabianca. 59
Notaire Paoli 95
Bulletin blanc 1

M. Paoli a donc eu 36 voix de majorité au lieu de 16 comme l'a annoncé le *Petit Bastiais*.

Olmi-Cappella

Le Journal Officiel enregistre l'élection au Conseil général de M. Giudicelli, pour le canton d'Olmi-Cappella.

Moita

M. Gueifacci, publiciste à Corte, a été élu membre du Conseil d'arrondissement par 370 voix.

Elections Municipales de Lento

Le Conseil de Préfecture n'a pas tenu compte du procès-verbal envoyé par le bureau électoral de la dite commune lors des élections du 1er mai dernier, et a proclamé conseillers municipaux les candidats figurant sur la liste Ciavatti-Santacroce.

La Méthode de M. Cecaldi

Voici comment Mlle Penzavera, Directrice d'un pensionnat libre à Bastia, officier de l'instruction publique, apprécie la Méthode d'orthographe usuelle et de conjugaison orale de M. Cecaldi:

« Mes remerciements à M. Cecaldi pour l'intéressant spécimen qu'il m'a adressé. Je le trouve très pratique, propre à rendre faciles les principes de l'orthographe usuelle et de la conjugaison orale. Dans l'intérêt de la jeunesse, cet ouvrage mérite un bon accueil dans nos classes élémentaires. Pour ce qui concerne mon institution, il aura sa place entre les mains de nos élèves. Félicitations sincères. »

Prix: 75 centimes.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 8 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 21° à midi, + 29-4. à 7 heures du soir, + 28° Maxima, + 30°5. Minima, + 23°.

Baromètre. — 7 heures du matin, 705 mm5 à midi, 705 mm., 6 heures du soir, 704 mm. *Vent.* — Dans la matinée, N. faible.
Dans l'après-midi, S. E. faible.
Etat du ciel, découvert.
Pluviomètre, à midi : 0 mm.

⁂

Colis postaux

A partir du 1er septembre 1904, les colis postaux originaires de France, de Corse et d'Algérie, à destination de la République Argentine et de l'Uruguay pourront être acheminés par la voie d'Italie et des paquebots italiens.

⁂

Ecole supérieure

M. Antoine Valery, fils du sympathique conseiller municipal M. Augustin Valery, élève à l'Ecole supérieur de commerce de Marseille, vient de subir avec succès ses examens de sortie et a obtenu le diplôme supérieur (A) de l'école.

Nous l'en félicitons sincèrement.

⁂

Ecole d'hydrographie

Les candidats qui se sont fait inscrire pour suivre les cours de l'école d'hydrographie sont informés que par suite de l'arrivée de M. Pitaud, leur nouveau professeur, la réouverture des cours aura lieu mercredi 10 courant.

⁂

Nouveaux services de la Corse

On lit dans le *Petit Niçois*:

La Compagnie française de navigation qui a obtenu la concession du nouveau service des postes de la Corse est en voie d'organiser ses agences.

Nous apprenons qu'en raison de l'importance des lignes de Nice sur la Corse, la Cie a nommé M. de Selancy, chef d'escale à Nice, et a confié l'exploitation du service commercial et maritime à la maison Cariès et Perrugia, de Nice.

Toutes nos félicitations à M. de Selancy.

⁂

Médaille des postes

La médaille de bronze des postes a été décernée à M. Cervoni Mathieu, facteur des postes au bureau central de Paris, 29 ans de services.

⁂

Consulat d'Italie

M. le commandeur Simondetti, consul général d'Italie, est parti ce matin en congé par le paqebot *Adriatico*, de la Compagnie Rubattino.

Comme d'habitude la gérance du Consulat est confiée à M. Antoine Pierangeli, officier de la Couronne d'Italie.

⁂

Ecole navale

Les élèves de 2e année de l'école navale classés avec les numéros de sortie ci-après ont été nommés aspirants de 2e classe:

11. Tavera Charles-Joseph.
23. Pieri Pierre-François-Joseph.
32. Rosati Joseph-Auguste-Emile.

⁂

Décès

M. Antoine Benoît a succombé samedi à la longue maladie dont il était atteint, à l'âge de 51 ans. Les obsèques ont eu lieu dimanche matin.

Le deuil était conduit par le frère, M. Guillaume Benoît, représentant de commerce; le neveu, M. Sauveur Carbuccia, comptable, et d'autres parents.

MM. Benoît et Carbuccia ont reçu, en cette cruelle circonstance, le témoignage des sympathies dont ils sont entourés. Une foule d'amis ont suivi le cercueil jusqu'au champ du dernier repos.

Nous adressons à MM. Benoît et Carbuccia toutes nos condoléances.

⁂

Appartement meublé

On demande un appartement meublé de 3 pièces. S'adresser au bureau du journal.

⁂

A cendre

Très belle occasion: 1 salon Louis XV palissandre sculpté; 3 grandes glaces dont une de Venise; 1 lustre vénitien; 1 table mosaïque; 1 bahut palissandre; une riche salle à manger Henri II; 4 armoires à linge; Tableaux et majoliques de Florence, etc.

S'adresser Place Saint-Nicolas, 13, au 3e étage.

⁂

Avis

Pour cause de départ, à vendre salon, salle à manger, canot, et divers meubles. S'adresser Villa Righetti, Togo, tous les jours de 2 à 5 heures.

⁂

Au Port

Le vapeur *Ville de Cannes*, capitaine Vallecalle, est arrivé de Cette avec 454 tonnes.

— Le voilier *Antoine Piccioni*, capitaine Campodonico, est arrivé de Saint-Florent, chargé de poteries et marchandises diverses.

— Le vapeur *Cyrnos*, capitaine Udino, est arrivé de Livourne avec 29 passagers et 1 tonne.

— Le vapeur anglais *Ormesby Broad*, capitaine Beckman, est arrivé de Gênes avec marchandises diverses.

— Le vapeur *Adriatico*, capitaine Agnoo, est arrivé de Porto-Torres avec 7 passagers et marchandises diverses.

— Le vapeur *Balkan*, capitaine Marcantetti, est arrivé de Marseille avec 248 passagers et 179 tonnes.

⁂

Avis

On achèterait appartements bien situés, composés de 8 à 10 pièces. S'adresser au bureau du Journal.

Etat Civil

MARIAGES

Caputi Louis, vigneron, et Guidi Nocelde Marie, ménagère, tous deux de Bastia.

Argenti Jean-Valère, mallelier, et Giudici Marie-Thérèse-Pétronille, repasseuse, tous deux de Bastia.

NAISSANCES

Ghio Lillina. — Roubert Marie-Marguerite. — Lomon Henri-Paul.

DÉCÈS

Figarelli Jean-Dominique, marié, 64 ans, de Porette.

Garbuccia Antoine-Jacques, marié, 78 ans, de Penta di Casinca.

Bourse de Paris

	6 août	8 août
Rente 3 0/0 ancien	97.92	97.85
— 3 p. 0/0 nouvelle	97.80	98.00

Café des Gourmets
A partir de 4 heures du soir
GLACES
assorties

OCCASION
A céder de suite ou tout au moins avant les prochaines vendanges:
1° Une partie de vin rouge de table, bonne qualité, belle couleur et goût, garanti pur et naturel à l'analyse
à 26 francs l'hectolitre
2° Différentes parties de vins vieux et de choix, blancs et rouges, boaqoet agréable
à 33 francs l'hectolitre
Les prix s'entendent pour des commandes d'au moins 100 litres prises en gare Bastia ou à l'entrepôt.
Il sera prêté la futaille nécessaire au transport et des facilités seront accordées pour le paiement.
Les échantillons seront envoyés franco, sur demande.
Pour tous renseignements s'adresser à M. Oreste Biagini, 5, Avenue Carnot, à Bastia.

FUTAILLE à VENDRE
de toute contenance
en bon état et à bon prix
Caisses à Raisins
à vendre ou à louer
S'adresser à M. Oreste Biagini, 5, Avenue Carnot, Bastia.

A VENDRE
à prix réduit
Chambre complète
de 1.000 francs pour 550 fr.
Chambre de 300 fr. pour 150 fr.
Magasin Marinetti, 6, boulevard du Palais

DÉPÊCHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

MANDCHOURIE

Bataille de Houdsiasdy

De Saint-Pétersbourg:

On n'a pas encore reçu au ministère de la guerre confirmation de la bataille de Houdsiasdy, dans laquelle les Japonais auraient perdu 12.000 hommes.

Sans nouvelles des opérations militaires

De télégraphie de Saint Pétersbourg:

Aucune nouvelle importante n'est parvenue aujourd'hui du théâtre de la guerre.

On n'a reçu aucun renseignement sur la grande bataille qui serait engagée depuis samedi entre l'armée du général Kuroki et le gros de l'armée russe.

La décision qu'aurait prise Kouropatkine d'un mouvement offensif dirigé par lui-même contre les généraux Oku et Nodzu n'est pas confirmée.

On présume néanmoins que des combats sont livrés au sud de Liao-Yang et qu'une action très importante est engagée à l'est de cette place.

PORT ARTHUR

L'attente

De télégraphie de Che-Fou:

Les Japonais semblent décidés à attendre pour recommencer l'attaque contre Port-Arthur, l'arrivée des renforts annoncés.

Les chinois qui arrivent à Tche-Fou assurent que la prise de Port-Arthur sera plus difficile qu'on ne pense, et que les pertes éprouvées par les Japonais sont énormes.

Croiseur japonais coulé

De télégraphie de Londres:

Une dépêche de Nion-Tchoosng, adressée à Londres, annonce qu'un croiseur japonais, dont on ignore le nom, a été coulé par une mine aux environs de la batterie de Crietova à une petite distance de Port-Arthur.

Echec des Japonais

10.000 hommes hors de combat

Dépêche officielle

Saint-Pétersbourg, 8 août.

Le rapport officiel suivant, du général Stoessel, parvenu à Liao-Yang a été télégraphié au Tsar:

Nos troupes repoussèrent les 26, 27 et 28 juillet, toutes les attaques des Japonais avec d'énormes pertes pour eux.

L'enthousiasme des troupes de la garnison est extraordinaire.

L'escadre a aidé les troupes en canonnant le flanc des Japonais.

Nous avons eu 1.200 tués ou blessés.

Selon les renseignements reçus des Chinois et des prisonniers japonais, les ennemis ont perdu 10.000 hommes. Ils n'ont pas eu le temps de ramasser les morts ni les blessés.

Les renseignements complétant le télégramme du général Stoessel disent que l'assaut de Port-Arthur fut un des plus formidables enregistrés par l'histoire.

L'Légion d'honneur

M. Félix Decori, avocat à la Cour d'appel de Paris, est nommé chevalier de la Légion d'honneur, au titre d'avocat-conseil de l'administration des douanes, (ministère des finances).

Élections Départementales

Scrutin de ballottage

Les renseignements fournis par le ministère de l'intérieur sur les élections au Conseil général donnent, sur 93 cantons, 67 sièges aux républicains ministériels, 18 aux républicains antiministériels, 8 aux conservateurs.

Les ministériels gagnent 17 sièges et en perdent 9.

Echec de M. Cavaignac

M. Godefroy Cavaignac a été battu dans la Sarthe par un ministériel.

La Loi sur les Congrégations

Une révocation

M. Fourcade, procureur de la République à Evreux, est révoqué de ses fonctions, pour avoir refusé de faire nommer un liquidateur à la congrégation des Ursulines.

⁂

M. Jousselin, substitut du procureur de la République au Havre a été nommé procureur de la République à Evreux, en remplacement de M. Fourcade.

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

Sceaux

Second tour de scrutin, dans la 1re circonscription de Sceaux, pour le remplacement de M. Hémard, invalidé.

Inscrits, 18.305.

M. Delonde, républicain ministériel, est élu par 7.697 voix, contre M. Hémard, nationaliste, qui en a obtenu 7.667.

Au 1er tour, les voix s'étaient ainsi reparties:

Votants, 15.019.
M. Hémard, 7.406.
M. Delonde, 7.377.
M. Mottenger, révolutionnaire, 74.

GRAND INCENDIE
à l'Arsenal de Toulon

de Toulon 8 août:

La nuit dernière, un incendie a éclaté à l'Arsenal, dans les approvisionnements de bois des magasins généraux. Toute la population fut immédiatement sur pied.

Les amiraux et les généraux arrivèrent rapidement sur les lieux. Toutes les troupes furent mobilisées afin de pouvoir combattre l'incendie qui prit aussitôt des proportions considérables. Toutes les pompes de la ville et de la marine étaient actionnées.

Mais le vent soufflait avec quelque violence et lançait des flammèches sur les toits des maisons particulières.

Ce matin à 3 heures, le feu était circonscrit dans les magasins généraux où il continuait à faire rage. Il y a plusieurs soldats blessés.

⁂

Toulon, 8 août, 8 heures, soir.

L'incendie dure toujours.

Les caves du Vauban sont presque entièrement détruites.

Le premier maître vétéran Igoni a été précipité à travers une lucarne, d'une hauteur de six mètres, et s'est fracturé le crane. Il a été transporté à l'hôpital. Son état est désespéré.

De nombreux ateliers sont détruits.

Les dégâts dépassent un million.

L'incendie est attribué à un court circuit électrique.

⁂

Le correspondant du *Temps* à Toulon, évalue les dégâts dans l'arsenal au moins à deux millions.

Il y a une vingtaine de blessés, dont deux grièvement.

RENDEMENT DES IMPOTS

Le rendement des impôts indirects pendant le mois de juillet 1904 s'est élevé à 202.548.100 francs, représentant une plus-value de 12.846.300 francs, par rapport aux évaluations budgétaires, et une augmentation de 9 417.800 francs sur le mois de juillet 1903.

La plus value pendant les sept premiers mois de 1904 est de 105 054.000 francs par rapport aux évaluations budgétaires et l'augmentation sur la période correspondante de l'exercice 1903 est de 24.330.000 francs.

La démission
DU
COMMANDANT LEBRUN-RENAUD

Le *Temps* dément l'information relative à la démission du commandant de gendarmerie Lebrun-Renaud.

Cet officier supérieur est rentré à son poste, au Puy, à l'expiration de son congé.

Après la Rupture

L'ex-Nonce Lorenzelli

On télégraphie de Rome 8 août:

Il se confirme dans les milieux du Vatican que l'ex-Nonce Lorenzelli sera nommé cardinal dans le prochain Consistoire.

Le Cardinal Vannutelli

Londres, 8 août.

Le cardinal Vannutelli de retour de son voyage en Irlande est parti aujourd'hui de Dublin pour Londres où il arrivera demain matin.

Le cardinal partira pour Rome vendredi soir.

Le Procès de Mgr Le Nordez

Paris, 8 août.

Le procès de Mgr Le Nordez continue devant le Saint-Office.

L'évêque aurait demandé à se rendre à Paris pour s'entretenir avec le gouvernement français avant de donner sa démission.

Le Vatican lui a accordé dans ce but un délai de trois mois.

AU TONKIN

Envoi de renforts

Paris, 8 août.

La *Patrie* annonce que le général Coronat, commandant en chef du corps d'occupation au Tonkin, a demandé 6.000 hommes de renfort pour la mise en état de défense de la colonie.

Le même journal dit que dès demain, un fort détachement de troupes partira de Marseille.

AU THIBET

L'expédition anglaise

L'expédition anglaise au Thibet est entrée à Lhassa le 3 août.

DERNIÈRE HEURE

Élections 00385 *Départementales*

Le ministère de l'intérieur donne les résultats suivants sur les deux tours de scrutin.

Conseils généraux: — Les ministériels gagnent 109 sièges.

Conseils d'arrondissement. — Les ministériels gagnent 82 sièges.

TRANSPORTS DIRECTS
entre Bastia
et les ports du Nord
Services bi-mensuels de vapeurs de BASTIA pour
LONDRES, LIVERPOOL, NEWCASTLE
ANVERS, HAMBOURG
et les ports d'ESPAGNE
Pour dates des départs et tous les renseignements s'adresser à
M. ARTHUR C. SOUTHWELL
Bastia

Machines à coudre Helvétia
Boulevard Paoli, 14, Bastia
Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.
Machines de luxe, machines brodeuses.
Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.
Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hurtu, etc.
Atelier spécial pour les réparations de machines à coudre de tous les systèmes.
Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.
La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres

SERVICE HEBDOMADAIRE
très régulier
ENTRE
Cette, Marseille, Bastia
et retour
MM. les chargeurs sont informés que le steamer « Ville de Cannes, » capitaine Vallecalle, effectuera ses voyages à prix réduits.
Les dates de départ seront vigoureusement observées.
Pour fret et passage s'adresser à M. Louis Castel, à Cette.
à M. Henri Laicé, 18, rue de la République, à Marseille.
à M. Orsini Eugène, 2, Route du Cap, Bastia

CAISSE PATERNELLE
Compagnie anonyme d'assurances sur la Vie
Fondée en 1841
Placée sous le contrôle de l'Etat
Siège social à Paris, 5, rue Ménars
Affaires souscrites depuis l'origine de la Cie:
740 Millions
Paiements faits aux assurés
319 Millions
Assurances de capitaux payables au décès de l'assuré ou à lui-même s'il survit à une époque déterminée.
Assurances dotales
Rentes Viagères
Achats
de Nues-propriétés et Usufruits
(Combinaisons spéciales à la Cie)
Pour tous renseignements s'adresser à M. Louis DANESI, agent général à Bastia, Rd Paoli, 16

CHOCOLAT MENIER

Nous tenons de source certaine que le directeur des postes, après avoir énuméré les avantages réels que réalisera le nouveau service plus rapide et suffisant, pour le moment, pour les besoins de la poste, conclut en faveur de tous les départs de Nice pour la Corse à 8 heures du matin et les retours de Corse à Nice entre 9 heures et demie et 10 heures du matin.

Avec un horaire ainsi établi, les traversées s'effectueront toutes de jour, entre Nice et la Corse et vice versa. Le paquebot partant à 8 heures du matin fera, à la vitesse moyenne de 16 milles, la traversée de Nice à Calvi ou l'Ile Rousse en six heures et arrivera à 2 heures de l'après-midi dans ces deux ports. Il effectuera celle de Nice à Ajaccio ou à Bastia en huit heures et mouillera dans ces deux ports à 4 heures du soir.

Les départs de Nice seront des plus commodes en toute saison. L'heure est on ne peut mieux choisie pour les voyageurs comme pour les touristes. Les commerçants de notre ville auront tout le temps voulu pour faire les opérations d'embarquement, la veille, jusqu'au soir, et même le matin, pour quelques expéditions de colis pressés. Les départs de 8 heures seront subordonnés au train express 41 et auront lieu deux heures après son arrivée à Nice, à 6 heures 07 du matin, train postal qui apporte le plus de dépêches: celles de Paris de l'avant-veille, du centre de la France et surtout les correspondances du Midi et de Marseille, le grand marché pour ainsi dire de la Corse, qui peuvent être mises à la poste dans la nuit, puisque l'express 41 quitte Marseille à minuit 45.

Si, comme nous le pensons, la Compagnie concessionnaire tient à développer le trafic des marchandises et des voyageurs, elle en tirera le plus grand profit, si elle compte, comme elle l'a exprimé dans sa note, que ces nouveaux moyens de transport perfectionnés, rapides et confortables vont améliorer en quelques années la situation commerciale et agricole de l'Ile, elle ne doit pas hésiter à modifier son projet d'horaire. Nous savons par nos correspondants que les Chambres de commerce sont unanimes à demander que les traversées, à l'aller comme au retour, aient lieu de jour. On ne comprendrait pas, du reste, qu'il en fût autrement avec la vitesse de 16 nœuds à l'heure, qui permet de les effectuer rapidement. Les commerçants et les voyageurs ne trouveraient certes pas un grand changement si on adoptait tel qui est horaire. Il y aurait même des inconvénients sérieux, puisque sur les quatre arrivées à Ajaccio et à Bastia, deux auraient lieu à une heure avancée de la nuit. 11 h. 30, et une, on ne le croit pas, à 3 heures du matin, à Ajaccio, en pleine obscurité, à moins qu'il ne fasse clair de lune. Il n'est donc pas possible d'admettre un pareil horaire qui, loin de réaliser une amélioration, un progrès, serait, au contraire, un recul. Une heure unique de Nice pour les divers ports de la Corse faciliterait les relations postales et commerciales.

La Compagnie Nantaise, nous l'espérons du moins, tiendra compte des observations rationnelles des directeurs des Postes et des Chambres de commerce, reviendra son horaire dressé à la hâte, et, mieux conseillée, elle en établira un second, qui donnera satisfaction au public.

Nous croyons opportun de lui rappeler justement, en vue d'un second projet, que l'article XXII du cahier des charges spécifie tout: « Les traversées entre Nice et la Balagne doivent s'effectuer de jour. » Que ce mot Balagne n'intrigue pas trop le lecteur, c'est le nom d'une des anciennes provinces de la Corse qui a formé l'arrondissement de Calvi. Il est tout de même étrange, n'est-ce pas, de voir figurer ce nom, nullement géographique aujourd'hui, dans un document officiel?

Nous devons reconnaître, il est vrai, que le projet d'horaire fixe à 6 heures du matin un départ de Nice pour l'Ile-Rousse, avec prolongement sur Bastia. Voilà, répondra volontiers la Nantaise, une traversée qui s'effectuera en plein jour. Mais, vraiment, voudra-t-on imposer aux voyageurs et aux touristes le souci de se lever à une heure aussi matinale en été et en hiver surtout, ce qui les obligerait à se faire réveiller entre 4 et 5 heures du matin! A cette heure, tout dort dans Nice la Belle, et vous entendez le va-et-vient bruyant dans les hôtels et les ménages pour descendre au port.

Nous ne sachons pas qu'il y ait en Méditerranée un départ postal à cette heure plus que matinale et à l'aube du jour en hiver. C'est, sans contexte, une heure incommode au premier chef. Mais il y a une raison majeure et prépondérante qui doit faire écarter cette heure, c'est l'intérêt postal. L'article XXV du cahier des charges dit: « Le départ des ports de France ne peut avoir lieu avant l'arrivée des dépêches de Paris. » Or, c'est à 6 h. 07 que l'express 41 entre en gare de Nice et le paquebot n'attend pas ce train postal, le plus important de la journée. Donc, il doit être radicalement rayé et reporté à 8 heures.

La Nantaise en reconnaîtrait vite la grave inconvénient et serait la première à demander de la reporter à 9 heures.

Qu'il nous soit permis aussi de faire remarquer que la durée du trajet, telle qu'elle est indiquée sur le projet d'horaire, est de 9 heures 30 entre Nice et Bastia ou Ajaccio au lieu de huit heures, soit une heure et demie plus longue. Celle de Nice à Calvi ou à l'Ile-Rousse, qui doit être de 6 heures, est de 7 heures 30, soit une heure et demie plus longue. Quelle peut-être la raison sérieuse qui a pu prévaloir, exptraitrement aux obligations du cahier des charges. Nous ne la voyons pas du tout.

Les dispositions bienveillantes de la Compagnie Nantaise envers la Corse ne lui feront pas défaut, nous en sommes certains. Elle est appelée, avec ses nouveaux moyens de transport perfectionnés, à produire une grande transformation dans la situation économique de la Corse, qui traverse une crise intense. Elle verra ses efforts couronnés de succès, dans quelques années. Tous les Corses le lui souhaitent sincèrement. Les commerçants des deux départements, de plus en plus rapprochés, applaudiront à ces améliorations. Ils ne manqueront pas de soutenir la Nantaise de toutes leurs sympathies et de leurs encouragements. — L.

(Petit Niçois).

Bulletin Financier

Paris, le 4 août 1904.

Séance sans peu intéressante que possible. Les affaires ont été presque nulles et les cours ne subissent que des variations presque insignifiantes. Notre 3 0/0 finit à 97.55, en reprise de 5 centimes; le Comptant fait preuve de fermeté. Parmi les Fonds Etrangers, l'Extérieure est discutée à 88.55; le Turc passe à 86.47. Les Fonds russes sont irréguliers. La Marne s'inscrit entre 475 et 480.

Les Sociétés de Crédit se raffermissent. Le Crédit Lyonnais reprend à 1.138. Le Crédit Foncier est à 688, le Comptoir d'Escompte à 610 et le Société Générale à 615.

Le compartiment industriel est calme. Les valeurs de traction sont plutôt lourdes. Les valeurs russes sont stationnaires. Les Mines restent fermes.

Fermeté des Chemins Français.

Chez les Religieuses de Calvi

C'était fête à Calvi, le 26 juillet.

Les familles les plus distinguées de la Balagne et l'élite de la population de notre ville s'étaient donné rendez vous à l'établissement des Religieuses de Saint-Joseph où l'on faisait la distribution des prix aux élèves du Pensionnat et de l'Externat.

Ce fut une véritable séance académique où l'on oublia pour quelques heures les soucis d'une vie sérieuse ou frivole pour s'abîmer dans le plaisir que procurait la vue de ces enfants déployant les plus aimables qualités de l'esprit et du cœur.

En formant leurs élèves à la grande école de la vie, en cultivant avec un égal soin leur intelligence et leur cœur, en leur apprenant qu'il faut au travail faire succéder une récréation qui soulage le corps aussi bien que l'esprit, sans quoi si l'un ni l'autre ne dissipe ou n'énerve, les Religieuses de Saint-Joseph ont montré comment elles entendent l'éducation de la Jeunesse et comment elles savent remplir leur programme. Le nécessaire avant l'utile, l'utile avant l'agréable, — tel paraît être leur devise, et il faudrait être né dans l'île des Vert-Vert pour ne pas reconnaître que cette devise convient à toutes les classes de la société et que les enfants des riches et des pauvres — il y aura toujours des pauvres parmi nous — se loueront toujours d'avoir suivie.

Et c'est l'application de ce programme qui a fait le charme de la séance du 26. Les élèves des Sœurs ont montré qu'elles savaient aux occupations sérieuses unir les délassements, et à l'étude fastidieuse ou pénible de la synthèse et des sciences, de l'histoire et des nombres allier, le dessin, la musique, les fins travaux d'aiguille et l'art précieux de reprises les vieux effets.

C'est ce que tout le monde a pu constater en donnant un coup d'œil aux travaux exposés dans une salle attenante à la cour et en assistant à la séance de la distribution des prix.

Une opérette — Incognito, — jouée avec une aisance extraordinaire et que seule me sans acrimonie, en faveur de M. Pierangeli qui avait répondu à mon appel pour mener le bon combat aux élections cantonales de 1898, heureux de donner ainsi une nouvelle preuve de mon désintéressement politique, de cimenter l'union du parti républicain et de faire l'apaisement dans notre cher canton.

Notre espérance ne sera pas déçue dans le choix que nous avons fait dans la personne de M. Pierangeli, notre conseiller général, qui aura à cœur, j'en ai l'assurance formelle, de remplir son mandat au mieux des intérêts du canton et de pratiquer une politique nettement républicaine, dégagée de toute compromission avec la réaction sous quelque masque qu'elle s'affuble.

Encore une fois merci, et croyez-moi, mes chers amis, comme par le passé, votre affectueusement dévoué.

Vive la République!

JEAN-FIDÈLE BAGNOLI,
Maire de Campitello.

Piedicroce

M. Giocanti, juge de paix de Perc-Casevecchie, ancien conseiller général, républicain ministériel, a été élu par 460 voix.

M. Maufredi a obtenu 248 voix et M. Moracchini 136.

M. Adriani, procureur de la République à Calvi, conseiller général sortant, avait abandonné la lutte.

Prunelli di Fiumorbo

Une erreur de composition s'étant glissée dans le résultat donné par le *Petit Bastiais* lors des élections cantonales, touchant la commune de Solaro, canton de Prunelli di Fiumorbo, nous donnons aujourd'hui à nos lecteurs le vrai résultat de cette commune:

Solaro: Inscrits 215. — Votants 155.
D.-P. Casabianca. 59
Notaire Paoli 95
Bulletin blanc 1

M. Paoli a donc eu 36 voix de majorité au lieu de 16 comme l'a annoncé le *Petit Bastiais*.

Cimi-Cappella

Le Journal Officiel enregistre l'élection au Conseil général de M. Gindicelli, pour le canton d'Olmi-Cappella.

Moita

M. Gasiffoci, publiciste à Corte, a été élu membre du Conseil d'arrondissement par 370 voix.

Elections Municipales de Lento

Le Conseil de Préfecture n'a pas tenu compte du procès-verbal envoyé par le bureau électoral de la dite commune lors des élections du 1er mai dernier, et a proclamé conseillers municipaux les candidats figurant sur la liste Ciavatti-Santacroce.

La Méthode de M. Cecoaldi

Voici comment Mlle Ponzevera, Directrice d'un pensionnat libre à Bastia, officier de l'Instruction publique, apprécie la Méthode d'orthographe usuelle et de conjugaison orale de M. Cecoaldi:

« Mes remerciements à M. Cecoaldi pour l'intéressant spécimen qu'il m'a adressé. Je le trouve très pratique, propre à rendre faciles les principes de l'orthographe usuel le et de la conjugaison orale. Dans l'intérêt de la jeunesse, cet ouvrage mérite un bon accueil dans nos classes élémentaires. Pour ce qui concerne mon institution, il aura sa place entre les mains de nos élèves. Félicitations sincères. »

Prix: 75 centimes.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 3 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 27°. à midi, + 29°4. à 7 heures du soir, + 28°. Maxima, + 30°5. Minima, + 23°.

Baromètre. — 7 heures du matin, 766 mm. à midi, 765 mm., 6 heures du soir, 764 mm. Vent. — Dans la matinée, N. Infime.

Dans l'après-midi, S. E. faible.

Etat du ciel, découvert.

Pluviomètre, à midi: 0 mm.

⁂

Colis postaux

A partir du 1er septembre 1904, les colis postaux originaires de France, de Corse et d'Algérie, à destination de la République Argentine et de l'Uruguay pourront être acheminés par la voie d'Italie et des paquebots italiens.

⁂

Ecole supérieure

M. Antoine Valery, fils du sympathique conseiller municipal M. Augustin Valery, élève à l'Ecole supérieur de commerce de Marseille, vient de subir avec succès ses examens de sortie et a obtenu le diplôme supérieur (A) de l'école.

Nous l'en félicitons sincèrement.

⁂

Ecole d'hydrographie

Les candidats qui se sont fait inscrire pour suivre les cours de l'école d'hydrographie sont informés que par suite de l'arrivée de M. Pitard, leur nouveau professeur, la réouverture des cours aura lieu mercredi 10 courant.

⁂

Nouveaux services de la Corse

On lit dans le *Petit Niçois*:

La Compagnie française de navigation qui a obtenu la concession du nouveau service des postes de la Corse est en voie d'organiser ses agences.

Nous apprenons qu'en raison de l'importance des lignes de Nice sur la Corse, la Cie a nommé M. de Selancy, chef d'escale à Nice, et a confié l'exploitation du service commercial et maritime à la maison Carlès et Perrugia, de Nice.

Toutes nos félicitations à M. de Selancy.

⁂

Médaille des postes

La médaille de bronze des postes a été décernée à M. Cervoni Mathieu, facteur des postes au bureau central de Paris, 29 ans de services.

⁂

Consulat d'Italie

M. le commandeur Simondetti, consul général d'Italie, est parti en congé par le paquebot *Adriatica*, de la Compagnie Rubattino.

Comme d'habitude la gérance du Consulat est confiée à M. Antoine Pierangeli, officier de la Couronne d'Italie.

⁂

Ecole navale

Les élèves de 2e année de l'école navale classés avec les numéros de sortie ci-après ont été nommés aspirants de 2e classe:

11. Tavera Charles-Joseph.
23. Pieri Pierre-François-Joseph.
32. Rosati Joseph-Auguste-Emile.

⁂

Décès

M. Antoine Benoit a succombé samedi à la longue maladie dont il était atteint, à l'âge de 51 ans. Les obsèques ont eu lieu dimanche matin.

Le deuil était conduit par le frère, M. Guillaume Benoit, représentant de commerce; le neveu, M. Sauveur Carbuccia, comptable, et d'autres parents.

MM. Benoit et Carbuccia ont reçu, en cette cruelle circonstance, le témoignage des sympathies dont ils sont entourés. Une foule d'amis est suivi le cercueil jusqu'au champ du dernier repos.

Nous adressons à MM. Benoit et Carbuccia toutes nos condoléances.

⁂

Appartement meublé

On demande un appartement meublé de 3 pièces. S'adresser au bureau du journal.

⁂

A vendre

Très belle occasion: 1 salon Louis XV palissandre sculpté; 3 grandes glaces dont une de Venise; 1 lustre vénitien; 1 table mosaïque; 1 bahut palissandre; une riche salle à manger Henri II; 4 armoires à linge; Tableaux et majoliques de Florence, etc.

S'adresser Place Saint-Nicolas, 13, au 3e étage.

⁂

Avis

Pour cause de départ, à vendre salon, salle à manger, canot, et divers meubles. S'adresser Villa Rigbetti, Toga, tous les jours de 2 à 5 heures.

⁂

Au Port

Le vapeur *Ville de Cannes*, capitaine Vallecalle, est arrivé de Cette avec 154 tonnes.

— Le voilier *Antoine Piccioni*, capitaine Campodonico, est arrivé de Saint-Florent, chargé de poteries et marchandises diverses.

— Le vapeur *Cyrnos*, capitaine Udino, est arrivé de Livourne avec 29 passagers et 1 tonne.

— Le vapeur anglais *Ormesby Broad*, capitaine Beckman, est arrivé de Gênes avec marchandises diverses.

— Le vapeur *Adriatico*, capitaine Agenu, est arrivé de Porto-Torres avec 7 passagers et marchandises diverses.

— Le vapeur *Balkan*, capitaine Marcantetti, est arrivé de Marseille avec 248 passagers et 179 tonnes.

⁂

Avis

On achèterait appartements bien situés, composés de 8 à 10 pièces. S'adresser au bureau du journal.

Etat Civil

MARIAGES

Caputi Louis, vigneron, et Guidi Nocolade-Marie, *ménagère*, tous deux de Bastia.

Argenti Jean-Valère, malletier, et Giudici Marie-Thérèse-Pétronille, repasseuse, tous deux de Bastia.

NAISSANCES

Ghio Lillina. — Robert Marie-Marguerite. — Lomen Henri-Paul.

DÉCÈS

Figarelli Jean-Dominique, marié, 64 ans, de Porette.

Carbuccia Antoine-Jacques, marié, 78 ans, de Penta di Casinca.

Bourse de Paris

Rente 3 0/0 ancien	6 août — 5 août
— 3 p. 0/0 amorti	97.92 — 97.85
	97.80 — 98.00

Au comptant.

Café des Gourmets
A partir de 4 heures du soir
GLACES
assorties

OCCASION

A céder de suite ou tout au moins avant les prochaines vendanges:

1° Une partie de vin rouge de table, bonne qualité, belle couleur et goût, garanti pur et naturel à l'analyse
à 26 francs l'hectolitre

2° Différentes parties de vins vieux et de choix, blancs et rouges, bouquet agréable
à 32 francs l'hectolitre

Les prix s'entendent pour des commandes d'au moins 100 litres prises en gare Bastia ou à l'entrepôt.

Il sera prêté la futaille nécessaire au transport et des facilités seront accordées pour le paiement.

Les échantillons seront envoyés franco, sur demande.

Pour tous renseignements s'adresser à M. Oreste Biagini, 5, Avenue Carnot, à Bastia.

FUTAILLE à VENDRE
de toute contenance
au bon état et à bon prix

Caisses à Raisins
à vendre ou à louer
S'adresser à M. Oreste Biagini, 5, Avenue Carnot, Bastia.

A VENDRE
à prix réduit
Chambre complète
de 1.000 francs pour 550 fr.
Chambre de 300 fr. pour 150 fr.
Magasins Marinetti, 6, boulevard du Palais

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

MANDCHOURIE

Bataille de Houdsiasdy

de Saint-Pétersbourg:

On n'a pas encore reçu au ministère de la guerre confirmation de la bataille de Houdsiasdy, dans laquelle les Japonais auraient perdu 12.000 hommes.

Sans nouvelles des opérations militaires

On télégraphie de Saint Pétersbourg:

Aucune nouvelle importante n'est parvenue aujourd'hui du théâtre de la guerre.

On n'a reçu aucun renseignement sur la grande bataille qui serait engagée depuis samedi entre l'armée du général Kuroki et le gros de l'armée russe.

La décision qu'aurait prise Kouropatkine d'un mouvement offensif dirigé par lui-même contre les généraux Oku et Nodzu n'est pas confirmée.

On présume néanmoins que des combats sont livrés au sud de Liao-Yang et qu'une action très importante est engagée à l'est de cette place.

PORT ARTHUR

L'attente

On télégraphie de Che-Foo:

Les Japonais semblent décidés à attendre pour recommencer l'attaque contre Port-Arthur, l'arrivée des renforts annoncés.

Les chinois qui arrivent à Tche-Foo assurent que la prise de Port-Arthur sera plus difficile qu'on ne pense, et que les pertes éprouvées par les Japonais sont énormes.

Croiseur japonais coulé

On télégraphie de Londres:

Une dépêche de Nicu-Tchouang, adressée à Londres, annonce qu'un croiseur japonais, dont on ignore le nom, a été coulé par une mine aux environs de la batterie de Cristova à une petite distance de Port-Arthur.

Echec des Japonais

10.000 hommes hors de combat

Dépêche officielle

Saint-Pétersbourg, 8 août.

Le rapport officiel suivant, du général Stoessel, parvenu à Liao-Yang a été télégraphié au Tsar:

Nos troupes repoussèrent les 26, 27 et 28 juillet, toutes les attaques des Japonais avec d'énormes pertes pour eux.

L'enthousiasme des troupes de la garnison est extraordinaire.

L'escadre a aidé les troupes en canonnant le flanc des Japonais.

Nous avons eu 1.200 tués ou blessés.

Selon les renseignements reçus des Chinois et des prisonniers japonais, les ennemis ont perdu 10.000 hommes. Ils n'ont pas eu le temps de ramasser les morts ni les blessés.

Les renseignements complétant le télégramme du général Stoessel disent que l'assaut de Port-Arthur fut un des plus formidables enregistrés par l'histoire.

L'Légion d'honneur

M. Félix Decori, avocat à la Cour d'appel de Paris, est nommé chevalier de la Légion d'honneur, au titre d'avocat-conseil de l'administration des douanes, (ministère des finances).

Élections Départementales

Scrutin de ballottage

Les renseignements fournis par le ministère de l'intérieur sur les élections au Conseil général donnent, sur 93 cantons, 67 sièges aux républicains ministériels, 18 aux républicains autiministériels, 8 aux conservateurs.

Les ministériels gagnent 17 sièges et en perdent 9.

Echec de M. Cavaignac

M. Godefroy Cavaignac a été battu dans la Sarthe par un ministériel.

La Loi sur les Congrégations

Une révocation

M. Fourcade, procureur de la République à Evreux, est révoqué de ses fonctions, pour avoir refusé de faire nommer un liquidateur à la congrégation des Ursulines.

⁂

M. Jousselin, substitut du procureur de la République au Havre a été nommé procureur de la République à Evreux, en remplacement de M. Fourcade.

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

Sceaux

Second tour de scrutin, dans la 1re circonscription de Sceaux, pour le remplacement de M. Hémard, invalidé.

Inscrits, 18.305.

M. Deloncle, républicain ministériel, est élu par 7.097 voix, contre M. Hémard, nationaliste, qui en a obtenu 7.667.

Au 1er tour, les voix s'étaient ainsi reparties:

Votants, 15.019.
M. Hémard, 7.406.
M. Deloncle, 7.377.
M. Mollenger, révolutionnaire, 74.

GRAND INCENDIE à l'Arsenal de Toulon

de Toulon 8 août:

La nuit dernière, un incendie a éclaté à l'Arsenal, dans les approvisionnements de bois des magasins généraux. Toute la population fut immédiatement sur pied.

Les amiraux et les généraux arrivèrent rapidement sur les lieux. Toutes les troupes furent mobilisées afin de pouvoir combattre l'incendie qui prit aussitôt des proportions considérables. Toutes les pompes de la ville et de la marine étaient actionnées.

Mais le vent soufflait avec quelque violence et lançait des flammèches sur les toits des maisons particulières.

Ce matin à 3 heures, le feu était circonscrit dans les magasins généraux où il continuait à faire rage. Il y a plusieurs soldats blessés.

⁂

Toulon, 8 août, 8 heures, soir.

L'incendie dure toujours.

Les caves du Faubon sont presque entièrement écroulées.

Le premier maître vétéran Ignel a été précipité à travers une incurne, d'une hauteur de six mètres, et s'est fracturé le crane. Il a été transporté à l'hôpital. Son état est désespéré.

De nombreux ateliers sont détruits.

Les dégâts dépassent un million.

L'incendie est attribué à un court circuit électrique.

⁂

Le correspondant du *Temps* à Toulon, évalue les dégâts dans l'arsenal au moins à deux millions.

Il y a une vingtaine de blessés, dont deux grièvement.

RENDEMENT DES IMPOTS

Le rendement des impôts indirects pendant le mois de juillet 1904 s'est élevé à 202.548.100 francs, représentant une plus-value de 12.846.300 francs, par rapport aux évaluations budgétaires, et une augmentation de 9 417.800 francs sur le mois de juillet 1903.

La plus value pendant les sept premiers mois de 1904 est de 105 054.000 francs par rapport aux évaluations budgétaires et l'augmentation sur la période correspondante de l'exercice 1903 est de 24.330.000 francs.

La démission
DU
COMMANDANT LEBRUN-RENAUD

Le *Temps* dément l'information relative à la démission du commandant de gendarmerie Lebrun-Renaud.

Cet officier supérieur est rentré à son poste, au Puy, à l'expiration de son congé.

Après la Rupture

L'ex-Nonce Lorenzelli

On télégraphie de Rome 8 août:

Il se confirme dans les milieux du Vatican que l'ex-Nonce Lorenzelli sera nommé cardinal dans le prochain Consistoire.

Le Cardinal Vannutelli

Londres, 8 août.

Le cardinal Vannutelli de retour de son voyage en Irlande est parti aujourd'hui de Dublin pour Londres où il arrivera demain matin.

Le cardinal partira pour Rome vendredi soir.

Le Procès de Mgr Le Nordez

Paris, 8 août.

Le procès de Mgr Le Nordez continue devant le Saint-Office.

L'évêque aurait demandé à se rendre à Paris pour s'entretenir avec le gouvernement français avant de donner sa démission.

Le Vatican lui a accordé dans ce but un délai de trois mois.

AU TONKIN

Envoi de renforts

Paris, 8 août.

La *Patrie* annonce que le général Coronat, commandant en chef du corps d'occupation au Tonkin, a demandé 6.000 hommes de renfort pour la mise en état de défense de la colonie.

Le même journal dit que dès demain, un fort détachement de troupes partira de Marseille.

AU THIBET

L'expédition anglaise

L'expédition anglaise au Thibet est entrée à Lhassa le 3 août.

DERNIÈRE HEURE

Élections 00385

Départementales

Le ministère de l'intérieur donne les résultats suivants sur les deux tours de scrutin.

Conseils généraux: — Les ministériels gagnent 109 sièges.

Conseils d'arrondissement. — Les ministériels gagnent 82 sièges.

TRANSPORTS DIRECTS
entre Bastia
et les ports du Nord

Services bi-mensuels de vapeurs de **BASTIA** pour
LONDRES, LIVERPOOL, NEWCASTLE
ANVERS, HAMBOURG
et les ports d'ESPAGNE
Pour dates des départs et tous les renseignements s'adresser à
M. ARTHUR C. SOUTHWELL
Bastia

Machines à coudre Helvétia
Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.
Machines de luxe, machines brodeuses.
Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.
Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hurtu, etc.
Atelier spécial pour les réparations de machines à coudre de tous les systèmes.
Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.
La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

SERVICE HEBDOMADAIRE
très régulier
ENTRE
Cette, Marseille, Bastia
et retour

MM. les chargeurs sont informés que le steamer « Ville de Cannes, » capitaine Vallecalle, effectuera ses voyages à prix réduits.
Les dates de départ seront vigoureusement observées.
Pour frêt et passage s'adresser à M. Louis Castel, à Cette,
à M. Henri Laisé, 18, rue de la République, à Marseille,
à M. Orsini Eugène, 2, Route du Cap, Bastia

CAISSE PATERNELLE
Compagnie anonyme d'assurances sur la Vie
Fondée en 1881
Placée sous le contrôle de l'Etat
Siège social à Paris, 4, rue Ménars

Affaires souscrites depuis l'origine de la Cie:
740 Millions
Paiements faits aux assurés
349 Millions
Assurances de capitaux payables au décès de l'assuré ou à lui-même s'il survit à une époque déterminée.
Assurances dotales
Rentes Viagères
Achats
de Nues-propriétés et Usufruits
(Combinaisons spéciales à la Cie)

Pour tous renseignements s'adresser à M. Louis DANESI, agent général à Bastia, 32 Paoli, 16

CHOCOLAT MENIER

SAVONNERIE
Insulaire
Toga près Bastia

MM. DESBARRES et Cie ont l'honneur de prévenir Messieurs les négociants de la Corse qu'ils viennent d'ouvrir une importante fabrique de savons (sociétaire Savonnerie Venturini) sise à Toga, près Bastia.

On trouvera chez eux toutes les qualités de savons à des prix très réduits malgré la supériorité de leur fabrication.

La « Savonnerie Insulaire » prévient également Messieurs les propriétaires d'huiles de rousseaux et fonds de plus qu'ils sont acheteurs de toute quantité à Toga.

OREZZA-LES-EAUX
Villa Granajola
tenue par Mme COLOMBANI
Ouverture le 1er juillet

Mme A. COLOMBANI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, que la villa Granajola vient d'être remise complètement à neuf. M. le docteur Manfredi en la construisant n'a rien négligé pour que Messieurs les voyageurs y trouvent tout le confort voulu. L'Hôtel est situé au milieu d'un parc et d'un petit bois entouré de sapins.

La cuisine y sera comme par le passé saine et délicate. Patisserie du jour. — Cave soignée. — Service irréprochable.

L'omnibus qui fait le service de l'hôtel à la source attendra Messieurs les voyageurs.

Prix modérés. Arrangement pour familles et longs séjours.

Pour tout renseignements s'adresser à l'Hôtel d'Europe, Bastia.

Les Illustrations de la Corse
PAR NOVELLINI

La Corse au XVIIIe siècle, Allégorie (Salon de 1870).
Sur papier de Chine, format 80×57 . . . 6 fr
Sur papier blanc. — — . . . . 5 fr

HOMMES CÉLÈBRES
Sambucuccio d'Alando (Salon de 1878).
Sampiero Corso.
Pascal Paoli.
Napoléon Bonaparte.
Sur papier de Chine, format 40×30. Chaque. 2 fr

Ste Dévote, Patronne de la Corse (Salon de 1879).
Sur papier de Chine, format 65×50 . . . 5 fr
Sur papier Chine, format 40×30 (Réduction). 2 fr

EN VENTE :
A *AJACCIO*, chez l'auteur et chez M. de PERETTI, Libraire.
BASTIA, chez M. OLLAGNIER, Libraire

LE MONITEUR DE LA MODE
paraissant tous les Samedis
20 PAGES GRAND FORMAT
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES
CONTIENT :
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE
3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs
EDITION B : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 3e, 5e et 6e Nos.
3 MOIS : 5 fr. 50 — UN AN : 20 francs
ABEL GOUBAUD, Editeur, 7, rue de Grenelle

L'un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.

MONTECATINI SUR MER
Etablissement des Eaux « Della Salute »
à LIVOURNE

Ces Eaux purgatives naturelles, très appréciées dans la région depuis plus d'un siècle, possèdent, à des degrés différents, tous les éléments constitutifs des sources les plus connues et les plus efficaces, à base saline, d'Italie et de l'Etranger.

Leur contenu, enrichi par le très précieux agent thérapeutique qu'est l'Iode, qui s'y trouve dans de justes proportions pour l'usage interne du traitement, concourt à faire de ces eaux un type des plus efficaces pour les cures les plus variées des affections de l'estomac, des intestins, du foie, de la régénérescence du sang.

L'efficacité et la réputation de ces Eaux salines iodurées ont donné l'idée de réunir les sources dans un établissement grandiose, qui sera terminé et inauguré dans le courant de l'été de cette année. Cet établissement comprendra tout ce que la science, l'hygiène et l'art moderne ont inventé de mieux afin que le traitement puisse produire tout son effet.

L'Etablissement s'élève dans un site très agréable, entouré de jardins et de bois, où on a le double avantage de respirer l'air si vivifiant des montagnes et de jouir de la brise si fraîche et si salubre de la mer. Il se trouve tout à fait à l'extrémité de la grande allée des aqueducs, ombragé de platanes et de chênes séculaires, et à deux kilomètres à peine du centre de Livourne.

Directeur général technique
M. le prof. commandeur G. QUERIOLO
Directeur de la Clinique médicale générale à l'Université royale de Pise
Sous-Directeur, **M. le prof. chev. Jacques Lumbroso**, de l'Institut des Cours supérieurs de Florence ; — Directeur adjoint, le **docteur Darius Bocciardo**, de la Clinique de l'Université royale de Pise.

ANCIEN CABINET PRADÈNE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er
Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, d'avoir à sa maître un garde soutre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui exploitent des naïfs en vendant à la stata pour la rétention de deux articulateurs.

Veuve F. Agostini et Fils
Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia
Porcelaines — Verreries — Faïences
Articles de Ménage
Grand assortiment de Couronnes funéraires
Bicyclettes TERROT
Pose d'appareils d'Acetylène
Un mécanicien est attaché à la maison

MAISON DE CONFIANCE
BIJOUTERIE MATTE
20, Boulevard Paoli

La BIJOUTERIE MATTEI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, qu'elle ne vend que des articles absolument garantis, or 18 karats et argent 1er titre. Tous les objets par elle mis en vente sont marqués au prix connus et ont déjà subi une réduction sur les prix de vente.

La Bijouterie MATTEI pourra livrer aux prix les plus réduits, des articles de joaillerie, bijouterie, orfèvrerie, montres, chaînes, parures, *alliances*, etc., etc., broches or et argent 1er titre.

Sa devise est de vendre « bon et bon marché. »

Achat de vieil or et de vieil argent.

Spécialité de styles Vendetta-Corse. Réduction de 10 pour cent Or garanti 18 karats.

VASTE ET BELLE PROPRIÉTÉ A VENDRE

Propriété d'environ 200 hectares, à cent mètres de la gare de Pozzichello, située non loin de l'établissement des Bains, susceptible de toute sorte de culture, une partie est complantée en céréales, avec moulin actionné par la rivière. Conditions de vente très avantageuses et facilités de paiement.

S'adresser au bureau du journal.

PAPIERS PEINTS
Ancienne maison ANTOINE FASCI
AZAMBERTI frères, successeurs
Bastia, 6, Boulevard du Palais, au 1er, Bastia
ont l'honneur de prévenir leur nombreuse clientèle qu'ils viennent de recevoir un grand assortiment de papiers peints de toute qualité à des prix très modérés.

Les frères Azamberti se chargent même de la pose.

HOMMAGE AU QUINQUINA MATTEI

Les plaintes des humains montaient jusqu'au Seigneur,
« Pourquoi nous infliger la Fièvre, la Douleur,
» Le Choléra, la Grippe et mille maux encore ?
» Réponds-nous donc, Seigneur, que notre cœur adore.
» Je vous prends en pitié, répondit le Très-Haut,
» Je vous mande l'Elu pour vous venir en aide,
» En créant de vos maux l'universel remède. »
Et l'Elu du Seigneur, MATTEI, dit un mot :
QUINQUINA. La Douleur, le Choléra, les Fièvres,
Et les jours de diète et les nuits sans sommeil,
Devant le Vin du Cap Corse, rose et vermeil
Disparurent, laissant le rire sur les lèvres,
Le bonheur dans les yeux, dans les cœurs le soleil.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et La-farge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en Parement. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tuiles — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER I
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux 4 Boulevard de Cardo, 1.

MAISON L.-N. MATTEI et Cie
Produits Recommandés
La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante
L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant
SE MÉFIER DES IMITATIONS

29e ANNÉE — MERCREDI, 10 AOUT 1904 — N° 187

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois
CORSE	20 fr.	10 fr.	5 fr.
AUTRES DÉPART.	22 »	12 »	6 »

UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

00386
BIBLIOTHÈQUE MARCELLE BASTIA

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Laurent
SOLEIL : (heure solaire)
LEVE. 4 h. 34 m. — Coucher, 6 h. 39 m.
LUNE Nouv. le 11 — Premier quar., le 17.
FÊTE DE DEMAIN : Sainte Philomène.

9 AOUT

Le Crédit Agricole Mutuel

II

Emprunter n'est pas infailliblement le meilleur moyen de s'enrichir, laisser cependant péricliter une récolte faute de soins indispensables, ou la jeter sur le marché, au moment d'une baisse factice, est certes le moyen le plus sûr de se ruiner.

Emprunter, c'est donc souvent une nécessité inéluctable. Toute la question est d'emprunter à bon marché, à bref délai et sans longues formalités. Le Crédit agricole mutuel n'a pas d'autre but. Il s'agit donc de l'organiser sur la plus vaste échelle possible et de le faire pénétrer dans la plus reculée de nos communes rurales. Plus on est pauvre et plus on a besoin du secours d'autrui.

Le Crédit agricole mutuel a ses caisses locales et ses caisses régionales. En étudiant l'organisation des caisses locales nous en déduirons celles des caisses régionales qui ne sont, en fin de compte, que des caisses locales mieux approvisionnées et ayant un plus grand rayon d'action. Les syndicats étant aujourd'hui le pivot de toute amélioration agricole et de toute transformation économique, c'est par là qu'il faut commencer.

Sans syndicats embrassant toutes les branches agricoles, pas d'agriculture lucrative possible. Par ce temps de lutte à outrance, ce n'est que par l'union, ce n'est qu'en ramassant des forces éparses qu'on peut espérer se défendre et avancer.

Les membres de la société seront les membres de tout un syndicat agricole ou de plusieurs syndicats ou même d'une partie seulement de l'un de ces syndicats. Procurer à ses adhérents les sommes d'argent dont ils ont momentanément besoin, faire des opérations de commerce fixées par les statuts, tel est le but de l'association.

Le capital social sera créé par des souscriptions qui constitueront des parts nominatives inégales ; et, comme ces souscriptions ne produiraient qu'un capital insuffisant pour la bonne marche des affaires, la caisse locale empruntera à la caisse régionale que l'Etat subventionne largement dans ce but spécial. Ainsi sera constitué un fond de roulement appelé à se mouvoir dans deux limites bien déterminées : ressources des souscripteurs d'une part, besoins des emprunteurs de l'autre. Comme nous l'avons déjà dit, la loi du 5 novembre 1894 avait pour mission de mettre les caisses de crédit agricole en mesure de procurer aux agriculteurs un crédit à bon marché.

Mais l'argent disponible étant difficile à trouver sur place dans les petites localités, par la loi du 17 novembre 1897, l'Etat consentit des avances en faveur de ces caisses. L'intermédiaire des sociétés régionales créé par la loi du 21 mars 1899 et embrassant toute une région plus ou moins vaste, a eu pour objet de simplifier cette organisation de manière à ne pas avoir à faire à chaque société locale.

Ces caisses, alimentées en dehors des sommes versées par les souscripteurs par les avances de l'Etat qui sont remboursables mais ne portent pas d'intérêts, ne peuvent prêter qu'aux caisses locales de Crédit agricole mutuel.

Les formalités à remplir pour la création de ces sociétés sont des plus simples. Au moment de la constitution, les statuts avec la liste complète des administrateurs et des sociétaires indiquant leur nom, profession, domicile et le montant de chaque souscription seront déposés en double exemplaire au greffe de la justice de paix où la Société a son siège principal. Le juge de paix en donnera récépissé et déposera lui même un des deux exemplaires au greffe du tribunal de commerce.

Plus tard, chaque année, dans la deuxième quinzaine de février, le directeur dépose au greffe de la justice de paix du canton avec la liste des membres faisant partie de la Société à cette date, le tableau sommaire des opérations effectuées dans le courant de l'année précédente.

Quoique les sociétés de crédit agricole soient de véritables sociétés commerciales soumises pour la tenue de leurs livres et comptes aux prescriptions du code de commerce, elles ne paient ni patentes ni impôts sur les valeurs mobilières, et les emprunts contractés ne sont soumis à aucun droit.

L'Etat les exempte de la taxe de 4 0/0 qui devrait frapper les intérêts payés aux titulaires des parts et les bénéfices qui peuvent résulter des opérations diverses. Il est bien facile de se mettre d'accord avec la loi et de créer une société locale sans crainte d'à-coups.

La grande difficulté de laquelle d'ailleurs dépend uniquement la prospérité de la Société est de l'organiser de manière à effectuer le plus grand nombre de prêts possibles et à ne les consentir qu'en faveur de personnes dont le crédit soit inattaquable et qui se fassent un scrupule de faire honneur à leurs engagements. Il faut donc au moment de la constitution de la Société ne grouper que des personnes dont la moralité soit sans tache et l'honnêteté parfaitement reconnue.

C'est d'ailleurs un but très facile à atteindre dans un pays où nous nous connaissons les uns les autres et dont la valeur commerciale de chacun n'est un secret pour personne. La Société établira comme règle de ne prêter qu'aux personnes ayant des meubles ou des immeubles à offrir en garantie.

M.-A. COLONNA DE LECA,
propriétaire-agriculteur, (Lumio).

CHRONIQUE CORSE

10 août 1587. — D'Ornano, à la tête de son régiment corse, emploie cinq mille Suisses de faire leur jonction avec les chefs Huguenots Chatillon et Lesdiguières ; ces deux généraux ne purent ainsi reprendre l'offensive contre l'armée catholique de Henri III.

Conseil Municipal

RAPPORT
de M. SAUVEUR THIERS
sur le Compte administratif de 1903

Messieurs,

L'examen du compte administratif de 1903 qu'a présenté M. le Maire à notre commission des finances n'a donné lieu à aucune critique.

TITRE I.

CHAP. Ier. — *Recettes ordinaires.*

Toutes les recettes ordinaires prévues ont été réalisées avec une légère augmentation, puisque les prévisions étaient de 324.968 f. 65 et que les sommes encaissées se sont élevées à 326.092 f. 51.

Il reste à recouvrer, sur ce chapitre, une somme de 808 f. 80 sur les articles propriété bâtie, propriété non bâtie et taxe sur les chiens.

Quelques locataires se sont en partie libérés après la clôture de l'exercice 1903 et il sera fait diligence contre ceux qui sont en retard.

CHAP. II. — *Recettes extraordinaires.*

Tous les centimes extraordinaires portés à ce chapitre ont été encaissés.

Prévus pour une somme totale de 31.495 71
Ils n'ont produit que celle de 31.143 90
Soit une moins value de 281 81

CHAP. III — *Recettes supplémentaires.*

Le montant des produits de ce chapitre, d'après les titres et actes justificatifs, aurait dû s'élever à la somme de 12.849 99
Il n'a été perçu que . . . 7.080 68
et il reste à recouvrer. . . . 5.769 31
que nous reporterons en détail au budget supplémentaire de 1904.

Récapitulation des Recettes

Ordinaires.	326.092 51
Extraordinaires	31.143 90
Supplémentaires	7.080 68
Excédent de 1902. . . .	5.303 74
Total général des recettes .	369 590 83

TITRE II.

CHAP I. — *Dépenses ordinaires.*

Toutes les dépenses ordinaires ont été régulièrement mandatées dans la limite des crédits ouverts. Elles se sont élevées à la somme de 296.156 38.

Une économie de 2.098 62 a pu être réalisée et le conseil ne doit pas être surpris de voir figurer comme restant à payer à ce chapitre une somme de 15.237. 89.

Cette somme représente une partie des reliquats à utiliser au compte de nos chemins vicinaux provenant du produit de centimes spéciaux.

Il sera fait état de ces reliquats au budget supplémentaire de 1904.

Nous tenons à faire remarquer que pour la première fois, depuis plusieurs années, nous avons été en mesure de payer entièrement la redevance annuelle à la Compagnie des Eaux et la dépense totale de la consommation du Gaz.

CHAP. II. — *Dépenses extraordinaires.*

Tous les crédits de ce chapitre ont été employés, sauf le crédit de 5.000 francs porté à l'art. 6 sous le titre : Réfection des toitures de l'Hôtel de Ville, sur lequel a été réservée une somme de 447 f. 31 représentant le dixième de la retenue de garantie due à l'entrepreneur Colombani et que nous retrouverons au budget supplémentaire.

Le montant total des dépenses extraordinaires s'est élevé à la somme de 59.216.46.

CHAP. III.

Dépenses supplémentaires.

La plus grande partie des articles de ce chapitre figurait au budget additionnel de 1903 et n'a pu être employée faute de ressources correspondantes.

Il a été cependant payé à M. le Percepteur pour dégrèvements d'office que la Ville a pris à sa charge une somme de 2.151 f. 33 ; celle de 4.717 f. 74 représentant le solde des travaux de réfection des toitures du Lycée ; celle de 600 francs à M. Miogalon, ancien architecte, pour six mois de secours annuel, et enfin celle de 150 francs au Syndicat des marins-pêcheurs accordée par le Conseil à titre de subvention.

Le total des dépenses supplémentaires ne s'est ainsi élevé qu'à la somme de 7.619 f. 07.

Le récapitulation des Dépenses donne le résultat suivant :

Ordinaires.	296.156 38
Extraordinaires	59.216 46
Supplémentaires	7.619 07
Total général des dépenses.	362.991 91
Les recettes de l'exercice s'étant élevées à	369.590 83
Les dépenses à	362.991 91
Il résulte que le compte de 1903 se solde avec un excédent de recettes de . . .	6.626 92

Nous retrouverons cet excédent en tête des chapitres additionnels que nous allons examiner.

La lecture du rapport terminée, M. le

Un Livre

Après *Les Joies prochaines* et *Latilia*, qui eurent tant de retentissement parmi les artistes français et étrangers, le poète S. Pierro Massoni fera paraître, fin octobre prochain, un nouveau volume : *Les Minutes divines*.

Les Minutes divines sont les hautes expressions des diverses formes de la vie.

L'éditeur parisien Léon Fanier (Messein, successeur), d'accord avec l'auteur, fera un tirage spécial des quatre cents premiers exemplaires, sur papier de luxe, pour les amis, les admirateurs et les parents du poète qui s'inscriront, dès à présent, pour un exemplaire. Le volume coûtera 3,50 et portera la signature de l'auteur.

On s'inscrit par lettre ou par signature à la Librairie Ollagnier ou chez l'Editeur, 19, quai Saint-Michel, Paris.

L'auteur a détaché pour nos lecteurs un fragment du premier poème du livre, *Polymnie*.

Nous publierons, prochainement, un autre poème intitulé : *Corse*.

POLYMNIE

Après avoir couru dans la montagne en fleurs,
Sous tes cheveux soyeux émerveillée d'étoiles,
Et pris aux matins bleus les perles de ses pleurs,
Après t'être trempée au ruisseau, sous les voiles
Des saules qui penchés pour entourer ton corps,
Et séché tes seins nus sur les humides bords
Où le soleil posait ses rayons sur les roses,
Te voici prête aux chants dans tes multiples poses.

Elevant tes deux mains pour saisir la clarté
Et le fluide ami des diamants de l'âme,
Et, fermant tes grands yeux pour plus de volupté,
Tu reçois à ton front la flamme de la flamme.
Puis, la lyre à ton sein et courbant tes deux bras
Qui s'éduiront d'encore, ainsi tu chanteras :

O monts enamourés par la divine vie
Où l'aube rit au cœur de chaque sour rayé,
Où les herbes, les fleurs, les arbres, les rochers
Ont une voix d'amour sans mystères cachée,
Où sourit la dryade et danse au clair de lune,
Où les sylphes joyeux palpitent dans la brune,
Où les pasteurs errants lisent au front des ciaux
Les présages mortels pour leurs jours soucieux,
Où l'abeille au cœur d'or, ivre, en son vol trébuche,
Et du sang de nos fleurs fait déborder la ruche,
Où la source s'égrène en cascades d'argent
Pendant que le Neyade y met ses yeux changeants,
Où l'ardent rossignol brûle son âme aimante
Aux feux de son amour dans la nuit rayonnante,
Où la jeune Apollon, des dieux le plus charmant,
Donne à nos vœux secrets son cœur de diamant,
Où Phœbus nous embrase et nous livre sa joie
En parcourant l'éther dans son immense voie,
O monts enamourés par la lumière d'or,
Dites à vos échos que ma voix chante encor !

. . . . . .
. . . . . .

S. PIERRE MASSONI.

Conseil d'Etat

Le Divorce et la Loi Militaire

Les parents du sieur R..., qui fait partie de la classe 1903, ont divorcé le 29 juillet 1887, le jugement a été transcrit et il était depuis longtemps devenu définitif, lorsque le père du sieur R... mourait en 1900 ; lorsque le conscrit comparut en 1904, devant le Conseil de revision du Rhône, il se vit octroyer le bénéfice de la dispense établi par l'article 21 de la loi de 15 juillet 1889, au profit du fils unique d'une femme actuellement veuve. Le Conseil de revision avait cru que, malgré le divorce antérieur, la mère du sieur R... était devenue veuve à la suite du décès de son ancien mari. Le ministre de la Guerre défera cette bizarre décision au Conseil d'Etat qui vient d'en prononcer l'annulation dans l'intérêt de la loi.

Demandez les CIGARETTES ÉLÉGANTES MATTEI 0,05 le paquet.

Président en met aux voix les conclusions qui sont adoptées à l'unanimité, et le compte administratif présenté par M. le Maire ainsi que le compte de gestion de M. le Receveur municipal sont arrêtés par le Conseil avec les résultats suivants :

Recettes	360,593 83
Dépenses.	352,961 91
Excédent de recettes,	6,628 92

Bulletin Financier

Paris, le 6 août 1904.

Bien que les transactions soient toujours fort restreintes, le marché est très ferme dans l'ensemble et on nouvelle avance sur hier, en sympathie avec Londres. Le 3 0/0 débute à 97,88 pour progresser ensuite à 97,90 ; les Caisses achètent 24,000 francs de rente au comptant. Accentuation de la hausse sur les Fonds Etrangers. Extérieure 87,85 ; Turc 85,50. Les Fonds russes sont bien tenus. L'obligation 5 0/0 du Maroc est à 476.

Les Sociétés de Crédit ne restent pas en arrière. Crédit Lyonnais 1,437, Crédit Foncier 681, Société Générale 625, Comptoir d'Escompte 608, coupon détaché.

Les valeurs industrielles et de traction sont bien tenues. Valeurs industrielles russes calmes. Mines d'or en nouvelle avance.

Chemins Français fermes.

Les Elections Départementales

Campitello

M. Mathieu Pierangeli adresse aux électeurs du canton de Campitello la lettre suivante :

Blagneux, 8 août 1904.

Mes chers concitoyens,

Je vous remercie du grand honneur que vous avez bien voulu me faire en m'envoyant siéger au conseil général.

La manifestation qui s'est produite hier sur mon nom me touche d'autant plus qu'elle est toute spontanée et que je n'avais d'autre titre à vos sympathies et à votre confiance que la sincérité de mes convictions républicaines et mon profond attachement aux intérêts de votre canton.

En constatant ce beau triomphe je me reporte, par le souvenir, à une époque, où répondant à l'appel de beaucoup d'entre vous je brigusais l'honneur de vous représenter à l'assemblée départementale.

Mon échec d'alors fut à peine une déception, tant il ressemblait à une victoire, et il n'avait laissé dans mon cœur ni ressentiment ni amertume.

Aujourd'hui, j'ai la satisfaction, autrement grande de, devoir mon succès non plus à un parti, mais au concours et à l'union de tous ; aux candidats du 31 juillet qui faisant trêve à leurs légitimes ambitions ont donné un bel exemple d'abnégation et de discipline républicaines, comme à la population toute entière qui les a secondés avec un ensemble admirable dans leur œuvre de concorde et d'apaisement.

Sans doute aussi, en me choisissant pour votre représentant, vous avez voulu donner une nouvelle preuve de dévouement et d'affection au chef du parti républicain, à l'homme dont il m'appartient moins qu'à personne de louer les services rendus au pays, mais sous les auspices et la discipline duquel je suis heureux de me placer pour travailler avec lui, avec vous tous, à la défense de vos intérêts et à la prospérité de votre canton.

La dette de reconnaissance que j'ai contractée envers vous ne date pas d'aujourd'hui. En me confiant le mandat de conseiller général vous m'avez mis en mesure de l'acquitter et je saurai remplir mon devoir avec tout ce que je possède d'activité, d'intelligence et d'énergie.

Veuillez agréer, mes chers concitoyens, l'assurance de mes sentiments reconnaissants et dévoués.

MATHIEU PIERANGELI.

Piedicroce

Giocanti	Manfredi	Moracchini
Carcheto 10	55	0
Stazzona 31	5	12
Piedicroce 53	46	2
Pied'Orezza 32	38	1
Piedipartino 11	5	6
Brustico 13	7	9
Carpineto 41	6	7
Rappaggio 1	27	10
Valle 40	16	2
Parata 24	2	11
Monacoia 25	0	43
Piazzole 15	27	1
Campana 30	0	0
Nocario 73	0	25
Verdese 45	4	7
444	238	136

M. Giocanti, juge de paix, est élu.

Zicavo

Bartoli,	Leonetti.
Guitera . . . 32	43
Corrano. . . 40	50
Tasso . . . 11	41
Cozzano. . . 108	103
Zovaco . . . 18	91
Sampolo . . . 52	53
Zicavo . . . 157	125
Palneca . . . 202	83
Ciamannacce . 119	50
Totaux . 739	639

M. Bartoli est élu.

Sarrola-Carcopino

M. Pérès est élu membre du Conseil d'arrondissement contre M. l'abbé Chieppe.

Calacuccia

Corscia, le 7 août 1904.

Au Directeur du *Petit Bastiais*.

Une lettre signée : Marc-Marie Albertini, adjoint municipal de la commune de Corscia, a paru dans votre estimable journal.

Elle donne comme résultat définitif 228 voix pour Chaleil et 10 seulement pour Quilicus Albertini.

Cette affirmation audacieuse soulève l'indignation des honnêtes gens, qui sont au courant de ce qui s'est passé, et dénote, chez le signataire, une mentalité bien étrange.

Il affirme effrontément que les résultats par lui donnés dans la dite commune sont la manifestation spontanée de l'opinion publique, alors que c'est tout simplement le produit d'un tour de main habilement préparé et lâchement exécuté.

Si on avait eu le simple pudeur de ne pas fausser le verdict des électeurs qui ont voté en faveur du sympathique avocat, le résultat du scrutin aurait été de quatre-vingt-treize voix sur deux cent quatorze votants.

En des circonstances pareilles, il faut au moins savoir se taire, et ne pas prendre des airs de matamore, qui sont d'ailleurs parfaitement ridicules.

En notre qualité de surveillants du bureau, nous donnons la démenti la plus formel, aux allégations que débite, avec une inconscience rare, ce f.f. de maire modèle, et affirmons que Chaleil a été battu par plus de cent cinquante voix de majorité dans le canton de Calacuccia.

J. COSTA. — AMBROISE COSTA.

Conseil d'Arrondissement

Le Conseil d'arrondissement s'est réuni hier pour la première partie de sa session.

Quinze membres étaient présents M. le Sous-Préfet assistait à la séance.

Le conseil a procédé à la formation de son bureau.

M. Raffaelli a été élu président, et M. Giacomoni, vice-président, à l'unanimité des votants.

MM. les conseillers d'arrondissement ont envoyé l'adresse suivante à M. le Président du Conseil des ministres.

Les membres du Conseil d'arrondissement de Bastia réunis hors séance adressent leurs respectueuses félicitations à M. le Président du Conseil des ministres pour la politique d'action républicaine qu'il a poursuivie avec tant de vaillance et l'engagent à y persévérer de plus fort.

Ils remercient M. le sous préfet Montigny de la bienveillance cordiale qu'il a toujours témoignée à ses administrés et le félicitent de son administration nettement républicaine.

Le matin, M. le Sous-Préfet et Mme Montigny avaient réuni à leur table M. le colonel Astima, député, et MM. les Membres du Conseil d'arrondissement.

Le vin changé en eau

Au bon vieux temps, les jours de liesse les fontaines publiques laissaient couler du vin en place d'eau pendant plusieurs heures. Il devait être curieux de voir la désappointement des retardataires qui arrivaient au moment où le vin rouge faisait place à l'eau pure mais fade. Une situation plus pénible encore est celle où nous constatons que dans nos veines au lieu d'un sang rouge, pur, riche en globules rouges, coule le pauvre liquide aqueux qui ressemble à l'eau d'ambrosie, était qui est malheureusement guéri par le traitement des pilules Pink. Si l'anémie est négligée il peut s'ensuivre les plus graves complications. Voici ce qu'écrit à propos du traitement des pilules Pink Mademoiselle Eugénie Salmon, une jeune demoiselle de Chevrier-le-Rouge (Meuse et Loire).

« Vos pilules Pink m'ont fait énormément de bien. Je n'avais toujours bien portée jusqu'à l'année dernière où je fus atteinte d'anémie. Je perdis graduellement en l'appétit, mes digestions devinrent pénibles et je rose de mes jours disparut complètement. Mes gencives, mes paupières devinrent elles aussi pâles que si je n'avais pas eu une goutte de sang et j'avais des défaillissements et des palpitissements devant les yeux consommant. La moindre effort m'amenait une grande fatigue, des palpitations, des étouffements. Je perdis le goût du travail, je ne dormais qu'une à deux, rester sans rien faire, sans bouger et cependant je n'étais vais à propos de rien. Les médicaments qu'on me fit prendre n'amenèrent pas de bons résultats. Ayant alors entendu parler de la guérison d'un cas semblable au mien par les pilules Pink j'en fis venir quelques boîtes et je commençai le traitement. Je n'avais pas pris beaucoup de ces pilules que déjà je me sentais mieux. Mon appétit revint ainsi que les couleurs, l'envie de remuer, d'aller et de venir, signe que j'étais plus forte. J'ai continué à prendre les pilules Pink et j'ai obtenu une guérison complète. Que de maladies graves seraient évitées si on savait prévenir l'anémie et ne pas laisser son sang s'appauvrir. Le remède est bien simple cependant. Les pilules Pink ont toujours donné dans les maladies qui proviennent de l'appauvrissement du sang des résultats extraordinaires. Elles guérissent l'anémie, la chlorose, la neurasthénie, la faiblesse générale, le rhumatisme, la débilité nerveuse, les maux d'estomac, suites de surmenage, d'excès, migraines, névralgies, sciatiques. On peut se les procurer dans toutes les pharmacies et au dépôt Cadoin et Cie, pharmaciens, 23, rue Bailu, Paris. Trois francs cinquante la boîte, dix-sept francs cinquante les six boîtes, franco. Exiger les véritables pilules Pink dont les boîtes portent ces mots : « pilules Pink pour personnes pâles ». Etiquette pelure rose impression bleue.

Portrait de Mlle Eugénie Salmon bientôt générale, le rhumatisme, la débilité nerveuse, les maux d'estomac, suites de surmenage, d'excès, migraines, névralgies, sciatiques. On peut se les procurer dans toutes les pharmacies et au dépôt Cadoin et Cie, pharmaciens, 23, rue Bailu, Paris. Trois francs cinquante la boîte, dix-sept francs cinquante les six boîtes, franco. Exiger les véritables pilules Pink dont les boîtes portent ces mots : « pilules Pink pour personnes pâles ». Etiquette pelure rose impression bleue.

Et nous espérons qu'il suffira de le signaler à qui le croit.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

AJACCIO. — L'Académie française a décerné un des prix de vertu de cinq cents francs, de la fondation Camille Favre à Mlle Marie Lantieri, d'Ajaccio.

SARTENE. — M. Paoli, commis des ponts et chaussées de 1re classe à Sartene, passe dans le département des Alpes-Maritimes, par permutation avec M. Tomasi Pascal, commis de 4e classe.

AJACCIO. — On lit dans la *Bataille* :

Le 28 juillet, le long de la jetée, un enfant se serait infailliblement noyé, sans le secours qui lui fut apporté par un jeune homme de dix-huit ans, qui canotait à proximité et qui n'hésita pas à se jeter tout habillé à l'eau pour ramener sain et sauf le petit garçonnet.

Trop modeste pour faire connaître son acte de courage à l'autorité, le jeune sauveteur, M. Anselme de la Rocca, qui ne nous en voudra pas de le nommer, a même négligé de prendre le nom de l'enfant que son dévouement a conservé à l'amour de ses parents.

Nous signalons à M. qui de droit la conduite généreuse du jeune de la Rocca, à qui nous présentons nos meilleures félicitations.

Avant hier, devant le chantier de la gare, tout un essaim de jeunes filles prenaient leurs ébats dans la mer.

A un certain moment les trois jeunes filles Catherine et Marianne Maini et Lazarine Seta, perdirent pied et disparurent sous l'onde.

Heureusement que Mlle Clorinde Tofani se trouvait là en train de se baigner aussi. Sans perdre son sang froid, elle plongeait à deux reprises différentes, et par deux fois elle parvenait à sauver du danger deux de ses compagnes qui se seraient infailliblement noyées.

De son côté, M. Piovanacci Joseph parvenait à retirer de la mer la troisième victime.

De pareils actes de dévouement ne devraient pas rester sans récompense.

Pensions de Retraite

Les pensions de retraite des personnes ci-après dénommées ont été liquidées :

Sorba Marianne veuve Barbagelata, le mari garde maritime de 1re classe, décédé titulaire d'une pension, 4 50 francs.

Mariani Dominique-François, gendarme, 42 ans 2 mois 27 jours de services, 836 francs.

Casanova David, adjudant, 32 ans 10 mois 11 jours de services, 1,120 francs.

Renucci Simon, adjudant, 18 ans 1 mois 20 jours de services, 740 francs.

Aitelli Jean-Barthélemy, sergent-major, 19 ans 1 mois 2 jours de services, 702 fr.

Savelli Charles Fabrice, adjudant, 29 ans 9 mois 25 jours de services, 1,075 fr.

Orsini Jean-Jérôme, sergent, 30 ans 3 mois 15 jours de services, 883 francs.

Marchetti Joseph-Antoine, soldat, 33 ans de services, 660 francs.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 9 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 26 7 à midi, + 28 5, à 7 heures du soir, + 27 4 Maxima, + 29-6, Minima, + 23°.

Baromètre. — 7 heures du matin, 762 mm 4 midi, 761 mm. 6 heures du soir, 759 mm.

Vent. — Dans la matinée, calme.

Dans l'après-midi, S. E. faible.

Etat du ciel, couvert.

Pluviomètre, 4 midi : 0 mm.

Les Palmarès

Au collège de Draguignan, le jeune Gaston Lacquillaire, de Bastia, élève de huitième, fils de l'honorable secrétaire de l'inspection académique du Var, a remporté le prix offert par l'Association amicale des anciens élèves de ce Collège, pour les classes élémentaires, une médaille d'argent, ainsi que le prix d'excellence, et a été quinze fois nommé.

Nous enregistrons avec plaisir ce succès aussi brillant, et nos félicitations se partagent entre le jeune lauréat et son heureux père.

Ecole d'hydrographie

Les candidats qui se sont fait inscrire pour suivre les cours de l'école d'hydrographie sont informés que par suite de l'arrivée de M. Pistaud, leur nouveau professeur, la réouverture des cours aura lieu mercredi 10 courant.

Contributions directes

M. Geiluy, contrôleur adjoint des contributions directes dans le département de la Corse, a été mis à la disposition de M. le Gouverneur général de l'Algérie.

On demande

On demande une ou deux pièces meublées ou non. S'adresser au bureau du journal.

Avis

Mlle Antoinette Benso, sage-femme reçue par le jury de Montpellier, vient de s'établir à Bastia, rue Salvator-Viale n. 2, au 4me étage, au dessus de l'hôtel Liegéneur.

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Emiosmment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

Avis

On achèterait appartements bien situés, composés de 8 à 10 pièces. S'adresser au bureau du Journal

A vendre

Très belle occasion : 1 salon Louis XV palissandre sculpté ; 3 grandes glaces dont une de Venise ; 1 lustre vénitien ; 1 table mosaïque ; 1 bahut palissandre ; une riche salle à manger Henri II ; 4 armoires à linge ; Tableaux et majoliques de Florence, etc.

S'adresser Place Saint-Nicolas, 13, au 3e étage.

Avis

Pour cause de départ, à vendre salon, salle à manger, canot, et divers meubles. S'adresser Villa Righetti, Toga, tous les jours de 2 à 5 heures.

Bourse de Paris

	8 août	9 août
Rente 3 0/0 ancien	97.85	97 05
— 3 p. 0/0 amorti,	98.00	97.85

ex-coupon.

Tribunal de Commerce de Bastia

Les créanciers vérifiés et affirmés, ou admis par provision de la liquidation judiciaire des hoirs de feu Antoine-Sébastien Lazarotti sont invités à se présenter le 28 août prochain à 7 heures du matin, en chambre du Conseil du tribunal, aux fins de délibérer sur le concordat.

Le Greffier,
D.-A. TOMASI.

PIANOS ET MUSIQUE

Accords et Réparations

Vente, Achat, Location, Echange

Mandolines, Guitares

Accessoires de Musique

M. MARIUS BLANC, accordeur réparateur de pianos, de la manufacture de pianos Boisselot, de Marseille, a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il est de retour du Continent et qu'il vient de créer un magasin de pianos et de musique à AJACCIO, PLACE DES PALMIERS, 1.

M. Blanc se charge des accords de pianos et harmoniums, et des réparations les plus importantes qui seront faites avec le plus grand soin et aux mêmes prix que sur le Continent.

TRANSPORTS DIRECTS

entre Bastia et les ports du Nord

Services bi-mensuels de vapeurs de BASTIA pour

LONDRES, LIVERPOOL, NEWCASTLE

ANVERS, HAMBOURG

et les ports d'ESPAGNE

Pour dates des départs et tous les renseignements s'adresser à M. ARTHUR C. SOUTHWELL Bastia

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

00387

La Situation

Il est possible que les généraux japonais aient accordé un peu de repos à leurs soldats qui viennent de fournir un effort considérable. Du 23 juillet au 2 août, les troupes des généraux Oku et Nodzu ont gagné une cinquantaine de kilomètres et se sont battues six jours sur dix par 49 degrés de chaleur. La prochaine étape sera encore plus dure. Il y a une soixantaine de kilomètres d'Hai-Tcheng à Liao-Yang et la résistance promet d'être de plus en plus acharnée.

Une raison essentielle doit cependant pousser les généraux japonais à continuer leurs opérations aussi rapidement que possible. Ils peuvent craindre que Kouropatkine ne cherche encore une fois à se dérober à leur étreinte, en se repliant sur Moukden.

L'éventualité n'a rien d'invraisemblable. La ligne de retraite de l'armée russe est, d'après le *Journal*, — ou du moins était aux dernières nouvelles, — parfaitement libre. Aucune force importante japonaise n'a manifesté sa présence dans la région située au Nord et au Nord-Est de Liao-Yang.

Nous ne parions pas évidemment des petits détachements qui font diversion sur la route de Sai-Ma-Taï à Moukden. Ils se tiennent à plus de cinquante kilomètres dans l'Est de la voie ferrée et sont surveillés par les cosaques de Rennenkampf. La partie de la grande armée japonaise, la plus avancée dans le Nord, l'aile droite de Kuroki, était le 2 août, à Hou-Tsia-Tsé, qui se trouve exactement dans l'Est de Liao-Yang.

Le général Kouropatkine était donc, il y a trois jours, absolument maître d'ordonner la retraite. L'a-t-il fait ? Les bruits les plus contradictoires courent à ce sujet.

Certaines raisons ont pu le dissuader de prendre cette mesure extrême : l'effet fâcheux de ses reculades incessantes, l'inconvénient de s'éloigner de Port-Arthur et d'anéantir les préparatifs considérables faits depuis trois mois en prévision d'une future offensive. Ces considérations ont, certes, leur valeur. La principale est encore de savoir si la résistance à tout prix présente des chances de succès et ne risque pas d'entraîner un désastre.

Après les événements de ces derniers jours, le généralissime russe doit être fixé sur la valeur des troupes japonaises et l'importance de leurs effectifs. Les généraux Oku et Nodzu mettent en ligne au moins six divisions de troupes actives et autant de brigades de réserve, plus de 140.000 hommes. L'armée de Kuroki comprend au moins quatre divisions actives et autant de brigades de réserve, plus de 100.000 hommes.

A ces 240.000 soldats admirablement entraînés, et grisés par leurs récents succès, les Russes ne peuvent opposer que les quatre corps sibériens et le 10e corps européen. Le 17e corps n'est pas encore à Liao-Yang comme on le croyait. Son dernier échelon vient d'arriver à Kharbin et il doit se concentrer à Moukden. Le général Kouropatkine ne dispose donc que de 120,000 à 130,000 hommes très braves, sans doute, mais fatigués, et dont le moral, si bon qu'il soit, a dû être affecté par les récents combats. Dans ces conditions, la retraite ne serait-elle pas le parti le plus sage ?

Quoi qu'il en soit, la décision doit être prise à l'heure actuelle. Les instants sont précieux. L'objectif des Japonais est évidemment de rendre cette retraite impossible. Pour cela, le corps de Kuroki appuie vers le Nord. Il va chercher à gagner la vallée du Tai-Tsé-Ho, qui roule au Nord de Liao-Yang. C'est là que portera le gros effort de la bataille prochaine. Car il y aura bataille en toute hypothèse. Elle sera seulement plus ou moins acharnée, selon la résolution à laquelle le généralissime russe se sera arrêté.

MANDCHOURIE

On télégraphie de Saint-Pétersbourg :

On n'a pas reçu de détails nouveaux sur les opérations qui se poursuivent en Mandchourie.

La situation exposée par le généralissime dans son dernier télégramme officiel montre que vers le sud une avant-garde japonaise se trouvait le 5 août à 15 kilomètres au nord de Hai-Tcheng.

Une partie de l'armée du général Nodzu tend à se réunir à celle du général Kuroki en passant par Pakhoudzaï.

Vers le nord-est Kuroki a dépassé Hou-Tsia-Tsé et son arrivée à An-Ping est imminente.

A l'heure actuelle des combats sérieux se livrent peut-être à An-Ping et à Tan-Ho-Yan.

Ces positions se trouvent désignées comme les deux champs de bataille où les colonnes japonaises auront à fournir le choc destiné à leur ouvrir la route de Liao-Yang.

L'offensive des Russes

de Saint-Pétersbourg :

Il se confirme que l'ordre formel de cesser son mouvement rétrograde a été adressé par le Tsar au général Kouropatkine.

Le généralissime n'a pas encore fait savoir s'il prendra l'offensive de suite ou s'il compte se conformer aux injonctions de l'empereur en temps opportun.

PORT ARTHUR

Message du Tsar

Saint-Pétersbourg, 9 août.

Le Tsar a adressé un message aux troupes de Port-Arthur.

Le Tsar dit qu'il espère que son peuple défendra Port-Arthur avec une bravoure et une fidélité dignes des hautes traditions de la race russe.

Le *Morning Post* dit qu'à Port-Arthur il n'y a pas moins de 10.000 malades, ou blessés.

2 croiseurs japonais perdus

de Saint-Pétersbourg :

Une dépêche adressée à l'*Echo de Paris* par son correspondant de Saint-Pétersbourg dit que le Tsar a reçu des télégrammes confirmant la nouvelle que l'escadre russe avait endommagé gravement un grand croiseur japonais.

Un autre croiseur japonais a sombré après avoir heurté une mine.

Succès des Russes

Le général Stoessel dans son dernier rapport déclare que le 30 juillet les Russes reprirent après un assaut de plus meurtriers les positions de la Montagne du Loup malgré la supériorité numérique des Japonais.

Le général évalue à 70.000 hommes le nombre des assaillants.

EN CORÉE

On télégraphie de Tokio :

Une dépêche adressée au *Daily Mail* à Londres par son correspondant de Tokio, dit que le Conseil d'Etat japonais a décidé :

1° Que la Corée resterait définitivement sous le protectorat du Japon.

2° Qu'un ministre japonais résidera à Séoul et aura pleins pouvoirs dans toutes les affaires militaires et politiques de ce pays.

EN RUSSIE

La Mobilisation

Saint-Pétersbourg, 9 août.

L'*Echo de Paris* publie une dépêche de Saint-Pétersbourg annonçant que le Tsar a ordonné la mobilisation du 13e corps d'armée.

Mérite Agricole

M. Casanova, préfet de la Corse, est promu au grade d'officier du Mérite agricole.

Sont nommés au grade de chevalier :

MM.

docteur Arragon, médecin-major de 1re classe au 163e à Bastia.

Battesti, propriétaire à Venaco.

Bonini, propriétaire à Rosazia.

Bureni, maire de Forciolo.

Casoni, horticulteur à Ajaccio.

Castagnoni, agent-voyer en chef à Ajaccio.

Colombani, sous-préfet de Corte.

Comiti, instituteur à Sainte-Lucie de Tallano.

Contri, viticulteur à Saint-André de Cotone.

Corteggiani, conseiller municipal à Corte.

Cattoli, économe du pénitencier agricole de Chiavari.

Dominici, juge de paix de Luri.

Damiani, propriétaire à Sisco.

le docteur Folacci, à Bastelica.

Giacobbi, propriétaire à Venaco.

Gindicelli, propriétaire à Lumio.

Grassi, juge de paix, propriétaire, à Cervione.

Graziani, maire de Cassano.

Lanfranc, directeur de la Compagnie des eaux de Bastia.

Luciani, conseiller municipal à Sainte-Lucie de Mercurio.

Manicacci, adjoint au maire de Calcatoggio.

Moconi, instituteur à Corbara.

Ogliastroni, propriétaire à Sartene.

Ordioni, maire de Calacuccia.

Panzani, maire d'Altagène.

Paulentonacci, propriétaire à Grossetto-Prugna.

Pauli, maire d'Orto.

Peretti, médecin, Giuncheto.

de Peretti, propriétaire à Lavie.

Peri, président de la Chambre de commerce d'Ajaccio.

Pianza, conseiller municipal, Calvi.

Poggi, inspecteur adjoint des eaux et forêts à Bastia.

Rocca, conseiller municipal de Calvi.

Scamaroni, conseiller municipal à Bonifacio.

Tollinchi, maire de Sainte-Marie Siché.

Villanova, propriétaire à Calenzana.

Incidents à Saint-Cyr

Paris, 9 a 6t.

Le *Temps* dit qu'à la suite de vives discussions entre les élèves de Saint-Cyr, dont un actuellement, quatre d'entre eux ont été envoyés comme sergents dans des régiments en garnison dans l'Est.

L'élève artilleur a été également envoyé dans un régiment où il sera soumis à une visite médicale.

La *Liberté* annonce que parmi les quatre premiers se trouve le fils d'un général en retraite ; les trois autres sont fils d'officiers supérieurs en activité, mal vus par le gouvernement.

Une note d'origine officieuse dément les incidents racontés par le *Temps* et la *Liberté*.

DÉMISSION DU GÉNÉRAL DE NÉGRIER

Le *Petit Journal* dit que le général de Négrier a renouvelé d'une façon pressante sa demande de mise en disponibilité.

EN ESPAGNE

Attentat contre le roi d'Espagne

On télégraphie de Madrid :

Plusieurs journaux de Madrid publient une dépêche disant que le départ du roi d'Espagne de Saint-Sébastien pour Vittoria a été ajourné par suite de la découverte, un peu avant le départ, dans le salon du train royal, de trois cartouches de dynamite.

Ces cartouches auraient été placées par des anarchistes restés inconnus, dans le but de faire sauter le compartiment où se trouvait le roi et sa suite.

On n'a encore reçu aucune confirmation officielle de cet attentat.

LIVORNO

PALACE HOTEL

(PALAIS FABBRICOTTI)

Vis-à-vis des Bl. Bagni Pancaldi

Position délicieuse au bord de la mer. — Tout confort moderne. — Prix variant entre 10 et 15 francs par jour. — Lumière électrique. — Ascenseur.

GRAND GARAGE D'AUTOMOBILES

Cure à l'Hôtel des eaux renommées de la SALUTE

La seule Maison avec grand parc

C. SPAINI & C.

SERVICE HEBDOMADAIRE très régulier

ENTRE

Cette, Marseille, Bastia et retour

MM. les chargeurs sont informés que le steamer « Ville de Cannes, » capitaine Vallecalle, effectuera ses voyages à prix réduits.

Les dates de départ seront vigoureusement observées.

Pour fret et passage s'adresser à M. Louis Castel, à Cette.

à M. Henri Latché, 18, rue de la République, à Marseille.

à M. Orsini Eughne, 2, Route du Cap, Bastia

Café des Gourmets

A partir de 4 heures du soir

GLACES

ass-orties

A VENDRE

à prix réduit

Chambre complète

de 1.000 francs pour 550 fr.

Chambre de 300 fr. pour 150 fr.

Maquins Marinetti, 6, boulevard du Palais

56 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LES BERNARD

par LÉON QUATRENER

LIVRE II

CHAPITRE XI

(Suite)

Cher Lucien, ne me refuse pas ce pardon, je te le demande en grâce ; ma position éclate dès en moment, puisque le bonheur n'est enfui pour toujours de mon foyer ; le tien y rentrera pour n'en plus ressortir, cher frère ; car l'ange d'affection que tu possèdes ne te fera jamais défaut. La providence qui sait si bien mesurer à chacun sa part de joie t'a réservé la meilleure qu'un homme puisse désirer, puisqu'il t'a donné une épouse vertueuse et bonne qui saura déployer toutes les tendresse de son cœur pour t'assurer la plus grande somme de bonheur qu'il est possible d'avoir.

« Encore une fois, Lucien, je pardonne, oublie de mes erreurs ; et adieu ! pour toujours ! »

Quand il eut achevé il présenta la missive à M. Lacroix, et d'une voix émue :

— Maintenant, Monsieur, me tendrez-vous la main ?

Le vieillard prit la main du député et la serra dans les siennes.

— Je vous pardonne pour lui tout le mal que votre amour nous a causé à l'un et à l'autre. Puisse cet exemple vous prouver qu'il n'y a point de vrai plaisir, ni de véritable joie en dehors du bon chemin. La ligne de conduite de l'homme de bien n'admet point d'angles, elle va droit au but.

D'un pas rapide autant que le permettait la vieillesse de ses jambes, le professeur Lacroix se rendit chez Lucien.

Il trouva son gendre encore mal remis de son émotion.

Ne s'étant point couché, le jeune savant avait passé la nuit à se promener en long sens dans son cabinet d'études.

Les accusations soudaines portées avec tant de précipitation sur la conduite de sa femme l'avaient tellement abattu qu'il ne parvenait pas à se raisser de ce coup foudroyant. Il lui semblait qu'un affreux cauchemar s'était emparé de lui et brisait son cerveau dans un étau de fer. C'est à peine si la force de penser lui était restée ; ce qui faisait qu'il ne se rendait pas bien compte de la situation et qu'il oubliait tous les événements accomplis depuis la veille. Il ignorait le faite de Georgette et celui de son père ; il ne savait qu'une chose, c'est qu'il était malheureux, bien malheureux, et qu'il souffrait horriblement.

Aussi sa surprise fut-elle grande quand il vit entrer M. Lacroix ; et son émotion double lorsque sa présence ranima ses douleurs, il se demanda avec angoisse ce qui allait se dire entre le vieillard et lui.

Ce fut le professeur qui rompit le premier le silence.

— J'ai su de la bouche même de ma fille l'attentat que je qualifierai presque de criminel, dont elle a été victime de la part de votre frère. Dans son désespoir elle a trouvé la force de venir chez moi me conter sa terrible histoire, et le malheur qui tout à coup fondait sur vous et sur elle.

Lucien laissa échapper une exclamation qui signifiait son ignorance du départ de sa femme à Vincennes.

— Vous ignorez cette démarche ? Georgette, terrifiée par le doute que vous avez émis sur sa conduite ; entendre par de faux soupçons, je dirai plus par les accusations que M. Louis Bernard portait contre elle, et que, dans votre accablement bien naturel, hâtes ! vous avez accepté comme véritables a eu le tort de ne pas se défendre. Elle a ainsi accumulé sur elle votre courroux et laissé croire qu'elle était coupable. Mais, mettant de côté tout mon amour de père, toute ma tendresse à vouloir disculper ma fille, je vous jure que Georgette est innocente.

— Je voudrais bien vous croire, dit Lucien d'une voix éteinte ; mais...

— Voici la preuve de ce que j'avance. Assurez vous que je ne parle pas à la légère, et M. Lacroix tendit à son gendre la lettre de Louis ; il ajouta :

— J'ai fait une démarche pénible, mais nécessaire chez votre frère ; lui seul pouvait me fournir la justification qui rendra la santé et le bonheur à ma chère enfant.

Lucien prit la missive, et à mesure qu'il avançait dans sa lecture, son front se dérida, et son visage reprenait peu à peu une expression moins désespérée tout en restant douloureuse.

En cette âme délicate, l'humanité de Georgette ne pouvait entièrement exclure la honte que lui inattait au front la conduite de Louis envers sa femme. Son cœur restait sévère par la tache que son ami avait imprimée à leur blason, et la douleur qu'il ressentait à l'aveu de cette confession était telle que la joie de savoir son épouse toujours digne de son amour était si faible qu'elle semblait le rendre indifférent.

Il y avait déjà quelques instants que Lucien avait terminé sa lecture, que toujours immobile, il restait là, muet et abattu.

M. Lacroix respecta cette douleur muette ; puis, tourmenté par la pensée que sa fille, atteinte d'une mortelle angoisse ; attendait avec effroi l'issue de son entretien avec Louis Bernard, il crut devoir intervenir.

— Ma fille attend votre décision, heureuse ou malheureuse pour elle ; chaque minute qui passe est une minute de martyre ; n'espérez-vous pas y mettre fin de quelque manière que ce soit ?

Lucien revint assez à la réalité ; malgré toute sa pitié de savoir Louis coupable à son égard, son amour pour sa femme reprit le dessus. Il eut conscience de la négligence que sa torpeur lui faisait commettre envers Georgette ; et le repentir d'avoir douté de la vertu de sa jeune épouse fut si violent, que des larmes brillèrent dans ses yeux.

(*A suivre*).

SAVONNERIE
Insulaire

Togn près Bastia

MM. DESBARRES et Cie ont l'honneur de prévenir Messieurs les négociants de la Corse qu'ils viennent d'ouvrir une importante fabrique de savons (soudanos Savonnerie Venturini) sise à Togn, près Bastia.

On trouvera chez eux toutes les qualités de savons à des prix très réduits malgré la supériorité de leur fabrication.

La « Savonnerie Insulaire » prévient également Messieurs les propriétaires d'huiles de ressasses et fonds de pipe qu'ils sont acheteurs de toute quantité à Togn.

PHOTO-MAGAZINE

Sommaire du numéro du 31 juillet 1904 de PHOTO-MAGAZINE, Revue Photographique illustrée.

Le Père aux abeilles, par M. Paul Muller. La Photographie rétrospective : Le Daguerréotype. Fausses alertes, par C. C.

PHOTO-REVUE. 1. Les Procédés d'amateurs ; Impressions aux sels d'argent sans virage (Thuillier). 2 Recherches scientifiques : Influence de la nature des révélateurs sur la grosseur du grain (Lumière frères et Seyewetz). 3. Appareils et innovations : Sur le Réglage des appareils à main (Henri d'Halléck-ti). 4. Papier au platine se développant à l'eau (A. J. Jarman). 5. La Photographie sur charbon simplifiée (L. Tranchant.) 6. Photographie pratique : Le Révélateur à l'édinol, 7. Boîte aux lettres ; Offres, Demandes, Echanges ; Offres et Demandes d'emplois ; Bibliographie ; Echos et Avis divers. Vignettes de M. Le Mée.

Le numéro 0 fr. 25 chez les Libraires, dans les Gares et chez Charles Mendel, 118, rue d'Assas, Paris.

65 ANNÉES DE SUCCÈS
Alcool de Menthe de
RICQLÈS
SEUL VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
GUÉRIT les MAUX de CŒUR, de TÊTE d'ESTOMAC, les INDIGESTIONS la CHOLÉRINE
EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
EXIGER du RICQLÈS
HORS CONCOURS, PARIS 1900

Le
Salon de la Mode
TOUS LES SAMEDIS
Le plus Élégant et le plus Pratique des Journaux de Modes
PREMIÈRE ÉDITION
avec gravure coloriée
Un An.... 14 f. - Six Mois. 7f 50
Le N° : 25 centimes
SECONDE ÉDITION
avec 32 gravures coloriées
Un An.... 22 f. - Six Mois. 11f 50
Le N° : 50 centimes
SPÉCIMENS GRATIS
S'adresser les demandes à M. Henry PETIT, Editeur
5, rue des Filles-Saint-Thomas, PARIS

PHARMACIE Centrale du Nord
LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT PARIS
152 et 154 Rue Lafayette.
CATALOGUE FRANCO (sur papier).
Dépôt Général du FER GAFFARD

Un très grand nombre de personnes nous écrivent leur santé et le recommandent pour l'usage des
PILULES DÉPURATIVES
du Docteur **GOLVIN** Ex-Interne
Remède populaire depuis longtemps, efficace, économique, facile à prendre. Purifiant le sang, il convient dans presque toutes les maladies chroniques, telles que Dartres, Rhumatismes, Vices Rhumo, Fraîcheurs, Engorgements, Lait répandu, Glandes, Maux de Nerfs, Perte d'appétit, Ecbauffement, Faiblesse, Anémie, Mauvaise Estomac, Intestins paresseux.
Le Dr. G. se trouve avec ce remède à la Salle
E. Prud'homme, Pharm
PARIS

L'un des rédacteurs gérant,
MAVERINO OLLAGNIER.

MONTECATINI SUR MER
Etablissement des Eaux « Della Salute »
à LIVOURNE

Ces Eaux purgatives naturelles, très appréciées dans la région depuis plus d'un siècle, possèdent, à des degrés différents, tous les éléments constitutifs des sources les plus connues et les plus efficaces, à base saline, d'Italie et de l'Etranger.

Leur contenu, enrichi par le très précieux agent thérapeutique qu'est l'Iode, qui s'y trouve dans de justes proportions pour l'usage interne du traitement, concourt à faire de ces eaux un type des plus efficaces pour les cures les plus variées des affections de l'estomac, des intestins, du foie, de la régénérescence du sang.

L'efficacité et la réputation de ces Eaux salines iodurées ont donné l'idée de réunir les sources dans un établissement grandiose, qui sera terminé et inauguré dans le courant de l'été de cette année. Cet établissement comprendra tout ce que la science, l'hygiène et l'art moderne ont inventé de mieux afin que le traitement puisse produire tout son effet.

L'Etablissement s'élève dans un site très agréable, entouré de jardins et de bois, où on a le double avantage de respirer l'air si vivifiant des montagnes et de jouir de la brise si fraîche et si salubre de la mer. Il se trouve tout à fait à l'extrémité de la grande allée des aqueducs, ombragé de platanes et de chênes séculaires, et à deux kilomètres à peine du centre de Livourne.

Directeur général technique
M. le prof. commandeur G. QUERIOLO
Directeur de la Clinique médicale générale à l'Université royale de Pise
Sous-Directeur, **M. le prof. chev. Jacques Lumbroso**, de l'Institut des Cours supérieurs de Florence ; — Directeur adjoint, le **docteur Darius Bocciarde**, de la Clinique de l'Université royale de Pise.

ANCIEN CABINET PRADÈNE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste
du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS
sans Douleur
84 Push, 18, au 1er
Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, d'avoir à sa mettre en garde contre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des méthodes actuelles à la vérité pour la fabrication de dents artificielles.

EXPOSITION 1900 PARIS
Le GRAND PRIX aux Machines
SINGER
Machines à coudre reconnues supérieures et répandues dans le monde entier. **Succès sans précédent :** Vente annuelle **PLUS D'UN MILLION de machines.** Nombreux modèles variés pour la famille et tous les travaux spéciaux, même les plus difficiles.
LIVRAISON FRANCO, APPRENTISSAGE GRATUIT
Se méfier des Contrefaçons
LA COMPAGNIE **SINGER** refuse sa garantie à toute machine ne portant pas sa MARQUE
BASTIA — 8, Boulevard du Palais, 8
AJACCIO — 16, Cours Napoléon, 16
36, rue Paradis, — MARSEILLE, — rue Bel-Air, 5.
SUCCURSALES DANS TOUTES LES VILLES

VASTE ET BELLE PROPRIÉTÉ
A VENDRE

Propriété d'environ 200 hectares, à cent mètres de la gare de Pozzichello, située non loin de l'établissement des Bains, susceptible de toute sorte de culture, une partie est complantée en céréales, avec moulin actionné par la rivière. Conditions de vente très avantageuses et facilités de paiement.
S'adresser au bureau du journal.

PAPIERS PEINTS
Ancienne maison ANTOINE FASCI
AZAMBERTI frères, successeurs
Bastia, 6, Boulevard du Palais, au 1er, Bastia
ont l'honneur de prévenir leur nombreuse clientèle qu'ils viennent de recevoir un grand assortiment de papiers peints de toute qualité à des prix très modérés.
Les frères Azamberti se chargent même de la pose.

HOMMAGE
AU QUINQUINA MATTEI

Les plaintes des humains montaient jusqu'au Seigneur,
« Pourquoi nous infliger la Fièvre, la Douleur,
» Le Choléra, la Grippe et mille maux encore ?
» Réponds-nous donc, Seigneur, que notre cœur adore.
» Je vous prends en pitié, répondit le Très-Haut,
» Je vous mande l'Elu pour vous venir en aide,
» En créant de vos maux l'universel remède. »
Et l'Elu du Seigneur, MATTEI, dit un mot :
QUINQUINA. La Douleur, le Choléra, les Fièvres,
Et les jours de diète et les nuits sans sommeil,
Devant le Vin du Cap-Corse, rose et vermeil
Disparurent, laissant le rire sur les lèvres,
Le bonheur dans les yeux, dans les cœurs le soleil.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Largentière du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1..

MAISON L.-N. MATTEI et Cie
Produits Recommandés
La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante
L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant
SE MÉFIER DES IMITATIONS

22e ANNÉE — JEUDI, 11 AOUT 1904 — N° 188

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois	
CORSE	20 fr.	10 fr.	5 fr.	UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.
AUTRES DÉPART.	22 »	12 »	6 »	

On ne répond pas des manuscrits déposés.

OC388
BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Sainte Philomène.
SOLEIL : (Heure officielle)
LEVER, 4 h. 35 m. — Coucher, 6 h. 37 m.
LUNE NOUV., le 11 — Premier quar., le 17.
FÊTE DE DEMAIN : Sainte Claire.

10 AOUT

LETTRE
DE LA
Chambre de Commerce de Bastia
à MM. les Ministres
DU COMMERCE ET DE L'INTÉRIEUR
sur l'Horaire
des Services postaux

Messieurs les Ministres,

L'adjudication du service maritime postal de la Corse a été faite sur la base de la vitesse. C'est la première fois que cette base a été adoptée dans ce genre d'adjudication.

L'innovation a-t-elle été heureuse ? Il est inutile d'en discuter aujourd'hui, en présence du fait accompli, mais il faut tenir à ce que les vitesses adjugées soient scrupuleusement fournies, car à défaut le contrat intervenu entre l'Etat et la Compagnie concessionnaire serait violé.

La Chambre de commerce, appelée par M. le Ministre du commerce à donner son avis sur l'horaire du service proposé par les concessionnaires, a constaté avec surprise que les vitesses adjugées ne sont fournies pour aucune des lignes comprises dans son ressort.

Lignes de Marseille à Bastia

Pour le service rapide qui doit être à la vitesse de 15 nœuds et demi la traversée qui est de 210 nœuds ou milles devrait être effectuée en 13 heures 30 m., tandis que d'après l'horaire proposé elle s'effectuerait en 14 h. 44 m.

Pour le deuxième service, qui doit être à la vitesse de 14 n. et demi, la traversée qui devrait se faire en 14 h. 30 m. s'effectuerait d'après l'horaire en 15 h. 40 m.

Lignes de Nice Bastia

La distance étant de 123 n. et la vitesse devant être de 16 n., la traversée devrait se faire en 7 h. 40 m. tandis que l'horaire comporterait 9 h. 30 m.

Lignes de Bastia Livourne

Un service doit être à 15 n. et demi, les deux autres à 14 n. et demi.

La distance étant de 63 n. le service rapide devrait se faire en 4 h. 4 m., tandis que l'horaire comporte 5 h. 23 m.

Les deux autres services à 14 n. et demi devraient être exécutés en 4 h. 20 tandis que d'après l'horaire ils se feraient en 5 h. 40.

Ligne de Nice-Ile-Rousse-Bastia

La vitesse adjugée est ici de 16 n.

La distance de 97 nœuds entre Nice et Ile-Rousse devrait être franchie en 6 h. 4, tandis que d'après l'horaire elle se ferait en 7 h. 30.

Si nous résumons les observations qui précèdent, nous constatons que d'après l'horaire le service rapide de Marseille-Bastia serait fait à la vitesse de 14 n. 1/3 au lieu de 15 n. et demi, le deuxième service serait fait à 13 n. 1/3 au lieu de 14 n. et demi.

Sur la ligne Nice Bastia la vitesse serait de 13 nœuds au lieu de 16.

Sur la ligne Bastia Livourne elle serait de 12 n. au lieu de 15 n. et demi pour le rapide et de 11 n. 7 au lieu de 14 et demi pour les deux autres services.

Enfin, sur la ligne Nice Ile Rousse, la vitesse serait de 13 nœuds au lieu de 16.

La Chambre de commerce remplit son devoir en insistant avec énergie pour que les vitesses adjugées soient rigoureusement exigées de la Compagnie concessionnaire.

La seconde observation générale que nous suggère l'examen de l'horaire projeté est celle-ci :

Le service maritime postal nous paraît organisé non selon les convenances des voyageurs, mais selon les convenances de la Compagnie concessionnaire qui, n'ayant peut-être qu'un matériel insuffisant, a été amenée à tracer un horaire dont le public ne saurait être satisfait sur un certain nombre de points.

C'est ainsi que pour les deux services ordinaires Bastia-Livourne, le départ de l'un serait fixé au samedi à 1 h. 30 du matin. Ce n'est évidemment pas une heure de départ agréable, mais elle a en plus cet inconvénient grave de reporter l'arrivée à Livourne à 7 h. 40, c'est-à-dire à 8 heures d'Italie, trop tard pour que le voyageur puisse prendre l'express partant à 8 heures de Livourne, Florence, Turin et la France.

Le troisième ordinaire Bastia Livourne aurait son départ à 9 h. 30 du soir avec arrivée à Livourne à 3 h. 40 du matin. Les voyageurs devraient passer à bord environ quatre heures sans débarquer, car la police et la douane n'entrent en service qu'à 7 heures en été et 8 heures en hiver.

Il en est de même pour la ligne Bastia-Nice.

Sur les quatre arrivées de Nice à Ajaccio et Bastia, deux auraient lieu la nuit, à 11 h. 30 pour Bastia et à 3 h. 20 pour Ajaccio.

Cela serait regrettable à tous les points de vue. Les voyageurs et les touristes particulièrement préfèrent les traversées de jour. La Compagnie postale qui, avec raison, a fait compte des profits que lui apportera le tourisme, devrait sans hésiter lui donner satisfaction en modifiant son horaire au sens que nous venons d'indiquer, si elle peut le faire avec le matériel dont elle dispose.

Les deux départs de Bastia pour Marseille seraient fixés au dimanche et au mardi. Ils sont évidemment trop rapprochés, et il conviendrait de les fixer à un intervalle de trois jours au minimum afin de partager la semaine en deux comme cela se passait avec la Cie Fraissinet, d'autant plus que le départ direct pour Nice étant fixé au samedi soir à 9 h. 20, les trois services qui nous retiront directement au continent auraient leurs départs du samedi au mardi ce qui ferait trois départs en quatre jours. Ces départs devraient être plus espacés.

Il est à regretter que l'on veuille fixer au dimanche l'arrivée du second ordinaire Marseille Bastia et à ce même jour le départ pour Marseille. Si cet horaire était maintenu la journée du dimanche serait pour notre place la plus laborieuse de la semaine pour les dockers occupés du débarquement et de l'embarquement comme aussi pour les négociants qui recevraient leur courrier de France et auraient souvent à y répondre en ce jour qui est chez nous consacré au repos. Les négociants de notre ville ont protesté contre cette disposition de l'horaire et la Chambre de commerce n'hésite pas à appuyer leur juste réclamation.

Enfin, on ne comprend pas pourquoi les départs ne sont pas fixés à l'heure. Pourquoi les fixer à 2 h. 15 et 5 h. 15 quant il serait plus simple de les fixer à 2 heures et à 5 heures.

En ce qui concerne les courriers de Marseille sur Nice et Calvi, ils donnent satisfaction. En effet, leur arrivée coïncide avec le départ du train du matin.

Le courrier Nice et Calvi devrait comme celui de Nice-Ile-Rousse, effectuer sa traversée pendant le jour en partant de Nice à la même heure : 6 heures matin.

Telles sont les observations qu'a suggérées l'examen de l'horaire proposé par la Compagnie concessionnaire du service maritime postal.

La Chambre de commerce appelle votre bienveillante attention sur ces observations et tout particulièrement sur celles qui ont trait aux vitesses adjugées et qui ne sont pas respectées dans cet horaire au sujet duquel vous avez bien voulu demander l'avis de notre Chambre de commerce.

Veuillez agréer etc.

Le Président,
J.-J. AJACCIO.

Syndicat et Commerçants

M. F. T. veut absolument que le Syndicat agricole ne soit autre chose qu'une réunion de commerçants. Il revient sans cesse sur cette idée et pousse même l'amabilité jusqu'à nous traiter de confrères. On dirait vraiment qu'il est flatté d'avoir des liens de confraternité avec ceux qu'il énumérait dans un précédent article et, comme il disait, avec des fonctionnaires, des magistrats, des avoués, des notaires, etc., qui font partie du Syndicat.

Notre contradicteur est vraiment trop modeste. Nous ne voyons pas ce que les personnes en question pourraient ajouter de lustre au commerce. Pour notre part, nous estimons un commerçant honorable, comme il y en a tant dans notre ville, autant que les personnes qui ont été énumérées.

Et parmi ces maisons de commerce si honorables nous plaçons dans les premiers rangs, d'accord avec l'opinion publique, celle que révèlent suffisamment les initiales transparentes adoptées par notre contradicteur. Nous ferons simplement remarquer que si cette maison est arrivée à une situation enviable, c'est parce que, jusqu'ici du moins, elle a porté toute son attention sur ses propres affaires, au lieu de s'occuper plus qu'il ne convient de celle des autres.

Si nous nous sommes livrés à quelques railleries sur le commerce de l'épicerie en général, c'est parce que l'on nous y avait provoqués en empruntant le style tragique dans une question où il n'avait que faire et en nous montrant ce que l'on a appelé la « vindicte publique » prête à s'appesantir sur ceux qui se feraient épiciers sans en avoir le droit.

Nous ne reviendrons pas sur les différences que nous avons suffisamment indiquées et qui existent entre une maison de commerce et un syndicat. Il en est cependant une autre qui ne doit pas être omise. Le commerce vend à tout venant, est heureux même de vendre ainsi, parce que c'est la loi même du commerce, tandis qu'un Syndicat ne vend qu'à ses associés. Nous ne chicanons pas, on le voit, sur le mot vendre auquel notre contradicteur paraît tenir, mais c'est à la condition que l'on tiendra compte des différences essentielles que nous avons signalées.

Avons-nous à justifier nos opérations aux yeux de notre contradicteur ? Les justifications sont toujours à la disposition pleine et entière de nos associés et en premier lieu de ceux qui traitent par l'intermédiaire du Syndicat. Ce ne sont ni des sots ni des aveugles, et si au lieu de s'adresser aux maisons les plus renommées de la ville, comme c'est leur droit plein et entier, ils persistent à s'adresser au Syndicat, si leur nombre s'accroît sans cesse, il faut bien qu'ils y trouvent quelques avantages.

Tout en désirant rester avec de confiance qu'il avait eu en elle.

A M. Lacroix qui toujours trouvait dans son propre cœur une consolation à son adresse, il répétait souvent : Mon Dieu ! faut-il que ce soit moi qui l'ai tuée ; moi qui l'aime tant !

Le sort ne voulut pas imposer à ces deux hommes un sacrifice si douloureux : Georgette revint à la vie, bien lentement, mais qu'importe, puisqu'elle était hors de danger. Avec le doux printemps, avec le chaud été, elle reprit toutes ses forces ; et si on n'eut un reste de mélancolie répandu sur son visage, nul n'aurait pu dire quelque mois après que la jeune femme avait été aux portes de la mort.

Une seule chose restait à faire, et cette chose fut la plus difficile à obtenir ; oublier le drame porté sur son amour. Le temps et une circonstance imprévue se chargèrent d'accomplir ce miracle.

A quelque temps de là, Mme Lucien Bernard eut une rechute, un nouveau malaise ; mais cette fois le docteur prit un air souriant pour répondre aux questions pressantes de l'époux et du père.

— N'ayez aucune crainte, dit-il, dans peu vous aurez la joie d'être père et grand papa.

(La fin à demain).

52 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LES BERNARD
par LÉON QUATRENNE

LIVRE II

CHAPITRE XI

(Suite)

— Coupable ! elle ? sa Georgette bien aimée ? Non, il le savait bien ; il ne l'était dit cent fois la nuit dernière ; et malgré les preuves accablantes qui semblaient l'accuser, son cœur avait refusé de croire à cette trahison, à ce crime.

— Oh ! s'écria-t-il, l'avoir accusée ; laissée soupçonner ? mon père ! que j'ai donc été injuste envers elle ! coupable même ; car n'était-ce pas à moi d'aller chez Louis lui demander réparation de son indignité ; moi, qui devais me rendre auprès de cet inconnu, pour lui cracher son infâme au visage !

— Oh ! comme il a dû rire de ma faiblesse, de ma lâcheté, en me voyant pas accourir à son hôtel le souffleter, dans ma légitime colère ; le souffleter ? est-ce là le châtiment qu'il mérite ? C'est avec du sang qu'on devrait laver ces injures ! Hélas ! il est mon frère, et des êtres qui me sont chers mouraient de ce coup là. Sa punition sera dans mon silence ; car dès ce jour, il n'est plus rien pour moi.

Lucien est encore un soupir de douleur, puis s'arrachant enfin à ces pensées cuisantes, il dit à M. Lacroix :

— Pardon ! je vous en supplie ; allons porter à Georgette une consolation à la quelle elle a tant de droits ; lui procurer cette joie que je l'aime de toute mon âme et que rien au monde ne peut nous désunir.

— Mais, mon père ! me croire-t-elle maintenant ? ne va-t-elle pas me repousser comme je le mérite ; me dire : je ne croit plus à ton amour, puisque tu as douté du mien. Oh ! dites-moi qu'elle me pardonnera ce doute ; qu'elle voudra bien me rendre cette douce affection à laquelle elle m'avais si tendrement habitué, et qu'elle ne me refusera pas ce mot de paix, qu'avec tant de raisons, elle pourrait ne pas m'accorder.

— Georgette est bonne et vous aime ; la miséricorde trouvera place en son cœur, n'en doutez pas.

CHAPITRE XII.

Lorsque Georgette, languissante et toute éplorée, dans sa chambre de jeune fille, entendit tinter la petite sonnette du jardin, elle se leva avec toute la précipitation que lui permit son état de faiblesse.

Un flot de sang vif lui monte aux pommettes des joues devenues bien saillantes depuis peu et ses yeux se voilèrent de pleurs brûlants. Elle souleva le coin du rideau et aperçut son mari et son père. La jeune femme faillit tomber de crainte, de joie, de douleur, tout à la fois. Et la minute qu'il fallut à M. Lacroix et à Lucien pour traverser le jardin et monter chez elle lui parut bien longue et bien terrible.

— Etait ce le bonheur que son mari lui rapportait ? était ce le chagrin pour toujours ? non, car dans ce dernier cas il ne fut pas venu avec son père dans la maison qui lui servait de refuge.

Georgette n'eut pas le loisir d'achever sa pensée ; Lucien était là à ses genoux, lui demandant avec force tendresse, un pardon qu'il lui tardait d'entendre prononcer.

— Je suis bien coupable, ma Georgette, murmurait-il, mais ne me reponse pas ; si tu savais ce que j'ai souffert moi aussi. Oh ! si je bien le droit de parler de ma souffrance ? n'es-tu pas entré des maux mille fois plus cruels que les miens depuis longtemps déjà.

Et il la couvrait de chauds baisers, de caresses brûlantes.

— Dis-moi un mot, ma chère femme bien-aimée ! un seul mot, que tu m'aimes toujours...

Georgette ne répondit pas.

Lucien leva sur la jeune femme des yeux humides de larmes, pour une supplication, une prière.

Il jeta un grand cri : la tête renversée sur le dossier du fauteuil, la pauvre chose, la main presque froide, la joue livide, Georgette, sans mouvement, semblait avoir laissé échapper le dernier souffle de sa faible vie.

Le vieux professeur accourt en toute hâte, est alors pour la seconde fois le triste spectacle de sa chère fille mourante. Pendant de bien longs jours, longtemps et froide d'un hiver aussi long que rigoureux, Lucien et M. Lacroix eurent à supporter la douleur de voir cet être bien-aimé se débattre contre la mort qui à plusieurs reprises tenta de la disputer à leurs soins assidus, et ce dont Lucien souffrit le plus fut d'entendre la jeune femme lui reprocher constamment dans son délire, la peu

notre contradicteur dans les termes de la plus entière courtoisie, comme il est de règle dans le milieu social auquel il appartient certainement et auquel nous appartenons peut-être, nous lui dirons nettement que nous n'avons pas d'autres explications à lui donner et que s'il avait d'autres justifications à nous demander, nous l'accueillerions absolument comme il nous accueillerait si nous venions lui demander de justifier devant nous quelques-uns de ses comptes particuliers.

Il ne peut ignorer d'ailleurs que le fonctionnement du Syndicat agricole de Bastia est exactement le même que celui de milliers et de milliers de syndicats existant en France et ailleurs.

Notre contradicteur croit devoir nous donner ses encouragements des conseils que nous n'aurions probablement pas suivis même s'ils étaient arrivés en temps utile. Il nous dit que nous aurions dû faire ceci, ne pas faire cela, et que pour avoir fait cela et non ceci nous sommes assurés d'une chute prochaine.

Le métier de prophète n'est pas fait pour tout le monde. Il nourrit rarement celui qui l'exerce, et notre contradicteur a bien fait de choisir de bonne heure une profession plus avantageuse. Nous tenons à le rassurer pleinement sur l'avenir du Syndicat et à le prémunir contre les regrets que sa chute lui causerait, nous dit-il.

Nous ne voulons pas faire ici de la réclame comme cela nous a été dit. Nous nous bornerons à dire que ceux qui voudraient être pleinement renseignés sur le présent et l'avenir du Syndicat, sur le développement continu de ses opérations et aussi sur quelques services qu'il rend, n'ont qu'à consulter le Bulletin qu'il publie mensuellement.

Il est évident d'ailleurs que si le Syndicat était près de sa ruine, on ne s'occuperait pas autant de lui.

Veuillez agréer, etc.

Un Membre du Syndicat agricole.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 11 Août à 8 h. 1/2

1. Les Cadets de Russie, — Sellénick.
2. Les Cloches de Corneville, — Planquette.
3. Flots du Danube, — Ivanovici.
4. Griséldidus, — Massenet.
5. Gavotte Trianon, — Vivier.

Le Chef de Musique, MOULINES.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

11 août 1790. — Décret de la Convention Nationale divisant l'île de Corse en deux départements, chaque département en trois districts, et chaque district en cantons.

Revue Hebdomadaire

Paris, le 8 août 1903.

La tendance générale est encore restée indécise et plutôt lourde cette semaine, malgré une liquidation très facile. La raison réside surtout dans le manque absolu d'affaires, plutôt que dans les événements extérieurs. Notre Rente se retrouve à 97.35. Les Fonds Russes sont irréguliers. La Marine se tient à 476.

Les Etablissements ont peu varié. Le Crédit Lyonnais s'inscrit à 1.135 ; le Comptoir d'Escompte monte à 847 et le Crédit Foncier à 688. La Société Générale est demandée à 685.

Le calme à peu près général, mais relativement, des valeurs industrielles et de transports. Les valeurs russes sont plus faibles. Les Mines sont meilleures.

Les actions de la « Mozambique Mines » sont mises en vente par l'Union Syndicale Financière rue Saint-Lazare, à Paris, au prix de 38 francs. A ce propos il est bon de faire remarquer que les actions des Mines de Transvaal, dont le rendement est moins avantageux, ont été intensément sur notre marché à des prix très supérieurs.

Les Obligations Françaises ont été peu traitées. A 403, on demande l'Obligation Ouest à 4 %.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. le lieutenant de vaisseau Charles-Marie Canale, embarqué sur le *Caïdonien*, a été nommé au commandement du contre-torpilleur *Le Pique* et d'une division de torpilleurs de la défense mobile d'Algérie.

— M. Ferrandini, médecin-major de 2e classe au 7e régiment d'infanterie coloniale, est désigné pour servir au Indo-Chine.

— M. Brunati, médecin major de 2e classe au 8e régiment d'infanterie coloniale, passe au 23e régiment à Paris.

— M. le médecin-major de 2e classe Tedeschi, de l'infanterie coloniale, passe au 2e régiment de tirailleurs malgaches, à Tamatave.

SAVON DU CONGO Hors concours 1900 produits hygiéniques

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

SAINT FLORENT. — Nous sommes heureux d'annoncer que, par décision du Conseil d'administration de la compagnie concessionnaire des services maritimes postaux de la Corse, M. Vincent Casari, ancien maire de la ville de Saint-Florent, a été nommé chef du comptoir de la Compagnie au dit port.

M. Casari, que nous connaissons de vieille date, appartient à une ancienne famille très considérée dans le pays. Homme d'ordre, d'éducation parfaite et de grande énergie, jugement très sûr, sens pratique, remarquable en affaires, caractère loyal et franc, nature d'élite en un mot, M. Casari possède au plus haut degré toutes les qualités voulues pour pouvoir remplir à l'entière satisfaction du public et de la Compagnie les importantes et délicates fonctions qui lui ont été confiées.

Un pareil choix, s'il honore celui qui en a été l'objet, n'honore pas moins ceux qui l'ont fait.

En adressant nos félicitations les plus chaleureuses à M. Vincent Casari, que nous assurons de notre constante sympathie, nous ne pouvons nous dispenser de les adresser également à MM. les Membres du Conseil d'administration de la nouvelle Compagnie.

♣

POGGIO-MEZZANA. — Lundi, le petit village de Poggio-Mezzana était en fête : on célébrait le mariage de Mlle Gracieuse-Marie Marcantoni, fille de M. Marcantoni et de Madame née Limperani, de Ponte di Casinca, avec M. Antoine-André Campana, directeur de l'école de garçons de Loreto di Casinca.

La mariée, très belle sous sa toilette de satin blanc, a été conduite à l'autel par son cousin, M. Philippe Battaglini, qui lui a servi également de témoin, avec son oncle, M. Antoine-Paul Limperani. L'époux était assisté de M. Palmosani et de M. Ours-François Campana.

Les habitants de Poggio-Mezzana, de Velone Orneto et de nombreux invités de la Casinca et d'Oreza ont fait honneur au lunch, suivi d'un repas, donnés dans la maison Marcantoni.

A 2 heures, les époux accompagnés d'une nombreuse « cavalcade » sont partis pour Campana. Nous les prions d'agréer nos meilleurs vœux de bonheur. — T. P.

CAUSERIE DE LA SEMAINE

LA PEAU, L'ESTOMAC

Application de la Cure de Raisins

Grâce aux travaux de Pasteur, la médecine s'enrichit chaque jour de quelque découverte nouvelle. Voici qu'un savant, M. Georges Jacquemin, adonné depuis 1888 à l'étude des ferments et des levures, a découvert les curieuses propriétés du ferment pur de raisins et rendu pratique à tout moment de l'année le précieux cure de raisins. Son rapport, présenté le 18 novembre 1902 à l'Académie de médecine, a excité l'intérêt du monde médical tout entier et, de toutes parts, des expériences probantes lui ont vite des rapports enthousiastes de médecins.

Le ferment de raisins Jacquemin, qui a un goût très agréable de vin nouveau, n'est affirmé le remède héroïque dans tous les cas de maladie de la peau : eczéma, anthrax, furoncles, boutons, rougeurs, ne résistent pas à un traitement de quatre jours ! L'acné, l'eczéma, l'herpès, selon leur ancienneté, demandent six plus deux mois. C'est à titre de dépuratif énergique que le ferment pur de raisins Jacquemin a agi ici, introduisant dans l'estomac un agent naturel de fermentation, il active la digestion, provoque l'appétit, et, par suite, active la circulation du sang, le fesant ainsi à l'organisme une vigueur nouvelle. Un autre effet du ferment pur de raisins est de brûler le glucose du sang chez les diabétiques et d'amener des cas de guérison inespérés. D'autre part, le rôle de l'estomac est prépondérant sur l'état général de la santé et la plupart des maladies, dont surtout à notre époque les femmes sont tributaires, leur dorent de tête, vertiges, migraines, vapeurs, faiblesses, anémie, chlorose, leucorrhée ou pertes blanches, diabète, maladies du foie, jaunisses, n'ont point d'autres causes.

Une cure au ferment pur de raisins Jacquemin a vite fait de rétablir la régularité des fonctions. De ce fait reparaissent les belles couleurs, indice d'une sain é robuste, un teint clair vient remplacer l'inquiétante pâleur des anémiques ou le sombre masque des dyspepsiques, de même que, dans certaines affections, les désagréables rougeurs du visage. Voilà qui fera sourire de plaisir les élégantes dont une santé chancelante a ruiné la richesse du teint. Soigner l'estomac et purifier le sang, tout est là ; un remède naturel est à votre portée : la cure de ferment pur de raisins de Jacquemin.

Docteur PASTY-TERRIER.

AUX MALADES. En aucun cas le raisin, même pris par quantités considérables ne saurait remplacer la cure par le Ferment Jacquemin. Nous rappelons aux malades que le Ferment des raisins réunit sous un très petit volume toute la partie active du fruit et, qu'il faudrait absorber plus de quatre kilos de raisins frais pour obtenir les effets produits par un verre à liqueur de Ferment de raisins Jacquemin.

Pour tous les renseignements, écrire à M. Jacquemin, Institut de Recherches scientifiques, à Malzéville (Meurthe-et-Moselle), qui, sur demande, enverra gracieusement une brochure contenant la communication à l'Académie de Médecine et de nombreuses observations sur des cas particuliers.

Les Actes de publications de Mariage

Le garde des Sceaux vient d'adresser aux procureurs généraux près les cours d'appel, la circulaire suivante :

« Mon attention a été appelée sur les manières défectueuses dont certains officiers de l'état-civil rédigent les actes de publications de mariage en y faisant figurer des énonciations inutiles et qui parfois même sont préjudiciables aux futurs conjoints. L'article 63 du code civil dispose que l'acte de publications énoncera prénoms, noms, professions et domiciles des futurs époux, leur qualité de majeurs ou de mineurs et les prénoms, noms et domiciles de leurs pères et mères. C'est à ces mentions que l'officier de l'état civil doit strictement se borner. Rien ne l'autorise à en faire figurer d'autres dans l'acte et il doit notamment s'interdire d'y indiquer que les futurs époux ont la qualité d'enfants légitimes ou illégitimes, naturels, reconnus ou non reconnus.

« Je vous prie de vouloir bien inviter vos substituts à adresser aux officiers de l'état civil de leur arrondissement des instructions précises en ce sens et à tenir la main à ce qu'à l'avenir les actes de publications soient rédigés conformément aux termes de l'article 63 du code civil sus visé. »

Notes de Balagne

Savez-vous ?... Le maraudage devient, chez nous, la plaie du jour. C'est drôle tout de même, après bien d'autres plaies, le tour est à celle-ci. Depuis quelques années, elle s'implante effrontément, avec vigueur, comme toutes les plaies qui s'abattent sur un pays, et sans qu'aucune mesure efficace soit prise pour la combattre. Il ne manque plus là-dessus qu'un bout de chanson à fredonner et exaltant les exploits des maraudeurs. Mais, patience, par le temps qui court, comme tout se fait ou se termine par des chansons, sûrement celle du maraudage finira bien par éclore dans la tête hardie de quelque poète...

Bien entendu, ça ne fera pas l'affaire de nos grands et petits « proprios » qui en avalent à toutes les sauces. Du soir au lendemain et du lendemain au soir, les fruits savoureux de leurs vergers disparaissent comme par enchantement, sans qu'ils puissent quasiment jamais s'en passer sous la dent. N'étaient les revendeuses qui en offrent moyennant billon, beaucoup d'entr'eux verraient se clore la saison sans en goûter. Allez donc nous chanter avec çà le respect du bien d'autrui. Et je vous dirai même que sous les apparences de la maraude, le mal prend souvent des proportions inquiétantes. Les plates-bandes aux haricots verts, aux tomates et aux choux, sans compter les raisins primeurs, les pommes de terre et autres beaux navets, s'en ressentent plus vivement encore qu'on ne saurait le croire...

Est-ce à dire qu'on ne se lamente pas d'un pareil état de choses ?... Parcourez cependant notre charmante Balagne, — charmante toujours, non compris le maraudage, quoiqu'en puissent penser les gens politiques, — et, mieux que partout, entendrez vos réflexions surtout au sein du populeux canton de Calenzana. Vous en ren ez une idée complète de l'intolérable tableau. A chaque pas, des plaintes contre les maraudeurs, dont les exploits, dans le genre, sont des chefs-d'œuvre inédits. Sous le couvert de certaines tolérances coupables, cela se pratique, dans les endroits les mieux favorisés, presque au grand jour. Les plans exécutés en tous points par des bandes organisées démontrent chez les chevaliers de la maraude des états de services qui le font promettre d'un avancement...

Et si plainte il y a, elle est vite étouffée. Les jeunes maraudeurs sont fils, non pas à papa, mais qui plus est, fils à électeurs prenant part au vote dans la plupart de nos consultations électorales. Inutile donc de faire pincer les petits galopins, car mille réflexions nous assaillent : il faut bien, pour raisons politiques, protéger l'électeur d'hier, même au détriment de la bonne marche sociale, et, qui sait, peut-être aussi, — les électeurs savourent les variations, — au détriment de l'électeur de demain...

S.

Ospedale

Voilà déjà quinze jours que le village de l'Ospedale, lieu servant d'émigration à une très grande partie des habitants de Portovecchio, au moment des fortes chaleurs, et qui est situé en plein forêt, subit les terribles ravages d'un immense incendie. Rien n'a pu arrêter le fléau ; et, malgré les efforts inouïs d'une vaillante population, plus de huit cents hectares de terrain complanté à pins et à chênes-lièges, appartenant en très grande partie à M. Horace de Rocca-Serra, ont été la proie des flammes.

Les dégâts considérables causés par le passage du feu ont été principalement ressentis par des hameaux, tels que Forcone, Pascialella, où rien n'a été épargné, et où les habitants même n'ont dû leur salut que grâce à un travail opiniâtre de plusieurs jours et à un dévouement au-delà de toute conception.

Nos coutant d'avoir promené ses ravages par monts et par vaux, et profitant de ce que les habitants de l'Ospedale, harrassés, brûlés par huit jours de lutte et de travail au milieu des flammes et de la fumée, avaient été impuissants à l'arrêter, le feu, poussé par un fort vent du Nord-Est, était signalé, il y a quelques jours, à proximité du village, à peu de distance de la Gendarmerie.

Au premier appel, hommes et femmes étaient sur les lieux, prêts à lutter de nouveau, et cette fois avec plus d'acharnement, car il fallait arracher aux flammes des êtres vivants, en empêchant l'incendie d'atteindre la maison.

Les premiers efforts, quoique admirablement concertés sous l'habile direction de M. le chef de brigade Gousux, qui à la tête de ses gendarmes, fit, ce jour-là, des prodiges, semblaient impuissants à arrêter les flammes projetées à une très grande distance, et menaçant par là les audacieux qui s'en approcheraient.

Le désespoir dans l'âme et enhardie par l'inaccès même, ces hommes et ces femmes luttaient, luttaient toujours, s'encourageant, s'encaidant les uns les autres ; et ce ne fut qu'après 6 heures de tourments, de fatigues, qu'après 6 heures d'un travail désespéré, que le feu enrayé sur une étendue de plus de 3 kilomètres, allait porter ses ravages ailleurs.

Je suis heureux de pouvoir adresser, après cette terrible journée, mes remerciements sincères et mes félicitations les plus chaleureuses à la vaillante population de l'Ospedale qui, ce jour-là, fut magnanime.

A la brigade de gendarmerie, et principalement à son chef, M. Gousux, qui, en cette circonstance, bravant coup sur coup le danger, a su, par son habileté à conduire les opérations, par son sang froid et par son endurance, préserver des flammes la caserne et rendre ainsi à cette population déjà fatiguée un peu de repos.

Et vous me permettrez aussi, modestement et sans éclat, de dire aux femmes de l'Ospedale, à quelque classe qu'elles appartiennent, que ce jour-là, elles furent héroïques.

L. E.

Guérison du Cancer

Marseille, le 25 juillet 1904.

Au Directeur du *Petit Bastiais*.

Les premiers sont les derniers à s'acquitter d'un devoir de reconnaissance, devoir très utile et très profitable aux malades.

En effet, ma femme avait toute la figure abîmée. On remarquait surtout entre le cuir chevelu et le front une tumeur aussi grosse qu'une petite noix. Toutes les petites tumeurs de la face et du front lui causaient de continuels maux de tête. Mais que faire ? Elle souffrait patiemment. Tous lui disaient de ne pas y toucher.

Ayant consulté M. le docteur Massini, il nous fit entendre son espoir de la guérir. Tout ce qu'il nous dit arriva avec exactitude. Elle n'a plus ses douleurs de tête. Les tumeurs de la face et du front ont disparu en vingt-cinq jours sans laisser la moindre trace de cicatrice.

Aussi, les docteurs qui la voient se réjouissent de constater l'excellent succès d'une guérison qui s'était accomplie dans premières, en peu de temps, méritait d'être connue avant ce jour dans l'intérêt de ceux qui souffrent. C'est pourquoi, nous par la plus vive gratitude, nous vous prions de reproduire, dans l'intérêt de la science et de l'humanité souffrante, l'article ci-après.

MARIE OMBRI. — F. OMBRI.

(Cet article paraîtra demain).

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 10 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 27° à midi, + 29°8 à 7 heures du soir, + 28°. Maxima, + 30°3. Minima, + 24°.

Baromètre. — 7 heures du matin, 758 mm à midi, 757 mm. 6 heures du soir, 756 mm.

Vent. — Dans la matinée, calme.

Dans l'après-midi, S. E. modéré.

Etat du ciel, demi-couvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

♣

Disparus...

Le procureur général près la cour d'appel d'Aix a été invité à poursuivre d'office la constatation judiciaire du décès des nommés : Casanova François-Antoine, second, inscrit à Bastia ; Bernardi Joseph-Marie, matelot, inscrit à Bastia ; Monoglia Jean Baptiste, soutier ; Peri Fernand, cuisinier ; qui étaient embarqués sur le vapeur *Bombara*, du port de Marseille, présumé perdu corps et biens le 29 mars 1903.

♣

Remerciements

Castelnau d'Auzan (Gers), le 24 juin 1903. J'ai bien reçu les Pilules Suisses que je vous avais demandées pour me guérir de renvois et d'aigreurs d'estomac. J'ai éprouvé un grand soulagement après avoir pris quelques Pilules et je vous adresse mes remerciements. PLAVIS. (Sig. lég.)

♣

Ecole d'hydrographie

Les candidats qui se sont fait inscrire pour suivre les cours de l'école d'hydrographie sont informés que par suite de l'arrivée de M. Pitaud, leur nouveau professeur, la réouverture des cours aura lieu mercredi 10 courant.

♣

On demande

On demande une ou deux pièces meublées ou non. S'adresser au bureau du journal.

♣

Avis

On achèterait appartements bien situés, composés de 8 à 10 pièces. S'adresser au bureau du Journal.

♣

A vendre

Très belle occasion : 1 salon Louis XV palissandre sculpté ; 3 grandes glaces dont une de Venise ; 1 lustre vénitien ; 1 table mosaïque ; 1 bahut palissandre ; une riche salle à manger Henri II ; 4 armoires à linge ; Tableaux et majoliques de Florence, etc.

S'adresser Place Saint-Nicolas, 13, au 3e étage.

♣

Avis

Pour cause de départ, à vendre salon, salle à manger, canot, et divers meubles. S'adresser Villa Righetti, Toga, tous les jours de 2 à 5 heures.

♣

Pique-Niques-Touristes

Ce soir à 8 h 1/2 réunion générale en vue de l'excursion de dimanche 14 courant.

Le Président S. SANTONI.

Bourse de Paris

	9 août	10 août
Rente 3 0/0 ancien	97.95	98.05
— 3 p. 0/0 amorti	97.85	97.95

Dépêches de Nuit

SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE SPÉCIAL

L'Légion d'honneur

M. Colonna d'Istria, lieutenant au 116e territorial d'infanterie, a été nommé chevalier de la légion d'honneur.

Lycée de Bastia

M. Barbas, répétiteur au lycée de Bastia, a été admis au certificat d'aptitude au professorat des classes élémentaires.

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

La Situation

Il n'y a aucune confirmation ni russe, ni japonaise du sanglant combat qui, d'après les dépêches de Liao-Yang, aurait eu lieu le 4 août à Hou-Tsia-Tsé. Il ne s'agit vraisemblablement que d'un de ces bruits fantaisistes qui se manifestent régulièrement aux veilles et aux lendemains de batailles. La nouvelle pourrait bien n'avoir fait qu'anticiper sur les événements.

Un choc important paraît imminent de ce côté. Le rapport du général Kouropatkine, du 5 août, signale la concentration de forces japonaises considérables autour de d'Hou-Tsia-Tsé. Le général Kuroki renforce évidemment sa droite pour se porter vigoureusement au Nord de Liao-Yang afin de tenter de couper la retraite à l'armée russe. Cependant, cette manœuvre, n'est, — ou du moins n'était encore, aux dernières nouvelles, — que dans la période de préparation. Elle n'ira pas sans lutte.

Les Russes, d'après le *Journal*, sont installés solidement à vingt-cinq kilomètres environ dans l'Est-Sud-Est de Liao-Yang. Leurs lignes s'étendent d'An-Ping à Tan-Kou-Chan, sur une longueur d'une quinzaine de kilomètres. Elles couvrent l'accès de la vallée du Tan-Ho, affluent du Tai-Tsé-Ho. Le plan des Japonais est vraisemblablement d'utiliser les vallées de ces cours d'eau pour se glisser au Nord de Liao-Yang. La position actuelle du général Bilderling a donc une grosse importance. Elle sera défendue vigoureusement.

Du côté du Sud, les Russes se sont repliés, semble-t-il, sur Nan-Chan-Touag, à mi-distance, — trente kilomètres environ, — de Liao Yang et d'Hai-Tcheng. Les corps des généraux Oku et Nodzu marchent sur deux colonnes réunies par un détachement intermédiaire. L'une s'avance droit au Nord, en suivant la voie ferrée, et était, le 5 août, à quinze kilomètres au Nord d'Hai-Tcheng. La seconde appuie vers le Nord-Est, dans le but d'entrer en liaison avec la gauche de l'armée de Kuroki.

Pour compléter l'exposé de la situation, mentionnons la position du flanc-garde de droite de l'armée japonaise qui manœuvre au Nord de Sai-Ma-Tsé, sur la route de Mouk-den. Ce détachement se maintient à Peun-Si-Hou (Bensikou), point où cette route coupe le Tai-Tsé-Ho. Il continue de guerroyer contre les cosaques de Rennenkampf. Incidents sans importance aucune qui n'ont rien à voir avec les grandes opérations autour de Liao-Yang.

♣

L'*Echo de Paris* relate que la détermination des Japonais de s'emparer de Port-Arthur coûte que coûte, en sacrifiant des milliers de vies humaines, toute une armée s'il le faut, c'est une preuve que l'existence matérielle des défenseurs est assurée pour de longs mois. L'état-major japonais, si admirablement renseigné par un service d'espionnage qui n'a pas son pareil, même en Allemagne, en agirait autrement si ses informations ne l'avaient pas convaincu que, pour réduire Port-Arthur par la famine, il faudrait tenir un siège de dix mois au moins. Or, immobiliser une armée pendant dix mois c'est long ; et puis, dans dix mois, qui peut prévoir quels événements se seront déroulés en Mandchourie ? C'est le temps donné à Kouropatkine, c'est le temps donné à la flotte de la Baltique de venir au secours des assiégés. Il est donc nécessaire que Port-Arthur succombe sous la poussée des assauts furieux. D'autant plus que le Japon nourrit ce fol espoir que, Port-Arthur pris, une médiation interviendra et la Russie sera trop heureuse de l'accepter.

Les Japonais réussiront-ils à enlever Port-Arthur par des assauts répétés ! Leur courage fanatique, leur extraordinaire mépris de la mort ne sont pas au-dessous d'une aussi sanglante tâche. Mais nous ne pouvons pas oublier qu'ils ont affaire à des soldats fanatiques comme eux et braves comme eux, et qui se feront sauter plutôt que de capituler.

« Rappelez-vous que nous ne céderons pas, leur a dit leur général Stœssel dans un ordre du jour fameux adressé aux militaires et aux civils. Il faut que nous combattions jusqu'à la dernière extrémité ; car, moi, le commandant, je ne donnerai jamais l'ordre de céder. J'appelle sur ce fait l'attention même de ceux qui sont les moins courageux, afin que tout le monde soit convaincu de la nécessité de livrer une lutte à mort. Ceux qui s'en iront sans combattre ne seront pas sauvés pour cela ; il n'y a pas d'issue. Des trois côtés, c'est la mer ; de l'autre c'est l'ennemi, il n'y a donc plus qu'à combattre ! »

Telles sont les conditions dans lesquelles se présente la lutte pour la possession de Port-Arthur.

PORT ARTHUR

Nouvel assaut de la Forteresse

Les Japonais repoussés avec d'énormes pertes

On télégraphie de Londres, 10 août :

Le *Daily Telegraph* publie une dépêche que lui adresse son correspondant à Nion-Tchouang.

Cette dépêche annonce que dans la nuit du 4 août, les Japonais ont renouvelé l'assaut contre plusieurs positions de Port-Arthur.

Les deux flottes ont pris part au combat.

L'armée japonaise après une violente canonnade des lignes russes, s'élança à l'assaut des positions.

Les Russes qui n'avaient cessé de riposter avec leur artillerie firent alors feux de salves sur feux de salves.

Durant près d'une heure, les Japonais s'avancèrent sous le feu plongeant des Russes.

Les balles couchaient à terre des lignes entières d'ennemis sans cesse renouvelées.

Finalement leur marche s'arrêta, les troupes ayant reçu l'ordre de rétrograder.

Les Japonais ont été repoussés avec des pertes qu'on n'a pu encore évaluer, mais qui sont plus considérables que celles des assauts de ces jours derniers. Les Russes auraient perdu un millier d'hommes.

MANDCHOURIE

AUTOUR DE LIAO-YANG

Dépêche DE Kouropatkine au Tsar

On télégraphie de Saint-Pétersbourg :

10 Août, 3 h. soir (officiel).

Le général Kouropatkine a adressé de son quartier général à Liao-Yang la dépêche suivante au Tsar :

« Aucun changement ne s'est produit sur toute notre ligne dans la direction de Liao-Yang depuis le 7 août.

» A l'est sur notre flanc droit, vers Sai-Ma-Tsé, notre avant-garde est en contact avec les troupes japonaises à An-Ping.

» Sur le front sud, aucun changement ne s'est produit au nord de Hai-Tcheng. »

Prochain combat décisif

On télégraphie de Saint-Pétersbourg :

Des dépêches adressées par plusieurs correspondants de journaux russes de Mouk-den à Saint-Pétersbourg, disent que les troupes russes du front sud se replient sur les hauteurs de Andchand-Jan, où très probablement se livrera un combat décisif entre une partie des forces russes et les armées des généraux Oku et Nodzu.

EN CORÉE

A Gensan

On télégraphie de Mockden :

Deux compagnies russes sont entrées hier à Gensan, mais elles durent se retirer devant des forces supérieures japonaises.

Il n'y a eu aucune perte d'un côté ni de l'autre.

EN RUSSIE

La flotte de la Baltique

Saint-Pétersbourg, 10 août.

La flotte de la Baltique ne pourra pas partir avant le 16 de ce mois.

Cette force navale comprend 60 bâtiments, dont 8 cuirassés et 9 croiseurs cuirassés. Elle arrivera à destination vers le 15 octobre.

LES GRÈVES

La Grève générale A MARSEILLE

de Marseille, 10 août :

La Compagnie des Messageries Maritimes ayant maintenu à son poste le second capitaine du *Salazie* dont les marins prétendaient avoir à se plaindre, M. Rivelli, secrétaire général du Syndicat des inscrits maritimes a déclaré à M. l'administrateur en chef de la marine que la grève générale serait décidée.

Les chargeurs d'Oran

Les chargeurs du port d'Oran, au nombre de 500 environ, se sont mis en grève.

Les charretiers de Toulon

On télégraphie de Toulon :

Les charretiers et conducteurs de camions se sont mis en grève.

Ils réclament une augmentation de salaire.

Les boulangers de Bordeaux

Les ouvriers boulangers de Bordeaux se sont mis en grève.

Les boulangeries sont alimentées par les ouvriers non syndiqués et par les ouvriers militaires.

MORT DE M. Waldeck-Rousseau

L'état de M. Waldeck-Rousseau subitement aggravé. — Les inquiétudes de la famille. — Une nouvelle opération a entraîné la mort.

Paris, 10 août, midi 30.

Depuis quelques jours l'état de santé de M. Waldeck Rousseau qui se trouvait à Corbeil, s'était subitement aggravé.

Ce matin, la *Patrie* a annoncé que la rechute de l'ancien président du Conseil était très grave, et qu'elle inspirait les plus grandes inquiétudes à sa famille qui a fait appel aux plus hautes sommités chirurgicales européennes dans le but de faire pratiquer une nouvelle opération.

Effectivement, les médecins ont reconnu qu'une nouvelle intervention chirurgicale s'imposait.

L'opération a été décidée pour midi.

♣

Paris, 3 heures 20.

Ainsi que je vous l'ai annoncé, l'opération commencée à midi, a duré deux heures.

L'opération qui semblait avoir réussi avait laissé le malade dans une prostration complète.

A 2 heures 30, l'ancien président du Conseil perdait connaissance, à 2 h. 45, il succombait, à la suite de cette opération nécessitée par l'affaiblissement des forces du malade.

Dès que la fatale nouvelle a été connue à Paris, les plus intimes sont accourus à Corbeil.

Le Président de la République, et le président du Conseil des ministres ont adressé à la famille des télégrammes de condoléances.

♣

Né à Nantes le 2 décembre 1846, Pierre-Marie Waldeck-Rousseau était l'un des avocats les plus distingués de la Cour d'Appel de Paris.

Elu député de l'Ille-et-Vilaine en 1879, il fut ministre de l'intérieur dans le cabinet Gambetta (du 14 novembre 1881 au 30 janvier 1882) et dans le cabinet Ferry (du 21 février 1883 au 30 mars 1885). Réélu en 1885, il se retira de la politique en 1889.

Elu sénateur de la Loire en 1894, réélu le 3 janvier 1897, il fut chargé deux après par M. Loubet de la formation du cabinet. Président du conseil et ministre de l'intérieur, le 22 juin 1899, M Waldeck-Rousseau quittait le pouvoir le 9 juin 1902 à la suite du renouvellement de la Chambre des députés, remplacé à la présidence du conseil par M. Combes.

Jurisconsulte éminent et brillant orateur, M Waldeck Rousseau était considéré comme l'un des plus grands hommes politiques du jour.

Le Président du Conseil à Auxerre

Paris, 10 août.

Le président du Conseil se rendra le 4 septembre à Auxerre, où il prononcera un grand discours politique. Il fera connaître ses vues sur la politique religieuse à suivre par le cabinet à la rentrée des Chambres, et traitera la question de la séparation des Eglises et de l'Etat.

LA SÉPARATION des Eglises et de l'Etat

Paris, 10 août.

Mgr Fuzet, archevêque de Rouen, interviewé par un rédacteur du *Figaro* sur la question de la Séparation des Eglises et de l'Etat, a dit que cette séparation causerait trop de troubles dans l'Etat et serait la ruine de l'Eglise.

Tirages financiers

Ville de Paris 1875

L'obligation 154.765 est sortie remboursable à 100 000 francs.

L'obligation 17.774 est remboursable à 10.000 francs.

L'obligation 234 862 est remboursable à 5.000 francs.

00389

CAFÉ NATUREL

A partir du 1er juillet courant, la Maison Dominique Mattei aîné, place Saint-Nicolas, mettra en vente un petit lot de Café Porto-Rico extra naturel, très bon goût, à 2 fr. 40 le kilog. et provenant des Plantations de M. Felici Dominique, de Ponce. Les amateurs feront bien de se hâter.

TRANSPORTS DIRECTS entre Bastia et les ports du Nord

Services bi-mensuels de vapeurs de **BASTIA** pour

LONDRES, LIVERPOOL, NEWCASTLE

ANVERS, HAMBOURG

et les ports d'ESPAGNE

Pour dates des départs et tous les renseignements s'adresser à M. ARTHUR C. SOUTHWELL Bastia

A VENDRE

à prix réduit

Chambre complète

de 1.000 francs pour 550 fr.

Chambre de 300 fr. pour 150 fr.

Magasins Marinetti, 6, boulevard du Palais

OCCASION

A céder de suite ou tout au moins avant les prochaines vendanges :

1° Une partie de vin rouge de table, bonne qualité, belle couleur et goût, garanti pur et naturel à l'analyse

à 26 francs l'hectolitre

2° Différentes parties de vins vieux et de choix, blancs et rouges, bouquet agréable

à 32 francs l'hectolitre

Les prix s'entendent pour des commandes d'au moins 100 litres prises en gare Bastia ou à l'entrepôt.

Il sera prêté la futaille nécessaire au transport et des facilités seront accordées pour le paiement.

Les échantillons seront envoyés franco, sur demande.

Pour tous renseignements s'adresser à M. Oreste Biagini, 5, Avenue Carnot, à Bastia.

FUTAILLE à VENDRE

de toute contenance

en bon état et à bon prix

Caisses à Raisins

à vendre ou à louer

S'adresser à M. Oreste Biagini, 5, Avenue Carnot, Bastia.

Machines à coudre Helvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.

Machines de luxe, machines brodeuses.

Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.

Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hurtu, etc.

Atelier spécial pour les réparations de machines à coudre de tous les systèmes.

Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.

La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

MONTECATINI SUR MER

Etablissement des Eaux « Della Salute »

à LIVOURNE

Ces Eaux purgatives naturelles, très appréciées dans la région depuis plus d'un siècle, possèdent, à des degrés différents, tous les éléments constitutifs des sources les plus connues et les plus efficaces, à base saline, d'Italie et de l'Etranger.

Leur contenu, enrichi par le très précieux agent thérapeutique qu'est l'Iode, qui s'y trouve dans de justes proportions pour l'usage interne du traitement, concourt à faire de ces eaux un type des plus efficaces pour les cures les plus variées des affections de l'estomac, des intestins, du foie, de la régénérescence du sang.

L'efficacité et la réputation de ces Eaux salines iodurées ont donné l'idée de réunir les sources dans un établissement grandiose, qui sera terminé et inauguré dans le courant de l'été de cette année. Cet établissement comprendra tout ce que la science, l'hygiène et l'art moderne ont inventé de mieux afin que le traitement puisse produire tout son effet.

L'Etablissement s'élève dans un site très agréable, entouré de jardins et de bois, où on a le double avantage de respirer l'air si vivifiant des montagnes et de jouir de la brise si fraîche et si salubre de la mer. Il se trouve tout à fait à l'extrémité de la grande allée des aqueducs, ombragé de platanes et de chênes séculaires, et à deux kilomètres à peine du centre de Livourne.

Directeur général technique

M. le prof. commandeur G. QUERIOLO

Directeur de la Clinique médicale générale à l'Université royale de Pise

Sous-Directeur, **M. le prof. chev. Jacques Lumbroso**, de l'Institut des Cours supérieurs de Florence ; — Directeur adjoint, le **docteur Darius Bocciardo**, de la Clinique de l'Université royale de Pise.

HOTEL D'EUROPE

ADÉLAIDE COLOMBANI

Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia

Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.

Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène, où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.

Banquets — Noces — Festins

Pension à des prix modérés

Veuve F. Agostini et Fils

Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia

Porcelaines — Verreries — Faïences
Articles de Ménage
Grand assortiment de Couronnes funéraires

Bicyclettes TERROT
Pose d'appareils d'Acetylène
Un mécanicien est attaché à la maison

FAITES ANALYSER VOS URINES
DIABÈTE Guérison certaine
LA BOITE : 5 francs. — ESSAYER, C'EST SE GUÉRIR !
DÉPOT à Bastia, Pharmacie MARCANTETTI, qui se charge des ANALYSES D'URINES

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Largentière du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rances artificielles.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1.

ANCIEN CABINET PRADÈNE

PIERRE SABATÉ

Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR

DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er
Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, d'avoir à sa maison un garde contre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières actuellement à la mode pour la fabrication de fausse artificielle.

SAVONNERIE
Insulaire

Toga près Bastia

MM. DESBARRES et Cie ont l'honneur de prévenir Messieurs les négociants de la Corse qu'ils viennent d'ouvrir une importante fabrique de savons (ancienne Savonnerie Venturini) sise à Toga, près Oletta.

On trouvera chez eux toutes les qualités de savons à des prix très réduits malgré la supériorité de leur fabrication.

La « Savonnerie Insulaire » prévient également Messieurs les propriétaires d'huiles de ressences et fonds de pipes qu'ils sont acheteurs de toute quantité à Toga.

Atelier de dorure

SAUVEUR MAGGIOTTI, Doreur
Rue des Terrasses, Bastia

Travaux et réparations d'objets d'Eglise

Chandeliers, Reliquaires, Trônes, Crucifix, Statues, Croix, etc., etc.

Ces travaux sont exécutés avec soin et à des prix modérés.

Exécution de travaux de dorure dans les églises, ainsi que dans les appartements.

MESDAMES

Vous économiserez sûrement
500 francs par an
sur le prix de vos Toilettes, si vous voulez faire usage du journal de Modes
« LA SAISON »
le seul au Monde donnant par numéro environ 100 GRAVURES INÉDITES de Modes, etc. C'est vous dire que les parties techniques *Modes et Travaux de Mains y* sont traitées d'une façon magistrale.

Cet organe ne publie aucun roman, ce qui permet de le laisser entre toutes les mains.

Modestie et Tranquillité reflètent de ces modèles

6 francs par an ou 25 cent. le numéro avec un Supplément de Modes, une Planche de Patrons ou un Panorama en couleurs.

Numéro Spécimen gratuit 30, rue de Lille, Paris

ASTHME et CATARRHE
ESPIC

L'un des rédacteurs, gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.

A LA GRANDE
DISTILLERIE MODÈLE
31, rue de l'Opéra

Aux acheteurs du stricte comptant ***M. Simon Damiani*** offre de vrer de produits de tout premier savoir :

Absinthe supérieure Abbé Bresson	0,90	le lit.
Id.	Cognhi 2,30	la bouteille.
Id.	Premier, 2,50	id.
Id.	Terminus, 2,50	id.
Id.	Pernod fils, 2,80	id.
Rhum bonne qualité,	0,55	le litre.
Id. supérieur,	0,65	id.
Id. origine grand arôme 50°	1,40	le litre.
Eau de vie bonne qualité,	0,80	id.
Liqueurs fines assorties,	1,50	la bouteille.
Id. surfines assorties,	1,50	id.
Sirops surfins assortis,	0,80	id.

La Maison a en outre un assortiment incomparable de Rhums en bouteilles, Cognac fine Champagne, l'excellente eau-de-vie du Miradoc, l'eau-de-vie de Bourgogne marque véritable « L. Gorges Germain » si avantageusement connue des gourmets. Toutes les bonnes marques de liqueurs surfines, des vins exquis de Corse, de Bordeaux, de Bourgogne, Malaga, Madère, Frontignau, Porto, etc. Les grands vins de Champagne de la maison Théophile Roederer et Cie, maison fondée en 1864, ainsi que le délicieux Bouvet-Ladubay, etc.

La Maison recommande aux amateurs de bon Rhum de ne faire usage que de l'excellent Rhum des Mangoustans d'une finesse et d'un parfum sans rival.

Les vendeurs de tabacs ne doivent pas oublier que la Maison a un entrepôt de cigares, tabacs et cigarettes qu'elle livre de la façon la plus irréprochable et à des prix défiant toute concurrence.

La clientèle bourgeoise connait à l'heure actuelle que sa Maison excelle par l'assortiment et la supériorité de ses produits et que pour avoir marque, le bon et le vrai, c'est à la Maison Simon Damiani qu'il faut s'adresser.

Dépôt des cigares Laterenita et Rencurel véritables.

VASTE ET BELLE PROPRIÉTÉ A VENDRE

Propriété d'environ 200 hectares, à cent mètres de la gare de Pozzichello, située non loin de l'établissement des Bains, susceptible de toute sorte de culture, une partie est complantée en céréales, avec moulin actionné par la rivière. Conditions de vente très avantageuses et facilités de paiement.

S'adresser au bureau du journal.

PAPIERS PEINTS

Ancienne maison ANTOINE FASCI
AZAMBERTI frères, successeurs
Bastia. 6, Boulevard du Palais, au 1er, Bastia

ont l'honneur de prévenir leur nombreuse clientèle qu'ils viennent de recevoir un grand assortiment de papiers peints de toute qualité à des prix très modérés.

Les frères Azamberti se chargent même de la pose.

HOMMAGE AU QUINQUINA MATTEI

Les plaintes des humains montaient jusqu'au Seigneur,
« Pourquoi nous infliger la Fièvre, la Douleur,
» Le Choléra, la Grippe et mille maux encore ?
» Réponds-nous donc, Seigneur, que notre cœur adore.
» Je vous prends en pitié, répondit le Très-Haut,
» Je vous donne l'Elu pour vous venir en aide,
» En crûant de vos maux l'universel remède. »
Et l'Elu du Seigneur, MATTEI, dit un mot :
QUINQUINA. La Douleur, le Choléra, les Fièvres,
Et les jours de diète et les nuits sans sommeil,
Devant le Vin du Cap Corse, rose et vermeil
Disparurent, laissant le rire sur les lèvres,
Le bonheur dans les yeux, dans les cœurs le soleil !

MAISON L.-N. MATTEI et Cie

Produits Recommandés

La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante

L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

23e ANNÉE — VENDREDI, 12 AOUT 1904 — N° 189

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	1 an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Autres Départ.	23 »	12 »	6 »

UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

00390

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Sainte Claire.
SOLEIL : (heure solaire)
Lever, 4 h. 36 m. — Coucher, 6 h. 35 m.
Lune Nouv. le 11 — Premier quar., le 17.
FÊTE DE DEMAIN : Saint Hippolyte.

11 AOUT

Histoire et Critique

1° A. Dumas Le Sperocare. — Fût-il raconté par un autre que Dumas, un voyage en Sicile a toujours de quoi intéresser. Qui pourrait être indifférent à une terre chantée par Homère, qui a produit Archimède, lutté avec Rome et Athènes, fourni de si belles pages aux historiens et aux poètes de l'antiquité ? Etes-vous amoureux de mythologie ? Proserpine, Galathée, Aréthuse vous attendent en Sicile. Etes vous poète, philosophe, historien, moraliste ? Allez encore en Sicile et vous y trouverez ample matière à études. Avez-vous du goût pour l'archéologie ? Vous trouverez ou plutôt vous ne trouverez plus Catane et Syracuse.

Qui par foete, o città, ne la voi qui resta
Testimon di voi stesso un sasso solo.

Aimez-vous le beau soleil, la belle nature et les yeux d'ébène ? Vous verrez Palerme l'heureuse, son beau golfe, ses orangers, ses palais serrainsi, ses églises normandes et son éternel sourire de volupté. Regardez aux balcons ou plutôt baisez les yeux par prudence.

Ils sont beaux, lorsqu'il fait beau temps
Ces yeux presque mahométans
De la Sicile.
Leur regard tranquille est ardent :
Et bien dire on y répondrant
N'est pas facile.

Enfin, voulez-vous voir jusqu'où un peuple peut être ravalé, comme un Paradis peut être changé en Enfer, comment du grenier de l'Empire Romain le temps et l'esclavage ont fait un désert ? Allez encore en Sicile, ou mieux, cette fois, traversez toute l'Italie. Pauvre grande terre !

Messaline en haillons sous les baisers pâlis.

Jamais peuple ne tomba si bas. Si j'en cherche un à lui comparer j'ai beau ouvrir l'histoire, je ne trouve rien, rien, si ce n'est l'Espagne et le Portugal, deux peuples catholiques romains comme l'Italie.

. . . . . .

C'est la papauté qui a appelé Pepin et Charlemagne contre les Lombards, et a empêché l'Italie de se constituer à l'instar des nations ses sœurs. Sans l'expérience de 1848 elle allait traîner dans son tombeau cette grande victime.

. . . . . .

Expliquons nous. Qu'est ce qu'une religion ? L'expression collective des croyances morales et philosophiques d'une époque, d'un peuple. Toutes les religions ainsi envisagées sont vraies et fausses également. Toutes sont des révélations de Dieu. Qu'entendez-vous par Dieu, en effet, si ce n'est Amour, Justice et Vérité ? Les manifestations de ces trois verbes de Dieu dans la société, ou si on aime mieux l'ensemble des idées de Justice, d'Amour, de Vérité d'une société constitue sa religion, son lien avec Dieu.

Mais la Vérité se révèle sous d'autres faces, les idées d'Amour, de Justice s'étendent et se modifient, et voilà que l'ensemble, le rapport, la religion, de vrais hier sont incomplets, entachés de fausseté ; hier, ils représentaient la dernière révélation de Dieu par tous ses verbes, aujourd'hui une révélation s'est ajoutée à l'ancienne, le rapport a changé et si vous voulez m'enfermer dans votre ensemble d'hier ou je suis à l'étroit, vous êtes aveugle ou hypocrite..... Dieu s'est révélé à Moïse. Je le veux bien. Mais il ne s'est pas arrêté là. Il s'est révélé à Kepler, à Galilée, à Newton, à Cuvier, à Beccaria, à Franklin, tous ceux qui trouvent une vérité nouvelle, consacrent un droit nouveau, détruisant à jamais une souffrance, un mal de l'humanité. Dieu se révèle par une face nouvelle. *Non est Deus mortuorum, sed viventium !*

. . . . . .

Mare dedit Laura ou l'Italie contemporaine. Il y est parlé d'art, de mœurs et de la révolution de Naples. L'auteur a plutôt l'air de faire l'art au public de ses perplexités que de faire une étude. Il y aurait beaucoup à dire à propos des théories sur l'art que l'auteur développe avec tant de complaisance. L'idée dans l'art est bien quelque chose, n'en déplaise au docteur Qualsivoglio. Le livre est bien écrit et fait plaisir à lire. L'histoire de Coralla, les faiblesses de Luigi, les variations de Laura, le silence prudent de l'abbé, le pédantisme de Qualsivoglio, sont dans la nature et les mœurs que le despotisme a incrustés en Italie.....

TIMOLÉON PASQUALINI,
de Campile.

(Extrait des *Notes diverses*, critique d'histoire et de philosophie, morale, économie politique, correspondance, etc., encore inédites).

Essais officiels du TAVIGNANO

Le deuxième paquebot annexe destiné aux services postaux de la Corse, pour assurer plus spécialement les relations côtières, a fait avec succès ses essais officiels devant la Commission du gouvernement.

La plus grande vitesse réalisée a été de 12 nœuds 25 avec 125 tonneaux de chargement.

Le navire est très coquet et a produit la meilleure impression dans les ports de Cette et Port Vendres qu'il a visités. Il pourra prendre une centaine de voyageurs et d'excursionnistes.

Nos Chemins de Fer

J'ai dit dans un précédent numéro qu'une légende sans consistance avait fini par s'implanter dans l'opinion publique, au sujet de l'ajournement indéfini de la construction du réseau ferré de la Corse. Je dis ajournement à dessein, car jamais il n'est venu à l'idée d'un ministre quelconque de nous enlever tout espoir sur la continuation toujours plus ou moins prochaine des travaux. Mais en fait, c'est l'abandon.

Il faut cependant savoir regarder la situation en face, si lamentable qu'elle soit. Vouloir en faire remonter la responsabilité jusqu'à nos représentants ne serait ni juste, ni digne, ni sensé. Seules, les mauvaises passions pourraient nous aveugler à ce point. Nul n'ignore, en effet, que nos députés se sont souvent montrés obséquieux auprès des ministres compétents pour appeler l'attention de ceux-ci sur la situation exceptionnelle qui est faite à la Corse. Chacun sait que notre représentation a été plus d'une fois éconduite à propos de nos revendications. Sans remonter bien loin, la lettre de M. Marsillach à M. Gabrielli établit nettement que si elle n'est pas tout à fait à l'honneur du ministre, elle témoigne tout au moins des préoccupations du sympathique député de Sartène à l'égard de sa circonscription.

Il serait donc aussi injuste que puéril de mêler nos représentants à cette indifférence gouvernementale pour la Corse. Sous tous les gouvernements qui nous ont régis depuis l'annexion, nous fûmes toujours l'objet d'une négligence inexplicable. Est-ce du guignon ? Pour ma part, je préfère l'admettre. S'il y a des Saint Thomas qu'ils s'abressent à une cartomancienne ? Chacun son goût.

Ne vous semble-t-il pas que j'ai quelque peu dévié de mon sujet ? La légende *ferroviale* veut que l'exécution de la voie ferrée soit suspendue à cause des appréhensions de l'Etat sur le compte du jury d'expropriation. Eh bien, non ! c'est une fausse légende qui constituerait une injure gratuite pour notre jury, parce qu'il serait ainsi tenu en suspicion par les pouvoirs publics.

Nous avons déjà dit que ce jury est choisi parmi l'élite de la population insulaire, qu'il est à la hauteur de sa tâche et qu'il justifiera de tout point la confiance du public et des propriétaires intéressés. Si ses opérations premières ont paru quelque peu exagérées, cela tient à ce que toute expropriation est un acte commissoire pour l'intéressé, qu'elle sort du droit commun et qu'ainsi le propriétaire qui en est l'objet a droit à une majoration qui ne lui est d'ailleurs jamais marchandée par un jury honnête et intelligent. C'est ce qu'a compris et fait le jury de la Corse en 1890, je crois.

A l'appui de ma thèse, je citerai dans un prochain article, certain jury du Continent qui a opéré d'une façon vraiment scandaleuse et à côté duquel le nôtre mérite les meilleurs éloges. Si un jury du Continent avait opéré en Corse à la place du nôtre et fourni les mêmes estimations, il y a tout à parier que personne n'aurait soufflé mot, que l'Etat aurait peut-être accepté les majorations avec reconnaissance, et qu'à l'heure actuelle le réseau du chemin de fer eût été achevé. Mais c'est en Corse que l'on a opéré ce sont des Corses qui ont accordé à leurs compatriotes de légitimes compensations — exagérées si vous voulez — prenez par la loi elle-même, étant donné que l'expropriation est un acte coercitif, et alors naturellement, tout est exagéré, tout est l'œuvre de la passion. Qu'on en le dise !

Et cette fausse légende avait tellement pénétré dans l'opinion que le Conseil général a cru utile de nommer une commission spéciale avec mission de pressentir les propriétaires des terrains et d'amener une entente préalable au sujet des indemnités à payer.

Il paraît que cette commission n'a pas encore fonctionné. Si cela est vrai, je ne m'attarderai pas à en rechercher les motifs. Je suis de ceux, je le répète, qui ont une confiance absolue dans les travaux du jury d'expropriation aussi bien que dans le patriotisme des indemnitaires. Observé sous cet angle, la commission précitée n'apparaît pas comme pouvant apporter des éléments nouveaux en faveur de la continuation des travaux de la voie ferrée. Mais puisque cette commission existe et qu'elle a une mission déterminée, j'estime qu'elle fera œuvre toujours utile à s'acquitter de sa tâche, ne fût-ce que pour détruire la fameuse légende qui ne tend à rien moins qu'à jeter le discrédit sur le jury d'expropriation insulaire et par suite sur la Corse tout entière !

Et puis, les travaux de cette commission feraient tomber tous les arguments théoriques qui courent indéfiniment la rue, par l'apport de faits matériels, précis et catégoriques. La légende aurait ainsi vécu ses plus beaux jours, et il nous faudra alors chercher une autre orientation capable de nous faire trouver la cause réelle de l'abandon de notre réseau. Ce ne sera pas difficile !

En conclusion, si l'on se méfie du jury — je déclare que tel n'est pas mon sentiment — la commission est là, qu'elle travaille ! Si l'on a confiance en lui, qu'elle remplisse également sa mission. Dans l'un comme dans l'autre cas, la question se trouvera singulièrement simplifiée et débarrassée d'un épouvantail qui a paru entraver jusqu'ici la reprise des travaux.

De cette façon, nous toucherons beaucoup plus près à la cause et par conséquent à l'effet !

DATALLA.

Correspondances Corses

12 août 1355. — La flotte turque n'ayant pu s'emparer de Calvi appareillait pour partir, quand le baron de Lagnarie et don Ursino prévinrent celui qui la commandait de recommencer le siège ; mais enfait d'armes ayant déjà coûté aux Turcs de grands sacrifices et son issue leur paraissant peu glorieuse, ils refusèrent. Cependant cet Lucien, et que ce baby et cet homme jeune encore sont sa vie, elle même. Et si à cette liste nous ajoutons le nom de son père, nous n'étonnerons personne de meilleur et de plus cher que ces trois êtres là.

Louis vient d'obtenir le poste d'ambassadeur de X, qu'il a sollicité il y a quelques mois. Il le doit à ses talents diplomatiques, à la fortune de sa femme qui n'a pas mal à la chose et à la faveur qui a fait le reste.

Marie Dufresne qui, sur les ordres de son père, a bien voulu pardonner à son mari l'horrible fatigue que sa promenade forcée à travers Paris lui a occasionnée, a daigné sourire en apprenant cette nomination.

Enfin ! elle va donc être quelqu'un. Mme l'Ambassadrice, ce titre flatte son orgueil.

Du reste, M. Dufresne lui a fait entendre que dans « leur monde » une femme ne doit pas veiller sur la conduite de son mari, comme il est permis de le faire dans un intérieur plus bourgeois.

— Laisse ton mari libre de ses actions, lui avait-il dit ; une femme de ta condition ne s'abaisse pas à de telles mesquineries. Le tout est que chez toi, on n'éclate jamais de scandale, et que personne, même les plus liées avec toi, ne sache pas ce qui se passe entre les murs de ton appartement particulier. Le poste qu'on accorde à Louis demande beaucoup de tact, ne perds pas de vue que tu te dois au monde et rien qu'au monde. Agir autrement serait du fait d'une sotte.

Quant à son gendre, le financier n'a pas craint de lui adresser quelques observations peut-être justes, mais qui, au fond, ne prouvent certainement pas la rigidité de sa conscience morale.

Mais bah ! que fait la pure morale dans un certain monde, y en a-t-il une ombre même. Non : plus on s'élève et plus la conscience s'élargit ; c'est un droit que semble donner la puissance de l'or. N'est ce pas la richesse qui fait l'homme pour beaucoup.

Le financier a dit à Louis :

— Vous n'avez pas voulu suivre mon conseil, vous voyez que vos exploits n'ont pas eu grand succès. Je n'ai point manqué de vous assurant que l'on perd tout à courir deux lièvres à la fois. Croyez-moi : laissez là le sentiment et suivez votre pente. Les perspectives de votre avenir ne sont elles point de nature à vous dédommager du mince plaisir d'avoir quelque temps eu les faveurs d'une femme que l'on déteste ? Allons ! ne soyez plus enfant, et n'ayez pas, je vous prie, des amours de collégien !

Louis reçut assez mal cette critique ; mais il n'en laissa rien paraître. Ne devait-il pas désormais s'appliquer à rendre son visage impassible, et à ne point y laisser lire ses impressions quelles qu'elles fussent ?

Se tournant dès lors prit une certaine sévérité, et fit en ennui simulé ou douleur réelle, se gêna disparut tout à coup pour faire place à une espèce d'indifférence qui surprit son entourage.

M. Dufresne en fut presque charmé ! « Voici mon gendre qui fait bonne figure, disait-il, c'est bien là l'homme politique ; l'homme de la situation. »

La famille Dufresne pas se six mois de l'année à Paris et à son château d'Auvilois ; le reste, chez l'ambassadeur Bernard. La tranquillité, sinon le bonheur régnie dans ces deux maisons.

L'Instituteur et sa femme ont été fort heureux de la nomination de leur fils Louis : un point noir pourtant les inquiète, c'est cette inimitié qui vient d'éclater entre les deux frères, et dont Lucien refuse instamment de faire connaître les causes. Mais ce dernier sait que Mme Bernard ressentirait un trop violent chagrin d'apprendre l'inimitié d'un de ses enfants ; il a promis de lui laisser ignorer, et il est homme à tenir sa parole.

Le jeune avocat et sa famille vont chacun année faire un ou deux mois de séjour en Bourgogne ; mais ils choisissent l'époque où leurs parents sont seuls à Auxerre, pour prendre leurs vacances : le bonheur immuable s'est assis au foyer de Lucien, tant il est vrai que malgré toutes les anomalies qui semblent parfois exister, l'homme de bien seul est vraiment heureux sur cette terre.

FIN.

58 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LES BERNARD

par LÉON QUATRENNE

LIVRE II

CHAPITRE XII.

(Suite)

Dire quel fut le bonheur de nos héros à cette nouvelle d'autant plus agréable, qu'elle était inattendue, est bien impossible. Ce fut une bien grande joie, une joie profonde.

Georgette eut un fils qui reçut le prénom de Georges ! et à cette occasion Lucien déploya tant d'amour, tant de tendresse et de bonté pour la jeune mère, que tout nuage se dissipa dans leur mutuelle affection.

Depuis, Mme Lucien a oublié tout ce qu'elle a souffert, pour ne se souvenir que d'une chose, qu'elle a un bonheur auquel elle ne doit tout entière, que le père de ce poupon est Lucien, et que ce baby et cet

TRANSPORTS DIRECTS
entre Bastia
et les ports du Nord

Services bi-mensuels de vapeurs de BASTIA pour
LONDRES, LIVERPOOL, NEWCASTLE
ANVERS, HAMBOURG
et les ports d'ESPAGNE
Pour dates des départs et tous renseignements s'adresser à
M. ARTHUR C. SOUTHWELL
Bastia

dant ils prominent d'aller à Bastia pour l'assurer.

Bulletin Financier

Paris, le 9 août 1904.

La débat a été très ferme et même sur certaines valeurs en nouvelle avance. Mais dans la salle, une légère réaction s'est produite, provoquée par la pénurie des transactions et la sûreté s'efforce aux environs des limites de samedi. La Rente Française s'avance à 97.95 pour finir à 97.83 ; les Caisses achètent 98,000 francs de rente au comptant ? Les Fonds Etrangers perdent leur avance du début. L'Extérieur se retrouve à 85,97, le Turc à 86,50. Hausse des consolidés anglais.

L'Emprunt Marocain 1904 s'échange à 474.

Pas de changement sur nos grandes Sociétés de Crédit. Crédit Lyonnais 1.127. Comptoir d'Escompte 691, Société Générale 625, Crédit Foncier 808.

Le compartiment des valeurs industrielles et de transport est calme, sans variations bien importantes. Les valeurs industrielles sont raffermies. Le marché des Mines reste bien tenu.

Nos Obsèques ont été peu traitées.

Carnet Mondain

Hier a été célébré à Corvione, le mariage de Mlle Jéseine Virgitti, fille de M. Edouard Virgitti, le négociant bien connu, avec M. Bianconi, surveillant général au lycée de Marseille, officier d'académie.

A dix heures du matin, le cortège, composé de nombreux parents et amis, s'est rendu à la mairie, puis à l'église paroissiale où se trouvait réunie une assistance nombreuse et choisie.

La mariée a été conduite à l'autel par son père. Elle a excité l'admiration de tous par son maintien modeste et si sympathique ; son costume virginal était des plus luxueux et faisait ressortir davantage sa grâce et sa beauté.

C'est M. l'abbé Muchielli, curé de Ghisonaccia, cousin de l'époux, qui a officié et prononcé une très touchante allocution.

Pendant la cérémonie, une quête a été faite par Mlle Bianconi et M. Iliaise Virgitti, et Mlle Guglielmi et M. Philippe Filippi.

Les témoins de la mariée étaient M. le commandant Astolfi, officier de la Légion d'honneur, et M. Alexandre Brandi, chevalier de la Légion d'honneur ; ceux de l'époux, M. Bianconi, inspecteur d'académie, et M. Romani, ancien conseiller général.

La cérémonie religieuse a été suivie d'un déjeuner chez M. Edouard Virgitti.

Mme Virgitti a fait les honneurs de ses salons avec la distinction et l'affabilité qui la caractérisent. Toute la population s'est associée à la joie des familles Virgitti et Bianconi.

Les jeunes mariés sont partis le soir même pour Bastia, et se rendent en Italie, où les accompagnent nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

Mérite Agricole

M. Solives Charles, inspecteur principal des opérations du pari mutuel au ministère de l'agriculture, a été promu au grade d'officier, 10 ans de services, chevalier du 13 juillet 1899.

∴

Ont été nommés au grade de chevalier :

MM.

Arrogon, docteur-médecin à Bastia, importation aux colonies de nombreuses plantes maraîchères, 24 ans de services.

Battesti Jules-Pierre, propriétaire à Venaco, a propagé les nouvelles méthodes de culture, organisation de courses de chevaux, 15 ans de pratique.

Bonini Constantin, propriétaire agriculteur à Rosazia, propagation des méthodes nouvelles de culture, 30 ans de pratique.

Bureni Antoine, propriétaire, maire de Forciolo, amélioration de la culture de la vigne, 30 ans de pratique.

Casoni Baptiste, horticulteur à Ajaccio, application des meilleurs procédés de culture, 40 ans de pratique.

Castagnoni Jacques-Antoine, agent-voyer en chef à Ajaccio, importants travaux d'assainissement, 31 ans de services.

Colombani, sous-préfet de Corte, création de syndicats agricoles, 15 ans de services.

Comiti François, instituteur à Sainte-Lucie de Tallano, création de champs d'expériences et de démonstration, 30 ans de services.

Contri Ange-Toussaint, viticulteur à Saint-André de Cotone, services rendus à l'élevage, amélioration de vignobles, 16 ans de pratique.

Corteggiani Pierre, conseiller municipal à Corte, membre de la commission de statistique agricole, secrétaire du Jury des concours agricoles, 20 ans de pratique agricole.

Cattoli Jean, maire, économe du pénitencier agricole de Chiavari, 21 ans de services.

Damiani Jules, propriétaire à Sisco, améliorations culturales, 42 ans de pratique.

Dominici Joseph, juge de paix de Luri, reconstitution de vignobles, améliorations culturales, 30 ans de pratique.

Folacci, médecin, conseiller général de Bastelica, propagation des meilleures méthodes de culture, 30 ans de pratique.

Giacobbi Michel-François, propriétaire agriculteur à Venaco, lauréat de nombreux concours, 35 ans de pratique agricole.

Giudicelli Antoine-Marie, propriétaire à Lumio, plantation de vignobles, 40 ans de pratique.

Grassi Joseph-Raphaël, juge de paix, à Cervione, reconstitution de vignobles, amélioration de la race bovine et ovine, 28 ans de pratique agricole.

Graziani, propriétaire, maire de Cassano.

Laurence, directeur de la Compagnie des eaux de Bastia, nombreux travaux de canalisation et d'irrigation, 20 ans de pratique.

Luciani Eugène-Louis, propriétaire, conseiller municipal de Salate-Lucie de Mercurio, reconstitution de vignobles, 20 ans de pratique agricole.

Manicacci Simon, propriétaire, adjoint au maire de Calenzana.

Mattei Antoine, publiciste à Paris, collaboration aux journaux sportifs, conférences agricoles.

Moroni Jean-André, instituteur à Corbara, améliorations culturales, 15 ans de pratique agricole.

Ogliastroni Jean, directeur de la circonscription pénitentiaire de Lyon, propriétaire à Sartene, 20 ans de services.

Ordioni Louis, maire de Calacuccia, propagation de nombreux procédés de culture, 35 ans de pratique agricole.

Panzani Jean-Félix, maire d'Altagène, a reconstitué des vignobles, 20 ans de pratique agricole.

Paoli François-Xavier, agriculteur, maire d'Orto, introduction dans la région de nouvelles méthodes de greffage de la vigne, de l'olivier et du châtaignier, 22 ans de pratique.

Peretti Antoine-Joseph, médecin à Giuncheto, création de prairies artificielles, reconstitution de vignobles, 50 ans de pratique agricole.

de Peretti Antoine-Pascal, propriétaire agriculteur à Levie, propagation de l'emploi des engrais chimiques, reconstitution de vignobles.

Peri Jérôme, président de la Chambre de commerce d'Ajaccio, négociant, propagation des nouvelles méthodes de culture, 20 ans de pratique agricole.

Pierza Paul, propriétaire, conseiller municipal de Calvi, améliorations foncières et culturales.

Poggi, inspecteur adjoint des eaux et forêts à Bastia, importants travaux de reboisement, 22 ans de services.

Quilici Joseph-Dominique, avocat journaliste, à Montpellier, chronique commerciale et agricole.

Rocca, propriétaire, conseiller municipal de Calvi.

Scamaroni Quilicus, conseiller municipal à Bonifacio, application et propagation des nombreux procédés de culture, 50 ans de pratique agricole.

Tamburini, juge de paix à Palneca, conférences sur le crédit agricole, président de la commission de statistique agricole du canton.

Tollinchi Guillaume, maire de Sainte-Marie Sichè, services à l'élevage, reconstitution de vignobles, 20 ans de pratique agricole.

Villanova Dominique, propriétaire à Calenzana.

Les pièces de nickel

La pièce de 25 centimes en nickel par sera dorénavant frappée avec un nouveau revers dont le modèle, exécuté par M. Patey, graveur, est déposé à l'administration des monnaies et médailles.

La tranche lisse est remplacée par une tranche à vingt-deux pans.

Les pièces du nouveau type auront cours légal pour l'appoint de 5 fr., selon les dispositions de l'article 50 de la loi du 31 mars 1903.

Les pièces frappées en tranche lisse avec le revers déterminé par le décret du 30 août 1903 (revers au carré) continueront à avoir cours légal concurremment avec les pièces dont le type est déterminé par le présent décret.

LES HÉMORROIDES

Peu de personnes ignorent quelle triste infirmité constituent les hémorroïdes, car c'est une des affections les plus répandues ; mais comme on n'aime pas à parler de ce genre de souffrances, même à son médecin, on souffre beaucoup moins qu'il existe, depuis quelques années, un médicament, l'ELIXIR DE VIRGILE, qui les guérit radicalement et sans aucun danger. On n'a qu'à écrire, 3, rue de la Tacherie, Paris, pour recevoir franco la brochure explicative. On verra combien il est facile de se débarrasser de la maladie la plus pénible, quand elle n'est pas la plus douloureuse. Le flacon, à fr. 50, franco. Exiger sur l'enveloppe de chaque flacon la signature de garantie Nyrdahl.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. Ambrosini, officier d'administration de 2e classe, greffier près le conseil de guerre de Montpellier, a été promu au grade d'officier d'administration de 1re classe et maintenu à son poste.

— M. l'officier d'administration de 3e classe Fontana, rentré de la Nouvelle-Calédonie, est affecté au service des troupes coloniales, à Rochefort.

— M. le capitaine de frégate Morazzani, du port de Toulon, est désigné pour remplir les fonctions de sous-directeur des défenses sous-marines à Toulon.

— M. Valery, surnuméraire des postes et télégraphes sur la ligne du Nord-Ouest, passe sur celle du Sud-Ouest.

Les Elections Départementales

Muro

Muro, 9 août 1904.

Au Directeur du *Petit Bastiais*.

J'ai lu avec la plus grande surprise dans votre journal du 7 courant la lettre de M. l'avocat Ambrosini, m'accusant de volte-face. Je proteste de toute mon énergie contre cette allégation, il aurait dû maintenir sa candidature avant de m'accuser. Et comment peut-on juger une personne avant de la voir à l'œuvre. Si M. Ambrosini veut se donner la peine de chercher, il trouvera ailleurs que dans mon attitude les causes de son désistement. Au surplus, je suis connu dans le canton de Muro et ses imputations me laissent froid.

Veuillez agréer, etc.

VINCENT GIULIANI,
Maire.

L'Assistance Médicale à Bonifacio

Un vrai tour de force vient de s'accomplir dans nos murs. L'ancien ami Carrega, maire et conseiller général, à la suite de ses courses dans les forêts de liège à Portovecchio, a été arrêté par l'honorable docteur M. Balesi qui, armé de..... l'Assistance médicale dont il est le vrai créateur en Corse, lui fit subir le système. Gagné par le charme des arguments dont le docteur a le secret, notre maire se laisse séduire et arrive en toute hâte ouvrir la séance pour voter, sans retard, — le danger est imminent — l'Assistance médicale gratuite, assurant du coup : 2.500 francs aux docteurs et 2.500 francs aux pharmaciens.

Sans désemparer, l'on aurait ensuite, toujours d'après la rumeur, ouvert immédiatement une liste circonstantielle de 300 assistés.

Je ne sais ce qu'il peut y avoir de vrai parmi tous ces racontars qui circulent au pas de chaque porte de maison entr'ouverte, à cause des chaleurs. Pour ma part, je n'ajouterais foi aux commérages que tout autant que je verrais cette liste affichée aux murs de la Loggia.

Partisan convaincu de la Démocratie qui égalise les citoyens, je suis dès lors surpris de ne pas voir un plus grand nombre bénéficier de l'Assistance — car on n'est pas 300 assistés, mais 800 qu'il faut mettre à Bonifacio. — Espérons qu'à la première réunion, les Serdes qui se sont glissés dans la liste seront éliminés. — Dans la nouvelle fournée il y aura 800 assistés.

800 électeurs, c'est-à-dire parité de terme, et tout le monde sera content !

En attendant cette réforme promise, M. le Percepteur doit surseoir à l'imposition. Néanmoins, pour faire face aux exigences fiscales, j'ai réduit mon abonnement médical d'autant que je suis imposé. De cette façon mon budget de famille se trouve équilibré et les médecins ont leur compte.

Quoiqu'il en soit, je me demande encore pourquoi les villes-lumières d'Ajaccio, Bastia, Propriano, Sartene, ne suivent pas l'exemple de notre munificalité ou pourquoi Bonifacio fait tout autrement que les villes ci-dessus où il y a des économistes à faire pâlir le prétentieux talent de nous tous qui ne sortons pas de la Sorbonne — avouons le ? Ne comptant pas parmi les intellectuels de la ville, je discute froidement la question de l'Assistance médicale en ma qualité essentielle de contribuable et cela sans crainte aucune des foudres sibérialnes.

Je continue mon étude, et je dis qu'à Portovecchio où la paupérisme existe, où la malaria sévit, l'Assistance médicale sera nécessairement de rigueur jusqu'au jour de l'assainissement de la Côte orientale.

Mais à Bonifacio, qui a le climat le plus sain de la Corse, et où les situations sociales sont sensiblement égales, à Bonifacio où tous les hommes sont ou veulent être à tour de rôle conseillers municipaux, à Bonifacio où toutes les femmes portent uniformément le même chapeau riche, je compare l'Assistance médicale à Bonifacio à la « taxe » des mendiants en Angleterre.

Là, sous le règne d'Elisabeth, chaque commune fut obligée de prélever sur les propriétaires la somme indispensable à l'entretien des mendiants. La taxe des pauvres fut établie. Dans le principe, elle déshonorait ceux qui la recevaient ; mais bientôt cet heureux préjugé s'effaça, la remède devint pire que le mal. Cette taxe servit d'encouragement à l'oisiveté et de prime à la débauche ; elle augmenta le nombre des nécessiteux.

Rien ne démoralise plus un pays que la misère qui se fait gloire de ses haillons, qui devient en quelque sorte un métier, dit l'historien.

A Bonifacio, le résultat sera celui-ci : L'assisté deviendra paresseux et malade pour faire plaisir... et le petit propriétaire qui réellement est le plus besogneux — je le dis sans vergogne — sera écrasé, sera ruiné par l'impôt additionnel. Les enfants du petit propriétaire quitteront à jamais le sol natal — devenu inhabitable — ils iront, comme cela a commencé — au Fontin ou ailleurs — pour retourner plus tard non au rocher inhospitalier — mais pour habiter Ajaccio, Nice ou Bastia.

J'ai déjà signalé que l'on fait tout pour éloigner nos enfants, mon devoir de Bonifacien est celui de le répéter encore : « Bonifacio, à Bonifacio, ouvre tes bras à tes enfants qui ne demandent à te servir que comme ils t'aiment. »

F. SARRA,
Capitaine au long cours.

Le Mois Météorologique à Bastia

JUILLET 1904

Le mois de juillet a eu 1 jour de pluie qui a donné 17mm d'eau. La moyenne est de 2 jours et de 19mm.

La température moyenne du mois a été de 26°6, elle est supérieure de 4° à celle du mois de juin.

L'année dernière la température moyenne de juillet ne s'était élevée qu'à 24°.

Par suite, cette année, la température de chaque jour de juillet a été, en moyenne, supérieure de 2°6, à celle de l'année dernière pour le même mois.

Déjà pour le mois de juin nous avions trouvé 3°2 en plus chaque jour sur l'année dernière.

Les vents se sont répartis de la manière suivante :

11 jours S.-E. (scirocco).
14 jours N.-E. (grecale).
2 jours S.-O. (libeccio).
1 jour O. (ponente).
3 jours de calme.
31 jours.

Moyennes du mois :

Température minima, 22°6.
Température maxima, 30°8.
Hauteur barométrique, 761mm7.
Intensité du vent, 1,2.
Etat du ciel, 0,17 couvert.

Bourse de Paris

	10 août	11 août
Rente 3 0/0 cours	98,05	98,15
— 3 p. 0/0 amortis.	97,95	98,05

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 11 au 01

Thermomètre. — 12 heures du matin, + 26°6 à midi, + 30°5. à 3 heures du soir, + 28°. Maxima, + 30°3. Minima, + 23°3.

Baromètre. — 7 heures du matin, 758 mm à midi, 758 mm. 6 heures du soir, 759 m. *Vent.* — Dans la matinée, E. faible.

Dans l'après-midi, O. modéré.

Etat du ciel, demi-couvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

∴

Légion d'honneur

M. Nadal, premier président de la Cour d'appel de Nîmes, vient d'être promu au grade d'officier de la Légion d'honneur.

Cette promotion sera très agréablement accueillie en Corse et particulièrement à Bastia, où l'ancien procureur général près notre Cour d'appel a laissé les meilleurs et les plus sympathiques souvenirs.

∴

Chants Corses

La rédaction du *Stilo* nous prie d'annoncer qu'elle se propose de publier les Chants populaires Corses. Elle commencera cette publication dans son numéro de dimanche.

∴

Récompenses honorifiques

Sur la liste des institutrices qui ont obtenu la médaille de bronze, nous avons omis le nom de Mlle Hélène Mariani, l'honorable institutrice de Molitasa. Nous nous empressons de réparer cette omission en lui présentant nos excuses et nos félicitations.

∴

Avis

Mlle Antoinette Bonso, sage-femme reçue par le jury de Montpellier, vient de s'établir à Bastia, rue Salvator-Viale n. 2, au 4me étage, au dessus de l'hôtel Lingénieur.

∴

Mouvement des passagers

Pendant le mois de juillet 1904, la Compagnie Fraissinet a effectué sur Marseille : 9 voyages de Bastia, 8 d'Ajaccio, 4 de Calvi ou Ile-Rousse.

Le nombre des passagers a été de : 1.215 de Bastia, 677 d'Ajaccio, 99 de Calvi ou Ile-Rousse ; total, 1 991.

Il a été transporté : de Bastia, 1.040 tonnes, d'Ajaccio, 538, de Calvi ou Ile-Rousse, 130 ; total, 1.708.

∴

On demande

On demande une ou deux pièces meublées ou non. S'adresser au bureau du journal.

∴

Avis

On achèterait appartements bien situés, composés de 8 à 10 pièces. S'adresser au bureau du Journal.

∴

Maladies des yeux

Le Docteur Alessandroff, l'oculiste bien connu en Corse, est rentré à Ajaccio. Les personnes qui désirent le consulter peuvent s'adresser rue Général Fiorella, 19, ou 20, tous les jours de 8 à 9 et de 1 à 3 heures ; ou bien à la Pharmacie Scaglioli, Ajaccio.

∴

Leçons de vacances

M. Talamoni, professeur au lycée, chargé de la classe des vacances, prévient les familles qu'il se tient à leur disposition, dans le cas où elles désireraient faire travailler leurs enfants pendant les mois d'août et de septembre.

Préparation au brevet élémentaire (garçons et filles).

Boulevard Paoli, 43, au 4e.

— M. Luccioni, professeur au Lycée, se tient à la disposition des élèves qui voudraient prendre des leçons pendant les vacances, Bd St-Angelo, 10.

∴

Avis

Pour cause de départ, à vendre salon, salle à manger, canot, et divers meubles. S'adresser Villa Righetti, Toga, tous les jours de 2 à 5 heures.

∴

A vendre

Très belle occasion : 1 salon Louis XV palissandre sculpté ; 3 grandes glaces dont une de Venise ; 1 lustre vénitien ; 1 table mosaïque ; 1 bahut palissandre ; une riche salle à manger Henri II ; 4 armoires à linge ; Tableaux et majoliques de Florence, etc.

S'adresser Place Saint-Nicolas, 13, au 3e étage.

Etat Civil

NAISSANCES

Pietri Marie-Catherine. — Pasqualini Marie-Aurélie.

DÉCÈS

Spinelli François-Marie, 5 ans, de Bastia.
Medinelli Antonia, 10 ans, de Bastia.

Liquidation Lazarotti

Erratum

C'est par erreur qu'on a porté dans le numéro du 10 août le 23 au lieu de 23 ; cette dernière date est celle pour laquelle les créanciers sont convoqués.

Le Greffier,
D.-A. TOMASI

Dernière Heure

SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE JOUR SPÉCIAL

L'Légion d'honneur

M. Gilormini, sous lieutenant au régiment de réserve de la Corse, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Elections de Moita

Les électeurs du canton de Moita sont convoqués pour le 28 août, à l'effet d'élire un membre du conseil général en remplacement de M. Andrei, dont l'élection a été annulée.

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

La Situation

D'après l'*Echo de Paris*, le commandant de l'escadre de Port-Arthur rapporte que les croiseurs *Bayan*, *Askold*, *Pallas*, *Nouik* et des canonnières, sortis le 26 juillet pour canonner les positions ennemies, furent attaqués par les navires japonais *Tchiaoa*, *Itsuku-Shima*, *Matsu-Shima*, *Tchioda*, deux croiseurs de deuxième classe et 30 torpilleurs. Un projectile de 8 pouces du croiseur *Bayan* a éclaté dans la poupe de l'*Itsuku-Shima* et a mis ce navire hors de combat, et tous les navires ennemis rebroussèrent chemin en mer ; et, en même temps le croiseur *Tchioda* fut avarié par une mine du barrage russe et sa proue, en s'enfonçant, se dirigea vers Talien-Wan. Un projectile des batteries n° 22 avaria une canonnière ennemie qui fut remorquée.

Le 27 juillet, vu l'offensive générale des Japonais contre nos positions sur terre, on envoya, sur la demande du général Stessel, pour appuyer le flanc droit, le *Bayan* battant pavillon du capitaine de vaisseau Retzenstein, le *Retvizan*, le *Pallas*, l'*Askold*, les canonnières *Otvajny*, sous le pavillon du contre-amiral Leschinsky, le *Germiatchy*, le *Ghiliok*, le croiseur *Novik*, et 12 torpilleurs qui, précédés par des bateaux à travail, se dirigèrent vers Loungantan, d'où ils canonnèrent les positions japonaises jusqu'à trois heures de l'après-midi. Au retour, qui eut lieu dans le même ordre, une mine éclata, dans la rade, sous un des bateaux dragueurs.

La situation de l'armée russe était, d'après le dernier rapport de Kouropatkine, la suivante. Pas de changement dans le rayon de la concentration. Les Japonais n'ont pas encore traversé la rivière Taitsé-Ho (ou Taitsikihe) qui passe à Liao-Yang ; les Russes continuaient à occuper la rive droite.

« Nous avons réoccupé Siao-Syr à l'extrême-est, dit ce rapport ; ensuite, un détachement d'avant-garde de Kuroki, a reculé jusqu'à Saimatsé. Nous avons eu des combats de reconnaissances sur les fronts est et sud. »

On croyait à l'état-major général, avant-hier, à une marche offensive de Kouropatkine vers le sud. Le généralissime s'est borné à faire faire des reconnaissances qui ont abouti aux petits combats dont vous connaissez les détails.

« Il est impossible d'admettre que Kouropatkine puisse quitter Liao-Yang sans bataille, parce qu'il a fortifié la place de façon puissante. On ne comprendrait pas pourquoi il aurait dressé à grands frais toutes ces fortifications, tous ces forts modernes, pourquoi il aurait entouré Liao-Yang d'obstacles artificiels, fougasses, grilles, etc. La bataille est absolument certaine. »

cela ne veut pas dire que Kouropatkine ne se décidera pas à remonter vers le nord, où, comme on l'a annoncé, quantité d'approvisionnements et de munitions ont déjà été envoyés de Liao-Yang.

Il y a huit jours, on était très inquiets sur la situation de nos troupes. Aujourd'hui, on a meilleur espoir. Les Japonais sont en groupes dispersés ; les Russes présentent une masse compacte et opèrent dans une plaine. Leur situation est plus favorable.

PORT ARTHUR

L'Escadre russe forçant le blocus, s'échappe de Port-Arthur

On télégraphie de Saint-Pétersbourg, 11 août, 2 heures soir.

Des dépêches privées provenant de Che Foo rapportent que le contre-torpilleur russe *Reshitchne* venant de Port-Arthur, est arrivé ce matin à Che-Foo.

Le commandant du *Reshitchne* a déclaré que l'escadre russe bloquée dans Port-Arthur, composée de six cuirassés, quatre croiseurs et la moitié de la flottille des torpilleurs, s'est échappée dans la matinée d'hier, forçant le blocus de la flotte japonaise, pour rejoindre l'escadre de Vladivostock qui se trouve renforcée par les navires achetés à la République Argentine.

La fuite de la flotte russe est confirmée par les Japonais

On télégraphie de Londres :

La légation du Japon à Londres communique une dépêche officielle provenant de Tokio, laquelle confirme le départ de Port-Arthur de la flotte russe.

La version japonaise sur le départ de l'Escadre russe

On télégraphie de Londres :

Une dépêche adressée au *Daily Telegraph* par son correspondant à Tokio, rapporte que les troupes japonaises qui assiègent la place, étant parvenues à capturer des collines qui dominent au sud et à l'ouest la rade de Port-Arthur, y établirent des batteries composées de pièces de gros calibre.

Ces batteries bombardèrent dans la journée de mardi les vaisseaux russes qui se trouvaient dans la rade intérieure.

Ne pouvant riposter utilement au feu des batteries japonaises et courant le danger d'être détruite, l'escadre russe résolut de forcer le blocus.

Mercredi matin, avant la pointe du jour, elle franchissait le goulet, prenant la direction du sud à toute vitesse.

Les vedettes japonaises signalèrent aussitôt l'escadre russe qui fut poursuivie par toutes les forces ennemies, sous le commandement de l'amiral Togo.

Un grand combat naval qui dura jusqu'à la nuit, s'engagea au large de Port-Arthur.

L'escadre japonaise était composée de 5 cuirassés, 4 grands croiseurs cuirassés, 10 autres croiseurs et 48 torpilleurs.

Le résultat du combat est inconnu.

Seize navires de guerre russes signalés au large de Che-Fou

On télégraphie de Londres :

Le *Standart* publie une dépêche que lui a adressée son correspondant de Che-Foo, ainsi conçue :

« Les équipages de deux jonques arrivées ce matin à Che-Foo rapportent qu'ils ont rencontrés au large de ce port, seize navires de guerre russes, qui marchaient dans la direction du sud-ouest. »

Quelques détails sur le combat naval

Paris, 9 h. 45 soir.

Une dépêche adressée de Tokio à un journal de Londres et parvenue à Paris à 9 heures 45 du soir, rapporte que pendant la grande bataille navale qui a eu lieu à la suite de la sortie de la flotte russe de Port Arthur, le cuirassé *Revitzan*, abandonnant le combat, semble prendre la fuite dans la direction du port de guerre avec un autre cuirassé du type du *Pobieda*.

Un croiseur japonais hors de combat

Che Foo, 11 août.

D'après une dépêche privée provenant de Che-Foo, le croiseur japonais *Itsugi*, serait été mis hors de combat, au cap de l'île Round.

MANDCHOURIE

Les Russes se replient sur tous les côtés

On télégraphie de Saint-Pétersbourg :

Une dépêche adressée au *Rous* par son correspondant à Liao-Yang fait connaître que les Russes se replient sur toute la ligne.

Ils continueront au besoin à se replier jusqu'à Thié Ling à 70 kilomètres au nord de Moukden, qui peut devenir une place très importante.

LES GRÈVES

La Situation à Marseille

On télégraphie de Marseille, 11 août :

Les équipages de tous les navires de la Compagnie des Messageries Maritimes, ont quitté le service.

Le calme le plus complet règne dans les autres Compagnies de navigation.

A TOULON

deToulon, 11 août :

Une agitation ouvrière générale règne en ville.

Les charretiers, cochers, chargeurs de farine, livreurs, portefaix, facteurs, commissionnaires se sont mis en grève.

La situation est grave, l'alimentation de la ville en souffre beaucoup.

LA MORT DE M. Waldeck-Rousseau

Les journaux de Paris

La mort de l'ancien président du Conseil a produit à Paris et dans toute la France une grande impression.

Les journaux de Paris rendent hommage à la mémoire de M. Waldeck-Rousseau. Seuls, quelques journaux de l'opposition lui reprochent d'avoir fait accorder la grâce de Dreyfus, et d'avoir fait voter la loi contre les associations religieuses.

La presse étrangère

Les journaux anglais disent que M. Waldeck Rousseau fut le personnage le plus éminent de la République depuis Gambetta.

En Allemagne, en Italie, en Autriche, les principaux journaux parlent en termes élogieux du grand homme d'Etat français.

Les secours de la religion

Le *Journal* dit que sur la demande de Mme Waldeck-Rousseau, un prêtre fut appelé et récita les prières des agonisants ; il a administré le Sacrement de l'Extrême-Onction.

M. Waldeck-Rousseau rendit le dernier soupir sans avoir ouvert les yeux ni prononcé une parole.

Télégramme de M. Déroulède

M. Déroulède a envoyé une dépêche de condoléances à Mme Waldeck-Rousseau, disant que malgré les profonds dissentiments politiques qui existèrent entre M. Waldeck-Rousseau et lui, il ne saurait oublier les premières et cordiales relations qu'ils entretinrent chez Gambetta.

« Il m'est impossible, ajoute-t-il, de ne pas reconnaître à l'heure actuelle, dans les circonstances présentes, que cette mort est une perte pour la République, un deuil pour tous les partisans de Gambetta restés Gambettistes. »

Les obsèques aux frais de l'Etat

Le gouvernement avait manifesté à la famille, l'intention de faire les obsèques de M. Waldeck Rousseau aux frais de l'Etat.

Mme Waldeck a adressé une lettre de remerciement au président du Conseil, lui exprimant en même temps son regret de ne pouvoir accepter l'offre du gouvernement, se conformant ainsi aux désirs de son mari qui avait toujours souhaité des obsèques très simples.

L'arrivée du corps à Paris

Le corps de M. Waldeck-Rousseau arrivera demain à Paris, et il sera déposé dans le caveau de l'église Sainte-Clotilde.

Obsèques très simples

Les obsèques seront très simples et auront lieu samedi matin, à 10 heures.

Il n'y aura ni discours, ni couronnes, ni honneurs militaires. Une seule députation y assistera officiellement, celle de l'ordre des avocats.

L'inhumation

L'inhumation sera faite au cimetière Montmartre.

Les Morts du Jour

M. Archain

On annonce la mort de M. Archain, conseiller municipal de Paris.

L'AFFAIRE MASSOT-HURAC

La chambre criminelle de la Cour de cassation a annulé l'arrêt de la chambre des mises en accusation qui renvoyait devant la Cour d'assises d'Aix, la veuve Massot, dite « l'empoisonneuse de Marseille », qui est inculpée d'avoir donné la mort à son mari en lui administrant du poison par petites doses.

Une nouvelle chambre des mises en accusation sera désignée.

STATION D'ÉTÉ

Hôtel Monte d'Oro

La Foce de Vizzavona

Altitude 1.200 mètres

Voiture à la gare de Vizzavona. A très récente installation à neuf, l'Hôtel Monte d'Oro est ouvert et se recommande comme séjour le plus agréable pendant l'été.

Prix modérés

Arrangement pour famille

00391 V. BUDTZ.

Horlogerie-Bijouterie

Orfèvrerie

24, Boulevard Paoli, Bastia

E. GIUNTOLI

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie.

OREZZA-LES-EAUX

Grand Hôtel de la Paix

Veuve PIETRI, propriétaire

Ouvert du 1er juillet au 15 septembre

Réduction pour familles et séjours prolongés.

LIVORNO

PALACE HOTEL

(PALAIS FABBRICOTTI)

Vis-à-vis des RR. Bagni Pancaldi

Position délicieuse au bord de la mer. — Tout confort moderne. — Prix variant entre 10 et 15 francs par jour. — Lumière électrique. — Ascenseur.

GRAND GARAGE D'AUTOMOBILES

Cure à l'Hôtel des eaux renommées de la SALUTE

La seule Maison avec grand parc

G. SPAINI & C.

Ouverture

DE L'ÉTABLISSEMENT THERAML de Guagno-les-Bains

A partir du 15 juillet, le docteur M. Ferrandi, médecin major de 1re classe en retraite, officier de la Légion d'honneur, dirigera à cette Thermale, l'Etablissement devient dans une maison de santé où les soins les plus délicats seront donnés à Messieurs les baigneurs, qui trouveront en outre tout le confortable désirable. L'Etablissement étant aménagé pour permettre de prendre son bain sans sortir, comme il est impossible dans une cure Thermale au point de vue médical. Pays des plus pittoresques ; air pur, promenade en forêt, grands ombrages, deux belles galeries permettent couverts, soleil, pluie. Une société choisie et sérieuse attire chaque année les baigneurs à passer une saison agréable que l'efficacité incontestable des eaux avec une cure bien surveillée rendra fructueuses.

Prix 5 fr. 50 par jour chambre et 1 bain.

Pour renseignements s'adresser à Mme Jean de la Rocca, propriétaire des sources Thermales des Etablissements de Guagno-les-Bains.

HOTEL PAOLI

Morosaglia

Charmante situation au milieu d'une magnifique châtaigneraie. Nouvelle installation, chambres meublées à neuf, confortable désirable, cuisine très soignée, d'une propreté exquise, eau fraîche et délicieuse. L'Hôtel se trouve à 100 mètres de la maison du Général patriote Pascal Paoli.

Voitures, calèches et tramways, à la gare de Ponte-Leccia, sont à la disposition de MM. les voyageurs à l'arrivée des trains.

Un service de voitures est établi entre la gare de Ponte Leccia et les eaux d'Orezza.

S'adresser pour tous renseignements, 24 heures à l'avance, à M. POGGI, propriétaire de l'hôtel.

On peut arrêter les places de voitures chez M. François Bartoli, maître d'hôtel à Bastia, avenue de la Gare.

ÉTABLISSEMETS

L.-N. MATTEI & Cie

BASTIA (Corse)

Manufacture de tabacs, cigares et cigarettes. Grand choix de tabacs en feuilles pour fabrication de cigares. Fournitures complètes pour bureaux de tabacs. Cigares et cigarettes de la Havane et de toutes provenances. Cigarettes d'Orient, Algériennes, Egyptiennes, Russes, Américaines, Belges Suisses et Havane. Cigarettes de toutes sortes sans colle, faites à la main et à la machine.

Cigares en Boites assortis

GRANDE DISTILLERIE BASTIAISE

Rhum et Tafia de la Martinique, importation directe; Grande Fine Champagne, à des prix très réduits; Eau-de-Vie de vin et Eau-de-Vie de marc depuis 1885; Spécialité de Vermouth de Turin; Vins fins de toutes marques et toutes provenances; Vins blancs des premiers crûs du Cap, tels que :

MALVOISIE SEC, GENOVESELLA DOUX, MUSCATS, ETC., ETC.

MANUFACTURE DE TABACS, CIGARES ET CIGARETTES

GRAND ASSORTIMENT DE TABACS DE TOUTES PROVENANCES

VIN DU CAP-CROSE AU QUINQUINA

APRÈS VOS REPAS, prenez un verre de liqueur:

LA CÉDRATINE

si justement appréciée des gourmets.

Ne fumer que l'excellent ***CIGARE MATTEI*** ou ne pas fumer

29e ANNÉE — SAMEDI, 13 AOUT 1904 — № 190

00392

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois	
Corse.....	20 fr.	10 fr.	5 fr.	UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.
Autres Départ.	22 »	12 »	6 »	

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Hippolyte.

SOLEIL : (heure européenne)
Lever. 4 h. 38 m. — Coucher, 6 h. 34 m.
LUNE Nouv. le 11 — Premier quar., le 17.
FÊTE DE DEMAIN : Saint Ormidès.

12 AOUT

LE LABOURAGE

Les paysans laboureurs n'étrennent plus que la mauvaise chance. Ils ne savent plus sur quel pied danser. La moisson presque levée dans la plage, se poursuit dans l'intérieur, et à mesure qu'elle s'avance, les désillusions reviennent et avec elles les découragements et les défaillances. Avec la série persistante des disettes qui se suivent il y a vraiment de quoi se rebuter du travail de la terre devenue trop avare. La récolte des céréales a donné en moyenne dans la proportion de un à quatre grains.

Il y a loin de la proportion que donnaient les terres de la Palestine sous les Israélites, où un grain en produisait trois cents, selon Hérodote. C'était alors le peuple de Dieu qui était avec lui, lui envoyant les pluies en leur saison et abondance de grains et de fruits. Si l'on doit écouter les uns, qui ne sont pas le petit nombre, si la Providence nous envoie toutes ces afflictions, c'est à parce que Dieu n'est plus parmi son peuple qui s'éloigne de sa religion et qui va jusqu'à la discuter et la méconnaître. Dans l'hypothèse que leur inspiration soit vraie et sincère comme leur persuasion, quel sera l'oracle qui désignera l'Iphigénie qui doit être immolée pour apaiser la colère de Dieu ? Il sera toujours utile de rechercher dans les choses matérielles et pratiques, l'explication et la cause efficiente de la stérilité de nos terres.

C'est plus qu'un crime, comme disait un grand diplomate, c'est une lourde faute de rester les bras croisés devant une situation économique qui s'aggrave jusqu'à devenir alarmante. Qu'on s'arrête à considérer un de ces laboureurs, ordinairement père de famille, qui a sacrifié son petit capital, ses peines, son temps après ses semailles qui constituent son seul fond d'espérance : au moment où il s'attend à recevoir sa récompense, à ramasser les fruits de son labeur, il s'aperçoit que ces fruits se sont évanouis, et il se trouve les mains vides et les sacs aussi. On doit noter que sur la mesquine production, il doit prélever les droits de terrage, les droits des bœufs, d'émondage et de coupage ; qu'est-ce qui lui reste pour la semence de l'année prochaine et pour la nourriture de sa famille ? Moins que rien ! des dettes criardes et la fièvre en perspective. Hâlé par le soleil, en proie aux soucis, ne sachant chez qui aller crier famine, il tourne dans son aire, accablé de chagrin, dans un abattement profond, capable d'attendrir des cœurs mais sourds créanciers qui l'obsèdent. N'est-ce pas la désolation pour cet homme dans ce qu'elle a de plus triste ?

Si l'on veut bien songer que les cultivateurs représentent les trois quarts de la population de l'île et la classe la plus active et la plus vivace, l'on conçoura sans peine que leur gêne fera la gêne de tous, et que leur malheur ce fera pas le bonheur des autres.

La gêne est l'ennemie de l'aisance. Toutes les deux sont contagieuses. Chacune répand autour d'elle son virus respectif et spécial. Sous le coup de feu de leur malaise matériel et moral, beaucoup par dégoût, plusieurs par défaut de moyens, délaissent le labourage, et flottant entre divers métiers sans se fixer à aucun, ils demandent leur subsistance à de petites industries ou à de maigres spéculations qui ne sont pas moins ingrates ; et lorsqu'ils s'abandonnent, ils réussissent sur le commerce à l'aide d'artifices ou d'expédients qui tournent rarement bien. Ainsi les champs abandonnés et incultes sont envahis par la fougère, ne donnent plus aucun rendement, sont décriés et perdent même leur valeur intrinsèque.

La diminution évidente des revenus fonciers, l'augmentation non moins évidente des charges qui les obèrent, donnent la clef de la situation économique des propriétaires fonciers qui ne peuvent équilibrer leur bilan qu'en écornant le capital. Comme le secret de se faire des rentes sans capital est devenu un secret d'Etat, et qui veut, ne peut en acquérir la connaissance, cette classe de citoyens qui représente le tiers-état, est la plus éprouvée, et elle a d'autant plus raison de geindre qu'on fait porter sur elle presque tout le poids de ce colosse qu'on appelle les charges fiscales de l'Etat.

Comme à l'impossible nul n'est tenu, de guerre lasse, ils se dérobent à la lourdeur du fardeau, à l'âpre lutte pour la vie, se laissant aller à vivre de bric à brac et la maxime :

Où il n'y a rien le roi perd ses droits

trouve souvent son application. L'Etat et le roi font deux ; ils n'ont de commun que le genre et le premier n'est pas toujours bon prince.

Cette constatation parmi tant d'autres, n'est pas la moins manifeste ni la moins persuasive pour révéler les défectuosités du système des impôts qui atteint presque exclusivement la propriété foncière. Le rétablissement de l'équilibre dans la répartition des impôts a été le grand ressort des programmes politiques. L'effet produit, on les oublie lorsqu'il n'est pas nécessaire de les désavouer. Au moment psychologique on s'esquive à l'anglaise devant toutes les questions qui intéressent la classe pauvre et propre à améliorer son sort, qui se morfondent dans les serviettes, qui s'asseoient comme des culottes dans le vestiaire du Palais Bourbon. Une fois qu'on a trouvé le moyen d'abuser le peuple en le grisant de l'encens d'une souveraineté fictive et illusoire, il suit en aveugle sans se soucier de ses besoins. C'est pourquoi il sera constamment adulé et jamais servi.

Les réparations annoncées à grands frais qui se rapportent à notre petite patrie, à la petite et coquette nacelle de la France, n'ont pas une meilleure fortune. Des bâtons s'introduisent toujours dans les roues. Elles restent en panne faute d'huile, de graissage ou de cocher. On ne les trouve jamais mûres à point. Elles finissent par se black-roter et tombent à terre sans mûrir.

Mon objectif n'est pas de rechercher les causes de cette insouciance mais bien la cause de la persistance des mauvaises récoltes et de la décadence de notre agriculture, ce qui fera l'objet d'une autre causerie.

F.-P. ANTONBRANDI.

LÉGION D'HONNEUR

M. Venturini, chef de bataillon au 122e régiment territorial d'infanterie, a été promu au grade d'officier de la Légion d'honneur. 40 ans de services, 6 campagnes, 2 citations, chevalier du 13 juin 1884.

⁂

Ont été nommés au grade de chevalier dans l'Ordre de la Légion d'honneur :

MM.

de Aldovrandi Matkieu-Jacques, consul de 2e classe, 25 ans de services.

Reuucci Pierre-Paul-Louis-Ange-Joseph, consul de 2e classe, chargé de la chancellerie de l'ambassade de France à Rome, 27 ans de services.

Vinciguerra, lieutenant territorial au rég. de Périgueux, 28 ans de services, 6 campagnes.

Gelormini, sous lieutenant de réserve au rég. de la Corse, 32 ans de services.

Maiseni, lieutenant au 24e rég. territorial, 29 ans de services, 15 campagnes.

Fiorini, lieutenant au 115e territorial, 29 ans de services, 13 campagnes.

Colonna d'Istria, lieutenant au 116e territorial, 27 ans de services, 14 campagnes.

Le Bien de Famille

Dernièrement, je lisais, sur un grand journal de province, que le Ministre de l'Agriculture, M. Mougeot, aurait préparé un projet de loi sur l'introduction du « homestead » dans la législation française.

Cette proposition y était ainsi résumée : « Tout chef de famille qui jouit, bien entendu, de ses droits civils, aura la faculté de constituer, par-devant notaire, un bien de famille insaisissable d'une valeur inférieure à six mille francs, lequel devra comprendre une maison habitée par le propriétaire avec un jardin, et facultativement, des terres attenantes ou non. »

Je n'ai pas l'intention de présenter une étude très approfondie sur ce projet qui n'est pas encore entièrement connu. Je prétends encore moins ne pas rendre hommage au caractère très humain et très généreux que présente ce principe le dessein de M. Mougeot. Je l'admet seulement, en me dégageant de l'emprise du charme séducteur de son titre, de sonder quel en est le dynamisme dans le relèvement de l'agriculture tel que nous l'entendons.

Et d'abord, voici un exemple qui nous permettra de poser le premier étal de notre opinion.

Un propriétaire possède trente mille francs ; il travaille par lui-même, entretient les siens dans une aisance relative. — Supposons que pour une dette de cinq mille francs, il soit réduit — cela s'est vu et se voit malheureusement trop souvent — à la saisie immobilière et à la vente judiciaire. L'expropriation a lieu pour tous ses biens non compris, bien entendu, le bien de famille qu'il aura eu la prévoyance de constituer.

Que peut faire cette famille avec les six mille francs que lui accorde la loi ?... On peut dire qu'elle est complètement déchue et jetée dans un dénûment profond.

Ce n'est pas tout. Si la mise à prix a été très basse et si le produit de l'enchère, dans la vente des 24.000 francs aliénables, n'a pas donné le montant nécessaire pour le solde de la dette — l'on sait combien dans ces sortes d'affaires les frais sont excessifs, — le malheureux exproprié est encore débiteur de la différence à son créancier.

Il ne reste même plus à cet infortuné la ressource de pouvoir obtenir un crédit pour essayer de se remettre à flot par une voie quelconque.

Dans l'occurrence, que vaut le projet de M. Mougeot ?... Ne présente-t-il pas une saisissante anomalie ? — La loi permettrait qu'une famille soit spoliée d'un bien qui peut avoir la plus grande valeur pour une dette comparativement dérisoire, et aurait l'ironique bienveillance de lui garantir un bien de misère !

J'entends ceux qui disent : « Ce projet est spécialement conçu en faveur du prolétariat rural. Il répond bien au besoin moderne de galvaniser les attaches du paysan à son clocher ; il enrayera sûrement l'exode de l'homme des champs sur la ville. »

Je l'ai dit plus haut, je ne connais pas la réforme en question dans tous ses détails ; il me semble cependant que le premier enthousiasme fait conclure trop vite. — Les transactions de notre pauvre humanité sont basées, d'ordinaire, sur des garanties réciproques. Or, quelles garanties le tout petit propriétaire pourrait-il offrir si son bien est rendu inaliénable ?.. L'on devine dans quelle impasse il serait acculé si son crédit est mis en suspicion !

---

163 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

CHAPITRE X

LA PREMIÈRE AFFAIRE

(Suite)

M. Falconet attendit un instant une réponse ; mais voyant que sa nièce persistait dans son silence et paraissait ne pas l'écouter, il haussa les épaules et se dirigea vers la porte. Au moment où il allait l'ouvrir, Laure se précipita sur ses pas.

— Où allez-vous ? lui dit-elle brusquement.

— Je viens de vous le dire, répondit le vieillard sans se retourner.

— Je n'ai pas entendu.

— Vous n'aviez qu'à m'écouter ; mais il paraît que ce n'est pas votre habitude de faire attention à ce qu'on vous dit.

— Il ne faut pas vous emporter ; autrement je n'ai pas la tête à moi.

— Je n'avais pas besoin de cet avertissement pour m'en apercevoir.

— Mais maintenant ma raison est tout à fait revenue.

— J'en doute, dit entre ses dents M. Falconet.

— Vous ne me croyez pas.

— Je crois que si vous n'êtes pas précisément folle, il s'en faut si peu que ce n'est pas la peine d'en parler.

— J'ai toute ma raison, dit l'orpheline d'une voix saccadée ; vous êtes mon oncle, ma mère est morte, on m'a séparée d'Henri. Vous voyez donc bien que je me rappelle tout et que je suis fort raisonnable.

Au lieu de contredire cette assertion, M. Falconet haussa de nouveau les épaules et tourna la clef dans la serrure.

— Avant de sortir, il faut me répondre, reprit la jeune fille, qui se rapprocha vivement de la porte, où allez-vous ?

— Je vous l'ai dit, répondit le maître de forges en faisant un geste pour l'écarter ; je sors pour une affaire pressée, mais je rentrerai bientôt.

— Et vous voulez me laisser dans cette chambre ?

— Sans doute. Je ne peux pas vous emmener avec moi.

— Dans cette chambre ! répéta l'orpheline.

— Qu'a-t-elle donc de si effrayant, cette chambre ? dit le vieillard qui prononça ces derniers mots en parodiant l'accent de sa nièce.

— Je ne veux pas rester ici, reprit Laure après avoir promené autour d'elle un regard effaré.

— Voici du nouveau.

— Non, je ne veux pas rester ici.

— Pourquoi cela, s'il vous plaît ?

— J'ai peur.

— Ah çà, est-ce que vos folies vont recommencer ?

— Je ne suis pas folle, mais j'ai peur.

— Et moi je vous préviens que je n'ai pas le temps d'écouter de pareilles sornettes. Au revoir.

— Mon oncle, s'écria Laure avec un accent suppliant, de grâce, ne me laissez pas seule dans cette chambre. Emmenez-moi avec vous. J'irai où vous voudrez, je ferai tout ce que vous exigerez de moi, je vous obéirai en toutes choses ; mais, au nom du ciel, ne me laissez pas ici. L'idée seule d'y rester enfermée m'épouvante et me glace.

— Ne dirait-on pas que cette chambre soit un souterrain ou une prison ? C'est cependant la plus belle pièce de l'hôtel.

— Ah ! plutôt un souterrain ! plutôt une prison !

— Mais de quoi avez-vous peur ?

— Je ne sais.

— Vous ne savez ?

— Un pressentiment me dit qu'il m'arrivera malheur si je reste ici.

— Un pressentiment ! répéta le vieillard avec un sourire de pitié : votre mère aussi parlait à tout propos de ses pressentiments ; je vois avec peine que vous avez hérité de ses visions et de ses vapeurs.

— Abandonnez-moi et outragez-moi, s'écria la jeune fille en arrêtant sur son oncle un sombre regard, mais n'insultez pas à la mémoire de ma mère.

— Vous m'avez déjà chanté cette chanson-là, répondit M. Falconet d'un ton brutal, ainsi donc je me dispenserai de l'écouter une seconde fois.

A ces mots, le vieillard sortit de la chambre sans que l'orpheline cherchât plus longtemps à l'arrêter ; et, dans la crainte qu'elle ne s'échappât lorsqu'il serait descendu, il referma la porte à double tour. L'appartement avait une autre sortie qui communiquait de l'escalier à la chambre à coucher où était en ce moment Georges Brousset. Le maître de forges ouvrit cette seconde porte et se retrouva en face de son beau-frère.

— Je viens de l'enfermer, lui dit-il, car avec une tête comme la sienne, il est bon de prendre ses précautions.

— Que vous a-t-elle dit ? demanda Brousset d'une voix émue.

— Elle ne voulait pas rester.

— Elle sait que je suis ici ? s'écria Georges involontairement.

— Pas le moins du monde.

— Pourquoi ne voulait-elle pas rester ?

— Que sais-je ? elle a peur, elle a des pressentiments ; enfin un tas d'extravagances.

— Vous a-t-elle parlé de moi ?

— A quel propos m'en aurait-elle parlé ? elle ignore notre petit arrangement.

— Ainsi vous ne lui avez rien dit ?

— Rien. Je m'en rapporte à vous pour lui expliquer la chose, et, puisque nous voilà revenus sur ce chapitre, poursuivit le maître de forges de l'air d'un homme qui n'a pas grande envie d'être pris au mot, je vous répète que si une pension... modique...

— Pas un mot de plus, interrompit Brousset avec un accent d'impatience ; dussé-je me condamner à l'existence la plus dure, Laure ne manquera de rien !

(*A suivre*).

CHOCOLAT MENIER

D'autre part, la généralité du prolétariat rural ne saurait se dire satisfaite.

En effet, ceux qui possèdent directement la terre ne sont pas les seuls à vivre dans les campagnes. Il y a aussi des bergers, des voituriers et les nombreux petits ouvriers ou artisans des divers corps de métiers. La plupart de ces braves gens tiennent, dans le dédain qu'il mérite, l'utopique phalanstère. S'ils ne peuvent être compris, au sens étroit du mot, dans la dénomination du prolétariat agricole, ils le sont forcément dans celle du prolétariat rural. Et la défense de l'agriculteur comporte rationnellement celle de ceux qui sont ses aides naturels et logiques.

Dans l'objet qui nous occupe, ces diverses classes de travaux doivent nous intéresser. Elles ont un petit capital qui, par suite d'une fausse spéculation, voire d'une maladie, n'est pas à l'abri de la cupidité d'un créancier plus ou moins marron.

Le législateur soucieux de porter un remède aux maux des campagnes, ne doit pas ignorer que, dans la pléthore des populations urbaines et des grands centres industriels, il ne s'y rencontre pas toujours des agriculteurs déclassés, mais que les ruraux dont nous avons parlé y fourniraient un appoint considérable.

Par suite, en résumant *a priori* notre sentiment sur cette réforme, nous sommes amené à conclure :

1° Elle est un palliatif inappréciable pour la propriété d'une certaine importance.

2° Si tant est qu'elle soit d'un bon effet pour le tout petit propriétaire, et il est permis d'en douter jusqu'à plus ample informé, la classe laborieuse et très intéressante des bergers, voituriers, boulangers, charpentiers, meuniers, etc., n'y trouve aucun bénéfice, son capital n'étant pas pris en considération ;

3° La véritable remède pour la conservation de la propriété, grande ou petite, le maintien de l'esprit de famille, avec porte ouverte pour son amélioration matérielle et morale, est de donner à son chef les armes suffisantes pour sa défense contre toute usurpation, par la revision de la procédure actuelle de la loi des expropriations dont nous avons déjà démontré le caractère néfaste.

François Negretti.

Bulletin Financier

Paris, le 9 août 1904.

Bien que ne finissant pas tout à fait aux plus bas cours du début, le marché a été irrégulier et faible aujourd'hui à la suite d'informations défavorables et de la baisse des Consolidés Anglais. Notre 3 0/0 finit à 97.87 après 97.82. Les Fonds Etrangers sont plus lourds. L'Extérieure revient à 85.92, le Turc à 86.45. Les Fonds Russes sont très bien soutenus. L'Emprunt Morocain 5 0/0 se maintient à 475.

Les Sociétés de Crédit n'éprouvent que peu de variations. Nous retrouvons le Crédit Lyonnais à 1.437, le Crédit à 681 ; le Comptoir d'Escompte à 609 et la Société Générale à 625.

Les valeurs industrielles et de transports sont calmes, avec une tendance de lourdeur. Les Mines sont en reaction assez sensible. Nos Chemins de fer sont fermes.

Informations Locales

13 août 1860. (27 thermidor an IX). — Mot, pour augmenter les revenus de la ville de Bastia arrête qu'il sera perçu dans la commune de Bastia un droit d'octroi sur les bœufs, vaches, porcs, brebis, moutons et sur le vin, huile et bois de chauffage, qui entreront dans la ville pour y être vendus et consommés. »

Depuis le commencement du siècle dernier, la moins populaire des institutions fiscales est établie dans l'ancienne capitale de la Corse.

Les Elections Départementales

Olmi-Capella

Olmi-Capella, le 11 août 1904.

Au Directeur du *Petit Bastiais*.

Votre journal a annoncé que le Journal Officiel enregistrait l'élection de M. Giudicelli, comme conseiller général pour le canton d'Olmi Capella, depuis le 6 juin dernier.

Dans l'intérêt de la vérité, vous auriez dû écrire : « que le Journal Officiel, dans sa partie non officielle » annonçait ce que vous écrivez. Cette nuance est essentielle, car la vérité vraie, est que c'est M. le capitaine Frutacci qui est proclamé et qui remplit les fonctions de conseiller général pour le canton d'Olmi-Capella.

Il est à supposer que M. Giudicelli sit porté des défaisons devant le Conseil d'Etat (ce qu'on ignore encore ici), mais pour le moment et pour longtemps encore, M. Frutacci siégera comme conseiller général pour le canton d'Olmi-Capella.

Civilités empressées.

F. Camoni.

Ex-Président du bureau Central du 6 juillet 1904 à Olmi Capella.

Fêtes de l'Ile-Rousse

à l'occasion
de la Foire du 1er au 5 septembre

PROGRAMME

Premier jour. — Salves d'artillerie dans la matinée, et musique pour annoncer l'ouverture de la foire. Divertissements divers dans la journée.

Deuxième jour. — Courses aux ânes à 2 heures, 1er prix, 20 fr ; 2e prix, 10 fr. ; 3e prix, 5 fr. Bain russe à 5 heures.

Troisième jour. — Divertissements sur la place Paoli. A 5 heures du soir : Joux d'une bigue, qui sera placée à l'extrémité de l'ancien quai du port. Des prix seront distribués. Musique le soir à 7 heures et demie sur la place Paoli.

Quatrième jour. — Régates à 5 heures du soir : 1re catégorie : embarcations à 6 rames, 1er prix, 50 fr. ; 2e prix, une jumelle marine. 2e catégorie : embarcations à 4 rames, 1er prix, 30 fr. ; 2e prix, un baromètre. 3e catégorie : embarcations à 2 rames, 1er prix, 15 fr. ; 2e prix, 10 fr.

La jumelle et le baromètre sont offerts par le Ministre de la Marine. Musique pendant les régates sur les quais.

Cinquième jour. — Courses de chevaux (4.500 mètres) à 3 heures. — 1er prix, 400 fr. ; 2e prix, 150 fr. ; 3e prix, 50 fr. Musique pendant les courses.

Seront admis à ces Courses les chevaux ou juments âgés de moins de 10 ans. Les propriétaires devront faire inscrire leurs chevaux ou juments au secrétariat de la mairie 3 jours à l'avance et justifier par un certificat de l'autorité locale qu'ils sont d'origine corse. Ils devront en outre déposer un prix d'entrée de 10 francs. Les cavaliers devront être habillés en jockeys. Les courses n'auront lieu qu'autant qu'il y aura au moins 6 chevaux qui y prendront part. Des mesures seront prises pour éviter les accidents. Les chevaux et juments qui ont déjà remporté un premier prix ne seront pas admis aux courses.

Le soir, grande illumination sur la place Paoli et illumination générale en ville. Feu d'artifice, bataille de confetti, musique sur la place Paoli.

Fait à la mairie de l'Ile-Rousse, le 1er août 1904.

Le Maire, A. Matteï.

De l'Appareil digestif

La cause la plus fréquente des mauvaises digestions est, aux nouvelles, l'acidité qui attaque tous les organes et principalement l'estomac. Aussi on fournissant à l'estomac, avec le suc de viande débarrassé des éléments non digérables, avec le lactophosphate de chaux, le sel et l'acide indispensables à la digestion, enfin avec le Quinquina, le stimulant contre l'acidité de la muqueuse, le VIN DE VIAL est-il le seul remède tonique et réconfortant à employer en cette circonstance.

Gazette Départementale

BONIFACIO. — On nous écrit de cette ville :

Hier, vers 4 heures de l'après-midi, un télégramme de M. Arène, qui a réellement le secret des joies intimes de famille, annonçait au doyen du Conseil municipal qu'il venait d'être promu chevalier du Mérite agricole. N'en déplaise à la modestie native du nouveau dignitaire, j'estime que le *Petit Bastiais* doit un coup de plume spécial pour adresser nos meilleures félicitations à M. Quilicus Sommaroni qui se trouve être dans nos murs le Benjamin du gouvernement de la République.

En effet, nous avions déjà, il est vrai, quelques officiers d'Académie, mais jusqu'à ce jour, il appartient seul à M. Sommaroni d'avoir la primeur de cette décoration spéciale aux agriculteurs. M. Q. Sommaroni est un horticulteur très expérimenté. Il est appelé très souvent comme expert, et à ce titre, bien des litiges ont pu être épargnés. La population est très satisfaite, ses collègues au Conseil municipal en sont ravis, et tous en général, nous sommes fiers et heureux. Que cette marque d'estime publique puisse être agréée par son fils M. Sommaroni François qui administre actuellement p. l. l'important quartier maritime de Bastia.

Serra.

LURI. — Nous sommes heureux d'apprendre que Mlle Vincenti Jeanne, la charmante fille de l'honorable négociant de ce nom, vient de subir avec succès le dernier examen du brevet élémentaire. La jeune lauréate a été préparée par Mlle Graziosa Cervoni, pourvue du brevet supérieur, une ancienne et des meilleures élèves du pensionnat Pozzovera.

ILE-ROUSSE. — Notre foire s'annonce des plus belles, non seulement parce qu'elle sera rehaussée par le concours de notre musique municipale, mais surtout parce que notre nouvelle municipalité est décidée à donner à ces fêtes tout l'éclat des premières années.

La course de chevaux aura lieu le dernier jour. La nouvelle piste sera des plus favorables aux spectateurs et des plus propres aux chevaux.

CALENZANA. — Nous avons appris avec un bien vif plaisir que quatre jeunes gens, sur cinq présentés, appartenant au cours complémentaire de notre commune, ont été définitivement admis aux examens du brevet élémentaire.

Deux de ces jeunes lauréats sont âgés de moins de quinze ans et n'ont pu affronter l'examen que sous le bénéfice de la dispense d'âge.

La distingué directeur de notre école de garçons, M. Risterucci, cet maître consciencieux et constamment dévoué au devoir, peut se réjouir de ce beau succès qui s'ajoute à ceux des années précédentes et démontre avantageusement les aptitudes et le savoir éclairé qu'il dépense au bénéfice de la jeunesse studieuse.

Pour lui et ses jeunes diplômés nos plus sympathiques félicitations.

ILE ROUSSE. — Ce n'est pas sans raison, que dans un de ces articles si goûtés, si recherchés des lecteurs du *Petit Bastiais*, notre ami Graf qualifiait notre ville de mélomane. Qualificatif bien mérité sans doute.

En effet, outre une musique municipale nous possédons actuellement au cœur de jeunes filles qui chante à l'église paroissiale pour les grandes circonstances. Cette chorale dirigée avec savoir et dévouement par Mlle Antoinette Mondielli, a rehaussé par le chant de ses beaux cantiques les exercices du mois de Marie et la cérémonie de la première communion. Pour la fête du Sacré-Cœur, elle n'est surpassée en nous chantant une superbe messe en musique. Tous les assistants en ont été ravis.

Nous possédons aussi un orphéon de jeunes gens. Il vient d'être créé récemment par notre intrépide chef de musique. Le soir du 14 juillet, il a fait ses premiers essais, en chantant quelques chants patriotiques. Puisse cette musique et ces chorales aller toujours en prospérant dans notre ville. — Isolano.

Courses de Bastia

2e Réunion : 30 octobre 1904

Programme-Sommaire

Course au trot attelé ou monté, 300 francs.

250 francs et les entrées au 1er ; 50 fr. au 2e ; 25 francs aux entrées au 3e.

Distance, 3.880 mètres. Entrée, 10 fr.

Course au galop, 1.000 francs pour tous chevaux nés en Corse, de 3, 4, 5 et 6 ans.

Distance, 2.000 mètres. Entrée, 25 fr. au fonds de courses.

Military de 3e série pour sous officiers, 225 francs.

Objet d'art de 100 francs au 1er ; de 75 francs au 2e ; de 50 francs au 3e. Règlement du Ministre de la Guerre.

Course de poneys Corse, 250 fr. au trop attelé. — Taille des poneys jusqu'à 1 m. 35 inclusivement. — Distance, 3.000 mètres.

Au 1er, 150 francs ; au 2e, 75 francs ; au 3e, 25 francs. — Entrée, 10 francs.

Course au galop, 400 francs.

300 francs et les entrées au 1er ; 100 fr. au 2e ; le 3e doublera son entrée, pour tous chevaux de 3, 4, 5 et 6 ans ayant couru le même jour sans gagner un 1er prix.

Distance, 1.500 mètres. Entrée, 15 fr.

Bourse de Paris

Rente 3 0/0 ancien	11 août — 12 août
3 p. 0/0 amortie,	98,15 — 98,05
	98,05 — 97,95

et-cetera.

Marché Central de Marseille

Pommes de terre, 7 à 9 50 les 100 k.
Tomates, 5 à 12 fr. id.
Haricots verts, 20 à 80 fr. id.
Haricots rouges, 20 à 35 fr. id.
Haricots jaunes, 30 à 35 fr. id.
Pours, 15 à 45 fr. id.
Pommes, 8 à 18 fr. id.
Amandes, 15 à 20 fr. id.
Prunes, 10 à 50 fr. id.
Pêches, 15 à 60 fr. id.
Raisin de table, 18 à 40 fr. id.
Citrons de Corse, 25 à 45 fr. le 1000

Criée de Marseille

Langoustes vivantes de la Corse, 240 à 275 fr. les 100 k.
Charbon du Var, 9 à 11 fr. les 100 k.
Charbon de Corse, 9 à 9 50 id.

Bourse de Marseille

Sucre raffiné, les 100 k. esc., 2 1/2 ; pains 5/6 en vrac, 34 fr. ; cassé rangé en caisses de 50 k., 30 fr.

Fête de N. D. de l'Assomption

Paroisse Sainte-Marie

Dimanche à 7 heures et demie, premières Vêpres, Salut. *O salutaris*, duo de ténor et de baryton (Besançon).

Lundi, messes à toutes les heures, depuis 5 heures ; à 7 heures, messe de communion, allocution ; à 11 heures, messe solennelle de Bathman, chantée par l'Union Chorale, sous la direction du maestro Sylchar. Entrée, marche de Weber ; offertoire, méditation de Saint Saëns, pour violon avec accompagnement d'orgue (MM. Giaunarelli et Sylchar) ; Elévation, Cantabile de Beethoven.

Le soir à 4 heures et demie, Vêpres, Procession, Salut et baiser de la Sainte Relique.

Oratoire de la Conception

Dimanche, Salut à 5 heures du soir.

Lundi, Grand' Messe à 10 heures ; Vêpres et Salut à 2 heures ; Bénédiction et baiser de la Sainte Relique à 8 heures du soir.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 12 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 27° à midi, + 30°. A 7 heures du soir, + 28 3 Maxima, + 31 2. Minima, + 23 3.

Baromètre. — 7 heures du matin, 761 mm 4 midi, 761 mm. 6 heures du soir, 761 mm.

Vent. — Dans la matinée, N. O. modéré. Dans l'après-midi, N. E. modéré.

Etat du ciel, découvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

Mérite agricole

Ont été nommés chevaliers du Mérite agricole, MM. Paganelli, chef jardinier au Prado, plusieurs fois lauréat de la Société d'horticulture et de botanique de Marseille, 21 ans de pratique agricole ; Romani Barthélemy, publiciste agricole à Marseille.

Chants Corses

La rédaction du *Sillon* nous prie d'annoncer qu'elle se propose de publier les Chants populaires Corses. Elle commencera cette publication dans son numéro de dimanche.

Avis

Le Cabinet de dentiste de M. le docteur Vincenti, rue de l'Opéra, 1, est fermé jusqu'au 1er novembre prochain.

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

A vendre

Très belle occasion : 1 salon Louis XV palissandre sculpté ; 3 grandes glaces dont une de Venise ; 1 lustre vénitien ; 1 table mosaïque ; 1 bahut palissandre ; une riche salle à manger Henri II ; 4 armoires à linge ; Tableaux et majoliques de Florence, etc.

S'adresser Place Saint-Nicolas, 13, au 3e étage.

Avis

Pour cause de départ, à vendre salon, salle à manger, canot, et divers meubles. S'adresser Villa Rigutti, Toga, tous les jours de 2 à 5 heures.

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

Objet trouvé

Une montre a été trouvée sur la jetée du nouveau port. La réclamer à M. Oudicet, au dessus de la poste, 3e étage.

Etat Civil

NAISSANCES

Carli Lucie. — Castelli Herminie-Graciosa. — Marazzi Marie.

Livrets-Chaix

MM. les Voyageurs peuvent se procurer à la Librairie CHAIX, 20, rue Bergère, Paris, dans les gares et les librairies les Recueils suivants, publications officielles des chemins de fer, paraissant depuis cinquante ans, avec le concours des Compagnies :

L'Indicateur-Chaix (paraissent toutes les semaines) avec cartes. . . . 1 fr.
Livret-Chaix continental (mensuel) :
1re vol., réseaux français, avec huit cartes 1.50
2e vol., services étrangers, avec carte coloriée 2.00
Livret-Chaix spécial de chaque réseau (mensuel) avec carte. 0.50
Livret-Chaix spécial des chemins de fer de la Suisse (mensuel) avec carte. 0.50
Livret Chaix des Voyages circulaires de chaque réseau avec cartes, plans et gravures 0.30
Calcul du réseau P.-L.-M. . . 0.50
Livret de l'Algérie et de la Tunisie (mensuel) avec carte coloriée. . 0.50
Livret spécial des Environs de Paris (mensuel) avec sept cartes . . 0.40
Livret de la Banlieue avec cartes { Ouest . . . 0.15 ; Orléans et Lyon 0.15 ; Nord. . . . 0.15 ; Est 0.15
Livret des Rues de Paris (Omnibus, Tramways et Théâtres) avec plan de Paris et plans numérotés des théâtres 2.00

Café des Gourmets
A partir de 4 heures du soir
GLACES
assorties

SCIERIE MÉCANIQUE
Toga

Vente de fûts de toutes contenances en bois de châtaignier à des prix très réduits.

Fabrication de Caisses en bois de Pin et Peuplier.

Réparations de Fûts à Toga et à domicile.

Vente de Sciure de bois de Pin.

Pour tous renseignements s'adresser à M. Antoine Emanuelli, Industriel, Toga.

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

00393

POSTES ET TÉLÉGRAPHES

M. Marselli, inspecteur des postes et télégraphes à Ajaccio, est admis à faire valoir ses droits à la retraite, et nommé directeur honoraire.

Nouvelles Militaires

Sont nommés dans le régiment d'infanterie de réserve de la Corse :

Au grade de capitaine, M. Gallesti capitaine d'infanterie en retraite.

Au grade de lieutenant, MM. Armani et Ottavi, sous-lieutenants au corps.

M. Larra, sous-lieutenant d'artillerie au 13e bataillon de forteresse, en Corse, est nommé lieutenant en second dans la réserve.

Sont nommés capitaines au 116e territorial, M. Santini, capitaine d'infanterie en retraite, et M. de Rocca-Serra, lieutenant au corps.

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

La Situation

Le journaliste anglais Whigham, assez connu comme russophobe, ancien correspondant du « Morning Post » près de l'armée russe, vient de consacrer un article dans le numéro d'août de « The Worlds Work » à la situation en Mandchourie. En voici l'analyse.

Le général Kouropatkine possède toutes les qualités du général en chef. En arrivant en Mandchourie, il savait qu'il lui faudrait concentrer ses troupes à Liao-Yang et qu'il ne pourrait vraiment prendre l'offensive qu'en septembre.

Port-Arthur n'était pas prêt à soutenir un siège ; Kouropatkine commença par pourvoir cette place de tout le nécessaire. Le mouvement du corps Stackelberg, qui a amené la bataille de Vafangou, était hasardeux, mais il n'en a pas moins réussi à détourner de Port-Arthur l'armée du général Oku. Maintenant, les forces de Kouropatkine sont doublées. S'il ne peut pas rester à Liao-Yang, il reculera s'il le faut, sur Moukden.

En somme, M. Whigham estime que ce n'est pas l'armée japonaise, mais l'armée russe qui est le mieux ravitaillée en toutes choses. La Mandchourie centrale et la Mandchourie méridionale peuvent nourrir une armée d'un demi-million d'hommes. Le chemin de fer de Sibérie fonctionne très bien et peut assurer le transport d'un corps d'armée en trois semaines. Au contraire, les Japonais seront obligés de tout apporter de l'intérieur.

Il estime que les Japonais ont laissé perdre le moment favorable et n'ont pas su écraser Kouroptakine pendant qu'il était faible, ni terminer l'écrasement de l'escadre de Port-Arthur quand celle-ci était affaiblie par leurs premiers succès. Quand l'escadre de la Baltique arrivera en Extrême-Orient, la supériorité navale du Japon prendra fin.

Voici ce que dit le publiciste allemand Hans Delbruck, dans le mêro d'août des *Preussische Jahrbucher* :

L'aspect général de la situation est que si les Japonais s'avancent lentement ils avancent sans interruption et que les Russes seront finalement battus aussi bien dans la plaine de Moukden qu'à Port-Arthur. Pourquoi d'ailleurs cette issue serait-elle impossible, en raison du manque d'unité de l'organisation russe ! Je ne veux pas nier cette possibilité, mais pourtant il est certain, d'après ce qu'on voit et d'après ce que permet de déterminer le calcul humain, « les Japonais sont perdus. » Toute la bravoure des Japonais sur le champ de bataille et leur habileté tactique ne peuvent compenser l'échec complet de leur stratégie.

Voilà déjà près de la moitié d'une année que dure la guerre. Les Japonais se trouvaient à la porte du théâtre de la guerre. Ils sont maîtres de la mer, qui constitue pour eux une base offrant bien des avantages sur les communications par voie ferrée. Les marches sur route qu'ils ont eu à faire n'ont jusqu'à présent que rarement dépassé quelques milles. Et, pourtant, autant dire qu'ils n'ont rien obtenu. Ils ont solidement tapé les Russes dans quelques combats, mais ces succès sont sans valeur stratégique, parce que les effectifs engagés n'étaient pas assez importants. Il est clair que Kouropatkine tient froidement ses troupes concentrées et attend d'avoir la supériorité numérique. Les combats partiels qu'il fait livrer ont manifestement le but de reconnaître l'ennemi et de désorienter ses mouvements. Il est dénué de sens de supposer que les Japonais tourneront son aile gauche en passant au nord des montagnes et pourraient ainsi aller leur couper la retraite. Comment pourraient-ils faire traverser les montagnes aux masses nécessaires pour cette opération et aux approvisionnements dont elles auraient besoin ? C'est à peine s'ils viennent de quitter le rivage de la mer.

Les citations qui précèdent prouvent que les échecs subis jusqu'à présent par les Russes n'ont pas ébranlé la confiance de tout le monde dans leur succès final.

La flotte russe

Les dépêches japonaises se contredisent

On télégraphie de Tokio, 12 août ; Un télégramme de Tokio, parvenu à Paris dans la soirée, annonce qu'une grande partie des navires russes qui s'étaient échappés de Port-Arthur furent poursuivis par les navires japonais qui lui donnèrent une chasse terrible.

Plusieurs vaisseaux russes voulant éviter le combat, parvinrent à regagner le port de guerre.

Une dépêche de Tokio adressée à Londres, par le correspondant du *Daily Express*, contredit la première information de source japonaise et fait connaître qu'une partie de la flotte russe de Port-Arthur a gagné le large, probablement dans la direction de Wadivostock.

Torpilleurs russes capturés

On télégraphie de Londres : Le correspondant du *Daily Express* télégraphie de Vei-Hai-Vei à son journal :

Des pêcheurs rentrés à Vei-Hai-Vei rapportent que deux torpilleurs russes échappés de Port-Arthur ont été capturés sur la côte chinoise.

Cuirassé russe coulé

On télégraphie de Tokio ;

Dans un premier rapport adressé au ministre de la marine, l'amiral Togo annonce que pendant le combat livré le 10 août à l'escadre russe au large de Port-Arthur, le cuirassé d'escadre *Cesarevitch* a été coulé avec tout son équipage.

Navires de guerre russes signalés sur différents points

A Shanghai

On télégraphie de Londres :

Une dépêche de Shanghai adressée au *Standard* annonce qu'un contre-torpilleur russe de la flotte de Port-Arthur, est arrivé aujourd'hui à Shanghai.

La présence de quatre cuirassés russes a été signalée au large des îles Saddle, au sud-est de Shanghai.

A Kiao-Tcheou

de Berlin, 12 août :

Un télégramme parvenu de Kiao-Tchéou à un grand journal de Berlin rapporte que trois navires de guerre russes de la flotte de Port-Arthur, sont arrivés dans le port allemand de Teng-Tao également appelé Kiao-Tcheou.

La même dépêche dit que deux croiseurs allemands qui se trouvaient à Tche-Foo quittèrent aussitôt ce port pour rentrer à Kiao-Tcheou.

Sur la côte de Kiou-Siou

de Londres, 12 août :

On télégraphie de Shanghai au *Standard* :

Des navires de guerre russes ont été vus sur la côte occidentale de Kiou-Siou.

Nouvelle sensationnelle

Un navire russe attaqué dans un port neutre. — Les Japonais violent la neutralité de la Chine. — Des complications diplomatiques sont à craindre.

On télégraphie de Londres :

Le correspondant du *Daily Telegraph* à Tche-Foo télégraphie à son journal la nouvelle sensationnelle suivante datée du 12 août, 9 h. 30 matin.

« Ainsi que je vous l'ai annoncé dans une précédente dépêche, le contre-torpilleur *Reshitchne* qui s'était échappé de Port-Arthur est arrivé hier à Tche-Foo, se réfugiant ainsi dans un port neutre.

« Deux contre-torpilleurs japonais violant la neutralité de la Chine ont pénétré aujourd'hui dans la rade de Tche-Foo et ont attaqué le contre-torpilleur russe *Reshitchne* dont les matelots se sont sauvés à la nage.

« Les japonais s'éloignèrent en remorquant le contre-torpilleur russe très endommagé. »

Une autre dépêche adressée de Tche-Foo et parvenue à Londres à 3 h. 30 au même journal dit que des complications diplomatiques sont à craindre à la suite de la capture du contre-torpilleur *Reshitchne* pratiquée à Tche-Foo par les Japonais qui ont ainsi violé la neutralité de la Chine.

MANDCHOURIE

Les opérations des armées de terre

On télégraphie de Saint-Pétersbourg :

Aucune nouvelle importante n'est parvenue aujourd'hui sur les opérations des armées autour de Port-Arthur.

On pense toutefois que de nouveaux assauts ont été donnés hier et aujourd'hui par les troupes japonaises.

Autour de Liao-Yang pas d'événements appréciables depuis hier, sauf rapport de Kouropatkine à l'empereur, en date du 9 août.

Aucun changement ne s'est produit sur toute la ligne russe.

Départ et d'autres des reconnaissances donnant lieu à des escarmouches sont effectuées fréquemment pour découvrir les positions de l'ennemi, et éclairer ces forces.

Les pertes Japonaises

On télégraphie de New York :

A la légation japonaise de Washington on donne comme officiel que le total des pertes japonaises, — celles devant Port-Arthur non comprises, — subies du 28 mars au 1er août s'élèvent à 12 055 hommes tués ou blessés.

FIN DE LA GRÈVE

de Marseille

de Marseille, 12 août :

Le second capitaine du *Salazie*, prêteste de l'incident qui a amené la grève, ayant demandé à changer de bord, le Syndicat des inscrits maritimes a décidé que la grève aurait pris fin.

LA MORT DE M. Waldeck-Rousseau

Les obsèques

Le *Figaro* prétend que M. Combes a offert de faire des obsèques nationales, mais en laissant entendre que ces obsèques seraient purement civiles, et que Mme Waldeck-Rousseau aurait refusé pour ce motif.

L'arrivée du corps à Paris

Le cercueil est arrivé à Paris dans l'après-midi ; il a été déposé dans l'église Sainte-Clotilde.

Condoléances

Le chargé d'affaires d'Allemagne s'est présenté chez Mme Waldeck-Rousseau pour lui présenter les condoléances de l'Empereur et de M. Bulow.

Les condoléances arrivent de toute part à Mme Waldeck-Rousseau.

EN RUSSIE

Délivrance de la Tsarine

Un télégramme de Saint-Pétersbourg annonce l'heureuse délivrance de l'Impératrice qui a donné naissance à un fils bien constitué.

Cet événement a causé une grande joie à Saint-Pétersbourg et dans toute la Russie.

TRANSPORTS DIRECTS
entre Bastia
et les ports du Nord

Services bi-mensuels de vapeurs de BASTIA pour
LONDRES, LIVERPOOL, NEWCASTLE
ANVERS, HAMBOURG
et les ports d'ESPAGNE
Pour dates des départs et tous renseignements s'adresser à
M. ARTHUR C. SOUTHWELL
Bastia

BAR SOAVI
BIÈRE GRUBER
à 0,20 c.
le Bock-ale glacé

STATION D'ÉTÉ
Hôtel Monte d'Oro
La Foce de Vizzavona
Altitude 1.200 mètres
Voiture à la gare de Vizzavona. Après réinstallation à neuf, l'Hôtel Monte d'Oro est ouvert et se recommande comme séjour le plus agréable pendant l'été.
Prix modérés
Arrangement pour famille
V. BUDTZ.

PIANOS
ET MUSIQUE
Accords et Réparations
Vente, Achat, Location, Echange
Mandolines, Guitares
Accessoires de Musique
M. MARIUS BLANC, accordeur réparateur de pianos, de la manufacture de pianos Boisselot, de Marseille, a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il est de retour du Continent et qu'il vient de créer un magasin de pianos et de musique à AJACCIO, PLACE DES PALMIERS, 1.
M. Blanc se charge des accords de pianos et harmoniums, et des réparations les plus importantes qui seront faites avec le plus grand soin et aux mêmes prix que sur le Continent.

OCCASION
A céder de suite ou tout au moins avant les prochaines vendanges :
1° Une partie de vin rouge de table, bonne qualité, belle couleur et goût, garanti pur et naturel à l'analyse
à 26 francs l'hectolitre
2° Différentes parties de vins vieux et de choix, blancs et rouges, bouquet agréable
à 32 francs l'hectolitre
Les prix s'entendent pour des commandes d'au moins 100 litres prises en gare Bastia ou à l'entrepôt.
Il sera prêté la futaille nécessaire au transport et des facilités seront accordées pour le paiement.
Les échantillons seront envoyés franco, sur demande.
Pour tous renseignements s'adresser à M. Oreste Biagini, 5, Avenue Carnot, à Bastia.
FUTAILLE à VENDRE
de toute contenance
en bon état et à bon prix
Caisses à Raisins
à vendre ou à louer
S'adresser à M. Oreste Biagini, 5, Avenue Carnot, Bastia.

OREZZA-LES-EAUX
Grand Hôtel de la Paix
Veuve PIETRI, propriétaire
Ouvert du 1er juillet au 15 septembre
Réduction pour familles et séjours prolongés.

LIVORNO
PALACE HOTEL
(PALAIS FABBRICOTTI)
Vis-à-vis des BB. Bagni Pancaldi
Position délicieuse au bord de la mer. — Tout confort moderne. — Prix variant entre 10 et 15 francs par jour. — Lumière électrique. — Ascenseur.
GRAND GARAGE D'AUTOMOBILES
Cure à l'Hôtel
des eaux renommées
de la SALUTE
La seule Maison avec grand parc
C. SPAINI & C.

SAVONNERIE
Insulaire
Toga près Bastia

MM. DESBARRES et Cie ont l'honneur de prévenir Messieurs les négociants de la Corse qu'ils viennent d'ouvrir une importante fabrique de savons (enseigne Savonnerie Vauturist) sise à Toga, près Bastia.

On trouvera chez eux toutes les qualités de savons à des prix très réduits malgré la supériorité de leur fabrication.

La « Savonnerie Insulaire » présente également Messieurs les propriétaires d'huiles de rencontres et fonds de plies qu'ils sont acheteurs de toute quantité à Toga.

Lectures pour Tous

Voici les vacances et les rendez joyeux vers la campagne ou la mer. Quel livre emporter qui charmera la longueur du voyage et occupera les heures passées le soir, sous la lampe, ou les journées que la pluie rend moroses ? Quelques « feuilleto déjà les LECTURES POUR TOUS, l'étrangère revue illustrée éditée par la librairie Hachette et Cie, un regret briller un instant. Les LECTURES POUR TOUS, en effet, par leurs articles pittoresques et variés, par leurs amusantes fantaisies, par leurs romans passionnants, ont su réunir toutes les catégories de lecteurs autour d'une publication d'un intérêt universel et qui constitue la revue par excellence de la famille.

Qu'on en juge par le sommaire du numéro d'Août.

Les plaisirs de l'enfance. — D'une paroisse de campagne au trône de Saint-Pierre. — Deux de la « Vienne », passés par A. Le Braz. — Le plus pacifique des sports ; Art et philosophie de la pêche à la ligne. — Les druides au XXe siècle. — Les victimes des glaciers en marche, par Charles Rabot. — Parasites meurtriers de nos arbres. — L'Ane errante, roman adapté du russe, d'après Nataly d'Aschetrub. — Le vêt-on-il un attelage nécessaire ? — Sous le couteau (Octobre 6784), nouvelle par Ivan d'Urgel. — Boissons bizarres. — La plus grande photographie du monde.

Abonnements. Un an : Paris, 6 fr. ; Départements, 7 fr. ; Etranger, 9 fr. — *Le N*, 50 centimes.

ASTHME et CATARRHE
ESPIC

Ouverture de la chasse

La Chasse est ouverte. C'est assez dire qu'un traité de livres la grande actualité appartient à ceux qui donnent des conseils vraiment pratiques à nos chasseurs, ou se trouvent, comme il convient, en glorifient les exploits de leurs amis.

Nous sommes convaincus d'être agréables et de rendre service à tous ceux de nos lecteurs qui râlent à l'abrait si passionnant du premier des sports, en leur recommandant tout spécialement les livres fameux d'Elzéar Blaze, ces mines qu'a de la matière, à 3 fr. 50 le volume, qui s'appellent : le Chasseur au chien courant.

Formant avec le Chasseur au chien d'arrêt, un cours complet de Chasse à tir et à courre, contenant les habitudes, les ruses des bêtes, l'art de les guetter, de les juger et de les détourner, de les attaquer, de les tirer, l'éducation du limier, des chiens courants, leurs maladies, etc., par E. Blaze.

2 vol. in-18 à 3 fr. 50

Le Chasseur au chien d'arrêt, contenant les habitudes, les ruses du gibier, l'art de le chercher et de le tirer, le choix des armes, l'éducation des chiens, leurs maladies, etc., par Elzéar Blaze.

1 vol. in-18 à 3 fr. 50

Le Chasseur aux filets ou la chasse des dames, contenant les habitudes, les ruses ces petits oiseaux, leurs noms vulgaires et scientifiques, l'art de les prendre, de les nourrir et de les faire chanter en toute saison, la manière de les engraisser, par E. Blaze. 1 vol. in-18, orné de n. gr. . . 3 f. 50

Enfin, le Chasseur conteur, délicieuse chronique, exquis mémorial d'aventures de chasse où la science de la vénerie rivalise avec la verve gauloise du bon cru.

A ces premiers éléments de toute bonne bibliothèque de « poil et de plume » s'joutent la non moins fameuse vénerie contemporaine du marquis de Foudras (1 franc) ; le Manuel pratique de l'Amateur de Chasse, Chiens de chasse, Chiens de garde, Chiens de berger, Chiens d'agrément, histoire, origine, intelligence, races canines, alimentation, élevage, soins de propreté, dressage, hygiène, maladies, taxe municipale, par Albert Larbalétrier, ingénieur agronome, lauréat de la Société protectrice des animaux. 1 vol. in-18, ... 2 fr.

Guide du Chasseur au chien d'arrêt, sous ses rapports théoriques, pratiques et juridiques, par Ferdinand Cassagnac. 1 vol. in-18, grav. . . . . 3 fr. 50

Et les Chasses et pêches anglaises, variétés de pêches et de chasses, 1 vol. in-8°. 5 fr.

Les amateurs trouveront ces ouvrages chez Garnier frères, 6, rue des Saints-Pères, à Paris et chez tous les libraires.

Le COURRIER de la PRESSE
Fondé en 1880 A. GALLOIS, Directeur
26, Boulevard Haussmann, PARIS

MONTECATINI SUR MER
Etablissement des Eaux « Della Salute » à LIVOURNE

Ces Eaux purgatives naturelles, très appréciées dans la région depuis plus d'un siècle, possèdent, à des degrés différents, tous les éléments constitutifs des sources les plus connues et les plus efficaces, à base saline, d'Italie et de l'Etranger.

Leur contenu, enrichi par le très précieux agent thérapeutique qu'est l'Iode, qui s'y trouve dans de justes proportions pour l'usage interne du traitement, concourt à faire de ces eaux un type des plus efficaces pour les cures les plus variées des affections de l'estomac, des intestins, du foie, de la régénérescence du sang.

L'efficacité et la réputation de ces Eaux salines iodurées ont donné l'idée de réunir les sources dans un établissement grandiose, qui sera terminé et inauguré dans le courant de l'été de cette année. Cet établissement comprendra tout ce que la science, l'hygiène et l'art moderne ont inventé de mieux afin que le traitement puisse produire tout son effet.

L'Etablissement s'élève dans un site très agréable, entouré de jardins et de bois, où on a le double avantage de respirer l'air si vivifiant des montagnes et de jouir de la brise si fraîche et si salutaire de la mer. Il se trouve tout à fait à l'extrémité de la grande allée des aqueducs, ombragée de platanes et de chênes séculaires, et à deux kilomètres à peine du centre de Livourne.

Directeur général technique

M. le prof. commandeur G. QUERIOLO

Directeur de la Clinique médicale générale à l'Université royale de Pise

Sous-Directeur, **M. le prof. chev. Jacques Lumbroso**, de l'Institut des Cours supérieurs de Florence ; — Directeur adjoint, le **docteur Darius Becciarde**, de la Clinique de l'Université royale de Pise.

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR

DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er
Maison Benedetti

EXPOSITION 1900 PARIS
Le GRAND PRIX aux Machines
SINGER

Machines à coudre reconnues supérieures et répandues dans le monde entier. **Succès sans précédent :** Vente annuelle ***PLUS D'UN MILLION de machines.*** Nombreux modèles variés pour la famille et tous les travaux spéciaux, même les plus difficiles.

LIVRAISON FRANCO, APPRENTISSAGE GRATUIT

Se méfier des Contrefaçons

LA COMPAGNIE **SINGER** refuse sa garantie à toute machine ne portant pas sa MARQUE

BASTIA — 8, Boulevard du Palais, 8
AJACCIO — 16, Cours Napoléon, 16
36, rue Paradis, — MARSEILLE, — rue Bel-Air, 5.
SUCCURSALES DANS TOUTES LES VILLES

VASTE ET BELLE PROPRIÉTÉ "A VENDRE"

Propriété d'environ 200 hectares, à cent mètres de la gare de Pozzichello, située non loin de l'établissement des Bains, susceptible de toute sorte de culture, une partie est complantée en céréales, avec moulin actionné par la rivière. Conditions de vente très avantageuses et facilités de paiement.

S'adresser au bureau du journal.

HOMMAGE AU QUINQUINA MATTEI

Les plaintes des humains montaient jusqu'au Seigneur,
« Pourquoi nous infliger la Fièvre, la Douleur,
» Le Choléra, la Grippe et mille maux encore ?
» Réponds-nous donc, Seigneur, que notre cœur adore.
» Je vous prends en pitié, répondit le Très-Haut,
» Je vous mande l'Elu pour vous venir en aide,
» En créant de vos maux l'universel remède. »
Et l'Elu du Seigneur, MATTEI, dit un mot :
QUINQUINA. La Douleur, le Choléra, les Fièvres,
Et les jours de diète et les nuits sans sommeil,
Devant le Vin du Cap Corse, rose et vermeil
Disparurent, laissant le rire sur les lèvres,
Le bonheur dans les yeux, dans les cœurs le soleil.

PAPIERS PEINTS
Ancienne maison ANTOINE FASCI
AZAMBERTI frères, successeurs
Bastia, 6, Boulevard du Palais, au 1er, Bastia
ont l'honneur de prévenir leur nombreuse clientèle qu'ils viennent de recevoir un grand assortiment de papiers peints de toute qualité à des prix très modérés.

Les frères Azamberti se chargent même de la pose.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tuiles. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1.

MAISON L.-N. MATTEI et Cie

Produits Recommandés

La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante

L'inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

29e ANNÉE — DIMANCHE, 14 AOUT 1904 — N° 101

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.20 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois
CORSE	20 fr.	10 fr.	5 fr.
AUTRES DÉPART.	22 »	12 »	6 »

UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Ormisda.
SOLEIL : (Heure authentique)
LEVER, 4 h. 38 m. — Coucher, 6 h. 33 m.
LUNE NOUV. le 11. — Premier quar., le 17.
FÊTE DU SEMAINE : ASSOMPTION

15 AOUT

Les Curiosités de la Semaine

Opération audacieuse, s'il en fut, la coloration artificielle de l'iris est cependant entrée depuis peu dans le domaine chirurgical, sous les auspices des docteurs Haskell et Hafferman, chefs du service d'ophtalmologie du Massachusetts Infirmary de Boston.

Ils ont déjà réussi un certain nombre d'opérations de ce genre et, dans les cas surtout de taies sur le globe oculaire, leur intervention a donné des résultats merveilleux.

Après avoir cocaïné l'œil, ils ont, avec différentes aiguilles extrêmement fines, fait une centaine de points dans la cornée, à un dixième *de millimètre de profondeur* seulement, puis y déposent quelques gouttes d'un pigment spécial, bleu, vert, noir ou marron, selon la couleur que l'on désire donner à l'iris. Une semaine de repos sans lire ni écrire, et le tour est joué.

Qui veut se faire tatouer les yeux ?

Donné en pâture à un serpent python et livré vivant à l'appétit du monstre, un petit goret a fait une défense inouïe. S'il a succombé, il a entraîné avec lui son ennemi dans la mort.

Le petit goret, au lieu de se laisser fasciner puis avaler sans résistance, comme il est de tradition, défendit fièrement sa vie ; pratiquant la théorie moderne de l'offensive, il ne laissa pas au monstre le temps de l'attaquer, lui sauta à la nuque avec l'élan du désespoir, y enfonça ses crocs et ne mit à secouer la tête du terrible adversaire, comme il eût fait d'un simple rat. La lutte était trop inégale pour que son issue fut douteuse. Le python, se repliant sur lui-même, enserra de ses anneaux terribles le corps du pauvre goret, qui ne lâcha pas quand même, se raidissant dans un suprême effort. Les deux combattants périrent l'un après l'autre, le goret broyé, le serpent étranglé.

Avouez que la défense héroïque du petit goret est un bel exemple, et que beaucoup d'humains le devraient imiter, qui se laissent hypnotiser, puis avaler par le monstre, au lieu de lui sauter à la nuque.

Un jeune prodige. Carmen Sylva, pseudonyme littéraire de la reine de Roumanie, travaille, dit-on, à un livret d'opéra dont la partition sera écrite par un compositeur de douze ans, le petit Florizel de Renter. Le sujet est *Jeanne d'Arc*. La reine de Roumanie a ainsi invité son jeune collaborateur à venir travailler avec elle en son château de Neuwied, sur le Rhin. Le jeune Florizel a commencé ses études à trois ans. Ysaye, qui fut un de ses maîtres, l'a appelé le génie le plus miraculeux qu'il ait jamais connu. Ce compositeur prodige a déjà à son actif une symphonie en concerto pour violon, un quatuor, un poème symphonique et de nombreux morceaux d'orchestre et de violon.

Voyage de noce peu banal. *Les globe-trotters ne sont plus remarquables*, tellement leur nombre est grand aujourd'hui. Mais il n'est point banal de voir deux riches représentants de l'aristocratie européenne faire, à pied, leur voyage de noce. C'est pourtant le fantaisiste record qu'accomplissent un jeune prince autrichien, connu dans la littérature, et sa femme, également écrivain distingué. Le couple, qui est attendu bientôt à Rome, est parti de Vienne, suivi d'un mulet blanc, qui porte quelque petit bagage. Les gros bagages et les domestiques *voyagent*, eux, par chemin de fer. Il vient d'arriver à Padoue. Voici la marche devenue un sport plus chic que l'automobile lui-même.

Un nouveau jeu de l'oie. Un industriel allemand vient de composer une variante du vieux jeu d'oie, tout à fait d'actualité, puisqu'il se rapporte à la guerre russo-japonaise. Le champ se compose d'une carte enluminée de l'Extrême-Orient, collée sur un carton pliable en deux et recouverte de petits ronds rouges et verts, munis de chiffres. Les ronds sont reliés par des traits ; le but final est Port-Arthur pour la flotte et Mukden pour les armées de terre. La marche à suivre se décide avec les dés ; le nombre des points indique de combien de pas la flotte ou l'armée doivent avancer ou reculer ; le premier arrivé est le vainqueur.

Les parfums chers. Il y a des essences de fleurs dont le prix peut être mis en parallèle avec celui si élevé de l'essence de violettes pure, qui revient, par exemple, à plus de 100.000 francs le kilog. Il y a loin de là à l'essence de rose d'Orient, qui est faussement réputée pour sa cherté, puisqu'elle revient seulement à 2.500 francs le kilogramme. Il faut dire que pour obtenir 1 kilogramme d'essence de violettes il faut traiter environ 33 000 kilos de fleurs fraîches, c'est-à-dire la charge de 4 à 5 wagons à marchandises, et le kilo de violettes fraîches coûte environ trois francs. Si l'on ajoute à ce prix de la matière première les frais de la manutention et de distillation, on voit que l'on dépasse sensiblement 100.000 fr.

Pour obtenir un kilogramme d'essence de réséda, on doit traiter également 33 tonnes environ de fleurs fraîches. Mais comme le prix de ces fleurs est beaucoup moins élevé que celui des violettes, le kilogramme d'essence ne revient qu'à 37 500 francs environ. Faut-il ajouter maintenant que l'usage de ces parfums est des plus restreints, et qu'ils sont en général remplacés par leurs analogues artificiels.

FIPELET.

Sœur Fernande

A ma perle d'Amie :
A « Sauvage ».

I.

Pelotonnée avec de courts frissons dans la chaleur moite du lit, délicieusement aromal, encore dans cette somnolence qui brise le réveil, les cils mouillés, les paupières battantes, Reine restait troublée pendant que ses cheveux éparpillaient leur mousse dorée autour des dentelles.

Dans le flamboiement de son aurore, le soleil donnait aux objets un ton de vieil or.

Huit heures sonnèrent. La mignonne, d'un geste brusque, écarta les draps brodés, glissa ses pieds dans des mules en satin rose et revêtit une robe de chambre.

Elle était jolie comme une héroïne de conte de fée. Ses cheveux roux prenaient à la clarté des nuances diverses, d'une délicatesse indéfinissable. Le grain de beauté qu'elle avait sur la joue gauche faisait ressortir la blancheur nacrée de son teint. Ses lèvres, pareilles à la corolle faite avec la pulpe d'une arbouse trop mûre, laissaient voir de petites dents, et sous les soyeuses fibrilles courbées, son œil, d'un bleu sombre, profond et mystérieux, avait le velouté des pensées.

Des manches ouvertes du peignoir de soie bleue à pâles fleurettes, couvert de malines, et serré à la taille par une cordelière, sortaient deux bras d'un modèle parfait, auxquels se rattachaient deux mains fines, d'une merveilleuse adresse.

Elle marchait impatiente, laissant sur son passage comme un sillon de parfum, écoutant les bruits du dehors.

La portière de soie vert pâle se souleva et donna passage à un jeune homme d'une rare distinction, d'une correction irréprochable, de belle figure sévère et fatale.

— *Fernand !* Enfin, s'écria Reine.

— J'ai fort à faire, tu le sais ; mes cours à l'hôpital, la préparation de mes examens me prennent complètement. Le peu de temps que je te consacre est du temps perdu pour moi. Il faudra t'habituer à ne plus me voir. Tu m'as souvent dit que j'étais ambitieux. Je me suis mis dans la tête d'arriver... et j'arriverai. C'est pourquoi tu ne m'as pas vu depuis dimanche, il faut en prendre ton parti, ma chère Reine. Entre l'amour et l'ambition : j'abandonne l'amour.

A ces paroles la jeune femme affreusement pâlit. Elle se leva, fit quelques pas, écrasant dans sa gorge des sanglots d'émotion.

. . . . . .

Quel besoin d'aimer, de donner son cœur, ces pensées, avait un jour enroulé cette liane flexible à ce chêne superbe ?

Tout en eux faisait contraste.

Reine était la Parisienne de race, aux yeux brillants, au joli sourire mensonger, d'une mièvrerie distinguée et nerveuse ; capable des plus sublimes dévouements et des résolutions les plus baroques ; sa physionomie reflétait toutes les fiertés, toutes les noblesses, toutes les intolligences.

Avec cela une nature droite, immuable en ses amitiés fidèles, sous une apparence capricieuse qui n'était, chez elle, qu'une coquetterie.

Fernand était un homme de taille moyenne, aux reins cambrés, au cou puissant, supportant une tête aux lignes fermes, avec un collier de barbe brune encore naissante, où la bouche se détachait arquée et rouge, pendant que sous l'arcade sourcilière profonde, l'œil se montrait d'un bleu clair et froid comme un œil de geai.

La jeune femme s'arrêta devant son ami, les yeux noyés dans des lueurs humides, avec, au front, cette ride d'attention qui indique l'effort fait pour pénétrer dans une âme.

— Tu me trompes depuis longtemps, dit-elle d'une voix étrangement altérée. Ah ! maudit soit le jour où je te présentai Laurence ; tu l'aimes, elle ?

C'est avec une vivacité nerveuse qui dénotait un trouble intérieur, qu'elle avait *jeté ces mots à Fernand, s'attendant à la* voir perdre contenance, blêmir, manifester une souffrance semblable à celle qu'elle éprouvait.

Pas un muscle du visage du jeune homme ne bougea.

— Tu es fou, ma chère, fit-il en souriant, je la vis chez toi, jamais ailleurs.

— Jamais.... Jure-le donc ?

Ses grands yeux, sombres saphirs, s'étaient avivés et semblaient sonder jusqu'au fond du cœur.

Lui, son regard devenu dur, les dents serrées, un peu pâle, ne voulant pas perdre cette femme qui l'aimait, murmura d'une voix très basse, comme étouffée :

— Je te le.....

— N'achevez pas !.. Par grâce, laissez-moi emporter votre souvenir sans tache et que votre mémoire me soit toujours chère. Adieu ! Fernand ! Adieu !

Une larme roula sur le bord de la paupière de Reine, puis toutes les larmes si longtemps contenues s'échappèrent de ses yeux.

II

Dans la chambre tendue de lourdes étoffes soyeuses, tout s'alanguit et s'effémine sous l'or blême du soleil couchant.

La fenêtre grande ouverte donne sur un ciel bleu de turquoises pâles avec des zébrures et quelques petits nuages pommelés.

Les arbres aux tons de satin marron frippé cachent sous leur coiffe de verdure les premières feuilles jaunes dont quelques-unes tombent en un balancement de nacelle où les cœurs s'angoissent ; les oiseaux chantent un dernier hymne à la belle saison qui s'en va comme eux à tire d'aile, et dans l'air, à travers les dernières fils de la Vierge, passent les dernières bouffées du renouveau.

Assise devant le petit bureau de laque,

---

164 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

CHAPITRE X

LA PREMIÈRE AFFAIRE

(Suite)

— Bien, Rouvenel, fort bien. Ce que je vous disais là, c'était seulement pour vous montrer que moi aussi je connais mes devoirs ; mais puisque vous faites de cela une affaire de conscience, et que vous vous croyez obligé à une sorte de restitution envers votre belle-fille, je n'insisterai pas davantage. Je vous laisse donc le champ libre ; surtout, je vous le recommande, qu'à mon retour tout soit terminé.

Le maître de forges sortit de l'appartement, parfaitement content de lui même et de conscience pour la moins aussi tranquille que l'avait été celle de madame de Lauhespin quelques moments auparavant.

Tous deux, en effet, la comtesse hypocrite et l'avare sans pitié, ne s'étaient-ils pas conduits de la manière la plus irréprochable ! La première avait préservé son fils d'un danger sérieux en rendant une jeune fille à sa famille ; quel de plus maternel et de plus moral ? Le mensonge même qu'elle s'était permis afin de lever tous les obstacles qu'auraient pu élever les parents de l'orpheline s'il leur était resté le moindre doute sur sa complète innocence ; ce mensonge qu'avait dû trouver si pénible la conscience d'une dévote, n'était-il pas lotable au fond, et ne rentrait-il pas dans la classe de ces fraudes pieuses dont quelques casuistes autorisent l'usage, l'intention, selon eux, purifiant le moyen.

De son côté, en se reposant du soin d'une nièce à laquelle il était à peu près étranger sur l'homme qu'elle devait regarder comme son père, puisque depuis sept ans elle vivait de son autorité, le maître de forges n'avait fait, selon lui, que ce que bien d'autres eussent fait à sa place ; et ce que bien d'autres n'auraient pas fait, ajoutait-il en s'étonnant lui-même de sa générosité, j'ai offert une pension !

A quelle objection, à quelle rencontraine, à quel rappel au devoir, à quelle invocation à la pitié n'eussent pas répondu victorieusement ces paroles, qui, dans la bouche d'un avare, atteignaient à l'héroïsme : — J'ai offert une pension ?

Au moment où M. Falconet sortait de l'hôtel en répétant mentalement cette phrase si flatteuse pour son amour-propre et si rassurante pour sa conscience, deux coupés qui se suivaient à fort peu de distance, s'arrêtèrent successivement devant la porte. De la première de ces voitures qui venait de lui barrer le chemin, il vit sortir son beau-frère Henri de Lauhespin, qu'accompagnait un grand vieillard d'aspect imposant et sévère.

Dès qu'il aperçut le maître de forges, le comte s'approcha de lui d'un air empressé ; mais à peine avait-il eu le temps de saluer que la portière du second coupé s'ouvrit, et fut un instant obstruée par la large carrure de M. de Roquefeuille. En dépit de la gêne que devait lui causer son embonpoint, le général mit lestement pied à terre et se retourna ensuite, comme s'il se fût apprêté à s'acquitter de l'un de ces devoirs que la politesse prescrit à l'égard d'une femme.

— Appuyez-vous sur moi, dit-il à René Falconet, dont le large visage, qu'un entrevoyait dans le fond du coupé, se trouvait momentanément privé des rives couleurs qui en relevaient ordinairement l'expression.

Le jeune provincial accepta sans se faire prier le service assez insolite qui lui était offert. La main gauche appuyée sur le bras du vieillard, il s'avança en dehors du compé ; mais avant qu'il eût achevé de descendre, les assistants purent voir se dessiner sur ces traits une crispation de souffrance. Cette grimace involontaire fut sans doute arrachée à sa fermeté fort peu stoïque par le contact où venait de se trouver avec un des montants de la portière son bras droit qu'il portait en écharpe dans le foulard le plus éclatant dont ait jamais pu se servir un duelliste malheureux pour attirer l'attention publique sur sa blessure.

— Donnez-moi le bras, lui dit alors le général, qui, quelle que fût sa galanterie, n'eût pas pu déployer pour la plus jolie femme de Paris plus d'attention et de petites soins.

René accepta de nouveau l'appui du vieillard et tous deux s'avancèrent alors d'un pas lent et avec une sorte de dignité martiale vers le maître de forges, qui restait immobile sous la porte cochère, l'œil fixé sur le foulard rouge dont le bras de son fils, superbidit permise à un débutant, se trouvait enveloppé de l'épaule au poignet.

— Falconet, dit M. de Roquefeuille avec la gravité conciliante qui sied à un plénipotentiaire, votre fils, que je tiens pour un brave garçon tout à fait franc du collier, et mon neveu, à qui vous accorderez une égale estime quand vous le connaîtrez mieux, ont cru devoir vider entre eux la querelle qui menaçait de désunir nos deux familles. Vous voyez donc...

— Je vois que mon fils s'est battu, interrompit brusquement M. Falconet.

— C'est ce que j'allais vous dire, si vous n'aviez pas jugé à propos de me couper la parole.

— Je vois qu'il est blessé, reprit le maître de forges d'un ton qui annonçait plus de mauvaise humeur que d'inquiétude.

— Vous ne vous trompez pas, répondit M. de Roquefeuille en souriant d'un air de complaisance ; notre chef et brave René a reçu en effet une petite blessure.

— Il me semble alors que vous auriez aussi bien fait de le conduire chez un chirurgien que de l'amener ici.

— Entendons-nous, Falconet ; il y a blessure et blessure. Celle de votre fils (j'ai acquis le droit de dire que je m'y connais) se guérira fort bien d'elle-même et sans que vous ayez aucun mémoire de chirurgien à payer.

(*A suivre*).

Reine envoie à Fernand ses derniers adieux :

« Allez, cher ambitieux, travaillez, arrivez, montez haut, bien haut ; j'en serai heureuse et fière, mais lorsque rien ne pourra plus servir d'appât à votre ambition, du haut du sommet atteint au prix des labeurs, la vie vous semblera bien triste, bien vide, sauvez de gens qui ne diront vos amis que pour avoir votre appui.

« La gloire est absorbante ! pourtant on s'en fatigue.

« Vous lerez peut-être, un jour, un retour en arrière, vous vous surprendrez à dire : « Si j'avais su ? »

« Je pars et vous envoie mes derniers et plus chers souvenirs.

« Que Dieu vous garde ! »

III

Dans le couvent de Provinces où elle n'est dévouée au service des vieillards infirmes, avec la robe de bure et le voile de deuil des illusions défuntes, Reine a pris le nom de « Sœur Fernande ».

RYANE

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 14 Août à 8 h. 1/2

1. Les Cadets de Russie, Sellnick.
2. La Mascotte, Audran.
3. Gavotte Tristan, Vivier.
4. Les Cloches de Corneville, Planquette.
5. Thérèse, C. Faust.

Le Chef de Musique, MOULIÉRAS.

LA RÉPUBLIQUE CORSE

14 août 1737. — La République de Gênes prend la résolution d'anantir tous les Corses qui se sont armés contre elle, s'ils consentent à déposer les armes. En même temps elle fit savoir à de nombreux habitants du Nebbio désireux d'avoir la paix, qu'on leur accorderait ce qu'ils demandaient s'ils consentaient à signer un mémoire au Commissaire génois Rivarola.

Bulletin Financier

Paris, le 10 août 1904.

Encore hésitant au début, le marché ne tarde pas à se raffermir sous l'influence de la hausse de la dente Française à 98.07 et à clôturer à l'office en général au dessus des limites de la veille surtout pour les Fonds Etrangers. Les Sociétés de Crédit sont soutenues. La Crédit Lyonnais fait 1.137 et la Société Générale 675. Nous formulons groupe industriel et de traction. Les Mines restent faibles.

L'assemblée extraordinaire des actionnaires de la « Compagnie Transatlantique » a eu lieu le 28 juillet, sous la présidence de M. Charles Roux. Après avoir voté les résolutions relatives à la désignation des commissaires appartenant à la Cie et à diverses modifications aux statuts, l'assemblée a décidé la réduction à 12 millions du capital social actuel-ment de 40 millions au moyen de réduction de 500 fra. à 150 francs de la valeur nominale de chacune des 80.000 actions existantes.

Elle a décidé que ce capital ainsi réduit pourra être ensuite augmenté par une ou plusieurs fois. Une augmentation de 12 millions de fra., est déjà présent autorisée par la création d'actions de priorité de 150 fra chacune, qui auront droit à 5 0/0 d'intérêt avant toute autre répartition des bénéfices.

Les Chemins français sont en reprise.

L'Usine de Folelli

Il y avait déjà en Corse trois usines à tanin : Champion, Barchetta, Casamozza. Folelli fait le quatrième.

La quatrième pierre ! disait M. Edmond Haraucourt en parlant de cette nouvelle usine alors en construction.

J'ignore ce que ce mot peut avoir de vrai, appliqué à l'industrie du tanin elle-même — sujet de si grands appréhensions, — mais je veux attester que ce n'est pas du tout l'image du ministre mort contre lequel Grillate eut à se défendre qu'évoille à l'esprit du visiteur, la vue de notre construction aux abords de la ville qu'est l'usine de Folelli.

Pareillement, jamais comparaison ne fut moins juste que celle instituée par le même M. Edmond Haraucourt entre nos modernes usines et les avides marchands de Venise qui, pour amener les habitants de la Grèce à couper leurs chênes et leurs Ilexiers s'en allaient déclarant que ces arbres faisaient leur ruine en servant de refuge aux oiseaux pillards, destructeurs des moissons.

J'ai eu récemment l'occasion de m'entretenir de cette question vraiment intéressante de la coupe des châtaigniers avec l'un des hommes qui la connaissent pour être le mieux, j'ai nommé M. Texier, directeur actuel des usines de Champlan et de Folelli.

M. Texier est loin de professer que la destruction du châtaignier soit désirable pour la Corse. Il déplore au contraire que les propriétaires des châtaigneraies abattues ne se décident pas avec toute la promptitude qu'il faudrait à reformer leurs anciennes plantations.

Si la replantation avait lieu régulièrement, c'est alors que l'on pourrait se hasarder à soutenir que le mal n'est réellement pas grand. La Castagnicia s'en trouverait insensiblement rajeunie, et quel que soit mon respect pour les vénérables ancêtres de nos forêts, vous avouerez avec moi que le besoin se fait assez sentir en raison justement de leur vieillesse voisine de la vétusté, de les renouveler pour le plus grand bien du pays.

Quelle constatation d'ailleurs est mieux faite pour apaiser le patriotisme alarmé des populations, que de voir à la tête de cette entreprise un Corse comme M. Vittini, conseiller général de la Porta d'Ampugnani, dont la sollicitude pour tout ce qui touche aux intérêts de notre île n'est tant de fois manifestée, soit qu'il s'agisse de défendre les deniers publics contre les généralités irréfléchies de l'assemblée départementale (affaire Robin), soit qu'il s'agisse de donner son encouragement à une société littéraire qui veut remettre en honneur le patois corse !

J'ai tenu avant de quitter l'usine de Folelli à faire une petite enquête auprès des ouvriers que M. Texier a eu à cœur de recruter parmi les habitants des villages environnants, bien qu'ils soient d'humeur plus indépendante, de tête plus chaude que certains travailleurs étrangers. Ces braves gens ont tous leur franc parler et ils n'auraient pas hésité une minute à m'exposer leurs doléances s'ils avaient eu à se plaindre de quelque chose ou de quelqu'un. La vérité est que M. Texier n'est pas seulement aimé mais adoré de ses hommes qui ne jurent que par *M. le Directeur*, n'en parlent qu'avec une respectueuse, presque superstitieuse admiration ; disent qu'il sait tout, qu'il fait tout, qu'il voit tout, et ce servent même de cette expression que je me suis étonné de trouver dans la bouche de paysans illettrés : « Voyez vous, Monsieur, il n'y a pas d'erreur, cet homme porte un monde dans sa tête. »

Nul doute qu'avec des administrateurs comme MM. Vittini et Texier la nouvelle usine de Folelli n'atteigne au plus tôt le haut degré de prospérité auquel nous voyons qu'ils ont fait arriver celle de Champlan.

BRANDONE.

SAVON DU CONGO Blanchisseur du teint.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. Orsatti, commissaire spécial à Nice, a été élevé à une classe supérieure sur place.

— M. Bartoli, sous-économe au lycée de Nice, est nommé économe du lycée de Gap.

— M. Serra, rédacteur à la direction des postes et télégraphes de Nice, a été promu à une classe supérieure, et son traitement porte de 2.500 à 4.000 francs.

— M. Giovanni, commis des postes sur la ligne de la Méditerranée, passe sur celle du Nord.

FÊTE DE N. D. DE L'ASSOMPTION

PAROISSE SAINTE-MARIE

Dimanche à 7 heures et demie, premières Vêpres, Salut. *O salutaris*, duo de ténor et de baryton (Besançon).

Lundi, messes à toutes les heures, depuis 5 heures ; à 7 heures, messe de communion, allocution ; à 11 heures, messe solennelle de Requiem, chantée par l'Union Chorale, sous la direction du maestro Sciriès. Entrée, marche de Weber ; offertoire, méditation de Saint Saëns, pour violon avec accompagnement d'orgue (MM. Giansorelli et Sciriès) ; Elévation, Cantabile de Beethoven.

Le soir à 4 heures et demie, Vêpres, Procession, Salut et baiser de la Sainte Relique.

ORATOIRE DE LA CONCEPTION

Dimanche, Salut à 5 heures du soir.

Lundi. Messe à 8 heures ; Grand'Messe à 10 heures ; Vêpres et Salut à 4 heures ; Bénédiction et baiser de la Sainte Relique à 8 heures du soir.

Fête de Saint-Roch

Mardi, 16 courant, on célébrera la fête du glorieux Saint Roch, patron de la ville de Bastia. La veille, vêpres solennelles à 4 heures et demie suivies de la bénédiction du Très-Saint Sacrement. Le jour de la fête, des messes seront célébrées de 5 heures à midi. Grand'messe à 11 heures. Le soir à 4 heures précises, vêpres, suivies de la procession, dont voici l'itinéraire :

Rue Neuve, place de l'Hôtel-de-Ville, rues du Marché, des Zéphyrs, du Môle, Saint-Jean, du Vieux-Port, du Nouveau Marché, Droite, des Ormeaux, de la Paroisse, Notre-Dame, place d'Armes, retour sur cours des Ormeaux, boulevards Saint-Angelo, du Palais, Paoli, rues Miot et Napoléon.

Bénédiction du T.-S. Sacrement à la rentrée. A 8 heures, bénédiction et baiser de la Sainte Relique.

BEAUTÉ

La beauté n'est pas une question de peau. C'est une question de sang. Il n'y a pas de réelle beauté, sans un sang riche et pur. Cette courbe gracieuse, cet éclat des yeux, ce rosé des joues, existeraient-ils sans un sang riche et pur ? Les Pilules Pink sont le plus grand régénérateur du sang du monde. Elles développent et entretiennent la beauté des formes et de la physionomie. Chaque dose se transforme en sang. En donnant du sang riche et pur, les Pilules Pink stimulent l'appétit, calment les nerfs surmenés, mettent la santé en ordre. Elles bannissent la pâleur, donnent des couleurs aux joues, de l'éclat aux yeux, du rouge aux lèvres. Elles procurent à la femme la quantité de sang nécessaire à ses délicates fonctions.

On trouve les Pilules Pink dans tous les pharmacies et au dépôt Gabrio et Cie, pharmacien, rue Bolle, Paris. 3.50 la boîte, 17.50 les 6 boîtes, franco.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

CORTE. — La distinction que vient de recevoir M. Colombani, notre excellent sous-préfet, lui a valu de très nombreuses félicitations, venues surtout de tous les points de l'arrondissement, qui montrent combien grandes sont les sympathies que cet habile administrateur a su s'attirer depuis qu'il est placé à la tête de notre arrondissement, et qu'il s'efforce d'y maintenir le calme, malgré les compétitions locales qui l'agitent toujours.

CALVI. — Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Darj Dominique, emporté hier des suites d'une cruelle maladie.

Depuis 35 ans environ, Darj remplissait les modestes fonctions d'appariteur de la ville, et n'est avec un zèle parfait, un dévouement absolu, qu'il n'en est toujours acquitté. Il est mort, le malheureux, à la tâche.

A ses obsèques, qui ont eu lieu ce matin, le maire, les membres du Conseil municipal, la Société des Vétérans des armées de terre et de mer s'étaient fait un devoir d'assister.

Avec Darj, le *Petit Bastiais* perd un auxiliaire, une vieille connaissance. Il faisait depuis plus de vingt-cinq ans, le service de ce journal dans notre ville. Il sera notre interprète en apportant aujourd'hui à la famille éplorée nos sympathiques condoléances. — Z.

Une lettre du Cardinal Secrétaire d'Etat

Le dernier ouvrage de Mgr Constans, dont le *Petit Bastiais* a parlé plusieurs fois à ses lecteurs : *Procurons à l'Eglise des prêtres et de bons prêtres*, a déjà reçu les approbations flatteuses des archevêques et évêques de Toulouse, Auch, Nîmes, Gap, Rodez, Cahors, Carcassonne et Vintimille.

Aujourd'hui, c'est le Vatican lui-même qui daigne l'approuver, et nous sommes heureux de publier la lettre élogieuse, par laquelle son Eminence le cardinal secrétaire d'Etat fait savoir à Mgr Constans, la satisfaction de Sa Sainteté Pie X. La voici :

Illustrissime Seigneur,

J'accomplis l'agréable devoir de vous informer que j'ai remis, sans retard, aux mains vénérables du Saint Père, l'exemplaire de votre traduction, habilement faite, du petit livre d'or de Laborius Rossi, sur la nécessité de procurer à l'Eglise de dignes et saints prêtres.

En acceptant cet hommage de votre piété filiale, Sa Sainteté a manifesté tout son contentement pour l'œuvre vraiment salutaire que vous avez accomplie par cette récente publication. Elle forme des vœux ardents pour que ce travail, béni largement du Ciel, contribue à inspirer au clergé une connaissance et une conviction toujours plus grandes de ses devoirs, et, aux laïques, la vénération et le respect qu'ils doivent au sacerdoce catholique.

A tout cela, Sa Sainteté a daigné ajouter, comme gage de sa bienveillance, sa bénédiction apostolique, qu'elle vous accorde de tout cœur.

Je vous remercie, en même temps, de l'exemplaire que vous m'avez offert, et je me dis, avec une sincère estime, de votre seigneurie illustrissime, le très affectionné serviteur. — Cardinal Merry del Val.

A cette lettre, ajoutons ces quelques lignes du *Bulletin paroissial de Saint-Etienne* à Toulouse, qui disent la façon dont notre zélé prédicateur du Carême a prêché le Mois de Marie à la Métropole de cette ville.

« Les foules qui, chaque soir, ont accouru au Mois de Marie, sont des témoins très autorisés des mérites de l'orateur.

« Mgr Constans fait du bien parce qu'il a pénétré profondément les maladies morales de l'époque. Son diagnostic est sûr : ce sont les principes. Il fait connaître le mal, ses causes, et il indique le remède. Dans son enseignement, doctrine et morale se tiennent et se soutiennent et, pour faire accepter les prescriptions qui guérissent, Mgr Constans a les ressources de l'éloquence du cœur. Son passage dans la chaire de Saint-Etienne aura fait du bien aux âmes. »

Les Fêtes de Luri

La population de Luri et celle des autres communes du canton étaient dimanche en liesse.

C'était la journée des « mais » qu'on érigeait à la mairie de Luri, en l'honneur de M. Franceschi, maire, à l'occasion de sa proclamation comme conseiller général.

Le Comité des fêtes a fait des choses merveilleuses et tout a bien réussi.

Je dois à ma qualité de membre de la « Lyre Bastiaise » d'avoir vu pour la première fois, dimanche dernier, cette belle vallée du Luri, dont j'avais tant entendu parler avec avantage. Je dois avouer que l'idée que je m'en étais faite a été dépassée par la réalité : Luri est une oasis dans le Cap-Corse.

Or, dimanche dernier, le canton de Luri était son nouvel élu au Conseil général, M. Jean Franceschi.

Aussi, dès que la « Lyre Bastiaise » mettait pied à terre, une foule immense l'acclamait et l'accompagnait à l'Hôtel-de-Ville au milieu des ovations les plus enthousiastes.

La façade de l'Hôtel-de-Ville disparaît devant une rangée de mâts sur chacun desquels on lit une inscription différente. Ici, c'est la jeunesse républicaine qui rend hommage au conseiller général ; là ce sont les dévoués d'un village, plus loin les amis d'une commune à M. Franceschi, etc.

Un vin d'honneur à Muscatella Capicorsino a été servi dans la vaste salle de la mairie, pour nous faire d'un coup oublier la fatigue du voyage.

Voici le programme de la journée :

A 9 heures, aubade à la mairie ; à 11 heures, défilé, tour de la ville ; à 4 heures, concert ; à 8 heures et demie, concert, bal champêtre, illuminations, feu d'artifice, batailles de confetti.

Ce programme, je dois l'avouer, a parfaitement réussi, et les choses se sont si bien passées, que la population ne mérite que des éloges pour son urbanité, son exquise courtoisie. La « Lyre Bastiaise » lui renouvelle ses plus chaleureux remerciements.

Elle remercie également, et d'une façon toute particulière, le Comité des fêtes de Luri qui a su si bien faire les choses, et M. Franceschi pour son cordial accueil.

Un Membre de la Lyre Bastiaise.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 13 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 26 6 à midi, + 29 7. à 7 heures du soir, + 27 8 Maxima, + 30 2. Minima, + 22 8.

Baromètre. — 7 heures du matin, 763 mm à midi, 764 mm. 6 heures du soir, 763 mm.

Vent. — Dans la matinée, S. faible. Dans l'après-midi, N. O. modéré.

Etat du ciel, découvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

⁂

Mérite agricole

M. Laurence, directeur de la Compagnie des Eaux de Bastia, vient d'être nommé chevalier du Mérite Agricole.

Cette nomination se trouve très justifiée par les importants travaux exécutés non seulement à Bastia, mais dans beaucoup d'autres localités du département, sous son habile direction.

La nouvelle de cette distinction a d'ailleurs été fort bien accueillie dans notre ville, et nous adressons à M. Laurence nos sincères félicitations.

⁂

Sage-Femme

Mme Annita Berti, sage-femme de la Faculté de Montpellier, lauréate de l'école de Médecine et de l'école d'accouchement, vient de s'installer à Bastia, Coin de l'Ormeau.

⁂

La Jeunesse Corse

MM. les Membres de la Jeunesse Catholique, actuellement à Bastia, sont priés d'assister à la procession, qui aura lieu à la paroisse Sainte-Marie, lundi 15 courant, à 5 heures du soir. — *Le Directeur.*

⁂

Avis

Mlle Antoinette Benso, sage-femme reçue par le jury de Montpellier, vient de s'établir à Bastia, rue Salvator-Viale n. 2, au 4me étage, au dessus de l'hôtel Lingénieur.

⁂

A vendre

Très belle occasion : 1 salon Louis XV palissandre sculpté ; 3 grandes glaces dont une de Venise ; 1 lustre vénitien ; 1 table mosaïque ; 1 bahut palissandre ; une riche salle à manger Henri II ; 4 armoires à linge ; Tableaux et majoliques de Florence, etc.

S'adresser Place Saint-Nicolas, 13, au 3e étage.

⁂

Avis

Pour cause de départ, à vendre salon, salle à manger, canot, et divers meubles. S'adresser Villa Righetti, Toga, tous les jours de 2 à 5 heures.

⁂

Perruche envolée

Perruche envolée, la rapporter 30, boulevard Paoli, au 4e, contre récompense.

⁂

Ecole des Frères

Le directeur de l'Ecole des frères a l'honneur d'informer les parents qui veulent envoyer leurs enfants à l'école pendant les vacances, que les classes seront ouvertes du 17 août au 24 septembre aux conditions des années précédentes.

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

00395

L'Légion d'honneur

M. Paoletti, directeur à la préfecture de la Seine, est nommé officier de la Légion d'honneur.

Nouvelles Militaires

M. Sampre, officier d'administration de 2e classe du génie, à Ajaccio, est mis hors cadre à la disposition du ministre des colonies pour servir à Madagascar.

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

La Situation

D'après les renseignements parvenus de Saint-Pétersbourg, il est presque certain que le généralissime disposant maintenant de troupes suffisantes et qu'il tient bien réunies sous son commandement, n'abandonnera pas Liao-Yang, mais compte au contraire, engager une grande bataille. D'après les dispositions qu'il a prises, il semble même qu'il se portera au devant de l'armée de Kuroki, de façon à séparer les trois armées japonaises et à ne pas les combattre toutes les trois à la fois.

Ce qui donne encore plus de poids à cette hypothèse dit le *Lyon* c'est l'apparition soudaine du général Linieviteh, chef du corps d'armée de Vladivostock, avec un corps de 30.000 hommes, au nord-est de l'armée de Kuroki, sur le flanc droit et les derrières de cette armée. La bataille que l'on prévoit pourrait s'engager dans trois ou quatre jours. Il est manifeste qu'elle peut avoir des conséquences considérables.

Quant à Port-Arthur, sa situation n'est pas si désespérée que le disent les journaux japonophiles : les vivres y sont abondants ; mais il est vrai que les munitions y deviennent plus rares.

Cependant, la défense reste toujours maîtresse de ses positions et les assauts coûtent des milliers d'hommes aux Japonais. Malgré l'héroïsme des assiégés, il faut reconnaître que le cercle d'investissement se resserre de plus en plus, et tandis que le nombre des défenseurs diminue, celui des assiégeants devient tous les jours plus considérable. Il n'était que de 70.000 hommes fin juillet, mais plusieurs bataillons ont été débarqués depuis dans les petits ports de la presqu'île, à l'ouest et à l'est de Port-Arthur.

⁂

Mais tous passe en seconde ligne dans l'attention publique depuis le fait imprévu qui vient de se produire. En effet, une nouvelle sensationnelle est arrivée de Chefou, confirmée par un télégramme de Tokio, l'escadre russe de Port-Arthur a gagné la pleine mer, malgré la surveillance exercée par la flotte de l'amiral Togo, qui croyait tenir emprisonnées les forces navales ennemies.

Où va l'escadre ? On l'ignore encore. Mais, quelle que soit sa destination, elle paraît avoir une avance assez considérable sur les navires japonais qui faisaient le blocus et il semble donc qu'elle est appelée à mener à bien son audacieuse entreprise. Quoi qu'il en soit, c'est un succès incontestable et qui pourrait avoir des conséquences les plus imprévues.

Si les deux forces navales de Port-Arthur et Vladivostock se réunissent, la suprématie du Japon devient problématique. En tout cas, les transports qui amènent quotidiennement des renforts, des approvisionnements, du matériel et des munitions aux troupes japonaises vont être entravés dans leur marché. On sait quelles brillantes croisières ont accomplies les vaisseaux de Vladivostock. Quel rôle va jouer maintenant une flotte quadruplée de puissance ? Ce coup d'audace peut changer tout à coup la face de choses.

PORT ARTHUR

Un ordre de l'Empereur du Japon

On télégraphie de Tokio :

Une dépêche parvenue de Tokio au *Daily Express* annonce que Sa Majesté Mouisou-Hito, empereur du Japon, a rendu un décret ordonnant au maréchal Yukohama, commandant les armées assiégeantes à Port-Arthur, de laisser sortir de la place, les femmes, les enfants, les prêtre, les marchands et autres civils, ainsi que les membres du corps diplomatique qui trouveront au asile à Dalny.

Cette décision prise par l'Empereur lui-même indique que les Japonais vont redoubler d'efforts pour s'emparer de la forteresse.

Le combat naval du 10 août

Echec de l'escadre russe

On télégraphie de Saint-Pétersbourg :

Le Petit Parisien reçoit de son correspondant à Saint-Pétersbourg une dépêche annonçant que l'escadre russe de Port-Arthur a échoué dans sa tentative.

Elle fut rejointe dans sa fuite par l'escadre de l'amiral Togo qui lui coupa la retraite.

Un grand combat naval s'engagea.

L'escadre russe subit des revers terribles.

Les croiseurs *Diana* et *Arkold* se réfugièrent à Kiao-Tcheou avec plusieurs contre-torpilleurs.

Le *Pallada* et deux autres bâtiments de guerre seraient coulés.

Le reste de l'escadre est dispersée dans toutes les directions.

Cette dépêche n'a pas encore été confirmée.

Néanmoins, on croit à Saint-Pétersbourg à un échec de l'escadre russe.

Aussi une profonde émotion règne dans toute la ville où l'on attend avec anxiété les détails officiels sur le combat naval du 10 août.

Un télégramme de l'amiral Togo

On télégraphie de Tokio :

D'après une dépêche parvenue à Paris de Tokio, l'amiral Togo dans un premier rapport télégraphique à l'Empereur fait connaître que cinq cuirassés russes subissent des avaries graves pendant la bataille navale du 10 août.

L'amiral Togo ne donne aucun autre détail sur le résultat du combat.

La chasse à l'escadre russe

On télégraphie de Tokio :

Une importante flotille de torpilleurs japonais de la défense mobile des ports, a appareillé pour barrer la route à l'escadre de Vladivostock et l'empêcher de se joindre aux navires échappés de Port-Arthur.

Le *Cesarewitch* n'a pas été coulé

On télégraphie de Londres midi 30 :

Le correspondant du *Standard* à Kiao-Tchéou, adresse la dépêche suivante à son journal à Londres :

« Contrairement au bruit répandu par les Japonais, le *Cesarewitch*, n'a pas été coulé lors du combat naval du 10 août.

« Ce cuirassé qui est arrivé ce matin à Kiao-Tcheou a de sérieuses avaries. »

⁂

de Londres, 4 h. 20 soir :

Une autre dépêche adressée par le même correspondant au *Standard*, dit que le croiseur russe *Novik* qui s'était refugié à Kiao-Tcheou a quitté aujourd'hui ce port pour une destination inconnue.

L'amiral Witheft tué par un boulet

On télégraphie de Saint-Pétersbourg :

Le contre-amiral Vitheft, chef d'Etat-major de l'amiral Alexeïeff, a été tué par un boulet à bord du cuirassé *Cesarevitch* pendant le combat naval livré au large de Port-Arthur.

Graves conséquences

Violation de la neutralité *par le Japon*

de Washington :

Dans les cercles politiques de Washington on discute beaucoup l'acte du Japon à Tche-Fou, qui constitue une violation flagrante de la neutralité de la Chine.

Les conséquences de cette violation seront graves, car l'accord des puissances peut cesser, si la Chine ainsi que le fait supposer son attitude, allait prendre part à la lutte comme l'alliée du Japon.

OBSÈQUES DE M. Waldeck-Rousseau

Les obsèques de M. Waldeck-Rousseau ont eu lieu ce matin, à 10 heures, à l'église Sainte-Clotilde.

La cérémonie religieuse

La cérémonie religieuse a duré une heure.

Mme Waldeck-Rousseau était présente.

On remarquait dans l'assistance : les deux secrétaires généraux de la présidence de la République, représentant M. Loubet ; tous les ministres, à l'exception de M. Mongeot, malade ; tous les anciens ministres du cabinet Waldeck-Rousseau, de nombreux sénateurs et députés, toutes les notabilités du monde politique, scientifique et littéraire.

Les représentants des puissances étrangères

Presque tous les souverains de l'Europe s'étaient fait représenter officiellement aux obsèques du grand homme d'Etat.

Le roi d'Angleterre, l'empereur d'Allemagne, le prince de Bulgarie, avaient envoyé des représentants spéciaux ; tous les ambassadeurs et chargés d'affaires du corps diplomatique étaient présents.

La délégation des avocats

Une seule délégation, celle de l'ordre des avocats du barreau de Paris, assistait officiellement à la cérémonie.

L'inhumation

Suivant la volonté du défunt il n'y avait ni fleurs, ni couronnes au tour du cercueil.

Aucun discours n'a été prononcé.

L'inhumation a été faite à midi dans le caveau de la famille au cimetière Montmartre.

Les obsèques de l'ancien président du conseil ont donné lieu à une manifestation considérable.

Une foule immense formait le cortège donnant ainsi à la cérémonie funèbre exempte de tout apparat officiel, un air de simplicité des plus imposants.

Bourse de Paris

	12 août	13 août
Rente 3 0/0 ancienne	98.05	98 00
— 3 p. 0/0 amortie,	97.95	98.25

AVIS DE DÉCÈS

M. Joseph Valery, juge au Tribunal civil à Nozari (e Bottou, et Mme Joseph Valery et leurs enfants ;

M. et Mme François Friquet, de Saint-Florent, et leurs enfants ;

Mme veuve Henriette Casanova, née Valery ;

M. Jean Valery, capitaine marin, et Mme Jean Valery ;

M. Pierre Valery, avocat à la Cour d'appel de Bastia, et Mme Pierre Valery ; M. Tousaint Feydel de Saint-Florent ;

M. Pierre Feydel, capitaine en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, et Mme Pierre Feydel ;

Mme veuve Marcel Feydel, de Saint-Florent, et son enfant ;

M. Jean-Baptiste Marie-Ollet, capitaine marin, à l'Ile-Rousse ;

M. et Mme Alexandre Beyer, de Marseille ;

M. Paul Humoyer, vice-consul de France à Batoum, et Mme Paul Humoyer et leurs enfants ;

M. et Mme Joseph Casanova et leurs enfants ;

Mme veuve Louise Thomas, de Paris, et ses enfants ;

M. et Mme Honoré Thiers et leurs enfants ;

M. Léon Valery ;

M. et Mme Robert Valery ;

M. et Mme Paul Villa et leurs enfants ;

M. Joseph Valery et Mme Joseph Valery, née Maurel, et leur fils ;

M. et Mme Eugène Angeli et leurs enfants ;

M. Gabrielli, vérificateur des Douanes à Marseille, et Mme Gabrielli ;

M. et Mme Xavier de Cuneis ;

M. Charles Valery, docteur en médecine à Mèze (Hérault), et Mme Charles Valery, née Montagny ;

Les familles Tommasini Valery, de Bastia ; Mombelli ; Grandjean Camagli, de Marseille ; Battistini ; Mezzaboni ; Ferrandini ; Valery et Poetri, de l'Ile-Rousse.

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. André Valery

Négociant

Ancien juge au Tribunal de commerce

leur père, grand-père, frère, beau-frère, oncle, grand-oncle, cousin et allié, décédé à Bastia, le 13 août, à l'âge de 76 ans, muni des Sacrements de l'Eglise.

Les obsèques auront lieu lundi, 15 août, à 9 heures et demie du matin.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Miot.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

La famille ne reçoit pas.

Café des Gourmets

A partir de 4 heures du soir

GLACES

assorties

Horloger-Bijoutier

Orfèvrerie

24, Boulevard Paoli, Bastia

M. GIUNTOLI

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie.

Ecole Supérieure de Commerce

DE MARSEILLE

Reconnue par l'Etat

182, rue Paradis

Diplômes d'aptitude de deux années de service militaire. Cours normaux et cours préparatoires aux cours normaux. Durée des cours normaux : deux ans. *La liste des inscriptions pour le concours d'entrée en première année normale sera irrévocablement close le 15 septembre au soir.* Admission dans les cours préparatoires à toute époque de l'année. Pendant les vacances, cours de revision des programmes de concours d'entrée. Internat annexé à l'Ecole. Ecole libre de Commerce recevant des élèves à partir de l'âge de 12 ans.

Par décision ministérielle les candidats admis à la suite du prochain concours, pourront, à la condition d'être âgés de 18 ans au moins, dispenser l'appel et contracter un engagement volontaire immédiatement avant leur entrée à l'Ecole.

BAR SOAVI

BIÈRE GRUBER

Le bock 20 c.

Le ballon 25 c.

Le demi 40 c.

Le *Sérieux* 50 c.

SCIERIE MÉCANIQUE Toga

Vente de fûts de toutes contenances en bois de châtaignier à des prix très réduits.

Fabrication de Caisses en bois de Pin et Peuplier.

Réparations de Fûts à Toga et à domicile.

Vente de Sciure de bois de Pin.

Pour tous renseignements s'adresser à M. Antoine EMANUELLI, Industriel, Toga.

TRANSPORTS DIRECTS

entre Bastia et les ports du Nord

Services bi-mensuels de vapeurs de BASTIA pour LONDRES, LIVERPOOL, NEWCASTLE ANVERS, HAMBOURG et les ports d'ESPAGNE

Pour dates des départs et tous renseignements s'adresser à G. ARTHUR C. SOUTHWELL. Bastia

STATION D'ÉTÉ

Hôtel Monte d'Oro

La Foce de Vizzavona

Altitude 1.200 mètres

Voiture à la gare de Vizzavona. Après installation à neuf, l'Hôtel Monte d'Oro est ouvert et se recommande comme séjour le plus agréable pendant l'été.

Prix modérés

Arrangement pour famille

V. PIETRI.

CAISSE PATERNELLE

Compagnie anonyme d'assurances sur la Vie

Fondée en 1841

Placée sous le contrôle de l'Etat

Siège social à Paris, 4, rue Ménars

Affaires assurées depuis l'origine de la Cie :

740 Millions

Paiements faits aux assurés

319 Millions

Assurances de capitaux payables au décès de l'assuré ou à lui-même s'il survit à une époque déterminée.

Assurances dotales

Rentes Viagères

Achats de Nues-propriétés et Usufruits (Combinaisons spéciales à la Cie)

Pour tous renseignements s'adresser à M. Louis DANESI, agent général à Bastia, Bd Paoli, 16.

MONTECATINI SUR MER

Etablissement des Eaux « Della Saulte »

à LIVOURNE

Ces Eaux purgatives naturelles, très appréciées dans la région depuis plus d'un siècle, possèdent, à des degrés différents, tous les éléments constitutifs des sources les plus connues et les plus efficaces, à base saline, d'Italie et de l'Etranger.

Leur contenu, enrichi par le très précieux agent thérapeutique qu'est l'Iode, qui s'y trouve dans de justes proportions pour l'usage interne du traitement, concourt à faire de ces eaux un type des plus efficaces pour les cures les plus variées des affections de l'estomac, des intestins, du foie, de la régénérescence du sang.

L'efficacité et la réputation de ces Eaux salines iodurées ont donné l'idée de réunir les sources dans un établissement grandiose, qui sera terminé et inauguré dans le courant de l'été de cette année. Cet établissement comprendra tout ce que la science, l'hygiène et l'art moderne ont inventé de mieux afin que le traitement puisse produire tout son effet.

L'Etablissement s'élève dans un site très agréable, entouré de jardins et de bois, où on a le double avantage de respirer l'air si vivifiant des montagnes et de jouir de la brise si fraîche et si salubre de la mer. Il se trouve tout à fait à l'extrémité de la grande allée des aqueducs, ombragé de platanes et de chênes séculaires, et à deux kilomètres à peine du centre de Livourne.

Directeur général technique

M. le prof. commandeur G. QUERIOLO

Directeur de la Clinique médicale générale à l'Université royale de Pise

Sous-Directeur, **M. le prof. chev. Jacques Lumbroso**, de l'Institut des Cours supérieurs de Florence ; — Directeur adjoint, le **docteur Darius Rocciardo**, de la Clinique de l'Université royale de Pise.

Veuve F. Agostini et Fils

Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia

Porcelaines — Verreries — Faïences
Articles de Ménage
Grand assortiment de Couronnes funéraires

Bicyclettes TERROT
Pose d'appareils d'éclairage
Un mécanicien est attaché à la maison

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée SUCCESSEUR

DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er
Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, d'avoir à ne mettre sa garde sautre certains charlatans ambulants — ce disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer sur le territoire et qui emploient des méthodes nuisibles à la santé pour la fabrication de fausse articulation.

Royal Windsor

LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS ?
AVEZ-VOUS DES PELLICULES ?
VOS CHEVEUX SONT-ILS FAIBLES OU TOMBENT-ILS ?
NE SOYEZ PLUS

Employez le ROYAL WINDSOR, qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux médicalement. Résultats inespérés. Vente toujours croissante.

Exigez sur les flacons les mots Royal Windsor. Se trouve chez les Coiffeurs-Parfumeurs en flacons et demi-flacons

ENTREPOT : 58, rue d'Enghien, PARIS

Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tommettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, T'll de fer, Rouges artificielles

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1

SAVONNERIE Insulaire

Toga près Bastia

MM. DESBARRES et Cie ont l'honneur de prévenir Messieurs les négociants de la Corse qu'ils viennent d'ouvrir une importante fabrique de savons (ancienne Savonnerie Venturini) située à Toga, près Bastia.

On trouvera chez eux toutes les qualités de savons à des prix très réduits malgré la supériorité de leur fabrication.

La « Savonnerie Insulaire » préviendra également Messieurs les propriétaires d'huiles de ressences et fonds de pilon qu'ils sont acheteurs de toute quantité à Toga.

Atelier de dorure

SAUVEUR MAGGIOTTI, Doreur
Rue des Terrasses, Bastia

Travaux et réparations d'objets d'Eglise

Chandeliers, Reliquaires, Trônes, Crucifix, Statues, Croix, etc., etc.

Ces travaux sont exécutés avec soin et à des prix modérés.

Exécution de travaux de dorure dans les églises, ainsi que dans les appartements.

Indispensable en Campagne

L'ALMANACH DE LA GAZETTE DU VILLAGE

EST EN VENTE CHEZ TOUS LES GÉRANTS

65 ANNÉES DE SUCCÈS

Alcool de Menthe de

RICQLÈS

SEUL VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
REND le MAL de CŒUR, de TÊTE
CONJURE les INDIGESTIONS
la CHOLÉRINE
EMBELLIT pour les DENTS et la TOILETTE
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES

EXIGER du RICQLÈS

HORS CONCOURS, PARIS 1900

Economie = Élégance

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la Famille

TRANSFORMÉ
AGRANDI
SOUS LA DIRECTION DE Mme Alice RAYMOND

PRIX D'ABONNEMENT :
Seine, Seine-et-Oise : 3 mois, 3 fr.
Départements : 3 mois, 3 fr. 50 c.

56, rue Jacob, 56 — PARIS

Toute la Dame est le plus grand intérêt à se servir

DES PATRONS DÉCOUPÉS
DE " LA MODE ILLUSTRÉE "
AVEC LESQUELS ON PEUT FAIRE
TOUS LES VÊTEMENTS CHEZ SOI

Demander à l'Administration du Journal un NUMÉRO SPÉCIMEN de 16 pages in-4°, avec gravure coloriée sur la 1re page, envoyé gratis et franco.

On s'abonne également dans toutes les Librairies et dans tous les Bureaux de Poste.

Librairie du *Petit Bastiais*

VATTELAPESCA
(P. LUCCIANA)
(De Bastia)

Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois, proverbe en 1 acte. Prix 50 cent. franco 60.

Cunversione, commedièla in 2 atti. Prix 50 cent. franco 60.

Puesia e Prosa, commedièla in 3 atti. Prix 50 cent. franco 60.

Sei Scinette Commiche, Prix 60 cent. franco 80.

L'Aricchiòla, commedièla in 1 atti. Prix 50 cent. franco 60.

Da Chiochiu a Furiani, commedièla in 1 attu. Prix 50 cent. franco 60.

Les six brochures réunies en un volume de 396 pages, 2 fr. 50, franco, 2 fr. 90

Ne fumez que le merveilleux CIGARE MATTEI, ou ne fumez pas.

L'un des rédacteurs gérants,
MATTEO OLLAGNIER.

VASTE ET BELLE PROPRIÉTÉ A VENDRE

Propriété d'environ 200 hectares, à cent mètres de la gare de Pozzichello, située non loin de l'établissement des Bains, susceptible de toute sorte de cultures, une partie est complantée en céréales, avec moulin actionné par la rivière. Conditions de vente très avantageuses et facilités de paiement.

S'adresser au bureau du journal.

HOTEL D'EUROPE
ADÉLAIDE COLOMBANI
Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia

Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.

Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène, où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.

Banquets — Noces — Festins

Pension à des prix modérés

HOMMAGE AU QUINQUINA MATTEI

Les plaintes des humains montaient jusqu'au Seigneur,
« Pourquoi nous affliger la Fièvre, la Douleur,
» Le Choléra, la Grippe et mille maux encore ?
» Réponds-nous donc, Seigneur, que notre cœur adore.
» Je vous prends en pitié, répondit le Très-Haut,
» Je vous mande l'Elu pour vous venir en aide,
» En créant de vos maux l'universel remède. »
Et l'Elu de Seigneur, MATTEI, dit un mot :
QUINQUINA. La Douleur, la Choléra, les Fièvres,
Et les jours de diète et les nuits sans sommeil,
Devant le Vin du Cap Corse, rose et vermeil
Disparurent, laissant le rire sur les lèvres,
Le bonheur dans les yeux, dans les cœurs le soleil !

MAISON L.-N. MATTEI et Cie

Produits Recommandés

La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante

L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

29e ANNÉE — LUNDI, 15, et MARDI, 16 AOUT 1904 — N° 192

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois
CORSE	20 fr.	10 fr.	5 fr.
AUTRES DÉPART.	25 »	12 »	6 »

UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

00396

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint-Roch.
SOLEIL : (heure officielle)
Lever, 4 h. 30 m. — Coucher, 6 h. 32 m.
LUNE Nouv. le 11 — Premier quar., le 17.
FÊTE DE DEMAIN : Saint Maxime.

15 AOUT

Notre Pays

PROCESSION

Lentes et douces les cloches brunes appellent les fidèles autour de l'église qui bâtie à mi-côte sur la montagne montre de son doigt de granit rose le ciel bleu où se promènent quelques légères vapeurs blanches. De tous les côtés, par les sentiers ombreux et les routes poudreuses, c'est une avalanche de pèlerins.

Il en vient ! il en vient des montagnards à la vesta de velours garnie d'une double rangée de boutons argentés, des bergers aux fières allures de gentilshommes avec leur barbe noire et leur grand *pelone* jeté en guise de manteau sur les épaules d'athlète, des vieilles femmes qui usent leur dernière robe de gala pour honorer la madone du pays, des petites filles pas plus hautes qu'une quenouille d'aïeule, habillées exactement comme leurs grand'mères du jupon long, du corsage ajusté en drap sombre, coiffées déjà du *mezzaro* qui légèrement relevé laisse entrevoir les cheveux noirs rangés en forme de bandeau.

Formant la haie, la foule de curieux, plus profane que pieuse, venue là pour jouir une fois encore d'un spectacle vivant de vieux et cher passé et qui jette aux bois flottants la note gaie des toilettes claires, des ombrelles éclatantes, des minois épanouis assagis par la sainteté du lieu.

Tin ! Tin ! Tintin ! La chapelle ouvre grandes ses portes, mariant les parfums d'encens aux bouffées aromatiques des maquis, et la procession se déroule dans la houle des feuillées au plain-chant lancinant qui récitent les litanies de concert avec les nids en voix. La croix marche en tête portée par un gas à la superbe carrure, et tout de suite après une nuée d'enfants de chœur, mignons sous leurs oripeaux rouges, balancent des cassolettes devant les bannières déteintes, tracent avec des moissons de pétales les zigzags frissonnants par où passent les voiles neigeux ombrés de mauve.

Les fronts s'inclinent devant la Vierge aux regards extatiques, toute blanche, rayonnante dans sa chasse que le soleil dore, revêtue de sa robe aux dessins flamboyants, entourée de mille floraisons, et qui tend ses mains ivoirines vers les monts pourprés alignés en un long prosternement, les paysages rêveurs, les hameaux disséminés dans le val, comme pour les protéger et les exhorter à la prière.

A chaque coude du chemin au fond des bosquets on a ménagé des reposoirs primitifs où, dans la douce quiétude des mousses, sommeillant sous le soleil blanc, la sainte table est dressée, simplement parée par des cierges qui pleurent leur cire en stalactites et des fleurettes sauvages disposées en guirlandes.

Là, pendant que l'encens s'égare sous le tamis des branches, le prêtre promène son étole d'or sur les groupes, les asperge d'eau bénite, récite les poétiques et suaves oraisons, tandis que les petits, les hommes, agenouillés sur la dure, élèvent leur âme vers l'attendrissante légende qui de longtemps encore bercera les peuples.

Vite haie en haie, au soir venu, le chapelet multicolore décrit une courbe gracieuse parmi le moutonnement des châtaigneraies, et alors que les herbes odorantes écrasées par les petits pieds remplissent l'air de senteurs balsamiques, la procession rentre à l'église guidée jusque sur le parvis par l'incendie du crépuscule.

Un léger murmure, un heurtement de chaises qui s'installent, un bruit de voix qui baissent. Les cantiques vont se faire entendre, et bientôt des concerts de notes harmonieuses s'élèvent, planent comme des chœurs de séraphins, s'envolent vers la voûte accompagnés des modulations du clavecin s'enflant soudain, grossissant, grondant pour s'assoupir en quelques retours très doux, puis plus rien... Les sonnettes tintent à l'autel, retombent en cascadettes pendant que les fronts se courbent et que les lèvres s'agitent sur la nacre des dents.

Les femmes, rêveuses, s'abandonnent aux mille impressions qui se dégagent de ce demi-jour mystique, leur imagination flotte dans le grand trou bleu de l'autel où amoureusement les petites flammes des bougies brûlent, palpitent, et la tête inclinée sur les mains jointes, les yeux clos, le cou penché qui montre les frisons de la nuque, elles semblent balbutier : « Oh ! Vierge ! n'est-ce pas que je suis belle ! »

Les fronts se relèvent dans un long carillon, avec comme un regret de quitter cette fraîcheur sereine de sacristie où pendant quelques minutes l'âme a pu se dégager de toutes les misères terrestres et la foule s'écoule dehors, emportée par le dernier reflet du couchant qui glisse timidement le long de la niche illuminée, y butine une goutte de son or pâle pour l'éparpiller en poussière phosphorescente à travers la dentelle noire des feuillages qui dans la nuit diamantée continuent à fêter la protectrice de ces lieux, la Souveraine Etoile du soir.

LOUIS DE FRANGINE.

Montecatini al mare

Inaugurazione solennelle
des Etablissements
des Eaux della Salute à Livourne

L'événement célébré avec une si grande solennité dimanche dernier marquera une date mémorable dans l'histoire de Livourne, et l'entreprise générale hardiment conçue et conduite à bonne fin par la haute intelligence de M. J. B. Quirolo, l'illustre savant, qui avec passion étudia, lutta et vainquit, et de M. Xavier Andisio, l'intelligent industriel, qui, avec une grande sûreté de vues, put former une société avec d'importants capitaux, ne pourra avoir désormais qu'un grand avenir.

Ce grandiose établissement, par son importance, son élégance, par sa position et par sa construction inspirée par les plus sûrs principes de l'hygiène moderne, peut être considéré comme un des meilleurs qui existent, non seulement en Italie, mais encore à l'étranger.

Nous avons déjà parlé aussi des propriétés de ces eaux et de leur efficacité. Aujourd'hui nous entendons rendre compte brièvement de l'inauguration qui a eu lieu et qui a été rendue encore plus solennelle par la présence d'un représentant du gouvernement, d'un très grand nombre de représentants du journalisme italien et d'une foule immense applaudissante et joyeuse.

Depuis les premières heures du matin, dans les rues parées de fleurs et de drapeaux, se pressait une foule de piétons, de personnes en voiture et en tram, désireuse de prendre les premières places.

A 7 heures 20, Mgr l'évêque Giani commença la cérémonie de la bénédiction, et à 8 heures les invités qui se trouvaient déjà dans le grand salon, présentait un coup d'œil féerique, et où avaient pris place le sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'agriculture, M. del Balzo, les préfets de Livourne et de Pise, le maire et les autres autorités.

M. le chev. Andisio, président du conseil d'administration des établissements, prit le premier la parole, pour les remercier de leur présence, et après avoir fait brièvement l'historique des origines de l'Entreprise et avoir adressé un sympathique souvenir à ses valeureux coopérateurs qui ont tant contribué à l'heureuse réussite, termina en confiant l'établissement aux bons sentiments des Livournais et en faisant des vœux pour l'avenir de l'Italie que gouverne le Roi.

Après une chaleureuse ovation adressée au chev. Andisio, le maire, M. Malenchini, prit la parole, pour remercier le gouvernement de la grande preuve de sympathie qu'il voulait bien donner à Livourne. Il parla ensuite de la part prise par Gênes dans la rénovation grandiose de l'industrie des eaux livournaises, et termina par un « Vive Gênes », qui suscita un tonnerre d'applaudissements.

M. del Balzo, après avoir rompu une lance en faveur des Eaux minérales, parla des cures hydrothérapiques et traita cette question sous la double aspect hygiénique et économique. Il se dit fier d'assister à cette fête du travail industriel.

Il termina son discours par une évocation heureuse des gloires de Livourne, par une pensée respectueuse au Roi qui symbolise le brillant avenir de la patrie sous l'égide duquel toute liberté et tout progrès sont possibles, au Roi, qui est le plus grand ouvrier de la prospérité et de la grandeur de l'Italie.

La fin du brillant discours de M. del Balzo fut vivement applaudie.

Quand le Prof. Queirolo se leva pour prendre la parole, il fut accueilli par une ovation sympathiquement affectueuse, qui dura plusieurs minutes. L'illustre savant qui a tenu une véritable conférence scientifique, que nous n'entendons nullement reproduire ici, et que nous savons devoir être publiée, parle longuement des propriétés des Eaux della Salute, étant les comptes rendus d'illustres savants et hygiénistes, et terminant par un vibrant appel aux énergies des Livournais, leur augurant une prospérité égale à leur intelligence.

Le prof. Queirolo eut un succès immense et fut chaleureusement félicité par le public qui ne lui ménagea pas son admiration.

Les discours terminés, les autorités visitèrent minutieusement les locaux, tandis que la foule se dispersait dans les jardins pour assister à un très bon concert donné par la musique municipale et par la musique des Garaventini.

Des rafraîchissements furent offerts aux autorités à l'établissement, puis un banquet eut lieu au Palace Hôtel.

Dans l'après-midi eut lieu à l'établissement le concert tant désiré, donné par l'Académie de chant Stefano Tempio, fondée à Turin en 1875, concert qui fut un véritable régal pour les nombreux invités.

On peut évaluer, sans exagération, à près de 50,000, les personnes qui assistèrent le soir au feu d'artifice.

Cette belle fête prit fin sans qu'il y ait eu le plus petit incident, laissant à tous une impression profonde et inoubliable.

A l'occasion de l'inauguration solennelle des Etablissements des Eaux della Salute, a eu lieu le Congrès de journalistes organisé par la Direction des journaux « Il Telegrafo » et la « Gazzetta Livornese ».

Les nombreux représentants des journaux Ligurien, Lombards, Piémontais et Toscans furent accueillis par les plus vives démonstrations de sympathie et d'affection de la part des leurs collègues Livournais, et nous, qui avons assisté à cette joyeuse réunion, nous ne pouvons que remercier chaleureusement nos distingués collègues qui surent exercer les devoirs de l'hospitalité avec une si parfaite amabilité et une si grande distinction.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

15 août 1769. — Naissance de Napoléon Ier. Ceux qui ont fait l'histoire de Napo-

---

165e FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

CHAPITRE X

LA PREMIÈRE AFFAIRE

(Suite)

— Il ne s'agit pas de cela, dit en grondant le vieil avare ; on sait que lorsqu'il s'agit d'une dépense raisonnable je ne regarde pas à l'argent.

— Personne ne dit le contraire, répondit le général avec un sourire équivoque.

— Mon père, ma blessure est peu de chose, dit René, dont la physionomie offrait un singulier mélange de souffrance et de fanfaronnade.

— Pourquoi alors ce bras en écharpe ?

— C'est d'étiquette à une première affaire, dit M. de Roquefeuille en échangeant avec son vieux compagnon d'armes un regard malicieux.

— Le coup n'a porté que dans les chairs, poursuivit le champion malheureux. C'est ma faute, je suis arrivé trop tard à la parade. Mais moi-même, j'ai failli toucher Lauberpin.

Personne ne releva cette assertion quoiqu'elle reposât sur une de ces illusions que se font volontiers les vaincus ; seulement le général de Ravignac sourit légèrement dans sa moustache grise.

— Je vous le répète, la blessure de votre fils est moins que rien, reprit M. de Roquefeuille, et s'il porte le bras en écharpe c'est par coquetterie plutôt que par nécessité. J'espère donc, Falconet, que vous trouverez la réparation suffisante, et que désormais...

— Qu'appelez-vous réparation ? interrompit de nouveau le maître de forges ; est-ce par hasard le coup d'épée que vient de se faire administrer cet étourneau ?

— Entre gens de cœur... dit René.

— Tais-toi.

— Mais, mon père...

— Tais-toi, te dis-je.

— Cependant...

— C'est assez de faire des sottises, sans m'obliger encore à en entendre.

— Vous me permettrez pourtant...

— Je te permettrai de te taire. Ta blessure n'est rien, dis-tu ; je crois aisément : là où un homme laborieux a été estropié, un faisseau en est quitte pour une égratignure.

— Faisceau ! répéta René d'un air de dépit ; il me semble qu'avec ma fortune et mes espérances j'ai bien le droit...

— Tes espérances ! s'écria le maître de forges avec un redoublement de courroux ; je ne suis pas encore mort, dissipateur déhonté !

— Falconet, interrompit le général, qui avait quelque peine à modérer son irritabilité naturelle, nous avons beaucoup de choses à nous dire et le dessous d'une porte cochère ne me paraît pas un lieu fort convenable pour y continuer la conversation. Montons chez vous.

A cette demande, le maître de forges éprouva un certain embarras ; car il ne se souvenait en aucune manière de rentrer dans son appartement avant que sa sœur eût été emmenée par Broussel, ainsi que cela avait été convenu avec ce dernier. Pendant un instant il parut hésiter et ne savoir à quel parti s'arrêter, mais son indécision fut courte. Il entra en bonsens, y prit la clef de la chambre où il avait logé, la veille, et se dirigea vers l'escalier qui y conduisait, après avoir invité M. de Roquefeuille et ses compagnons à le suivre.

A ce moment où ils traversaient la cour un cri perçant se fit entendre, et presqu'en même instant le bruit d'une fenêtre ouverte avec violence. Chacun leva les yeux vers l'endroit d'où était parti ce cri d'angoisse et de terreur. Un effrayant spectacle s'offrit alors aux regards. Le corps penché en dehors d'une des fenêtres du troisième étage, Laure essayait de se précipiter dans la cour ; derrière son angélique visage, sur lequel se peignait une indicible terreur, on apercevait les traits sinistres de Georges Broussel, qui s'efforçait de l'arracher de la fenêtre, dont elle avait saisi la balustrade avec l'incroyable énergie que développent chez l'être le plus faible la démence et le désespoir.

En voyant l'affreux danger que courait l'orpheline, Henri pousse une exclamation semblable à un rugissement, et il se précipite dans l'escalier.

CHAPITRE XI

LA FIN DU RÊVE

Restée seule, Laure était retombée dans la sombre rêverie qu'avait un instant interrompue la présence de M. Falconet.

— J'étais trop heureuse, se disait-elle. Un si grand bonheur n'est pas de ce monde, ou du moins il n'est pas fait pour moi. Pendant cinq mois, je n'ai pas vécu, j'ai rêvé ; et après avoir rêvé ainsi on doit mourir, car la réalité serait trop cruelle.

Cette méditation, de plus en plus navrante, fut interrompue par le bruit d'une porte ouverte avec précaution.

Laure se retourna en tressaillant et se trouva en face de Broussel.

A sa vue, la jeune fille, dont l'exaltation approchait déjà de l'égarement, sentit s'évanouir et se perdre le peu de raison qui lui restait ; les jeunes couverts d'une pâleur mortelle, le corps agité d'un tremblement convulsif, les mains étendues en avant comme pour se défendre, les yeux attachés par une sorte de fascination à ceux de son beau-père, elle recula lentement jusque contre la fenêtre.

— Laure, je vous effraie ? lui dit Georges, qui, pâle et tremblant lui-même, s'était arrêté à la porte du salon.

Au son de cette voix abhorrée l'orpheline frémit de la tête aux pieds.

(*A suivre*).

POUR LES
SOINS de la PEAU
rien n'est meilleur que l'emploi régulier et quotidien de la
POUDRE de SAVON SIMON
sans savon
CRÈME SIMON
SIMON, 59, Rue de Châteaudun, PARIS

lèon ont remarqué qu'il était né à temps pour être français, comme si la Providence eut voulu, pour que le successeur de Charlemagne naquit, que la Corse fut française.

16 août 1768. — Date que certains historiens donnent à la soumission de la Corse à la France.

La soumission de l'île n'a pas de date exacte : elle commence après la bataille de Ponte-Novo, et lorsque les Corses furent bien convaincus que la France avait conquis leur île pour elle et non pour Gênes.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 16 Août à 8 h. 1/2

1. Marche de la Légion, (Défilé).
2. La Coupe du Roi de Thulé, Diaz.
3. Flots du Danube, Ivanovici.
4. Grisélidis, Massenet.
5. Acétylène, Carlo.

Le Chef de Musique, MOULIÉRAS.

Retraite aux flambeaux

Itinéraire de ce soir

Place Saint-Nicolas, rue du Nouveau Port, avenue Carnot, rue de l'Opéra, Boulevards du Palais, Saint-Angelo, cours du docteur Favale, Place d'Armes, Faubourg Saint Joseph (à l'intérieur), route Nationale, Places d'Armes, de la Citadelle, cours du docteur Favale, boulevards Saint-Angelo, du Palais, Paoli, rue Miot, place Saint-Nicolas, boulevard Sébastiani, rentrée.

Bulletin Financier

Paris, le 10 août 1904.

Le marché est bien disposé, mais les transactions sont presque nulles. Il n'y a pas d'affaires. La Rente Française s'avance à 98,42, gagnant 10 centimes sur hier. Les Fonds Etrangers sont en général bien tenus. Extérieure 86,27, Turc 86,82. L'Empruut Marocain 5 0/0 s'inscrit à 477. Les Fonds Russes restent très fermes.

Nos grands Etablissements de Crédit sont presque sans changement. Crédit Foncier 660, Crédit Lyonnais 1.158, Comptoir National 648, Société Générale 615.

Valeurs industrielles et de traction en Longue tendance. Les Mines d'Or sont plus faibles.

Nos Chemins de Fer sont calmes.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. Santini François, ancien sous-officier, est nommé gardien commis greffier à la prison de Lille.

— L'ouvrier de la marine Paoli Dominique, du port de Toulon, est nommé chef ouvrier.

— Ont été nommés à l'emploi de percepteur des contributions directes de 4e classe :

à Meevres, M. Antonini, adjudant au 126e.

à Gencuillac, M. Grasso, commis expéditionnaire à l'administration centrale des colonies.

à Tourriers, M. Sorba, auxiliaire au ministère des finances.

Nécrologie

M. André Valery

Samedi, dans l'après-midi, la nouvelle de la mort subite de M. André Valery se répandait en ville et y causait une profonde émotion. Plusieurs personnes l'avaient rencontré le matin même, un peu fatigué il est vrai, mais se promenant tranquillement.

Pris dans la rue d'un malaise, il fut transporté chez lui, où il expira peu d'heures après sans reprendre connaissance.

M. André Valery était un de nos commerçants les plus considérés et les plus justement estimés, non seulement à cause de l'importance de sa maison connue dans toute la Corse, mais aussi par la probité, qui fut toujours la règle de sa conduite, et par sa bienveillance naturelle.

A son corps défendant, car la modestie était le fond de son caractère, il dut accepter les fonctions de magistrat consulaire, et il apporta dans toutes ses décisions cet esprit droit et conciliant qui le distinguait.

Après plus d'un demi siècle d'une assiduité constante dans la direction de sa maison, il avait été heureux, en la confiant à ses neveux, MM. Valery et Casanova, de voir qu'il l'avait remise en d'excellentes mains, mais il ne pouvait s'empêcher de leur continuer ses conseils, dont ses neveux savaient profiter.

Notre commerce bastiais perd en M. André Valery un des membres qui l'honoraient le plus sous tous les rapports.

Les obsèques ont eu lieu lundi matin. Les confréries de l'Immaculée Conception et de Saint-Joseph, dont le défunt avait été prieur, au grand complet et en habit de chœur, précédaient le cercueil.

Les cordons étaient tenus par MM. Bronzini, Viale, Ghiglermini, juges consulaires, et Dominique Thiers, ancien président du tribunal de commerce.

La fille, M. Joseph Valery, juge au tribunal civil de Nogent-le-Rotrou, arrivé le matin, conduisait le deuil, entouré de son oncle, M. Jean Valery, et de ses cousins MM. Joseph Valery, Joseph Casanova, Thiers, Coccola, Villa.

Derrière eux se pressait une foule compacte.

M. André Valery était le doyen des membres honoraires de la Société de Sainte-Dévote, aussi la plupart des sociétaires, précédés de leur bannière, ont tenu à suivre son convoi.

Après l'absoute, qui a été donnée en l'église paroissiale Saint Jean, l'inhumation a été faite dans le caveau particulier de la famille.

Nous présentons à M. Joseph Valery, MM. Jean et Pierre Valery et à leurs familles l'expression de nos plus vives condoléances.

Nouvelles Militaires

Ont été nommés dans la réserve :

au grade de capitaine, au régiment de Corse, M. Galletti, capitaine d'infanterie en retraite.

au grade de lieutenant, MM. les sous-lieutenants :

Valery, au rég. d'Evreux.
Pagani, en rég. du Havre.
Gaffajoli, au rég. de Dreux.
Gonzini, au rég. de Vennes.
Vivoli, au rég. d'Antibes.
Armani et Ottavi, au rég. de Corse.
Orsoni, au 26e bataillon de chasseurs.
Leoni, au 1er zouaves.
Paoli, au 11e hussards.

— Le maréchal des logis de réserve Fontana est promu au grade de sous-lieutenant et classé au 32e régiment d'artillerie.

SAVON DU CONGO Médaille des concurrences

Conseil d'arrondissement de Corte

Session 1904

Le Conseil d'arrondissement s'est réuni le lundi 8 août dans un des salons de la Sous-Préfecture. Etaient présents : MM. Quilici Pompée, Ordioni Louis, Cervetti Toussaint, Orsatelli, Lorenzi Antoine, Renucci Félix, Grimaldi Toussaint, Grimaldi d'Eadra, Simon Luciani, Poli, Vincenti, Batteati, Polidori, Paoli et Emmanuelli.

M. le Sous Préfet de Corte assiste à la séance. Après avoir lu le décret de convocation et déclaré la session ouverte, M. le Sous-Préfet dépose différents dossiers sur le bureau de l'Assemblée et invite M. Quilici, doyen d'âge, à prendre place au fauteuil de la présidence pour procéder à l'élection du président.

Le scrutin est ouvert.

M. Antoine Lorenzi, conseiller d'arrondissement de Corte, est élu Président à l'unanimité des suffrages moins un bulletin nul.

Sont ensuite élus, à la majorité, vice-présidents : MM. Louis Ordioni, Grimaldi Toussaint et Emanuelli ; secrétaires : MM. Batteati et Vincenti.

M. Antoine Lorenzi, président, prend place au fauteuil et prononce l'allocution suivante :

Messieurs,

Je vous remercie du fond du cœur de l'honneur que vous avez bien voulu me faire en m'élevant à la présidence de cette Assemblée. Charun de vous aurait pu occuper ce fauteuil plus dignement ou plus utilement que moi, car je crains d'être obligé de le *déserter* parfois à cause de mes occupations personnelles lesquelles peuvent m'appeler à chaque instant, vous le savez bien, ailleurs qu'ici.

Je suis cependant décidé à ne rien négliger pour accomplir la mission que vous venez de me confier, et ce ne serait pas sans regrets que je me verrais dans la nécessité de me soustraire aux obligations qui s'attachent à mes fonctions de Président. Mais alors ces regrets ne seront-ils pas, pour ainsi dire, effacés par la certitude que j'aurai, que ces mêmes obligations seront remplies avec plus de zèle par les excellents collègues que vous venez de m'adjoindre.

D'autre part, n'avons-nous pas à nos côtés, pour nous diriger et rendre plus facile la solution des questions que nous serons appelés à résoudre, le plus aimable et le plus sympathique des sous-préfets, que vous m'autorisez tous à remercier pour le dévouement et le zèle qu'il apporte dans la défense des intérêts de notre arrondissement et de ceux de la cause républicaine, et à lui donner l'assurance que, de son côté, il doit en toutes circonstances compter sur notre concours le plus empressé?

Messieurs, permettez que je ne retienne pas plus longtemps le cri qui de mon cœur est monté sur mes lèvres : Vive la République !

Cette allocution est très applaudie.

Le Conseil rejette ensuite la demande en réduction de contributions formulée par la commune de Pietroso et renvoie la séance à 9 heures du soir.

Comité d'Action Républicaine

(adhérent au Comité exécutif du parti Républicain Radical et Radical-Socialiste).

Samedi, 20 août 1904, à 8 heures et demie du soir, salle du péristyle du théâtre :

LA POLITIQUE DU MINISTÈRE

Conférence publique par M. Charles Fabiani, avocat à la Cour d'appel de Paris, membre du Comité exécutif, vice-président de la Ligue de Propagande Républicaine, conseil et conférencier de la Ligue des Droits de l'Homme, président d'honneur du Comité d'Action Républicaine de Bastia.

Les dames sont admises.

Récompenses Honorifiques

Récompenses accordées aux instituteurs et institutrices de la Corse pour les cours d'adultes et les œuvres complémentaires de l'école en 1904.

Officier de l'Instruction publique

M. Legout, directeur d'école à Vescano.

Officier d'Académie

M. Colteiloni, instituteur à Olmeta di Tuda.

Rappel de médaille d'argent

M. Tomasini, directeur d'école à Propriano.

Médaille de bronze

avec prime de 50 francs

MM. Orsoni, directeur d'école à Vescovato ; Colonna, directeur d'école à Corte ; Comiti, instituteur à Sainte-Lucie de Tallano ; Santucci, adjoint à Bastia.

Rappels de médailles de bronze

MM. Fontana, instituteur à Canale di Verde ; Giocanti, instituteur à Lama ; Tomasini, directeur d'école à Levie ; Diani, directeur d'école à Bonifacio ; Nanni, instituteur à Rapale ; Mlle Leonardi, directrice d'école à Sainte-Lucie de Tallano.

Dons de livres

MM. Automatici, instituteur à Barrettali ; Vincigueres, instituteur à Pietrocorbara ; Quilichini, directeur d'école à Sainte Lucie de Tallano ; Polidori, instituteur à Campi ; Canioni, instituteur à Belgodere ; Mlle Beveraggi, institutrice à Corte.

Diplômes

MM. Poli, instituteur à Sari d'Orcino ; Palmesani, instituteur à Penta di Casinca ; Paolini, instituteur à Pietroso ; Catani, instituteur à Moroseglia ; Cervoni, instituteur à Olmicia ; Giordani, instituteur à Lopigna ; Mattei, instituteur à Pisna Luri ; Colle, instituteur à Moroseglia ; Mlles Belgodere, directrice d'école à Corte ; Lovicoui, institutrice à Campo.

Rappels de diplômes

MM. Natali, directeur d'école à Portovecchio ; Cruciani, instituteur à Canari ; Susini, instituteur à Sotta ; Mmes Chiarelli, institutrice à Rutali ; Susini, institutrice à Avapessa.

Lettres de félicitations

Mlle Petrochi, institutrice à Sari d'Orcino ; Mmes Crenicni, institutrice à Canari ; Poiroy, institutrice à Saint-André d'Orcino ; Mlle Marcelli, institutrice à Penta di Casinca ; Mme Frimigacci, institutrice à Urtaca ; MM. Carletti, directeur d'école à Morosaglia ; Sabiani, instituteur à Carticasi ; Parotti, instituteur à Lovia ; Casabianca, instituteur à Ventiseri ; Panavisini, instituteur à Levie ; Orsini, instituteur à Bastia ; Fromigacci, instituteur à Urtaca ; Alfonsi, instituteur à Venaco ; Mozziconacci, instituteur à Tivolaggio ; Danesi, instituteur à Lento ; Giraldi, instituteur à Lugo di Venaco ; Quilichini, instituteur à Bonifacio ; Campana, instituteur à Talasani ; Moroni, instituteur à Muro.

Examens de Marine

Par décret du 7 août, l'article 21 du décret du 29 décembre 1901 est modifié ainsi qu'il suit :

Les examens de théorie et d'application ou de pratique se passent devant une commission composée de l'examinateur ou de l'examinateur adjoint d'hydrographie, d'un capitaine de frégate ou d'un lieutenant de vaisseau, d'un administrateur de l'inscription maritime ayant au moins le grade d'administrateur de 2e classe, d'un professeur d'hydrographie et d'un capitaine au long cours qui, pour les examens de maître au cabotage, peut être remplacé par un maître au cabotage.

Les membres de cette commission sont désignés, pour chaque tournée, ainsi que pour la session supplémentaire prévue à l'article suivant, par le ministre de la marine, qui peut toutefois déléguer aux chefs du service de l'inscription maritime le soin de désigner, pour chaque centre d'examen, le professeur d'hydrographie et le capitaine au long cours ou le maître au cabotage.

La commission peut s'adjoindre, dans chaque port, une personne compétente désignée par le ministre ou le chef du service de l'inscription maritime pour examiner les candidats sur les langues étrangères.

Fête de Saint-Roch

Mardi, 16 courant, on célébrera la fête du glorieux Saint Roch, patron de la ville de Bastia.

Le matin, des messes seront célébrées de 5 heures à midi. Grand'messe à 11 heures. Le soir à 4 heures précises, vêpres, suivies de la procession dont voici l'itinéraire :

Rue Neuve, place de l'Hôtel-de-Ville, rues du Marché, des Zéphyrs, du Môle, Saint-Jean, du Vieux-Port, du Nouveau Marché, Droite, des Ormeaux, de la Paroisse, Notre-Dame, place d'Armes, retour sur cours des Ormeaux, boulevards Saint-Angelo, du Palais, Paoli, rues Miot et Napoléon.

Bénédiction du T.-S. Sacrement à la rentrée. A 8 heures, bénédiction et baiser de la Sainte Relique.

MARCHÉ CENTRAL DE MARSEILLE

Pommes de terre, 8 à 9 fr. les 100 k.
Tomates, 5 à 12 fr. id.
Haricots verts, 20 à 80 fr. id.
Haricots rouges, 20 à 30 fr. id.
Haricots jaunes, 20 à 30 fr. id.
Poires, 20 à 60 fr. id.
Pommes, 10 à 20 fr. id.
Amandes, 15 à 20 fr. id.
Prunes, 15 à 80 fr. id.
Pêches, 30 à 100 fr. id.
Raisins de table, 25 à 30 fr. id.
— Muscat d'Esp., 40 à 50 fr. id.
— p. vendange, de Philippeville, 25 fr. les 100 k.
Citrons, 25 à 50 fr. le 1000.

Criée de Marseille

Langoustes vivantes de la Corse, 225 à 280 fr. les 100 k.

Quais de Marseille

Charbon du Var, 9 à 11 fr. les 100 k.
Charbon de Corse, 9 à 9.50 id.

Bourse de Marseille

Sucre raffiné, les 100 k. esc., 2 1/2; pains 5/6 en vrac, 34 fr.; cassé rangé en caisses de 50 k., 36 fr.

Café des Gourmets
A partir de 4 heures du soir
GLACES
assorties

UN ASSASSINAT au Nouveau Port

Trois compagnons d'aventures. — Une dispute pour un rasoir. — Tué pendant son sommeil.

Hier matin, vers 10 heures, les habitants du quartier du nouveau-port étaient mis en émoi par le bruit de deux détonations d'arme à feu, qui venaient de se faire entendre non loin des quais, près du bureau central de l'octroi.

Plusieurs personnes se dirigèrent aussitôt de ce côté et constatèrent qu'un individu gisait inanimé sur un charreton, atteint de deux blessures à la poitrine.

Un peu plus loin un autre individu, l'auteur du crime, venait d'être arrêté et était encore maintenu par les préposés d'octroi Drago, Massiani et Biaggini.

Voici ce qui s'était passé :

Les nommés Marcaggi Ange-Marie, Lombardi Pierre et Lochesi, trois compagnons d'aventures étaient arrivés samedi dernier d'Ajaccio avec l'intention de s'embarquer hier pour Marseille.

Une heure avant le crime, Marcaggi qui avait donné un rasoir à Lombardi, pour qu'il le lui gardât, voyant que celui-ci s'en servait pour se nettoyer les ongles, lui fit remarquer qu'il allait l'abîmer et qu'il n'aurait pu ainsi s'en servir pour se raser. Lombardi prit la chose du mauvais côté et refusa de lui remettre le rasoir. Marcaggi insistant, une discussion s'en suivit au cours de laquelle, en voulant arracher le rasoir des mains de Lombardi, Marcaggi fut légèrement blessé au nez.

Lombardi ne tardait pas à s'éloigner devant l'attitude de Marcaggi, qui s'écria : « Je te ferai chèrement payer la blessure que tu m'a faite. »

Tout semblait fini, et Marcaggi s'étendait à côté de Lochesi, sur un charreton, où ils ne tardèrent pas à s'endormir.

Une heure après, survenait Lombardi. Il s'approcha de Marcaggi qui dormait et fit feu sur lui à bout portant à deux reprises.

Atteint à la poitrine, Marcaggi expira instantanément. La mort l'a surpris en plein sommeil.

Lochesi réveillé par les détonations voulut saisir Lombardi qui le tint à distance en braquant son arme sur lui.

C'est alors qu'intervinrent les employés d'octroi désignés plus haut, qui purent, non sans peine, arrêter le meurtrier.

Le mobile de ce crime n'est pas bien défini. D'après Lochesi, qui pourrait en dire long s'il voulait parler, il paraîtrait que la crainte d'être tué par Marcaggi, qui l'avait menacé, a seule poussé Lombardi à commettre son attentat.

Interrogé longuement par M. Moisello, commissaire de police, Lochesi a déclaré que le 6 août, Lombardi et lui ont rencontré à Ajaccio Marcaggi. Ce dernier qui avait blessé un individu d'un coup de revolver, leur proposa de partir pour Bastia, il était recherché par la police, s'est pour échapper à ses recherches qu'il voulait quitter Ajaccio.

Effectivement, les trois individus partaient le lendemain même, à pied, se dirigeant sur Bastia, où ils n'arrivèrent que huit jours après. Interrogé sur les raisons qui les ont obligés à rester tant de temps en voyage, Lochesi n'a pu s'expliquer clairement.

Il a prétendu que pendant le trajet ce, Marcaggi avait remis à Lombardi, le revolver et le rasoir qu'il avait sur lui de crainte qu'on ne trouvât ces armes en sa possession s'il venait à être arrêté.

C'est en voulant les lui retirer hier au nouveau-port que Marcaggi se prit de dispute avec Lombardi, heure une avant le crime.

La police informée de ce fait ne tardait pas à arriver sur les lieux. Elle fit aussitôt transporter le cadavre de Marcaggi à l'hospice. M. le docteur Salicetti a procédé aux premières constatations médico-légales.

Lombardi, ainsi que Lochesi, dont la conduite dans cette affaire paraît louche, ont été écroués à la geôle municipale.

Il résulte de l'enquête faite par M. Moisello, que des scènes violentes se sont produites entre ces trois individus au cours de leur voyage d'Ajaccio à Bastia. Marcaggi qui avait la direction du groupe et tenait la caisse, se montrait très exigeant envers ses compagnons qui le craignaient beaucoup. De cela semble résulter clairement qu'ils avaient dû, ensemble et de complicité, commettre plusieurs méfaits et que malgré les dissentiments qui existaient entre eux, ils avaient tout intérêt à ne pas se séparer.

L'instruction fera mieux connaître les dessous de cette affaire.

M.

Petite Gazette

Ecole de Cavalerie

A la suite du classement de 1903-1904, M. Chiavarini, lieutenant au 1er régiment de cuirassiers, a obtenu la note très bien, et M. de Giovanni Limperani, sous-lieutenant élève au 13e cuirassiers, la note bien.

A la Haute Ville

La fête de l'Assomption de la T.-S. Vierge a été célébrée en l'église paroissiale de la haute-ville avec la plus grande pompe. MM. les vicaires y ont mis tout leur zèle. Ils avaient eu la main très heureuse dans le choix de M. l'abbé Caillat qui a fait les instructions pendant la neuvaine, et qui a su attirer un très grand nombre de fidèles autour de la chaire sacrée. Ses instructions ont obtenu un grand succès, et il a eu la satisfaction de présider une communion générale imposante par le nombre des personnes qui y ont pris part.

La vaste église était richement parée et décorée. Les cérémonies de la vigile et de la fête ont eu lieu d'après le programme que nous avons publié.

La procession est sortie à 5 heures et a parcouru les principales artères de la ville. A la rentrée il était nuit : la plupart des maisons étaient illuminées. La rue Notre Dame surtout présentait un aspect féerique. Les lanternes de couleurs formaient une espèce de voûte lumineuse du meilleur effet.

A la rentrée de la procession l'église ne pouvait contenir toute la foule qui avait suivi la belle statue de la Vierge et qui a dû se masser devant la porte pour recevoir la bénédiction du T.-S. Sacrement.

∴

Avis

Mlle Antoinette Benso, sage-femme reçue par le jury de Montpellier, vient de s'établir à Bastia, rue Salvator-Viale n. 2, au 4me étage, au dessus de l'hôtel Lingénieur.

∴

A vendre

Très belle occasion : 1 salon Louis XV palissandre sculpté ; 3 grandes glaces dont une de Venise ; 1 lustre vénitien ; 1 table mosaïque ; 1 bahut palissandre ; une riche salle à manger Henri II ; 4 armoires à linge ; Tableaux et majoliques de Florence, etc.

S'adresser Place Saint-Nicolas, 13, au 3e étage.

∴

Sage-Femme

Mme Annette Berti, sage-femme de la Faculté de Montpellier, lauréate de l'école de Médecine et de l'école d'accouchement, vient de s'installer à Bastia, Coin de l'Ormeau.

∴

Ecole des Frères

Le directeur de l'Ecole des frères a l'honneur d'informer les parents qui veulent envoyer leurs enfants à l'école pendant les vacances, que les classes seront ouvertes du 17 août au 24 septembre aux conditions des années précédentes.

CHOCOLAT MENIER

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

La Situation

Il est certain maintenant que la flotte russe de Port-Arthur a tenté de forcer le blocus et de s'échapper vers Vladivostock. La tentative s'imposait. Elle n'affaiblissait en rien la défense de la forteresse à laquelle seule les petites unités peuvent coopérer. Cuirassés et croiseurs pouvaient espérer rallier le pavillon de l'amiral Skrydloff dans la mer du Japon. Au pis aller, en cherchant refuge dans un port neutre, ils privaient l'ennemi d'un trophée précieux.

Tôt ou tard, il fallait en tenter la chance. L'amiral Witheft a préféré que ce fut tôt. Il a pensé, et assez justement, semble-t-il, que la flotte japonaise ferait moins bonne garde, alors que la forteresse n'est pas encore serrée de très près. Deux journées de bombardement devaient avoir épuisé les soutes et obligé les navires de l'amiral Togo à regagner leur base pour se ravitailler. Une marée nocturne avait permis aux bâtiments russes de franchir le goulet et de se concentrer dans la rade extérieure sans que leurs mouvements fussent signalés. On ne pouvait réunir plus de circonstances favorables.

La tentative a-t-elle réussi, au moins en partie ? Certaines dépêches anglaises qui signalent la présence de navires russes dans le détroit de Corée, au large du Japon, et près de Shanghai, le donneraient à penser. L'impression qui se dégage des informations japonaises officielles ou officieuses est moins rassurante.

Il est assez singulier que l'amiral Togo n'ait pu encore donner sur cet incident et sur le combat lui-même des détails plus précis.

Un engagement qui a duré une journée et une nuit entières a dû être fertile en péripéties intéressantes.

Un fait certain est que plusieurs navires de la flotte russe ont pu gagner des ports neutres. Un torpilleur est entré à Shanghai. Deux croiseurs, l'*Askold* et le *Diana*, et un contre-torpilleur sont arrivés à Kiao-Tcheou, l'arsenal allemand du Chantoung qui se trouve juste en face de Port-Arthur, au débouché du détroit de Pe-Tchi-Li.

Un autre torpilleur russe, le *Reshiteiny*, est arrivé jeudi à Chefou. Et là, dans ce port chinois, s'est passé une des scènes les plus tragiques de cette guerre. Les marins russes ont inscrit à leur livre d'or une belle page d'héroïsme. Les marins japonais se sont rendus coupables d'une violation du droit des gens, plus odieuse encore que l'attentat de Chemulpo, d'un de ces actes qui déshonorent un drapeau.

Le *Reshiteiny*, arrivé dans un port neutre, se croyait, et devait se croire, à l'abri de toute attaque. Son commandant avait consenti, sur les instances assez étranges de l'amiral chinois, à le désarmer et à mettre la machine hors d'usage. Dans la nuit du 11 au 12, deux destroyers japonais, entrés subrepticement dans le port, ont attaqué le navire russe. L'équipage surpris sans armes, s'est défendu héroïquement et a tenté de faire sauter le torpilleur.

Y a-t-il eu connivence de la Chine ?

L'attitude de l'amiral Sah paraît fort louche. Pourquoi obliger le torpilleur russe à désarmer ? Les navires belligérants ont parfaitement le droit de séjourner dans un port neutre pour s'y ravitailler et y réparer leurs avaries. La flotte de la Baltique compte bien en profiter. Que signifient ces pourparlers étranges entre l'amiral chinois et les commandants japonais ? Pourquoi interdire au *Reshiteiny* l'accès du port et le retenir dans un endroit écarté ? Comment se fait-il enfin que les croiseurs chinois n'aient rien tenté pour empêcher l'agression japonaise ?

La Chine a une bonne occasion de prouver que sa neutralité n'est pas un vain mot. Elle doit prendre l'initiative d'une protestation énergique, d'une demande de réparation auxquelles toutes les puissances neutres se feront certainement un devoir de s'associer.

L'escadre de Wladivostock

COMBAT NAVAL

Echec des Russes

On télégraphie de Londres :

Une dépêche adressée au *Standard* dit :

L'escadre japonaise a attaqué l'escadre de Wladivostock qui venait au secours de l'escadre de Port-Arthur.

Le croiseur russe *Rurik* a été coulé.

Les croiseurs russes *Gromobay* et *Russia* ont été sérieusement endommagés.

Les pertes japonaises sont inconnues.

♣

de Saint-Pétersbourg 15 août :

Le nouvel échec subi par la marine russe a causé une pénible impression dans toute la Russie, où on n'a pas eu le courage de fêter comme on devait le faire, la naissance du Tsarewich.

♣

de Tokio, 15 août 7 h. soir :

La population se livre à des transports de joie indéfinissables depuis l'arrivée de la nouvelle de la seconde défaite infligée à l'escadre russe.

A Tokio, on est convaincu que la prise de Port-Arthur n'est plus que l'affaire de quelques jours et qu'ainsi se trouvera terminée la guerre qui quoique très glorieuse pour le Japon ne lui a pas moins coûté beaucoup d'hommes et beaucoup d'argent.

PORT ARTHUR

Nouvelle attaque

de Londres 15 août :

Le *Times* affiche le télégramme suivant :

Dès que l'échec de l'escadre de Vladivostock a été connu par les généraux japonais, ils ont décidé de profiter de l'exaltation de leurs troupes pour ordonner un nouvel assaut de Port-Arthur.

Il a commencé aujourd'hui à 4 heures du matin.

On ne connaît pas encore le résultat de cette nouvelle attaque.

La guerre de mer serait terminée

On télégraphie de Londres :

Une dépêche adressée de Tokio par le correspondant du *Daily Telegraph* à ce journal dit que la guerre sur mer serait complètement terminée par le triomphe du Japon.

On espère à Tokio que les armées japonaises infligeront un désastre au général Kouropatkine et que la destruction de l'armée russe de Mandchourie entraînera la ruine de l'empire des Tsars.

Quatre navires russes à Sing-Tao

On télégraphie de Sing-Tao annonce que le cuirassé *Cesarevitch* et trois croiseurs russes ont amené leur pavillon en présence du gouverneur allemand.

Les forces navales russes en Extrême-Orient

On télégraphie de Tokio :

Les Japonais disent que les Russes ont peuvent à peine concentrer à Vladivostock que quatre croiseurs, seuls restes de la puissance maritime russe en Extrême-Orient.

M. Vallé à Riom

Le garde des sceaux s'est rendu à Riom pour présider l'inauguration de la statue de la *Marseillaise*

M. Vallé a prononcé un grand discours au cours duquel il a passé en revue les principales réformes accomplies par la troisième République.

Il a soutenu fait connaître celle que la prochaine session parlementaire accomplira.

Le discours de M. Vallé a été chaleureusement applaudi.

Interview de M. Combes

Le protectorat des missions catholiques en Extrême-Orient. — La dénonciation du Concordat. — La séparation des Eglises et de l'Etat.

Paris, 15 août, 7 h. soir.

Un rédacteur de la « Nouvelle presse libre » de Vienne a interviewé, aujourd'hui, M. Combes sur les conséquences qui résulteront de la rupture des relations diplomatiques de la France avec le Vatican.

M. Combes a déclaré à ce rédacteur qu'il ne tenait nullement au protectorat des missions catholiques en Orient.

Il serait plus équitable que chaque Etat protège ses nationaux.

Il a ajouté qu'il ne croit pas, à la suite du conflit survenu avec le Pape, que le Concordat puisse se maintenir plus longtemps.

M. Combes tient pour inévitable la séparation des Eglises et de l'Etat.

Il dément, en même temps, tous les bruits répandus pour faire croire qu'il aurait l'intention de quitter le pouvoir et termine par cette déclaration très importante : « J'estime qu'une majorité qui comprendrait les progressistes en excluant les socialistes serait un grand malheur pour la France. »

LIVORNO
PALACE HOTEL
(PALAIS FABBRICOTTI)
Vis-à-vis des BB. Bagni Pancaldi

Position délicieuse au bord de la mer. — Tout confort moderne. — Prix variant entre 10 et 15 francs par jour. — Lumière électrique. — Ascenseur.

GRAND GARAGE D'AUTOMOBILES

Cure à l'Hôtel des eaux renommées de la SALUTE

La seule Maison avec grand parc
C. SPAINI & C.

AJACCIO-TUNIS

La Compagnie Touache a décidé d'effectuer un voyage direct d'Ajaccio sur Tunis le 25 septembre prochain.

Premières . . . fr. 75
Secondes. . . . » 50
Troisièmes. . . » 25
Quatrièmes . . » 15

Réduction de 20 pour cent, pour les fonctionnaires et leurs familles.

NOTA. — Ce voyage aura lieu s'il y a, à la date du 5 septembre, un nombre déterminé de passagers inscrits.

Prière, en conséquence, de se faire inscrire avant le 5 septembre chez M. Mattei, Président de la Société La Corse, à Tunis.

BAR SOAVI
BIÈRE GRUBER
Le bock 20 c.
Le ballon 25 c.
Le demi 10 c.
Le *Sérieux* 50 c.

SCIERIE MÉCANIQUE
Toga

Vente de fûts de toutes contenances en bois de châtaignier à des prix très réduits.

Fabrication de Caisses en bois de Pin et Peuplier.

Réparations de Fûts à Toga et à domicile.

Vente de Sciure de bois de Pin.

Pour tous renseignements s'adresser à M. ANTOINE EMANUELLI, Industriel, Toga.

TRANSPORTS DIRECTS
entre Bastia
et les ports du Nord

Services bi-mensuels de vapeurs de BASTIA pour
LONDRES, LIVERPOOL, NEWCASTLE
ANVERS, HAMBOURG
et les ports d'ESPAGNE

Pour dates des départs et tous les renseignements s'adresser à M. ARTHUR C. SOUTHWELL
Bastia

OREZZA-LES-EAUX
Grand Hôtel de la Paix
Veuve PIETRI, propriétaire
Ouvert du 1er juillet au 15 septembre
Réduction pour familles et séjours prolongés.

OCCASION

A céder de suite ou tout au moins avant les prochaines vendanges :

1° Une partie de vin rouge de table, bonne qualité, belle couleur et goût, garanti pur et naturel à l'analyse

à 26 francs l'hectolitre

2° Différentes parties de vins vieux et de choix, blancs et rouges, bouquet agréable

à 32 francs l'hectolitre

Les prix s'entendent pour des commandes d'au moins 100 litres prises en gare Bastia ou à l'entrepôt.

Il sera prêté la futaille nécessaire au transport et des facilités seront accordées pour le paiement.

Les échantillons seront envoyés franco, sur demande.

Pour tous renseignements s'adresser à M. Oreste Biagini, 5, Avenue Carnot, à Bastia.

FUTAILLE à VENDRE
de toute contenance
en bon état et à bon prix

Caisses à Raisins
à vendre ou à louer

S'adresser à M. Oreste Biagini, 5, Avenue Carnot, Bastia.

Feuille des jugements rendus en l'audience publique de la première chambre du tribunal civil de première instance du Département de la Seine, séant au palais de justice à Paris.

Audience
du mercredi 27 juillet 1904

Loi du 7 Juillet 1904

Monsieur le Procureur de la République contre la Congrégation des Frères des écoles Chrétiennes de Paris, dont le siège de la Maison-Mère est situé à Paris, rue Oudinot, numéro 27.

Le Tribunal jugeant en audience publique en matière ordinaire et en premier ressort:

Vu:

1. — La requête de Monsieur le Procureur de la République en date du 25 juillet 1904 dont la teneur suit:

« A Messieurs les présidents » et juges composant la première Chambre du tribunal » de première instance de la » Seine.

» Le Procureur de la République près ledit tribunal a l'honneur d'exposer:

» Qu'aux termes de l'article premier de la loi du 7 juillet 1904, l'enseignement de tout ordre et de toute nature est interdit en France aux Congrégations;

» Que les Congrégations autorisées à titre de Congrégations enseignantes, seront supprimées dans un délai maximum de dix ans;

» Qu'il en sera de même des Congrégations et des établissements qui bien qu'autorisés en vue de plusieurs objets étaient en fait exclusivement voués à l'enseignement à la date du 1er janvier 1903;

» Et que les Congrégations qui ont été autorisées et celles qui demandent à l'être à la fois pour l'enseignement et pour d'autres objets, ne conservent le bénéfice de cette autorisation que pour les services étrangers à l'enseignement prévus par leurs statuts;

» Qu'en exécution de cet article, et de l'article 3 de la même loi, Monsieur le président du conseil, Ministre de l'Intérieur, par arrêté en date du 9 juillet 1904, publié au Journal Officiel du 10 juillet 1904, et arrêtés subséquents des 10, 12, 13 et 15 juillet 1904, publiés aux numéros du Journal Officiel des 11, 13, 14, 15 et 16 juillet 1904, a ordonné la fermeture dans un délai qui devra expirer le 1er octobre 1904, d'un certain nombre d'établissements dépendant de la Congrégation des Frères des écoles Chrétiennes de Paris, Congrégation enseignante dont le siège de la Maison-Mère est situé à Paris, rue Oudinot, numéro 27;

» Qu'aux termes de l'article 5 de la loi précitée du 7 juillet 1904, un liquidateur doit être nommé par jugement du tribunal de la Maison-Mère aussitôt après la promulgation de la présente loi, à l'effet de dresser l'inventaire des biens des congrégations, lesquels ne pourront être loués ou affermés sans son consentement, d'administrer les biens des établissements successivement fermés et de procéder à la liquidation des biens et valeurs des congrégations dissoutes dans les conditions de la loi;

» Qu'il convient de confier au même liquidateur la liquidation dans leur ensemble de tous les biens dépendant de la Congrégation des Frères des écoles Chrétiennes de Paris,

» Par ces motifs:

» Vu les articles 1, 3 et 5 de la loi du 24 mars 1825, 18 de la loi du 1er juillet 1901, le décret du 16 août 1901, et vu les arrêtés de Monsieur le Président du conseil, Ministre de l'intérieur, en date des 9, 10, 12, 13 et 15 juillet 1904,

» Le soussigné requiert qu'il vous plaise:

» Nommer Monsieur Duez, Administrateur judiciaire, demeurant à Paris, 17, rue Bonaparte, ou telle autre personne qu'il vous plaira désigner aux fonctions de Liquidateur judiciaire à l'effet de dresser l'inventaire de tous les biens de la Congrégation des Frères des écoles chrétiennes de Paris, ci-dessus désignée, lesquels ne pourront être loués ou affermés sans son consentement, d'administrer les biens des établissements fermés en suite des arrêtés pris par Monsieur le Ministre de l'Intérieur, pour l'exécution de la dite loi du 7 juillet 1904 et de procéder à la liquidation des biens et valeurs de ladite congrégation dissoute dans les conditions de la loi précitée, la dite mission s'étendant tant aux biens situés et détenus par la congrégation des Frères des écoles chrétiennes dans le Département de la Seine, qu'à tous ceux détenus en France par la même congrégation.

» Dire que le jugement à intervenir sera publié au moyen d'une insertion dans le journal La Gazette du Palais et dans l'un des journaux désignés pour recevoir les insertions légales dans chacun des arrondissements de la situation des biens.

» Fait au Parquet, le 25 juillet 1904.

» Le Procureur
» de la République,
» Signé: FABRE. »

2. — L'ordonnance de Monsieur le Président de ce tribunal en date du 25 juillet 1904 portant:

« Nous commettons pour rapport Monsieur le Vice-Président Turcas.

» Paris, le 25 juillet 1904.
» Signé: H. DITTE. »

Après avoir entendu dans la Chambre du Conseil, Monsieur le Vice-Président Turcas dans son rapport, Monsieur le Substitut Brouchot dans ses conclusions et après en avoir délibéré conformément à la loi:

Attendu qu'aux termes de l'article premier de la loi du 7 juillet 1904, l'enseignement de tout ordre et de toute nature est interdit en France aux Congrégations;

Que les Congrégations autorisées à titre de Congrégations enseignantes seront supprimées dans un délai maximum de 10 ans. Qu'il en sera de même des Congrégations et des établissements qui bien qu'autorisés en vue de plusieurs objets étaient en fait exclusivement voués à l'enseignement à la date du premier janvier 1903;

Et que les Congrégations qui ont été autorisées et celles qui demandent à l'être à la fois pour l'enseignement et pour d'autres objets, ne conservent le bénéfice de cette autorisation que pour les services étrangers à l'enseignement prévus par leurs statuts;

Qu'en exécution de cet article et de l'article 3 de la même loi, Monsieur le Président du Conseil, Ministre de l'intérieur, par arrêté en date du 9 juillet 1904, publié au Journal Officiel du 10 juillet 1904 et arrêtés subséquents des 10, 12, 13 et 15 juillet 1904, publiés aux numéros du Journal Officiel des 11, 13, 14, 15 et 16 juillet 1904 a ordonné la fermeture dans un délai qui devra expirer le premier octobre 1904 d'un certain nombre d'établissements dépendant de la Congrégation des Frères des Ecoles Chrétiennes de Paris, Congrégation enseignante dont le siège de la Maison-Mère est situé à Paris, rue Oudinot, 27;

Qu'aux termes de l'article 5 de la loi précitée du 7 juillet 1904 un liquidateur doit être nommé par jugement du tribunal de la Maison-Mère aussitôt après la promulgation de la loi à l'effet de dresser l'inventaire des biens des Congrégations, lesquels ne pourront être loués ou affermés sans son consentement, d'administrer les biens des établissements successivement fermés et de procéder à la liquidation des biens et valeurs des Congrégations dissoutes dans les conditions de la loi;

Qu'il convient de confier au même liquidateur la liquidation dans leur ensemble de tous les biens dépendant de la Congrégation des Frères des écoles chrétiennes de Paris.

Par ces motifs:

Vu les articles 1, 3 et 5 de la loi du 7 juillet 1904, 7 de la loi du 24 mars 1825, 18 de la loi du premier juillet 1901, le décret du 16 août 1901 et vu les arrêtés de Monsieur le Président du Conseil, Ministre de l'intérieur en date des 9, 10, 12, 13 et 15 juillet 1904;

Nomme Duez administrateur judiciaire, demeurant à Paris 17, rue Bonaparte, aux fonctions de Liquidateur judiciaire à l'effet de dresser l'inventaire de tous les biens de la Congrégation des Frères des écoles Chrétiennes de Paris, ci-dessus désignés, lesquels ne pourront être loués ou affermés sans son consentement, d'administrer les biens des établissements fermés en suite des arrêtés pris par Monsieur le Ministre de l'Intérieur pour l'exécution de ladite loi du 7 juillet 1904 et de procéder à la liquidation des biens et valeurs de ladite congrégation dissoute dans les conditions de la loi précitée;

Ladite mission s'étendant à tous les biens de la Congrégation des Frères des Ecoles Chrétiennes, tant à ceux situés dans le département de la Seine qu'à tous autres existant en France.

Dit que le présent jugement sera publié dans le journal « La Gazette du Palais » et dans l'un des journaux désignés pour recevoir les insertions légales dans chacun des arrondissements de la situation des biens.

Autorise l'emploi des dépens en frais de liquidation et ordonne l'avance des dits dépens par le Trésor Public s'il y a lieu, conformément aux dispositions de l'article 4 du décret du 16 août 1901 et de l'article 121 du décret du 18 juin 1811.

Signé: H. DITTE.
BARUÉ.

Fait et jugé par Messieurs Ditte, président, Monsieur Turcas, Vice-Président, Monsieur Petit, Juge: En présence de Messieurs Kastler, Juge suppléant, Brouchot, Substitut de Monsieur le Procureur de la République, assistés de Baruë, Greffier, le mercredi vingt-sept juillet mil neuf cent quatre.

En conséquence, le Président de la République Française mande et ordonne à tous huissiers sur ce requis de mettre le présent jugement à exécution.

Aux Procureurs Généraux et aux Procureurs de la République près les Tribunaux de première instance d'y tenir la main.

A tous Commandants et Officiers de la force publique d'y prêter main-forte lorsqu'ils en seront légalement requis.

En foi de quoi la minute du présent jugement a été signée par Monsieur le président et le Greffier.

Enregistré à Paris, le deux août mil neuf cent quatre, folio vingt-trois, case un: Débet dix francs cinquante-huit centimes, décimes compris.

La présente grosse délivrée sur papier libre à la requête de Monsieur le procureur de la République, conformément à la loi du sept Juillet mil neuf cent quatre.

Signé: CUIR.

Par le Tribunal,
Signé: Illisible.

L'un des rédacteurs, gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.

Bastia. Imprimerie Ollagnier.

MONTECATINI SUR MER
Etablissement des Eaux « Della Saulte »
à LIVOURNE

Ces Eaux purgatives naturelles, très appréciées dans la région depuis plus d'un siècle, possèdent, à des degrés différents, tous les éléments constitutifs des sources les plus connues et les plus efficaces, à base saline, d'Italie et de l'Etranger.

Leur contenu, enrichi par le très précieux agent thérapeutique qu'est l'Iode, qui s'y trouve dans de justes proportions pour l'usage interne du traitement, concourt à faire de ces eaux un type des plus efficaces pour les cures les plus variées des affections de l'estomac, des intestins, du foie, de la régénérescence du sang.

L'efficacité et la réputation de ces Eaux salines iodurées ont donné l'idée de réunir les sources dans un établissement grandiose, qui sera terminé et inauguré dans le courant de l'été de cette année. Cet établissement comprendra tout ce que la science, l'hygiène et l'art moderne ont inventé de mieux afin que le traitement puisse produire tout son effet.

L'Etablissement s'élève dans un site très agréable, entouré de jardins et de bois, où on a le double avantage de respirer l'air si vivifiant des montagnes et de jouir de la brise si fraîche et si salutaire de la mer. Il se trouve tout à fait à l'extrémité de la grande allée des aqueducs, ombragé de platanes et de chênes séculaires, et à deux kilomètres à peine du centre de Livourne.

Directeur général technique
M. le prof. commandeur G. QUERIOLO
Directeur de la Clinique médicale générale à l'Université royale de Pise

Sous-Directeur, **M. le prof. chev. Jacques Lumbroso**, de l'Institut des Cours supérieurs de Florence; — Directeur adjoint, le **docteur Darius Rocciardo**, de la Clinique de l'Université royale de Pise.

VASTE ET BELLE PROPAIÉTÉ
A VENDRE

Propriété d'environ 200 hectares, à cent mètres de la gare de Porticcio, située non loin de l'établissement des Bains, susceptible de toute sorte de culture, une partie est complantée en céréales, avec moulin actionné par la rivière. Conditions de vente très avantageuses et facilités de paiement.

S'adresser au bureau du journal.

L'ARGUS DE LA PRESSE
Fondé en 1879
LE PLUS GRAND BUREAU DE COUPURES DE JOURNAUX
Lit, découpe et transmet tous les journaux du monde, en français les extraits sur n'importe quel sujet.
PARIS. — 14, rue Drouot. — Correspondants de l'Argus: Amsterdam, Londres, Berlin, Vienne, New-York, Lisbonne, Genève, Bruxelles, Constantinople, Athènes, Dublin, Berne, Rome.

SAVONNERIE
Insulaire
Togn près Bastia

MM. DESBARRES et Cie ont l'honneur de prévenir Messieurs les négociants de la Corse qu'ils viennent d'ouvrir une importante fabrique de savons (système Savonnerie Venturini) jaune à Togn, près Bastia.

On trouvera chez eux toutes les qualités de savons à des prix très réduits malgré la supériorité de leur fabrication.

La « Savonnerie Insulaire » prévient également Messieurs les propriétaires d'huiles de ressences et fonds de pilles qu'ils sont acheteurs de toute quantité à Togn.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques pleines et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER I
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Bandes artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1.

29e ANNÉE — MERCREDI, 17 AOUT 1904 — N° 193

00398

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration: 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.20 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Autres Départ.	22 »	12 »	6 »

Union postale, et autres Pays: le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui: Saint Maxime
Soleil: (heure italienne)
Lever, 4 h. 42 m. — Coucher, 6 h. 29 m.
Lune Nouv., le 11 — Premier quar., le 17.
Fête de demain: Saint Hyacinthe.

16 AOUT

Les Fumigations
CONTRE
les Cochenilles de l'Oranger

L'oranger, le citronnier et le mandarinier, que l'on cultive aussi bien en Corse que sur la Côte d'Azur, en Algérie et en Tunisie, ont, comme parasites, un certain nombre de cochenilles (kermès, aspidiotes, dactylopins) assez difficiles à détruire, causant la fumagine.

Les arbres ainsi attaqués doivent être traités énergiquement, quand on veut les affranchir d'une mort à peu près certaine. On a conseillé pour cela de les racler, afin d'enlever les coques de cochenilles adhérentes aux branches et aux brindilles et de les badigeonner avec du pétrole et du savon noir. Les arbres ainsi traités sont parfois débarrassés de leurs parasites, mais quand ils ont acquis un certain développement, non seulement le traitement devient malaisé, mais encore dispendieux.

Pour avoir un résultat plus certain, d'un prix de revient abordable, et traiter plus aisément les sujets recouverts de cochenilles, les Américains ont recours aux fumigations sous une tente mobile dans laquelle l'arbre est enfermé.

M. Arbost, directeur du Parc-aux-Roses, près de Nice, résolut d'essayer ce procédé. Il fit confectionner pour cela une tente en toile imperméabilisée. Voici comment: plusieurs lais de cretonne d'un tissu serré ont été cousus côte à côte dans le sens de la longueur et de manière à former un cylindre; la partie supérieure des lais étant coupée en pointe, leur réunion forme un dôme arrondi, comme dans un ballon, et fermé, tandis que la partie inférieure est cylindrique et bâante. L'imperméabilisation de la toile a été obtenue par deux immersions consécutives, d'un quart d'heure chacune, d'abord dans une solution chaude d'alun ordinaire à 10 0/0, puis dans une solution, chaude également, de savon noir à 10 0/0.

Cette toile est mise en place par deux hommes, dont l'un monte dans la ramure avec précaution et tient la tente à bout de bras, tandis que le second fait descendre la toile qui emprisonne l'arbre. Le bas de la tente est replié autour du tronc et lié avec une corde, après l'introduction d'une cuvette ou d'une petite terrine en grès vernissé, armée de crochets, afin de l'accrocher à une bagnette passée entre les premières branches inférieures de l'arbre. C'est dans cette cuvette que l'on introduit la préparation fumigatoire.

M. Arbost pratiqua les fumigations des mandariniers dans le courant de février et de mars, entre la cueillette des fruits et la floraison suivante; à cette époque de l'année, le kermès s'est retiré sur les jeunes branches, où il forme des groupes confluents de carapaces recouvrant les œufs.

Le premier produit fumigatoire essayé fut le jus de tabac, étendu de son volume d'eau, qui était vaporisé au moyen d'une plaque de fer chauffée presque au rouge. La fumigation dura plusieurs heures. Le résultat fut complètement négatif. Les vapeurs de nicotine ne tuèrent pas les œufs contenus dans la coque adhérente; vers la fin août, tous les mandariniers étaient à nouveau recouverts de cochenilles et la fumagine noircissait intensément branches et feuilles.

Suivant alors les indications fournies dans une conférence par M. Poirault, le savant directeur de la villa Thuret, à Antibes, M. Arbost remplaça le jus de tabac par l'acide cyanhydrique, tant recommandé aux Etats-Unis pour combattre les maladies parasitaires de l'oranger, et dont l'emploi en France se répand lentement, probablement à cause des dangers toujours possibles avec ce poison violent.

Quarante-cinq mandariniers atteints de kermès et de fumagine, quelques-uns de chrysomphalus minor, plus redoutable que le kermès, furent traités entre le 18 septembre et le 25 octobre. La durée de la fumigation fut d'une heure pour chaque arbre, et les chrysomphalus, kermès et aspidiotes furent radicalement détruits. « Après un mois et demi, écrit M. Arbost, les arbres ayant subi l'action de grandes pluies qui ont entraîné les carapaces pulvérulentes des insectes morts, sont presque complètement nettoyés et reprennent leur aspect verdoyant, car il est à remarquer que la fumagine (qui accompagne toujours le kermès dont la sécrétion sucrée lui sert de bouillon de culture et qui est propagée par cet insecte) a presque totalement disparu. »

Le traitement paraît être inoffensif pour la plante. M. Arbost a souvent fait deux opérations chaque soir: la première était d'une heure, et pour la seconde la tente était laissée en place jusqu'au lendemain matin; aucun arbre n'en a souffert. D'autre part, les fruits ont continué à mûrir normalement, ils n'ont subi aucun changement de saveur, ni donné lieu à aucune incommodité à M. Arbost qui en a mangé. Le traitement est donc d'une innocuité absolue.

Comment doit être produit et employé l'acide cyanhydrique? Voilà le point délicat de l'opération. Pour cela on met dans la cuvette en grès de l'acide sulfurique du commerce et du cyanure de potassium, dont la combinaison donne naissance à des vapeurs d'acide cyanhydrique ou acide prussique.

Le cyanure de potassium, que l'on emploiera, est celui dit du commerce ou des arts; il se présente sous forme de débris de plaques blanches, d'épaisseur variable, à cassure cristalline: il a une odeur rappelant les amandes amères ou le laurier cerise. Il est déliquescent, se décompose facilement s'il est exposé à l'air en dégageant de l'acide cyanhydrique; il faut donc le conserver dans un bocal bien bouché, à l'abri de l'air et de l'humidité.

Comme ce corps est extrêmement vénéneux, il faut prendre garde de le toucher avec les doigts, surtout si on a aux mains des coupures ou même une simple éraflure de la peau. Il est prudent de le manier enveloppé dans plusieurs doubles de papier.

Quant à l'acide sulfurique, liquide et corrosif, il est bon de prendre des précautions en le manipulant, afin de ne pas se brûler.

Nanti de ces deux produits, l'opérateur mettra d'abord dans la cuvette l'eau, puis versera petit à petit l'acide sulfurique, en le faisant couler sur les parois du récipient, et agitera doucement pour avoir progressivement un bon mélange (prendre garde de faire l'inverse). Le mélange d'eau et d'acide fait, la cuvette sera accrochée à l'arbre coiffé de sa tente, sans perdre de temps; puis, passant la main sous le bord libre de la tente relevé, l'opérateur jette dans la cuvette le cyanure de potassium pesé, renfermé dans un petit vase ou du papier et rabat vivement la tente sur le tronc de l'arbre, qu'on aide attache solidement ou évitant de rester à proximité.

Les quantités d'eau, d'acide sulfurique et de cyanure à employer varient suivant la capacité de la tente. M. Arbost, pour une tente de 11 mètres de circonférence et 4 mètres 80 de hauteur (12 m. cubes de capacité) a employé:

Cyanure de potassium	50 grammes
Acide sulfurique	70 »
Eau	100 »

Tous ces produits, y compris l'eau, doivent être pesés exactement et employés avec les précautions que nous venons d'indiquer.

Des précautions seront également prises pour enlever la tente, quand la fumigation est terminée. C'est ainsi qu'il faudra défiler rapidement la corde qui la fixe au tronc et se retirer aussitôt, en tirant sur le bord de la toile pour la faire flotter, en évitant de respirer les gaz qui s'en dégagent; au bout d'un quart d'heure, l'atmosphère interne de la tente est renouvelée et l'on peut s'en approcher, avec précaution néanmoins (il ne faut pas, par exemple, engager la tête sous la toile rabattue), pour enlever la cuvette qui contient un résidu d'un bleu intense plus ou moins corrosif, que l'on aura soin de verser dans un trou creusé en terre assez loin des racines ou des racines de l'arbre.

Comme l'acide cyanhydrique se décompose sous l'action de la lumière, il faudra opérer dans l'obscurité, après le coucher du soleil.

D'après M. Arbost, chaque arbre traité lui coûte, main-d'œuvre non comprise, environ 0 fr. 25. La tente lui a coûté 80 francs. Beaucoup de propriétaires hésiteront sans doute de faire confectionner des tentes, surtout si leurs plantations sont importantes et reculeront devant les dangers du traitement. Ce qu'ils ne voudront pas faire, un entrepreneur spécialiste, traitant à forfait les arbres malades (orangers, citronniers, figuiers, oliviers, etc.) le fera sans doute, et ce traitement, répandu en Amérique, employé aussi en Angleterre, entrerait ainsi chez nous dans la pratique courante.

J.-B. CASTELLI.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

17 août 1812. — Pendant la désastreuse campagne de Russie, Napoléon Ier pensa souvent à son riant berceau.

A Smolensk surtout, devant la résistance désespérée que lui opposaient les défenseurs de la Cité de Moscou (Smolensk), il s'écria:

« Oh! ces Cosaques!... Après tout, nous autres Corses, nous sommes nous laissés enchaîner tranquillement par les Génois? »

L'ILE PARFUMÉE
Histoires de Bandits

Je crois impossible de parler de la Corse sans être amené à prononcer le mot de bandit. Pour moi je n'irais bien jure de n'y pas toucher et de laisser à d'autres le soin d'être les historiographes d'une coutume aujourd'hui à peu près disparue.

Il en a été de ce sérument comme il en va de presque toutes les résolutions humaines: l'espérance l'a démenti, et me voici aujourd'hui — jour de courrier — à noircir fiévreusement des pages, tant cette histoire de bandit qu'on me narra l'autre matin est typique et définit de façon originale ce qu'était exactement un bandit corse.

Nous nous trouvions, ce matin que je dis, engagés dans l'épaisse forêt de châtaigniers qui couvre tout l'éperon onduleux de Poggio à la Lepsine, vers Padulella. Par l'éclaircie des épais feuillages, je montrai à mon guide un pain de sucre de rochers qui se dresse du côté de St-Jean-de-Moriani et lui demandai son nom. Il me le dit: Orezzi. Et il ajouta: dans ce rocher il y a une petite grotte dont l'accès est pour ainsi dire inaccessible.

Un fameux bandit y a demeuré. Pour

CHOCOLAT MENIER

166 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

CHAPITRE XI

LA FIN DU RÊVE

(Suite)

— Laure, reprit Brousset, que pouvez-vous craindre de moi?

Par un mouvement empreint de folie, la jeune fille au lieu de répondre se blottit dans l'angle de la fenêtre.

— Pourquoi trembler ainsi? pourrait Georges avec un accent suppliant, n'avez-vous pas tout empire sur moi?

— J'ai peur, murmura Laure en cherchant à se cacher derrière le rideau.

— Peur! mais c'est moi qui tremble.

— C'est le mauvais génie qui me parle, dit à demi-voix l'orpheline, qui ouvrit ses oreilles de ses deux mains.

— C'est votre cœur; regardez, je suis à genoux et je vous implore.

— Qu'ai-je besoin de regarder? ne reconnais-je pas la voix de mes rêves? Elle m'annonce qu'il faut mourir. Eh bien! je suis prête.

Elle rejeta brusquement le rideau dont elle avait essayé de s'envelopper et resta un instant immobile. Quoique son beau-père fût à genoux devant elle, évidemment elle ne le voyait pas.

— Je suis prête, répéta-t-elle d'une voix assurée; il y a longtemps que ma mère m'appelle, c'est trop la faire attendre.

— Au nom du ciel! Laure, regardez-moi.

— Henri viendra me rejoindre.

— Henri! s'écria Brousset avec un accent de fureur.

— Qui parle d'Henri? dit l'orpheline en promenant çà et là un regard égaré.

Georges s'était relevé précipitamment. Par un mouvement d'une violence indomptable il se précipita vers la jeune fille et lui saisit le bras.

— Vous l'aimez donc? lui dit-il au même instant d'une voix sourde.

— Si je l'aime! s'écria-t-elle avec un accent passionné; vous ne le connaissez pas, puisque vous en doutez.

Brousset poussa un gémissement étouffé et lâcha le bras de l'orpheline, qui passa la main sur son front en cherchant à renouer le fil de ses idées.

— Je me rappelle; on m'a enfermée, dit-elle tout à coup avec un sourire moqueur; on voudrait m'empêcher d'aller retrouver ma mère; heureusement il y a plus d'un chemin et je connais le plus court.

La jeune fille hocha la tête à plusieurs reprises d'un air de satisfaction triomphante et posa la main sur la poignée de l'espagnolette avec l'ingénuité gracieuse d'un enfant qui craint d'être surpris au moment où il va commettre une espièglerie.

Alarmé de ce geste, Brousset s'élança vers l'orpheline.

— Malheureuse enfant! s'écria-t-il d'une voix frémissante.

Ce fut alors que Laure, dont ce brusque mouvement avait irrité la folie, poussa le cri perçant qu'on entendit de toutes les parties de l'hôtel, et, achevant d'ouvrir la fenêtre avant que son beau-père eût pu l'en empêcher, essaya de se précipiter.

A peine était-il parvenu à lui faire lâcher l'appui de la croisée auquel elle s'était cramponnée avec l'énergie de la démence, que Lenbespin, l'épouvante sur le front et la fureur dans les yeux, se précipita au milieu du salon, dont il venait d'enfoncer la porte. D'un seul bond alors il s'élança sur Brousset, qui assaillit lâcha la jeune fille et se mit en défense.

Sans explication, sans avertissement, sans prononcer un seul mot, les deux ennemis s'attaquèrent avec une égale fureur. Convenances du monde, règles de l'honneur, lois du duel, ils avaient tout oublié; l'un et l'autre en ce moment décisif ne voyaient plus que par un seul sentiment, ou, pour mieux dire, par un seul instinct, le besoin d'assouvir sa haine et d'écraser son rival.

La lutte fut courte et terrible, lutte d'animaux féroces plutôt que de créatures humaines!

Lenbespin, qui venait d'étendre son ennemi comme s'il eût voulu l'étouffer dans ses bras nerveux, lâcha prise tout à coup, fit quelques pas du côté de l'orpheline, chancela au moment d'arriver près d'elle, et enfin tomba sur le parquet après avoir poussé un sourd gémissement.

— Adieu, Laure, lui dit-il d'une voix étouffée en tirant vers elle un regard déjà obscurci; adieu, mon ange bien-aimé... Je vais mourir... tu main...

L'orpheline ne pencha vers son amant, les yeux hagards et les lèvres crispées par l'horrible sourire de la folie.

— Henri, lui dit-elle avec un accent de mystère, lève-toi vite, nous allons aller près de ma mère; elle nous défendra.

Lenbespin fit un effort inutile pour se soulever.

— Mais viens donc, reprit-elle tout bas avec impatience, partons, tandis qu'il ne nous voit pas.

En prononçant ces paroles Laure jeta à la dérobée un regard craintif sur Brousset, qui, les bras croisés sur la poitrine, contemplait en silence d'un air d'ironique triomphe son ennemi étendu à ses pieds.

— Adieu... murmura Lenbespin en s'efforçant de saisir la main que lui tendait la jeune fille.

En ce moment un bruit de voix confuses et de pas précipités se fit entendre sur l'escalier. Presque aussitôt M. de Roquefeuille, qui, malgré son embonpoint, avait pris l'avance sur ses compagnons, entra dans la chambre. A la vue de son neveu étendu sur le parquet la front couvert d'une pâleur mortelle, le vieux général poussa une exclamation de surprise et de douleur.

— Malheureux! s'écria-t-il en s'élançant sur Brousset.

(A suivre).

entrer, il jetait une planche d'un chêne vert au seuil de la grotte et la retirait une fois à l'intérieur. Comme ça, dit mon interlocuteur, *il n'est parti longtemps*.

Vous pensez bien que j'eus la curiosité de voir cet homme si ingénieux et j'interrogeai. Bah ! me répondit-on, il était devenu *sergent*. Il ne se contentait pas de ce qu'on lui offrait. Il voulait choisir et il choisissait bien. Pourtant il avait eu *ses commencement*. Il avait été condamné à Bastia sur un faux témoignage. Quand il a fini sa prison, il est remonté au village et il a mis le faux témoin...

Je goûte intensément la saveur d'un pareil récit. Il me montre le Corse ce qu'il est (avec plus ou moins d'atténuation suivant les caractères), généreux, possédé de fierté, d'orgueil et d'amour propre, violent, mais possesseur d'un grand sentiment de la justice et de l'équité.

Mon interlocuteur est maintenant lancé. Je n'ai plus besoin de l'interroger ni de le pousser. Il va un train d'enfer.

Aujourd'hui, me dit-il, il n'y a plus de bandits de ces côtes. Ils se sont tous détruits entre eux, ou par les bergers parce que la gendarmerie, vous savez !... Moi, monsieur, j'ai vu un temps où ils étaient sept dans le canton, sept qui avaient pris le maquis. On n'était pas des plus tranquilles à cette époque. Comme je vous l'ai dit, monsieur, le bandit survenait tout à coup dans votre maison, vous demandait ce qu'il voulait et dame ! il était prudent de ne pas lui refuser. Et je ne vous parle pas de ceux qui abusaient, qui exigeaient telle ou telle autre sorte de vin ou encore du pain frais ou des choses que les paysans n'ont pas toujours prêtes.

Mais généralement on avait affaire à des honnêtes gens. Ainsi que je vous le racontais, monsieur, il y a vingt ans, peut-être plus, vous savez, le temps nous n'y faisons guère ces dans nos montagnes, un bandit se tenait là-bas, dans la plaine, de ces côtés où vous voyez ces grandes fougères. On l'appelait Il Salvaggio (le Sauvage). Depuis, la vendetta qui lui avait fait prendre la campagne, il ne se montrait pas trop volontiers. Des parents le nourrissaient, lui apportaient dans son refuge les provisions, les vêtements, les munitions dont il pouvait avoir besoin. Un petit cousin se chargeait volontiers des commissions plus ou moins directes du Salvaggio et elles étaient toujours bien exécutées parce que personne ne souhaitait mécontenter le Sauvage et que chacun pensait avec raison que la paix était préférable à la guerre.

Or, un jour, un petit propriétaire vit arriver chez lui ce familial commissionnaire qui lui demande, de la part du bandit, une certaine somme d'argent. Notre homme s'exécute tout en grommelant un peu, car la somme était forte et il n'était pas riche. Jusque temps de là le propriétaire ran[illegible] une trouve, au détour d'un chemin, face à face avec le Sauvage qui lui donne le bonjour. Notre homme s'arrête et ne peut se tenir de faire des reproches au bandit pour la lourdeur du tribut qu'il avait prélevé sur lui. Le Salvaggio s'étonne. Le propriétaire s'explique, parle du cousin... Ah ! fait le sauvage, et il s'éloigne sans parler davantage. Quelques jours après on rencontrait le cousin malheureusement sous les châtaigniers, une balle dans le cœur. Le Sauvage avait lavé par une mesure, par une exécution, l'accusation de vol infamante que son indélicat intermédiaire risquait d'attacher à son nom.

C'est une histoire simple. A la rustique magnificence du décor on elle me fut contée, à l'ingénue et profonde conviction du paysan rude et velu qui me la contait, cette histoire empruntait une sauvage beauté et même quelque grandeur antique. Et l'on n'habite pas ces pays sans être gagné par la contagion des coutumes que ces hommes rudes se transmettent avec une touchante fidélité, conquise par la morale fruste mais jalousement respectée qui régit ces provinces apres.

Et je regagnai songeur la chambre que j'habite au bout du village, dans une maison de pierres sèches comme elles le sont toutes à Poggio et où le grossier plancher de bois a peine équarri donne clair sous les clous de mes gros souliers.

La fenêtre s'ouvre sur le plus magique horizon qui ne puisse rêver : une houle de châtaigniers aux ramures épaisses dévale dans un ravin ravin qui se creuse à mes pieds, escalade le versant opposé sur lequel Renoso découpe, sur le ciel pur, la silhouette baroque de ses maisons de granges. Et par delà c'est la mer infinie, à l'horizon de quoi s'estompent les trois îles Elbe, Monte-Cristo et Capraja. La lune emplit tout le paysage de sa rêverie immense. Un calme infini est sur toutes les choses. Une chèvre attardée pousse un bêlement doux et peureux, et les *Soirs* d'Albert Samain chantent dans ma mémoire :

L'heure passe comme une femme sous son [voile,
Et mon cœur s'ouvre dans l'ombre pour [recueillir
Pr. tombe de rêve à la première étoile.
Poezie, qui monte l'odeur complexe et ex-
ceptible des menthe, du romarin, des cystes
en cél[illegible]rateurs...
vents

GEORGES AVRIL.

Revue des Lettres).

Le Port de Bastia

L'adjudication des travaux du port de Bastia, qui doit avoir lieu le 25 août, à la préfecture, comprend trois lots.

Le 1er et le 2e représentent la fourniture de la chaux hydraulique pour les blocs artificiels, le mur d'abri, la murette du quai et la tourelle du musoir, soit 83.000 fr.

Le 3e, le prolongement de la jetée sur une longueur de 90 mètres et l'établissement de 200 mètres de quais, soit une dépense de 1.167.000 francs.

Bulletin Financier

Paris, le 14 août 1904.

Le marché est bien disposé, mais les transactions sont presques nulles. Il n'y a pas d'affaires. La Rente Française s'avance à 98.12, gagnant 10 centimes sur hier. Les Fonds Etrangers sont en général bien tenus. Extérieure 86.37, Turc 85,72. L'Emprunt Marocain 5 0/0 s'inscrit à 477. Les Fonds Russes restent très fermes.

Nos grands Etablissements de Crédit sont presque sans changement. Crédit Foncier 680. Crédit Lyonnais 1.426. Comptoir National 640, Société Générale 562.

Valeurs industrielles et de traction en bonne tendance. Les Mines d'or sont plus faibles. Nos Chemins de Fer sont calmes.

Délégués Sénatoriaux

Penta di Casinca

Titulaires, Torre Jean-Baptiste, maire, Paoli Sauveur, conseiller municipal.

Suppléant, Corbani Fortuné, conseiller municipal.

Saint-Laurent

Tit., Moracchini, docteur en médecine, Luciani, ancien cons. d'arrondissement.

Sup., Leca Mathieu.

Cambia

Tit., Vincenti Ours-Paul.

Sup., Scamponci Paul-Félix.

Carticasi

Tit., Terramorsi Michel.

Sup., Orsini Don-Marc.

Rusio

Tit., Angeli, maire.

Sup., Rocchi Jules-Mathieu.

Erone

Tit., Carlotti Jean-Pierre.

Sup., Leschi Jean-Baptiste.

Les délégués des communes de Alti et Lano ne sont pas encore désignés.

Luri

Tit., capitaine Franceschi, Leandri Sauveur, Pierelli A.-F.

Sup., Vecchini Toussaint.

Calvi

Tit., Marcotorchino Paulin, Legris F., Emmanuelli Louis, cons. municipaux.

Sup., Capifali Joseph.

Ajaccio

Tit., Pugliesi-Conti, maire ; Nicoli, 1er adjoint ; Alata San Vito, Bartoli, Campiglia, Degregorio, Devaux, Franceschini, Luciani, Marti, Stephanopoli Michel, Zevaco Jean, conseillers municipaux.

Sup., Bodey, Gambarelli, Remaroni.

Nécrologie

M. J.-M. Antonorsi

CAGNANO. — Le 10 du courant une foule nombreuse et recueillie, accourue des cantons de Luri et de Brando, accompagnait à sa dernière demeure M. Antonorsi Joseph-Marie, ancien syndic des gens de mer et notable propriétaire à Cagnano.

Le deuil était conduit par MM. Antoni François, petit-fils du défunt ; Franceschi, chef gontteur retraité ; Lorenzi, instituteur ; Francioni, capitaine, ses gendres ; MM. Morandini, Dias, ses beaux-frères, et son neveu, M. Dias-Desgorvier.

Bien qu'âgé de 86 ans et condamné par la maladie à un repos forcé, M. Antonorsi avait conservé toute sa lucidité. Et il y avait plaisir à visiter ce vieillard dont la modestie laissait à peine deviner la parfaite éducation et l'homme aux connaissances étendues.

Pendant les trente-trois ans qu'il a passés comme syndic des gens de mer, M. Antonorsi a su concilier les intérêts de l'Etat et ceux des inscrits. Les bons conseils ont souvent ouvert la bonne voie aux navigateurs, et il a plus que tout autre contribué à former cette phalange de marins qui donne l'absence, la vie à nos communes du Cap-Corse

Malgré l'absorbante de ses fonctions, M. Antonorsi savait encore consacrer ses loisirs au bien de ses concitoyens. Les discordes étaient par lui aplanies, les dissensions calmées. Il s'érigeait volontairement en bon juge, et faisait toujours bénir son autorité qui savait s'imposer à propos.

Souvent, très souvent, il aboutissait, au prix de sacrifices personnels, à établir des accords qui semblaient impossibles.

Il est juste de dire que sa situation aisée lui permettait de faire discrètement beaucoup de bien. Cloué dans un lit de souffrances, il s'enquérait encore de tous les besoins et trouvait moyen de soulager nombre d'infortunes.

En cette douloureuse circonstance, nous présentons à sa veuve inconsolable, à ses filles, à ses petits-enfants, à ses gendres, à ses neveux, à ses beaux-frères, l'expression de nos plus vives condoléances. — F.

Nouvelles Militaires

M. Busoni, attaché de 1re classe à l'intendance militaire, réserve, est promu au grade d'adjoint à l'intendance.

— M. Gabrielli, officier d'administration de 2e classe des subsistances militaires, dans l'armée territoriale, est promu au grade d'officier d'administration de 2e classe.

— M. le médecin aide-major de réserve de 1re classe Cristofini est promu au grade de médecin-major de 2e classe.

— M. le médecin aide-major de 1re classe de l'armée territoriale Franceschi est promu au grade de médecin-major de 2e classe.

— Sont promus au grade de médecin aide-major de 1re classe de réserve, MM. les médecins aides-majors de 2e classe Glocanti, Galloni, Carpinetti et Canco.

— Sont promus au grade de médecin aide-major de 1re classe de l'armée territoriale, MM. les médecins aides-majors de 2e classe Giustiniani et Guérin.

— Sont promus au grade de pharmacien aide-major de 1re classe de réserve, MM. les pharmaciens aides-majors de 2e classe Velensi et Luciani.

Les Elections Départementales

Petreto-Bicchisano

Les électeurs du canton de Petreto-Bicchisano avaient à élire dimanche au membre du Conseil général, en remplacement de M le pharmacien Guiderdoni, dont l'élection a été annulée.

M. Guiderdoni se représentait. M. Cattocoli a été élu par 70 voix de majorité.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

POLVEROSO. — Par arrêté du 5 juillet, le Conseil de préfecture a annulé la proclamation faite par le bureau électoral le 1er mai dernier, en faveur des candidats élus qui n'ont obtenu que 23 suffrages sur 40 votants.

Le Conseil de préfecture a proclamé conseillers municipaux de la commune de Polveroso la liste des candidats adversaires du maire actuel dont les noms suivent :

Lanfranchi Jean-Martin, Lanfranchi Simon-Ort.-ve, Maestracci Joseph-François, Maestracci Nicolas, Giudici Jean-Laurent, Giudici Félix-Charles, Orsini François-Marie, Orsini Pierre-Paul, Leoni Joseph-Marie, Nicolai Don-Jean. — M. G.

CALVI. — Dans la longue liste, éclose à la canicule d'août, des nouveaux chevaliers du Mérite agricole, nous avons vu figurer avec un réel plaisir M. Rocca, conseiller municipal à Calvi.

Décidément, il y a progrès, M. Poiroux se démocratise, félicitons-nous, car cette fois, il n'y a pas maldonne.

Tous nos compliments au nouveau chevalier. — A.

LEVIE. — Cette année, les fêtes de la Saint-Laurent ont été assez brillantes. Elles ont duré deux jours, les 10 et 11 août derniers. Grâce à l'initiative de quelques citoyens dévoués, des fonds suffisants ont été réunis par souscription pour pouvoir remplir les deux journées de façon convenable.

Le matin du 10 août, donc, eut lieu l'ouverture de la foire. Le soir à trois heures, la jeunesse de Levie a donné une représentation théâtrale. Deux pièces de Labiche, la *Grammaire* et le *Philtre* et l'*Auvergnat*, ont été jouées honorablement. La nuit, illumination générale des maisons et des rues. Un magnifique feu d'artifice a été tiré du haut du clocher.

La journée du 11 a été tout aussi bien remplie par le tir à la cible d'abord, la course des chevaux, très disputée entre six engagés, et, finalement, la course des ânes. Les fêtes ont été clôturées par une superbe retraite aux flambeaux.

Ajoutons que l'animation la plus grande n'a cessé de régner, et que la bataille de confetti a été des plus ardentes.

Les Musées Cantonaux

La prochaine installation du Musée de Bastia, par nous annoncée tout récemment, donne un intérêt plus actuel à la communication suivante, qui émane de M. Edmond Groult, le très louable créateur de ces utiles institutions en France, honoré des votes de félicitations de 40 Conseils généraux y compris celui de la Corse.

Les Musées cantonaux ressemblent à une société de secours mutuels où chacun apporte, comme mise de fonds, son savoir et sa bonne volonté. Ils ont pour but de développer, sans chauvinisme, les sentiments patriotiques, d'éveiller le goût des arts et de vulgariser les connaissances utiles dans une région déterminée.

Le local est presque toujours offert gratuitement par la municipalité du chef-lieu de canton.

Les collections, pour la plupart essentiellement locales, sont fournies gratuitement par les habitants du canton. Certaines d'entre elles sont parfois envoyées, sur la demande du Comité du Musée, par les ministres de l'Instruction publique, des Beaux-Arts, de l'Agriculture, du Commerce, de la Marine et des Colonies ; par les Sociétés savantes ; par les Musées de géologie, de minéralogie et d'histoire naturelle, qui ne savent que faire de leurs doubles ; par les Comices et Syndicats agricoles, par les librairies et spécialistes.

Souhaitons que dans chaque canton de notre pays des hommes d'initiative créent un Musée. Ils pourront s'adresser, pour plus amples renseignements, à M. Edmond Groult, avocat, docteur en droit, à Ouilly-le-Vicomte, près Lisieux, Calvados.

L'ASSASSINAT du Nouveau Port

Nous avons dit hier que pendant l'altercation qui avait précédé le crime, la victime Marcaggi en voulant arracher le rasoir des mains de Lombardi, avait été blessée au nez. Lombardi prétend, au contraire, que c'est lui qui a reçu un coup de cette arme au visage qui ne porte, d'ailleurs, aucune trace de blessure.

L'inculpé nie avoir proféré à ce moment des menaces de mort contre Marcaggi et reconnait lui avoir donné la mort, non pendant qu'il dormait, mais alors qu'il se tenait assis sur le charreton, causant avec Locchesi César. Ce dernier et plusieurs témoins lui donnent un démenti formel. Ils ont vu Lombardi faire feu sur Marcaggi pendant qu'il dormait étendu sur le charreton.

Atteint par le premier coup, Marcaggi s'est levé sur son séant, mais frappé par un second projectile, il retombait foudroyé sur le charreton sans avoir pu prononcer une parole.

Détérès hier au Juge d'instruction Lombardi et Locchesi ont déclaré ne vouloir répondre qu'en présence d'un conseil qu'ils ont demandé d'office.

L'information s'est trouvée ainsi suspendue, jusqu'à ce qu'un avocat soit désigné pour chacun des inculpés.

M. Vannier de Morelli, délégué aux fonctions de Juge d'instruction a commis M. le docteur Saliceti aux fins d'autopsie et placé les deux inculpés sous mandat de dépôt.

Bourse de Paris

	13 août	15 août
Rente 3 0/0 ancien	98,00	98,05
— 3 p. 0/0 amorti,	98,25	98,05

Entre Pêcheurs

Des dissentiments assez graves se sont élevés entre les pêcheurs non syndiqués et les membres de cette corporation groupés en syndicat.

Le différend a pour cause la mise à l'index, par la fermière de l'étang de Biguglia, de quatre pêcheurs syndiqués auxquels on a refusé l'autorisation de pêcher à l'étang.

Se solidarisant avec leurs camarades, les membres du syndicat ont tous refusés de prendre part aux travaux de pêche de l'étang de Biguglia, ce qui a obligé la fermière à occuper des pêcheurs non syndiqués. Mais cela n'a pas été pour plaire au bureau du syndicat qui a décidé d'engager les camarades de travail non syndiqués, à se conformer à ses vues.

C'est dans ce but que le 31 juillet dernier, trois barques montées par une trentaine de pêcheurs syndiqués se rendaient à l'étang de Biguglia où se trouvaient dix pêcheurs non syndiqués ; ceux-ci furent sommés d'avoir à quitter le travail à l'instant. Les injonctions des protestataires étaient si impérieuses qu'il fallût obtempérer à leur désir.

Les dix pêcheurs de l'étang quittèrent le travail devant la force du nombre.

A la suite de cet incident une plainte régulière contre ceux qui s'étaient permis de pénétrer dans la propriété d'autrui, sans autorisation, pour entraver la liberté du travail, fut déposée au Parquet qui ordonna des poursuites.

Depuis le 31 juil et on ne pêche plus à l'étang.

Le syndicat empêche quiconque de s'y rendre. La situation en est là.

Hier deux rixes qui auraient pu avoir des suites graves se sont produites place du Marché et en plein boulevard, entre les pêcheurs syndiqués et ceux non syndiqués qui devaient se rendre aux pêcheries de l'étang. Des coups furent échangés ; plusieurs individus ont été contusionnés.

Le départ n'a pu s'effectuer.

Sans chercher à savoir de quel côté sont les torts, il nous semble qu'une solution devrait intervenir au plus tôt pour mettre fin à ce regrettable différend dans l'intérêt même de la population de notre ville.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 16 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 27. A midi, + 30°. A 7 heures du soir, + 28. Maxima, + 31°2. Minima, + 23°9.

Baromètre. — 7 heures du matin, 761 mm à midi, 761 mm. 6 heures du soir, 760 mm.

Vent. — Dans la matinée, S. E. faible. Dans l'après-midi, S. E. faible.

Etat du ciel, quelques nuages.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

La Saint-Roch

La fête de Saint Roch a été cette année marquée par une procession solennelle. La belle et vieille statue du Saint a été portée à travers les rues de la ville et vénérée par la foule des fidèles qui imploraient le Saint afin qu'il éloigne d'eux et de leurs familles la peste et toutes les autres maladies qui affligent la pauvre humanité.

M. Lota Vincent (San Floro) prieur et les autres membres de l'officialité, ainsi que M. le chapelain Sabiani ont déployé le plus grand zèle pour rendre à cette fête tout son éclat d'antan.

C'est M. Lota Louis-Napoléon qui avait accepté le titre de Capo di Compagnia.

Le soir, tout le quartier était illuminé à giorno.

Décès

La veille de la fête de l'Assomption de la T.-S. Mère de Dieu a été un jour de deuil pour les pauvres Religieuses du couvent de Sainte-Claire : Sœur Marie des Sept Douleurs s'est éteinte à dix heures du soir ; elle était âgée de 48 ans, depuis dix-huit ans elle avait quitté le monde pour se consacrer à Dieu.

Elle était née Carmelle Borghi et appartenait à une bonnête famille de San Martino di Lota. Pendant sa vie religieuse elle n'a cessé de se faire remarquer par la pratique de l'obéissance et de toutes les vertus chrétiennes. Elle s'est éteinte doucement, pieusement, souriant à la mort qui lui ouvrait les portes de l'éternité où elle espérait retrouver son Dieu et le bonheur réservé aux âmes pures.

∴

Sage-Femme

Mme Amata Berti, sage-femme de la Faculté de Montpellier, lauréate de l'école de Médecine et de l'école d'accouchement, vient de s'installer à Bastia, Cours de l'Ormeau.

∴

Ecole des Frères

Le directeur de l'Ecole des frères a l'honneur d'informer les parents qui veulent envoyer leurs enfants à l'école pendant les vacances, que les classes seront ouvertes du 17 août au 24 septembre aux conditions des années précédentes.

∴

A vendre

Très belle occasion : 1 salon Louis XV palissandre sculpté ; 3 grandes glaces dont une de Venise ; 1 lustre vénitien ; 1 table mosaïque ; 1 bahut palissandre ; une riche salle à manger Henri II ; 4 armoires à linge ; Tableaux et majoliques de Florence, etc.

S'adresser Place Saint-Nicolas, 13, au 3e étage.

∴

Avis

Pour cause de départ, à vendre salon, salle à manger, canot, et divers meubles. S'adresser Villa Righetti, Toga, tous les jours de 2 à 5 heures.

∴

Avis

Le Cabinet de dentiste de M. le docteur Vincenti, rue de l'Opéra, 1, est fermé jusqu'au 1er novembre prochain.

∴

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Emiciement reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

∴

Maladies des yeux

Le Docteur Alexandroff, l'oculiste bien connu en Corse, est rentré à Ajaccio. Les personnes qui désirent le consulter peuvent s'adresser rue Général Fiorella, 10, au 2e, tous les jours de 8 à 9 et de 1 à 3 heures ; ou bien à la Pharmacie Scagliola, Ajaccio.

∴

Au Port

Le vapeur anglais *Demetian*, capitaine Robert, est arrivé de Livourne avec marchandises diverses.

— Le vapeur *Cyrnos*, capitaine Udino, est arrivé de Livourne avec 50 passagers et 17 tonnes.

— Le vapeur *Balkan*, capitaine Marcanteiti, est arrivé de Marseille avec 176 passagers et 440 tonnes.

— Le vapeur *Venezia*, capitaine Migone, est arrivé de Porto-Torres avec 2 passagers et marchandises diverses.

— Le vapeur *Capua*, capitaine R. Von Chren, est arrivé de Bône, chargé de phosphate.

TRANSPORTS DIRECTS
entre Bastia
et les ports du Nord
Services bi-mensuels de vapeurs de BASTIA pour
LONDRES, LIVERPOOL, NEWCASTLE
ANVERS, HAMBOURG
et les ports d'ESPAGNE
Pour dates des départs et tous les renseignements s'adresser à
M. ARTHUR C. SOUTHWELL
Bastia

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

00399

Un Article DE M. ARÈNE SUR M. WALDECK-ROUSSEAU

Le *Figaro* publie un article de souvenirs de M. Emmanuel Arène sur Waldeck-Rousseau intime.

Dans cet article se trouve une lettre qui fut adressée par M. Waldeck-Rousseau à M. Emmanuel Arène, le 31 décembre 1883, un an, jour pour jour, après la mort de Gambetta. M. Arène avait à cette occasion écrit un article commémoratif dans le *Journal de Paris*.

Le soir même il recevait le mot suivant de M. Waldeck Rousseau, alors ministre de l'intérieur dans le cabinet Ferry :

« Je ne veux pas m'endormir, mon cher Arène, sans vous dire combien votre article de ce soir m'a fait de bien ; il m'a fait pleurer, et j'en avais besoin après cette journée.

» A vous.

» WALDECK-ROUSSEAU. »

Le *Figaro*, en publiant cette lettre, ajoute : « Ce ne sont que trois lignes, mais le cœur de Waldeck-Rousseau s'y révèle tout entier, et cette lettre, si courte et si émue, méritait d'être publiée comme un hommage à sa mémoire. »

Lycée de Bastia

M. Gauthier, chargé de cours au lycée de Bastia, est définitivement reçu à l'agrégation des sciences physiques.

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

La Situation

L'opération tentée par l'escadre russe de Port-Arthur peut-être envisagée à deux points de vue : c'est d'un côté un changement de base stratégique ; c'est de l'autre une rupture de blocus.

Rompre le blocus, à Port-Arthur d'après le *Temps*, était le moyen de soustraire à la ruine les grosses unités de combat et de sauver non seulement elles-mêmes, mais ce qu'elles emporteraient de virtuel et ce qu'elles pourraient rapporter d'effectif : *le commandement de la mer*. Elles laisseraient à la forteresse quelques bâtiments pour empêcher qu'on ne l'insulte de trop près par la côte et qu'on ne l'étouffe en obstruant son goulet ; elles se chargeraient de beaucoup de charbon, — de manière à disposer au besoin de toute leur vitesse, élément essentiel de salut ; elles déposeraient celles de leurs munitions qui peuvent être utilisées par les batteries de la défense ; elles reprendraient à bord cette partie des équipages qui combattait si bravement du 26 au 28 à la montagne Verte et à la montagne du Loup ; si c'était là une diminution de forces pour la place, ce serait aussi des bouches de moins à nourrir.

Restait à choisir l'instant de l'exécution. Plus on attendrait, plus l'opération serait difficile, l'escadre japonaise se tenant aux aguets et devant naturellement redoubler de vigilance, à mesure que l'état de la forteresse empirait. En sortant de bonne heure et à l'improviste, on pourrait la trouver dispersée, ne pas lui laisser le temps de se réunir, et la gagner de vitesse après n'avoir livré qu'un engagement partiel. A tout événement, s'il fallait l'affronter tout entière, le risque ne serait pas plus grand que celui qu'on se serait exposé à encourir, en attendant que Port-Arthur fut à toute extrémité.

Un seul argument pouvait s'élever contre cette manière de faire : c'est qu'en abandonnant Port-Arthur on avouerait toute la grandeur de ce risque ; on laisserait voir qu'on n'espère plus de la part de la forteresse une longue durée.

S'il y a là un fâcheux effet moral, on peut compter sur le général Stoessel pour en corriger l'impression.

Enfin, et d'un point de vue plus élevé que l'intérêt propre de Port-Arthur, la chute de la place sera moins grave, elle sera encore remédiable si elle n'entraîne pas pour les Russes la perte de toutes les unités de combat formant la flotte russe en Extrême-Orient.

PORT ARTHUR

La flotte russe

On télégraphie de Saint-Pétersbourg à l'*Echo de Paris* :

Le *Peresviat* et le *Bayan* sont rentrés à Port-Arthur après le récent combat.

On ignore le sort du *Mongolia* qui transportait les femmes et les enfants à Chi-Fou.

NOUVELLE SORTIE

La poursuite de l'amiral Togo. — Croiseur russe coulé.

On télégraphie de Londres, 16 août :

Une dépêche adressée de Chefou à Londres et parvenue dans la soirée à Paris annonce que ce matin, les navires de guerre russes rentrés à Port-Arthur après le combat du 10 août ont fait une nouvelle sortie dans le but de gagner la haute mer.

La flotte japonaise qui était tout mouvement s'est mise à leur poursuite.

Après plusieurs heures de marche, la flotte japonaise gagnant de vitesse s'est approchée des navires russes qui ont été obligés de répondre à l'attaque dirigée contre eux par des forces qui leur étaient supérieures.

On ne connait pas le résultat de le combat.

Une dépêche adressée de Chefou au *Times* de Londres rapporte que les forces navales russes réfugiée à Port-Arthur, après avoir effectué une sortie dans la matinée, sont rentrés dans la rade sans avoir rencontré les navires japonais.

Rapport de l'amiral Togo

On télégraphie de Tokio :

Dans un rapport sur le combat du 10 août, l'amiral Togo a annoncé à l'empereur qu'il croit certain qu'un navire du type du *Palada* a été coulé pendant la bataille navale du 10 août

Le croiseur *Askalt*

On télégraphie de Shanghai :

Le croiseur *Askalt* est entré dans la matinée dans les docks de Shanghai pour y subir des réparations.

Ce navire a essuyé des avaries sérieuses lors de la bataille au large de Port-Arthur.

La garnison de la place

On télégraphie de Saint-Pétersbourg :

Du 8 au 10 août, la garnison de Port-Arthur a eu 7 officiers et 248 soldats tués ; 25 officiers et 1.553 soldats blessés ; 1 officier et 83 hommes disparus.

L'équipage du *Rurik*

On télégraphie de Londres :

Les Japonais recueillirent 600 hommes du croiseur russe *Rurik* de l'escadre de Vladivostock, qui a coulé pendant le dernier combat livré contre cette force navale par l'escadre japonaise.

Cuirassé japonais coulé

On télégraphie de St-Pétersbourg :

Le correspondant du « Daily Express a adressé de Tokio la dépêche suivante à son journal à Londres :

Une dépêche de Kiao-Tcheou dit que les officiers du croiseur *Cesarewitch* affirment qu'un cuirassé japonais a été coulé pendant le combat du 10 août.

Navires russes désarmés à Kiao-Tchou

On télégraphie de Berlin :

Le gouverneur de Kiao-Tcheou annonce que le cuirassé *Césarewitch* et trois torpilleurs sont entrés dans ce port et ont été désarmés.

L'incendie de Fontainebleau

On télégraphie de Fontainebleau :

Depuis trois jours la magnifique forêt de Fontainebleau est en feu ; deux régiments d'infanterie ont été envoyés sur les lieux ; plusieurs kilomètres de bois sont déjà détruits.

On a essayé inutilement de faire la part du feu et de circonscrire l'incendie.

Tirages financiers

Bons à lots de Panama

L'obligation 1 743.066 est sortie remboursable à 500 000 francs.

L'obligation 832 707 est remboursable à 100.000 francs.

Les obligations 38.405 et 1.302 995 sont remboursables chacune à 10 000 francs.

Les obligations 1.432.035 et 1007407 sont remboursables chacune à 5 000 francs.

La Dénonciation du Concordat

Paris, 16 août.

Le *Figaro* publie un article de M. Emile Ollivier sur le Concordat.

M. Emile Ollivier dit que si le Concordat est dénoncé, l'Eglise et l'Etat seront soumis à l'obligation collectiviste et à l'arbitraire révolutionnaire.

Dans un autre article, M. de Marcère déclare qu'il ne croit pas que la dénonciation nuise gravement à la religion.

Mgr Le Nordez à Rome

Paris, 16 août 7 h. soir.

Le correspondant du *Temps* à Rome télégraphie que Mgr Le Nordez a pris l'offensive devant le Saint Office et s'est plaint de ce que les règles de la procédure canonique n'avaient pas été observées à son égard.

L'Evêque de Dijon veut un procès régulier avec témoins à charge et à décharge.

Entrevue DE L'EMPEREUR D'AUTRICHE et du roi d'Angleterre à Marienbad

L'empereur d'Autriche est allé aujourd'hui, à Marienbad, rendre visite au roi d'Angleterre. La visite a duré près d'une heure. Les souverains se sont entretenus particulièrement assez longtemps.

AJACCIO-TUNIS

La Compagnie Touache a décidé d'effectuer un voyage direct d'Ajaccio sur Tunis le 25 septembre prochain.

Premières . . .	fr. 75
Secondes. . . .	» 50
Troisièmes. . .	» 25
Quatrièmes . .	» 15

Réduction de 20 pour cent, pour les fonctionnaires et leurs familles.

NOTA. — Ce voyage aura lieu s'il y a, à la date du 5 septembre, un nombre déterminé de passagers inscrits.

Prière, en conséquence, de se faire inscrire avant le 5 septembre chez M. Mattei, Président de la Société La Corse, à Tunis.

PIANOS
ET MUSIQUE
Accords et Réparations
Vente, Achat, Location, Echange
Mandolines, Guitares
Accessoires de Musique

M. MARIUS BLANC, accordeur réparateur de pianos, de la manufacture de pianos Boisselot, de Marseille, a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il est de retour du Continent et qu'il vient de créer un magasin de pianos et de musique à AJACCIO, PLACE DES PALMIERS, 1.

M. Blanc se charge des accords de pianos et harmoniums, et des réparations les plus importantes qui seront faites avec le plus grand soin et aux mêmes prix que sur le Continent.

SCIERIE MÉCANIQUE
Toga

Vente de fûts de toutes contenances en bois de châtaignier à des prix très réduits.

Fabrication de Caisses en bois de Pin et Peuplier.

Réparations de Fûts à Toga et à domicile.

Vente de Sciure de bois de Pin.

Pour tous renseignements s'adresser à M. ANTOINE EMANUELLI, Industriel, Toga.

Machines à coudre Helvétia
Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.

Machines de luxe, machines brodeuses.

Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.

Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hurtu, etc.

Atelier spécial pour les réparations de machines à coudre de tous les systèmes.

Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.

La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

MONTECATINI SUR MER

Etablissement des Eaux « Della Saulte »

à LIVOURNE

Ces Eaux purgatives naturelles, très appréciées dans la région depuis plus d'un siècle, possèdent, à des degrés différents, tous les éléments constitutifs des sources les plus connues et les plus efficaces, à base saline, d'Italie et de l'Etranger.

Leur contenu, enrichi par le très précieux agent thérapeutique qu'est l'Iode, qui s'y trouve dans de justes proportions pour l'usage interne du traitement, concourt à faire de ces eaux un type des plus efficaces pour les cures les plus variées des affections de l'estomac, des intestins, du foie, de la régénérescence du sang.

L'efficacité et la réputation de ces Eaux salines iodurées ont donné l'idée de réunir les sources dans un établissement grandiose, qui sera terminé et inauguré dans le courant de l'été de cette année. Cet établissement comprendra tout ce que la science, l'hygiène et l'art moderne ont inventé de mieux afin que le traitement puisse produire tout son effet.

L'Etablissement s'élève dans un site très agréable, entouré de jardins et de bois, où on a le double avantage de respirer l'air si vivifiant des montagnes et de jouir de la brise si fraiche et si salubre de la mer. Il se trouve tout à fait à l'extrémité de la grande allée des aqueducs, ombragé de platanes et de chênes séculaires, et à deux kilomètres à peine du centre de Livourne.

Directeur général technique

M. le prof. commandeur G. QUERIOLO

Directeur de la Clinique médicale générale à l'Université royale de Pise

Sous-Directeur, **M. le prof. chev. Jacques Lumbroso**, de l'Institut des Cours supérieurs de Florence ; — Directeur adjoint, le **docteur Darius Bocciardo**, de la Clinique de l'Université royale de Pise.

HOTEL D'EUROPE

ADÉLAIDE COLOMBANI

Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia

Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.

Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène, où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.

Banquets — Noces — Festins

Pension à des prix modérés

Librairie et Imprimerie Ollagnier

Œuvres de Charles-Timoléon Pasqualini

CHOSES DU SIÈCLE ET CHOSES DU CŒUR

Prix : 4.50 — franco : 5.10

avec une préface de JULES CLARETIE, de l'Académie française

ÉTUDES ET CRITIQUES LITTÉRAIRES

Prix : 1.00 — franco : 1.20

avec une lettre-préface de VICTOR-HUGO

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et La-farge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1.

ANCIEN CABINET PRADÈRE

PIERRE SABATÉ

Chirurgien-Dentiste du Lycée

SUCCESSEUR

DENTS & DENTIERS (Systèmes perfectionnés)

OBTURATION

& EXTRACTION DES DENTS sans douleur

Bd Paoli, 18, au 1er

Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, d'avoir à se mettre en garde contre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières asiatiques à la vente pour la fabrication de dents artificielles.

L'un des rédacteurs, gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.

SAVONNERIE Insulaire

Toga près Bastia

MM. DESBARRES et Cie ont l'honneur de prévenir Messieurs les négociants de la Corse qu'ils viennent d'ouvrir une importante fabrique de savons (enclavée Savonnerie Vennarini) sise à Toga, près Bastia.

On trouvera chez eux toutes les qualités de savons à des prix très réduits malgré la supériorité de leur fabrication.

La « Savonnerie Insulaire » prévient également Messieurs les propriétaires d'huiles de ressences et fonds de plus qu'Ils sont acheteurs de toute quantité à Toga.

PHOTO-MAGAZINE

Sommaire du numéro du 7 août 1904 de PHOTO-MAGAZINE, Revue Photographique Illustrée.

Un Tour en Suisse ; L'Excursion des Congressistes de l'Union Internationale de Photographie, par J. Malleval. L'illustration avant la lettre, par C. Chaplot. Repas de Famille, par M. Voichard.

PHOTO-REVUE. 1. Les Pellets mise en du photographe : Les Stries dans les instantanés rapides au Tonal plane (Bonté d'Hélio-court). 2. Note sur les révélateurs ; Théorie du développement (H. Rev). 3. Les Observations astronomiques à la portée de l'amateur (A. Jarson) 4. L'objectif double symétrique (Ch. Emily). 5. La Photographie au charbon simplifiée (G. Tranchant). 6. Photographie pratique : Révélateur concentré à l'hydrogène ; agrandissements sans condensateur ; une cause d'impureté des papiers photographiques. 7. Boîte aux lettres ; Offres, Demandes, Rebsognes ; Offres et Demandes d'emplois ; Bibliographie ; Echos et Avis divers. Vignettes de M. Gaston Dénoyer.

Le numéro 0 fr. 25 chez les Libraires, dans les Gares et chez Charles Mendel, 118, rue d'Assas, Paris.

65 ANNÉES DE SUCCÈS

Alcool de Menthe de

RICQLÈS

SEUL VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU

DISSIPE les MAUX de CŒUR, de TÊTE d'ESTOMAC, les INDIGESTIONS la CHOLÉRINE

EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE

PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES

EXIGER du RICQLÈS

HORS CONCOURS, PARIS 1900

VASTE ET BELLE PROPRIÉTÉ A VENDRE

Propriété d'environ 200 hectares, à cent mètres de la gare de Puzzichello, située non loin de l'établissement des Bains, susceptible de toute sorte de culture, une partie est complantée en céréales, avec moulin actionné par la rivière. Conditions de vente très avantageuses et facilités de paiement.

S'adresser au bureau du journal.

PAPIERS PEINTS

Ancienne maison ANTOINE FASCI

AZAMBERTI frères, successeurs

Bastia, 6, Boulevard du Palais, au 1er, Bastia,

ont l'honneur de prévenir leur nombreuse clientèle qu'ils viennent de recevoir un grand assortiment de papiers peints de toute qualité à des prix très modérés.

Les frères Azamberti se chargent même de la pose.

Pour l'AMARO MATTEI plus de réclame; Messieurs demander le nos Dames

HOMMAGE AU QUINQUINA MATTEI

Les plaintes des humains montaient jusqu'au Seigneur,
« Pourquoi nous infliger la Fièvre, la Douleur,
» Le Choléra, la Grippe et mille maux encore ?
» Réponds-nous donc, Seigneur, que notre cœur adore.
» Je vous prends en pitié, répondit le Très-Haut,
» Je vous mande l'Elu pour vous venir en aide,
» En créant de vos maux l'universel remède. »
Et l'Elu du Seigneur, MATTEI, dit un mot :
QUINQUINA. La Douleur, le Choléra, les Fièvres,
Et les jours de diète et les nuits sans sommeil,
Devant le Vin du Cap Corse, rose et vermeil
Disparaissent, laissant le rire sur les lèvres,
Le bonheur dans les yeux, dans les cœurs le soleil !

L'80

Salon de la Mode

TOUS LES SAMEDIS

Le plus Élégant et le plus Pratique des Journaux de Modes

PREMIÈRE ÉDITION
avec gravure noire
Un An..... 14 f. — Six Mois. 7f 50

Le N° : 25 centimes

SECONDE ÉDITION
avec 32 gravures coloriées
Un An..... 22 f. — Six Mois. 11 f. 50

Le N° : 50 centimes

SPÉCIMENS GRATIS

Adresser les demandes à H. Henry PETIT, Editeur
5, rue des Filles-Saint-Thomas, PARIS

PHARMACIE Centrale du Nord

LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT PARIS

122 et 124 Rue Lafayette.

PRODUITS DE FRANCE.
CATALOGUE FRANCO (80 pages).
TÉLÉPHONE — USINE A S-DENIS

Dépôt Général du FER GAFFARD

Librairie du *Petit Bastiais*

VATTELAPESCA

(P. LUCCIANA)

(2e Série)

Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois, proverbe en 1 acte. Prix 50 cent. franco 60.

Cunversione, cummediòla in 2 atti. Prix 50 cent. franco 60.

Puesia e Prosa, cummediòla in 3 atti. Prix 50 cent. franco 60.

Sei Scinette Commiche, Prix 60 cent. franco 80.

L'Aricchiòla, cummediòla in 1 atti. Prix 50 cent. franco 60.

Da Chicchiu a Furiani, cummediòla in 1 atti. Prix 50 cent. franco 60.

Les six brochures réunies en un volume de 396 pages. 2 fr. 50, franco. 2 fr. 90

MAISON L.-N. MATTEI et Cie

Produits Recommandés

La délicieuse

LIQUEUR

CÉDRATINE

digestive et rafraîchissante

L'inimitable

VIN DU CAP-CORSE

AU QUINQUINA

Apéritif tonique et fortifiant

LE RÉVEIL DES INITIATIONS

29e ANNÉE — JEUDI, 18 AOUT 1904 — N° 194

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	Un an	6 mois	3 mois	
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.	Union postale, et autres Pays : le port en sus.
Autres Départ.	22 »	12 »	6 »	

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Saint Hyacinthe.
Soleil : (heure solaire)
Lever, 4 h. 42 m. — Coucher, 6 h. 29 m.
Lune Pleine, le 25 — Dernier quar., le 2.
Fête du Demain : Saint Jules.

17 AOUT

FÊTES et FOIRES

Les fêtes qui ont été sortout créées pour amuser les gens, les fatiguent plus qu'elles ne les amusent, et lorsqu'elles sont mal organisées, ce sont des expressions plus énergiques qu'il convient d'employer pour en fixer l'impression définitive. Cependant, on les attend avec impatience ; on en cause ; on s'y prépare longtemps à l'avance. C'est que par leur rareté et à cause de notre façon de vivre, régulière et monotone, elles acquièrent une grande importance à nos yeux.

Dans chaque quartier des grandes cités, dans chaque agglomération tant soit peu importante, elles reviennent à époque régulière, plusieurs fois dans l'année. En Corse, nous n'en sommes pas là. La plupart de nos villages n'ont que des fêtes patronales, ce qui ne compte pas puisqu'elles ne se distinguent pas des grandes fêtes religieuses de l'année. Celles qui coupient, qui font accourir la région, qui sont répétées, ce sont les fêtes avec foires, ou plutôt pour être tout à fait exact, les foires dorsées de fêtes.

La foire en elle-même, en effet, n'est pas une fête, c'est un rendez-vous d'affaires. De temps en temps nos paysans ressentent le besoin d'échanger, de vendre ou d'acheter une bête. Les bonnes occasions de conclure les affaires de cette sorte pouvant être rares dans les environs, ils attendent la foire qui aura lieu en tel endroit et tel jour. C'est pourquoi, le moment venu, on voit les routes, les sentiers conduisant au village désigné pleins de paysans à pied ou montés, poussant devant eux les différents spécimens des races bovine et chevaline. J'ai assisté à quelques-unes de ces foires ; c'est réellement pittoresque, mais on se fatigue vite à contempler les mêmes spectacles et à rendre continuellement une foule aussi dense que bigarrée.

Les foires n'ont pas toutes la même importance, cela se conçoit bien. Certaines d'entre elles sont très courues parce que, particulièrement bien fixées, quant à la date, et bien situées, quant à l'endroit. Celles-ci n'ont guère besoin, pour se maintenir, qu'on les complique de fêtes. Les gens y viennent non pour s'amuser, mais pour y conclure des affaires. D'autres, moins privilégiés à ces deux points de vue, sont moins fréquentées. Elles déclinent rapidement, et les paysans, qui demandent le nombre et la variété pour vendre et pour acheter, en désappreuvent le chemin. Elles ont alors besoin d'être soutenues par des fêtes, des attractions, telles que courses, concours, feux d'artifice, etc. Ces réjouissances tentent le public des environs qui accourt volontiers dans l'espérance de se distraire.

Il s'est tenu, en ce mois d'août, dans l'arrondissement de Sartene, deux foires qu'on peut donner en exemple. La Saint-Antiochus, à Aullene, est une foire relativement importante. Elle est non seulement fréquentée de la grande majorité de l'arrondissement de Sartene, mais il y arrive aussi beaucoup de paysans du Fiumorbo et du canton de Zicavo. Trois arrondissements en quelque sorte s'y donnent rendez-vous le 7 août de chaque année, et, parfois, deux mille animaux environ sont exposés sur le champ de foire. C'est déjà assez coquet. Seulement, pour parler franchement, le côté récréatif de ces fêtes n'existe que dans une assez faible mesure. On peut danser, et je crois que c'est tout. La première fois qu'on y va, on trouve une certaine curiosité à observer cette animation, ce va et vient continuel, ces étalages, ces marchandages entre paysans méfiants, retors, et ces maquignons habiles, à la figure rongeuse et poupine. Mais dès qu'on connaît la chose, qu'on sait ce qui s'y passe, le désir d'y retourner devient plus modéré.

Trois jours plus tard, le 10 août, a lieu la foire de la Saint-Laurent, à Levie. Elle est de beaucoup moins importante, mais on s'y amuse davantage lorsqu'on organise des réjouissances, ce qui arrive presque toutes les années. Les gens des environs qui ont déjà arrangé leurs affaires à Aullene, viennent à Levie à seule fin d'assister aux différentes courses, aux concours, aux illuminations qui font passer les heures le plus agréablement possible.

Ces fêtes ont aussi leur côté pénible. Dès le début, les tenanciers des jeux de hasard, gens experts en l'art d'extorquer son argent au public, s'installent aux bonnes places, trop souvent, et illégalement tolérés par les maires et la police locale. D'abord, on les observe avec méfiance ; puis un écervelé quelconque s'approche, joue, et tout aussitôt un cercle respectable entoure la table de jeu. A la fin de la journée le nombre des victimes est déjà grand. C'est toujours ainsi, ce sera toujours ainsi tant qu'une pareille industrie ne sera pas rigoureusement interdite. Ce serait folie de compter sur le bon sens populaire pour empêcher les tenanciers de faire des affaires d'or.

En résumé, l'utilité de ces fêtes n'apparaît pas bien grande ; elle est cependant réelle. Le commerce local, autant au moins que le commerce ambulant, en profite. Il y a bien les moments d'ennui et d'humeur, la fatigue, la poussière, les sirops qu'on est forcé d'avaler en compagnie d'amis, mais tout cela est dans le programme, et le programme comporte aussi des réjouissances qui plaisent et dont tous les ans on salue l'annonce avec satisfaction. Elles ressemblent beaucoup, ces fêtes éphémères, aux feux d'artifice qui font la joie d'un moment ; mais à des gens dont la vie s'écoule trop monotone toute l'année, il faut bien quelques journées de plaisir et d'oubli.

LÉON MANTRATI.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. Orsini Pascal, sous chef de bureau de 1re classe des secrétariats généraux à la Guinée française, est promu chef de bureau de 2e classe.

— M. Sioracci Charles, adjudant au 61e, est nommé portour de contraintes des contributions diverses en Algérie.

— M. Baldacci, rédacteur des postes et télégraphes à la direction de Marseille, est promu à une classe supérieure, et son traitement porté à 3.500 francs.

— M. Cocculdi, surnuméraire des postes sur la ligne de Lyon, passe sur celle de la Méditerranée.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

19 août 1590. — Philippe Passano, après avoir installé la colonie génoise qu'il avait conduit à Porto-Vecchio, arrive à Bastia, et prend possession des fonctions de gouverneur.

Passano remplaçait Laurent Negroni.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 18 Août à 8 h. 1/2

1.	Kovessy-Marsch,	Sellénick.
2.	Le Petit Duc,	Lecocq.
3.	Bouquet de Valses,	Boné.
4	Ascanio,	St. Saëns.
5.	La Troïka,	Lutz.

Le Chef de Musique, MOULINES.

Le Combat naval du 10 août

On a reçu à Saint-Pétersbourg le télégramme suivant envoyé le 12 août par l'amiral Matonsevitch :

Le 10 août, au matin, notre escadre a pris la mer.

A neuf heures, six cuirassés sortirent du port, précédant les croiseurs *Askold, Diana, Novik, Pallada* et huit torpilleurs.

Les Japonais nous opposèrent trois détachements navals, le premier composé des cuirassés *Asahi, Mikasa, Fuji Yashima, Shikishima* et des croiseurs *Nishin* et *Kasuga* ; le deuxième comprenait les croiseurs *Kasuga, Kasuki, Tokiwa* et *Takasago* ; le troisième détachement était composé des croiseurs *Itsukushima, Hasuma, Matsusima, Itsukushima, Hashidate*, du cuirassé *Chin-Yen* et d'environ trente torpilleurs.

Notre escadre manœuvra pour se frayer passage à travers la ligne de vaisseaux de l'ennemi, pendant que ses torpilleurs nous envoyaient leurs torpilles, ce qui gênait beaucoup la manœuvre.

A une heure de l'après-midi, après quarante minutes de combat, l'escadre s'ouvrit passage et prit la direction de Chan-Toung.

L'ennemi commença une vive poursuite, nous gagnant de distance peu à peu, et, vers cinq heures, le combat recommença avec des chances égales pendant quelques heures.

Au cours de la bataille, le commandant de l'escadre a été tué, et le commandant du cuirassé *Czarevitch* blessé, en même temps que son navire recevait des avaries graves dans sa machine et à son gouvernail. Le *Czarevitch* dût stopper pendant quarante minutes, après quoi tous les autres bâtiments durent manœuvrer autour de lui pour le protéger.

Le prince Oukfomski prit alors le commandement de l'escadre, et un officier supérieur prit celui du *Czarevitch*.

A l'approche de la nuit, ce dernier navire étant dans l'impossibilité de suivre l'escadre, fut laissé en arrière et perdu de vue. Il prit alors seul la direction de Vladivostok.

Pendant la nuit, il subit l'attaque des torpilleurs ennemis, et, vers l'aurore, il se trouva près de Chanounga.

Le commandant Ivanof, blessé dans le combat, reprit le commandement de son navire à minuit ; ayant examiné les avaries du cuirassé, il reconnut qu'il ne pourrait pas gagner Vladivostok et donna l'ordre de mettre le cap sur Kiao-Tchéou, pour y réparer ses avaries.

Pendant le combat, ont été tués : l'amiral Vitheft et trois officiers ; ont été blessés : l'amiral Matonsevitch et plusieurs autres officiers.

Les pertes en hommes tués et blessés ne sont pas établies.

Nous sommes arrivés à neuf heures du soir à Kiao-Tchéou, où le croiseur *Novik* et le torpilleur *Besckoumny* se trouvaient déjà.

Je rends hommage à la vaillance des officiers et des hommes de l'équipage pendant le combat.

Le contre-amiral Vitheft qui a été tué sur le *Czarevitch* au cours du combat du 10 août, commandait la flotte de Port-Arthur depuis l'investissement de cette place. On se souvient que l'amiral Skrydlof désigné pour succéder à l'amiral Makaroff était arrivé en Extrême-Orient trop tard pour pouvoir rejoindre son poste et qu'il s'est rendu à Vladivostok.

Nouvelles Militaires

M. de Giovanni Limperani, du 23e régiment de cuirassiers, sous-lieutenant élève à l'école d'application de cavalerie, passe au 30e régiment de dragons.

— M. le lieutenant Virgilli Joseph-Charles, du 1er bataillon de chasseurs à pied, a été placé hors cadres et nommé à

---

167 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

CHAPITRE XI

LA FIN DU RÊVE

(Suite)

— N'approchez pas, dit celui-ci avec une sombre énergie ; tant que j'aurai la force de tenir cette arme, personne ne mettra la main sur moi.

Le poignard que Georges Brousset brandissait d'un air de défi était meurtrier. A cet aspect, le vieux général éprouva une émotion qu'il n'avait jamais ressentie durant tout le cours de sa vie militaire. Au lieu de chercher à désarmer le meurtrier, il se pencha vers Henri.

— Le misérable l'a assassiné ! s'écria-t-il avec consternation, car, malgré son égoïsme, le vieillard aimait énormément son neveu.

— Assassiné ! répéta comme un écho la voix du général de Ravignac qui venait d'entrer dans la chambre suivi de près par René Falconet.

— Un médecin ! de grâce, un médecin ! dit M. de Roquefeuille en ouvrant la redingote de Laubespin, dont le gilet parut taché de sang.

René, oubliant sa propre blessure, s'élança hors de l'appartement et descendit précipitamment l'escalier.

— Aide-moi, Ravignac, reprit le général, qui s'efforçait de soulever Henri ; je n'ai plus de forces, ce coup m'a brisé.

Le maître de forges s'était arrêté au seuil de la porte, et il contemplait d'un œil effaré cette scène tragique.

— Malheureux ! qu'as-tu fait ? dit-il à son beau-frère avec un accent d'indignation.

Georges Brousset ne répondit pas ; le front baissé, le regard fixé vaguement sur le couteau-poignard qu'il n'avait pas même essayé de cacher, il semblait étranger à tout ce qui se passait autour de lui.

De tous les personnages, le général de Ravignac était le seul qui eût conservé son sang-froid. S'assurer du meurtrier lui parut presque aussi urgent que de secourir le blessé. Par un instinct tout militaire, le vieux soldat choisit celui de ces deux devoirs dont l'accomplissement devait être le plus rude et le plus dangereux.

— Monsieur Falconet, dit-il alors, des actions et non des paroles. Aidez Roquefeuille à porter ce pauvre garçon dans le premier lit que vous trouverez sous votre main.

— Il y en a un dans la chambre à côté, répondit machinalement le maître de forges.

— Allons, Roquefeuille, sois homme, ajouta le général en voyant deux grosses larmes rouler dans les yeux de son vieux frère d'armes.

Le marquis se redressa et ramena la tête de l'air d'un homme qui ne conserve aucun espoir.

— Toutes les blessures ne sont pas mortelles, poursuivit M. de Ravignac ; toi et moi nous en avons bien vu d'autres.

Au lieu de répondre le général de Roquefeuille fit remarquer à son ami par un signe presque imperceptible une sorte d'écume sanglante qui commençait à teindre les lèvres décolorées de Laubespin, et il leva les yeux au ciel comme pour implorer un secours plus efficace que celui que pourrait offrir la science humaine.

— Oui, c'est probable, dit M. de Ravignac en se parlant à lui-même, le poumon est traversé, et en ce cas il est fort à craindre que le médecin n'arrive trop tard.

Aidé du maître de forges, M. de Roquefeuille acheva de soulever son neveu ; et ils le transportèrent dans la chambre voisine.

Ce mouvement tira Laure de la stupeur où elle était restée plongée depuis un instant ; sans quitter la main d'Henri, elle se mit à marcher à côté du général.

— C'est bien, dit-elle d'un air d'approbation ; emportez-le puisqu'il ne veut pas sortir de cette chambre où j'ai peur. C'est très bien ; si j'avais été plus forte, je n'aurais pas eu besoin de vous et je l'aurais porté moi-même.

— Ravignac, dit M. de Roquefeuille en tournant la tête vers son ami, veille sur cette jeune fille, par bonheur elle est folle en ce moment et ne se doute pas de son malheur.

— Folle ! interrompit l'orpheline avec un brusque éclat de rire, vous voulez dire sans doute folle de bonheur, et alors vous avez raison ; dès qu'Henri sera éveillé, n'allons-nous pas partir ensemble pour aller voir ma mère !

— Pauvre enfant ! dit M. de Roquefeuille ému de compassion au milieu de son chagrin.

— Ma bonne mère ! poursuivit la jeune fille d'un air radieux, comme elle va être heureuse ! il y a si longtemps que nous ne nous sommes embrassées !

Les deux vieillards étaient arrivés près du lit ; ils y déposèrent Laubespin, qui, à part une respiration sifflante et pénible, ne donnait aucun signe de vie.

— Comme il dort longtemps ! dit Laure en se plaçant au chevet du lit ; mais cela n'est pas étonnant, puisqu'il est encore nuit.

En prononçant ces mots elle passa la main sur ses yeux comme pour dissiper le nuage dont les avait couverts la perturbation momentanée de son esprit.

M. de Roquefeuille essaya de dénouer la cravate d'Henri, car une crise de suffocation semblait imminente ; mais il ne put y réussir. Le tremblement dont ses mains étaient agitées devint universel, il serait tombé à la renverse si M. Falconet ne se fût empressé de lui apporter un siège.

(*A suivre*).

POUR LES SOINS DE LA PEAU
rien n'est meilleur que l'emploi régulier et quotidien de la
CRÈME SIMON
POUDRE
SAVON SIMON
Ses effets parfaits
SIMON, 59, Rue d'Hauteville, PARIS

l'emploi d'adjoint au commandant du pénitencier militaire de Bossuet.

— M. le sous-lieutenant d'artillerie coloniale Sarocchi est affecté au 3e régiment à Saïgon.

Armée territoriale

Sont promus :

au grade de lieutenant-colonel, M. Lovisi, major de réserve au régiment d'infanterie de la réserve, affecté au 74e territorial.

— au grade de chef de bataillon :

au 37e, M. de Francisci, capitaine de réserve au rég. d'infanterie de Rouen, aux services spéciaux du territoire, M. Giorgi, chef de bataillon en retraite.

— au grade de capitaine :

au 28e, M. Tamburini, lieutenant au corps.

au 31e, M. Paoli, lieutenant au corps.

au 113e, M. Rossi, lieutenant au corps.

au 114e, M. Battaglini, lieutenant au 115e.

au 116e, MM. Santoni, capitaine d'infanterie en retraite, et Rocca-Serra, lieutenant au corps.

au 131e, M. Franceschi, lieut. au corps, à la disposition de M. le général commandant la division d'occupation de Tunisie, M. Casanova, lieutenant de réserve au 1er zouaves.

— au grade de lieutenant :

au 7e, M. le sous-lieutenant Luciani.

au 21e, M. le sous-lieutenant Oricelli.

au 27e, M. le sous-lieut. Ballagamba.

au 82e, M. le sous-lieutenant Peretti.

— MM. Santinacci, chef d'escadron de gendarmerie en retraite, et Bertrand, capitaine de gendarmerie en retraite, sont nommés au grade de chef d'escadron dans les services spéciaux du territoire.

Remerciements
AU CONSEIL D'ARRONDISSEMENT de Bastia

Paris, 10 août 1904.

Intérieur à Préfet, Ajaccio.

Je vous prie de remercier au nom du Gouvernement et en mon nom personnel les membres du Conseil d'arrondissement de Bastia pour leur témoignage de sympathie et de dévouement.

Le Gouvernement voit dans leur démarche un précieux encouragement à poursuivre sa politique d'action républicaine et assurer sans défaillance la suprématie du pouvoir civil et de l'esprit laïque.

Revue Hebdomadaire

Paris, le 13 août 1904.

Le marché serait bien disposé s'il y avait des affaires, mais il n'y a pas d'affaires. Telle est la note générale. La rente française se soutient avec avance à 98.42. Les fonds Etrangers sont fermes, en particulier les fonds russes et l'emprunt marocain qui s'inscrit à 377.

Nos grands Etablissements de Crédit se maintiennent à peu près à leurs cours précédents : Crédit Foncier 840, Crédit Lyonnais 1,130, Comptoir d'Escompte 600, Société Générale 625. Valeurs industrielles et de spéculation soutenues. Mines d'or faibles.

L'assemblée extraordinaire des actionnaires de la Compagnie Transatlantique a eu lieu le 30 juillet, sous la présidence de M. J.-Charles-Roux. Après avoir voté les résolutions relatives à la désignation des commissions appartenant à la Compagnie et à diverses modifications aux Statuts, l'Assemblée a décidé la réduction à 41 millions du capital social actuellement de 48 millions au moyen de la réduction de 300 fr. à 150 fr. de la valeur nominale de chacune des 80,000 actions existantes.

Elle a décidé que ce capital ainsi réduit pourra être ensuite augmenté par une ou plusieurs fois. Une augmentation de 12 millions de fr est dès à présent autorisée par la création d'environ 80 mille parts de 150 fr. chacune, qui auront droit à 5 0/0 d'intérêt avant toute autre répartition de bénéfices.

Nos Chemins Français restent en bonne tendance. L'Obligation Ouest 2 4/2 fait 405.50.

La fête du 15 août à Bonifacio

En voyant défiler la procession, le mot de M. Semblat, lors de son voyage de l'année dernière à Bonifacio, me revenait à la mémoire : On voit, disait-il à son cicerone officiel, que nous sommes ici dans le pays de Napoléon.

Cependant non, la fête du 15 août à Bonifacio se célèbre, il est vrai, comme du temps de l'Empire. Mais si aujourd'hui encore, on voit l'autorité municipale y prendre la présidence, c'est parce que l'Assomption est la fête patronale de la ville. C'est la fête de Bonifacio. — Donc, malgré les bonapartistes irréductibles qui parodient ce jour là avec la violette sur le cœur, il n'y a rien, absolument rien de commun entre notre fête paroissiale et ce qui peut rester du culte Napoléonien.

L'Assomption est une fête reconnue par le Gouvernement, dès lors jusqu'au jour de la fin du concordat, la présence du Maire, qu'il soit Papiste ou non, est indispensable au milieu de ses concitoyens qui s'amusent.

Et cette année-ci, l'on s'est amusé bien jusqu'au tard.

Le soir, sur la placette Saint-Roch, grâce à l'ingéniosité de M. Joseph Carrega qui est l'homme décoratif par excellence, une surprise inattendue a répandu la joie la plus vraie parmi les nombreux promeneurs.

Dès les premiers sons de notre excellente musique qui joue on ne peut mieux — elle en a donné des preuves à la Maddalena, — des fusées, des feux de bengale, des feux d'artifice éclatent et inondent de mille lumières : les bastions, la falaise, la route, la rampe de la marine, tout le port en doçà et le détroit de l'autre.

Le coup d'œil est féérique — moi-même qui ai vu quelque chose dans mes trois voyages du tour du monde, suis captivé par le tableau. — J'avoue n'avoir jamais rien rêvé de plus beau pour mon pays que j'adore parce qu'il a toujours été délaissé. — Mes félicitations aussi à M. Jaquemart, conseiller municipal, ainsi qu'à son intelligent associé M. Jacques Scotto.

Je résume en disant à mes compatriotes absents, que la fête publique se continue aujourd'hui, Saint Roch, fête votive de la Commune, par les bécotombes traditionnelles de melons et de pastèques.

Chaque ménage va à la campagne ; des groupes de deux ou trois familles se forment, soit à l'ombre des oliviers, soit dans la fraîcheur des grottes marines, et là, tout à l'aise, sous un costume qui ne comporte ni épingles ni boutons, grands et petits se prélassent et font la dinette qui se prolonge jusqu'au lendemain, au milieu des rires, des chansonnettes, au milieu de ces divertissements aussi joyeux qu'innocents.

Je dis cela pour les Bonifaciens qui me lisent à Marseille ou ailleurs ; je voudrais dire mieux pour faire plaisir à tous les nôtres qui aiment le Rocher. — Mais je ne suis pas trop en bonne veine, à cause de la douleur que j'ai ressentie ce matin en apprenant la mort soudaine de notre brave, de notre vaillant, de notre infatigable vicaire M. Bernard Rocca qui s'est éteint subitement cette nuit. — Du reste, je ne vois pas pourquoi tous ceux qui supportent péniblement mon style lourd n'arrachent pas ma plume que je voudrais voir dérouiller par de plus jeunes que moi. — Courage, mes enfants, ne calomnies, ne diffames personne, mais écrivez. — Notre pays a besoin de progrès. Voilà ce que je dis simplement aux jeunes rhétoriciens fraîchement sortis du Collège et je leur cite cette phrase de M. Brunetière :

« Ce que je sais de plus certain étant que je ne sais pas grand'chose, je suis toujours très reconnaissant à ceux qui savent beaucoup de vouloir bien me communiquer leur science, et, au besoin, me donner des leçons. »

SERRA, *Capitaine au long-cours.*

Note
du Service des Travaux de la Ville

La canalisation des eaux de Soerta ayant été obstruée par des racines, il y a eu, pendant trois jours, diminution de débit.

Après un travail ininterrompu de jour et de nuit, la conduite a été dégagée et les eaux ont repris, depuis hier, leur débit normal.

SAVON DU CONGO, Hors concours 1900 produits hygiéniques

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

MORSIGLIA. — Par une faveur spéciale et pour cette année seulement, le 18 septembre prochain, troisième dimanche de mois, à Morsiglia, dans la chapelle publique de Saint-Jean, chapelle qui offre tous les avantages désirables à cet effet, on célébrera la fête de N.-D. des Sept Douleurs avec toute la solennité possible.

La statue historique et miraculeuse de la Sainte Vierge sera exposée à la vénération des fidèles le dimanche qui précédera la fête, et la veille de la fête, après le *Stabat* précédé de la récitation du chapelet, un lieu de joie se dressera sur la place accompagné d'une illumination générale.

La jour de la fête, le matin, messes basses à 7 et 8 heures suivies du chant de l'office du jour et de la messe solennelle qui sortira vers 10 heures.

Le soir à 3 heures, vêpres chantées suivies du sermon donné par M. l'abbé Paoli, curé-doyen, docteur en théologie ; procession solennelle avec la statue autour du village, et enfin bénédiction du T.-S. Sacrement qui terminera cette fête interrompue hélas ! par la marche lamentable des choses.

La quête, le soir, sera faite par Mlle Marie Michel Agostini, rentière, et M. F.-N. Stella, officier d'administration en retraite.

Si de tout temps et toujours, on a eu recours à Marie, si Marie n'a jamais abandonné ses dévots, alliés, chrétiens, oui, allons à Marie, invoquons la surtout au jour du danger, et Marie nous protégera, nous délivrera du mal, nous sauvera !

Notre Feuilleton

Après le feuilleton en cours nous publierons une nouvelle de Charles de Bernard.

LE VEAU D'OR

Comité d'Action Républicaine

(adhérent au Comité exécutif du parti Républicain Radical et Radical-Socialiste).

Samedi, 20 août 1904, à 8 heures et demie du soir, salle du péristyle du théâtre :

LA POLITIQUE DU MINISTÈRE

Conférence publique par M. Charles Fabiani, avocat à la Cour d'appel de Paris, membre du Comité exécutif, vice-président de la Ligue de Propagande Républicaine, conseil et conférencier de la Ligue des Droits de l'Homme, président d'honneur du Comité d'Action Républicaine de Bastia.

Les dames sont admises.

UNE COUTUME BARBARE CHEZ LES INDIENS

Les Indiens jouissent d'une réputation peu enviable dans l'art de torturer. Leur méthode favorite consistait à mettre leur victime à l'agonie en l'enfermant avec plusieurs bourreaux chargés d'accomplir la tâche qui leur était assignée. Dès que le malheureux permettait les yeux, il était réveillé par un grand coup frappé sur un énorme tam-tam, s'il s'endormait, une piqûre lui était faite avec la pointe d'un couteau le rappelait à la triste réalité de son sort. Quelques jours d'un tel traitement ne manquaient jamais d'amener sa fuite ou la mort.

Malheureusement il y a d'autres bourreaux aussi impitoyables que les Indiens, et leurs victimes ne comptent par milliers rien qu'en France seulement. A leur tête se trouve l'indigestion, ce monstre sans remords qui, à lui seul, engendre plusieurs autres tortures également cruelles. Mais ce que la civilisation a fait pour les Indiens, la Tisane américaine des Shakers le fait pour l'indigestion. Concernant ce fameux remède, introduit en France par M. Oscar Paupex, pharmacien à Lille, son seul propriétaire dans ce pays, voici ce qu'écrivait, le 1er mai 1895, Mme Veuve Lassus, à Lannemezan (Hautes-Pyrénées) : « L'année dernière, j'ai été très malade pendant six mois. Durant les cinq années précédentes j'avais souffert de plusieurs maladies que je ne pouvais m'expliquer, tandis qu'en dernier lieu je perdis l'appetit et le sommeil. J'étais en outre, très constipée. L'après tout ce que je souffrais il était évident que j'étais victime de l'indigestion. Ceci, en somme, était déjà assez pénible à endurer ; mais à la pensée que tous mes efforts pour découvrir, si non une guérison à mes maux, du moins un palliatif, avaient échoué, j'étais au désespoir.

« Le hasard voulut que je lusse un jour le récit de quelques cures merveilleuses opérées par la Tisane américaine des Shakers. Cette lecture m'impressionna tellement que je résolus de faire l'essai de ce remède sans plus tarder, bien m'en prit, puisque, dès le lendemain, je pouvais déjà manger et digérer mes aliments. Les forces me revinrent et, peu après, je jouissais d'une parfaite santé. »

Bien des choses se sont passées depuis l'année 1895, mais parmi elles on ne trouve pas le retour de la maladie qui affligea Madame Lassus. Dans une autre lettre, portant la date du 3 avril 1904, cette dame fait remarquer que : Grâce à la Tisane américaine des Shakers, ma santé ne laisse maintenant rien à désirer. »

Nous vivons dans un siècle humanitaire, et la Loi ne leur ait que bien peu d'ouvrage aux tourneurs. Il est du devoir de la Science d'empêcher la Maladie d'en fournir.

UnL vre nouveau

Il est dû à la plume d'un de nos compatriotes, et il a pour titre :

« Profession de foi du Vicaire savoyard. » (Un volume in-16, prix 3.50, Librairie académique Perrin, 35, Quai des Grands Augustins, Paris).

Nous ne saurions mieux en faire l'éloge qu'en citant quelques extraits des articles de critique littéraire parus dans les revues et journaux parisiens.

Nous lisons, en effet, dans la « Revue universitaire, » sous la signature de M. Gustave Lanson, professeur en Sorbonne :

« ... L'ouvrage paraît original, à en juger par les thèses qui servent à l'apologétique de l'auteur : qu'il n'y a point de morale, et qu'il ne peut pas y en avoir : qu'il n'y a que de la science... Qu'il ne s'agit point de savoir si la religion est utile, mais si elle est vraie. Ce n'est pas là l'attitude commune de l'apologétique religieuse de notre temps, qui aime à appuyer surtout sur l'utilité individuelle et sociale de la religion. »

Dans « l'Université Catholique, » sous la signature de M. le chanoine Delfour :

« Peu d'œuvres ont paru en ces derniers temps qui soient aussi vigoureuses, aussi originales et aussi intéressantes que la « Profession de foi du Vicaire savoyard... » Il (l'auteur) cite avec aisance, Lalbnitz, Montaigne, Pascal, Saint Augustin, Saint Thomas, Hartmann, Kant et Herbert Spencer. En même temps qu'il prenait des notes, M. Pierre Félix réfléchissait, comme en témoignent la profondeur de ses aperçus et la logique de ses raisonnements. Son héros principal, M. Raymond Davenelles, joint à l'érudition d'un professeur, la précision rigoureuse d'un géomètre, et cette habitude d'aller toujours au fond des choses qui est le propre des métaphysiciens. M. Pierre Félix est-il donc un penseur, un vrai philosophe, un créateur ?... L'œuvre sincère et forte de M. Pierre Félix vaut qu'on la lise, qu'on l'étudie et qu'on la discute. »

Dans les « Annales bibliographiques et littéraires, » sous la signature de M. Clément Besse, licencié ès-lettres :

« ... Voilà le dessin du livre, mais on devra le lire si l'on veut sentir son originalité et sa force probante. Tout est dans le mouvement et la vie du style. »

Dans la « Revue bibliographique universelle, » sous la signature de M. Maisonneuve :

« ... Le livre de M. Pierre Félix est un livre, à répandre ; il est animé, vivant, d'un ton simple et convaincu, d'une allure loyale et alerte. Il fait honneur à celui qui l'a écrit, et fera du bien à ceux qui le lisent. »

Dans « l'Action sociale de la femme, » de M. René Pinon :

« ... On trouvera discutées dans ce livre parfois étrange, mais souvent attachant, la plupart des idées qui passionnent notre génération... On reconnaîtra qu'un esprit très élevé et très sympathique a guidé la main qui a écrit cette « Profession de foi du Vicaire savoyard. »

Dans « la Vérité française de M. Edouard Pontal, professeur de rhétorique :

« ... Je vois dans ce livre une tentative curieuse et intéressante d'un homme de grand talent. »

Afin de fixer des bornes à cet article, nous ne ferons que mentionner les critiques littéraires, toutes très élogieuses, parues dans les revues ou journaux suivants : « Le Gotha Français, la Tribune libre, la Patrie, la Chronique des Livres, le Mois littéraire et pittoresque, la Quinzaine, la Revue bibliographique belge et internationale, où l'on trouve un article remarquable de M. de Brabandère, docteur ès-lettres et docteur en droit, « le Rappel républicain de Lyon, le Peuple Français, la Justice sociale, » etc.

Et le livre vient de paraître à peine. Nul doute qu'il ne soit appelé au plus grand succès. Nous le souhaitons de tout cœur à M. Pierre Félix que nous sommes heureux et fiers de compter parmi l'un des meilleurs enfants de la Corse. Un dernier détail : M. Pierre Félix n'est pas seulement philosophe, il est aussi officier dans notre armée, et l'on peut lui appliquer, en la modifiant quelque peu, la fameuse devise du maréchal Bugeaud : Ense et calamo. Il sert, en effet, son pays par l'épée et par la plume.

Autour des Pêcheurs

Au Directeur du Petit Bastiais.

Nous venons de lire dans le N° d'hier de votre estimable journal une note qui nous paraît demander quelques explications au sujet de la grève des pêcheurs.

Il importe d'abord que le public sache bien que cette grève n'a d'autre cause que la mauvaise volonté de la fermière de l'Etang à reconnaître les conventions conclues en 1901 par ordre ministériel entre le syndicat des pêcheurs et les fermiers de l'Etang à cette époque.

Ces conventions autorisent les pêcheurs syndiqués à pêcher dans l'Etang à tour de rôle, et les pêcheurs ne veulent pas admettre que la fermière de l'Etang, sans autre motif que son caprice, les prive des droits que leur confèrent les dites conventions.

Nous pouvons dire que actuellement, grâce à la solidarité des pêcheurs et aux démarches faites par le Syndicat auprès du ministre de la marine par l'intermédiaire de M. le commandant de la marine à Ajaccio, les difficultés paraissent s'aplanir. Voici d'ailleurs la dépêche reçue hier au Syndicat :

« Ministre autorise arbitrage, ayez confiance en arrangement rapide. Signé, Gervaise. »

Quant aux divers incidents relatés, nous pouvons assurer que nous avons toujours recommandé le calme et la sagesse qui sont d'ailleurs dans nos habitudes. Nous ne voulons empêcher personne de travailler ; mais nous voulons que nos droits soient sauvegardés. En attendant la solution des difficultés pendantes, laquelle ne peut être qu'avantageuse à tous les pêcheurs syndiqués ou non, nous prions de nouveau les uns et les autres de prendre patience et de garder le plus grand calme.

Veuillez etc.

GRAZIELLA.

Avis & Communications

ACTION RÉPUBLICAINE. — Les membres adhérents au groupe de l'Action Républicaine sont priés de vouloir bien payer leurs cotisations du trimestre en cours, chez M. Ramognini, horloger, 34 Paoli, 30, trésorier-adjoint, à partir du samedi 20 courant.

OUVRIERS CÉRÉALIERS. — Les ouvriers céréaliers sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu jeudi, 18 août courant, à 8 heures du soir, au siège social, route du Cap, 8.

Le Président, ZAMPELLI.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 16 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 27. à midi, + 30°. A 7 heures du soir, + 29. Maxima, + 31°2. Minima, + 23°9.

Baromètre. — 7 heures du matin, 761 mm. à midi, 761 mm. 6 heures du soir, 760 mm. Vent. — Dans la matinée, S. E. faible. Dans l'après-midi, S. E. faible.

Etat du ciel, quelques nuages.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

Légion d'honneur

M. Paoletti François-Xavier, directeur des secrétariats des conseils municipal et général à la préfecture de la Seine et du Bulletin municipal officiel de la ville de Paris, a été promu au grade d'officier de la légion d'honneur, chevalier du 15 novembre 1889.

⁂

Egout crevé

Les habitants du faubourg Saint-Joseph se plaignent de ce que depuis près d'un mois l'égout de la maison portant le numéro 11, déverse les matières fécales dans les escaliers et le vestibule.

Les émanations qui s'échappent de ce vestibule empestent le quartier. Il serait temps que l'on voulût bien mettre un terme à cet état de choses si préjudiciable à la salubrité publique.

⁂

Avis

Mlle Antoinette Benso, sage-femme reçue par le jury de Montpellier, vient de s'établir à Bastia, rue Salvator-Viale n. 2, au 4me étage, au dessus de l'hôtel Lingénieur.

⁂

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

⁂

Sage-Femme

Mme Anatia Berti, sage-femme de la Faculté de Montpellier, lauréate de l'école de Médecine et de l'école d'accouchement, vient de s'installer à Bastia, Coin de l'Ormeau, 1er étage.

⁂

Avis

Le Cabinet de dentiste de M. le docteur Vincenti, rue de l'Opéra, 1, est fermé jusqu'au 1er novembre prochain.

⁂

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

Bourse de Paris

	15 août — 17 août
Rente de 3 0,0 ancien	98.00 — 98 30
— 3 p. 0,0 nouvelle	98.25 — 98.30

AJACCIO-TUNIS

La Compagnie Touache a décidé d'effectuer un voyage direct d'Ajaccio sur Tunis le 25 septembre prochain.

Premières . . .	fr. 75
Secondes. . . .	» 50
Troisièmes. . .	» 25
Quatrièmes . .	» 15

Réduction de 20 pour cent, pour les fonctionnaires et leurs familles.

NOTA. — Ce voyage aura lieu s'il y a, à la date du 5 septembre, un nombre déterminé de passagers inscrits.

Prière, en conséquence, de se faire inscrire avant le 5 septembre chez M. Mattei, Président de la Société La Corse, à Tunis.

Ministère de la Guerre

Fourniture du pain de troupe à la ration à faire du 1er octobre 1904 au 30 septembre 1905.

Adjudication à Ajaccio le 7 septembre 1904, à deux heures de l'après-midi.

Arrondissement de fourniture :

Le département moins la place de Bastia. — Effectif de base : 1800.

Le cahier des charges et autres instructions sont déposés dans les bureaux des Sous-Intendances Militaires à Ajaccio, à Bastia, à la Préfecture de la Corse et à la Mairie d'Ajaccio.

Les pièces nécessaires pour être admis à concourir doivent être fournies au plus tard le 20 août (terme de rigueur) au Sous-Intendant Militaire à Ajaccio.

La liste sera close le 20 août, à six heures du soir.

Pour tous autres renseignements consulter les affiches.

SCIERIE MÉCANIQUE Toga

Vente de fûts de toutes contenances en bois de châtaignier à des prix très réduits.

Fabrication de Caisses en bois de Pin et Peuplier.

Réparations de Fûts à Toga et à domicile.

Vente de Sciure de bois de Pin.

Pour tous renseignements s'adresser à M. Antoine EMANUELLI, Industriel, Toga.

BONNE OCCASION

A vendre : Calèches, Victoria, Cabriolet et Charrettes ; Futailles pour vin neuves et usagées, toutes contenances, à des prix très avantageux.

S'adresser au concierge de Toga.

A LOUER

Divers magasins dépendant de l'ancienne Usine de Toga.

S'adresser à MM. L. N. Mattei et Cie, Bastia.

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

La Situation

Dans la mer Jaune, les événements se précipitent. Un nouveau combat naval a été livré le 14 par l'escadre de Vladivostock, près de l'île de Tsoushima, au débouché du détroit de Corée.

La présence des croiseurs russes dans ces parages n'implique pas nécessairement l'existence d'un plan d'opérations combinées entre les amiraux Witheft et Bézobrazoff. La division de Vladivostock n'a dû appareiller que le 13, c'est-à-dire quand la sortie de la flotte de Port-Arthur a été connue. Elle a tenté de lui prêter main-forte. L'ennemi l'attendait à la sortie de la mer du Japon.

Quel était cet ennemi ? Etait-ce une des divisions de l'escadre de l'amiral Togo, lancée à la poursuite des bâtiments de l'amiral Witheft, ou la fameuse escadre de l'amiral Kamimura ? Un fait tranche la question. Le croiseur *Takatchiho* se trouvait au combat de Tsoushima et l'a annoncé à Tokio. Ce navire n'est pas signalé parmi ceux ayant pris part au combat du 10 août. Il appartient donc à l'escadre de Kamimuro, et c'est vraisemblablement celle-ci qui a pris sa revanche.

L'escadre de Kamimuro peut comprendre cinq croiseurs-cuirassés de 10,000 tonnes du type *Asama*, et plusieurs croiseurs protégés.

La lutte s'est engagée dans des conditions très inégales. Elle s'est prolongée pendant plusieurs heures avec acharnement. Un croiseur russe, le *Rurik*, a été coulé. C'est le plus ancien, un beau bâtiment de 11,000 tonnes, qui a filé près de 19 nœuds, il y a dix ans, mais ne les donne plus. Les deux autres croiseurs font route au Nord. Ils ont, paraît-il, des avaries.

Les détails que l'on commence à connaître du combat du 10 août montrent que l'escadre de l'amiral Witheft a, elle aussi, dignement soutenu l'honneur du pavillon de Saint-André. Elle a lutté contre des forces écrasantes. Les Russes ne mettaient en ligne que 6 cuirassés, 4 croiseurs protégés et 8 destroyers. L'amiral Togo alignait 6 cuirassés, 3 croiseurs-cuirassés, 3 gardes-côtes protégés, cinq croiseurs protégés.

La comparaison des deux artilleries est beaucoup plus significative. Les Russes ne mettaient en batterie que 16 pièces de 305 mm., 8 de 254 mm., 70 de 152 mm. et 5 de 120 mm. Les Japonais disposaient de 3 canons de 320 mm., 24 de 305 mm., 18 de 203 mm., 114 de 152 mm. et 80 de 120 mm.

Dans ces conditions, on ne peut s'étonner, dit le *Journal*, que d'une chose, c'est que les résultats obtenus par l'amiral Togo soient si incomplets. D'autant plus que la chance l'a grandement favorisé. Une malencontreuse avarie, éprouvée par le *Cesarevitch*, au fort du combat, a immobilisé ce navire pendant près d'une heure, la manœuvre des cuirassés russes a été paralysée.

Malgré tous ces avantages, les Japonais n'ont pas pu disperser le corps de bataille ennemi. Le soir du 10 août, les six cuirassés russes étaient réunis. Le *Cesarevitch* a été dirigé sur Kiao-Tchéou parce que l'état de ses machines ne lui permettait pas de gagner Vladivostock. Les cinq autres cuirassés ont-ils donc continué leur route dans cette direction ? Sont-ils rentrés à Port-Arthur, comme le pense l'amiral Togo ? Le point reste obscur. En tout cas, ils constituent une force sérieuse puisque la flotte japonaise n'a pu en venir à bout.

PORT ARTHUR

On télégraphie de Tokio.

L'empereur du Japon, en offrant de laisser sortir les non combattants de Port-Arthur, demandait la capitulation de la forteresse.

Les Russes n'ont pas encore répondu aux propositions de l'empereur Moutsou-Hito.

L'assaut de la forteresse

On télégraphie de Londres :

D'après des télégrammes parvenus de Nioo-Tchoang au *Daily-Telegraph*, le bombardement de Port-Arthur commencé le 15, devient de plus en plus intensif.

Les attaques des positions russes sont renouvelées plusieurs fois dans 24 heures.

Le cercle des Japonais semble se resserrer de plus en plus autour de Port-Arthur.

La garnison décimée par les combats et la maladie n'est plus en état de faire face, sur les nombreuses positions à défendre, aux 90.000 hommes de l'armée assiégeante.

Les navires russes à Tien-Tao

On télégraphie de Berlin :

Le gouverneur allemand de Kiao-Tcheou a déclaré que les navires de guerre russes actuellement dans le port de Tien-Tao seront retenus jusqu'à la fin de la guerre.

Les navires de guerre russes à Tien-Tao, au nombre de quatre, parmi lesquels le *Cesarewitch* ont amené leur pavillon 48 heures après leur entrée dans ce port.

Les pertes de L'*Arkold*

On télégraphie de Shanghaï :

Le correspondant du *Standard* a adressé la dépêche suivante à son journal à Londres, parvenue à Paris dans la soirée.

L'équipage du croiseur *Arkold* qui s'est réfugié à Shanghaï a eu pendant le combat du 10 août : 1 officier et 10 matelots tués ; 4 officiers et 35 matelots blessés.

Les blessés de l'*Arkold* qui n'a pas encore désarmé bien que le délai de quarante-huit heures, qui lui avait été imparti, soit expiré le 14 août à 2 heures, sont soignés à l'hôpital de Shanghaï.

On travaille avec célérité à réparer les avaries du navire.

Le *Gromoboï* également non désarmé n'a pas encore quitté Shanghaï.

Les pertes du *Rurik*

On télégraphie de Londres :

Une dépêche adressée de Tokio à Londres par le correspondant du *Daily Express*, dit que la perte du croiseur *Rurik*, coulé par l'escadre de l'amiral Kamimoura, a causé la mort de 400 hommes de son équipage.

On ignore le sort des autres.

Le *Novik* fait route vers Vladivostock

On télégraphie de Saint-Pétersbourg, 17 avril, 9 h. soir :

Une dépêche adressée de Tokio à une agence russe et parvenue à Saint-Pétersbourg dans la soirée, annonce que le croiseur *Novik* qui s'était réfugié après le combat du 10 à Tien-Tsé et avait quitté ce port le 12 à 3 heures du matin, pour une destination inconnue, a été signalé en vue du cap Alsoimo-Soki, faisant route vers Vladivostock.

Le croiseur *Diana* a regagné Vladivostock

On télégraphie de St-Pétersbourg :

Une dépêche adressée de Vladivostock au quartier général à Moukden annonce que le croiseur *Diana* est arrivé dans ce port.

Ce navire qui a pris part avec les autres croiseurs de l'escadre légère russe, au combat livré contre elle dans le détroit de Corée par l'escadre de Kamimoora a pu regagner son port d'attache, malgré ses avaries, par ses propres moyens.

On ne mentionne pas les pertes essuyées par l'équipage.

Le *Riechitelny*

On télégraphie de Che-Fou :

Le contre-torpilleur *Riechitelny* battant pavillon japonais, remorqué par un contre-torpilleur japonais et escorté par un second contre-torpilleur a été signalé au large des îles Elliot.

MANDCHOUAIE

L'attitude de l'armée chinoise

On télégraphie de Liao-Yang :

L'armée chinoise semble vouloir favoriser par son emplacement même le mouvement tournant opéré vers l'ouest sur le flanc droit des Russes par l'armée du général Oku.

L'attitude du général chinois Ma donne des inquiétudes aux Russes.

Une dépêche du général Kouropatkine

On télégraphie de Saint-Pétersbourg, 17 août : (*Officiel*)

Le général Kouropatkine a adressé de Liao Yang une dépêche à l'état-major général en date du 16 août. 2 h. soir, ainsi conçue :

« Aucun changement appréciable ne s'est produit sur notre ligne.

» Les pluies continuent partout.

» Les Koungouses montrent une grande activité vers notre aile droite. »

Occupation de Tsian-Tchao par les Japonais

On télégraphie de Saint-Pétersbourg, 17 août, 6 h. soir.

Une dépêche de Moukden adressée au journal la *Rousse* fait connaître que les Japonais ont occupé Tsian-Tchao, position importante, située vis à vis l'extrémité de l'aile gauche de l'armée russe.

EN RUSSIE

Nouvel emprunt

de Saint-Pétersbourg :

Un oukase impérial annonce l'émission d'un nouvel emprunt de 150 millions de roubles pour les dépenses de la guerre.

Protestations *De l'Angleterre et des Etats-Unis*

On télégraphie de St-Pétersbourg :

L'Angleterre et les Etats-Unis ont adressé à la Russie des protestations énergiques contre son attitude à l'égard de la marine marchande des puissances neutres.

La note des deux cabinets de Londres et de Washington, conçue en termes assez secs et publiée dans la journée à Saint-Pétersbourg, a encore augmenté, l'appréhension causée par les dernières nouvelles qui parviennent du théâtre de la guerre.

00401 LES

Projets de Waldeck-Rousseau

Paris, 17 août 4 h. soir.

Le R. P. Maumus, dominicain, qui fut l'ami de M. Waldeck-Rousseau, adresse une lettre au *Figaro* dans laquelle il expose les projets de l'ancien président du Conseil.

Le P. Maumus dit que M. Waldeck-Rousseau voulait donner un état civil aux 80.000 congréganistes.

Prévoyant la poussée du jacobinisme qui menacerait toutes les congrégations, il voulait donner à la plupart d'entre elles l'égide de la loi.

M. Waldeck-Rousseau savait qu'on ne gouverne pas en accumulant les ruines ; la haine religieuse ne pouvait pas trouver place dans son cœur.

Les politiciens d'aujourd'hui n'ont pas le droit de se réclamer de lui dont l'œuvre est méconnue et anéantie par ses successeurs.

Interpellation Denys Cochin

Paris, 17 août.

M. Denys Cochin a informé le gouvernement qu'à la rentrée il interpellerait sur les déclarations du président du conseil à un rédacteur de la *Nouvelle Presse Libre*, au sujet de notre protectorat en Orient.

DANS L'ORANAIS

Attaque d'une reconnaissance

On télégraphie de Marnia à l'*Echo d'Oran* :

Une compagnie montée et trois pelotons de spahis sont partis au secours d'une reconnaissance qui avait été attaquée par les Marocains, près de Guefaïti.

Les troupes de secours ont rejoint les tribus marocaines auxquelles elles ont livré un rude combat.

Les Marocains ont eu 45 hommes tués ou blessés.

Une nouvelle colonne de 200 hommes est partie dans la direction de Guefaïti.

L'Entrevue de Marienbad

On assure que dans l'entrevue de Marienbad, l'empereur d'Autriche et le roi d'Angleterre se sont occupés de la médiation entre le Japon et la Russie.

Aucune décision prise par les deux souverains n'a été communiquée à la presse.

CAFÉ NATUREL

A partir du 1er juillet courant, la Maison Dominique Mattei aîné, place Saint-Nicolas, mettra en vente un petit lot de Café Porto-Rico extra naturel, très bon goût, à 2 fr. 40 le kilog. et provenant des Plantations de M. Felici Dominique, de Ponce.

Les amateurs feront bien de se hâter.

CAISSE PATERNELLE

Compagnie anonyme d'assurances sur la Vie

Fondée en 1881

Placée sous la contrôle de l'Etat

Siège social à Paris, 4, rue Ménars

Affaires souscrites depuis l'origine de la Cie :

240 Millions

Paiements faits aux assurés

319 Millions

Assurances de capitaux payables au décès de l'assuré ou à lui-même s'il survit à une époque déterminée.

Assurances dotales

Rentes Viagères

Achats

de Nues-propriétés et Usufruits

(Combinaisons spéciales à la Cie)

Pour tous renseignements s'adresser à M. Louis DANESI, agent général à Bastia, 34 Paoli, 16.

SAVONNERIE
Insulaire

Toga près Bastia

MM. DESBARRES et Cie ont l'honneur de prévenir Messieurs les négociants de la Corse qu'ils viennent d'ouvrir une importante fabrique de savons (ancienne Savonnerie Venturini) sise à Toga, près Bastia.

On trouvera chez eux toutes les qualités de savons à des prix très réduits malgré la supériorité de leur fabrication.

La « Savonnerie Insulaire » prévient également Messieurs les propriétaires d'huiles de rencontrer et fonds de pilas qu'ils sont acheteurs de toute quantité à Toga.

Le Larousse Illustré

Avec les fascicules 436 et 437, qui paraissent cette semaine, le Nouveau Larousse Illustré termine la lettre V et nous donne une partie déjà notable du W. A noter, entre autres, dans ces deux intéressants fascicules, quantité de substantielles biographies, pour la plupart accompagnées de jolis portraits : Volney, Volta, Voltaire, Vous, Voyron, Vulpian, Waddington, Wagner, Waldeck-Rousseau, Walkenaer, Wallace, Wallenstein, Wallon, Walpole, Sirus de Warens, Washington, Watt, Watteau, Weber, Weiss, etc. Signalons aussi le mot Voyage, qui suivent plus de trente notices analytiques sur des voyages littéraires ou géographiques, comme le Voyage autour de ma chambre, le Voyage sentimental, le Voyage en Amérique ; un article accompagné d'une carte sur le département des Vosges ; de résumés précis des batailles de Wagram et de Waterloo, avec le plan de ces batailles ; les mots Volonté, Voluta, Voûte, Voyelle, etc. (Le fascicule 50 centimes chez tous les libraires.)

Atelier de dorure

SAUVEUR MAGGIOTTI, Doreur
Rue des Terrasses, Bastia

Travaux et réparations d'objets d'Église

Chandeliers, Reliquaires, Trônes, Crucifix, Statues, Croix, etc., etc.

Ces travaux sont exécutés avec soin et à des prix modérés.

Exécution de travaux de dorure dans les églises, ainsi que dans les appartements.

TUMEUR

Librairie du *Petit Bastiais*

VATTELAPESCA
(P. LUCCIANA)

(2e Série)

Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois, proverbe en 1 acte. Prix 50 cent. franco 60.

Canveraione, cummediòla in 2 atti. Prix 50 cent. franco 60.

Puesia e Prosa, cummediòla in 3 atti. Prix 50 cent. franco 60.

Sei **Scinette Commiche**, Prix 60 cent. franco 80.

L'Aricchiòla, cummediòla in 2 atti. Prix 50 cent. franco 60.

Da Chicchiu a Furiani, cummediòla in 1 attu. Prix 50 cent. franco 60.

Les six brochures réunies en un volume de 396 pages, 2 fr. 50, franco, 2 fr. 90

LE MONITEUR DE LA MODE

paraissant tous les Samedis

20 PAGES GRAND FORMAT

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES

CONTIENT :
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX D'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE

3 MOIS : 4 francs — UN AN : 16 francs
EDITION D : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 3e, 3e et 4e Tailles
3 MOIS : 5 fr. 50 — UN AN : 20 francs
ABEL GOUBAUD, Éditeur, 3, r. du 4-Septembre

JOURNAL ENCYCLOPÉDIQUE ILLUSTRÉ
Chronique, Romans, Modes, Gravures d'Art, Musique, Concours, etc.
MODES ALBUM TISSUS
La Famille
800 000 LECTEURS
PATRONS GRATUITS
Un An : 8 fr. 50
7e rue Cadet PARIS

MONTECATINI SUR MER
Etablissement des Eaux « Della Saulte »
à LIVOURNE

Ces Eaux purgatives naturelles, très appréciées dans la région depuis plus d'un siècle, possèdent, à des degrés différents, tous les éléments constitutifs des sources les plus connues et les plus efficaces, à base saline, d'Italie et de l'Etranger.

Leur contenu, enrichi par le très précieux agent thérapeutique qu'est l'Iode, qui s'y trouve dans de justes proportions pour l'usage interne du traitement, concourt à faire de ces eaux un type des plus efficaces pour les cures les plus variées des affections de l'estomac, des intestins, du foie, de la régénérescence du sang.

L'efficacité et la réputation de ces Eaux salines iodurées ont donné l'idée de réunir les sources dans un établissement grandiose, qui sera terminé et inauguré dans le courant de l'été de cette année. Cet établissement comprendra tout ce que la science, l'hygiène et l'art moderne ont inventé de mieux afin que le traitement puisse produire tout son effet.

L'Etablissement s'élève dans un site très agréable, entouré de jardins et de bois, où on a le double avantage de respirer l'air si vivifiant des montagnes et de jouir de la brise si fraîche et si salubre de la mer. Il se trouve tout à fait à l'extrémité de la grande allée des aqueducs, ombragé de platanes et de chênes séculaires, et à deux kilomètres à peine du centre de Livourne.

Directeur général technique
M. le prof. commandeur G. QUERIOLO
Directeur de la Clinique médicale générale à l'Université royale de Pise

Sous-Directeur, **M. le prof. chev. Jacques Lumbroso**, de l'Institut des Cours supérieurs de Florence ; — Directeur adjoint, le **docteur Darius Recciardo,** de la Clinique de l'Université royale de Pise.

ANCIEN CABINET PRUDENT
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er
Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir, sa nombreuse clientèle, d'avoir à sa mêlée en garde contre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui exploitent des naïfaux annihilent à la santé pour la fabrication de fausse artificielles.

EXPOSITION 1900 PARIS
Le GRAND PRIX aux Machines
SINGER

Machines à coudre reconnues supérieures et répandues dans le monde entier. **Succès sans précédent :** Vente annuelle **PLUS D'UN MILLION de machines.** Nombreux modèles variés pour la famille et tous les travaux spéciaux, même les plus difficiles.

LIVRAISON FRANCO, APPRENTISSAGE GRATUIT
Se méfier des Contrefaçons
LA COMPAGNIE **SINGER** refuse sa garantie à toute machine ne portant pas sa MARQUE

BASTIA — 8, Boulevard du Palais, 8 — 36, rue Paradis, — MARSEILLE, — rue Bel-Air, 5.
AJACCIO — 16, Cours Napoléon, 16
SUCCURSALES DANS TOUTES LES VILLES

HOMMAGE AU QUINQUINA MATTEI

Les plaintes des humains montaient jusqu'au Seigneur,
« Pourquoi nous infliger la Fièvre, la Douleur,
» Le Choléra, la Grippe et mille maux encore ?
» Réponds-nous donc, Seigneur, que notre cœur adore.
» Je vous prends en pitié, répondit le Très-Haut,
» Je vous mande l'Elu pour vous venir en aide,
» En créant de vos maux l'universel remède. »
Et l'Elu du Seigneur, MATTEI, dit un mot :
QUINQUINA. La Douleur, le Choléra, les Fièvres,
Et les jours de diète et les nuits sans sommeil,
Devant le Vin du Cap Corse, rose et vermeil
Disparurent, laissant le rire sur les lèvres,
Le bonheur dans les yeux, dans les cœurs le soleil.

VASTE ET BELLE PROPRIÉTÉ A VENDRE

Propriété d'environ 200 hectares, à cent mètres de la gare de Pazzichello, située non loin de l'établissement des Bains, susceptible de toute sorte de cultures, une partie est complantée en céréales, avec moulin actionné par la rivière. Conditions de vente très avantageuses et facilités de paiement.

S'adresser au bureau du journal.

Veuve F. Agostini et Fils

Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia

Porcelaines — Verreries — Faïences
Articles de Ménage
Grand assortiment de Couronnes funéraires

Bicyclettes TERROT
Pose d'appareils d'Acetylène
Un mécanicien est attaché à la maison

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER I
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, T'il de fer, Rosaces artificielles.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1.

MAISON L.-N. MATTEI et Cie

Produits Recommandés

Le délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante

L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

23e ANNÉE — VENDREDI, 19 AOUT 1904 — N° 195

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Autres Départ.	22 »	12 »	6 »

UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

00402

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Jules.
SOLEIL : (Heure astronom.)
Lever, 4 h. 44 m. — Coucher, 6 h. 20 m.
Lune Pleine, le 25 — Dernier quar., le 2.
FÊTE DE DEMAIN : Saint Bernard.

18 AOUT

TYPES

L'APPRENTI DÉPUTÉ

Le même cyclone qui arracha le ballon captif de Neuilly à cette ingrate terre et le lança irrévérencieusement dans les nuages, séjour orné de poètes sentimentaux, me fit entrer, moi, à la Taverne Poesset. J'étais juste devant la librairie Vaillant où je feuilletais, avec audace, quelques revues sèches et vides comme les cervelles de cuistres ou de bannetons chamarrés, et ayant vu deux dames qui faillirent s'envoler en voulant rattraper leurs chapeaux chargés de plumes blanches, je me précipitai prudemment dans le café le plus proche qui se trouvait être cette bonne Taverne aux bonnes faces alcooliques. Je n'avais pas plutôt fait deux pas à l'intérieur dans la bousculade et le tohu-bohu, que j'entends que l'on m'appelait par mon nom. Je me dirigeai du côté où mon oui-ne me pousse et je fus en face de l'apprenti député.

Il se pencha, me prit les mains, me tapa sur l'épaule et sur le ventre, tout en s'écriant :

— Hé, bonjour ! Vous êtes rare...
— Comme les cyclones.
— Allons, je vois que vous êtes dans vos bons jours.
— J'avoue que ce temps m'amuse beaucoup.
— Mais pourquoi êtes-vous si rare ? On ne vous voit jamais.
— J'ai fini de faire mes études dans les Tavernes ; maintenant j'opère ailleurs.
— Un roman ?
— Moi ? J'en suis l'ennemi.
— Eh bien, alors ?
— Je suis curieux et, parfois, la vie m'amuse.
— Irez-vous en Corse, cette année ?
— Hélas, non ! Des engagements amicaux me lient pour moins loin. Et vous, que faites-vous, en ce moment ?
— Je viens de terminer mon droit et j'attends.
— Vous attendez... quoi ?
— Ah ! vous êtes bon, vous ! Que voulez-vous que j'attende ? J'attends pour être député.
— Mes compliments ! Et à quand ?
— Le plus tôt possible.
— Je comprends, mais encore ?
— La première place.
— Vous choisissez une jolie carrière. Félicitations !

Là, l'apprenti député se rengorgea, fit miroiter ses yeux derrière ses lorgnons, posa ses deux coudes sur la table, avança une lippe rouge et joyeuse, sourit profondément et dit :

— Ah ! mon cher ! C'est la meilleure !
— A quel point de vue ?
— A tous les points de vue. (Il se redressa). Vous n'ignorez pas que lorsqu'on est député tous les mils vous sont ouverts : journalisme, théâtre... Et l'on peut faire ses prix.
— Ça dépend des fonds.
— Oh ! les fonds ! (Il fit un geste important et vague).
— Il est vrai qu'il y a des fonds qui n'ont de secrets pour personne.
— Hé ! à l'occasion ! Quand on est député, il faut tout connaître, les hauts, les fonds et les bas-fonds.
— Au moins vous, vous êtes franc.
— Avec vous, cher ami, mais pas avec mes électeurs.
— Comment, vous songeriez déjà à les tromper ?
— Et comment voulez-vous que je réussisse si je ne songe pas à tromper ces braves électeurs ? Mais c'est classique, ça, mon cher !
— Ah ! si c'est classique !...
— Il y a mieux. Ecoutez : j'ai profondément étudié la question et je vais vous montrer ce que je saurai faire, lorsque je serai député...

A ce moment, deux jeunes personnes poudre-de-rizées, aux longs yeux prometteurs, aux gorges fascinatrices, aux hanches serrées, aperçevant l'apprenti député, s'approchèrent nonchalamment de lui. L'une prit son chapeau et s'en éventa magnifiquement, tandis que l'autre lui tirait la moustache en lui criant à tue-tête, au grand scandale des dames bourgeoises qui, à Paris, ne méprisent rien :

— Ah ! tu nous a lâchées, hier !

L'apprenti député, impassible, voulut continuer, sans trouble, à m'exposer ses plans, mais les deux cocodettes le harcelaient tant et si bien, qu'à la fin il se fâcha.

— Que diable ! Vous n'êtes pas gentilles. Vous ne voyez donc pas que j'ai une conversation politique.

Là-dessus, dociles, elles se levèrent, avec : Au revoir cher ! et s'en allèrent un peu plus loin.

L'apprenti député non déconcerté continua :

— Tromper les électeurs pour se faire nommer député, ça...

Je l'interrompis en lui montrant les belles :

— Mais vous allez vous ruiner, mon cher, !
— Qui ? Moi ! Je vois bien que vous ne me connaissez pas. Elles savent que je serai député.
— Oh ! alors !

Il reprit :

— Tromper les électeurs pour se faire nommer député, ça n'est rien, c'est de l'enfantillage. Le difficile c'est de se maintenir dans la place une fois nommé, c'est d'en faire une forteresse inexpugnable. (Il eut un geste superbe).

Je répliquai timidement :

— Chacun sait que lorsqu'on est avec le Gouvernement...

— Ah ! s'écria-t-il, joyeux, vous êtes sur la voie. Mais entendons-nous ! Il ne suffit pas d'être avec le Gouvernement ; il faut, surtout, savoir se tenir prêt à harmoniser ses idées avec celles de tous les gouvernements quels qu'ils soient, et non seulement avec tous les gouvernements, mais avec tous les ministères, et non seulement avec tous les ministres, mais avec tous les directeurs des ministères, les chefs de bureaux, les huissiers, les concierges.

Et comme je riais, il ajouta :

— Parfaitement, mais ce n'est pas tout, cela n'est que la première pierre. Il faut, en outre, agir, dans son département, de telle façon que tout le monde soit avec vous.

— Les républicains ?
— Les républicains et les autres.

Et pour cela, que faut-il ? Il faut distribuer des places.

Il se tut un instant, puis il ajouta :

— Mais, à qui croyez-vous qu'il faille distribuer des places ?
— A ceux du parti, sans doute.
— Erreur, mon cher. Ceux du parti seront toujours du parti. Il faut distribuer des places à ses parents, d'abord, et ensuite... à ceux du parti adverse.

Je hasardai :

— Mais le Gouvernement...
— Le Gouvernement, rogit-il, s'en moque ! Qu'est-ce que vous voulez que ça lui fasse au Gouvernement, du moment que je vote toujours pour lui ?

Là, il y eut un silence.

— Mais, ce n'est pas tout encore, reprit-il avec une voix profonde. Il faut avec ça manier la plume, il faut être journaliste. Il faut trouver un journal qui diffame adroitement le ministère, qui sape le ministère. Comprenez-vous ? De cette façon, ma voix, à la Chambre, en vaudra dix. (Changement de ton). Mais avec tout ça, il faut toujours voter pour le Gouvernement. Quant à la majorité des électeurs, continua-t-il désinvolte, on la tient en haleine en lui promettant des places.

— Vous devez savoir que la majorité des électeurs s'en moque, des places.

— Quelle erreur, cria-t-il ! Je dis quelle erreur, vous avez raison en partie. Mais songez que j'aurai mes agents électoraux dans chaque canton et même dans chaque commune, que ces agents électoraux stimuleront les ambitions sottes des individus. Comment, un imbécile, ne deviendra pas ambitieux quand on lui fera dire à l'oreille avec persuasion : « Ah ! si tu boli, O Ivan-» Pô, serrai ghindice di pace ! Ah ! » si tu boli, o Francù, serrai sotto-» prefetu ! Ah ! si tu boli, o Marc-» Antù, serrai osciera di camara o » guerdianu di ministeru, ci sò più » bestia che te. » Et à chacun on ajoutera : « Sai, u nostru deputatu » a l'occhi sopra te ! »

L'apprenti député eut ici un éclat de rire qui couvrit les bruits du cyclone et du brouhaha intérieur, et accentua :

— C'est irrésistible, mon cher.

Puis il continua :

— Je sais bien que l'on se récrie toujours à de telles avances, mais, soyez persuadé, qu'à partir de ce jour, chacun y pense, l'idée s'ancre dans la tête, tient bon, et vient un jour où tous abandonnent leurs propriétés, leurs commerces, leurs petites industries, leurs métiers et ne pensent plus qu'au député et aux moyens d'avoir une place.

Ce fut le trait noir. Je me levai.

— Heureusement, lui dis-je en prenant ma canne, que ce ne sont que des projets, sans cela il faudrait vous tuer.

— Comme vous êtes naïf, répliqua-t-il, mais cela se voit tous les jours.

— Alors, vous copiez un modèle !
— Hélas, répondit-il, je n'ai rien inventé.

Et comme je m'en allai en oubliant les politesses, il me rattrapa et me dit à l'oreille :

— Voyez, voilà M. Untel, là-bas, voulez-vous que je vous présente. Il pourra vous être utile.

Comme j'étais pressé, je préférai le cyclone de la rue et je m'enfuis en enfonçant mon chapeau.

Et maintenant, je dois dire aux lecteurs que j'ai hésité longtemps à écrire, pour eux, cette extraordinaire boutonnerie qui est pourtant si vraie. Mais entre pauvres électeurs ne faut-il pas quelque solidarité ? Et voilà !

S. PIERRE MASSONI.

Négociations Corses

29 août 1556. — Georges Doria et Spinola, à la tête de mille Génois, taillent en pièces deux compagnies françaises à Borgo.

Prix entre deux feux, les soldats français périrent presque tous, et aucun d'entr'eux n'aurait échappé à une mort certaine, si une route qui dominait Borgo, et par où ils purent fuir, n'avait été inaccessible à Spinola.

Nouvelles Militaires

Sont promus au grade d'officier d'administration de 3e classe du service de santé :

MM. les officiers d'administration de 3e classe Paoletti (réserve), Morazzani (territoriale), Sarrazenli (réserve).

— MM. Ottavi et Fumaroli, sous-officiers d'infanterie coloniale, sont promus

168 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

CHAPITRE XI

LA FIN DU RÊVE

(Suite)

— J'ai fait la guerre pendant vingt-cinq ans, mais je n'ai jamais rien éprouvé de semblable, balbutia le vieillard en s'asseyant ; la tête me tourne et le cœur me manque.

— Remettez-vous, général, dit M. Falconet visiblement troublé, quoiqu'il s'efforçât de rappeler son sang-froid, à votre âge les émotions sont des gaucheries.

— Je le sais, mais c'est plus fort que moi. Je regardais ce pauvre Henri comme mon fils, et dans quelques instants peut-être...

— Rien n'est encore désespéré. Quand on est jeune, la nature a tant de ressources !

— On n'est donc pas allé chercher le médecin ! interrompit M. de Roquefeuille, qui essaya de se lever mais fut aussitôt forcé de se rasseoir.

René y a couru, et sans doute il ne tardera pas à revenir.

— Pauvre garçon, reprit le général en jetant sur son neveu un regard morne, s'il n'en revient pas, on pourra nous entourer de compagnie, car, je le sens, cette fois ce n'est plus une fausse alerte et je n'en serai pas quitte pour la peur.

— Vous trouvez-vous mal ? demanda le maître de jorgue frappé de l'altération des traits du général.

— Assez mal... mais il ne s'agit pas de moi... C'est de ce pauvre malheureux qu'il faut s'occuper... le médecin ne vient pas ?

— Il ne peut tarder.

— Où est Ravignac ?

— Ce vieux monsieur décoré ?

— Oui.

— Je crois qu'il est resté dans la chambre à côté.

— Auriez-vous la bonté d'aller le chercher ?

M. Falconet se dirigea aussitôt vers la porte.

— Il y a de quoi perdre la tête, se dit-il chemin faisant ; M. de Lauhespin assassiné et peut-être déjà mort, car il ne bouge plus ; ma nièce folle à enfermer, M. de Roquefeuille frappé d'un coup de sang, et ce misérable Broussel menacé de la guillotine ou tout au moins des galères, sans compter la blessure de René ;... oui, il y a de quoi perdre la tête.

Pendant ce temps une autre scène s'était passée dans le salon. Resté seul en face de Georges Broussel, et déterminé à ne pas le laisser échapper, dût-il soutenir la lutte la plus périlleuse, M. de Ravignac s'était placé devant la porte d'entrée. Il dévisa alors avec le plus grand sang-froid la pomme d'un jonc solide qu'il portait habituellement ; cette opération achevée, le général saisit sa canne par le milieu et demeura immobile les yeux fixés sur Broussel et épiant ses moindres mouvements avec la vigilance d'une sentinelle aguerrie.

Le cri poussé par Laure de la fenêtre et les exclamations incohérentes de René tandis qu'il courait chercher un médecin avaient jeté l'alarme dans l'hôtel. Déjà l'escalier était encombré de curieux à travers lesquels Broussel eût difficilement réussi à se faire jour, lors même qu'il fût parvenu à déjouer la surveillance du vieux militaire ou à lui passer sur le corps.

— On dit qu'il y a un homme tué, dit le plus alerte des arrivants en essayant d'écarter le général.

— Il faut arrêter l'assassin, s'écria un autre ; et il joignit ses efforts à ceux du premier pour s'ouvrir le passage.

— Personne n'entrera ! dit M. de Ravignac, qui saisit d'une main vigoureuse un des chambranles de la porte tandis qu'il s'arcboutait lui-même contre l'autre ; cet homme est armé, ajouta-t-il en désignant Broussel, et il est inutile que l'un de vous s'expose à être tué.

Ces paroles du général, l'attitude farouche du meurtrier et surtout le poignard ensanglanté qu'il tenait à la main calmèrent subitement l'ardeur des curieux ; un brusque mouvement de ceux qui se trouvaient au premier rang fit reculer les autres jusque sur l'escalier.

— Il faut aller chercher la garde, s'écria prudemment l'homme qui avait d'abord ouvert l'avis d'arrêter l'assassin.

— Il y a justement un poste près d'ici, dit son voisin en battant en retraite.

— Arrêter un criminel, ça regarde les municipaux ! ajouta un troisième, dont le zèle se trouvait également fort refroidi.

— La garde !... m'arrêter !... s'écria Georges en tressaillant comme s'il se fut éveillé au milieu d'un songe effrayant ; on me tuera, mais on ne m'arrêtera pas.

Sans ajouter un mot, il s'élança le poignard levé et les yeux étincelants d'une audace désespérée. Le groupe qui encombrait l'entrée de la chambre s'ouvrit aussitôt comme par enchantement, et ceux qui avaient montré d'abord le plus d'empressement furent les premiers à prendre la fuite.

Au milieu de la panique générale, M. de Ravignac ne démentit pas l'intrépidité qui sur les champs de bataille lui avait conquis successivement tous ses grades. S'affaissant prestement pour se mettre en garde, il lorgna l'air de sa canne, d'où cette secousse fit soudain sortir un dard d'un pied de long.

— Un pas de plus, je vous perce ! dit il alors d'une voix menaçante.

A la vue de la lame dirigée vers sa poitrine et prêt de s'y enfoncer au premier mouvement hostile, Broussel s'arrêta, mais sa physionomie ne trahit aucun effroi.

— Frapper, dit-il avec un sourire d'amertume, je suis las de la vie.

— Mon capuchon est plus long que votre couteau, reprit le général en brandissant énergiquement sa canne à dard ; vous voyez donc que la partie n'est pas égale et que ce que vous avez de mieux à faire, c'est de mettre bas les armes.

(*A suivre*).

au grade de sous-lieutenant de réserve, et affecté au 3e régiment, à Toulon.

— M. le sous-lieutenant Villanova, du groupe territorial du 39e régiment d'artillerie, est promu au grade de lieutenant.

— M. Giacobbi, adjudant en retraite, est nommé au grade de sous-lieutenant et affecté au 3e escadron territorial du train des équipages militaires.

Bulletin Financier

Paris, le 12 août 1904.

L'amélioration sensible de la situation monétaire à Londres a eu répercussion sur notre marché qui reste animé de très bonnes dispositions. La rente française est en nouvelle avance à 98 47, et termine à 98.18. Tous les Fonds Etrangers sont en reprise. L'Extérieur cote 86.32, le Turc 86.82, l'emprunt Marocain se négocie à 477. Tous les fonds russes sont fermes.

Nos grandes Sociétés de Crédit conservent leurs bonnes tendances ; Crédit Foncier 680, Crédit Lyonnais 1.432, Comptoir National d'Escompte 600, Société Générale 685.

Les valeurs industrielles et de traction sont en légère reprise, les mines d'or également.

Nos Chemins de Fer sont soutenus. L'Orléans Ouest 2 1/2 0/0 est recherché à 405.50.

Délégués Sénatoriaux

Bastia

Titulaires, de Carafla, 1er adjoint, Scampucci, Olivari, Valery, Nicolai, Gousco, Balbi, Gregorj, de Montera, Bourgouis Louis, Sari, Benelli.

Suppléants, Thiers, Agostini, Damei.

Corte

Tit., Pieraggi, maire, Grimaldi, 1er adjoint, Nicolai Mathieu, 2e adjoint, Benedetti Jean-Charles, Denobili, docteur en médecine, Corteggiani Pierre, Gambini Dominique, Zuccarelli Jean-Paul, Massei Antoine.

Sup., Baldacci, Luciani.

Sainte-Lucie de Tallano

Tit., Begliomini François, Bernardini Dan, Giacomoni Antoine-Jean.

Sup., Podinelli Simon.

Mela

Tit., Peroni Michel.

Sup., Chiaverini Paul.

Cargiaca

Tit., Rocceserra Toto, maire, Tomasini Xavier.

Sup., Giacomoni M.-A.

Zoza

Tit., Giuliani J.-B., notaire.

Sup., Nicolai J.-B.

Oimiccia

Tit., Ortoli Ninino.

Sup., Giacomoni François.

Saint-André

Tit., Peretti Flaminius, capitaine.

Sup., Coscioli Xavier.

Altagene

Tit., Panzani J.-F., maire.

Sup., Luccioni J.-A.

Poggio

Pas d'élection.

Loreto di Tallano

Tit., Serra Paul.

Sup. Serra Jean.

Notre Feuilleton

Après le feuilleton en cours nous publierons une nouvelle de Charles de Bernard.

LE VEAU D'OR

Le Conflit des Pêcheurs

Au Directeur du *Petit Bastiais*.

Le Syndicat des pêcheurs de Bastia a l'honneur de solliciter l'hospitalité de votre estimable journal, afin de porter à la connaissance de la population de cette ville, quelle est la véritable situation du conflit qui existe actuellement au sein de cette intéressante corporation.

En 1901, alors que de l'avis de ceux mêmes qui aujourd'hui font trêve à la tranquillité et aux besoins unanimes de tous, des conventions ont été jugées indispensables, et pour l'intérêt commun elles ont été adoptées.

Aujourd'hui, ceux-là mêmes, en nombre d'une quinzaine, se sont dirigés en maître, et d'accord avec Madame la propriétaire de l'étang de Biguglia, ils ne craignent pas de violer ce qu'ils ont approuvé alors, et foulent aux pieds les revendications les plus légitimes de tous leurs frères, animés des meilleurs sentiments, pour assurer, sans distinction, l'existence de leurs familles.

Et voilà comment depuis quelques jours l'ordre de la rue a été troublé, et des rixes ont éclaté, sans raison, de la part des trop bruyants faiseurs de désordre.

Aussi le Syndicat est très heureux, que grâce à ses incessantes démarches, un résultat inattendu a eu pour effet de faire apprécier d'une façon satisfaisante, par M. le Ministre de la marine lui-même, que les protestations des postulants étaient dignes d'intérêt, et par un télégramme transmis à la date du 17 courant, il leur sera bien facile d'en comprendre la portée.

Télégramme officiel de M. le Commandant de la marine.

« Je serai à Bastia lundi à 3 heures, à » l'inscription maritime. Ayez confiance » dans arrangement satisfaisant. Vous » recommande le plus grand calme.

» Signé : GERVAIS. »

Et maintenant, il ne nous reste qu'à espérer que les pouvoirs mettent bon ordre à ce triste état de choses, que la grève et les disputes prennent fin, et que les contempteurs de Madame la fermière comprennent une fois pour toutes, que la raison n'est pas faite seulement pour les forts, mais qu'elle existe aussi pour les humbles.

Veuillez, etc.

EUGÈNE GRAITELLA,
Président du dit Syndicat.

Comité d'Action Républicaine

(*adhérent au Comité exécutif du parti Republicain Radical et Radical-Socialiste*).

Samedi, 20 août 1904, à 8 heures et demie du soir, salle du péristyle du théâtre :

LA POLITIQUE DU MINISTÈRE

Conférence publique par M. Charles Fabiani, avocat à la Cour d'appel de Paris, membre du Comité exécutif, vice-président de la Ligue de Propagande Républicaine, conseil et conférencier de la Ligue des Droits de l'Homme, président d'honneur du Comité d'Action Républicaine de Bastia.

Les dames sont admises.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

BONIFACIO. — Les cloches qui lugubrement sonnaient hier le glas funèbre, annonçaient aux Bonifaciens, douloureusement émus, une nouvelle aussi triste qu'inattendue.

M. l'abbé Rocca, vicaire de la paroisse Sainte-Marie, est mort dans la nuit, enlevé en quelques heures par une congestion pulmonaire. La veille, jour de l'Assomption, l'abbé Rocca avait dit la messe, comme de coutume, mais pendant qu'il donnait la communion aux nombreuses personnes venues pour faire leurs dévotions, on avait pu remarquer que sa main tremblait.

Le pauvre abbé, visiblement fatigué, tint cependant à parer l'office pour les fêtes de l'Assomption et de Saint Roch, et, ironie du sort ! ces cierges qu'il avait placés lui-même, devaient brûler le lendemain pour son service funèbre.

Monsieur l'abbé Rocca était âgé de cinquante-quatre ans, il était vicaire de Sainte-Marie depuis quinze ans.

Constamment occupé des devoirs de son sacerdoce, très actif, il était pour M. le Curé un auxiliaire précieux, et les fidèles regretteront à jamais l'homme dont le dévouement était à toute épreuve, le prêtre mort sur la brèche.

Les obsèques ont eu lieu ce matin devant toute une population venue pour rendre un dernier hommage au cher disparu.

A la levée du corps M. Orsochioni, premier suppléant à la justice de paix, président de la fabrique, a dit en quelques mots émus, que nous regrettons de ne pouvoir reproduire, son dernier adieu à l'homme de bien, au prêtre dévoué, à l'ami sûr.

Monsieur le Curé, a dit, après lui, combien était grande la perte que faisait le clergé, et a retracé une vie toute faite de droiture et d'abnégation.

La messe des morts a été chantée dans la paroisse Sainte-Marie ; au milieu de la nef s'élevait un superbe catafalque, sur lequel on avait placé la bière recouverte des habits sacerdotaux.

Après l'absoute le cortège composé de tout le clergé, les confréries, les religieuses de Saint Joseph et des filles de Marie, d'un concours énorme de parents et d'amis, s'est dirigé vers le cimetière Saint-François, où a eu lieu l'inhumation dans le caveau de la famille.

Les témoignages unanimes de sympathie qui ont été témoignés aux parents du défunt, leur ont dit assez combien toute la population partage le deuil si cruel qui les frappe ; c'est de tout cœur que nous nous associons à ces regrets et nous présentons à Mlle Rocca, à M. Nicolas Rocca, à Mme Tassistro, née Rocca, à M. Vincent Rocca, à M. le capitaine Rocca, aux familles Rocca et Tassistro, l'expression émue de nos condoléances.

H. M.

MOCA. — On lit dans la *Bataille* :

Dans la soirée du lundi 15 courant, vers 11 heures, les habitants de Moca ont été réveillés par plusieurs détonations qui devaient avoir de funestes résultats.

Dans un bar de Moca, se trouvaient entr'autres personnes les nommés Fieschi Paul et Lambicchi Antoine, de Petreto ; Peraldi Antoine et Baldini Antoine, d'Olmeto.

Au cours d'une discussion futile sur la danse, les quatre belligérants sortent dehors, les fusils à la main. Fieschi et Lambicchi déchargent leurs armes sur leurs adversaires dont l'un fut blessé. Baldini et Peraldi ripostent à leur tour et tuent Fieschi instantanément. Il reçut une balle dans la bouche. Lambicchi fut blessé au bas-ventre. L'état de ce dernier paraît grave. Les deux meurtriers ont pris la fuite.

Cette double tentative de meurtre a produit dans les cantons de Petreto et d'Olmeto une vive émotion. On craint que d'autres conflits n'éclatent entre les parents des victimes et des meurtriers.

LES VARICES

L'ELIXIR DE VIRGINIE guérit les Varices, quand elles sont récentes ; il les améliore et les rend inoffensives quand elles sont invétérées. Il supprime la faiblesse des jambes, la pesanteur, l'engourdissement, les douleurs, les enflures. Il prévient les ulcères variqueux ou les guérit, et empêche leurs récidives fréquentes. Traitement facile et peu coûteux. Le flacon, 4 fr. 50, franco. Paris, 2, rue de la Tacherie. Envoi gratuit de la brochure explicative. Exiger sur l'enveloppe de chaque flacon la signature de garantie Nyrdahl.

La Capture du « Riechitelni »

Une dépêche de Tché-Fou en date du 12 août donne des renseignements complémentaires sur l'affaire du *Riechitelni* :

Les entretens de l'amiral Sah et du capitaine Tching, commandant le « Hai Yang, » montrent que les Chinois ont déployé plus d'activité qu'on ne le supposait tout d'abord. Lorsque le premier contre-torpilleur, remarquant le « Riechitelni » fut parti vers le Nord, le second contre-torpilleur japonais passa près des vaisseaux « Sani » et « Hai Chi. » Ce dernier, qui battait pavillon amiral, somma le branle-bas de combat et ordonna au contre-torpilleur japonais de stopper. Le contre-torpilleur obéit. L'amiral informa alors le commandant japonais qu'il y avait violation flagrante de la neutralité et il exigea le renvoi du « Riechitelni » à Tché-Fou.

Le commandant japonais répondit qu'il allait retrouver le premier contre-torpilleur et revenir à Tché-Fou. L'amiral Sah accepta la parole d'honneur du commandant japonais, et il laissa partir le contre-torpilleur. L'amiral, profondément contrarié de cet événement et malade, remit le commandement de l'escadre au capitaine Tching.

Le capitaine Tching raconte que lorsque les Japonais sont entrés dans le port de Tché-Fou, l'amiral envoya un officier assurer le commandant japonais Toujimoto que le « Riechitelni » était désarmé, que les officiers et les marins avaient donné leur parole et même signé un document à cet effet. Plus tard, l'amiral chinois en personne vint répéter cette information. Le commandant Toujimoto répondit qu'il n'avait nullement l'intention d'attaquer le « Riechitelni. » L'amiral envoya ensuite un officier avec une petite embarcation se poster vers le bateau-phare qui se trouvait près de l'ancrage du « Riechitelni » afin d'observer les événements. Le capitaine russe Kostchkowski, se sentant menacé, pria l'officier chinois de lui faire rendre une de ses torpilles, ou bien de faire envoyer un croiseur chinois pour le protéger. L'officier de marine répondit que sa seule consigne était d'observer les événements. Le capitaine Kostchkowski assembla son équipage et dit qu'une attaque était possible.

Lorsque le lieutenant japonais aborda le « Riechitelni, » l'équipage japonais de son embarcation, avec ses fusils et ses baïonnettes, monta avec lui. Le capitaine Lostchkowski protesta, disant : « Je ne suis pas en mesure de résister ; mais vous violez la neutralité ; vous portez atteinte à la courtoisie. »

Les marins russes se préparèrent alors à un combat corps à corps, tandis que le lieutenant russe se disposait à faire sauter le contre-torpilleur et que le capitaine Lostchkowski parlementait avec l'officier japonais. Celui-ci répondit en donnant l'ordre au capitaine russe de sortir pour livrer combat en pleine mer, ou bien de se préparer à être remorqué hors de Tché-Fou.

Le capitaine Rostchkowski raconte :

Les Japonais prorinent d'épargner ma vie si je consentais à me constituer prisonnier. Cette insulte me révulta à tel point que je frappai l'officier japonais avant même de savoir si les préparatifs de l'explosion étaient achevés. Mon coup fut si violent qu'il envoya le lieutenant japonais par dessus bord ; le lieutenant m'entraîna avec lui, lui tombant dans sa chaloupe et moi dans l'eau. Je me cramponnai à sa gorge et je le frappai jusqu'à ce que je ne pusse plus le tenir.

Sur le pont du navire, une lutte corps à corps s'était engagée.

Les Japonais employaient contre les Russes les fusils et les baïonnettes, Russes et Japonais tombèrent par dessus bord, luttant par paires, suivant l'exemple donné par le capitaine. Le capitaine Kostchkowski, apercevant les matelots qui luttaient sur le pont, essaya de retourner et de prendre le commandement du vaisseau ; mais il essuya quatre coups de feu pendant qu'il était dans l'eau et il reçut une profonde blessure à la jambe droite.

Le « Riechitelni avait à bord 51 officiers et matelots. Jusqu'à présent, on n'est fixé sur le sort que de 35 hommes. On craint qu'un certain nombre de Japonais ont aussi péri. Le capitaine Kostchkowski, se trouvant dans l'impossibilité de regagner le pont, nagea vers une jonque chinoise qui était tout près de là ; mais l'équipage chinois le repoussa à coups de gaffe. Le capitaine resta une cinquantaine de minutes à nager, malgré ses blessures. Enfin, il fut recueilli par une des trois chaloupes envoyées par le navire de guerre chinois « Hai-Yung. » Le capitaine Tching fit transporter le capitaine russe et ses lieutenants dans sa propre cabine, où il leur fit donner des soins. Les marins russes, trempés, furent vêtus d'uniformes de la marine chinoise, et c'est sous ce costume qu'ils ont été se présenter au consulat russe.

Avant de partir, le commandant japonais Toujimoto a envoyé un bref rapport au consulat du Japon sur l'événement. Ce rapport est conforme à ce que l'on vient de raconter. Le commandant Toujimoto ne mentionne pas que des coups de feu aient été tirés contre les marins russes qui se débattaient dans l'eau ; mais il déclare, dans son rapport, avoir agi conformément aux ordres de son amiral, qui étaient de combattre ou de capturer le « Riechitelni. »

Le capitaine Kostchkowski ne comprend pas pourquoi son navire n'a pas fait explosion ; il considère que son honneur est compromis. Les marins russes ont déclaré qu'ils ont entendu leur capitaine dire aux Japonais : « Tuez-moi, car, quant à moi, je ne me rendrai jamais ! »

Pensions de Retraite

Les pensions de retraite des personnes ci-après dénommées ont été liquidées :

Jaime veuve Colonna, le mari capitaine, décédé titulaire d'une pension, 1.100 fr.

Dolpino Marie-Louise veuve Borghetti, le mari capitaine, mort des suites d'un accident survenu au service commandé, 1.100 francs.

Cecoldi Angèle-Marie veuve Cecoldi, le mari brigadier de gendarmerie, décédé titulaire d'une pension, 545 francs.

Simerni Pascal, adjudant, 16 ans 11 mois 5 jours de services, 680 francs.

Petrucci Philippe-Cyprien, adjudant, 33 ans 1 mois 18 jours de services, 1.128 fr.

Giustri Paul-Dominique, soldat, 25 ans 4 mois 13 jours de services, 670 francs.

Rocchi Charles-Mathieu, adjudant, 18 ans 2 mois 1 jour de services, 740 francs.

Vitani Paul-Baptiste, sergent-major, 27 ans 15 jours de services, 938 francs.

Nicoli Antoine, maréchal des logis de gendarmerie, 40 ans 1 mois 17 jours de services, 1.289 francs.

Romani Vincent, brigadier des douanes de 1re classe, 29 ans 10 mois 10 jours de services, 1.012 francs.

Orsini Innocent, préposé des douanes, 28 ans 1 mois 8 jours de services, 819 fr.

Rocca Joseph-Pierre, sous-brigadier des douanes, 28 ans 7 mois 27 jours de services, 900 francs.

Scaglia Paul-Marie, préposé des douanes, 27 ans 1 mois de services, 796 francs.

Sourd veuve Bacciocchi, le mari receveur des postes, 25 ans 4 mois 27 jours de services, 190 francs.

Roux veuve Marsilj, le mari conducteur principal des ponts et chaussées, décédé titulaire d'une pension, 777 francs.

Avis & Communications

ACTION RÉPUBLICAINE. — Les membres adhérents au groupe de l'Action Républicaine sont priés de vouloir bien payer leurs cotisations du trimestre en cours, chez M. Romagnoli, herlnger, 34 Paoli, 34, trésorier-adjoint, à partir du samedi 20 courant.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 18 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 26 8 à midi, + 29 9. à 7 heures du soir, + 28. Maxima, + 30·5. Minima, + 23·2.

Baromètre. — 7 heures du matin, 757 mm. à midi, 756 mm., 6 heures du soir, 755 mm.

Vent. — Dans la matinée, N. O. faible. Dans l'après-midi, E. faible.

Etat du ciel, quelques nuages.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

Fausses Pièces de Nickel

La pièce de nickel, déjà si peu en faveur, est l'objet de malédictions nouvelles. Parmi tous ses désavantages elle a celui d'être facilement imitable.

Il circule, en effet, en ce moment, une grande quantité de pièces fausses de vingt-cinq centimes. Ces pièces, en étain ou en plomb, sont assez bien imitées, et, comme le son qu'elles rendent est à peu près le même que celui des vraies, comme leur couleur se rapproche assez de celle du nickel, la confusion est facile. Voici un moyen sûr de les connaître : Dans les bonnes pièces, le cadre du revers où se trouve enfermé le chiffre 25 est composé de deux liets extrêmement minces, qui ne viennent pas avec un métal plus grossier. Ils se confondent en un seul, sur les pièces fausses. Par conséquent, ouvrez l'œil et exigez le double filet !

Lutteurs

Les lutteurs Maille et Jouve, de passage à Bastia, lancent un défi à tout lutteur Corse avec ou sans enjeu, et donneront une prime de 100 francs et un objet d'art à la personne qui aura tombé un des deux lutteurs.

Sage-Femme

Mme Annita Berti, sage-femme de la Faculté de Montpellier, lauréate de l'école de Médecine et de l'école d'accouchement, vient de s'installer à Bastia, Coin de l'Ormeau, 1er étage.

Au Port

Le vapeur *Ville de Connes*, capitaine Vallecalle, est arrivé d'Ile-Rousse chargé de pétrole.

— Le vapeur *Balkan*, capitaine Marcantetti, est arrivé de Livourne avec 99 passagers et 7 tonnes.

— Le vapeur *Insulaire*, capitaine Terras, est arrivé de Nice avec 63 passagers et 13 tonnes.

A louer

Un appartement composé de huit pièces et deux cabinets au premier étage, jardin, écurie et cave, rue du Castagno.

Pour visiter s'adresser à M. Colombani, huissier, rue de la Miséricorde.

On demande

Une femme de chambre. S'adresser au bureau du journal.

Avis

Le Cabinet de dentiste de M. le docteur Vincenti, rue de l'Opéra, 1, est fermé jusqu'au 1er novembre prochain.

Leçons de vacances

M. Tafanelli, professeur au lycée, chargé de la classe des vacances, prévient les familles qu'il se tient à leur disposition, dans le cas où elles désireraient faire travailler leurs enfants pendant les mois d'août et de septembre.

Préparation au brevet élémentaire (garçons et filles).

Boulevard Paoli, 43, au 4e.

— M. Luccioni, professeur au Lycée, se tient à la disposition des élèves qui voudraient prendre des leçons pendant les vacances, 34 St-Angelo, 10.

Maladies des yeux

Le Docteur Alexandroff, l'oculiste bien connu en Corse, est rentré à Ajaccio. Les personnes qui désirent le consulter peuvent s'adresser rue Général Fiorella, 10, au 2e, tous les jours de 8 à 9 et de 1 à 3 heures ; ou bien à la Pharmacie Scagliola, Ajaccio.

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsion d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

Bourse de Paris

	17 août — 18 août
Rente de 3 0/0 ancien	98.30 — 98.17
— 3 t. 0/0 nouveau	98.30 — 98.10

Etat Civil

MARIAGES

Cimino Antoine, chaudronnier, et Forestieri Marie-Thérèse, ménagère, tous deux de Bastia.

NAISSANCES

Polissier Baptistin-Antoine-Louis. — Panelli Jeanne-Antoinette. — Chiappo Martin. — Edgley Maude-Béatrice. — Porgi Ange-Charles. — Sturbini Jeanne-Lucie. — Finidori Anne-Marie-Antoinette. — Degiovanni Marie-Thérèse. — Petroni Ferdinand. — Filippi Joséphine-Marie-François.

AJACCIO-TUNIS

La Compagnie Touache a décidé d'effectuer un voyage direct d'Ajaccio sur Tunis le 25 septembre prochain.

Premières . . .	fr. 75
Secondes. . . .	» 50
Troisièmes. . .	» 25
Quatrièmes . .	» 15

Réduction de 20 pour cent, pour les fonctionnaires et leurs familles.

NOTA. — Ce voyage aura lieu s'il y a, à la date du 5 septembre, un nombre déterminé de passagers inscrits.

Prière, en conséquence, de se faire inscrire avant le 5 septembre chez M. Mattei, Président de la Société La Corse, à Tunis.

Horlogerie-Bijouterie

Orfèvrerie

24, Boulevard Paoli, Bastia

E. GIUNTOLI

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie.

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

UN ATTENTAT

Notre correspondant nous télégraphie de San Nicolao :

Mercredi, à 3 heures du soir, au hameau de Segetto, commune de Giovanni de Moriani, à la suite d'une querelle survenue la veille pour un motif inconnu, entre Mariani Antoine-François, âgé de 17 ans, et Nardini Joseph, 18 ans, cultivateurs, ces deux individus se prirent, hier, de dispute au cours de laquelle Mariani a porté, à Nardini, un coup de stylet qui l'a atteint au côté gauche.

La blessure de Nardini est grave.

L'auteur de cet attentat a pris la faite.

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

La Situation

Des télégrammes annoncent que l'assaut général de Port-Arthur a commencé hier matin à quatre heures. Les troupes assiégeantes représenteraient une force de 90,000 hommes avec 400 canons, dont 50 obusiers. Les défenseurs sont au nombre de 22.000 ! Malgré leur héroïsme, ils ne pourront que mourir. L'exode de l'escadre indique le peu d'espoir que la Russie doit conserver dans la résistance de la forteresse.

Du côté de Liao-Yang, les Japonais avancent avec la même méthode et la même prudence par le sud et par l'est. Leurs éclaireurs sont à seize kilomètres au sud de la ville. A partir d'Anchantieu (ou An-Shan-Tan, station au sud de Liao-Yang), le chemin de fer passe entre des collines hautes et étendues. A l'est, les collines sont occupées par le général Kuroki. Une plaine s'étend à l'ouest, de l'autre côté du Liao. Au sud, on découvre une vallée ondulée ; au nord, une plaine découverte se prolonge jusqu'aux collines qui entourent Liao-Yang et inclinent au nord-est. Est-ce là que s'engagera la bataille entre les 230.000 soldats de Kuroki, Nodzu et Oku et les 190,000 soldats de Kouropatkine ?

Dans la région de Sin-Min-Ting (à l'est de Moukden), les chefs Khoungouses ont organisé, à l'instigation des Japonais, des bandes dont la force s'élève jusqu'à un millier d'hommes ; une centaine de Japonais, avec de l'artillerie de montagne, sont avec chaque bande. Ces bandes remontent la vallée du Liao, essayant de détruire la voie ferrée.

Les derniers événements font encore craindre à la Russie que la Chine ne jette bas le masque. La louche attitude de l'amiral Sah, qui a laissé capturer par les Japonais le *Riechitelny*, placé sous sa présence, et qui n'a pas su ou voulu faire respecter la neutralité du port chinois, montre bien quelles sympathies unissent les Jaunes. Mais cet incident, entré dans la voie diplomatique par la protestation du gouvernement russe, que notre représentant à Tokio est chargé de remettre au gouvernement du mikado, n'en restera pas là. Il faut espérer que l'acte de piraterie commis par les Japonais ne demeurera pas impuni. Les règles internationales établies, et auxquelles le Japon a acquiescé, ne peuvent être violées par les officiers de la marine japonaise sans qu'il y ait réparation. En la circonstance, la réparation consiste à rendre le contre-torpilleur cambriolé et à payer des dommages-intérêts.

Le mot de la fin, nous le trouvons dans un télégramme de Tokio, affirmant que l'escadre de Togo est *virtuellement* intacte.

La Flotte Russe
APRÈS LA BATAILLE

L'Escadre japonaise à Shanghai

On télégraphie de Londres :

Le correspondant du *Daily Express* a adressé de Shanghai la dépêche suivante :

On annonce l'arrivée de l'escadre japonaise à Shanghai pour obtenir le départ ou le désarmement des croiseurs *Askold* et *Gromoboi*.

L'*Askold* est trop gravement atteint pour qu'il puisse reprendre la mer.

Le *Gromoboi* qui serait, d'après les marins, en état de regagner le large aurait quitté Shanghai hier.

Le *Rossia* et le *Gromoboi* à Vladivostock

On télégraphie de Saint-Pétersbourg :

Le correspondant des *Nowoie Vremia* à Moukden adresse à son journal à Saint-Pétersbourg le télégramme suivant, provenant de Vladivostock.

Les croiseurs *Rossia* et *Gromoboi* qui s'étaient réfugiés à Shanghai sont arrivés à Wladivostock ; ils sont gravement endommagés.

Le *Pallada* et le *Diana* seraient arrivés à Port-Arthur

On télégraphie de Londres :

Une dépêche adressée de Che-Fou au *Times* de Londres fait connaître que le *Pallada* et le *Diana* seraient rentrés à Port-Arthur avec de nombreuses avaries.

Le *Pallada* n'avait été signalé nulle part après la bataille du 10.

Les rapports des vaisseaux japonais lancés à la poursuite de l'escadre russe, restaient muets sur le sort de ce cuirassé.

L'un d'eux prétendait pourtant avoir coulé pendant la poursuite, un navire du type le *Pallada*.

Le télégramme de Chè-Fou détruit l'information japonaise concernant ce vaisseau russe.

Une dépêche de Vladivostock à Moukden disant hier que le croiseur *Diana* était arrivé dans ce port de guerre, contredit également la nouvelle télégraphiée au *Times* par son correspondant à Che-Fou, annonçant que le *Diana* a regagné Port-Arthur.

Le plus grand Navire Japonais COULÉ

On télégraphie de New-York :

Le *New-York Herald* annonce que le *Milano*, le plus grand vaisseau de ligne japonais, a été coulé dans le combat du 10 août.

Cette nouvelle confirme les déclarations des marins russes.

PORT ARTHUR

Les Japonais proposent la capitulation

Les honneurs de la guerre

Refus du général Stœssel

Saint-Pétersbourg, 18 août.

Un rapport du général Stœssel, commandant la place de Port-Arthur, parvenu à Moukden et transmis à l'Etat-major général fait connaître que les Japonais ont offert d'accorder les honneurs de la guerre aux troupes de la garnison de Port Arthur, si la capitulation de la place avait lieu.

Le général Stœssel a refusé en repoussant énergiquement toutes les propositions des Japonais.

Le bombardement

Londres, 18 août.

On télégraphie de Che-Fou au *Daily Telegraph*, le 18 août, 2 heures soir :

Le bombardement de Port-Arthur continue vigoureusement.

Les Japonais semblent décidés à en finir.

Les Japodais sont parvenus à hisser de grosses pièces de siège sur les collines conquises le 8 août.

Les batteries installées sur la montagne du Loup font tomber sur la place des obus par milliers.

Un grand nombre de maisons se sont écroulées, les boutiques sont fermées. Les hôpitaux sont bondés de blessés.

Les vivres sont toujours abondants.

Les Japonais ne se trouvent plus qu'à six milles de la ville.

Les Russes déclarent qu'ils peuvent tenir encore deux mois.

La chute de la place n'est peut-être pas aussi imminente qu'on le pense, toutefois, la situation devient critique malgré l'héroïque résistance du général Stoessel et de ses troupes.

MANDCHOURIE

Les Japonais quittent Sai-Ma-Tsé

Le *Standard* publie le télégramme suivant, que lui adresse son correspondant à Liao-Yang, le 18 août, 9 heures matin :

« Les troupes japonaises du général Kuroki abandonnent Sai-Ma-Tsé.

» Elles se dirigent en masse vers le Nord dans le but d'obliger le général Kouropatkine à abandonner Liao-Yang sans lutte s'il ne veut être coupé de ses lignes de retraite sur Mouk den.

Télégramme du général Kouropatkine

L'Action décisive est imminente

Le général Kouropatkine a adressé au Tsar, de son quartier général à Liao-Yang, le télégramme qui suit :

« Saint-Pétersbourg, 18 août, 7 h. s.

» Le moment d'engager une action décisive approche pour les armées russes.

» Je garde toute ma confiance dans la valeur de mes troupes. »

AU JAPON

Le Japon confirme le refus de capituler du général Stœssel

Londres, 18 août, 10 h. 20 s.

La légation du Japon à Londres a communiqué, ce soir, à 8 heures, le télégramme officiel suivant :

« Tokio, 17 août, 2 h. soir :

» Le général Stœssel, commandant la défense de Port-Arthur a refusé l'offre faite par l'empereur du Japon de laisser sortir les personnes non combattantes de la place.

» La demande de capitulation sous condition d'accorder aux troupes russes les honneurs de la guerre, transmise mercredi, a été repoussée catégoriquement par le général en chef russe. »

NOUVELLE GRÈVE à Marseille

On télégraphie de Marseille :

Les équipages de la Compagnie Générale Transatlantique désertent successivement les bateaux.

Les charbonniers se solidarisent avec les chauffeurs et les soutiers en grève.

La Compagnie Transatlantique refuse de discuter avec le syndicat des inscrits maritimes ; elle veut seulement traiter avec ses équipages.

UNE INTERPELLATION

Paris, 18 août.

M. Ferrette a informé le ministre de l'agriculture qu'à la rentrée il l'interpellerait sur le scandaleux abus qui se fait dans la distribution des décorations du Mérite agricole.

M. WALDECK-ROUSSEAU

Paris, 18 août.

L'*Eclair* publie une communication de laquelle il résulte que M. Waldeck-Rousseau avait, comme Gambetta, un œil en verre.

Les Morts du Jour

M. Gévelot

On annonce la mort de M. Jules Gévelot, député de l'Orne.

M. Gévelot était le doyen des parlementaires, élu pour la 10e fois.

Elu député en 1869, comme républicain, il siégea ensuite à l'Assemblée Nationale, et représenta sans interruption la 2e circonscription de Domfront. Il était âgé de 78 ans.

Le général Monnot

Le général de division Monnot, commandant la division de Constantine, est décédé dans ses propriétés de l'Ardèche, où il se rendait tous les ans, pendant l'été.

Le président Guimbert

On annonce la mort de M. le président Guimbert, fondateur de la fédération des mécaniciens et chauffeurs des chemins de fer.

M. Rendu

M. Rendu, ancien député socialiste de la Seine est mort dans la matinée.

LE CONGRÈS SOCIALISTE International

Amsterdam, 18 août.

La commission du Congrès socialiste international réunie à Amsterdam avec mission de fixer les règles de la politique socialiste internationale, a accepté, à une grande majorité, un projet de résolution condamnant la politique socialiste opportuniste et ministérielle.

Le vote de cette résolution atteste le triomphe des théories de Bebel et Guesde sur celles de Jaurès.

ETABLISSEMENTS

L.-N. MATTEI & Cie

BASTIA (Corse)

Manufacture de tabacs, cigares et cigarettes. Grand choix de tabacs en feuilles pour fabrication de c gares. Fournitures complètes pour bureaux de tabacs. Cigares et cigarettes de la Havane et de toutes provenances. Cigarettes d'Orient, Algériennes, Egyptiennes, Russes, Américaines, Belges Suisses et Havane. Cigarettes de toutes sortes sans colle, faites à la main et à la machine.

Cigares en Boites assortis

GRANDE DISTILLERIE BASTIAISE

Rhum et Tafia de la Martinique, importation directe; Grande Fine Champagne, à des prix très réduits; Eau-de-Vie de vin et Eau-de-Vie de marc depuis 1885; Spécialité de Vermouth de Turin; Vins fins de toutes marques et toutes provenances; Vins blancs des premiers crûs du Cap, tels que :

MALVOISIE SEC, GENOVESELLA DOUX, MUSCATS, ETC., ETC.

MANUFACTURE DE TABACS, CIGARES ET CIGARETTES

GRAND ASSORTIMENT DE TABACS DE TOUTES PROVENANCES

VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA

APRÈS VOS REPAS, prenez un verre de liqueur:

LA CÉDRATINE

si justement appréciée des gourmets.

Ne fumer que l'excellent *CIGARE MATTEI* ou ne pas fumer

29e ANNÉE — SAMEDI, 20 AOUT 1904 — N° 196

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois	
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.	UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.
Autres Départ.	22 »	12 »	6 »	

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE BASTIA UNIVERSITAIRE

CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui: Saint Bernard.
Soleil : (heure méridienne)
Lever, 4 h. 45 m. — Coucher, 6 h. 24 m.
Lune Pleine, le 25 — Dernier quar., le 2.
Fête de demain: Saint Joachim.

19 AOUT

PETITES PAGES DE MA VIE

A M. R.

— Mon ami, une dépêche.

— Merci ! maman.

Je me retournais pour prendre la dépêche que me tendait ma mère, puis, intrigué, je la décachetais. Elle contenait ces quelques mots :

« Toujours malade, impossible de » m'éloigner, arrive demain.

» PAUL. »

Je ne pouvais m'expliquer le brusque retour de Paul. Parti depuis une quinzaine de jours, il m'avait affirmé que son désir le plus vif était de s'éloigner de la Corse et de ne plus y revenir. C'était vainement, que j'avais tenté d'apprendre la cause de cette décision, que je croyais irrévocable. Paul, malgré son amitié pour moi, n'était tu.

Et voilà, que tout à coup il revenait. Qu'avait-il ? réussirai-je demain à lui faire expliquer quelle est la cause assez forte pour le faire revenir — lui que je croyais inébranlable — sur une décision si nouvellement prise.

Quoique indifférent, je ne laissais pas d'être intéressé par ce retour inattendu, je ne pus réussir à calmer mon impatience.

Le lendemain matin, je me levais tôt, après une nuit assez orageuse. Je n'avais pu dormir un instant, le temps s'était écoulé sans apporter de diversions à mes pensées.

J'arrivais sur le quai, au moment où le paquebot entrait dans le port. J'attendais fièvreusement qu'on accoste. Enfin... je serrais mon ami dans mes bras et j'oubliais tout pour lui parler de sa santé. Il était triste. Quelques minutes après, il me quitta en promettant de venir me voir dans l'après-midi. Je rentrais chez moi, et allais m'enfermer dans mon cabinet de travail. Puis, je m'efforçais de pénétrer la cause de la maladie de Paul. Je passais en revue les incidents les plus futiles de notre vie d'amis. Je l'avais connu enjoué, communicatif, peu sentimentaliste. Il n'aimait que deux choses : la nature et l'étude ; il n'avait qu'un défaut : il était sensible à l'excès.

Je me rappelais nos belles promenades, commencées dès notre plus jeune âge. Je continuais mes investigations à travers le passé, et certains incidents, auxquels tout d'abord je n'avais pas prêté d'attention me revinrent à l'esprit. Paul à un certain moment m'avait presque complètement délaissé, et je ne l'avais revu qu'à de rares intervalles. Puis, tout à coup, il était parti. Pourquoi ? Je ne pouvais résoudre cette question. Il me fallait attendre les explications de Paul.

Il vint à deux heures. La mélancolie du matin n'avait pas disparu. Il était d'une pâleur accentuée. Il tomba plutôt qu'il ne s'assit sur un fauteuil. Je lui fis part de mon étonnement.

Malgré mon intention de ne pas le fatiguer, Paul parla longtemps, et les larmes coulaient de ses yeux. J'étais si ému que j'ai retenu, presque mot pour mot, cette conversation ; pour la rapporter fidèlement, je préfère lui laisser la parole.

♣

« Tu n'as pas sans doute oublié quelle était la sensibilité de mon caractère, car tu en as plusieurs fois à en supporter la rigueur. C'est à cette sensibilité, que je dois d'être aujourd'hui très malheureux.

» Tu n'es pas sans avoir remarqué, qu'à un certain moment je t'avais délaissé, prétextant un besoin fiévreux d'étude. Je t'avais trompé, mes livres je ne les regardais plus. J'avais fait la connaissance d'une demoiselle. Je fréquentais assidûment chez elle, nous demeurions d'ailleurs dans la même maison. Dès les premiers entretiens je compris que je ne m'appartenais plus, je ne l'aimais pas cependant comme on aime une jeune fille ; non, une sorte d'amitié transcendante s'était emparée de mon esprit. Cette jeune fille avait plusieurs amies, je fis également leur connaissance, et les englobais dans la même affection. Hélas ! cette affection n'allait pas tarder à s'accentuer. Parmi le groupe, une seule attira mon regard, je sentis que je venais d'être frappé d'un « coup de foudre. » Dès ce jour je ne m'appartins plus, j'oubliais tout pour ne penser qu'à elle ; et lorsque j'allais lui crier mon amour, la fatalité vint me briser le cœur. Elle osa me faire l'aveu d'un amour sincère, elle disait qu'elle aimait depuis longtemps .. et moi, pauvre fou, je crus être aimé, je prenais pour moi cet aveu. Enfin, elle me dit le nom de l'autre, ce rival exécré que je jugeais indigne d'elle. Malgré l'affreuse douleur que me causa cet aveu je fis bonne figure, mais dès que je fus chez moi je pleurais... longtemps...

» Le lendemain, je voulus connaître toute sa vie. J'appris que depuis six ans, elle aimait l'autre. Ses parents et ses amis ne cessaient de le lui reprocher, car mon heureux rival, que je connaissais très bien, n'était remarquable qu'en tenant trop du vulgaire.

» Je tentais de débarrasser mon esprit de cette funeste idée, je n'y parvins pas. Je livrais un dernier assaut près d'elle, — effort surhumain dans lequel j'avais mis toute mon intelligence. Je fus déçu... Elle l'adorait.

» C'est alors que j'ai fui, mais arrivé à Marseille je me suis alité et il a fallu revenir ici. J'attendrai ma guérison, puis je repartirai de nouveau pour ne plus revenir.

» Maintenant le nom de la jeune fille et de l'autre..... »

. . . . . .

♣

Je décidai d'accompagner mon ami jusque chez lui. Sa conversation l'avait beaucoup affaibli. Je marchais près de lui. Tout à coup il se mit à trembler de tous ses membres et pâlit affreusement. Là, à deux pas, devant nous, elle venait de passer, le sourire sur les lèvres. Je hélais un fiacre et y fit monter mon ami. Quelques instants après il était couché avec une violente fièvre qui le terrassa. Le lendemain le docteur diagnostiquait une fièvre cérébrale.

Il resta longtemps sans connaissance. Enfin, sa constitution eut raison du terrible fléau ; six mois après, Paul, complètement remis, venait m'annoncer son départ. Le cœur était toujours malade. Je l'accompagnais au bateau. Je ne devais plus le revoir.

♣

Cependant il m'écrivit quelque temps après, pour m'apprendre qu'il avait contracté un engagement volontaire dans la légion étrangère. J'ai su qu'il avait rapidement obtenu les galons de sous-officier. Il fit partie de la section qui escortait la mission G... Tombé dans un guet-apens, Paul fit héroïquement son devoir. Blessé deux fois à l'épaule droite et à la tête il tomba avec ses vaillants camarades. Cité à l'ordre du jour il fut nommé sous-lieutenant. Hélas ! il ne devait pas porter longtemps l'épaulette si chèrement acquise. Quelques mois après il succombait à l'hôpital de D... et sa dernière pensée fut pour celle à qui il avait sacrifié sa vie dans le déchirement de son cœur.

. . . . . .

J'apprends en écrivant ce récit que Mlle X... a été lâchement trompée. En effet, l'heureux rival de mon pauvre ami épouse dans quelques jours l'amie de sa fiancée.

PAUL DECHEVREFEUILLE.

LA NOUVELLE SOCIÉTÉ de Navigation pour la Corse

Nous avons parlé, il y a quelque temps déjà, de la Nouvelle Société de navigation et de construction nautales qui doit faire le service postal et à trajet rapide entre la France et la Corse. Cette Société qui, paraît il, devra effectuer son premier voyage vers les premiers jours de septembre, aura ses navires amarrés à quai, au Vieux Port, entre la partie comprise de la rue Hadeau à la Santé. Déjà, la semaine dernière, des essais ont été faits, la nuit, dans le Port-Vieux, par un de ses cargoboats et ces essais ont pleinement réussi.

Les travaux d'aménagement pour les divers emplacements de la Société nouvelle ont déjà commencé avant-hier et se continueront. C'est ainsi que les corps morts et les amarres des bateaux de plaisance et de la Société Nautique et des régates marseillaises, où doivent être amarrés aux lieu et place les navires de la Nouvelle Société, ont été enlevés.

La Société Nautique ainsi que les bateaux de plaisance vont avoir, d'après des ordres de la direction des ports, un autre emplacement. Cet emplacement sera la partie comprise de la panne de l'hôtel de ville aux navires voiliers de commerce. Immédiatement après celle des bateaux de plaisance, sera, aussi, la panne affectée pour les pêcheurs dont l'Etat, le conseil général et la ville ont voté une subvention. De son côté, la Nouvelle Société de navigation s'est imposée de lourds sacrifices.

C'est ainsi qu'elle a fait construire, à Arles, un superbe warf et un magnifique ponton qui n'aura pas moins de 80 mètres de long sur 20 de large. Le warf sera affecté pour les bureaux et les cells postaux, et le ponton pour les passagers et les marchandises de petit tonnage qui devront être embarqués à bord.

En un mot, la Compagnie nouvelle a pris toutes les mesures pour que l'encombrement sur les quais soit le moins grand et le moins gênant possible pour la circulation charretière et pour les tramways.

L'installation de la Nouvelle Société de navigation, en cet endroit, sera pour le quartier si populeux de Saint-Jean, qui comprend quantité d'honnêtes commerçants et de travailleurs de la mer, depuis trop longtemps lésés par la disparition ou le manque de navires à voiles, une source de bonheur et de bien-être à laquelle nous ne saurions trop nous associer. — R.

(Petit Marseillais).

Dépêches de Corse

21 août 1830. — M. Cabet est nommé procureur général à Bastia, en remplacement de M. Feuillade de Chauvin, nommé à Bordeaux.

L'INCIDENT DU « RIECHITELNY »

Depuis la remise de la protestation russe aux diverses puissances et en particulier au Japon par l'intermédiaire de notre ministre à Tokio, et à la Chine par M. Lessar, ministre de Russie à Pékin, les chancelleries sont officiellement saisies de l'incident de Tché-Fou. L'affaire va suivre maintenant son cours naturel, qui est le suivant :

Les ministres des affaires étrangères des différentes puissances demanderont à leurs consuls à Tché-Fou un rapport détaillé sur les faits dénoncés par la Russie. Dans le cas où ces faits seraient établis et constitueraient une violation prouvée du droit international, les puissances engageraient probablement auprès du mikado une action collective en vue d'obtenir ré-

---

169 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

CHAPITRE XI

LA FIN DU RÊVE

(Suite)

— Vous pouvez me tuer, répondit Georges qui baissa son poignard et présenta sa poitrine ; je vous le jure, je ne me défendrai pas, car la mort sera pour moi un bienfait ; mais que l'on n'essaie pas de m'arrêter, on il coulera d'autre sang que le mien.

Cette intrépidité frappa le vieux général, qui se consulta en courage.

— Comment un homme de votre trempe a-t-il pu commettre un lâche assassinat ? dit-il en baissant à son tour son arme.

— J'étais fou ; depuis cinq mois ma tête est bien affaiblie, souvent elle s'égare, et alors je ne sais plus ce que je fais... Depuis cinq mois, l'insomnie, le chagrin, le désespoir... oh ! j'aurais bien des choses à raconter pour ma défense, poursuivit-il avec un ricanement sinistre ; il y a des circonstances atténuantes, ne manqueraient pas de dire les jurés.

— Puisque vous paraissez comprendre la gravité de votre position, ne l'aggravez pas par une résistance inutile. Remettez-moi ce poignard avant qu'on ne vienne vous arrêter.

— On ne m'arrêtera pas, répondit Georges d'un air de sombre résolution ; ce sont les bandits et les voleurs qui se laissent arrêter.

— La blessure que vous avez faite à M. de Laubespin n'est peut-être pas mortelle, reprit le vieux général en continuant de parlementer ; car, la vie de cet homme poussé au crime par l'égarement d'une passion désespérée lui inspirait une sorte de pitié ; vous avez agi sans doute sans préméditation ; et en vous soumettant à votre sort, au lieu de tenter une lutte impossible, vous pouvez obtenir un adoucissement.

— La résistance au lieu des galères, n'est-ce pas ? interrompit Broussel avec un sourire sardonique ; je suis reconnaissant de l'intérêt que vous me témoignez, monsieur.

En ce moment, M. Falconet parut à l'entrée du salon.

— L'action que vous venez de commettre me paraît le trait d'un homme furieux plutôt que celui d'un scélérat endurci, poursuivit le général, qui était décidé à épuiser les raisonnements pacifiques, afin de prévenir une nouvelle catastrophe ; mais maintenant vous n'aurez plus l'excuse de l'égarement qui a un instant troublé votre raison, et un nouveau crime, un crime consommé de sang-froid et sans prétexte, attirerait sur vous toute la rigueur de la justice.

A la vue du poignard dont son beau-frère venait de faire un si terrible usage, et de l'arme non moins meurtrière qui brillait dans la main du général, le maître de forges s'était prudemment arrêté sur le seuil de la porte.

— M. de Ravignac a raison, dit-il d'une voix mal assurée.

Broussel tourna les yeux vers le vieillard, et une expression de ressentiment se peignit soudain sur son visage.

— Oui, M. de Ravignac a raison, reprit M. Falconet sans se hasarder à intervenir autrement que par des paroles ; ce que vous avez de mieux à faire, c'est de vous constituer prisonnier.

— Falconet ! s'écria Broussel avec une fureur concentrée.

— La garde va venir, dit le général ; ne forcez pas des hommes qui ne vous ont fait et ne vous veulent aucun mal à employer la force pour s'assurer de vous. A quoi vous servira votre poignard contre des baïonnettes ?

— On vous donne là de bons conseils, ajouta le maître de forges ; et à moins d'être pire qu'un loup enragé, il faut les suivre. Votre affaire est déjà assez déplorable, sans que vous l'empiriez encore en jouant du couteau.

— Falconet ! répéta Georges d'une voix terrible, ne tentez pas un homme désespéré.

Les yeux du beau-père de Laure lançaient de tels éclairs qu'involontairement le maître de forges fit un pas en arrière.

— Je vous hais, vous ne l'ignorez pas, poursuivit Broussel avec une effrayante énergie, et vous veniez de voir comment je traite ceux que je hais.

Le regard du meurtrier était si menaçant que M. Falconet tourna la tête en arrière, comme pour s'assurer qu'une retraite lui était ouverte.

— Pour un homme d'ordinaire si prudent, je vous trouve téméraire, continua Georges avec une fureur croissante ; oublie-vous donc qu'avec vous aussi j'ai un compte à régler ?

— Calmez-vous, Broussel, dit le maître de forges plus doux lui-même qu'il n'eût voulu le paraître.

— Et vous, ne bravez pas davantage celui dont le malheur est votre ouvrage.

— Moi !

— Vous. N'est-ce pas votre égoïsme, n'est-ce pas votre dureté, n'est-ce pas votre avarice qui m'ont fermé une carrière où je ne demandais qu'à vivre honnêtement ?

— Vous êtes injuste, Broussel.

— N'est-ce pas vous qui, en me refusant tout appui, tout secours, avez été le premier auteur de mes désastres ?

— Comment pourrais-je être responsable...

— Assez ! Lorsqu'on a poussé un homme vers l'abîme et qu'on le voit près d'y tomber, il est prudent de se tenir à l'écart jusqu'à ce que son sort soit accompli !

— Mais vous interprétez mal...

— Assez ! vous dis-je ! Je suis désarmé encore, je suis armé, je vous hais, et l'ivresse du sang que je viens de verser me monte à la tête. Retirez-vous, Falconet, il en est temps.

(*A suivre*).

parution de l'attente portée au droit des gens.

Une note signée par les ministres des nations neutres serait alors remise au gouvernement de Tokio. Mais avant de se décider à cette intervention collective les puissances attendront la réponse du Japon à la protestation russe.

Les journaux russes dénoncent la violation du droit international commise par les Japonais en s'emparant du contre-torpilleur russe *Bierkutsiny* à Tché-Fou.

La *Nouvoié Vremia* dit :

Quoique la Russie soit prête à s'engager à ce que ni l'*Askold* ni le *Grozovoi* ne prennent plus part, désormais, aux hostilités, il faut que ces navires gardent leur armement afin de pouvoir repousser leur perfide ennemi.

Les journaux japonais déclarent que le Japon ne saurait diminuer sa flotte pour surveiller les ports chinois où les navires russes se sont réfugiés. La presse japonaise déclare avoir la conviction que l'Europe, lorsqu'elle sera au courant de tous les faits ayant trait à l'incident du *Bierkutsiny*, donnera raison au Japon.

⁂

La contrebande de guerre

La protestation anglaise concernant la contrebande de guerre et la destruction du *Knight Commander* a été remise lundi au gouvernement russe. Elle est conçue dans le sens des déclarations que lord Lansdowne et M. Balfour ont faites récemment au Parlement anglais.

Le correspondant du *Daily Telegraph* à Saint-Pétersbourg croit savoir que, dans sa protestation contre l'attitude de la Russie à l'égard de la marine marchande des neutres, le gouvernement anglais passe en revue les points suivants :

1. Prétention injustifiée d'étendre la définition de la contrebande de guerre, de façon à y faire entrer des articles reconnus cargaison licite par le droit international ;

2. Refus de limiter la zone dans laquelle la prétendue contrebande peut être recherchée, ce qui aurait, entre autres conséquences, celle de donner aux belligérants le droit d'intervenir même dans le cabotage ;

3. Prétention de couler les navires neutres chargés de contrebande ; si ce dernier point était concédé, il rendrait les tribunaux de prises entièrement superflus, parce que l'officier commandant constituerait à lui seul le tribunal, les témoins et l'exécuteur de la sentence.

La protestation est rédigée en termes énergiques, bien que courtois.

D'après le même correspondant, l'ambassadeur des Etats-Unis a aussi présenté une note énergique protestant contre l'insertion, dans la liste des marchandises de contrebande, des câbles, matériel d'éclairage électrique, machines pour ascenseurs, etc.

Bulletin Financier

Paris, le 16 août 1904.

La Bourse, influencée par la bonne tenue des marchés de Londres, Berlin et New-York qui n'ont pas obéi le 15, reste indifférente aux graves événements qui viennent de se produire autour de Port-Arthur. Notre 3 0/0, après avoir reculé de 96.95 à 96.80, revient en clôture à 96 97. Les Fonds Etrangers sont fermes. L'Extérieure s'avance à 89.50. Finalins, sur l'annonce d'une importante plus-value des recettes, cote 403.75. Les fonds russes restent bien tenus. L'emprunt Marconis est demandé à 477.

Nos Grandes Sociétés de Crédit conservent leurs cours. La Crédit Lyonnais gagne un point à 1.142 ; nous retrouvons à 678 le Crédit Foncier, le Comptoir d'Escompte à 680 et la Société Générale à 625.

Pas d'affaires sur le marché des valeurs industrielles, pas plus que parmi les valeurs de traction. Mines d'Or sans variations.

Nos Chemins de fer, en raison de la plus-value des recettes de la dernière semaine de juillet, sont en reprise.

FAUSSES PIÈCES EN NICKEL

Le parquet de Bastia a été saisi d'une plainte en émission de fausses pièces de vingt-cinq centimes en nickel. Il paraît que deux sujets sardes, Fiori Jean et Curelli Raymond, habitant Calvi depuis quelque temps, où ils exercent le premier la profession de chaudronnier, et l'autre celle de mécanicien, avaient quitté cette ville pour effectuer une tournée dans l'île. Fiori travaillait aux réparations et à l'étamage des ustensiles, outils, etc. ; Curelli s'occupait des réparations aux machines à coudre.

Après leur passage à Saint-Florent, où ils avaient rendu comme appoint ou payé des marchandises avec des pièces de 25 centimes, on s'aperçut que ces pièces étaient fausses et on porta plainte.

Les deux Sardes furent arrêtés à Calvi, où ils étaient retournés, et transférés à Bastia. Ils ont soutenu devant M. le Juge d'instruction qu'ils étaient innocents et que les pièces qu'ils avaient donné à Saint-Florent leur avaient été remises par leur aubergiste en échange d'une pièce de cinq francs.

Malgré ces déclarations, ils ont été maintenus en état d'arrestation.

Les pièces dont il s'agit représentent un mélange d'étain et de plomb ; la frappe est très médiocre et au simple examen on reconnaît des défectuosités qui ne laissent aucun doute sur la valeur de la pièce.

Nos compatriotes sont prévenus ; qu'ils examinent bien à l'avenir les pièces qu'on pourra leur présenter.

Notre Feuilleton

Après la feuilleton en cours nous publierons une nouvelle de Charles de Bernard.

LE VEAU D'OR

Comité d'Action Républicaine

(*adhérent au Comité exécutif du parti Républicain Radical et Radical-Socialiste*)

Samedi, 20 août 1904, à 8 heures et demie du soir, salle du péristyle du théâtre :

LA POLITIQUE DU MINISTÈRE

Conférence publique par M. Charles Fabiani, avocat à la Cour d'appel de Paris, membre du Comité exécutif, vice-président de la Ligue de Propagande Républicaine, conseil et conférencier de la Ligue des Droits de l'Homme, président d'honneur du Comité d'Action Républicaine de Bastia.

Les dames sont admises.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

CALACUCCIA. — Dimanche dernier ont eu lieu dans notre commune les obsèques de Mme Latreille et de sa fille, la petite Lucie, une enfant de deux ans.

La mort simultanée de la mère et de la fille a provoqué dans tous les cœurs une grande explosion de douleur ineffable. Eh quoi de plus poignant ! Pendant que la fille rendait le dernier soupir, la mère agonisait. « Je n'y suis pas pour longtemps, » disait-elle, et d'abondantes larmes mouillaient ses yeux : elle n'ignorait pas que sa chère Lucie venait de mourir. Et le pressentiment qu'elle avait de sa fin prochaine a, en effet, revêtu un caractère prophétique : une heure après elle rendait son âme à Dieu.

Quel triste tableau que ce lit mortuaire ! La fille avait les yeux tournés vers la fenêtre de la chambre ; on aurait dit qu'elle prenait plaisir à voir les oiseaux voltiger sur les beaux platanes qui se dressaient en face, et à peu de distance ! Et la mère !... tournée vers son enfant, semblait la regarder, l'admirer avec une tendresse infinie !... Qui n'a pleuré !...

Rien de plus légitime, d'ailleurs, que cette douleur pelote sur tous les visages. Mme Latreille était à peine âgée de 31 ans. Il y avait trois ans qu'elle était mariée au sympathique M. Latreille, gendarme à Ajaccio. C'était une jeune fille robuste et débordante de santé.

L'année suivante elle donne le jour à une charmante fillette, qui allait être la joie de ce couple si bien assorti. Mais, hélas ! il devait en être autrement ! A cette joie à peine naissante devait succéder la plus cruelle douleur, par la disparition à bref délai de la mère et de la fille !

L'enterrement a eu lieu au milieu d'une affluence considérable — comme on en voit que très rarement — de parents et d'amis. C'est que Mme Latreille était la fille de Mme Lupi, la sympathique propriétaire de l'Hôtel des Touristes.

Les cordons du poêle étaient tenus par Mmes Loriot, Grimaldi, Legal et Barcaut. Quatre fillettes de 10 à 12 ans, habillées en blanc, portaient le cercueil de l'enfant.

Au moment de l'inhumation des deux corps, des cris de douleur se sont échappés de toutes les poitrines, des larmes ont coulé de tous les yeux. La mort de ces deux infortunées à la fleur de l'âge a été universellement déplorée.

Nous adressons à l'inconsolable M. Latreille, si cruellement atteint dans ses affections d'époux et de père, à Mme Lupi et à sa famille éplorée, nos plus sincères et sympathiques condoléances. — G. V.

⁂

OMESSA. — Le 15 août, à trois heures, tous les enfants de la paroisse suivis de leurs parents, se précipitaient vers l'église, magnifiquement ornée en l'honneur de la Très-Sainte Vierge. Le son des cloches y conviait toute la population, à l'effet d'assister à l'examen public des enfants du catéchisme, classés en trois divisions, soit pour les garçons soit pour les filles. Depuis le 1er juin, ces enfants ont été réunis à l'église tous les soirs, une heure après la sortie de l'école. C'est l'œuvre postscolaire de M. le Doyen et de son vicaire.

L'examen a porté sur le texte, sur l'explication des mots, et sur le catéchisme *populaire*, œuvre particulièrement intéressante et fructueuse, car, dans un langage simple et sous une forme agréable que l'enfant retient facilement, M. le Doyen communique à ces enfants les enseignements de la religion, leurs devoirs envers Dieu, envers les parents et la famille, envers le prochain. L'examen a duré trois heures et son résultat a été excellent, on peut dire merveilleux, au point qu'on s'est écrié : « Nous ne pensions pas qu'on pût obtenir cela des enfants du village. » Quarante livres de l'œuvre de Saint Charles (Grammont-Belgique), tous illustrés et avec tranche dorée, ont été distribués par ordre de mérite et par division. Le prix offert par l'Association de la Jeunesse catholique de Bastia, a été obtenu par M. Taddei Pierre-Paul, de la 1re division.

Que dire des parents de ces heureux enfants ? Leur joie a été grande. On a applaudi au moyen fort ingénieux d'attirer et d'instruire ces enfants, hélas ! fort délaissés aujourd'hui, et que le pasteur des âmes a le devoir rigoureux de grouper autour de sa personne, au nom du divin maître qui les appelle : « Oh ! faites venir à moi les petits enfants... protégez l'âme de l'enfant. »

BASTIENSIS.

Le Rachitisme

Le rachitisme est une maladie de l'enfance frappant les os qu'elle ramollit et qu'elle déforme. On peut le prévenir en usant d'un bon régime associé à certains médicaments toniques et reconstituants. Parmi ceux-ci le VIN DE VIAL, par l'association active de la viande, du quinquina et du lacto-phosphate de chaux, rend de signalés services dans tous les cas où les enfants ne développent mal ou lentement.

Incendie au Cap

SISCO. — Un grave incendie éclatait ces jours derniers sur le territoire de Pietracorbara. Animé par un léger vent, le feu franchit rapidement le chemin qui le séparait de la vallée de Sisco et exerçait ses ravages avec une telle violence que la population du hameau de Crasciano eut des craintes sérieuses pour le village lui-même. Grâce cependant au dévouement de M. Pietri Pierre, des secours furent promptement organisés. Ces courageux citoyen s'empressa de sonner le tocsin qui amena sur le théâtre de l'incendie tous les hommes et toutes les femmes qui se trouvaient soit au village, soit aux environs.

Ce n'est qu'après une lutte désespérée de plusieurs heures que ces braves gens furent maîtres du feu, dont les dégâts sur le territoire de Pietracorbara surtout, sont considérables.

Nos plus vives félicitations à tous ces vaillants citoyens et citoyennes et principalement à M. Pietri qui a tenu, en cette circonstance, une conduite véritablement digne d'être récompensée. — T.

Les Balanins à Toulon

On nous communique la note suivante :

Les divers comités balanins fusionnés, ainsi que les originaires de l'arrondissement de Calvi n'appartenant à aucun groupe, se sont réunis en assemblée générale dans une salle de la Mairie le dimanche 24 juillet 1904. Ils ont constitué une association amicale des originaires de l'arrondissement de Calvi, ayant pour désignation *La Balagne*. Cette association a pour but de défendre les intérêts généraux de ses membres à l'exclusion de toute politique. Le bureau fait un pressant appel à tous les Balanins sans distinction de parti et les engage à adresser leur adhésion. Le bureau a été ainsi formé : MM. Trama, président ; Consalvi et Sabbo, vice-présidents ; Semeriva, secrétaire général ; Colombani et Consalvi, secrétaires adjoints ; V. Sabbo, trésorier général ; Cannioux, trésorier adjoint ; Mainfroy, Duchin et Lanfranchi, assesseurs. — *Le secrétaire général*, Semeriva.

Hygiène publique

Bastia, 18 août.

Au Directeur du *Petit Bastiais*.

Par les fortes chaleurs que nous subissons, on est forcé de tenir jour et nuit toutes les fenêtres ouvertes afin de respirer un peu plus librement. Les habitants des maisons qui se trouvent en face de la cour sud de la caserne Marbeuf ne peuvent user de ce moyen d'abaisser la température de leurs appartements à cause des puanteurs qui se dégagent des latrines établies au coin de cette cour.

Nous croyons qu'elles ne sont pas assez suffisamment lavées, faute d'eau, et c'est pourquoi nous nous permettons d'appeler l'attention de l'autorité militaire sur cet état de choses, afin qu'elle veuille prendre les mesures pour faire disparaître l'infection que répandent ces latrines.

Agréez, etc.

Plusieurs habitants du quartier.

Avis & Communications

ACTION RÉPUBLICAINE. — Les membres adhérents au groupe de l'Action Républicaine sont priés de vouloir bien payer leurs cotisations du trimestre en cours, chez M. Romagnoli, horloger, rue Paoli, 30, trésorier-adjoint, à partir du samedi 20 courant.

Ouvriers du Port. — Les ouvriers syndiqués sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu dimanche, 21 du courant, à 8 heures et demie du matin, au siège social, route du Cap, 8.

Le Président, Castelli.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques de 19 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 27. à midi, + 29.7. à 7 heures du soir, + 27.1 Maxima, + 30.4. Minima, + 23°.

Baromètre. — 7 heures du matin, 757 mm à midi, 756 mm. 6 heures du soir, 756 mm.

Vent. — Dans la matinée, S. E. faible.

Dans l'après-midi, S. E. faible.

Etat du ciel, 1/2 couvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

⁂

Nouvelles maritimes

Le matelot de 2e classe A.-T. Scotto François, chauffeur auxiliaire des équipages de la flotte, est nommé à l'emploi de garde-pêche maritime de 2e classe.

⁂

Lutteurs

Le lutteur bastiais Malakoff relève le défi lancé par les deux champions Maille et Jouvent et se mesurera avec les deux lutteurs.

La lutte promet d'être sérieuse. Nous connaissons la valeur de notre lutteur bastiais et nous espérons qu'il saura la faire valoir.

D'autre part M. Maille, un héros de la ceinture d'or de Paris 1904, qualifié pour la poule finale, et M. Jouve, champion marseillais, vainqueur du grand concours des arènes d'Avignon 1904, possèdent des qualités qu'il sera difficile de vaincre. Par un commun accord la rencontre a été décidée pour samedi 20 août à 9 heures du soir dans la cour du Café Continental.

Une prime de 100 francs et un objet d'art sera accordé à la personne qui tombera un des deux lutteurs.

Bonne chance à nos lutteurs bastiais, nos vœux les accompagnent.

⁂

A louer

Un appartement composé de huit pièces et deux cabinets au premier étage, jardin, écurie et cave, rue du Castagno.

Pour visiter s'adresser à M. Colombani, huissier, rue de la Miséricorde.

⁂

Avis

Mlle Antoinette Banso, sage-femme reçue par le jury de Montpellier, vient de s'établir à Bastia, rue Salvator-Viale n. 2, au 4me étage, au dessus de l'hôtel Liégeois.

⁂

On demande

Une femme de chambre. S'adresser au bureau du journal.

⁂

Sage-Femme

Mme Anita Berti, sage-femme de la Faculté de Montpellier, lauréate de l'école de Médecine et de l'école d'accouchement, vient de s'installer à Bastia, Coin de l'Ormeau, 1er étage.

⁂

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

⁂

Avis

Le Cabinet de dentiste de M. le docteur Vincenti, rue de l'Opéra, 1, est fermé jusqu'au 1er novembre prochain.

⁂

Maladies des yeux

Le Docteur Alexandroff, l'oculiste bien connu en Corse, est rentré à Ajaccio. Les personnes qui désirent le consulter peuvent s'adresser rue Général Fiorella, 10, au 2e, tous les jours de 8 à 9 et de 1 à 3 heures ; ou bien à la Pharmacie Scaglola, Ajaccio.

⁂

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés soulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Emiencment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

⁂

Au Port

Le vapeur *Cyrnos*, capitaine Udino, est arrivé de Marseille avec 193 passagers et 170 tonnes.

— Le vapeur *Venezia*, capitaine Migone, est arrivé de Livourne avec 9 passagers et marchandises diverses.

— Le vapeur *Francesco*, capitaine Pinosi, est arrivé de Piombino sur lest.

— Le vapeur *Insulaire*, capitaine Serrus, est arrivé de Livourne avec 10 passagers.

Bourse de Paris

	18 août —	19 août
Rente du 3 0/0 ancien	96.17 —	96.20
— 3 » 0/0 nouvelle	96.10 —	96.05

AJACCIO-TUNIS

La Compagnie Touache a décidé d'effectuer un voyage direct d'Ajaccio sur Tunis le 25 septembre prochain.

Premières . . .	fr. 75
Secondes. . . .	» 50
Troisièmes. . .	» 25
Quatrièmes . .	» 15

Réduction de 20 pour cent, pour les fonctionnaires et leurs familles.

NOTA. — Ce voyage aura lieu s'il y a, à la date du 5 septembre, un nombre déterminé de passagers inscrits.

Prière, en conséquence, de se faire inscrire avant le 5 septembre chez M. Mattei, Président de la Société La Corse, à Tunis.

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

00405

La Grève à Marseille

On télégraphie de Marseille :

Le syndicat des inscrits maritimes a tenu aujourd'hui une longue réunion et a enfin décidé la mise à l'index des navires de la Compagnie Générale Transatlantique.

Les chauffeurs et soutiers du *Maréchal Bugeaud*, qui devait partir pour l'Algérie, se sont débarqués.

Les charbonniers ont fait cause commune avec les chauffeurs et les soutiers.

La Compagnie a fait appel à l'armée pour embarquer le charbon, le *Maréchal Bugeaud* devant repartir dans la soirée.

On craint un nouveau désarmement général de toutes les compagnies.

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

La Situation

Tous les vaisseaux sur le sort desquels on n'était officiellement fixé ni à Tokio ni à Saint-Pétersbourg, que les télégrammes faisaient naviguer tantôt au large des îles Saddle (au sud-est de Chang-Hai), tantôt au large de Kiou-Siou (au sud du Japon), seraient rentrés à Port-Arthur qu'ils avaient quitté pour fuir la pluie de feu des batteries japonaises de terre. Il n'y a plus de doute. Du reste, une dépêche communiquée par la légation du Japon à Londres annonçait, à la date du 12 août, que cinq cuirassés, un croiseur (*Pallada* ou *Diana*) un navire-hôpital (le *Mongolia*) et plusieurs contre-torpilleurs et torpilleurs semblaient avoir gagné Port-Arthur après le combat. Enfin, dans sa dernière interview avec l'amiral Wirenius, Marcel Hutin posant cette question : « Où se trouve l'amiral Ouchtomsky ? » reçut cette réponse : « A Port-Arthur. Il avait arboré son pavillon non sur l'*Askold*, mais sur le *Peresviet* qui est rentré à Port-Arthur après le combat. » Il est certain, du moment que le vaisseau-amiral a regagné Port-Arthur, que le reste de l'escadre a suivi.

Le résultat de la sortie du 10 août aura donc été désastreux. D'après l'*Echo de Paris*, la flotte japonaise est toujours solide, tandis que l'escadre russe a perdu un cuirassé, le *Czarevitch*, trois croiseurs, l'*Askold*, le *Diana* ou le *Pallada*, et le *Novik*, et quatre contre-torpilleurs, *Beskaussi*, *Bestrachut*, *Bezpochtchadni* à Kiao-Tchéou, et *Grozovoi* à Chang-Hai ; que le *Retzivan* et le *Pobieda* sont gravement avariés ; et enfin, que la flotte de Vladivostok a laissé un de ses croiseur, le *Rurik*, et que les deux autres sont plus ou moins touchés. C'est une catastrophe.

Encore une fois, du moment que la situation était intenable à Port-Arthur et que la résolution avait été prise de gagner Vladivostok, il fallait foncer sur la flotte de l'amiral Togo. Si chaque vaisseau perdu pour les Russes avait coulé ou mis hors de combat un vaisseau japonais, l'amiral Togo aurait aujourd'hui neuf puissantes unités de moins. L'escadre russe n'eût pas payé trop cher, même au prix de sa destruction complète, la ruine de la flotte de l'amiral Togo ; c'eût été pour elle un triomphe si elle avait réduit la force navale de l'adversaire aux débris qui constituent aujourd'hui la flotte de l'amiral Ouchtomsky. C'était, dès lors, la route librement ouverte à la nouvelle escadre qui attend l'heure du départ dans les eaux de la Baltique. C'était la reprise prochaine de la domination des mers en Extrême-Orient qui seule permettra à la Russie d'abattre définitivement son ennemie en lui supprimant les moyens de se ravitailler.

De nouveau, l'escadre réduite de Port-Arthur va tenter le sort dans une bataille où elle se trouvera aux prises avec des forces écrasantes. Elle pouvait encore combattre avec quelques chances de succès, il y a huit jours ; aujourd'hui elle se fera décimer morceau par morceau. Et, ce qui est plus désolant, quand la flotte de la Baltique, qui comptait sur le secours de l'escadre de Port-Arthur, viendra en Extrême-Orient, ce secours lui manquant, la supériorité numérique de la flotte russe du Pacifique n'existera plus. L'escadre de Port-Arthur aura été détruite, ou attendra, désarmée, la fin de la guerre dans quelque port neutre, et la flotte japonaise sera toujours intacte.

Franchement, depuis la brutale disparition de Makharoff, le commandement naval russe n'est pas à hauteur des tragiques difficultés qu'il a à surmonter.

PORT ARTHUR

L'Assaut du 15 août

Pertes japonaises considérables

On télégraphie de Londres :

Une dépêche de Ché-Fou au *Daily Telegraph* fait connaître que dans l'attaque du 15, contre Port-Arthur, les Japonais ont perdu 10.000 hommes.

Une batterie d'artillerie à cheval, deux escadrons de cavalerie, une demi division d'infanterie ont été anéantis par les mines.

Les pertes des Russes n'atteignent pas 1.500 hommes hors de combat.

Devant le feu intense provenant des tranchées et des batteries, les Japonais se retirèrent précipitamment regagnant leurs positions.

Le bombardement du 17 août

On télégraphie de Londres :

Le correspondant du *Daily Telegraph* adresse de Che-Fou le télégramme suivant, à son journal à Londres :

Les fugitifs de Port-Arthur arrivés à Che-Fou disent que les attaques contre Port-Arthur ont recommencé le 17.

L'artillerie japonaise a couvert durant toute la journée les positions russes de balles, d'obus et de bombes.

Les défenseurs se comportèrent comme de vrais héros.

La population civile elle-même prit part au combat.

Les Japonais ont éprouvé des pertes terribles, mais ils ont gagné du terrain.

L'ASSAUT D'HIER

Importante Position enlevée

20,000 Japonais tués

Londres, 19 août, 4 h. soir.

Le correspondant du *Times* à Ché-Fou, adresse la dépêche suivante :

Dans l'assaut d'hier, les Japonais sacrifièrent 20,000 hommes, mais ils parvinrent à occuper une position importante.

L'artillerie japonaise n'avait jamais dépensé une si grande quantité de munitions.

Les positions russes ont été criblées de projectiles.

L'attaque se dessina par une vigoureuse offensive sur le front des positions russes contre lesquelles plusieurs assauts furent livrés pendant que s'opéraient des démonstrations sur les côtés.

Les Russes se défendirent en désespérés.

L'assaut final

Londres, 19 août.

Une dépêche de Tokio au *Daily express* dit que les Japonais ont commencé l'assaut final de Port-Arthur deux heures après la réponse du général Stoessel qui refusait de capituler.

Le maréchal Oyama lui-même a conduit cette attaque.

Les Japonais sont décidés à s'emparer de la forteresse coûte que coûte.

Les colonnes russes en masses profondes, soutenues par les feux plongeants des batteries installées sur les collines conquises, ont attaqué de front les positions russes en même temps que des mouvements tournants étaient opérés.

Canonnière russe coulée

On télégraphie de Tokio :

Une canonnière russe a coulé, après avoir heurté une mine au large du promontoire de Lao-Ti-Chan.

Occupation de l'arsenal chinois par les Japonais

Paris, 19 août.

Une dépêche de source anglaise rapporte que les Japonais ont occupé l'arsenal chinois abandonné à Port-Arthur.

Cet arsenal est situé à deux kilomètres de la ville.

La Réponse du Général Stoessel à l'Empereur du Japon

On télégraphie de Saint-Pétersbourg :

D'après un télégramme parvenu de Mouk den à une agence de Saint-Pétersbourg, la réponse du général Stoessel, aux propositions de capitulation présentées par le maréchal Oyama, commandant les troupes japonaises, se terminait ainsi :

« Tant qu'il y aura un homme dans le dernier fort de Port-Arthur, je combattrai. »

MANDCHOUAIE

AUTOUR DE LIAO-YANG

Les Positions des armées à l'Est et au Sud

Saint-Pétersbourg, 19 août.

On télégraphie de Mouk den :

D'après un télégramme parvenu de Mouk den au journal la *Rossia*, les positions occupées par les deux armées sont :

Sur le front Sud, les Japonais se sont retirés à Hai-Tcheng.

Sur le front Est, ils sont à 27 verstes de Liao-Yank.

Les avant-postes des deux armées des généraux Oku et Nodzu ne sont plus séparés que par cinq verstes de l'aile droite russe.

L'ARMÉE DU GÉNÉRAL KUROKI

L'avant-garde de l'aile droite

Paris, 19 août, 3 h. 20 soir.

Le *Temps* reçoit de son correspondant à Liao-Yang la dépêche suivante :

« Un bataillon de l'avant-garde japonaise, placé à l'extrême aile droite du général Kuroki, a rencontré un détachement russe à Ta-Ping-Tou-Chan, dans la vallée supérieure du fleuve Tai-Tsé.

Un combat s'est engagé entre les deux colonnes.

Les Japonais ont été repoussés vers le Sud.

Kouropatkine *à Moukden*

Paris, 19 août, 6 h. soir.

Une dépêche de l'Agence russe provenant de Mouk den et transmise de Saint-Pétersbourg à Paris, dans la soirée, annonce que le général Kouropatkine a transféré son quartier général de Liao-Yang à Moukden.

EN RUSSIE

LE DÉPART de l'Escadre de la Baltique

de Saint-Pétersbourg :

Onze navires de l'escadre de la Baltique sont partis le 18 de Libau, avec plusieurs transports de charbon.

L'amiral Rodjestvensky partira le 3 septembre prochain.

L'amiral en chef de l'escadre de la Baltique s'est installé avec son état-major sur le cuirassé *Prince Souvarow*.

Mgr Lorenzelli

Paris, 19 août.

Le *Rappel* annonce que Mgr Lorenzelli, ancien Nonce à Paris, sera élevé au cardinalat dans le prochain consistoire.

Les Morts du Jour

Rome, 19 août.

Le général des Trappistes

Une dépêche de Rome annonce la mort du R. P. Wyert, général des Trappistes.

Vente sur Saisie-Exécution

Le Dimanche vingt et un août courant à huit heures du matin, il sera procédé par le ministère de l'huissier soussigné au lieu dit « Lopino, » territoire de Bastia, à la vente aux enchères publiques :

D'une machine à vapeur pour la fabrication de la glace, dénommée « Glacière Parisienne », avec tous ses accessoires et matériel nécessaires à sa marche, y compris la voiture pour la livraison à domicile. Cette machine peut produire « cent kilos » de glace à l'heure.

Le bail qui est de 600 francs par an, est renouvelable indéfiniment par trois, six, neuf années au gré du preneur, l'expiration des six premières années aura lieu le 31 Décembre 1904. Dans le cas où l'adjudicataire voudrait placer sa machine dans un tout autre local, il sera tenu de donner congé des lieux loués avant le 30 septembre prochain, sinon le bail continue par tacite reconduction.

La vente a lieu au comptant sous peine de folle enchère.

Pour tous renseignements s'adresser à M. X. Peraldi, avoué à Bastia.

L'huissier poursuivant,

V. COLOMBANI.

Futailles à vendre

de toute contenance, en très bon état. Prix très modérés. A. P. PADOVANI, 7, rue du Cap, Nouveau Port, Bastia.

TRANSPORTS DIRECTS entre Bastia et les ports du Nord

Services bi-mensuels de vapeurs de la SANITA pour LONDRES, LIVERPOOL, NEWCASTLE ANVERS, HAMBOURG et les ports d'ESPAGNE

Pour dates des départs et tous les renseignements s'adresser à M. ARTHUR C. SOUTHWELL, Bastia

SCIERIE MÉCANIQUE Toga

Vente de fûts de toutes contenances en bois de châtaignier à des prix très réduits.

Fabrication de Caisses en bois de Pin et Peuplier.

Réparations de Fûts à Toga et à domicile.

Vente de Sciure de bois de Pin.

Pour tous renseignements s'adresser à M. Antoine EMANUELLI, Industriel, Toga.

STATION D'ÉTE

Hôtel Monte d'Oro

La Foce de Vizzavona

Altitude 1.200 mètres

Voiture à la gare de Vizzavona. Après réinstallation à neuf, l'Hôtel Monte d'Oro est ouvert et se recommande comme séjour le plus agréable pendant l'été.

Prix modérés

Arrangement pour famille

V. RUDTZ.

HOTEL PAOLI Morosaglia

Charmante situation au milieu d'une magnifique châtaigneraie. Nouvelle installation, chambres meublées à neuf, confortable désirable, cuisine très soignée, d'une propreté exquise, eau fraîche et délicieuse. L'Hôtel se trouve à 100 mètres de la maison du Grand patriote Pascal Paoli.

Voitures, calèches et tramways, à la gare de Ponte-Leccia, sont à la disposition de MM. les voyageurs à l'arrivée des trains.

Un service de voitures est établit entre la gare de Ponte Leccia et les eaux d'Orezza.

S'adresser pour tous renseignements, 24 heures à l'avance, à M. POGGI, propriétaire de l'hôtel.

On peut arrêter les places de voitures chez M. François Bartoli, maître d'hôtel à Bastia, avenue de la Gare.

OCCASION

A céder de suite ou tout au moins avant les prochaines vendanges :

1° Une partie de vin rouge de table, bonne qualité, belle couleur et goût, garanti pur et naturel à l'analyse

à 26 francs l'hectolitre

2° Différentes parties de vins vieux et de choix, blancs et rouges, bouquet agréable

à 32 francs l'hectolitre

Les prix s'entendent pour des commandes d'au moins 100 litres prises en gare Bastia ou à l'entrepôt.

Il sera prêté la futaille nécessaire au transport et des facilités seront accordées pour le paiement.

Les échantillons seront envoyés franco, sur demande.

Pour tous renseignements s'adresser à M. Oreste Biagini, 5, Avenue Carnot, à Bastia.

FUTAILLE à VENDRE

de toute contenance

en bon état et à bon prix

Caisses à Raisins

à vendre ou à louer

S'adresser à M. Oreste Biagini, 5, Avenue Carnot, Bastia.

MONTECATINI SUR MER

Etablissement des Eaux « Della Salute »

à LIVOURNE

Ces Eaux purgatives naturelles, très appréciées dans la région depuis plus d'un siècle, possèdent, à des degrés différents, tous les éléments constitutifs des sources les plus connues et les plus efficaces, à base saline, d'Italie et de l'Etranger.

Leur contenu, enrichi par le très précieux agent thérapeutique qu'est l'Iode, qui s'y trouve dans de justes proportions pour l'usage interne du traitement, concourt à faire de ces eaux un type des plus efficaces pour les cures les plus variées des affections de l'estomac, des intestins, du foie, de la régénérescence du sang.

L'efficacité et la réputation de ces Eaux salines iodurées ont donné l'idée de réunir les sources dans un établissement grandiose, qui sera terminé et inauguré dans le courant de l'été de cette année. Cet établissement comprendra tout ce que la science, l'hygiène et l'art moderne ont inventé de mieux afin que le traitement puisse produire tout son effet.

L'Etablissement s'élève dans un site très agréable, entouré de jardins et de bois, où on a le double avantage de respirer l'air si vivifiant des montagnes et de jouir de la brise si fraîche et si salubre de la mer. Il se trouve tout à fait à l'extrémité de la grande allée des aqueducs, ombragé de platanes et de chênes séculaires, et à deux kilomètres à peine du centre de Livourne.

Directeur général technique

M. le prof. commandeur G. QUERIOLO

Directeur de la Clinique médicale générale à l'Université royale de Pise

Sous-Directeur, **M. le prof. chev. Jacques Lumbroso,** de l'Institut des Cours supérieurs de Florence ; — Directeur adjoint, le **docteur Darius Bocciardo,** de la Clinique de l'Université royale de Pise.

Etude de Me Lucchetti

AVOUÉ

près le Tribunal Civil de Calvi

VENTE

de biens de mineurs

A VENDRE

Le trois septembre mil neuf cent quatre, à une heure de relevée, dans la salle du tribunal de commerce de l'Ile-Rousse, séant à l'Ile-Rousse, devant Me Graziani, notaire à Calvi, commis à cet effet, un magasin appartenant aux mineurs :

1. Marie-Lucie ;
2. André-François ;
3. Jean-Marie, frères et sœur Gregory, demeurant à l'Ile-Rousse, sur la poursuite du sieur Gregory Paul, expéditionnaire de navires, demeurant en la dite ville, ayant pour avoué constitué Me Lucchetti.

En présence du sieur Francisci Auguste, négociant, demeurant aussi à l'Ile-Rousse, subrogé tuteur des dits mineurs.

Désignation de l'immeuble à vendre

Un magasin sis à l'Ile-Rousse, rue Napoléon, composé d'une grande pièce au rez-de-chaussée avec un grenier habitable, ayant une porte d'entrée sur la rue projetée, tenant d'un côté à la voie publique et d'autre côté aux héritiers Lanata et Fantauzzi.

La vente de cet immeuble a été autorisée par jugement du tribunal civil de Calvi en date du trente et un mai mil neuf cent quatre, enregistré, qui a homologué une délibération du conseil de famille des dits mineurs tenu le seize mai de la même année sous la présidence de M. le Juge de Paix de l'Ile-Rousse, enregistrée.

Le cahier des charges dressé pour parvenir à cette vente a été déposé dans l'étude du dit Me Graziani, notaire.

La mise à prix a été fixée par le jugement sus énoncé à la somme de trois mille cent soixante-dix francs, ci. 3.170 fr.

Me Lucchetti, avoué poursuivant, et Me Graziani, notaire chargé de la vente, donneront tous les renseignements nécessaires.

Fait et rédigé à Calvi, le seize août mil neuf cent quatre, par l'avoué poursuivant soussigné.

Signé : LUCCHETTI.

Dûment enregistré.

Pour copie conforme.

Signé : LUCCHETTI, avoué.

ANCIEN CABINET PRADÈRE

PIERRE SABATÉ

Chirurgien-Dentiste du Lycée successeur

DENTS & DENTIERS (Systèmes perfectionnés)

OBTURATION

& EXTRACTION. DES DENTS sans douleur

24 Paoli, 18, au 1er

Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa clientèle ainsi que le public en général qu'il a transféré son cabinet de consultations gratuites aux heures habituelles de 8 à 11 heures du matin et de 1 à 5 heures du soir, 24, Paoli, 18, au 1er, Maison Benedetti.

SAVONNERIE

Insulaire

Toga près Bastia

MM. DESBARRES et Cie ont l'honneur de prévenir Messieurs les négociants de la Corse qu'ils viennent d'ouvrir une importante fabrique de savons (ancienne Savonnerie Venturini) sise à Toga, près Bastia.

On trouvera chez eux toutes les qualités de savons à des prix très réduits malgré la supériorité de leur fabrication.

La « Savonnerie Insulaire » préviendra également Messieurs les propriétaires d'huiles de ressences et fonds de pilles qu'ils sont acheteurs de toute quantité à Toga.

BONNE OCCASION

A vendre : Calèches, Victoria, Cabriolet et Charrettes ; Futailles pour vin neuves et usagées, toutes contenances, à des prix très avantageux.

S'adresser au concierge de Toga.

A LOUER

Divers magasins dépendant de l'ancienne Usine de Toga.

S'adresser à MM. L. N. Mattei et Cie, Bastia.

65 ANNÉES DE SUCCÈS

Alcool de Menthe de

RICQLÈS

SEUL VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU

DISSIPE les MAUX de CŒUR, de TÊTE d'ESTOMAC, les INDIGESTIONS la CHOLÉRINE

EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE

PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES

EXIGER du RICQLÈS

HORS CONCOURS, PARIS 1900

L'ALAMBIC DEROY

L'un des rédacteurs, gérant,

MATTHIEU OLLAGNIER.

JAPONAIS ET RUSSES

LA GUERRE EN EXTRÊME-ORIENT

Par Henri GALLI

2 LIVRAISONS ILLUSTRÉES PAR SEMAINE

Les dernières livraisons en vente de ce bel ouvrage, dont la publication très soignée continue à la librairie Garnier (6, rue des Saints-Pères), contiennent les détails les plus curieux et les plus complets sur la Corée et les Coréens, sur le pays, sur le gouvernement, sur les mœurs, sur le commerce etc. C'est à la fois de l'histoire et de la géographie anecdotique d'après des documents rares et récents.

Les prochains chapitres seront consacrés à Port-Arthur, à Vladivostock, aux premiers combats livrés par la flotte japonaise, au Transsibérien, etc., enfin aux batailles du Yalou.

L'ouvrage est illustré par Bombled et d'autres artistes de grand talent, il contient en outre des photographies et formera le recueil le plus détaillé de la guerre actuelle. Les rapports officiels, les correspondances d'officiers et de soldats permettent à l'auteur, dont on connaît le goût pour la vérité historique et pour la précision de renseigner très exactement ceux qui le lisent et aussi de les initier, de les mêler, en quelque sorte, à la vie des armées en campagne, à celle du soldat et de montrer les petits côtés, les tristesses de la guerre.

La Guerre en Extrême-Orient formera plus tard un superbe volume à la fois instructif et amusant, avec environ 200 illustrations.

Chacun connaît l'auteur M. Henri Galli, dont les volumes et publications d'histoire militaire française ont obtenu un si grand succès.

MESDAMES

Vous économiserez sûrement

500 francs par an

sur le prix de vos Toilettes, si vous voulez faire usage du journal de Modes

« LA SAISON »

le seul au Monde donnant par numéro environ 100 GRAVURES INÉDITES de Modes, etc. C'est vous dire que les parties techniques *Modes et Travaux de Mains y sont traitées* d'une façon magistrale.

Cet organe ne publie aucun roman, ce qui permet de le laisser entre toutes les mains.

Modestes Tranquilles reflètent de ces modèles

6 francs par an ou 25 cent. le numéro avec un Supplément de Modes, une Planche de Patrons ou un Panorama en couleurs.

Numéro Spécimen gratuit. 30, rue de Lille, Paris

Indispensable à la Campagne

L'ALMANACH DE LA GAZETTE DU VILLAGE

HOMMAGE AU QUINQUINA MATTEI

Les plaintes des humains montaient jusqu'au Seigneur,

« Pourquoi nous infliger la Fièvre, la Douleur,

» Le Choléra, la Grippe et mille maux encore ?

» Réponds-nous donc, Seigneur, que notre cœur adore.

» Je vous prends en pitié, répondit le Très-Haut,

» Je vous mande l'Elu pour vous venir en aide,

» En créant de vos maux l'universel remède. »

Et l'Elu du Seigneur, MATTEI, dit un mot :

QUINQUINA. La Douleur, le Choléra, les Fièvres,

Et les jours de diète et les nuits sans sommeil,

Devant le Vin du Cap Corse, rosé et vermeil

Disparurent, laissant le rire sur les lèvres,

Le bonheur dans les yeux, dans les cœurs le soleil !

Pour l'AMARO MATTEI plus de réclame; Messieurs, demandez-le aux Dames. Demandez et obtenez dans tous les Cafés l'AMARO MATTEI, apéritif supérieur.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Laforge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en Ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tuiles — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER I

Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1.

FAITES ANALYSER VOS URINES

DIABÈTE Guérison certaine

LA BOITE : 5 francs. — ESSAYER, C'EST SE GUÉRIR !

DÉPÔT à Bastia, Pharmacie MARCANTETTI.

MAISON L.-N. MATTEI et Cie

Produits Recommandés

La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE

digestive et rafraîchissante

L'inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA

Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

23e ANNÉE — DIMANCHE, 21 AOUT 1904 — N° 197

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia

MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois
CORSE	20 fr.	10 fr.	5 fr.
AUTRES DÉPART.	22 »	12 »	6 »

UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Joachim.

SOLEIL : (heure authentique)

Lever, 4 h. 46 m. — Coucher, 6 h. 33 m.

Nouv. Pleine, le 25 — Dernier quar., le 2.

FÊTE DE DEMAIN : Sainte Jeanne Fremiot

20 AOUT

Les Curiosités de la Semaine

L'Epopée racontée par ses chapeaux. Un artiste de la Restauration a symbolisé dans ses dessins la vie de l'Empereur par une série de huit petits chapeaux que la légende a immortalisés. Le premier chapeau est celui de Toulon, du 13 vendémiaire, avec quelques souvenirs nets et légers de Toulon et de Paris, rejetés à l'arrière-plan. De l'autre côté, Notre-Dame, où les couleurs nationales reçoivent les reflets d'une étoile naissante. Le deuxième chapeau, vu de trois quarts, est celui du Consulat. Vu par derrière, plus fatigué, le troisième est placé devant les monuments, parmi lesquels on distingue le palais du Corps législatif. C'est l'empire. Le quatrième, couché sur des lauriers, est celui éclairé par le soleil d'Austerlitz. L'aigle prend son essor. Le cinquième chapeau, plus simple encore, vu de profil, fermement posé, rappelle Wagram, époque de la toute-puissance impériale. Plus loin, un autre chapeau est renversé du côté de l'incendie de Moscou. De nouveau relevé, le septième chapeau est celui des campagnes de France et de Waterloo. Une étoile brillante file dans un ciel obscur.

Le drame est venu. La destinée s'est prononcée. Le dernier chapeau est renversé au bord de la mer, sur le roc d'une île déserte et sauvage. On aperçoit le drapeau noir du 5 mai 1821, date de la mort de l'Empereur à Sainte-Hélène.

Au Pôle en sous-marin. Dans un chantier de Wilhelmshaven, M. Anschuetz-Kampie fait construire actuellement un sous-marin de son invention avec lequel il se propose de se rendre au Pôle Nord. Les détails du plan de ce nouveau bâtiment sont tenus rigoureusement secrets. D'après le projet de l'inventeur, le bateau n'effectuera des submersions que lorsqu'il s'agira de passer au-dessous des banquises.

Horloge non brevetée. Un explorateur, revenant de Malaisie, raconte que dans les districts montagneux, où la civilisation n'a pas encore pénétré, les indigènes se servent d'horloges et de montres qui, pour n'être pas précisément portatives, ne laissent pas que d'être fort exactes. Elles ont, d'ailleurs, cet avantage qu'elles peuvent fonctionner éternellement sans en demander la permission aux horlogers, qui perdraient leur latin de Genève à vouloir en perfectionner le mécanisme.

Cette horloge malaise consiste uniquement en une noix de coco percée d'un trou minuscule, dont l'ouverture est si bien calculée que l'eau du baquet où l'on trempe la noix met exactement une heure à la remplir. A ce moment, l'équilibre de l'appareil est dérangé, la noix se renverse en heurtant un gong, et toute la maisonnée sait qu'une heure vient de s'écouler. Il ne s'agit plus que de placer sur l'eau du baquet une autre noix, tandis qu'un enfant vide la première pour la remettre plus tard en fonctionner. Ce n'est pas excessivement pratique. Mais l'horloge malaise ne manque pas d'originalité.

Blancs et noirs en Amérique. Physiquement et moralement, la race blanche, en Amérique, décline. On a souvent observé bien des signes de la décadence de la race blanche. Le plus frappant de ces signes de la déchéance de la race blanche, en Amérique, est la perte des cheveux et des dents. Pénétrez dans une nombreuse assemblée de blancs, où les hommes ont été leur chapeau. La première chose qui arrête votre attention, c'est qu'un nombre comparativement grand de jeunes gens est atteint de calvitie. La perte des dents est encore plus marquante que la perte des cheveux, car, même chez les très jeunes enfants, la dentition est mauvaise, et dans beaucoup de cas la bouche est édentée.

Mentalement, la race blanche cède la place. Il y a, proportionnellement, beaucoup plus de suicides et de cas de folie parmi les blancs d'Amérique que parmi les nègres. Intellectuellement, il y a un grand déclin parmi les blancs aux Etats-Unis, au cours des cinquante dernières années. Ceci se constate spécialement dans les travaux littéraires produits chaque année en Amérique.

Le peintre japonais Murata, qui a peint des toiles fort remarquées sur la guerre sino-japonaise, vient de partir, à bord d'un navire de guerre, chargé par le gouvernement du Mikado de faire un tableau de... la prise de Port-Arthur et des combats navals qui précéderont cet événement. Ce qui prouve que les Japonais ne doutent de rien. La fortune sourit toujours à ces sortes de gens.

Deux grandes nouvelles qui étonneront l'Europe : l'empereur du Sahara vient d'acheter un hôtel à Bruxelles pour y installer sa cour, et Sa Majesté a daigné s'arranger amiablement avec une créancière qui poursuivait M. Jacques Lebaudy impitoyablement. Le nouveau palais royal, où sans doute l'étiquette sera plus rigoureuse que dans la demeure de Léopold II, est situé chaussée de Charleroi et a été acquis pour la somme de 500,000 fr. Ceci ne semble pas indiquer avant longtemps la présence du monarque à Troja, sa capitale.

Un millionnaire de Chicago, M. Oscar Lewis, intente une action en divorce contre sa femme. Il l'accuse d'avoir échangé un baiser avec un admirateur, non de bouche à bouche mais de récepteur à récepteur. C'est la première fois, dans l'histoire du téléphone, que cet outil électrique aura été accusé d'un pareil rôle d'intermédiaire. On accusa longtemps le téléphone de transmettre des termes peu galants ; il a pris sa revanche !

Les fouilles entreprises à Délos par l'Ecole française d'Athènes viennent d'aboutir à des découvertes fort intéressantes. On a retrouvé, par exemple, deux Sirènes, ouvrages du troisième siècle avant Jésus-Christ. Les Sirènes sont couronnés de lierre : chacun d'eux porte sur l'épaule gauche une amphore dont il bouche l'ouverture avec la main gauche. Au nord-est de l'île, vers la partie sud de la ville antique, nos archéologues ont fait sortir de terre plusieurs édifices ; près de la porte de Philippe, ils ont mis à jour plusieurs maisons très bien conservées qui entouraient jadis la place du Marché. Mais la perle de ces dernières découvertes est un groupe de Pan et d'Aphrodite. C'est une œuvre du meilleur style du deuxième siècle avant Jésus-Christ. Eros, assis sur l'épaule gauche d'Aphrodite, s'efforce de repousser Pan qu'il a saisi par une corne.

FIPELET.

PAYSAGE

Aux deux charmantes sœurs Mlles Antoinette et Louise B.

Réveil-matin inédit sous la poétique forme d'un merle du plus beau jais à bec de merveilleux ocre, lequel avec un admirable sans gêne s'en vient picoter contre la vitre de ma fenêtre, m'offrant la matinale « aubade » d'un harmonieux sifflement : « siffler comme un merle, » c'est pour jamais le cas de le dire.

Sourire aux lèvres, en un tour de mains ma toilette est complète, j'interroge le temps. Il est beau fixe... Heureux présage pour ma délicieuse promenade à travers bois.

Tout est silencieux ; les feuilles paressent encore de leur sieste nocturne, n'ont aucun frémissement ; je perçois, seul, le fron-fron de ma jupe ; je couve, je brûle l'étape.

Mes poumons se dilatent, j'aspire le parfum de terre mouillée, ma senteur préférée. Le magnin m'envoie ses fortes et aromatiques effluves.

Le panorama est d'un pittoresque achevé. La route en lacets est d'une vertigineuse descente : de la verdure à foison, des précipices insondables, des montagnes géantes complètement dénudées de végétaux, des pics, des cônes, des formes fantastiques d'une sauvage et imposante beauté, des ruisseaux mirant au soleil leurs eaux de cristal ; dans la feuillée, des mélodies d'oiseaux.

La vallée va se resserrant de plus en plus, entre les masses sombres des collines plantées de châtaigniers. Le chemin suit les détours d'une minuscule rivière à travers les prairies. Une fraîcheur délicieuse monte de l'eau bruissante.

Un petit moulin claquetis entre les peupliers. On entend, parmi la rumeur de son activité fiévreuse, retentir les sonnailles impatientes des mulets. Les clarines lentes d'un troupeau leur répondent sur la pente la plus proche et, de très loin, m'arrive le double note mélancolique d'un coucou. Je me remémore les vilains tours que le démon familier de ces campagnes a coutume de jouer aux ménagères avares, aux filles coquettes, au meunier naïf. Ce sont contes bizarres dont s'émerveillent les enfants, les soirs d'hiver, tandis que tournent diligemment les fuseaux des fileuses. Une épouvante ingénue traverse ces récits.

Des ruines romanes apparaissent entre les arbres, au flanc du côteau ; le sentier est difficile. Une abbaye s'élevait là, il y a des siècles ; il reste des murs épais que le lierre a couverts, quelques fenêtres au cintre lézardé, des arceaux brisés que cachent des figuiers sauvages. Sur une table de pierre des noms et des dates attestent le passage de nombreux couples d'idyle qui sont venus demander à ces vieilles choses indulgentes un abri pour leurs jeunes baisers.

Ma pensée prend son essor... Adrienne elle s'élève de plus en plus haut... Jouissance suprême. Tout me sourit, tout me fête... la Nature m'accueille en amie. Notre compréhension est parfaite ; notre amitié à l'aube heureuse, de ses toujours nouveaux préliminaires.

J'écoute bruire les feuilles, je caresse la fougère, je m'incline sur la corolle odorante, j'envie les pétales allés.. ; je soupire avec la brise, je module avec l'oiseau, j'admire la fourmi laborieuse, je plaine la cigale oiseuse, le velours mouseux des près me tente. Je m'installe dans ce lit moelleux, je retrousse mes larges manches dans lesquelles le zéphir s'engouffre. Quel chatouillis ! J'ajuste sur mon appendice à la Cyrano mon binocle, lequel m'avantage d'un air compassé de vieille roide mise, feuille blanche et crayon en mains, j'explore l'horizon, j'attends l'inspiration... Rien, j'essaye de griffonner. Concert de vibrantes feuilles avec le vent pour chef d'orchestre, mes pensées fuient, l'imagination bat de l'aile, mon lévrier aboie. Qu'est-ce ? Devant moi surgit une taigane, un amour de Tanagra : jupe courte, effilochée au bord, dont les misérables franges caressent une jambe finement nerveuse, boléro en velours noir, coiffure de nuit aux boucles ornées d'un fil de soquins, retombant sur le front avivant de leur éclat le feu sombre des prunelles, à la main tambour de basque, passé à la ceinture des tarots ; bras et pieds cernés de cuivre... au lobe des oreilles, d'immenses anneaux.

En véritable fille d'Eve, je tends ma

170—FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

CHAPITRE XI

LA FIN DU RÊVE

(Suite)

Brousseul serra convulsivement le manche de son poignard, et le violente contraction de son traître annonça le réveil de l'instinct sanguinaire qu'un premier meurtre n'avait pas complètement assouvi.

— Je ne veux pas vous irriter, balbutia le maître de forges, dont la pâleur prit une teinte livide, car il comprit qu'en ce moment il y allait pour lui de la vie ; plus tard, vous reconnaîtrez que je n'avais que de bonnes intentions.

— Sortez ! cria Georges d'une voix foudroyante. Elles vous donc ainsi que moi les de vivre ?

D'un geste expressif, le général de Ravignac fit signe à M. Falconet de s'éloigner ; invitation superflue d'ailleurs, le vieillard n'étant pas homme à s'exposer gratuitement à la rage d'un furieux altéré de sang. Au moment où il se retirait, le groupe qui bloquait les issues de l'appartement sans oser y pénétrer, s'ouvrit pour laisser passer René Falconet, qu'accompagnait un homme vêtu de noir.

— Voici un médecin, s'écria René à qui l'émotion causée par cette catastrophe imprévue semblait avoir fait oublier sa blessure.

— Entrez, dit M. de Ravignac, et surtout ne perdez pas de temps ; une saignée aux deux bras, sur-le-champ.

— Je connais mon métier, répondit le médecin avec le flegme d'un homme habitué aux scènes de deuil ; où est le blessé ?

— Je vais vous conduire près de lui, dit le maître de forges, qui se dirigea vers la chambre où l'on avait porté Lanbespin.

René et le médecin l'y suivirent.

Brousseul, toujours gardé à vue par le général Ravignac, resta dans le salon.

A l'entrée de l'appartement, sur l'escalier, dans la cour de l'hôtel, différents groupes de curieux attendaient avec impatience le dénouement de ce drame sanglant.

XVIII.

L'EXPIATION.

Depuis qu'on l'avait placé sur le lit du maître de forges, Henri de Lanbespin, à part une respiration faible et pénible, n'avait donné aucun signe d'existence. La tête renversée sur l'oreiller, les sourcils contractés, les yeux ouverts mais fixes et éteints, il gardait cette immobilité raide et lugubre qui distingue la mort du sommeil : une de ses mains, posée sur sa poitrine, semblait chercher instinctivement à arrêter le sang qui sortait de l'horrible blessure qu'il avait reçue près du cœur.

Au pied du lit, M. de Roquefeuille était tristement assis. Affaissé sous le poids du chagrin que lui causait l'état presque désespéré de son neveu ; inquiet du malaise physique dont il se trouvait atteint lui-même depuis un instant et qu'il regardait comme le présage d'un accident fort grave, depuis longtemps redouté, le général dans l'espace de quelques minutes semblait avoir vieilli de plusieurs années.

Debout et immobile près du chevet où elle avait appuyé une de ses mains, la tête inclinée et le sourire sur les lèvres, Laure contemplait Henri, dans l'attitude gracieuse et calme d'une jeune mérojqui regarde dormir son enfant.

— Dès qu'il s'éveillera, nous partirons, disait-elle de temps en temps à demi-voix ; je reverrai ma mère, et nous ne la quitterons plus. Qu'ai-je fait, mon Dieu, pour être si heureuse ?

Heureuse en effet d'être folle et de prendre pour un paisible sommeil l'agonie de son amant.

Le médecin guidé par M. Falconet entra dans la chambre sans que l'orpheline parût l'apercevoir. A sa vue M. de Roquefeuille se leva péniblement.

— La moitié de ma fortune si vous sauvez ce pauvre garçon, lui dit-il d'une voix mal assurée.

Au lieu de répondre le docteur s'approcha du lit.

— Et quand vous lui aurez donné vos soins, poursuivit le vieillard, je vous prierai de vous occuper aussi de moi ; car je me sens assez mal, j'ai peine à rester debout, et il me semble que ma langue s'embarrasse.

— Allons d'abord au plus pressé, dit le médecin en déboutonnant la redingote et le gilet du mourant.

— Vous avez raison : ce pauvre Henri avant tout, dussé-je être foudroyé sur place par cette damnée apoplexie à laquelle tôt ou tard je n'échapperai pas.

A la première inspection de la plaie, le médecin reconnut qu'il n'y avait aucune ressource, et que, selon toute apparence, le blessé n'avait plus que quelques instants à vivre. Cependant, pour l'acquit de sa conscience plutôt que dans l'espoir d'un succès qui eût tenu du miracle, il crut devoir pratiquer une saignée.

— Madame, dit-il à Laure qui n'avait pas quitté le chevet du lit, vous feriez mieux de passer dans une autre chambre : la vue du sang est un triste spectacle pour une jeune femme, et elle vous causerait sans doute une émotion pénible.

— Le sang est rouge ; c'est une belle couleur, répondit l'orpheline du ton le plus calme.

Le médecin, surpris, la considéra plus attentivement qu'il n'avait fait jusqu'alors.

— Quand je serai près de ma mère avec Henri, poursuivit Laure en prenant l'air souriant que donne à la physionomie une pensée agréable, je quitterai le deuil ; car pourquoi resterais-je en noir, puisque ma mère ne sera plus morte ? et alors je mettrai des rubans rouges dans mes cheveux ; le rouge va très bien aux brunes.

(*A suivre*).

paume ; la gitane y lit la bonne aventure. Sceptique, je prête l'oreille au mystérieux avenir : rose et or, dont, avec force conviction, m'énumère les visions enchanteresses la vagabonde enfant de Bohême.

Quelques pièces blanches ; en élan de gratitude, un tour de danse, au rythme sauvage, puis, satisfaite, la tzigane s'éclipse.

Je me grise de parfums, je m'abîme dans l'extatique contemplation de la Nature.

Nature ! Nature! merveilleux poème, éternelle évocatrice de joies ! Incomparable berceuse de peines ! Tu es pour moi, la belle et bonne Fée au teint de rayons fondus, aux doux yeux de myosotis, à la ruisselante chevelure d'or, avec les fils de laquelle ta main de nacre essuie mes pleurs, qui ainsi recueillis se métamorphosent en gommes uniques, s'éparpillant sur tes écheveaux soyeux, lui constituent un diadème pareil du plus bel Orient. Ton manteau de soleil doublé de vert satin m'enveloppe de ses plis lumineux, éclipse la sombre Nuit.., fait éclore une aurore d'azur.

Nature ! Eternelles délices ! Inoubliable Magicienne. Qui a pénétré tes mystères, qui a subi ton charme, qui s'est enivré de tes printanières essences, qui a perçu ton harmonie, qui s'est complu en la délirante vision, qui a été transporté par tes flèches de clarté, qui a ouï les mélodieux concerts de tes hôtes ailés, qui a été bercé par le musical murmure de tes flots d'argent ? Celui-là, seul, a l'exacte notion de l'Idéale Beauté...

Nature ! Enchantement ! Magnificence ! Parcelle de l'Infini qu'est Dieu !

RYANE.

Naissances corses

29 août 1553. — Sampiero Jean d'Ornano, de Thermes, d'autres officiers Corses et quatre mille Italiens, tous à bord de la flotte franco-turque, sous les ordres du fameux corsaire Dragut et du baron de Lagarde, arrivent en vue de l'île.

Une violente tempête les empêche de commencer ce jour-là leurs opérations contre les Génois et les force à faire voile vers l'île d'Elbe pour y chercher un refuge contre le vent.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 21 Août à 8 h. 1/2

1. Kovesdy-Marsch,	Sellénick.
2. La Coupe du roi de Thulé,	Diss.
3. Bouquet de Valses,	Boué.
4. Le Petit Duc,	Lecocq.
5. Charmante,	Roux.

Le Sous-Chef de Musique, A. FORNARA.

Bulletin Financier

Paris, le 17 a. 6 1904.

Il er, liquidation faite les moins deux les porbe. Aujourd'hui reprise sur toute la ligne. Pourquoi ? Les demandes à Londres sont très fermes. Alors, on est optimiste quand même. La rente française finit à 98.87, en avance de 45 centimes sur la veille. Les fonds d'Etat étrangers suivent dans le mouvement : Extérieure 86.70 Italien 103.15. Turc, 87.95. Les fonds russes sont toujours d'une fermeté remarquable. Emprunt Mirovitch 5 0/0 477.50.

Nos grandes Sociétés financières restent à peu près invariables. Crédit Foncier 662. Crédit Lyonnais 1.670. Comptoir d'Escompte 550, Société Générale 625.

Meilleure tendance sur le marché des valeurs industrielles et de traction, mais pas d'affaires.

Nos chemins de fer vont bien tous.

La Guerre Russo-Japonaise

Le Combat Naval du 14

Voici le texte du rapport de l'amiral Kamimoura sur le combat de dimanche :

Le 14, à l'aube, l'*Hizen*, l'*Adzuma*, le *Gotza* et l'*Iwati*, qui effectuaient une reconnaissance au large d'Oulan, aperçurent trois navires russes, de l'escadre de Vladivostock, qui faisaient route vers le nord. Nous ayant aperçus, l'ennemi essaya de s'échapper vers le nord, nous lui coupâmes immédiatement la retraite et un combat commença aussitôt à 5 h. 35 du matin. Le *Iwiti*, le moins rapide des navires russes, constamment distancé par les autres, devint le point de mire de nos canonniers et fut l'objet d'un feu incessant.

Le *Rurik* et le *Gromoboi* essuyèrent courageusement, à plusieurs reprises, de

protéger le *Rurik*. Ils se postèrent près de lui et les trois navires réunis avancèrent sur nous. Exposés à notre feu concentré, les navires ennemis prirent feu à plusieurs reprises, subissant ainsi d'énormes avaries. Le *Rurik* fut enfin mis hors de combat. Son feu s'affaiblit et il commença à s'*incliner à babord*. Le *Rusia* et le *Gromoboi* l'abandonnèrent enfin. A ce moment précis, notre quatrième détachement, composé du *Naniwa* et du *Takachiho*, attaquèrent le *Rurik* et notre escadre s'élança à la poursuite du *Rusia* et du *Gromoboi*. Un combat acharné se poursuivit pendant cinq heures. Le *Rusia* et le *Gromoboi* réussirent enfin à s'échapper à toute vitesse dans la direction du Nord.

A dix heures, notre escadre reprit la direction du Sud, à la recherche du *Rurik*, qui avait coulé pendant notre absence. Notre navire réussit à sauver 609 hommes de l'équipage. Nos équipages sont pleins d'entrain.

SAVON DU CONGO Blancheur du teint.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

CROCE D'AMPUGNANI. — Amère désillusion pour nos paysans qui soupiraient, à l'unanimité, après la « rinfrescata ». Le 18 août, le ciel se décida à ouvrir *ses écluses et la pluie tant souhaitée*, tombe, enfin, mais en trombe et accompagnée d'une grêle, comme les anciens ne se souviennent pas d'en avoir vu. Dames et drus, assommant le volaille et crevant les carreaux, les grêlons d'une extraordinaire ampleur atteignaient en certains endroits une couche de trois centimètres...

La vive joie des gamins du village qui organisèrent d'allègres combats avec des poignées de grêlons en manière de projectiles, fut loin d'être partagée par les malheureux propriétaires, quand ils constatèrent, le lendemain, toute l'étendue des désastres. La récolte des châtaignes et des légumes *est sérieusement compromise*.

Quant à celle du raisin, déjà si réduite par les ravages de l'oïdium, elle est complètement perdue. Tout a été lapidé, hâché menu, dispersé dans la tourmente.

Triste réveil hélas ! à bien des rêves d'or et indigne sanction à bien de courageux labeurs.

Les habitants, navrés, placent leur seule consolation en l'espoir de succès administratifs, lesquels, espérons le, ne sauraient manquer de se produire. — X.

CENTURI. — Deux jeunes personnes dont nous serions heureux de dire les noms, mais que les convenances nous obligent à taire, ont charmé les appréciateurs qui se trouvaient en très grand nombre à la cérémonie religieuse du 15 août dans la paroisse de Saint-Sylvestre. Mlles L. C. et M. C., dont l'éloge n'est plus à faire, se sont surpassées, et cette cérémonie, déjà imposante par son caractère religieux, a été rehaussée par le concours de ces artistes qui ont mêlé leurs voix charmantes et les accords de leurs mandolines aux sons de l'orgue.

Sans insister davantage, je me fais l'interprète de toute la population en rendant ici un public hommage aux mérites de ces demoiselle es et en les priant d'accepter nos remerciements et nos félicitations les plus sincères. — *Un assistant*.

LURI. — Lundi, l'assomption miraculeuse de la Sainte-Vierge au ciel était fêtée en l'église paroissiale de Luri. Le riche autel dédié à la Vierge a été bien décoré pour la circonstance par un groupe de gracieuses demoiselles qui méritent des éloges.

A l'église, les hommes étaient moins nombreux que les femmes. La foi malheureusement se perd à Luri. Le sexe fort semble oublier que tout chrétien doit assister aux offices les jours de fête, surtout lorsqu'il s'agit d'une fête aussi solennelle. La grand'messe a été célébrée par M. le Curé. Les orgues étaient habilement tenues par l'organiste, M. Sbraggia. L'honorable chanoine Casta a, au milieu de la messe, eu une allocution bien sentie, exhorté les fidèles à implorer aux moments difficiles de la vie la protection de la Vierge, Reine du Ciel, consolatrice des affligés.

A trois heures, la statue de Notre-Dame de l'Assomption précédée des confréries et suivie du clergé et d'un long cortège de fidèles, a été portée processionnellement à travers Piazza, hameau principal de Luri. Après la procession, a eu la bénédiction du T.-S. Sacrement, et la fête a pris fin.

Mais une autre fête nous est annoncée pour le lendemain mardi.

Mardi, dès l'aube, des coups de boîtes annoncent la fête de Saint-Roch. Les cérémonies ont eu lieu avec pompe et apparat au sanctuaire dédié au Grand Saint, situé à vingt pas d'un magnifique bosquet de chênes-verts.

Les fidèles étaient venus nombreux pour assister aux différents offices.

Deux messes ont été célébrées. De 2 à 5 heures, divertissements, jeux de boules, tir à la cible, jeu au croquet, le jeu des dames par excellence qui remplace avantageusement la banale et insipide bataille de confetti. A 5 heures, procession de Saint-Roch à Saint-Pierre, la procession terminée, baiser de la relique.

PAGENI.

Notre Feuilleton

Après le feuilleton en cours nous publierons une nouvelle de Charles de Bernard.

LE VEAU D'OR

Avis & Communications

Ouvriers du Port. — Les ouvriers syndiqués sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu dimanche, 21 du courant, à 8 heures et demie du matin, au siège social, route du Cap, 3.

Le Président, Castello.

Plus de Puces à Bonifacio !

Réjouissez-vous, mesdames, la nouvelle est appréciable, ne rien pas, car, désormais, vous n'aurez plus à relever les jupes et autres dessous intimes, pour vous débarrasser des puces. — Ah, louste !... Comment, comment, allez-vous vous écrier. Pas possible, c'est un rêve !

Oui, mes chères dames, c'est un beau rêve que celui de songer qu'à jamais vos chairs blanches ne seront plus marquetées si horriblement par ces suçons importuns.

L'année 1904 fera époque dans les annales de l'histoire de l'hygiène à Bonifacio. Elle signalera la disparition complète de la puce dans nos rues, dans nos intérieurs, dans nos lits surtout, où enfin il est permis de reposer sans être tourmentés par ces myriades de piqûres ineffaçables même sous la neige froide de l'hiver.

Aujourd'hui, grâce, non à un cordon idéal de chasse-puces, mais à un arrosage quotidien des rues balayées à fond par la Réserve intelligemment recrutée parmi le personnel de l'hospice, la puce envahissante, la puce importune est chassée ou noyée. Le fait est que depuis l'application rigoureuse de ces mesures aussi simples qu'efficaces, Bonifacio n'a plus trace de la puce que l'on croyait couramment inhérente à la nature du sol. C'est un prodige, convenez en, et il faut convenir aussi que jusqu'à ce jour nous avons eu tort de ne pas songer à la propreté — seul remède efficace.

Donc, il est incontestable que Bonifacio, ville si déplorablement célèbre par la renommée de ses puces qui pullulaient sous les oreillers, ne conserve plus aujourd'hui la plus petite trace de ces insectes. Alleluia, Alleluia !

Par contre, la médaille ayant toujours son revers, nous sommes quelque peu ennuyés par les moustiques, à tel point que nous sommes réduits à nous englober sous de vastes rideaux — en guise de moustiquaires.

On nous affirme que la commission d'hygiène, justement émue, s'évertue à faire disparaître les dépotoirs d'immondices que certains balayeurs alimentent au profit de quelques horticulteurs. On entasse du fumier dans les trous noirs et sans issue qui se trouvent sous chaque fenêtre et cela afin d'extraire de ces ordures nauséabondes, les primeurs de la récolte. Nos cultivateurs savent que les primeurs bien venues obtiennent la récompense, et étant doué leur désir pour les hochets, ils font tout pour le poireau, tout jusqu'à nous laisser piquer à sang par les moustiques et à nous empêcher par tous les relents des ordures putréfiées...

Du grâce, de grâce, Monsieur Arène, vous qui connaissez la partie sensible de nos braves gens, qui savez si bien nous chatouiller, faites, je vous en supplie, allez, cesser la peste et étancher notre faim.

Après cela, peut-être, l'émulation aura

causé parmi les jaloux de l'ordre agricole : ils seront satisfaits, et ne s'évertueront plus, malgré les sages arrêtés de M. le Maire, à entasser clandestinement dans le sous-sol des maisons, toutes les saletés de la ville.

SERRA,
Capitaine au long cours.

Bourse de Paris

	19 août — 20 a. m.
Rente 3 0/0 amort	98,30 — 98.3.
3 .. 0/0 amortiz	98,05 — 98.10

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 20 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 26·6 *à midi*, — 29·5. *à 7 heures du soir*, + 27· Maxima, + 30·0. Minima, — 23·.

Baromètre. — 7 heures du matin, 760 mm à midi, 760 mm, 6 heures du soir, 760 mm.

Vent. — Dans la matinée, calme.
Dans l'après-midi, S. faible.

Etat du ciel, 1/2 couvert.
Pluviomètre, à midi : 0 mm.

Carnet mondain

Nous apprenons avec plaisir le prochain mariage de Mlle Hélène Sosini, la charmante fille de l'honorable M. Sosini, conducteur principal des ponts et chaussées, avec M. Xavier Trojani, commis des contributions diverses à Bône.

Nous présentons toutes nos félicitations aux futurs époux et à leurs familles.

Mécanicien

M. Gradicelli Jean, mécanicien de 2e classe de la marine marchande, à Marseille, a été reçu mécanicien de 1re classe à la suite des examens qui ont eu lieu dans ce port.

Aux Quinze-Vingts

Une pension annuelle et viagère de cent francs sur les fonds de l'Hospice national des Quinze-Vingts a été accordée à Mme veuve Jérômine Sanfini née Agostini, de Lori ; veuve Marie Ristori née Gosiliacci, de Corte ; MM. Sauveur Nicorelli, de Cervione, et Agostini Paul-Louis, d'Alti.

La pension de cent francs de M. Fontana Sébastien, de Pastricciola, est portée à 150 francs.

Un jugement de la femme

Les réflexions du savant professeur criminologiste Lombroso, à propos de l'infériorité intellectuelle de la femme, ne sont point pour satisfaire les féministes.

Selon lui, elle a la mémoire vive, elle saisit vite, et c'est pour cela qu'elle a des succès dans les examens, mais ces facultés ne tiennent pas toujours leurs promesses. Elle sera savante, mais sans pouvoir inventer de nouvelles méthodes scientifiques. Son infériorité mentale ne dérive pas de l'esclavage intellectuel où elle a été maintenue autrefois, car elle donne des preuves de capacité, d'intelligence, en musique, en peinture, en médecine, etc.

On n'a pas assez observé que la fréquence et la précocité de l'évolution mentale de la femme disparaissaient plus rapidement que chez l'homme. Celui-ci acquiert sa maturité intellectuelle souvent plus tard qu'elle, mais il la conserve beaucoup plus longtemps.

« La femme, dit Lombroso, n'a que trente ans de vie complète. » Il en conclut que, criminelle, elle doit être considérée comme une malade mentale. Quant au poids moyen du cerveau, il est pour l'homme de 1.362 grammes et pour la femme de 1.219 grammes.

Chez l'homme, le poids atteint son maximum entre 20 et 30 ans ; il diminue entre 60 et 70 ; chez la femme, il croît jusqu'à 30 ans ; il décline entre 50 et 60.

Avis

Le Cabinet de dentiste de M. le docteur Vincenti, rue de l'Opéra, 1, est fermé jusqu'au 1er novembre prochain.

⁂

Sage-Femme

Mme Aurora Basti, sage-femme de la Faculté de Montpellier, lauréate de l'école de Médecine et de l'école d'accouchement, vient de s'installer à Bastia. Coin de l'Ormeau, 1er étage.

⁂

On demande

Une femme de chambre. S'adresser au bureau du journal.

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Loigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

UN HONNEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes un moyen infaillible de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même, après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor Hugo, Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Ecole Supérieure de Commerce
DE MARSEILLE
Reconnue par l'Etat
182, rue Paradis

Diplômes dans chacune des deux années de service militaire. Cours normaux et cours préparatoire aux cours normaux. Durée des cours normaux : deux ans. *La liste des inscriptions pour le concours d'entrée en première année normale sera irrévocablement close le 19 septembre au soir.* Admission dans le cours préparatoire à toute époque de l'année. Pendant les vacances, cours de revision du programme de concours d'entrée. Internat annexé à l'Ecole. Ecole libre de Commerce recevant des élèves à partir de l'âge de 12 ans.

Par décision ministérielle les candidats admis à la suite du prochain concours, pourront, à la condition d'être âgés de 18 ans au moins, demander l'appel et contracter un engagement volontaire immédiatement avant leur entrée à l'Ecole.

AJACCIO-TUNIS

La Compagnie Touache a décidé d'effectuer un voyage direct d'Ajaccio sur Tunis le 25 septembre prochain.

Premières . . .	fr. 75
Secondes. . . .	» 50
Troisièmes. . .	» 25
Quatrièmes . .	» 15

Réduction de 20 pour cent, pour les fonctionnaires et leurs familles.

NOTA. — Ce voyage aura lieu s'il y a, à la date du 5 septembre, un nombre déterminé de passagers inscrits.

Prière, en conséquence, de se faire inscrire avant le 5 septembre chez M. Mattei, Président de la Société La Corse, à Tunis.

MELROSE
RÉGÉNÉRATEUR tuvet des CHEVEUX

Le Melrose rend progressivement aux cheveux gris et blancs la nuance et la beauté de jeunesse. Il fortifie et fait pousser les cheveux. Il enlève les pellicules et donne aux cheveux une souplesse qui les empêche de se casser et de tomber.

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

La Situation

Le capitaine Ogura, du cuirassé japonais *Mikasa*, qui est arrivé blessé à Sasebo, a fait le récit suivant de l'engagement qui eut lieu le 10 août, entre l'escadre de l'amiral Togo et l'escadre russe de Port-Arthur :

« L'amiral Togo cherchait à attirer les Russes aussi loin que possible vers le Sud. Les deux escadres s'approchèrent peu à peu l'une de l'autre. Nos forces se trouvaient à l'Est.

» A midi et demi, lorsque nous étions à trente milles au Sud de Port-Arthur, l'amiral Togo donna l'ordre d'engager le combat. A une heure, la bataille commença. Deux fois les lignes se rapprochèrent et deux fois elles reculèrent. La canonnade était vive de part et d'autre. Au bout de deux heures et demie, les escadres s'éloignèrent l'une de l'autre.

» Une heure après, le combat reprit. Cette fois, les Russes ouvrirent le feu, qui se concentra en grande partie sur le *Mikasa*.

» Les navires ennemis changèrent de direction vers le sud-est, et les Japonais se lancèrent à leur poursuite. A sept heures et demie, le *Cesarevitch* reçut un obus en dessous de sa ligne de flottaison et vira subitement.

» Pour éviter une collision, les autres navires durent opérer de brusques manœuvres, et le désordre s'ensuivit. Les Japonais profitèrent de ce désordre pour diriger sur les navires russes un feu nourri à la portée de trois à quatre mille mètres, feu qui réduisit presque au silence les vaisseaux russes, à l'exception du *Retvisan*, qui soutint la lutte avec une bravoure remarquable jusqu'à ce que le feu des Japonais s'étant concentré sur lui, le navire russe se vit réduit à l'emploi de deux ou trois pièces seulement.

» A huit heures trente, à la nuit tombante, le combat prit fin. Les croiseurs et contre-torpilleurs russes s'éloignèrent à toute vapeur dans l'obscurité, poursuivis par les torpilleurs japonais.

» A huit heures quarante, l'amiral Togo, ayant appris que le gros de l'escadre russe se trouvait entre l'île Round et le Chan-Toung, se mit à sa poursuite avec des torpilleurs. Pendant une heure, on attaqua les navires russes ; enfin, une torpille fit explosion contre le flanc du *Cesarevitch*. »

⁂

A cette défaite navale s'est ajouté l'échec de la division de Vladivostock.

Pour son malheur, cette division a rencontré Kamimoura et a dû lui livrer bataille ; résultat, le *Rurik* coulé !

Deuxième défaite navale russe ; il est probable que le *Rusia* et le *Gromoboi* ne vont pas de sitôt reprendre la scène des raids dans le Pacifique !

Voilà donc les faits. Il n'y a plus dans la mer Jaune de force navale russe. Les conséquences sont d'une gravité exceptionnelle. Le Japon est maître de la mer ; il peut tranquillement aller et venir, transporter hommes et munitions, consolider ses points d'appui, et faire reposer ses cuirassés et ses croiseurs. Tant que la Russie pouvait leur opposer quelque chose sur mer, la situation des Nippons était toujours dangereuse : une défaite navale pour eux était la mort sans phrase. Maintenant qu'ils ont leur base assurée, ils peuvent en toute sécurité aller de l'avant.

PORT ARTHUR

Proclamation du général Stoessel

On télégraphie de Londres.

Le *Daily Express*, publie un télégramme que lui adresse son correspondant de Che Foo, ainsi conçu :

« Les fugitifs de Port-Arthur arrivés à Che-Foo disent qu'après le refus de capituler, le général Stoessel a adressé aux troupes une proclamation les invitant à résister vaillamment à l'ennemi et à *mourir*, s'il le faillit, en combattant.

Les pertes japonaises du 15 au 17 août

On télégraphie de Shanghai au *Standard* que du 15 au 17, les Japonais ont perdu 15.000 hommes dans les attaques successives dirigées contre les positions russes.

Déclarations d'un Consul Japonais sur Port-Arthur

Londres, 20 août, 6 h. soir.

Le correspondant du *Standard* à Che-Foo télégraphie à son journal à Londres :

« Le consul général du Japon à Tien-Tsin, arrivé à Che-Foo a déclaré que les Japonais ont commencé aujourd'hui, à l'aube, l'assaut général sur toute la ligne contre Port-Arthur.

» Les défenses extérieures de la place ont été occupées l'une après l'autre par les armées assiégeantes.

» Ce diplomate assure que Port-Arthur ne tardera pas à tomber *au pouvoir des Japonais.* »

L'assaut engagé le 19 août

Londres, 20 août, 7 h. 30 soir.

Le correspondant de *Daily Telegraph* à Tokio adresse à son journal le télégramme suivant :

« L'assaut général de la forteresse commencé quelques heures après la réponse du général Stoessel refusant de capituler, continue.

» Les détails manquent.

» On ne connaît pas encore le résultat de cette vigoureuse attaque. »

Télégramme du Tsar au général Stœssel

On télégraphie de Saint-Pétersbourg, 20 août, 2 h. soir :

Le Tsar a télégraphié en ces termes au général Stoessel pour féliciter les défenseurs de Port-Arthur de leur bravoure et les engager à résister jusqu'au bout :

« En mon nom et au nom de toute la Russie, je vous charge de féliciter les troupes, les marins et les habitants de Port-Arthur pour le succès remporté dans les combats des 26, 27 et 28 juillet.

» Je suis absolument convaincu que vous êtes entièrement préparés à maintenir le renom de nos armes par votre vaillance illimitée. »

La Flotte Russe après la bataille

Les croiseurs *Novik* et *Diana*

Paris, 20 août.

Un télégramme provenant de Saigon fait connaître que le croiseur russe *Diana* est arrivé dans ce port.

Le croiseur *Novik* s'est refugié à Pile Sakaima.

Déclarations de l'amiral Kamimoura

Les marins du *Rurik*

On télégraphie de Londres, 19 août :

Le correspondant du *Daily Telegraph* adresse de Tokio le télégramme suivant à son journal :

« L'amiral japonais Kamimoura, dans une conversation avec un officier étranger, n'a pu s'empêcher de rendre hommage à la bravoure des marins du *Rurik* qui restèrent sur leurs pièces pendant que le croiseur sombrait. »

MANDCHOUARIE

Les russes se replient sur Moukden

On télégraphie de Londres :

Le correspondant du journal le *Times* télégraphie de Tokio à Londres, 20 août, 8 h. matin, heure d'Extrême-Orient.

« Les Japonais ont occupé hier An-Chan Tchoosang sur la ligne de chemin de fer au Sud de Liao-Yang.

» Les Russes se replient sur Moukden. »

Occupation de Ta-Ping-Tou-Tchao par les Russes

On télégraphie de Saint-Pétersbourg.

Le journal la *Rousa* affiche le télégramme suivant que lui adresse son correspondant à Moukden :

« Les Russes occupèrent de nouveau le 17 août après un combat très vif le col de Ta Ping-Tou Tchao.

» Les Japonais durent évacuer cette position devant le feu des Russes.

» Ils furent repoussés vers Tchin-Tchao. »

AU JAPON

Flotte volontaire japonaise

On télégraphie de Tokio :

L'Association de la marine japonaise a décidé de créer une flotte volontaire de croiseurs auxiliaires.

EN CHINE

Les Japonais en Chine

On télégraphie de New-York :

Le consul des Etats-Unis à Nan Kin télégraphie que dans le centre de la Chine, les Japonais exercent une masse considérable de soldats chinois.

EN RUSSIE

Convocation de réservistes

Saint-Pétersbourg, 20 août.

Un oukase impérial publié aujourd'hui ordonne la convocation des réservistes dans 47 districts de l'empire.

Les officiers de réserve sont convoqués dans toute la Russie.

Des forces importantes en dehors des corps d'armée déjà mobilisés, seront incessamment dirigées sur le théâtre de la guerre.

Congrès socialiste

Le prochain congrès socialiste international aura lieu à Stuttgart en 1907.

Le Pape et la France

On télégraphie de Rome, 20 août :

Le Saint-Père a fait la déclaration suivante à un journaliste de Venise qui avait désiré savoir ce qu'il comptait faire à l'égard des catholiques de France.

« Notre programme est celui de notre prédécesseur.

« Les catholiques ne doivent pas combattre la République ; ils doivent y entrer pour obtenir leur part de liberté en se plaçant sur le terrain constitutionnel. Ils peuvent ainsi exercer une influence efficace et légale en ce rattachant aux autres partis catholiques qui se divisent. »

⁂

On télégraphie de Florence :

Le directeur de l'*Unità Cattolica*, qui a été reçu par le Saint-Père, dit que les choses de France sont pour Pie X un sujet de douleur.

Le Pape entrevoit la dénonciation du Concordat et la séparation des Eglises et de l'Etat.

Il a ajouté que les catholiques français ne pourront pas résister, parce qu'ils sont frappés de paralysie à cause de leurs division.

LES Chemins de fer Transpyrénéens

Paris, 19 août.

Aujourd'hui a été signée au quai d'Orsay, entre M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères et M. Léon y Castillo, ambassadeur d'Espagne à Paris, la convention relative à la construction en dix années de trois lignes de chemin de fer transpyrénéen.

AUX ÉTATS-UNIS

VIOLENT ORAGE
2 tués 50 blessés

On télégraphie de Saint-Louis :

Un très violent orage s'est abattu sur Saint-Louis. Il a eu 2 personnes tuées et 50 blessées.

Les terrains de l'exposition n'ont pas été endommagés.

Il a été perdu une belle perruche vert avec tête rouge.

Le rapporter au bureau du journal contre bonne récompense.

Café des Gourmets
A partir de 4 heures du soir
GLACES
assorties

LIVORNO
PALACE HOTEL
(PALAIS FABBRICOTTI)
Vis-à-vis des RR. Bagni Pancaldi

Position délicieuse au bord de la mer. — Tout confort moderne. — Prix variant entre 10 et 15 francs par jour. — Lumière électrique. — Ascenseur.

GRAND GARAGE D'AUTOMOBILES
Cure à l'Hôtel des eaux renommées de la SALUTE
La seule Maison avec grand parc
C. SPAINI & C.

BAR SOAVI
BIÈRE GRUBER
Le bock 20 c.
Le ballon 25 c.
Le demi 40 c.
Le Sérieux 50 c.

Futailles à vendre

de 100 à 1.000 litres, en très bon état. Prix très modéré. A. P. PADOVANI, 7, rue du Cap, Passage Port, Bastia.

TRANSPORTS DIRECTS
entre Bastia
et les ports du Nord

Service bi-mensuels de vapeurs de BASTIA pour
LONDRES, LIVERPOOL, NEWCASTLE
ANVERS, HAMBOURG
et les ports d'ESPAGNE
Pour dates des départs et tous les renseignements s'adresser à
M. ARTHUR C. SOUTHWELL
Bastia

CAISSE PATERNELLE

Compagnie anonyme d'assurances sur la Vie
Fondée en 1881
Placée sous le contrôle de l'Etat
Siège social à Paris, 4, rue Méhars

Affaires souscrites depuis l'origine de la Cie :
740 Millions

Paiements faits aux assurés
319 Millions

Assurances de capitaux payables au décès de l'assuré ou à lui-même s'il survit à une époque déterminée.
Assurances dotales

Rentes Viagères

Achats
de Nues-propriétés et Usufruits
(Combinaisons spéciales à la Cie)

Pour tous renseignements s'adresser à M. Louis DANESI, agent général à Bastia, 34 Paoli, 16.

Vente sur Saisie-Exécution

Le Dimanche vingt et un août courant à huit heures du matin, il sera procédé par le ministère de l'huissier soussigné au lieu dit « Lopino, » territoire de Bastia, à la vente aux enchères publiques :

D'une machine à vapeur pour la fabrication de la glace, dénommée « Glacière Parisienne », avec tous ses accessoires et matériel nécessaires à sa marche, y compris la voiture pour la livraison à domicile. Cette machine peut produire « cent kilos » de glace à l'heure.

Le bail qui est de 600 francs par an, est renouvelable indéfiniment par trois, six, neuf années au gré du preneur, l'expiration des six premières années aura lieu le 31 Décembre 1905. Dans le cas où l'adjudicataire voudrait placer sa machine dans un tout autre local, il sera tenu de donner congé des lieux loués avant le 30 septembre prochain, sinon le bail continue par tacite reconduction.

La vente a lieu au comptant sous peine de folle enchère.

Pour tous renseignements s'adresser à M. X. Peraldi, avoué à Bastia.

L'huissier poursuivant,
V. COLOMBANI.

Machines à coudre Helvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.

Machines de luxe, machines brodeuses.

Apprentissage gratuit. — *Forte remise au comptant.*

Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hurtu, etc.

Atelier spécial pour les réparations de machines à coudre de tous les systèmes.

Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.

La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

SAVONNERIE
Insulaire

Toga près Bastia

MM. DESBARBES et Cie ont l'honneur de prévenir Messieurs les négociants de la Corse qu'ils viennent d'ouvrir une importante fabrique de savons (ancienne Savonnerie Venturini) sise à Toga, près Bastia.

On trouvera chez eux toutes les qualités de savons à des prix très réduits malgré la supériorité de leur fabrication.

La « Savonnerie Insulaire » prévient également Messieurs les propriétaires d'huiles de ressenses et fonds de pilles qu'ils sont acheteurs de toute quantité à Toga.

BONNE OCCASION

A vendre : Calèches, Victoria, Cabriolet et Charrettes ; Futailles pour vin neuves et usagées, toutes contenances, à des prix très avantageux.
S'adresser au concierge de Toga.

A LOUER

Divers magasins dépendant de l'ancienne Usine de Toga.
S'adresser à MM. L. N. Mattei et Cie, Bastia.

Un très grand nombre de personnes ont voulu leur santé et la conserveront par l'usage des

PILULES DÉPURATIVES du Docteur **GOLVIN**

Remède populaire depuis longtemps, efficace, économique, facile à prendre. Purifiant le sang, il convient dans presque toutes les maladies chroniques, telles que Dartres, Rhumatismes, Vices internes, Fraîcheurs, Engorgements, Lait répandu, Glandes, Maux de Nerfs, Perte d'appétit, Ebranlement, Faiblesse, Anémie, Mauvais Estomac, Intestins paresseux, à fr. le boîte avec la NOTICE DE LA GUÉRISON

Exiger la marque verte ovale et le nom du Docteur GOLVIN

Dépôt à la pharmacie VIAL, 19, Rue Saint-Denis, 19 — PARIS

Le COURRIER de la PRESSE
Fondé en 1859 A. GALLOIS, Docteur
28, Boulevard Beaumarchais, PARIS
Abonnement trimestriel 10 centimes à 10 heures du matin
Vente chaque jour à 1 heure

Les Illustrations de la Corse
PAR NOVELLINI

La Corse au XVIIIe siècle, Allégorie (Salon de 1870).
Sur papier de Chine, format 80×57 . . . 12 fr
Sur papier blanc. — — . . . 5 fr

HOMMES CÉLÈBRES
Sambucuccio d'Alando (Salon de 1878).
Sampiero Corso.
Pascal Paoli.
Napoléon Bonaparte.
Sur papier de Chine, format 40×30. Chaque. 2 fr

Ste Dévote, Patronne de la Corse (Salon de 1879).
Sur papier de Chine, format 65×50 . . . 5 fr
Sur papier Chine, format 40×30 (Réduction). 2 fr

EN VENTE :
A AJACCIO, chez l'auteur et chez M. de PERETTI, Libraire.
BASTIA, chez M. OLLAGNIER, Libraire

ÉCONOMIE — ÉLÉGANCE
LA MODE ILLUSTRÉE
Journal de la Famille
TRANSFORMÉ
AGRANDI
SOUS LA DIRECTION DE Mme Alice RAYMOND
PRIX D'ABONNEMENT :
Seine, Seine-et-Oise : 3 mois, 3 fr.
Départements : 3 mois, 3 fr. 50 c.
56, rue Jacob, 56 — PARIS

Toute la Dame est le plus grand intérêt à se servir
DES PATRONS DÉCOUPÉS
DE " LA MODE ILLUSTRÉE "
AVEC LESQUELS ON PEUT FAIRE
TOUS LES VÊTEMENTS CHEZ SOI

Demander à l'Administration du Journal un NUMÉRO SPÉCIMEN de 16 pages in-4, avec gravure coloriée sur la 1re page, envoyé gratis et franco.

On s'abonne également dans toutes les Librairies et dans tous les Bureaux de Poste.

MONTECATINI SUR MER
Etablissement des Eaux « Della Salute » à LIVOURNE

Ces Eaux purgatives naturelles, très appréciées dans la région depuis plus d'un siècle, possèdent, à des degrés différents, tous les éléments constitutifs des sources les plus connues et les plus efficaces, à base saline, d'Italie et de l'Etranger.

Leur contenu, enrichi par le très précieux agent thérapeutique qu'est l'Iode, qui s'y trouve dans de justes proportions pour l'usage interne du traitement, concourt à faire de ces eaux un type des plus efficaces pour les cures les plus variées des affections de l'estomac, des intestins, du foie, de la régénérescence du sang.

L'efficacité et la réputation de ces Eaux salines iodurées ont donné l'idée de réunir les sources dans un établissement grandiose, qui sera terminé et inauguré dans le courant de l'été de cette année. Cet établissement comprendra tout ce que la science, l'hygiène et l'art moderne ont inventé de mieux afin que le traitement puisse produire tout son effet.

L'Etablissement s'élève dans un site très agréable, entouré de jardins et de bois, où on a le double avantage de respirer l'air si vivifiant des montagnes et de jouir de la brise si fraîche et si salutre de la mer. Il se trouve tout à fait à l'extrémité de la grande allée des aqueducs, ombragé de platanes et de chênes séculaires, et à deux kilomètres à peine du centre de Livourne.

Directeur général technique
M. le prof. commandeur G. QUERIOLO
Directeur de la Clinique médicale générale à l'Université royale de Pise
Sous-Directeur, **M. le prof. chev. Jacques Lumbroso**, de l'Institut des Cours supérieurs de Florence ; — *Directeur adjoint*, le **docteur Darius Bocciardo**, de la Clinique de l'Université royale de Pise.

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS
sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er
Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, d'avoir à ce même un garde auprès certains charlatans ambulants — ex-élèves chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des médicaments autrefois à la santé pour la fabrication de dents artificielles.

L'un des rédacteurs, gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.

PAPIERS PEINTS
Ancienne maison ANTOINE FASCI
AZAMBERTI frères, successeurs
Bastia, 6, Boulevard du Palais, au 1er, Bastia, ont l'honneur de prévenir leur nombreuse clientèle qu'ils viennent de recevoir un grand assortiment de papiers peints de toute qualité à des prix très modérés.
Les frères Azamberti se chargent même de la pose.

Royal Windsor
LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX
AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS?
AVEZ-VOUS DES PELLICULES?
VOS CHEVEUX SONT-ILS TOMBÉS OU TOMBENT-ILS?
Employez le ROYAL WINDSOR, qui rend aux Cheveux gris la couleur et le brillant naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le MEILLEUR Régénérateur des Cheveux connus. Résultats incomparables. Vente toujours croissante.
Exiger que les flacons des vrais Royal Windsor portent les noms des Coiffeurs-Parfumeurs en Chambre et leurs Cachets.
ENTREPOT : 20, rue d'Enghien, PARIS
Envoi franco sur demande de Prospectus contenant détails et attestations

Pour l'AMARO MATTEI plus de réclame; Messieurs, demandez-le aux Dames.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques pleines et rondes. — Carreaux. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER I
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux 4 Boulevard de Cardo, 1.

HOMMAGE AU QUINQUINA MATTEI

Les plaintes des humains montaient jusqu'au Seigneur,
« Pourquoi nous infliger la Fièvre, la Douleur,
» Le Choléra, la Grippe et mille maux encore ?
» Réponds-nous donc, Seigneur, que notre cœur adore.
» Je vous prends en pitié, répondit le Très-Haut,
» Je vous mande l'Elu pour vous venir en aide,
» En créant de vos maux l'universel remède. »
Et l'Elu du Seigneur, MATTEI, dit un mot :
QUINQUINA. La Douleur, le Choléra, les Fièvres,
Et les jours de diète et les nuits sans sommeil,
Devant le Vin du Cap Corse, rose et vermeil
Disparurent, laissant le rire sur les lèvres,
Le bonheur dans les yeux, dans les cœurs le soleil.

VASTE ET BELLE PROPRIÉTÉ A VENDRE

Propriété d'environ 200 hectares, à cent mètres de la gare de Furiochello, située non loin de l'établissement des Bains, susceptible de toute sorte de culture, une partie est complantée en céréales, avec moulin actionné par la rivière. Conditions de vente très avantageuses et facilités de paiement.
S'adresser au bureau du journal.

HOTEL D'EUROPE
ADÉLAIDE COLOMBANI
Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia

Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.
Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène, où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.
Banquets — Noces — Festins
Pension à des prix modérés

MAISON L.-N. MATTEI et Cie

Produits Recommandés

La délicieuse LIQUEUR **CÉDRATINE** digestive et rafraîchissante

L'inimitable VIN DU CAP-CORSE **AU QUINQUINA** Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

29e ANNÉE — LUNDI, 22, et MARDI, 23 AOUT 1904 — No 198

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois	
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.	UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS: le port en sus.
Autres Départ.	22 »	12 »	6 »	

On ne répond pas des manuscrits déposés.

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Saint Philippe Benizi.
Soleil : (Heure italienne)
Lever, 4 h. 48 m. — Coucher, 6 h. 18 m.
Lune Pleine le 25 — Dernier quar., le 2.
Fête de demain : Saint Barthélemy.

22 AOUT

SOUFRES ET SOLUTIONS contre l'Oïdium

La valeur anticryptogamique des soufres purs, fins et sans mélange, leur action aussi bien préventive que curative ne sont plus à démontrer. Les insuccès que quelques viticulteurs ont enregistrés sont imputables, à notre avis, aussi bien à leur application inopportune qu'à l'économie de la matière et à la recrudescence inattendue ou insoupçonnée de la maladie (1). Partout où les soufres, bien fabriqués, ont été répandus le matin, avant l'apparition de l'oïdium, et au cours de la végétation de la vigne, sans économie, par temps calme, sec et chaud, sur toutes les parties de cep, feuilles, sarments et fruits, on on n'a eu qu'à se féliciter des résultats obtenus.

Malheureusement, dans les régions sujettes au froid et aux pluies, pour certains cépages, et dans les milieux où le vent souffle fréquemment, soit que son action soit paralysée, soit que les grappes, feuilles et sarments soient insuffisamment protégés, il arrive de constater que le soufre préserve mal la vigne de l'oïdium.

Dans de tels milieux, il serait peut-être bon de compléter les soufrages ou de les remplacer par des substances à action radicale, surtout si les cépages cultivés sont très sensibles à l'oïdium.

Parmi ces substances, il en est dont l'action est curative, par exemple, le permanganate de potasse, l'eau chaude ; d'autres qui, comme le soufre, ont une action à la fois préventive et curative, par exemple, le polysulfure de potassium.

Ces substances, préalablement dissoutes dans l'eau, sont employées en pulvérisation sur tous les organes de la vigne.

Le permanganate de potasse a une action toute particulière. Mis sur les feuilles il se désoxyde et désorganise les germes extérieurs du cryptogame. C'est donc un remède agissant « rapidement », mais n'ayant lui-même pas d'adhérence, comme le soufre, puisqu'il se décompose immédiatement. Il a donc sa place marquée dans le traitement des vignes fortement envahies par l'oïdium, et, avant tout soufrage, pour détruire les germes du mal (mycelium et conidies) et assurer ensuite aux soufres une bonne action préservatrice.

Le permanganate de potasse s'emploie à la dose de 125 à 150 grammes par 100 litres d'eau et doit bien laver toutes les parties contaminées : *feuilles, sarments, grains.*

Le permanganate de potasse a l'inconvénient de tacher les fruits, il sera donc bon de ne s'en servir que pour traiter les raisins de cuve et non les raisins de table qui doivent être impeccables pour acquérir sur le marché leur maximum de valeur.

Comme pour le polysulfure de potassium, on a cru à un moment donné que le permanganate de potasse pouvait noire à la qualité du vin. M. B. Chauzit, qui a étudié cette question de près, dit « que le permanganate de potasse ne se retrouve pas dans le vin même en admettant qu'il se soit introduit en totalité dans la cuve et dissous dans le moût. La dose de la solution est d'ailleurs faible et la quantité de liquide répandu est loin de se concentrer sur le raisin. Ce n'est même pas une goutte d'eau dans la mer. Et puis, un peu de permanganate dans le vin serait sans action sur l'économie. » Il n'y a donc aucune crainte de ce côté.

Dans les milieux où la température à laquelle le soufre est actif n'est pas toujours atteinte, on s'est bien trouvé du bisulfite de soude (solution neuve saturée) à la dose de 2 centimètres cubes 5 par litre. A une dose plus élevée, l'oïdium est détruit, mais la végétation aussi. Il faut donc s'en tenir à 2 centimètres cubes par litre d'eau.

Le bisulfite de potasse, à 10 grammes par litre, donne des résultats satisfaisants, mais les feuilles peuvent être crispées et les tissus mortifiés légèrement ; à 5 grammes par litre il agit moins énergiquement.

Ces solutions de bisulfite de soude et de potasse sont actives contre l'oïdium, d'après M. Pacottet, aux températures les plus basses ; elles sont sans action sur la végétation à 15 ou 20 degrés, mais elles peuvent devenir dangereuses pour la vigne et désagréables pour les hommes qui pulvérisent à des températures élevées. En outre, les solutions de bisulfite de soude et de bisulfite de potasse ont l'inconvénient d'être instables, leur action est ainsi moins durable que celle du soufre, et elles laissent sur les organes verts des taches blanchâtres, sans importance pour les raisins de cuve, mais préjudiciables à la vente des raisins de table.

Ces derniers temps, à la suite d'une communication de M. André, à la Société Nationale d'Agriculture, relatant les bons résultats obtenus par un horticulteur, M. J. Chantrier, on a préconisé la pulvérisation des feuilles et des autres organes de la vigne avec l'eau bouillante, afin de détruire l' « Uncinula americana » dans sa forme « oïdium Tuckeri » (état conidien).

On se base pour préconiser l'emploi de l'eau bouillante, sur ce fait que, de 28 à 40 degrés, l'oïdium cesse de se développer, et qu'à partir de 45 degrés il meurt.

Il est permis d'essayer ce procédé empirique, qui doit probablement réussir dans les milieux humides, à températures moins élevées que dans le Midi. Mais dans les localités où l'on a fréquemment des températures de 40 à 50 degrés dans le milieu du jour, sans que pour cela l'oïdium cesse de se développer et de détruire le raisin, il est probable que l'eau bouillante ne donnera aucun résultat.

A côté du permanganate de potasse, des bisulfites de soude et de potasse et de l'eau, et supérieurement à eux, il y a un autre produit, le polysulfure de potassium, qui donne des résultats préventifs et curatifs, comme le soufre lui-même.

Ce produit, employé lui aussi en solution, est très adhérent. Au contact de l'air, il se produit du soufre et de l'hyposulfite ; chaque goutelette déposée sur la feuille contient du soufre naissant qui a une action énergique, d'après Marès et d'autres expérimentateurs, et du soufre précipité, adhérent, qui concourt à détruire l'oïdium.

La dose à employer contre l'oïdium varie de 500 grammes par 100 litres d'eau, pour le traitement de début, à 1 et à 2 kilos au maximum pour les second et troisième traitements.

Ce produit en solution à 500 grammes par hectolitre d'eau ne « brûle pas » les jeunes pousses de la vigne, ainsi que l'a constaté M. Alfred Jauffret, vice-président honoraire de la Société départementale d'agriculture des Bouches-du-Rhône, à Marseille. Ce viticulteur, praticien émérite, a employé l'an passé ce produit à la même dose sur des Carignans fortement attaqués par l'oïdium et a obtenu un résultat remarquable.

Sur quelques pieds de Grenache, qu'on avait oublié de soufrer, dont les grains étaient complètement oïdiés, rugueux, mais non encore crevassés, M. A. Jauffret les a débarrassés complètement de l'oïdium, en les pulvérisant avec une solution de polysulfure de potassium.

M. Bonnigal, propriétaire en Indre-et-Loire, qui a fait usage de polysulfure de potassium sur des Othellos atteints d'oïdium, a vu disparaître le mal en vingt-quatre heures : l'invasion a été enrayée sans que les feuilles aient été brûlées.

Comme le polysulfure est un agent très actif, il convient de ne faire le traitement qu'en l'absence d'un soleil trop ardent, le matin et le soir, ou par des temps couverts. On doit aussi le conserver à l'abri de l'air dans des récipients bien étanches.

Les produits autres que le soufre, pour combattre l'oïdium, ne manquent pas. Il convient dans les milieux très exposés à cette maladie, de les essayer comparativement et complémentairement (?) au soufre, afin d'être mieux fixé sur leur valeur anticryptogamique respective.

J.-B. Castelli.

Nota. — Notre collaborateur se tient volontiers à la disposition de nos lecteurs pour leur donner tous les renseignements qui leur seraient nécessaires. Ecrire, avec timbre pour réponse, à M. Castelli, ingénieur agronome, secrétaire technique de la Société départementale d'agriculture des Bouches-du-Rhône, 10, rue Ventura, Marseille.

(1) Voir le *Petit Bastiais* du 18 mai.

ÉLECTIONS SÉNATORIALES

Les journaux de Paris publient l'information suivante :

« Un certain nombre de notabilités politiques corses ont offert à *M. Félix Decori, du barreau de Paris*, conseiller général de la Corse, la candidature au siège sénatorial de M. Marsciacchi, décédé.

» M. Decori serait disposé à accepter cette offre. »

Un correspondant de Paris nous informe qu'il est beaucoup question de la candidature au Sénat de M. Antoine Gavini, député de Corte.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 23 Août à 8 h. 1/2

1. Le Superbe, (défilé),
2. La Fille de Mme Angot, Lecocq.
3. Pavane Conti, Vasseur.
4. Ascanio, Saint Saëns.
5. La Troika, Lutz.

Le Sous-Chef de Musique, A. FOURNIER.

Retraite aux flambeaux

Itinéraire de ce soir

Rue du Nouveau Port jusqu'à l'avenue Carnot, avenue Carnot jusqu'au Bd Paoli, Bd Paoli jusqu'à la rue Miot, rue Miot, rue Napoléon jusqu'à la rue Neuve, rue Neuve, rue St Jean, rentrée.

CHRONIQUE CORSE

22 août 1738. — Les deux otages du delà des monts, Antoine François Colonna et Antoine Galloni d'Istria, rejoignent à Toulon ceux du deçà.

On sait que le 8 juillet précédent la Consulte de Casinca, en garantie des traités

171 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

XVIII.

L'EXPIATION.

(Suite)

Le docteur regarde sans mot dire M. Falconet, et, par un geste qui exprimait clairement sa pensée, il se toucha le front du doigt.

Non moins silencieux, le maître de forge inclina la tête d'un air affirmatif.

— Deux blessures dont une probablement mortelle, une apoplexie sanguine, si j'en crois ton diagnostic, et un cas d'aliénation mentale, se dit le médecin en manière de récapitulation : voilà une nouvelle clientèle qui s'annonce bien.

Toujours impassible, l'homme de la science se retourna vers la jeune fille dont la folie commençait à l'intéresser à titre de futur revenu.

— Vous avez raison, lui dit-il : le rouge est une fort belle couleur, et je suis sûr qu'on ferait de très-jolis rubans du fichu de soie que porte monsieur.

En disant ces mots, il désignait du doigt René Falconet. Ainsi que l'avait prévu le médecin expérimenté, l'attention de Laure se porta aussitôt sur le foulard éclatant dont son cousin avait jugé à propos de s'envelopper le bras.

— Une écharpe d'un rouge magnifique, dit-elle avec une convoitise enfantine ; ce serait dommage de la couper, et pourtant quelle belle coiffure, si on la coupait !

D'un regard expressif, le médecin indiqua à René ce qu'il attendait de lui.

Quoique son intelligence fût d'ordinaire assez peu pénétrante, Falconet comprit qu'éloigner l'infortunée jeune fille du lit où allait sans doute mourir son amant, était un de ces devoirs qui n'admettent ni discussion ni retard.

— Venez, dit-il en prenant Laure par le bras ; je vous donnerai cette écharpe, puisqu'elle vous plaît, et vous en ferez une coiffure charmante.

L'orpheline laissa échapper un mouvement de joie, et suivit son cousin avec la docilité que montrent presque toujours les êtres privés de raison lorsqu'on entre dans leurs idées.

— Maintenant, à l'œuvre, dit le médecin à M. Falconet ; il n'y a que vous ici où était de m'aider, et nous n'avons pas un instant à perdre.

La saignée pratiquée à l'instant même parut d'abord produire un effet salutaire. A mesure que le sang s'écoulait par l'ouverture de la veine, le blessé respirait plus librement, ses yeux éteints se rouvrirent, et l'expression d'une souffrance aiguë éclaira la funèbre immobilité de ses traits !

— Laure ! murmura-t-il si bas que l'orpheline, conduite par René à l'autre extrémité de la chambre, ne l'entendit pas.

— Mon brave Henri, dit M. du Roque feuille en se levant vivement comme si la voix de son neveu, qu'il n'espérait plus entendre, lui eût rendu à lui-même toute son énergie. Par un douloureux effort, Lanbespin se mit sur son séant pendant un instant, il contempla d'un regard vague et étonné les trois hommes qui se tenaient immobiles devant son lit. A la fin, ses yeux restèrent fixés sur M. du Roquefeuille.

— Est-ce vous, mon oncle ? demanda-t-il avec une sorte d'hésitation.

— Oui, mon ami, c'est moi. Grâce au ciel, tu ne mourras pas, et nous serons tous heureux.

— Heureux ! répéta faiblement le blessé.

— Si tu ne peux l'être qu'en épousant cette jeune fille, je m'engage à obtenir le consentement de ta mère : ta vie et ton bonheur avant tout.

— Ma mère... dit Henri avec un sourire plein d'amertume ; c'est elle qui a livré Laure à cet homme !... c'est elle qui est la cause de ma mort,... car je vais mourir,... je le sens...

— Tu vivras, te dis-je, et tu épouseras celle que tu aimes.

— Quand vous verrez ma mère, reprit le mourant d'une voix de plus en plus faible, dites-lui que je lui ai pardonné... et vous, mon oncle, qui me montrez tant de bonté en ce moment... n'abandonnez pas cette pauvre enfant... me le promettez-vous ?...

— Que tu vives ou que tu meures, je serai son père ! répondit le vieillard les yeux mouillés de larmes.

En ce moment, une rumeur croissante se fit entendre au dehors.

René jusqu'alors était parvenu à occuper l'attention de sa cousine en flattant les puériles caprices de sa folie, et il l'avait tenue éloignée du lit de mort de Lanbespin. Alarmé de ce bruit qui semblait l'annoncer d'un nouveau malheur, il ouvrit la fenêtre et regarda dans la cour.

— Qu'est-ce donc ? lui demanda son père avec inquiétude.

— Des soldats... répondit René d'un air effaré, et il s'élança hors de la chambre.

Quelque horreur que lui inspirât en ce moment son oncle, Falconet, par orgueil de famille non moins que par un reste d'affection, ne pouvait se résigner à le voir traîner en prison comme un vil malfaiteur.

— Georges, on vient vous arrêter, dit-il en entrant dans le salon où le meurtrier était gardé à vue ; peut-être aurez-vous encore le temps de fuir.

Déjà Broussel s'était jeté sur M. de Ravignac. Ce mouvement fut si brusque et si imprévu que le général, en ce moment hors de garde, n'eut pas le temps de se mettre en défense et fut renversé par un choc violent. Le meurtrier alors se précipita hors de l'appartement et descendit rapidement l'escalier sans qu'aucun des assistants, tenus en respect par le poignard dont il était armé, eût tenter de l'arrêter.

(*A suivre*).

CHOCOLAT MENIER

intervenus entre le roi de France et la Corse, avait désigné six otages.

23 août 1720. — Nous lisons, dans l'abbé Germanes, le compte-rendu d'une séance de l'Académie des Vagabonds, où le marquis de Cursay distribua de nombreuses récompenses et proposa pour l'année 1702, deux médailles d'or d'un prix considérable, l'une en faveur de celui « qui décrirait avec » le plus de fondement la vertu la plus né- » cessaire à un héros, avec une disserta- » tion sur ceux qui l'ont été, sans avoir » la qualité pour laquelle l'auteur se dé- » terminerait; et l'autre pour celui qui dé- » montrerait le mieux quelle est la vertu » morale la plus nécessaire à l'homme. »

Le choix de ces sujets donne une idée des travaux académiques de cette époque à Bastia!

5 CENTIMES EXTRAORDINAIRES

Pour les Aliénés

Le Président de la République française,

Sur le rapport du ministre de l'intérieur et des cultes,

Vu la délibération du Conseil général de la Corse, en date du 18 avril 1904;

Décrète :

Art. 1er. — Le département de la Corse est autorisé, conformément à la délibération susvisée du conseil général, à s'imposer extraordinairement, pendant l'année 1905, six centimes trente-deux centièmes (6 c. 32) additionnels au principal des quatre contributions directes pour en affecter le produit aux dépenses du service des aliénés en 1902 et années antérieures et au payement de frais de transport pour les voyageurs indigents en 1903 et antérieurement.

Cette imposition sera recouvrée indépendamment des centimes extraordinaires dont le maximum est fixé chaque année par la loi de finances en vertu des lois des 10 août 1871 et 12 juillet 1898.

Fait à la Bégude-de-Mazenc, le 12 août 1904.

Bulletin Financier

Paris, le 18 août 1904.

Les bonnes dispositions persistent, et c'est la hausse qui continue. Notre 3 0/0 qui avait fermé hier à 98.17, s'avance à 98.30, mais fléchit ensuite à 98.18 17-18-13 pour finir à 98.18. Au comptant, il se maintient à 98.18.

Les autres fonds s'élèvent très sensiblement. Turc en capitalisé hausse à 87.42, Extérieure 88.70; Italien 102.85. C'est mieux que de la fermeté qui se manifeste sur les fonds russes. Ils sont presque tous en légère avance.

Le Maroc est à 503 note 478.

Nos Grands Etablissements de Crédit restent à peu près invariables. Crédit Foncier 650, Crédit Lyonnais 1,438, Comptoir National d'Escompte 640, Société Générale 645.

Le marché des valeurs industrielles et de transport reste sans activité.

Nos Chemins de fer sont calmes.

Les Soutiens de Famille

Voici la liste des jeunes gens qui ont été exemptés comme soutiens de famille par la commission départementale dans sa séance du 19 août 1904 :

Classe 1902

Mariani Pascal, Muro.
Ciavaldini Jean-Grimald, Lucciana.
Valli Mathieu, Portovecchio.
Ettori Jean-Baptiste, Grosso.

Supplément

Pantalacci Pierre, Ajaccio.

Classe 1903

Casseguin Antoine, Ajaccio.
Ponzo-di-Borgo Félix, Ajaccio.
Rocca Paul, Ajaccio.
Frassati Antoine-François, Bastelica.
Gambarelli Antoine, Bastelica.
Celli Jean-Pierre, Afa.
Casanova Dominique-Antoine, Piana.
Arrighi Jean-Séraphin, Letia.
Susini Joseph, Ajaccio.
Pruneti Pierre-Paul-Edmond, Campo.
Serrola Riccino-Luc, Serrola-Carcopino.
Leca Antoine-Mathieu, Arbori.
Petroto Baptiste, Ajaccio.
Colonna de Cinarca Vincentello, Appietto.
Giorgi Georges, Giuncaggio.
Giacobbi Jean-Charles, Venaco.
Giansily André, Lozzi.
Mannoni Pierre-Jean, Corte.
Renucci Barthélemy, Corte.
Albertini Don-Joseph, Corscia.
Alessandri Jules, Focicchia.
Pasi Jean-Toussaint, Ghisoni.
Luigi Dominique-Marie, Carbuccia.
Sevelli Laurent, Lumio.
Lucchetti Pascal, Calvi.
Guglielmi François, Calenzana.
Luciani Dominique, Monticle.
Orsini Pierre-Paul, Calenzana.
Buttafoghi Martin, Calenzana
Marini Jean, Calenzana.
Lanata Antoine-Alfred, Ile-Rousse.
Savelli Jean-Baptiste, St-Antonino.
Graziani François, Ile-Rousse.
Orsini François, Calenzana.
Marchetti Noël, Lumio.
Tafani Jean-Augustin, Portovecchio.
Mondoloni Jean-Simon, Viggianello.
Milanini Paul, Sotta.
Alfonsi Jean-André, Propriano.
Simonpietri Jean-Baptiste, Belvédère.
Serraggio Ferdinand, Campomoro.
Buggiani Gaëtan, Bastia Terra Vecchia.
Carrafla Eugène San-Martino-di-Lota.
Cavallini D.-Romulus, Loreto-di-Casinca.
Mariotti Giaffero, Campile.
Canazzi François-Antoine, Olmeto.
Mancini Marc, Ajaccio.

Suppléant

Graziani Félix, Bigorno.
Saladini Pre-Nap., Bastia Terra-Vecchia.
Boeri Armand-Jean, Bastia Terra-Vecchia.
Ordioni Laurent, Corte.

Sur 51 exemptés : 15 appartiennent à l'arrondissement d'Ajaccio, 14 à celui de Calvi, 9 à celui de Sartène, 8 à celui de Corte, 5 à celui de Bastia.

SAVON DU CO GO des contrefaçons

Incendie à Calvi

Hier, 18 août, vers onze heures du soir, le feu a pris on ne sait trop comment à un gros tas de planches avoisinant la fabrique d'ébauchons de pipes de MM. Arnaud et Ferrari. L'incendie activé par un vent violent, qui fort heureusement soufflait du Sud-Ouest, s'est rapidement étendu. Au bout d'un quart d'heure les flammes illuminaient le ciel de clartés sinistres et menaçaient d'envahir les bâtiments même de la fabrique. L'alarme fut bientôt donnée : la gendarmerie et les troupes de la garnison se rendirent immédiatement sur les lieux où se trouvaient déjà de courageux citoyens occupés à organiser les premiers secours. Grâce au concours empressé de toute la population civile et des militaires, on s'est vite rendu maître du feu. A une heure tout danger était conjuré.

Nous avons remarqué sur les lieux MM. Adriani, procureur de la République, Serba, ingénieur, Marcotorchino, adjoint municipal, l'abbé Angelini, curé de la paroisse, etc.

Il serait trop long d'énumérer toutes les personnes qui ont activement contribué à éteindre l'incendie. Parmi celles qui se sont le plus distinguées nous citerons : MM. Maraninchi Pierre-André, Antoine Fabiani, Pinelli Pierre-Marie, Bertoni Michel, Scano François, Pietri, employé au chemin de fer, Girard, Blavir, etc., etc.

Nous appelons sur ces bons citoyens la bienveillante attention de l'autorité.

Ajoutons, pour être complet, que les militaires ont fait largement leur devoir.

X...

Générosité Américaine

M. Dawies, le milliardaire Américain bien connu, heureux de voir sa femme, qui était malade depuis longtemps, guérie par un nouveau traitement récemment découvert, vient par reconnaissance de créer à Paris, 19, Place des Vosges, une œuvre charitable : la Fondation Dawies, qui fonctionnera gratuitement à tous les malades, qui en font la demande par une simple lettre au médecin directeur : non seulement les consultations, mais encore le médicament nécessaire pour suivre ce nouveau traitement qui produit ces guérisons véritablement miraculeuses dans les maladies où aucun autre traitement n'avait réussi, et qui, grâce à la générosité de M. Dawies, va révolutionner la médecine en permettant de guérir des malades qui auparavant étaient considérés comme incurables.

(On ne reçoit pas de malades à la Fondation ; il suffit d'écrire).

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. le capitaine Campana, du 31e rég. d'artillerie, est nommé professeur adjoint du cours d'artillerie à l'école spéciale militaire.

— M. Ottavi Louis a été nommé gardien de la paix stagiaire, à Paris.

— M. Barabino, expéditionnaire à la vérification du matériel des postes et télégraphes, est promu à une classe supérieure et son traitement porté à 1 900 fr.

— M. Casari, surnuméraire des postes et télégraphes à Paris, est nommé commis au même service.

EMPLOIS réservés aux Sous-Officiers

Les sous-officiers dont les noms suivent ont été classés pour les emplois ci-après :

Ministère de la Justice

Gardien de bureau à la Légion d'honneur, M. de Peretti, adjudant au 70e.

Portier des maisons d'éducation, MM. Casanova, sergent-major au 22e bataillon de chasseurs à pied ; Dominici, ex-adjudant au 116e.

Ministère de l'Intérieur

Expéditionnaire : MM. Renucci, adjudant au 102e ; Cecciaguerra, adjudant au 24e.

Gardien de pénitenciers agricoles : MM. Giorgi, adjudant au 3e, également classé garde départemental des eaux et forêts en France, préposé des contributions indirectes, facteur des postes à Paris ; Pantanacce, ex-adjudant au 111e, également classé garde domanial des eaux et forêts en France, préposé des contributions indirectes, facteur des postes à Paris.

Expéditionnaire de préfecture : M. Raffaelli, adjudant au 133e.

Commissaire de police : M. Alfonsi, adjudant au 13e rég. de cuirassiers, également classé commissaire spécial des chemins de fer.

Inspecteur spécial des chemins de fer, M. Nicolai, adjudant au 163e.

Gardien de bureau à l'administration des cultes, M. Canavelli, ex-adjudant au 58e.

Gouvernement général de l'Algérie

Commis à l'administration départementale, M. Albertini, sergent-major comptable à la prison militaire de Marseille.

Brigadier facteur des postes, M. Valery, ex-adjudant au 57e.

Timbreur à l'enregistrement, MM. Pietri, ex-sergent au pénitencier de Bône ; Leonetti, adjudant au 68e, également classé expéditionnaire au ministère de la guerre.

Commis des contributions diverses, M. Pallicani, adjudant au 104e.

Porteur de contraintes : MM. Antonini, sergent-major surveillant au pénitencier militaire d'Ain-Beida ; Faggianelli, sergent au 75e ; Natali, adjudant au 4e rég. d'infanterie coloniale ; Moracchini, ex-adjudant au 5e bataillon d'infanterie légère d'Afrique, également classé préposé sédentaire des eaux et forêts en Algérie.

Garde sédentaire des eaux et forêts : MM. Campana, ex-sergent au 4e rég. d'infanterie coloniale ; Savelli, adjudant à la 8e section de commis et ouvriers militaires d'administration ; Battesti, ex-gendarme à la 10e légion ; Marinacce, ex-sergent major comptable au pénitencier militaire d'Ain-el Hadjar, à Olette, également classé garde du bois de Boulogne.

Commis de trésorerie : M. Fiasnelli, ex-sergent au 8e rég. d'infanterie coloniale.

Inspecteur de police : MM. Poli, ex-adjudant au 9e rég. d'infanterie coloniale, brigadier de police à Blida ; Vescovacci, ex-adjudant au 4e rég. d'inf. coloniale.

(A suivre).

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

SAINTE-LUCIE-DE-TALLANO. — Dans notre numéro de vendredi, nous avons fait figurer M. Ninino Ortoli sur la liste des délégués sénatoriaux d'Olmiccia. C'est M. Ortoli Alphonse, préposé des douanes qui a été nommé délégué.

PENTA-DI-CASINCA. — Dimanche, Mme Martinetti Françoise était montée dans ses greniers ; en descendant elle est tombée si malheureusement que deux heures après elle rendait le dernier soupir.

On croit que la chute a occasionné des lésions internes.

Mme Martinetti était âgée de 40 ans, elle laisse deux enfants : l'un employé en Algérie, l'autre sous les drapeaux.

Ce dernier se trouvait en permission au village où il était venu passer quelques jours avec ses parents.

Cet accident a excité de profonds regrets à Penta où Mme Martinetti était très aimée ; toute la population s'est associée au deuil de M. Martinetti et de sa famille.

Les obsèques ont eu lieu lundi, au milieu d'une assistance considérable.

— Une autre famille de Penta était, le même jour, plongée dans le deuil.

M. Sazzarini Jules, soldat d'infanterie coloniale, venant du Tonkin, qui atteint de dysenterie avait été obligé d'entrer à l'hôpital de Marseille, y est décédé dimanche et la fatale nouvelle a été annoncée le même jour à sa famille.

Malgré ses vingt-cinq ans, le mal avait fait des progrès tels qu'il a été impossible de l'enrayer, et il est mort sans avoir pu revoir ses plus chers qui comptaient sur un rétablissement, l'attendaient tous les jours pour achever sa guérison en lui prodiguant tous leurs soins.

Le père de cet infortuné, M. Jean-Dominique Sazzarini, et sa famille ont reçu, en cette triste circonstance, de nombreuses marques d'affection et de regrets.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 22 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 25 7 à midi, + 23°. à 7 heures du soir, + 26° Maxima, + 27°8. Minima, + 22°2.

Baromètre. — 7 heures du matin, 758 mm; à midi, 758 mm. 6 heures du soir, 755 m.

Vent. — Dans la matinée, S. O. modéré.

Etat du ciel, orageux.

Dans l'après-midi, S. O. frais.

Pluviomètre, à midi : 2 mm.

La pluie

Dimanche, dans l'après-midi, de violents coups de tonnerre semblaient annoncer le déluge. Tout cela s'est réduit à quelques larges gouttes de pluie qui ont à peine mouillé les rues, sans procurer le moindre soulagement aux Bastiais accablés par la chaleur.

Dans la nuit la pluie a recommencé à tomber sans produire aucun abaissement dans la température. Mais à midi l'averse a été sérieuse : elle a duré presque deux heures, puis le vent est survenu, et le thermomètre a enfin baissé.

Lycée de Bastia

Par arrêté ministériel du 13 août, M. Giacomoni, agrégé d'italien, professeur au lycée de Bastia, est nommé professeur d'italien au lycée de Montpellier. Il est remplacé par M. Teulier, agrégé d'italien.

— Par arrêté ministériel du 16 août, M. Ganthier, chargé de cours au lycée de Bastia, agrégé de physique, est nommé professeur de 6e classe au lycée de Bourg. Il est remplacé par M. Aubert, admissible à l'agrégation de physique, préparateur de chimie à la Faculté des Sciences de l'Université d'Aix-Marseille.

Nouveaux services maritimes

Les vapeurs *Gallia* et *Italia*, construits pour assurer le service postal de la Corse, quitteront prochainement Nantes, pour se rendre à Marseille, leur port de commerce.

On recevra des passagers. Pour tous renseignements s'adresser au bureau de l'exploitation, quai Fosse, près le bureau du port à Nantes.

Marché aux raisins

Par arrêté du M. le Maire de Nice, le marché aux raisins de cette ville s'ouvrira le 1er septembre.

La glace à Bastia

Malgré les arrivages de glace de Marseille, Nice et Livourne et ceux de neige de l'intérieur, les demandes de la population n'ont pu être satisfaites. On ne trouve d'autre moyen de lutter contre les chaleurs excessives que nous subissons depuis des semaines et des semaines qu'en buvant frais.

Calmons notre soif et patientons. Si la glace a manqué cette année, elle ne manquera plus dans quelques mois.

Nous apprenons, en effet, que la Glacière parisienne de Lupino a été adjugée pour 10.000 francs à M. Poggi et que notre concitoyen va s'occuper activement de réparer le matériel et mettre la machine en mouvement.

D'autre part, une société s'est formée pour l'exploitation d'une glacière, qui pourra être en mesure de livrer 150 kilos de glace à l'heure avant la fin de l'année.

Après avoir manqué de glace, nous risquons d'être ensevelis sous la production de trois glacières.

Nouvelle poudre

La régie des contributions directes est autorisée à mettre en vente un nouvel explosif de chasse désigné sous la dénomination de poudre T bis.

Le prix de vente aux consommateurs est fixé à 32,50 le kilo, en petites boîtes de 100 et 250 grammes.

Lutte

Ce soir, à 9 heures, au Café continental, grande lutte entre M. Maille et M. Malekoff, champion corse ; lutte à outrance jusqu'à résultat définitif.

Autres luttes entre MM. Jouve et Grimaldi, MM. Pepé et Conffa et autres amateurs.

Objet trouvé

Une montre a été trouvée sur la jetée du nouveau port. La réclamer à M. Oudinet, au-dessus de la poste, 3e étage.

Au Port

Le vapeur *Cyrnos*, capitaine Udino, est arrivé de Livourne avec 29 passagers et 23 tonnes de marchandises diverses.

— Le vapeur *Venezia*, capitaine Migone, est arrivé de Porto-Torre, avec 6 passagers et diverses marchandises.

— Le vapeur *Balkan*, capitaine Marcantetti, est arrivé de Marseille avec 176 passagers et 196 tonnes.

Avis

Le Cabinet de dentiste de M. le docteur Vincenti, rue de l'Opéra, 1, est fermé jusqu'au 1er novembre prochain.

Avis

Mlle Antoinette Benso, sage-femme reçue par le jury de Montpellier, vient de s'établir à Bastia, rue Salvator Viale n. 2, au 4me étage, au dessus de l'hôtel Lingénieur.

A louer

Un appartement composé de huit pièces et deux cabinets au premier étage, jardin, écurie et cave, rue du Castagno.

Pour visiter s'adresser à M. Colombani, huissier, rue de la Miséricorde.

On demande

Une femme de chambre. S'adresser au bureau du journal.

Etat Civil

NAISSANCES

Canet Henri. — Graziani Pierre-Joseph. — Bernard Rose-Joséphine. — Muraccioli Jean Simon.

DÉCÈS

Corri Bernard, marié, 45 ans, de Ponte-Terra.

Camposasso Placide, marié, 20 ans, de Paris.

Bourse de Paris

	20 août — 22 août
Rente du 3 0,0 ancien	98,35 — 98,30
3 p. 0/0 nouvelle	98,10 — 98,20

Il a été perdu une boîte perruche verte avec tête rouge.

La rapporter au bureau du journal contre bonne récompense.

Futailles à vendre

de toute contenance, en très bon état. Prix très modérés. A. P. PADOVANI, 7, rue du Cap, Nouveau Port, Bastia.

TRANSPORTS DIRECTS
entre Bastia
et les ports du Nord

Services bi-mensuels de vapeurs de BASTIA pour

LONDRES, LIVERPOOL, NEWCASTLE
ANVERS, HAMBOURG
et les ports d'ESPAGNE

Pour dates des départs et tous renseignements s'adresser à M. ARTHUR C. SOUTHWELL
l'astic

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

00409

Mouvement Judiciaire

Paris, 22 août.

Un important mouvement judiciaire paraîtra dans les premiers jours de septembre.

Plusieurs nominations concerneront notre ressort, par suite de la mise à la retraite de M. Mattei, président du tribunal civil de Bastia.

Il paraît que presque tous les magistrats du siège de Calvi recevront de l'avancement.

Un attentat

De notre correspondant de Campitello :

Dimanche soir, à 8 heures, à Campitello, le nommé Fratacci Pierre-François, âgé de 20 ans, de cette commune, a blessé d'un coup de couteau le nommé Bagnoli Eliste, du même âge, et demeurant dans la même commune. Bagnoli a été atteint à l'abdomen ; sa blessure est grave.

Le meurtrier a été arrêté par la gendarmerie. On ne connaît pas le mobile de cet attentat.

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

La Situation

Le général Stoessel a décliné, en termes courtois, l'offre qui lui était faite de permettre aux non-combattants de quitter Port-Arthur, et il a refusé énergiquement de se rendre même avec les honneurs de la guerre. Le bombardement va continuer plus violent que jamais, précédant la série d'assauts que les Japonais devront livrer pour s'emparer de la forteresse. Quelle boucherie !

D'après *l'Echo de Paris*, les troupes assiégeantes sont à six ou sept kilomètres de la ville, l'enserrant au sud, à l'ouest, au nord et à l'est dans un cercle de fer et de feu. Leurs grosses pièces de siège, chargées d'obus à la lyddite ou à la mélinite, ont déjà détruit de nombreuses maisons et fait beaucoup de victimes. Des magasins, la vieille banque chinoise, d'autres édifices se sont écroulés et ne sont plus que des ruines fumantes. Les docks et les chalands où se trouvent les approvisionnements de charbon ont été incendiés par le feu de l'ennemi. Mais qu'importe le charbon ! Les navires de guerre rentrés au port n'en ont plus besoin. Des abris à l'épreuve des bombes ont été élevés pour permettre à la population civile qui, d'ailleurs, contribue à la défense, de se reposer en toute sécurité. Les hôpitaux sont bondés de blessés. Mais nul ne songe à se rendre, et, tandis que les Japonais estiment qu'ils prendront la ville dans cinq jours, les Russes affirment qu'ils peuvent tenir deux mois, encore, — tant qu'il restera un soldat !

En même temps, les deux adversaires se préparent à la grande bataille à Liao-Yang. Dans son télégramme de félicitations à l'empereur, à l'occasion de la naissance du tsarevitch, Kouropatkine dit : « Nous attendons le combat décisif à bref délai. Les armées japonaises qui marchent sur nous, nous les combattrons avec joie et nous tâcherons de prouver notre dévouement au tsar et à la patrie. » Il faut donc croire que Kouropatkine a des forces aujourd'hui suffisantes puisqu'il abandonne sa tactique de retraite. L'espoir revient à Saint-Pétersbourg. Mais voici que le correspondant d'un journal russe télégraphie de Liao-Yang que les armées japonaises opèrent un mouvement général vers le Nord. L'extrême-flanc gauche de l'armée du général Oku se dirige vers le mont Dalinsky ; l'armée du général Nodzu s'est dirigée vers le mont Modoulinsk, et celle du général Kuroki remonte le Saimatsé. Ce mouvement semblerait indiquer que les Japonais, en présence de la nouvelle attitude de Kouropatkine, cherchent à éviter la bataille, et, laissant de côté Liao-Yang, se portent vers Moukden dans le but d'obliger Kouropatkine à abandonner Liao-Yang et à remonter, lui aussi, vers le nord, pour ne pas voir sa ligne de communication coupée entre Liao-Yang et Moukden. La partie d'échecs se complique ; mais que ce soit à Liao-Yang même ou au nord, la bataille aura lieu ; elle peut être retardée ; elle ne sera pas évitée.

PORT ARTHUR

Le siège de la forteresse

On télégraphie de Londres :

D'après un télégramme adressé de Che-Fou au *Daily Mail*, les Japonais rencontreraient, aux dires des réfugiés Chinois, venus de Port-Arthur, des difficultés presque insurmontables dans les opérations de siège.

Tous les arbres ont été abattus pour permettre aux canons des forts de déblayer le terrain.

Des canaux ont été creusés au dessous des ouvrages de défense pour empêcher les Japonais de monter des pièces de siège.

Occupation de la Baie du Pigeon par les Japonais

Londres, 22 août, 3 h. soir.

Le *Times*, publie le télégramme suivant que lui adresse son correspondant à Che-Fou :

« Les Japonais ont reposé après un violent combat les Russes de la baie du Pigeon et sont parvenus à prendre le fort le plus septentrional de la ligne intérieure de défense de la côte ouest.

» L'artillerie russe des positions les plus proches empêche les Japonais d'occuper effectivement le fort et la baie. »

Bruits sur la prise de Port-Arthur

D'après un télégramme adressé de Tokio à Shanghaï et parvenu dans la soirée à Paris, la chute de Port-Arthur n'est trouvée retardée par la difficulté de trouver de bonnes positions pour l'installation de l'artillerie japonaise.

Dans Port-Arthur

Londres, 22 août,

D'après un télégramme de Che-Fou à Londres, un indigène arrivant de Port Arthur a déclaré que les munitions sont très abondantes dans la place.

La garnison montre une endurance remarquable.

Les officiers et les soldats sont devenus complètement indifférents aux obus tombant dans la ville.

Hier, un projectile de gros calibre est tombé sur le théâtre chinois où il fit explosion.

Vingt spectateurs ont été tués.

Dans la baie du Pigeon

Combats autour d'un fort

On télégraphie de Che-Fou :

Un Chinois, parti hier soir de Port-Arthur et arrivé aujourd'hui à Che-Fou, a raconté que les Japonais, au moyen de charges répétées, appuyées par l'artillerie, se sont avancés à travers le district jusqu'à la baie du Pigeon.

Ils rejetèrent les Russes sur la ligne principale de défense, mais ne purent pas résister au feu meurtrier de l'artillerie russe, et durent se replier vers le Nord.

Les Japonais s'emparèrent cependant d'un fort important sur le mont Itze-Lan, après un combat acharné.

Les Japonais canonnèrent pendant deux jours les Russes puis leur infanterie s'élança vigoureusement à l'assaut et obligea les ennemis à battre en retraite.

Mais l'artillerie russe ayant concentré son feu sur cette position obligea les Japonais à ce retirer.

L'armée assiégeante renforcée de 30.000 hommes

Londres, 22 août, 7 h. soir.

Le *Standard*, reçoit de son correspondant à Che-Fou, le télégramme suivant :

« Les Japonais devant Port-Arthur ont reçu du nord, un renfort de 30.000 hommes. »

Huit torpilleurs russes s'échappent de Port-Arthur

Londres, 22 août.

Un télégramme adressé au *Daily Mail* par son correspondant à Che-Fou, annonce que huit torpilleurs russes parvinrent à quitter Port-Arthur et à gagner la haute mer dans la soirée du 18 août.

Combat naval

Croiseur Russe coulé

On télégraphie de Tokio au *Daily Telegraph* :

Les croiseurs japonais ont aperçu à la hauteur des îles Sakaline le croiseur russe *Novik*. Ils lui ont fait la chasse et le *Novik* n'a pu éviter le combat.

La résistance a été grande et désespérée, mais il a fallu céder au nombre : le *Novik* a coulé.

L'incident du *Rechitelny*

Londres, 20 août, 4 h. soir.

Le correspondant de *Daily Telegraph* à Che-Fou télégraphie à son journal :

« La Chine paiera une indemnité à la Russie pour réparer le dommage qui lui a été causé par l'incident du contre-torpilleur *Rechitelny*.

Les pertes russes dans la bataille navale du 10 août

On télégraphie de Saint-Pétersbourg :

D'après un rapport transmis de Moukden par l'amiral Alexeieff à l'Etat-major général, les navires russes de retour à Port-Arthur après la bataille navale du 10 août, ont eu 5 officiers et 350 matelots tués, 20 officiers et 300 matelots blessés.

On n'a pas encore évalué les pertes totales essuyées par la flotte russe dans la journée du 10 août.

Bombardement de Korsakova

On télégraphie de Saint-Pétersbourg :

Un télégramme officiel parvenu de Moukden à Saint-Pétersbourg, annonce qu'un navire japonais a bombardé hier le poste de Korsakova.

Les dégâts sont insignifiants.

Les navires russes à Shanghai

Paris, 22 août.

On télégraphie de Shanghaï à l'agence Havas :

Le Tac-Tsil local a décidé que les navires russes *Askold* et *Grossovoi* quitteraient le port demain avant midi, sans continuer leurs réparations.

Les navires de guerre américains en station à Shanghaï, ont pris leur position de combat.

L'amiral commandant l'escadre américaine ne veut pas que les Japonais touchent aux navires russes, auxquels il offrit de leur faire escorte pour sortir des eaux territoriales.

MANDCHOUAIE

Les pluies suspendent les hostilités

On télégraphie de Saint-Pétersbourg :

Le Journal la *Rousa* publie la télégramme ci-après que lui adresse son correspondant à Liao-Yang :

« Les adversaires attendent la saison pluvieuse et les résultats des combats autour de Port-Arthur avant de recommencer les hostilités en Mandchourie.

LA TACTIQUE DES JAPONAIS

Leurs mouvements vers le nord de Liao-Yang

Saint-Pétersbourg, 22 août.

Le correspondant de *Novoie Vremia* télégraphie de Moukden à son journal :

« On est presque convaincu maintenant que les Japonais ont renoncé à attaquer Liao-Yang.

» Les mouvements de leurs troupes sur l'extrémité de l'aile gauche russe semblent indiquer qu'ils veulent obliger Kouropatkine à se replier vers le nord.

» La grande bataille attendue se livrerait ainsi aux environs de Moukden. »

L'attaque des Japonais contre Kouropatkine

On télégraphie de Londres :

Le correspondant du *Daily Mail* télégraphie à son journal de Kou-Pan-Tsé :

« Les armées japonaises encerrent les Russes dans un demi cercle de fer.

» L'attaque de l'armée russe se fera par des troupes venant de trois directions différentes. »

« Les Japonais ont pris toutes leurs dispositions pour faire éprouver aux Russes une défaite complète, pouvant décider du sort de la campagne et mettre fin à la guerre. »

EN RUSSIE

Une ville incendiée

On télégraphie de Saint-Pétersbourg :

La petite ville de Wolosakin, dans le gouvernement de Wilna, n'est plus qu'un monceau de cendres. En peu d'heures, elle est devenue la proie des flammes. Les moyens pour combattre l'incendie ont fait défaut et on compte plusieurs centaines de morts et de blessés.

Les dégâts matériels sont très considérables.

La rentrée des Chambres

Le *Matin* dit que la rentrée des Chambres est fixée au 18 octobre.

La Grève à Marseille

On télégraphie de Marseille :

Deux départs de la Compagnie transatlantique qui devaient avoir lieu aujourd'hui pour Alger et Tunis n'ont pu être effectués.

Les dépêches seront transportées par un navire de la Compagnie mixte.

Le secrétaire général de la Compagnie Transatlantique a déclaré à un rédacteur du *Temps* que la grève actuelle de Marseille a un caractère d'exceptionnelle gravité.

« On redoute, a-t-il dit, l'extension de la grève aux autres ports principaux du continent.

» Le gouvernement devrait mettre un terme à cette agitation qui cause un préjudice immense au commerce national, en appliquant la loi.

» Les inscrits maritimes qui prennent part à la grève sont de véritables déserteurs. Aussi faudrait-il les traiter comme déserteurs et leur appliquer les lois pénales.

» De plus une grève des Etats-Majors de la marine marchande est à redouter.

» Dans ces conditions les suites en seraient désastreuses et la solution du conflit actuel ne pourrait être prévue.

Les Morts du Jour

Mme Arnaud de l'Ariège

Mme Arnaud de l'Ariège, veuve du député, est décédée ce matin.

EN ESPAGNE

Un Eboulement

5 morts 20 blessés

On télégraphie de Madrid :

Un éboulement considérable s'est produit dans les mines de Zumyos, aux environs de Bilbao.

On n'a retiré jusqu'à présent que 5 morts et 20 blessés, mais on craint que le nombre des victimes ne soit très important étant donné l'effectif d'ouvriers occupés dans ces mines.

Le déblaiement continue.

AUX ÉTATS-UNIS

Un cyclone à Saint-Paul

On télégraphie de New-York :

Un terrible cyclone s'est abattu sur la ville de Saint-Paul.

10 personnes ont été tuées.

Les dégâts matériels s'élèvent à 500 000 dollars.

OCCASION

A céder de suite ou tout au moins avant les prochaines vendanges :

1° Une partie de vin rouge de table, bonne qualité, belle couleur et goût, garanti pur et naturel à l'analyse

à 26 francs l'hectolitre

2° Différentes parties de vins vieux et de choix, blancs et rouges, bonquet agréable

à 32 francs l'hectolitre

Les prix s'entendent pour des commandes d'au moins 100 litres prises en gare Bastia ou à l'entrepôt.

Il sera prêté la futaille nécessaire au transport et des facilités seront accordées pour le paiement.

Echantillons seront envoyés franco, sur demande,

Pour tous renseignements s'adresser à M. Oreste Biagini, 5, Avenue Carnot, Bastia.

FUTAILLE à VENDRE
de toute contenance
en bon état et à bon prix

Caisses à Raisins
à vendre ou à louer

S'adresser à M. Oreste Biagini, 5, Avenue Carnot, Bastia.

CHOCOLAT MENIER

MONTECATINI SUR MER

Etablissement des Eaux « Della Salute »

à LIVOURNE

Ces Eaux purgatives naturelles, très appréciées dans la région depuis plus d'un siècle, possèdent, à des degrés différents, tous les éléments constitutifs des sources les plus connues et les plus efficaces, à base saline, d'Italie et de l'Etranger.

Leur contenu, enrichi par le très précieux agent thérapeutique qu'est l'Iode, qui s'y trouve dans de justes proportions pour l'usage interne du traitement, concourt à faire de ces eaux un type des plus efficaces pour les cures les plus variées des affections de l'estomac, des intestins, du foie, de la régénérescence du sang.

L'efficacité et la réputation de ces Eaux salines iodurées ont donné l'idée de réunir les sources dans un établissement grandiose, qui sera terminé et inauguré dans le courant de l'été de cette année. Cet établissement comprendra tout ce que la science, l'hygiène et l'art moderne ont inventé de mieux afin que le traitement puisse produire tout son effet.

L'Etablissement s'élève dans un site très agréable, entouré de jardins et de bois, où on a le double avantage de respirer l'air si vivifiant des montagnes et de jouir de la brise si fraîche et si salubre de la mer. Il se trouve tout à fait à l'extrémité de la grande allée des aqueducs, ombragé de platanes et de chênes séculaires, et à deux kilomètres à peine du centre de Livourne.

Directeur général technique

M. le prof. commandeur G. QUERIOLO

Directeur de la Clinique médicale générale à l'Université royale de Pise

Sous-Directeur, **M. le prof. chev. Jacques Lumbroso**, de l'Institut des Cours supérieurs de Florence ; — Directeur adjoint, le **docteur Darius Bocciardo**, de la Clinique de l'Université royale de Pise.

FAITES ANALYSER VOS URINES

DIABÈTE Guérison certaine sans changer de régime par les Cachets ANTIDIABÉTIQUES Paul VÉDIE

LA BOITE : 5 francs. — ESSAYER, C'EST SE GUÉRIR !

DÉPOT à Bastia, Pharmacie MARCANTETTI. qui se charge des ANALYSES D'URINES

PAPIERS PEINTS

Ancienne maison ANTOINE FASCI

AZAMBERTI frères, successeurs

Bastia, 6, Boulevard du Palais, au 1er, Bastia,

ont l'honneur de prévenir leur nombreuse clientèle qu'ils viennent de recevoir un grand assortiment de papiers peints de toute qualité à des prix très modérés.

Les frères Azamberti se chargent même de la pose.

Veuve F. Agostini et Fils

Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia

Porcelaines — Verreries — Faïences
Articles de Ménage
Grand assortiment de Couronnes funéraires

Bicyclettes TERROT
Pose d'appareils d'acétylène
Un mécanicien est attaché à la maison

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Nauces artificielles

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1.

ANCIEN CABINET PRADÈRE

PIERRE SABATÉ

Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR

DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS
sans douleur

Bd Paoli, 18, au 1er
Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, d'avoir à sa mère un garde contre certains charlatans ambulants — et disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'user de la profession et qui emploient des matières antidiluviennes et nuisibles à la santé pour la fabrication de dents artificielles.

L'un des rédacteurs, gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.

A LA BANDE
DISTILLERIE MODÈLE
31, rue de l'Opéra

Aux acheteurs du stricte comptant **H. Simp^l Damiani** offre de livrer des produits de tout premier savoir :

Absinthe supérieure Abbel Besson 0.90 le lit.
Id. Combi 2.30 la bouteille.
Id. Premier, 3.50 id.
Id. Terminus, 2.50 id.
Id. Pernod fils, 2.80 id.
Rhum bonne qualité, 0.55 le litre.
Id. supérieur, 0.65 id.
Id. origine grand arôme 50° 1.40 le litre.
Eau de vie bonne qualité, 0.80 id.
Liqueurs fines assorties, 1.10 la bouteille.
Id. surfines assorties, 1.50 id.
Sirops surfins assortis, 0.80 id.

La Maison a en outre un assortiment incomparable de Rhums en bouteilles, Cognac fine Champagne, l'excellente eau-de-vie du Mirador, l'eau-de-vie de Bourgogne marque véritable « L. Gorges Germain » si avantageusement connue des gourmets. Toutes les bonnes marques de liqueurs surfines, des vins exquis de Corse, de Bordeaux, de Bourgogne, Malaga, Madère, Frontignau, Porto, etc. Les grands vins de Champagne de la maison Théophile Roederer et Cie, maison fondée en 1864, ainsi que le délicieux Bouvet-Ladubay, etc.

La Maison recommande aux amateurs de bon Rhum de ne faire usage que de l'excellent Rhum des Mangoustans d'une finesse et d'un parfum sans rival.

Les vendeurs de tabacs ne doivent pas oublier que la Maison a un entrepôt de cigares, tabacs et cigarettes qu'elle livre de la façon la plus irréprochable et à des prix défiant toute concurrence.

La clientèle bourgeoise connaît à l'heure actuelle que sa Maison excelle par l'assortiment et la supériorité de ses produits et que pour avoir marque, le bon et le vrai, c'est à la Maison Simon Damiani qu'il faut s'adresser.

Dépôt des cigares Laterosita et Rencurel véritables.

SAVONNERIE
Insulaire
Toga près Bastia

MM. DESBARRES et Cie ont l'honneur de prévenir Messieurs les négociants de la Corse qu'ils viennent d'ouvrir une importante fabrique de savons (ancienne Savonnerie Venturini) sise à Toga, près Bastia.

On trouvera chez eux toutes les qualités de savons à des prix très réduits malgré la supériorité de leur fabrication.

La « Savonnerie Insulaire » prévient également Messieurs les propriétaires d'huiles de résennes et fonds de pilés qu'ils sont acheteurs de toute quantité à Toga.

BONNE OCCASION

A vendre : Calèches, Victoria, Cabriolet et Charrettes ; Futailles pour vin neuves et usagées, toutes contenances, à des prix très avantageux.

S'adresser au concierge de Toga.

A LOUER

Divers magasins dépendant de l'ancienne Usine de Toga.

S'adresser à MM. L. N. Mattei et Cie, Bastia.

HOMMAGE
AU QUINQUINA MATTEI

Les plaintes des humains montaient jusqu'au Seigneur,
« Pourquoi nous infliger la Fièvre, la Douleur,
» Le Choléra, la Grippe et mille maux encore ?
» Réponds-nous donc, Seigneur, que notre cœur adore.
» Je vous prends en pitié, répondit le Très-Haut,
» Je vous mande l'Elu pour vous venir en aide,
» En créant de vos maux l'universel remède. »
Et l'Elu du Seigneur, MATTEI, dit un mot :
QUINQUINA. La Douleur, le Choléra, les Fièvres,
Et les jours de diète et les nuits sans sommeil,
Devant le Vin du Cap Corse, rose et vermeil
Disparurent, laissant le rire sur les lèvres,
Le bonheur dans les yeux, dans les cœurs le soleil !

VASTE ET BELLE PROPRIÉTÉ
A VENDRE

Propriété d'environ 200 hectares, à cent mètres de la gare de Puzzichello, située non loin de l'établissement des Bains, susceptible de toute sorte de culture, une partie est complantée en céréales, avec moulin actionné par la rivière. Conditions de vente très avantageuses et facilités de paiement.

S'adresser au bureau du journal.

HOTEL D'EUROPE
ADÉLAIDE COLOMBANI
Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia

Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.

Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène, où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.

Banquets — Noces — Festins

Pension à des prix modérés

MAISON L.-N. MATTEI et Cie

Produits Recommandés

La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante

L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

29e ANNÉE — MERCREDI, 24 AOUT 1904 — N° 199

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payées d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois
CORSE	20 fr.	10 fr.	5 fr.
AUTRES DÉPART.	22 »	12 »	6 »

UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

00410

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Barthélemy.
SOLEIL : (Heure astronom.)
Lever, 4 h. 49 m. — Coucher, 6 h. 17 m.
Lune Pleine, le 25 — Dernier quar., le 2.
FÊTE DE DEMAIN : Saint Louis, roi.

23 AOUT

LES NOUVEAUX Services Maritimes Postaux de la Corse

LE SERVICE COTIER

Nous apprenons que la Compagnie Française de Navigation et de Constructions Navales, qui va remplacer la Compagnie Fraissinet, au mois d'octobre, pour le service postal, s'occupe activement de son organisation dans les différents ports que ses paquebots doivent desservir.

Ses agents ont visité ces ports tout dernièrement, et nous croyons savoir que leurs études ont principalement porté sur les conditions d'accès et d'accostage des navires qui, dans certains ports, sont loin d'être parfaits. On nous dit qu'après avoir reçu le rapport de son capitaine d'armement, la Compagnie aurait demandé, aux autorités compétentes, certains travaux de dragages et autres qui, pour quelques-uns, sont tout à fait urgents.

C'est là une question de la plus grande importance pour la Corse et dont il n'est permis à aucun de se désintéresser.

L'abandon du service côtier auquel est si intimement lié le développement du pays, fut certainement regrettable, mais la Compagnie Fraissinet n'était tenue à l'exécution par aucune clause du cahier des charges : il était purement facultatifs ; et le jour où elle a cru devoir le supprimer, nous n'avons pu que regretter cette décision sans avoir le droit de nous plaindre.

Aussi, nos représentants ont-ils cru devoir l'exiger dans la nouvelle adjudication, et le gouvernement n'a pas hésité à faire droit à cette demande plus que justifiée.

L'entreprise nouvelle a assumé de grosses charges en vue de ce développement ; elle vient à nous animée des meilleures dispositions : elle nous apporte, dit-on, plus que nous n'avons demandé ; il convient donc de lui faciliter la tâche autant qu'il est possible. Et, quand il s'agit seulement de quelques travaux d'importance relativement minime, tels qu'ils seraient exécutés spontanément dans tous les pays du monde, il est à croire que l'administration compétente ne va pas les marchander.

La nouvelle société maritime a fait construire trois magnifiques paquebots en vue d'assurer le service côtier, qui est appelé à développer les richesses naturelles de l'île en mettant chacun de ses ports en contact plus direct, entr'eux d'abord, puis ensuite avec le continent.

Elle s'est également préoccupée de trouver dans ces ports des agents sérieux et actifs, en mesure de satisfaire les exigences des passagers et des commerçants.

Empêcher l'exécution de service côtier après l'avoir tant réclamé, ne serait certainement pas digne de la Corse.

Les représentants au Conseil général des ports intéressés doivent obtenir de l'administration des ponts et chaussées que ces petits travaux soient exécutés sans retard. L'assemblée départementale va se réunir bientôt ; ils profiteront de leur présence au chef-lieu du département pour s'entendre avec M. l'Ingénieur en chef et arriver ainsi à une très prompte solution.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

Le gendarme Peroni, de la compagnie de Madagascar, passe à la 19e légion, à Ajaccio.

— Mme Pesci, employée à la caisse d'épargne postale de Marseille, a été promue à une classe supérieure, et son traitement porté à 1.400 francs.

— M. Marcellesi, surnuméraire des postes sur la ligne de l'Ouest, a été nommé commis au même service.

— Le second maître torpilleur Lambroschini a été embarqué sur le contre-torpilleur *Livrier*, de la défense mobile de la Corse.

L'Escadre de Vladivostok

Le Combat du 14 août

L'amiral Alexeïef a télégraphié à l'Empereur, le 17 août :

Je présente à Votre Majesté le rapport du chef de l'escadre des croiseurs, revenue le 16 août à Vladivostok avec les croiseurs *Russia* et *Gromoboï*.

Le 14 août, dès l'aube, à quatre heures et demie du matin, ayant toutes mes chaudières sous vapeur, je m'approchai avec les croiseurs *Russia*, *Gromoboï* et *Rurik* de Fusan. A 42 milles de Fusan et à 32 milles du fort septentrional de Tsou-Shima, je tournai vers l'ouest. Nous aperçûmes bientôt en avant et à droite, à environ 8 milles vers le nord, une escadre japonaise composée de croiseurs cuirassés qui suivait parallèlement notre course. Cette escadre était composée de quatre navires du type *Iwate*. Ayant tourné à gauche, je fis toute vapeur dans la direction du quart nord-est pour gagner autant que possible la pleine mer.

L'ennemi, qui avait eu d'abord l'avantage dans la marche, tourna aussitôt et suivit une route parallèle, me forçant ainsi à accepter le combat qui commença à cinq heures du matin à une distance de plus de 60 encâblures.

Bientôt apparut, venant du sud, pour rejoindre l'ennemi, un croiseur de 2e classe du type *Naniwa*.

Remarquant mon intention de me rendre vers le nord-est en pleine mer, ce croiseur se dirigea de notre côté et empêcha ainsi l'exécution de notre manœuvre.

Conséquemment, ayant choisi le moment propice, je tournai brusquement à droite et marchai quart nord-est comptant me diriger vers le nord avant d'avoir atteint la côte coréenne.

Cette manœuvre ne fut pas remarquée en temps opportun et, grâce à une augmentation de vitesse poussée jusqu'à 17 nœuds, il y avait toute possibilité de réussite ; mais, en moins de cinq minutes, le croiseur *Rurik* sortit du rang et fit un signal en disant : « Mon gouvernail ne fonctionne pas. » En conséquence, je lui donnai l'ordre de se diriger au moyen de ses machines, et il continua à suivre sa route primitive.

N'ayant pas reçu de réponse à ce signal et voyant que tous les croiseurs japonais concentraient leurs feux sur le *Rurik*, toute ma manœuvre suivante eut pour unique but de lui fournir le moyen de réparer son gouvernail détérioré en attirant sur moi tous les feux de l'ennemi pour couvrir le *Rurik*.

A ce moment, on aperçut encore deux croiseurs de 2e et de 3e classes venant rejoindre l'ennemi.

Sur le *Rurik* ont hissé le signal : Je ne peux pas me gouverner. » Manœuvrant en avant de lui, je lui fournis le moyen de se retirer dans la direction de la côte coréenne, à une distance de deux milles, et lorsque, vers huit heures, le signal lui fut donné de faire route vers Vladivostok, il le répéta et prit la direction voulue. Il marchait alors à grande vitesse, chose visible au ressac que l'on pouvait voir devant sa proue, et se dirigea définitivement, avec le *Russia* et le *Gromoboï*, vers le nord-ouest, combattant tout le temps avec l'ennemi, qui suivait une route parallèle et se tenait à une distance de 32 à 42 encâblures de nous.

Le *Rurik* se trouvait alors à environ 4 milles au sud-ouest de nous. Le combat dura deux heures pleines.

Vers huit heures et demie, le *Rurik* commença à rester très en arrière et vira de bord.

On voyait que deux croiseurs de deuxième classe, ayant opéré une jonction, engageaient avec lui le combat, après quoi il ne tarda pas à être perdu de vue ; mais, comme l'amiral Kamimoura se tenait sans relâche à notre hauteur avec quatre croiseurs et qu'il s'éloignait ainsi du *Rurik*, je continuai le combat, dans l'espoir que le *Rurik* viendrait à bout de ces deux adversaires comparativement endommagés et qu'il serait en état d'atteindre par ses propres moyens Vladivostock.

Un peu avant dix heures, l'ennemi se retira à une distance de quarante-deux encâblures après le plus meurtrier des combats, donnant ainsi l'impression qu'il viendrait nous attaquer ; mais, à notre commune surprise, tout le détachement, tirant des salves, tourna successivement à droite en cessant le feu.

Après cinq heures de combat acharné, je mis mis aussitôt à établir les pertes et les avaries générales.

Nous avons eu des avaries considérables.

Sur le croiseur *Russia*, trois cheminées furent crevées, ce qui nous empêcha de bien tenir la vapeur. Trois chaudières furent mises hors d'usage.

Sur le *Rossia* il y avait onze brèches dans la partie située sous la ligne de flottaison et à la ligne de flottaison même.

Sur le *Gromoboï* il y avait six brèches.

Les pertes en officiers sur les deux croiseurs ont dépassé la moitié de leurs effectifs. Les pertes en matelots ont atteint 25 0/0.

Vu les circonstances sus-mentionnées, il était impossible de recommencer le combat en revenant à l'endroit de notre séparation d'avec le *Rurik*, qui se trouvait au moins à 30 milles au sud.

Il était nécessaire, en profitant du temps calme, d'arrêter la marche, de réparer en toute hâte les principales voies d'eau et d'aller à Vladivostock.

Sur le croiseur *Russia*, le capitaine de frégate Berlinsy a été tué ; ont été blessés : 2 lieutenants à renseigner.

Sur le *Gromoboï*, tués : 2 lieutenants et 2 enseignes ; blessés grièvement : 1 capitaine de vaisseau et 1 enseigne légèrement contusionnés : 1 lieutenant 1 enseigne ; 135 matelots ont été tués sur les deux croiseurs et 307 blessés.

Les tués, sauf le capitaine Berlinsey, furent ensevelis en mer.

Je crois devoir attester la valeureuse conduite, la fidélité et le dévouement des officiers et matelots du détachement. C'étaient des hommes de fer, ne connaissant ni peur ni fatigue, entrés dans la lutte au sortir du sommeil, sans avoir pris auparavant aucune nourriture et combattant au bout de cinq heures avec la même fermeté et la même énergie qu'au début.

Je crois devoir ajouter à ce rapport du chef de détachement que, par l'examen personnel des cuirassés endommagés par l'action des projectiles et par les pertes en hommes subies, j'ai pu me convaincre avec quel haut degré de fermeté, de bravoure et d'abnégation tous les équipages ont rempli leur devoir dans cette lutte inégale par la force numérique supérieure de l'ennemi.

Jean Mora

Nous empruntons à la « Petite Revue du Midi, » l'article que M. Davernois consacre au directeur de la rédaction parisienne de ce journal, M. Jean Mora, qui n'est autre que notre distingué compatriote M. Jean Morachini, candidat aux dernières élections du Conseil général dans le canton de Piedicroce.

Jean Mora a dépassé la trentaine. Au physique, un blond d'aspect sympathique, d'une myopie qui le contraint à porter binocle, moustaches et « mouche » d'officier de cavalerie. Dès l'abord, on pressent une de ces natures franches et droites, un de ces caractères d'une

---

1 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LE VEAU D'OR

par CHARLES DE BERNARD

Par quel privilège l'église de l'Assomption et celle de Saint Roch attirent-elles l'attention de tout promeneur parisien, pour peu qu'il soit philosophe ou artiste, âpleureur de sensations à la Sterne ou chiffonnier moraliste à la suite de Rétif de la Bretonne ; pourquoi passe-t-on rarement devant ces deux monuments sans les interroger du regard ? pourquoi l'œil arrête-t-il le pied ? Peut-être le drame puissant, imaginatif expire-t-il comme Charles le Mauvais dans le vaste d'alcool où il s'est cousu pour raviver sa décrépitude, tandis que le drame réel court les rues, vivace, pathétique, éternel et nouveau ; car la passion étalée sur la scène vraie à Paris en certains lieux, et la cour de l'Assomption est de nombre.

Exertes tout rapprochement profane que justifieraient peut-être la portail à prétention de colonnade corinthienne, la mosquinerie de la corne qui pourrait appartenir à un hôtel aussi bien qu'à une église, et la grille bourgeoise qui l'entoure ; n'est-ce pas un théâtre où sont admis les deux genres, chacun avec ses acteurs, ses émotions et sa mise en scène que fait ressortir un contraste continuel : voitures drapées ou fraîchement vernies, chevaux à cocardes de deuil ou à rosettes blanches, cochers enrobés au bras ou fleurie à la boutonnière, porte lugubrement tendue pour un cadavre ou joyeusement ouverte au bonheur ; en un mot, mort ou mariage ; cette cour est un dem à deux faces, l'une grave, l'autre pleureuse ? Or le 19 juin 1827, à onze heures du matin, le destin avait ri en jetant l'œu ; il retournait à la fois mort et mariage dans une même cérémonie.

Pendant la messe, les groupes de laquais, de badauds et de mendiants qui encombraient la cour, et les voitures symétriquement rangées devant la chapelle de Saint Hyacinthe, n'offraient qu'un spectacle fort ordinaire ; mais quand la hallebarde du suisse fendit en deux flots la foule qui inondait l'escalier, et que derrière ce personnage officiel, apparurent les mariés, tout se dramatise.

Une exclamation de surprise, un rire nommait de pitié s'élèva de toutes parts. Le chuchotement des jeunes filles, l'indignation des vieilles femmes, les quolibets de quelques hommes protestèrent contre l'union que venait de bénir le prêtre et cette réprobation fut justifiée par l'aspect disparate du couple le plus bizarrement assorti qui peut-être eût jamais franchi le seuil de cette église.

Un maintien remarquable par sa dignité, vingt ans, une chevelure brune et des yeux noirs, attiraient les regards sur la mariée et communiquaient je ne sais quel charme inaccoutumé à ce costume entièrement blanc, dont il est d'usage d'admirer l'élégance virginale, mais en réalité le plus fade et le plus lourd où puisse s'engoncer la bonne grâce d'une femme.

Le frémissement continuel de la couronne de fleurs d'oranger posée sur sa tête, trahissait une émotion dont la jeune femme cherchait à dérober le secret en tenant ses yeux baissés, en gardant une attitude de statue ; de loin, elle pouvait paraître indifférente ou sereine ; mais à ceux qui pouvaient le voir de près, ce calme était une contradiction suffisamment attestée par le pâleur de son visage ; cependant ses yeux clairs n'avaient point pleuré, elle n'était sans doute conformée à cette réforme d'assez bon goût qui a supprimé les désolations immodérées des jeunes mariés.

Et pourtant, si jamais pleurs eut été permis à une femme, c'était certes à celle qui le jour de son mariage se trouvait accompagnée par une sorte de squelette un dimanche, caricature du Lazare de l'Evangile, et dont la figure décharnée eût inspiré le même effroi que celui jadis le vieux ressuscité, si l'expression grotesque de sa physionomie n'eût pas excité je ne sais quoi rire mêlé de pitié.

Ce vieillard portait une perruque grise rouge qui sentait le grenier, les habitudes et la cassette d'Harpagon ; puis le coloris jaunâtre de son teint, les rides bizarres qui sillonnaient en tous sens son visage, semblables aux membrures d'une feuille de vigne, et la voûte irrégulière de ses épaules qu'on eût prise pour une gibbosité, si l'on n'y eût reconnu l'affaissement graduel que l'âge inflige à la charpente humaine ; tout permettait au spectateur le plus bénévole de donner soixante et dix ans à ce personnage grimé comme un acteur chargé des rôles à manteau.

Néanmoins, si le marié marchait lentement, il affectait une gaieté joyeuse et semblait faire de prodigieux efforts pour redresser sa taille. Un sourire fin et moqueur plissait ses lèvres étroites, et ses petits yeux verdâtres promenaient, sur la foule prête à le huer, un regard de défi dédaigneux. Il donnait la main droite à sa femme, et s'appuyait de l'autre sur un grand jonc à pomme d'or, fort nécessaire en apparence pour assurer à sa marche un aplomb convenable.

Le couple était dominé par une grosse figure annonçant la soixantaine, rubiconde sous son chef gris pourmelé, réjouie, souriante et lacrymonieuse à la fois. Tout le monde devinait ce personnage que la courtoisie sociale a nommé beau père, on ne sait trop pourquoi, l'espèce en général n'en étant ni très belle ni très paternelle. Puis venaient ces nauséabondes physionomies de toutes et de cousins, qui semblent stéréotypées pour toutes les noces, tant elles sont identiques dans toutes les familles où l'on convoque pour ces solennités l'arrière-ban des parentés oubliées.

Au moment où la mariée montait dans sa voiture, un jeune homme fort pâle s'élança sur le flot de têtes dont il était environné, comme un plongeur pointe hors de l'eau pour respirer. Quoiqu'il fût derrière la jeune femme, celle-ci l'aperçut par un effet d'optique particulier à l'œil féminin qui semble doué de la propriété rétrospective du coup de collimaçon.

(A suivre).

pièce qui sont les apanages de l'âme corse.

On a beaucoup médit des Corses — surtout ceux qui les ignorent, qui ne savent pas quelles qualités exceptionnelles foncières d'énergie et de loyauté signalent les habitants de cette île parfumée dont le sol tout est d'être pauvre et méconnue.

A ces qualités de race, Mora en joint d'autres qu'il a acquises par un labeur opiniâtre et intelligent. Il a cultivé ce jardin que chacun de nous porte en soi et qui ne demande qu'à fleurir, pourvu qu'on en arrache les mauvaises herbes. Les philosophes qu'il a longuement étudiés ne l'ont pas amené à la sécheresse abstraite d'un compendium fil en quatre plus ou moins ambrément pessimiste. Les livres ne l'ont pas empêché de regarder la vie en face, franchement, et de discerner ses tares et ses beautés. A la fréquentation de tant de penseurs illustres qu'il a scrutés « jusque dans les profondeurs de la mer », comme Ibsen, il a gagné un optimisme souriant et un éclectisme de bon aloi.

On ne saurait lui reprocher de faire étalage de son érudition ; à l'exemple de ceux qui savent beaucoup il serait tout prêt à déclarer comme cet homme célèbre « qu'il ne sait rien ».

Il nous faut violer sa modestie en déclarant que cet amoureux de littérature, ce moderniste qui suit avec tant de passion et de finesse critique la production contemporaine, écrit lui-même une langue très châtiée, très pure et qu'il est du bois dont on fait les bons écrivains. Sa collaboration à divers journaux et revues en fait foi ; il a écrit quelques romans, merveilles de goût littéraire et d'observation aiguë et de jolies poésies pleines de grâce, de profond sentiment et de sentiment.

Mais je suis convaincu que s'il lisait par dessus mon épaule il serait fâché de me voir parler ainsi de lui. Je préfère être l'écho de innombrables amis qu'il compte dans la presse de toutes les opinions pour parler de son dévouement inlassable, de sa bonté qui ne se traduit pas seulement par des paroles, mais encore par des actes et qui lui ont assuré ces quelques dévouements et ces nombreuses ingratitudes que s'attirent tous les hommes de bien.

HENRI DUVERNOIS

Bulletin Financier

Paris, le 19 août 1904.

Londres et Berlin sont fermés, Paris est ferme, et la reprise interrompue hier se donne aujourd'hui. Notre 3 0/0 monte de 98,10 à 98,22.

La Chine a retiré pour 25,000 frs de rente. Les fonds étrangers prennent dans leurs bonnes tendances. Extérieure 86,85, Italien 103,20, Turc 27,27. Le Mexicain 5 0/0 est aux environs de 478. Les fonds russes sont toujours extrêmement bien tenus.

Nos dernières cotations de Crédit sont invariables à leurs cours précédents : Crédit Foncier 689, Crédit Lyonnais 1,920, Comptoir d'Escompte 616 fixés à Générale 615.

On semblait d'animation sur les valeurs de traction, Marché industriel tout à fait endormi.

Nos Chemins de fer sont sans changements.

Les Disparus du *Liban*

Nous recevons de l'administration de l'inscription maritime du quartier de Marseille le communiqué suivant :

« Les personnes qui désireraient que la poursuite de la constatation judiciaire de décès de leurs parents disparus dans le naufrage du *Liban* soit faite à la diligence de l'administration de la marine, sans frais, sont priés de faire parvenir les renseignements suivants concernant la personne disparue : Nom, prénoms, filiation, date et lieu de naissance. Date et lieu de mariage (s'il y a lieu). Dernier domicile. »

De Paris à Nice en Quatorze Heures

Un train extra-rapide de jour, qui détiendra le record de la vitesse pour le parcours des mille kilomètres, sera mis en mouvement, l'hiver prochain, entre Paris et Nice par la Compagnie P.-L.-M. Ce train effectuera en 13 h. 50 le trajet de 1.087 kilomètres qui sépare ces deux villes.

Le train de long trajet connu jusqu'à présent comme étant de beaucoup le plus rapide est le train du XXe siècle qui, entre New-York et Chicago, effectue en 12 h. 42 un parcours de mille kilomètres.

Le nouveau train Paris-Nice ne mettra que 12 h. 34 pour franchir la même distance. On avait obtenu, jusqu'ici, en France et sur quelques lignes étrangères, des vitesses de marche très élevées sur des trajets moins longs, mais la solution du problème de la très grande vitesse sur de longues distances comportant de nombreux arrêts pour changements de machine et prises d'eau était plus difficile à résoudre.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

CALENZANA. — Hier eut lieu, au milieu d'une affluence considérable de monde, les obsèques de Mme Brigitte Fabiani, née Padovani, décédée à l'âge de 25 ans.

Tous les habitants de Calenzana ainsi que beaucoup de personnes accourues des divers villages de l'arrondissement avaient tenu à apporter un tribut d'hommages et de regrets à la femme de bien qui n'est plus.

L'absoute a été donnée par M. le chanoine Bianconi, curé de Calenzana, entouré de tout son clergé.

Le deuil était conduit par son époux, M. Joseph Fabiani, propriétaire et conseiller municipal de Calenzana, par son beau-frère, M. l'abbé Fabiani, curé d'Avapessa, et par ses oncles MM. Guidoni-Tarizzi.

Après avoir reçu au pensionnat des religieuses de Saint-Joseph d'Ile-Rousse, l'éducation la plus soignée, elle avait été pendant quelques années la consolation de sa pauvre mère éplorée. Elle était venue, après son mariage, il y a quatre ans à peine, habiter Calenzana.

La délicatesse exquise de son cœur et la bonté compatissante de son âme l'avaient fait facilement aimer de tous ceux qui avaient eu le bonheur de la connaître et de l'apprécier.

Elle avait le droit de rêver d'une longue existence embellie par tout ce que la tendresse, la bonté, le dévouement peuvent semer sous les pas des heureux ! Mais la mort brutale vint l'arracher violemment des bras de tous ceux qui l'adoraient.

C'est en vain que tout ce que le cœur humain peut renfermer de tendresses et de soins infinis lui ont été prodigués par son inconsolable époux ! Après quelques jours de maladie, la mort eut sa proie !

Je n'essaierai pas ici d'apporter mon tribut de consolations à l'infortuné époux ; je me ferai simplement l'interprète de tous ses amis qui lui adressent par mon intermédiaire leurs sentiments d'affectueuse et réelle sympathie et qui sont accourus en foule autour de ce cercueil qui a arraché tant de larmes.

Les deux petites fillettes, les deux anges, qu'elle a placé dans ses bras en mourant, lui feront un collier de leurs petits bras adorables et lui donneront la force nécessaire pour résister à la grande douleur qui l'accable. — L.

Les Élections Départementales

M. Don-Jacques Ortoli a adressé aux électeurs du canton de Sainte Lucie de Tallano la circulaire suivante :

Mes chers concitoyens,

Le parti républicain de Tallano a affirmé une fois de plus, sur mon nom, le 31 juillet dernier, sa discipline et sa force.

Malgré les manœuvres les plus déloyales, malgré les promesses les plus fallacieuses, vous êtes restés groupés autour de ce drapeau vraiment républicain que notre sympathique conseiller général a su toujours faire flotter triomphalement au-dessus des coalitions les plus hétérogènes.

Après avoir surpris la bonne foi des républicains des communes de Loreto et de Carbjanca, en leur faisant croire à son adhésion tardive mais sincère, mon concurrent, pensant ainsi assurer un succès personnel, et fidèle à son passé politique, s'est déclaré à la dernière heure le candidat des nationalistes et des réactionnaires de tout acabit. Le parti républicain des autres communes du canton un instant ahuri s'est ressaisi et m'a imposé au dernier moment — comme vous le savez — l'honneur de relever son drapeau et de le mener à la victoire.

Cinq jours ont suffi pour assurer notre éclatant triomphe de dimanche dernier.

Merci à tous ! Merci surtout à cette vaillante classe ouvrière qui a affirmé une fois de plus ses convictions fermement républicaines en résistant aux menaces les plus rageuses, aux intimidations les plus fanfaronnes et aux tentatives de corruption les plus éhontées qui se soient jamais aussi cyniquement affichées dans notre beau canton !

Honneur à vous !

Mes remerciements auraient dû vous parvenir plus tôt, mais vous savez à qui en attribuer le retard ; la Corse entière à cette heure le sait aussi : trois maires, parmi lesquels mon concurrent, ont commis l'acte regrettable et répréhensible — jusqu'ici inouï à Tallano — de se commettre les procès-verbaux des opérations électorales de leur commune que sur l'intervention énergique de M. le Procureur de la République.

Rien n'a valu. Ces tentatives de fraude et de corruption n'ont fait que rehausser votre succès.

Ma reconnaissance vous est acquise, le passé de ma famille vous en est le plus sûr garant.

Encore une fois, merci !

DON-JACQUES ORTOLI,
Maire, Conseiller d'arrondissement.

Olmiccia, le 4 août 1904.

Syndicat des Pêcheurs

Au Directeur du *Petit Bastiais*.

Les pêcheurs grévistes ont fait appel aux camarades non grévistes et dans une réunion tenue aujourd'hui à 1 heure au siège du Syndicat, sans distinction, les pêcheurs ont voté à l'unanimité la grève au sujet de l'étang. Il ne reste donc plus de pêcheurs non grévistes.

Grâce aux incessantes démarches du Syndicat, et malgré le dédain et le mépris de ceux qui exploitent les pêcheurs, le commandant de la marine est à Bastia, pour prendre fait et cause de leurs légitimes revendications qui sont justes et réelles.

Veuillez, etc.

Le Président, GUAITELLA.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 23 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 23 à midi, + 25·2 à 7 heures du soir, + 22°. Maxima, + 21·3. Minima, + 25·5.

Baromètre — 7 heures du matin, 754 mm. à midi, 754 mm. 6 heures du soir, 756 mm.

Vent. — Dans la matinée, O. frais.
Dans l'après-midi, O. fort.

Etat du ciel, découvert.

Pluviomètre, à midi : 11 mm.

∴

Haute distinction

Notre distingué confrère M. Pierre Omessa vient d'être promu au grade de grand'officier du Nichan-Iftikar.

M. Omessa, dans la presse comme dans les commissions financières de la Régence, s'est occupé de toutes les questions qui se rattachent à la prospérité du protectorat. Dans de nombreux rapports très documentés, dont les conclusions ont toujours été adoptées, il a exposé clairement à l'administration supérieure la situation de cet admirable pays et indiqué les moyens d'en faire, pour la France, en même temps qu'un de ses plus riches pays de protectorat, un de ses postes militaires et maritimes les plus redoutables.

La haute distinction attribuée à M. Pierre Omessa n'est qu'une faible récompense pour ses réels services. Nous lui envoyons nos félicitations les plus affectueuses et les plus sincères.

∴

Le temps

On n'est plus abruti par la chaleur dans notre chère ville, mais à quel prix ! Le libeccio souffle en tempête depuis lundi. L'entrepreneur du balayage et son personnel pourront se croiser les bras pour quelques jours. Il a nettoyé la ville de fond en comble ; les cours seules, où il n'a pu pénétrer à l'aise, sont restées sales et infectes.

Comme d'habitude, MM. les bergers ont profité du libeccio pour se ménager de gras pâturages.

∴

Nouveau confrère

M. Sampiero Porri, qui a quitté la *Bataille* depuis quelques semaines, vient de faire reparaître le *Pilori* avec M. J.-D. Pinelli, comme secrétaire de la rédaction.

Le *Pilori* paraît le dimanche et le jeudi. Il porte comme sous-titre : « Politique, humoristique et littéraire. »

Nous souhaitons à notre confrère une longue existence.

∴

Avis

Le Cabinet de dentiste de M. le docteur Vincenti, rue de l'Opéra, 1, est fermé jusqu'au 1er novembre prochain.

∴

A louer

Un appartement composé de huit pièces et deux cabinets au premier étage, jardin, écurie et cave, rue du Castagno.

Pour visiter s'adresser à M. Colombani, huissier, rue de la Miséricorde.

∴

On demande

Une femme de chambre. S'adresser au bureau du journal.

∴

Maladies des yeux

Le Docteur Alexandroff, l'oculiste bien connu en Corse, est rentré à Ajaccio. Les personnes qui désirent le consulter peuvent s'adresser rue Général Fiorella, 10, au 2e, tous les jours de 8 à 9 et de 1 à 3 heures ; ou bien à la Pharmacie Scagliola, Ajaccio.

Bourse de Paris

	20 août — 22 août
Rente 3 0/0 ancien	98.35 — 98.20
— 3 0/0 nouvelle	98.10 — 98.20

A suivre.

Etat Civil

NAISSANCES

Prunetta Théodoro. — Mariani Cécile. — Paolini Marie Mathéo.

Il a été perdu une belle perroche verte avec tête rouge.

La rapporter au bureau du journal contre bonne récompense.

PIANOS ET MUSIQUE

Accords et Réparations

Vente, Achat, Location, Echange
Mandolines, Guitares
Accessoires de Musique

Marius Blanc

ex accordeur réparateur de pianos, harmoniums de la manufacture de pianos Boisselot, de Marseille,

AJACCIO, PLACE DES PALMIERS, 1.

En raison des nombreuses demandes qui lui sont adressées, M. BLANC ne répondra qu'aux lettres affranchies pour la réponse.

TRANSPORTS DIRECTS
entre Bastia
et les ports du Nord

Services bi-mensuels de vapeurs de BASTIA pour
LONDRES, LIVERPOOL, NEWCASTLE
ANVERS, HAMBOURG
et les ports d'ESPAGNE
Pour dates des départs et tous les renseignements s'adresser à
M. ARTHUR C. SOUTHWELL
Bastia

Futailles à vendre

de toute contenance, en très bon état. Prix très modérés. A P. PADOVANI, 7, rue du Cap, Nouveau Port, Bastia.

VENTE
aux enchères publiques
à prix réduits

dans les anciens magasins Marinetti
6, boulevard du Palais, 6
tous les jours de 2 à 5 heures du soir

Une jolie chambre valant 200 frs pour 150 francs,

Une commode secrétaire acajou pour 65 francs,

Deux jolis bureaux à 25 francs.

Un stock bois de toutes essences.

Etablis et outils divers pour menuisiers.

Moteur à gaz, machines diverses, etc.

OREZZA-LES-EAUX

Grand Hôtel de la Paix

Veuve PIETRI, propriétaire
Ouvert du 1er juillet au 15 septembre

Réduction pour familles et séjours prolongés.

172 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

XVIII.

L'EXPIATION.

(Suite)

Lorsque son cousin s'était éloigné, Laure avait paru surprise ; mais cette impression s'effaça presque aussitôt. Changeant d'idée avec la mobilité particulière à la folie, elle jeta sur une chaise le foulard qu'elle avait capricieusement détaché du bras de René, et se rapprocha du lit.

— Ah ! le voilà enfin éveillé, dit-elle en regardant Henri avec enjouement ; qu'est-ce donc-nous pour partir ?

— Laure... balbutia le mourant qui rassembla le reste de ses forces pour se soutenir... puisque je te revois, je meurs heureux... donne-moi ta main.

La jeune fille plaça machinalement sa main dans celle de son amant.

— Nous sommes donc à l'autel, dit-elle d'un air d'étonnement, et l'on nous marie ?

— Oui, nous nous marions, répondit Henri avec un sourire déchirant : nous nous marions tous les deux... toi avec la folie... moi avec la mort.

— Tu me dirai quand il faudra me mettre à genoux, n'est ce pas ? j'ai un nuage sur les yeux, et je ne vois pas même le prêtre.

— Laure... adieu encore une fois... je meurs... je t'aime, murmura Henri en attirant vers ses lèvres la main glacée de la jeune fille. Ce fut son dernier mouvement ; il retomba anéanti en arrière, se roidit convulsivement, poussa un profond soupir et resta immobile.

— Henri, mon pauvre Henri ! s'écria en sanglotant M. de Roquefeuille.

Laure contempla un instant celui qui déjà n'était plus qu'un cadavre, sans que l'intelligence se réveillât dans son regard, sans que le sourire disparût de ses lèvres, sans que rien annonçât qu'elle comprît l'épouvantable drame dont elle venait d'être témoin. Tout à coup elle s'agenouilla.

— On vous bénit, dit-elle tout bas.

L'orphelin parut se recueillir et prier ; puis, d'un air de curiosité puérile, elle posa la main sur quelques gouttes de sang qui avaient jailli sur le parquet. Elle se releva alors en faisant un signe de croix qui laissa sur son front et sur sa poitrine l'empreinte du sang de son amant. Après avoir promené çà et là un regard égaré qui cette fois glissa sur le corps d'Henri sans le voir, elle marcha lentement vers la fenêtre :

— Il est parti sans moi, se dit-elle à demi voix en souriant doucement ; c'est mal ; il aurait dû m'attendre. Mais j'ai des ailes et j'arriverai près de ma mère auxsitôt que lui.

Un instant après un cri d'horreur s'élevait de la cour, où venait de se briser sur le pavé le corps de l'infortunée jeune fille.

— Morte ! s'écria d'une voix déchirante Georges Broussel en s'arrachant par un effort furieux des mains des soldats qui venaient de se précipiter sur lui pour l'arrêter ; morte ! et c'est moi qui l'ai tuée !

Le misérable se jeta à genoux près de sa victime, contempla un instant avec un inexprimable désespoir ses traits pâles et charmants que cette mort horrible avait respectés, et s'enfonça son poignard dans le cœur.

— Laure... pardon...

Ce furent les seules paroles qu'il prononça en expirant.

FIN.

Dépêche de Nuit
DERNIÈRE HEURE TÉLÉGRAPHIQUE SERVICE SPÉCIAL

Le Cap en feu

De notre correspondant de Luri :

Toute la partie orientale du Cap est en feu. Du Roglisuo à Brando, plus des deux tiers des propriétés sont devenus la proie des flammes : vignes, châtaigniers, vergers, maquis, bois, etc., tout est brûlé : il ne reste que la plus grande désolation.

INCENDIE de la Gare de Bravona

Un violent incendie s'est déclaré entre Tallone et Prunete. Tous les vignobles sont détruits. La gare de Bravona, qui est fermée pendant l'été, est réduite en cendres.

Le train de ce matin a dû s'arrêter quelques minutes, et a repris ensuite sa marche presque au milieu des flammes.

De petits rideaux de compartiments ont été brûlés.

L'incendie s'étend sur quatorze kilomètres.

Tous les poteaux télégraphiques sont brûlés.

Les bois de châtaignier déposés autour de la gare d'Alistro ont pris feu et ont menacé de communiquer l'incendie à la gare.

Le vent continue à souffler avec violence et le feu s'étend de plus en plus.

TENTATIVE DE MEURTRE

De notre correspondant de Penta di Casinca.

Hier, vers 2 heures de l'après-midi, les nommés Stefani François, dit Chierino, journalier, âgé de 22 ans, de Venzolasaca, et Fetter Cyprien, journalier, âgé de 36 ans, de Castellare, se rencontrèrent à la Penta, et pour un motif des plus futiles se prirent de dispute.

Au cours de la discussion Stefani sortit son revolver et fit feu sur son adversaire qui fut atteint.

M. le juge de paix de Vescovato s'est rendu sur les lieux.

La blessure de Fetter est assez grave, la balle n'a pu être extraite.

Le meurtrier est en fuite.

LA GRÈVE GÉNÉRALE à Marseille

Toutes les compagnies désarment. — Aspect des quais. — Chomage complet. — Nombreux navires désarmés. — Aucun départ n'a eu lieu aujourd'hui.

On télégraphie de Marseille :

A la suite des conflits des inscrits maritimes avec la Compagnie transatlantique et des différends survenus entre les contremaîtres et les dockers, toutes les compagnies de navigation à vapeur ont résolu, devant les exigences des ouvriers et des inscrits, de désarmer.

Ce matin la grève générale a été déclarée.

Les bateaux à vapeur qui arrivent sont désarmés.

Tout mouvement a cessé ; l'aspect des quais est lamentable. Tous les chantiers sont déserts, le chômage est complet dans les docks et sur les môles.

Les charbonniers chôment, les camionneurs et tous les ouvriers charretiers et conducteurs ont cessé le travail.

Aucun départ n'a eu lieu aujourd'hui pour la Corse, l'Algérie et la Tunisie.

Toute la garnison de Marseille est consignée et prête à agir en cas d'agitation de la part des grévistes, pouvant troubler la sécurité publique.

La situation est des plus graves et l'on ne peut prévoir qu'elle en sera la fin.

Le service de la poste

Le préfet des Bouches-du-Rhône a demandé au gouvernement de faire assurer le service de la poste et le passage des voyageurs en panne, par les transports de l'Etat.

La grève des officiers de la marine marchande

Les officiers des différentes compagnies de navigation à vapeur de Marseille ont décidé, à leur tour, de se mettre en grève pour contrebalancer les exigences des inscrits maritimes.

Situation très compliquée. Conséquences funestes pour Marseille

Paris, 23 août, 6 h. soir.

Un employé supérieur de la direction générale de la Compagnie transatlantique interviewé par un rédacteur du *Temps* a déclaré que la grève des officiers de la marine marchande, après celles des inscrits et des dockers, va rendre la situation très compliquée.

« Il sera très difficile, a-t-il ajouté, de faire droit en même temps aux revendications des officiers et à celles bien différentes des inscrits.

» Le port de Marseille, déjà si éprouvé par les agitations précédentes, va traverser une crise bien plus grave encore que celles qu'il a déjà supportées. »

Le transport des correspondances

Le sous-secrétaire d'Etat des postes et télégraphes a déclaré à un rédacteur du *Temps* que provisoirement dès, ce soir, les correspondances seront transportées par des paquebots supplémentaires non rattachés au port de Marseille et par des bateaux appartenant à des lignes étrangères.

Les mesures d'ordre

Des événements graves sont à craindre si on n'aboutit à une solution favorable aux différentes parties, dans le plus bref délai possible.

Les esprits sont surexcités, il suffirait d'un incident quelconque pour amener des troubles.

Des mesures d'ordres très énergiques ont été prises par le préfet. La police et la gendarmerie de Marseille sont sur pied, de nouvelles troupes seront réquisitionnées pour renforcer la garnison si l'agitation allait se prolonger ou entrer dans une nouvelle phase.

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

La Situation

Le correspondant du *Petit Parisien*, à Saint-Pétersbourg a eu la bonne fortune, hier, de rencontrer, à la sortie du cours qu'il professe à l'Académie militaire, le colonel Serge K..., l'un des plus distingués tacticiens d'école que possède actuellement la jeune armée russe.

Au cours de la conversation qui s'engagea, le colonel K... voulut bien définir en quelques mots précis, la tactique de combat des Japonais et indiquer quel enseignement on en peut d'ores et déjà tirer.

00411

∴

Les Japonais, vous le savez, ont emprunté leur science militaire aux Allemands, aux Français, aux Anglais, voire aux Russes. Ils ont appris des premiers, la puissance de la discipline, la science des formations inflexibles, pesantes, les moyens de maniement des masses qui écrasent. Aux seconds, ils ont demandé au contraire, le secret de cette merveilleuse mobilité de cette ardeur souveraine, de cette légèreté qui font de l'infanterie française une arme de premier ordre.

Les Anglais, passés maîtres en art naval, leur ont appris à conduire des navires et... leur ont vendu tout ce qu'ils ont pu ; nous-mêmes leur avons installé des haras, des dépôts de remonte, voire, fourni des étalons et des instructeurs cosaques... Les Japonais, il faut le reconnaître, furent des élèves d'une docilité remarquable... mais à peine affranchis, ils se montrèrent ce qu'ils sont réellement : d'insupportables orgueilleux. Leur facile victoire sur la Chine, la participation qu'ils prirent en 1900 à la répression de la révolte des Boxers, finirent par les griser, — même, soyons francs, — les revers qu'ils nous ont infligés depuis le début de la campagne actuelle ont achevé de les éblouir...

Et cependant leur état-major commet des fautes tellement énormes qu'elles nous déconcertent. Nous assistons à une si singulière adaptation aux mœurs et aux traditions japonaises des principes tactiques de la guerre moderne qu'il nous en reste une immense stupéfaction.

Peu à peu, ce passé, qu'ils ont cru vaincre, reparaît, les subjugue, les domine. La science moderne dont nous les avons dotés si imprudemment est noyée peu à peu. Et ce n'est plus l'armée scientifique, calculatrice, armée d'X et de formules qui s'avance.

Dans tous les combats qu'ils nous ont livrés, la marche est la même : une préparation méthodique, classique par l'artillerie, puis une fusillade d'éclaireurs et enfin le coup porté, l'attaque en masse.

C'est une méthode qui est chère à votre général Brugère et qui, judicieusement employée par une armée moderne — mais européenne — peut en effet donner de très beaux résultats.

Cependant la faute des Japonais apparaît dans ceci qu'ils ne savent point ménager leurs forces, qu'ils engagent follement, imprudemment toutes leurs réserves dès le début du combat, et que, comme les guerriers d'autrefois, ils n'ont qu'une idée : rompre la résistance, entourer l'ennemi, l'anéantir. De là cette passion pour les mouvements tournants, pour les attaques par masses considérables. Exemples : Turenstchen, où ils ont engagé 40 000 hommes contre 11,000 ! Vafanghou, où contre nos 25.000 soldats, ils employèrent 72.000 hommes ! On fait tout avancer ; gros, premières et secondes réserves... et on s'engage à fond.

Contre de petites forces, le moyen a du bon. Il n'a que le défaut de mettre en action toutes les ressources dont on dispose, d'épuiser hommes et chevaux et de coûter considérablement d'efforts et de peines... Mais contre de grandes forces, un semblable système expose celui qui l'emploie à une terrible défaite, surtout si l'ennemi prévenu se tient lui sur ses gardes, et fait donner ses réserves au moment opportun.

PORT ARTHUR

Le bombardement dans la journée de dimanche

On télégraphie de Londres :

Le *Daily Telegraph* reçoit de son correspondant à Che-Fou la dépêche suivante :

« Dimanche, de 6 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, les Japonais bombardèrent Port-Arthur.

» Les Russes ripostèrent vigoureusement.

La canonnade a été d'une violence inouïe. Vers midi la supériorité du feu des batteries russes s'est manifesté ; les Japonais ne ripostaient plus que par intervalles.

» Finalement les batteries russes firent taire les batteries japonaises. »

Les Japonais serrent les lignes Russes

On télégraphie de Londres :

Le *Daily Express* publie le télégramme ci-après, que lui adresse son correspondant à Che-Fou :

» Des Chinois venant de Port-Arthur ont déclaré que dans la journée de dimanche les Japonais serraient de près le centre et la droite des lignes russes.

» Les Japonais se sont avancés jusque dans le voisinage de la résidence du général Stoessel.

» Ce dernier renseignement, rapporté par les Chinois, a paru exagéré même aux Japonais habitants Che-Fou. »

La lutte continue depuis dimanche

On télégraphie de Saint-Pétersbourg à l'*Echo de Paris* :

Depuis dimanche la lutte continue sans repit à Port-Arthur.

Les troupes japonaises renforcées par plusieurs divisions des armées des généraux Oku et Noizu semblent disposées à diriger sur toute la ligne l'effort suprême pour enlever la place.

Les Russes résistent avec un courage inouï, leur feu très intense fait des ravages considérables dans les rangs ennemis.

Des colonnes japonaises entières disparaissent, anéanties par les mines qui font explosion sous les troupes marchant contre les positions russes.

Les Japonais auraient déjà perdu 36.000 hommes.

Un télégramme privé du général Stoessel

Londres, 23 août.

On télégraphie de Moscou au *Morning-Post* :

Un ami intime du général Stoessel a reçu de lui à Moscou un télégramme se terminant par ces mots :

« Adieu pour jamais : Port-Arthur sera mon tombeau. »

Les pertes Japonais Autour de Port-Arthur

On télégraphie de Saint-Pétersbourg :

L'Agence russe annonce que depuis le commencement du siège de Port-Arthur les Japonais ont perdu autour de cette place plus de 50,000 hommes.

Les Navires neutres

Les instructions du Gouvernement anglais

On télégraphie de Londres, 23 août, 4 h. soir :

Le *Times* annonce que le gouvernement anglais a envoyé aux gouverneurs de toutes les colonies une circulaire portant que tout navire belligérant allant sur le théâtre de la guerre ou sur un point quelconque pour intercepter les navires neutres suspects de transporter de la contrebande de guerre, ne pourra pas faire de charbon dans les ports ou dans les eaux britanniques.

L'Europe et la neutralité des ports chinois

On télégraphie de Saint-Pétersbourg :

Le général Moulic, attaché militaire français à l'ambassade de Saint-Pétersbourg, a déclaré au correspondant du *Journal* dans cette ville, que le Japon a commis à Che-Fou un attentat contre le droit des gens, et que les puissances européennes doivent assurer même par la force, la neutralité des ports chinois.

La patience de l'Europe doit avoir des limites.

Son intervention s'impose à la suite de l'attitude du Japon dans l'incident de Che-Fou.

Navires japonais dans le détroit de Lapérouse

Paris, 23 août, 3 h. soir.

Le correspondant du *Petit Parisien* à Saint-Pétersbourg télégraphie :

« On signale la présence de deux divisions navales japonaises dans le détroit de Lapérouse. »

MANDCHOUAIE

Les armées belligérantes

On télégraphie de Saint-Pétersbourg :

Les correspondants des journaux russes annoncent, dans leurs dépêches d'aujourd'hui, que l'accalmie continue autour de Liao-Yang.

D'actifs préparatifs se poursuivent de part et d'autre.

Les avant-gardes sont en contact et tout se borne à quelques engagements entre elles.

Les pluies continuent par intermittence, rendant les routes impraticables.

La température baisse sensiblement.

L'état sanitaire des troupes est satisfaisant.

LA TACTIQUE DES RUSSES

Kouropatkine prend l'offensive

Paris, 23 août, 7 h. soir.

On télégraphie de Saint-Pétersbourg à l'*Echo de Paris* :

Le général Kouropatkine a pu constater que l'armée du général Oku comptait quinze régiments de moins envoyés à Port-Arthur.

L'offensive russe est imminente.

LE NOUVEL AMBASSADEUR D'ANGLETERRE A PARIS

Londres, 23 août.

L'ambassadeur d'Angleterre à Rome, sir Berti, est nommé ambassadeur à Paris, en remplacement de sir Monson, admis à la retraite.

LIVORNO
PALACE HOTEL
(PALAIS FABBRICOTTI)
Vis-à-vis des RR. Bagni Pancaldi

Position délicieuse au bord de la mer. — Tout confort moderne. — Prix variant entre 10 et 15 francs par jour. — Lumière électrique. — Ascenseur.

GRAND GARAGE D'AUTOMOBILES

Cure à l'Hôtel des eaux renommées de la SALUTE

La seule Maison avec grand parc
C. SPAINI & C.

Horlogerie-Bijouterie
Orfèvrerie
24, Boulevard Paoli, Bastia

E. GIUNTOLI

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie,

SAVONNERIE
Insulaire
Toga près Bastia

MM. DESBARRES et Cie ont l'honneur de prévenir Messieurs les négociants de la Corse qu'ils viennent d'ouvrir une importante fabrique de savons (ancienne Savonnerie Venturini) sise à Toga, près Bastia.

On trouvera chez eux toutes les qualités de savons à des prix très réduits malgré la supériorité de leur fabrication.

La « Savonnerie Insulaire » prévient également Messieurs les propriétaires d'huiles de ressences et fonds de pilas qu'ils sont acheteurs de toute quantité à Toga.

BONNE OCCASION

A vendre : Calèches, Victoria, Cabriolet et Charrettes ; Futailles pour vin neuves et usagées, toutes contenances, à des prix très avantageux.
S'adresser au concierge de Toga.

A LOUER

Divers magasins dépendant de l'ancienne Usine de Toga.
S'adresser à MM. L. N. Mattei et Cie, Bastia.

ASTHME et CATARRHE
ESPIC

65 ANNÉES de SUCCÈS
Alcool de Menthe de
RICQLÈS
SEUL VÉRITABLE ALCOOL de MENTHE
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
DISSIPE les MAUX de CŒUR, de TÊTE d'ESTOMAC, les INDIGESTIONS
le CHOLÉRINE
EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
EXIGER du RICQLÈS
HORS CONCOURS, PARIS 1900

PHARMACIE Centrale du Nord
LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT PARIS
122 et 124 Rue Lafayette.
CATALOGUE FRANCO (200 pages).
TÉLÉPHONE — USINE à St-DENIS
Dépôt Général du **FER GAFFARD**

LE MONITEUR DE LA MODE
paraissant tous les Samedis
20 PAGES GRAND FORMAT
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES
CONTIENT :
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE
3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs
EDITION 2 : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 2e, 3e et 4e 3mes.
3 MOIS : 8 fr. 50 — UN AN : 28 francs
ABEL GOUBAUD, éditeur, 2, r. du 4-Septembre

Librairie du *Petit Bastiais*

VATTELAPESCA
(P. LUCCIANA)
(2e Série)

Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois, proverbe en 1 acte. Prix 50 cent. franco 60.
Cunversions, cummediòla in 2 atti. Prix 50 cent. franco 60.
Puesia e Prosa, cummediòla in 3 atti. Prix 50 cent. franco 60.
Sei Scinette Commiche, Prix 60 cent. franco 80.
L'Aricchiòla, cummediòla in 2 atti. Prix 50 cent. franco 60.
Da Chicchiu a Furiani, cummediòla in 1 attu. Prix 50 cent. franco 60.
Les six brochures réunies en un volume de 396 pages. 2 fr. 50. franco, 2 fr. 90

MONTECATINI SUR MER
Etablissement des Eaux « Della Salute »
à LIVOURNE

Ces Eaux purgatives naturelles, très appréciées dans la région depuis plus d'un siècle, possèdent, à des degrés différents, tous les éléments constitutifs des sources les plus connues et les plus efficaces, à base saline, d'Italie et de l'Etranger.
Leur contenu, enrichi par le très précieux agent thérapeutique qu'est l'Iode, qui s'y trouve dans de justes proportions pour l'usage interne du traitement, concourt à faire de ces eaux un type des plus efficaces pour les cures les plus variées des affections de l'estomac, des intestins, du foie, de la régénérescence du sang.
L'efficacité et la réputation de ces Eaux salines iodurées ont donné l'idée de réunir les sources dans un établissement grandiose, qui a été inauguré dans le courant de l'été de cette année. Cet établissement comprend tout ce que la science, l'hygiène et l'art moderne ont inventé de mieux afin que le traitement puisse produire tout son effet.
L'Etablissement s'élève dans un site très agréable, entouré de jardins et de bois, où on a le double avantage de respirer l'air si vivifiant des montagnes et de jouir de la brise si fraîche et si salubre de la mer. Il se trouve tout à fait à l'extrémité de la grande allée des aqueducs, ombragé de platanes et de chênes séculaires, et à deux kilomètres à peine du centre de Livourne.

Directeur général technique
M. le prof. commandeur G. QUERIOLO
Directeur de la Clinique médicale générale à l'Université royale de Pise
Sous-Directeur, **M. le prof. chev. Jacques Lumbroso**, de l'Institut des Cours supérieurs de Florence ; — Directeur adjoint, le **docteur Darius Bocciardo**, de la Clinique de l'Université royale de Pise.

ANCIEN CABINET PRADIER
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS sans douleur
84 Fbsd, 18, au 1er Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, d'avoir à sa même ancienne garde contre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des moyens autorisés à la cruauté pour la satisfaction de leurs spéculations.

L'un des rédacteurs, gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.

PAPIERS PEINTS
Ancienne maison ANTOINE FASCI
AZAMBERTI frères, successeurs
Bastia, 6, Boulevard du Palais, au 1er, Bastia, ont l'honneur de prévenir leur nombreuse clientèle qu'ils viennent de recevoir un grand assortiment de papiers peints de toute qualité à des prix très modérés.
Les frères Azamberti se chargent même de la pose.

Veuve F. Agostini et Fils
Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia
Porcelaines — Verreries — Faïences
Articles de Ménage
Grand assortiment de Couronnes funéraires
Bicyclettes TERROT
Pose d'appareils d'acétylène
Un mécanicien est attaché à la maison

FAITES ANALYSER VOS URINES
DIABÈTE Guérison certaine sans changer de régime par les Cachets ANTIDIABÉTIQUES Paul VÉDIE
Docteur en Pharmacie de l'École de Nancy
LA BOITE : 5 francs. — ESSAYER, C'EST SE GUÉRIR !
qui se charge des ANALYSES D'URINES
DÉPÔT à Bastia, Pharmacie MARGANTETTI.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Laforge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER I
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1.

HOMMAGE AU QUINQUINA MATTEI

Les plaintes des humains montaient jusqu'au Seigneur,
« Pourquoi nous infliger la Fièvre, la Douleur,
» Le Choléra, la Grippe et mille maux encore ?
» Réponds-nous donc, Seigneur, que notre cœur adore.
» Je vous prends en pitié, répondit le Très-Haut,
» Je vous mande l'Elu pour vous venir en aide,
» Un enfant de vos maux l'universel remède. »
Et l'Elu du Seigneur, MATTEI, dit un mot :
QUINQUINA. La Douleur, le Choléra, les Fièvres,
Et les jours de diète et les nuits sans sommeil,
Devant le Vin du Cap Corse, rose et vermeil
Disparurent, laissant le rire sur les lèvres,
Le bonheur dans les yeux, dans les cœurs le soleil.

VASTE ET BELLE PROPRIÉTÉ A VENDRE

Propriété d'environ 200 hectares, à cent mètres de la gare de Pozzichello, située non loin de l'établissement des Bains, susceptible de toute sorte de culture, une partie est complantée en céréales, avec moulin actionné par la rivière. Conditions de vente très avantageuses et facilités de paiement.
S'adresser au bureau du journal.

HOTEL D'EUROPE
ADÉLAÏDE COLOMBANI
Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia
Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.
Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène, où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.
Banquets — Noces — Festins
Pension à des prix modérés

MAISON L.-N. MATTEI et Cie
Produits Recommandés
La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante
L'inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant
SE MÉFIER DES IMITATIONS

29e ANNÉE — JEUDI, 25 AOUT 1904 — N° 209

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.20 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois	
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.	Union postale, et autres Pays : le port en sus.
Autres Départ.	22 »	12 »	6 »	

On ne répond pas des manuscrits déposés.

00412
BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Saint Louis, roi.
Soleil : (heure solaire)
lever, 4 h. 50 m. — Coucher, 6 h. 15 m.
Lune Pleine, le 25 — Dernier quart, le 2.
Fête de demain : Saint Zéphirin.

24 AOUT

LE NIOLO

Le paysage le plus pittoresque que j'ai jamais visité, c'est le Niolo, charmante et délicieuse vallée entre deux hautes montagnes qui lui donnent la forme d'un vaisseau. Le col de Vergio au nord-ouest, les défilés de Santa Regina à l'est, voilà les deux seules routes qui mènent dans ce séjour enchanteur. La terre de Santa Regina offre une suite de magnifiques et sublimes tableaux : ici, à droite, si on lève les yeux, on voit les traces qu'un impétueux torrent déchaîné par ordre de l'Eternel a profondément imprimées dans ces lieux ; là, on trouve une croix noire qui rappelle de tragiques événements ; enfin, plus loin encore, c'est un rapide ruisseau qui se précipite du haut d'une roche en une cascade éblouissante. A mesure qu'on s'avance la gorge devient de plus en plus étroite, la route ne fait plus que des zigzags, de sorte que celui qui ne connaît point la nature du lieu croit qu'il sera bientôt arrêté par les gigantesques montagnes qui se dressent devant lui. A gauche, on voit le Golo qui roule précipitamment ses eaux ; tantôt il s'enfonce dans des méandres impraticables, tantôt il se développe comme un lac en une nappe immense. Après une heure de marche entre des rochers taillés à pic, et qui surplombent quelquefois, le terrain s'élève par une pente assez douce, et le cadre commence à s'élargir ; on respire déjà l'air embaumé des montagnes.

Enfin, vous voilà à Caccia ; mais ce n'est pas de là qu'on peut avoir une vue générale du Niolo ; il faut se transporter sur un point culminant d'où le regard puisse s'étendre sur toute la vallée. Ah ! que de fois, le Niolo semble beau, surtout le matin, lorsque le ciel est sans brume et que Pombue commence à dorer les hautes cimes de ses premiers feux. C'est alors qu'on assiste à un panorama qu'aucun pinceau ne saurait peindre et qu'aucun poète ne saurait décrire. De tous côtés, on a un vaste horizon. La lumière que réfléchissent les flots argentés du Golo, se joue avec les rayons du soleil, le Cinto dresse orgueilleusement, dans les nues, son front couvert de neige ; les montagnes, celles du nord surtout, sont couronnées de pins et de sapins ; à l'ouest, on voit la forêt de Valdoniello qui ressemble à un rembre et vaste océan.

Sur une colline, à laquelle le soleil couchant, l'herbe desséchée donnent une teintere de pourpre et d'or, se trouvent des taureaux dont les mugissements se répercutent de vallon en vallon ; non loin de là, on voit des troupeaux de chèvres et de brebis qui paissent à l'aventure. Jatis, le grand poète latin aurait cru que ces animaux étaient les monstres marins de la mer les aurait conduits dans ces montagnes...

Au fond de la vallée, on aperçoit Corscia, charmant et coquet village ; Lozzi, situé sur une colline qui se termine en amphithéâtre, offre la vue d'un superbe village ; Calcicoccia et Sidossi semblent noyés au milieu de la fraîcheur. Enfin, Casamaccioli, patrie du fameux bandit Cappa, se trouve également au milieu d'une épaisse châtaigneraie, semblable à un berceau de verdure. C'est sous ce dais de feuillage, que chaque année ramène le retour périodique d'une importante foire, généralement connue sous le nom de Sauta di Niolo ; elle dure trois jours.

Cette foire offre bien des charmes et des séductions. Le 8 septembre, mille bruits joyeux animent cet endroit qui quelques jours auparavant résonnait des doux accents du rossignol et de la pie bavarde. Les va et vient de la foule bruyante sont continuels, une fourmilière peut vous en donner l'image ; à chaque moment, à chaque minute, on se trouve en présence de visages inconnus ; le modeste paysan à l'air préoccupé se confond avec les dames et les messieurs, qui, affublés de panaches blancs et de robes flottantes, laissent, sur leur passage, l'air embaumé des parfums dont ils sont oints.

Quelles bigarrures, quel contraste. Ici, c'est un colporteur qui crie d'une voix rauque mais hautaine : « Accourez, accourez... » Là se trouvent des gens qui, en cadence et d'un pas léger, foulent le sol, au milieu d'un tourbillon de poussière. Dans un coin, on voit deux amis se donner de chaleureuses accolades, et aller s'asseoir dans un café afin de renouer leur amitié presque oubliée. Enfin, au bruit de la foule, viennent se mêler les hennissements des chevaux et les beuglements des bœufs.

Des cloches, incessamment en branle, envoient dans les airs leurs joyeux carillons qui se répètent de colline en colline, et vont ensuite expirer sur la montagne voisine. Noi, certes, ne reste indifférent à ces doux concerts.

Les habitants de Casamaccioli et de Calasima, petit hameau perdu au milieu des monts et des rochers, sont regardés à juste titre comme les plus fiers enfants du Niolo. Leurs habits grotesques, leurs regards farouches, leur taille svelte et titanesque, tout en eux dénote des hommes à faire trembler et prompts à laver dans le sang les moindres affronts. Leurs mœurs sont, comme on le voit, rudes et grossières, mais en retour ils sont des amis très fidèles et dévoués pour ceux qui sont dignes de leur estime. Chez eux, comme dans tout le canton, l'étranger est très respecté et y trouve une hospitalité bienfaisante. En un mot, ils se piquent encore d'être de vrais Corses et de n'avoir jamais été corrompus par le mélange d'aucun autre peuple.

Au Niolo, les sources sont abondantes ; une des plus fraîches, est celle du Caracotto. Cette fontaine s'échappe en perles d'argent d'un rocher, au-dessus d'elle se trouve un dôme de feuillage produit par des arbustes qui croissent dans les anfractuosités du roc. Un touriste anglais dit un jour : « Qu'il aimait mieux un verre de cette eau qu'une bouteille de Champagne. »

Oui, tout vous enchante, tout vous ravit, de sorte qu'on serait tenté de dire que le Créateur a veillé d'une façon spéciale sur la configuration du Niolo.

DOMINIQUE ALBERTINI.

MUSIQUE MILITAIRE
PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 25 Août à 8 h 1/2

1. Marche Militaire,	Tschaikousky.
2. Le Prince Riquet,	Carle.
3. Les Etoiles Filantes,	Gung'l.
4. Jérusalem,	Verdi.
5. Rosette,	Carle.

Le Sous Chef de Musique, A. FOURNIER.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

25 août 1553. — Paul de Thermes, qui devait aller chasser de Saint Florent la garnison génoise, n'avait pas quitté Bastia, que déjà les habitants avaient exterminé les soldats de Gênes.

Ainsi le drapeau français flottait à peine en Corse que déjà Bastia lui avait juré fidélité ; que des milliers de Corses, venus du Cap, du Nebbio, de la Casinca, s'étaient groupés autour de lui, et que Saint Florent avait anticipé l'œuvre de de Thermes.

Le Service Côtier

Nous tenons à mettre sous les yeux de nos lecteurs la lettre à trac-sée à M. le Préfet par la nouvelle Société des services maritimes postaux de la Corse, concernant les travaux à effectuer dans quelques ports de l'île, pour la facilité des opérations commerciales.

Paris, 6 août 1904.

Monsieur le Préfet,

Nous avons fait examiner par notre capitaine d'armement, tant au point de vue des conditions d'accès que des facilités offertes aux opérations commerciales, les ports que nous devons desservir en vertu de notre cahier des charges, et, à la suite de cet examen, nous sommes amenés à vous signaler les travaux suivants qui sont tout à fait nécessaires.

Nous nous trouvons même dans l'obligation de faire certaines réserves en vous déclarant que, dans l'état actuel des choses, l'exécution du service sera, dans beaucoup de cas, absolument impossible.

Macinaggio. — Il est indispensable de prolonger de 8 à 10 mètres le petit wharf en bois et de continuer le dragage jusqu'à ce point.

Saint Florent. — Nos navires pourraient accoster l'extrémité du môle par beau temps, avec un léger dragage à la cote à 3 m 5.

Ile Rousse. — L'accostage et l'appareillage sont rendus très dangereux par la présence, à l'extrémité de la jetée, de plusieurs blocs de pierres qui débordent dans le port.

Calvi. — Il est indispensable de faire planter quelques pieux à l'aplomb des pierres au large de la jetée, dans le but d'éviter des avaries à nos navires côtiers, par suite de ressac. Ils pourraient alors, par beau temps, faire leurs opérations à quai, au grand avantage du commerce local.

Le nouveau Cahier des charges ayant prévu pour ces deux ports un nombre d'escales qu'ils n'avaient pas auparavant, il est de notre devoir d'insister énergiquement pour que ces travaux indispensables y soient rapidement exécutés.

Nous vous remettons inclus deux croquis indiquant des travaux de dragages très utiles pour les ports de Propriano et Bonifacio. Ces dragages rendraient de grands services au commerce de ces deux ports.

A Sagone. — Enfin, il serait très utile d'exécuter quelques dragages peu coûteux à proximité du nouveau débarcadère (cote 4 m. 50 à 5 m.).

Tels sont, Monsieur le Préfet, les travaux dont quelques-uns sont absolument nécessaires et qui, promptement exécutés, pourraient nous aider à donner satisfaction à vos administrés dans les conditions de progrès que comporte l'ensemble de notre entreprise.

Veuillez agréer, etc.

La Corse Militaire
par le Marquis d'Ornano

On lit dans l'*Univers* :

Le marquis d'Ornano nous donne en un fort et beau volume, le résultat d'une mission que lui confia notre ministre des affaires étrangères. C'est le fruit d'heureuses et patientes recherches dans les différentes bibliothèques de Rome, de Florence, de Milan, de Turin, dans les archives du Vatican et de l'Etat à Rome, du ministère des affaires étrangères en France, et dans les archives privées de quelques grandes familles.

L'auteur divise ainsi son travail : I. Coup d'œil sur l'histoire du peuple corse ; II.

POUR LES **SOINS DE LA PEAU**
rien n'est meilleur que l'emploi régulier et quotidien de la
CRÈME SIMON
POUDRE de SAVON SIMON
BRISELLE & Cie, Paris 1900

2 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LE VEAU D'OR

PAR CHARLES DE BERNARD

La couronne de fleurs d'oranger trembla tout à coup comme si quelque vent d'orage l'eût traversée ; et, sans s'appuyer sur la main que son vieil époux lui offrait, la mariée s'élança dans la voiture ; ses yeux qui voulaient éviter ceux du jeune homme les rencontrèrent une seconde fois, car par un mouvement aussi rapide que celui de la voiture, il avait fait le tour du coupé, et sa figure pâle et altérée fut la première qui s'offrit aux regards de la jeune femme. Tandis que cet incident remarqué par une partie des assistants, éveillait une curiosité générale et faisait craindre au moins les deux acteurs de cette scène imprévue croisèrent leurs regards : l'un plein de reproche et de douleur, l'autre rapide et tranchant comme l'éclair, et dans lequel rayonnait la tyrannie dont une femme n'ère d'être aimée contre ses volontés

l'habituée ; ce regard disait et imprimait : Retirez vous, que la mariée fut obéie.

Au même instant le jeune homme s'enfonça dans la foule, en laissant lire sur son visage le désespoir soumis du noyé qui coule à fond.

— As tu remarqué le regard par lequel ils se sont défiés ? dit un des invités à un jeune homme blond assis à sa droite, dans un cabriolet où ils venaient de monter ensemble.

— Le mariage aujourd'hui n'est qu'une prostitution, répondit celui-ci d'un ton de courroux ; nous crions contre la traite des noirs et nous faisons celle des blanches. Cette jeune fille n'est-elle pas vendue ?

— Où déjeunons-nous ? reprit le premier, en coupant court à l'indignation de son compagnon ; je me suis gelé les pieds à la messe et rien n'ouvre l'appétit comme le froid. Allons chez Laiter. Réellement Villars fait peine à voir, regarde-le donc ; il a pris racine sur le trottoir.

Les deux interlocuteurs se penchèrent en dehors du cabriolet, et lancèrent un instant le jeune homme à figure sombre, qui contemplait, dans une morne immobilité, la voiture des mariés près de disparaître dans la rue Daphot.

— Il l'aime depuis trois ans, reprit le sensible conducteur du cabriolet, en faisant partir le cheval ; mais il n'a pas de cœur : si nous avions des mœurs colorées comme elles le sont encore...

— Où, mon cher ?

— En Hongrie, dit le jeune homme embarrassé de trouver des mœurs énergiques en Europe, il aurait tué ce vieux renégat de d'Aubarède. Athénaïs mériterait un autre amant. On doit enlever sa maîtresse plutôt que de la céder à un monstre de pagodes quand elle est jolie comme une Circassienne ! qu'elle a des yeux célestes, les yeux que j'aime, jeune violacé, cette nuance qu'on trouve souvent dans les tableaux de Finoulo et de Masaccio...

— Des yeux qui ressemblent à des cerises à l'eau-de-vie, dit l'autre.

— Quelle absurdité gastronomique ! ton appétit a des expressions de mauvais goût.

— Je maintiens l'exactitude de ma comparaison, c'est la nuance favorite de toute la vieille école italienne...

— Des dents perlées ! reprit le jeune homme avec chaleur.

— Si tu veux énumérer toutes ses grâces, nous en avons pour jusqu'à demain.

— Et tu n'as pas indigné ?

— Je ne m'indigne plus ; d'ailleurs, ce mariage est fort convenable.

— Germagny, tu n'as pas d'âme.

— Ce n'est pas une raison pour épouser ma jeune et comme si elle était le mari. Si tu entres dans tes fureurs de sensibilité, laisse-moi conduire ; voilà deux fois que tu manques d'accrocher. A table, je te prouverai que tu n'as pas le sens commun.

Le cabriolet s'arrêta devant la porte du restaurant de la rue du Rivoli. Les deux jeunes gens y entrèrent, et tandis qu'un garçon mettait le couvert et faisait ouvrir les huîtres, Germagny dit à son ami :

— Voici l'histoire en deux mots. Ce vieillard, comme disent les anglais, aussi vieux que Mathusalem, mais presque aussi riche que Salomon, reconnaît à sa femme cent mille écus de dot et lui assure dix mille livres de rente de douaire. Si la jeune personne entend son affaire, un bon testament lui donnera le reste avant six mois. Voilà du positif ; le tout sans préjudice des droits imprescriptibles du premier amour. La main au vieil époux le cœur au jeune amant ; cela est parfait de justice et de convenance. Si j'étais ministre, je proposerais une loi qui obligerait toutes les jolies femmes à épouser de vieux maris ; ce serait une législation qui mettrait beaucoup de charme dans la société, et qui du

plus aurait le mérite d'être éminemment progressive.

— Tu oublies ce qu'un a donné au père. Athénaïs est une victime indigneusement vendue. C'est le sacrifice d'Abraham !

Germagny partit d'un éclat de rire moqueur :

— Mon cher de Prêle, aujourd'hui on ne se laisse plus vendre, on se vend ; et s'il y a un sacrifice, c'est à coup sûr un sacrifice au Veau d'or.

(*A suivre*).

Les milices corses au service de Rome ; III. L'affaire des Corses, ses prodromes et ses suites ; IV. Services français des Corses ; ingratitude de Louis XIV. L'intérêt principal se trouve dans l'aventure célèbre du duc de Crequi, ambassadeur de Louis XIV auprès du Saint-Siège, dont les gardes et la domesticité, toujours en querelle avec les gardes corses, occasionnèrent l'échauffourée du 20 août 1662.

L'éminent auteur est Corse, on le voit bien en lisant son récit, mais cela ne nuit pas à ses qualités d'historien. Il est aussi, nous n'avons pas besoin de le dire, très bon Français, et ce qu'il nous raconte des rapports de ses compatriotes avec la vieille France nous a vivement intéressés.

Excellente étude, en somme, complétée par de nombreuses pièces justificatives, illustrée par de curieuses gravures, qui fait honneur à l'érudition et au patriotisme de M. le marquis d'Ornano.

Revue Hebdomadaire

Paris, le 20 août 1904.

La grande fermeté des places de Londres et de Berlin encourage notre marché, et tous les fonds d'Etat sont en reprise. La rente française passe de 98,40 à 98,52. Notre 3 0/0 cote 472. Les fonds étrangers se maintiennent en excellentes tendances.

Nous retrouvons le puissant de nos grands établissements financiers à leurs cours précédents. Crédit Foncier 689, Crédit Lyonnais 1.240, Comptoir National d'Escompte 690, Société Générale 475.

Les valeurs de traction sont en peu plus animées. Le marché industriel est sans activité.

Nos Chemins de fer sont calmes. L'obligation Ouest 2 1/2 0/0 cède entre 405 et 406.

Information Financières. — La « Gloire » dans un article des plus documentés, intitulé « Les gaffes, » constate que les avances faites par la société de la Noie Chevronnet ont atteint des limites dangereuses. Il estime, entre autres chiffres à l'appui, que les avances de cette Société, qui a tout intérêt d'ailleurs à ne pas dépasser 1.000 francs, et encore sous réserve des titres auxquels est exposé toute affaire industrielle.

LA CONFÉRENCE DE M. C. FABIANI

Au Directeur du *Petit bastiais*.

La conférence organisée par le Comité d'Action Républicaine a obtenu samedi soir un succès triomphal.

Jamais on ne vit dans la salle du péristyle assistance aussi nombreuse : plus de douze cents Bastiais s'y pressaient venus malgré la chaleur intolérable pour entendre et applaudir la bonne parole républicaine.

A huit heures et demie précises M. Sisco, président du Comité, déclare la séance ouverte.

Il souhaite la bienvenue au jeune et courageux vice-président de la puissante ligue de propagande républicaine, il remercie en termes éloquents le conférencier de l'appui qu'il veut bien prêter au Comité d'action républicaine dont il est président d'honneur.

M. Sisco cède la présidence à M. Joseph Ajaccio, délégué général pour la Corse de la Ligue de propagande républicaine, qui présente avec une éloquente émotion son meilleur ami, M. Charles Fabiani, le vaillant conférencier du parti républicain, toujours aux quatre coins de la France.

Il rappelle combien ce nom de Fabiani est cher au cœur de tous les Bastiais, et lui donne ensuite la parole.

M. Charles Fabiani se lève, remercie en termes émus le Comité d'Action Républicaine qui lui a fait l'honneur de l'élire son président d'honneur.

Il félicite ses concitoyens d'avoir adhéré au Comité exécutif du parti républicain radical et radical socialiste sur l'appui duquel ils peuvent désormais compter.

En quelques minutes l'orateur du parti républicain a conquis son auditoire et il voit chacune de ses périodes saluées par des acclamations frénétiques.

M. Fabiani montre la France respectée à l'extérieur, il rappelle les manifestations francophiles de Londres, Rome, Naples, Saint-Pétersbourg, Moscou.

Paris, le Paris républicain, a vu plus de souverains en deux ans dans ses murs qu'en deux règnes n'ont vu le Paris de Louis-Philippe et de Napoléon III.

Les finances républicaines sont en équilibre ; pour la première fois, depuis trente trois ans, le budget républicain a été voté sans dommages provinciaux.

La conférencier flétrit avec une éloquente indignation la campagne de la Congrégation contre les Caisses d'épargne nationale.

L'histoire jugera les nationalistes qui sans cesse ont lutté contre la nation.

L'orateur montre ensuite la fausseté de toutes les accusations lancées contre le ministère dont l'œuvre vraiment française, vraiment nationale, ne saurait être trop louée.

Le congrès de Marseille a tracé, il y a un an, sa ligne de conduite au ministère. Il lui a demandé avant tout la suppression de toutes les congrégations : danger social et politique.

M. Charles Fabiani montre la différence qui existe entre l'association et la congrégation.

Une ovation indescriptible lui est faite quand il termine ainsi cette comparaison :

« La Congrégation, citoyens, a un chef, nul ne le connaît, elle a des statuts, on les ignore, elle a des biens immenses, mais la main vivante qui les saisit ne les rend plus, ce sont les biens de main-morte, elle ne peut se dissoudre, elle ne reçoit d'ordres que de Rome. Sa patrie à elle n'est pas la patrie française, c'est la patrie romaine.

» La République devait se défendre contre l'action anti-sociale de la Congrégation, elle devait la combattre dans l'intérêt du progrès, c'est ce qu'elle a fait.

» Le congrès de Toulouse complètera l'œuvre républicaine M. Joseph Ajaccio, le délégué de Bastia, saura y faire connaître les aspirations de notre pays. »

L'orateur fait un tableau saisissant de l'œuvre anti-républicaine du clergé : il réclame la dénonciation du Concordat.

Il parle ensuite de l'œuvre sociale du ministère Combes. Il critique les théories collectivistes ; pour lui, le vrai socialisme est celui qui veut que « s'il reste encore des riches, il n'y ait plus de pauvres. » Voilà la véritable fraternité.

Il déplore les grèves de Bastia, de Marseille ; ces grèves qui ruinent à la fois l'ouvrier et le patron.

Il espère que l'un et l'autre connaîtront mieux leurs droits et leurs devoirs.

Dans une vibrante péroraison M. Charles Fabiani engage les républicains à lutter pour le progrès, pour l'idéal :

« Combattez idées contre idées, opinions contre opinions, caractères contre caractères ; assurez dans l'arrondissement de Bastia le triomphe de la République laïque, démocratique et sociale. » (Acclamations).

Un membre de l'assemblée ayant présenté l'ordre du jour suivant, la présidant en donne lecture.

Ordre du jour :

« Les républicains de Bastia, réunis dans une des salles du théâtre municipal au nombre de douze cents, après avoir entendu M. Charles Fabiani dans sa conférence sur la politique du ministère, acclament à l'unanimité la politique républicaine et laïque du gouvernement, l'engagent à persévérer dans cette voie, et émettent le vœu, que les lois qui suppriment l'enseignement congréganiste reçoivent leur application immédiate en Corse, et passent à l'ordre du jour. »

L'ordre du jour a été voté à l'unanimité moins quatre voix.

A. B.

SAVON DU CONGO, flues concours 1900 produit hygiénique »

EMPLOIS
réservés aux Sous-Officiers

Les sous-officiers dont les noms suivent ont été classés pour les emplois ci-après :

Ministère de l'instruction publique.

Commis expéditionnaire : M. Natali, adjudant au 134e.

Ministère de l'agriculture

Gardien de bureau : M. Emmanuelli, ex-sergent à la 15e section d'commis et ouvriers militaires d'administration, à Ajaccio.

Garde domanial : MM. Grassi, adjudant au 1er bat. d'inf. légère d'Afrique ; Remondi, adjudant au 80e, également classé facteur et gardien des maisons centrales ; Giorgi, adjudant au 3e, également classé préposé des contributions indirectes, facteur des postes, gardien des maisons centrales ; Pantanacce, ex-adjudant au 111e, également classé garde des eaux et forêts, facteur des postes, gardien des maisons centrales.

Receveur buraliste : MM. Ottavy, adjudant au 8e régt. d'inf. coloniale ; Orsoni, ex adjudant au 141e ; Muracciole, ex-adjudant au 99e ; Valentini, sergent surveillant à la prison militaire de Rouen ; Giorgi, ex-sergent-major surveillant à l'atelier de travaux publics d'Orléansville, à Serra-di-Ferro ; Emanuelli, gendarme à la 15e légion bis ; Padovani, adjudant au 3e, également classé commis des douanes ; Giudici, adjudant au 2e rég. de tirailleurs tonkinois ; Maestracci, adjudant au 58e ; Lusinchi, adjudant au 121e ; Benedetti, ex-adjudant au 19e d'artillerie ; Gabrielli, adjudant au 123e ; Tiberi, adjudant à la 17e section de commis et ouvriers militaires d'administration, également classé expéditionnaire dans les préfectures ; Maggi, adjudant au 97e ; Graziani, adjudant au 53e, également classé commis de culture.

Commis de culture : MM. Colonna, adjudant au 158e, également classé receveur des postes ; Leca, ex-adjudant au 142e ; Graziani.

Timbreur à l'enregistrement : MM. Tiberi, ex-adjudant au 45e ; Franceschi, sergent, huissier appariteur au conseil de guerre de Marseille, également classé gagiste au Mont de Piété.

Expéditionnaire à la caisse des dépôts et consignations : MM. Lepidi, ex-adjudant au 99e ; Santandrea, adjudant au 4e.

(A suivre).

La Fête de la Providence à Bonifacio

Quoique pas suffisamment satisfait du nouveau tire-lire à système mécanique dont il est muni depuis tout récemment, notre fidèle Poilègre, qui n'a plus, hélas, sa goutte quotidienne, s'est laissé vaincre par le petit verre généreux de M. le Curé, en se décidant à grimper avec vigueur tout au haut du clocheton, pour nous annoncer, à grands tours de bras, la Fête de la Providence.

Par des sons alternatifs et savamment combinés de toutes les cloches mises harmonieusement en branle, il nous a donné la note du savoir ancien le plus musical.

Deux heures durant, nous avons été délicieusement bercés par la sainte voix argentine de l'airain, répercutée cent fois par les échos de la falaise du port.

Le sacristain quêteur s'aperçoit qu'on l'écoute, et pour être plus à l'aise, il jette sa chiotte en bas, continuant du plus belle à travailler, tout suant et sans relâche, en bras de chemise, au mépris des froids courants d'air qui sifflent à travers les multiples ouvertures du clocher de la marine.

Au milieu du carillon, M. le Curé apparaît, rayonnant et joyeux, sur la place. Il vante son sonneur, il nous sert ses qualités. Un moment, j'ai vu qu'il allait oublier de nous parler de la Providence pour se nous entretenir que de son indispensable et bon Poilègre qui remplira demain les fonctions de sous-diacre.

La belle église Saint-Erasme, fraîchement peinte, est richement décorée : les lampes, les cristaux, les chandeliers, les statues brillent. Tout est prêt pour demain, pour ce soir.

Il n'y a plus qu'à allumer les cierges.

Le clergé de la haute-ville descend, on chante, on officie, et la fête religieuse se termine par une immense et longue procession à laquelle prend part notre belle musique dont j'ai déjà, en maintes occasions, vanté élogieusement le mérite. Du reste, mes chers Bastiais, lorsque le service côtier sera organisé, vous aurez souvent, je l'espère, la visite de nos vrais artistes qui ne peuvent du reste faire que des progrès sous l'habile et intelligente direction du chef de musique et spécialement de notre sympathique président, M. Minighetti, qui se dévoue avec le plus appréciable désintéressement.

Voilà la fête religieuse.

De son côté, le vaillant Comité des fêtes publiques a fait merveille. Encouragé par le succès incontestable de la fête Saint-Roch, il s'est mis intelligemment à l'œuvre. Aussi il a obtenu triomphe sur triomphe, à la grande satisfaction universelle, des étrangers surtout.

La promenade vénitienne a particulièrement captivé ces derniers. La tranquillité des eaux et la sinuosité du port se prêtent idéalement à ce genre de spectacle-nature qu'il serait difficile d'improviser ailleurs. Chants, musiques, lumières enguirlandées sur les lanternes des gondoles qui se balancent gracieusement, murmure du clapotis, phosphorescence perlante des eaux glissant goutte à goutte des rames qui tombent et se relèvent silencieusement — voilà ce qui ne peut s'écrire ni se dessiner.

Aussi, vous dis-je, venez, mes amis, accourez, constatez, et amusez-vous avec les Bonifaciens qui ne demandent qu'à vous recevoir, qu'à vous fêter.

Au revoir donc, à bientôt, lorsque le service des transports maritimes fonctionnera régulièrement.

F. SERRA, *capitaine au long cours.*

L'Infanticide d'Erbalunga

On se rappelle qu'au mois de juin dernier, à Erbalunga, la bonne de M. X., en procédant au nettoyage d'un four, y découvrit le squelette d'un enfant nouveau-né dont la mort remontait à dix ou douze mois. Les soupçons se portaient aussitôt sur une Italienne, qui avait été bonne à Erbalunga, la nommée Signorini. Celle-ci comparaissait hier matin devant le tribunal correctionnel de Bastia sous l'inculpation de « suppression d'enfant ».

Après une très habile plaidoirie de Me Ilyacinthe de Montera junior, le tribunal correctionnel a condamné Signorini à 6 mois de prison.

Avis & Communications

Société d'Assistance Publique. — Tutti gl'Italiani sono invitati alla riunione generale che avrà luogo sabato sera a ore 8, nel locale di sua residenza.

Il Comitato.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 25 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 22 3 à midi, + 27°. à 7 heures du soir, + 21 6 Maxima, + 27-3. Minima, 17°.

Baromètre — 7 heures du matin, 758 mm à midi, 757 mm. 6 heures du soir, 756 m. *Vent.* — Dans la matinée, calme.

Dans l'après-midi, E. faible.

Etat du ciel, pluvieux

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

⁂

Commencement de grève

A Bastia, le premier effet de la nouvelle grève de Marseille s'est produit mercredi à midi : le paquebot de la Balagne n'étant pas parti mardi soir de Marseille, nous n'avons pas reçu de dépêches.

Nous espérons qu'un contre-torpilleur parti mercredi soir de Nice nous apportera les deux courriers.

⁂

Ecole centrale

M. Badani, ancien élève de l'école des arts et manufactures, est nommé au grade de sous lieutenant de réserve d'artillerie et affecté au 16e régiment.

⁂

Contributions directes

M. Filippi, contrôleur rédacteur de 2e classe dans le département de la Drôme, a été nommé contrôleur de 2e classe à Bastia, en remplacement de M. Sagot, appelé aux mêmes fonctions dans le département du Calvados.

⁂

L'éclipse du 30 août

Une éclipse de soleil se produira le 30 août 1904 ; elle sera, entre toutes les éclipses solaires, remarquable tant par sa plénitude que par sa durée. En Espagne, en Algérie, en Tunisie, sur une large zone, on la pourra observer près de quatre minutes.

Les astronomes préparent leurs instruments et leurs calculs. Le comte Aymar de La Baume-Pluvinel, qui avec M. Deslandres, de l'Institut, et M. Janssen, directeur de l'Observatoire de Meudon, compte parmi les savants les plus compétents en la matière, s'installera à Valence (Espagne). C'est là aussi que l'inépuisable générosité scientifique de M. Bischoffsheim envoie, pour étudier l'important phénomène, l'observatoire de Nice, les savants qui le dirigent et les appareils que de semblables observations requièrent.

L'Espagne est en effet — comme l'ont établi les recherches de M. de La Baume — l'endroit le plus propice ; encore la chaleur y sera-t-elle redoutable ; mais le dévouement de nos astronomes accepte toutes les difficultés.

⁂

Avis

Mlle Antoinette Benso, sage-femme reçue par le jury de Montpellier, vient de s'établir à Bastia, rue Salvator-Viale n. 2, au 4me étage, au dessus de l'hôtel Lingénieur.

⁂

A louer

Un appartement composé de huit pièces et deux cabinets au premier étage, jardin, écurie et cave, rue du Castagno.

Pour visiter s'adresser à M. Colombani, boissier, rue de la Miséricorde.

⁂

Sage-Femme

Mme Annita Berti, sage-femme de la Faculté de Montpellier, lauréate de l'école de Médecine et de l'école d'accouchement, vient de s'installer à Bastia, Coin de l'Ormeau, 1er étage.

Etat Civil

MARIAGES

Alessandrini Jean-Baptiste, vigneron, de Brando, et Pieroni Rosaline, ménagère, de Bastia.

NAISSANCES

Benelli Marguerite-Rose-Marie. — Franchi Marc-Antoine. — Clavel Eulalie-Jeanne.

DÉCÈS

Vannoci Marie, mariée, 51 ans, de Bigorglia.

Bourse de Paris

	23 août	24 août
Rente 3 0/0 ancien	98,30	98,35
3 0/0 nouveau	98,35	98,30

Il a été perdu une belle perruche verte avec tête rouge.

La rapporter au bureau du journal contre bonne récompense.

VENTE aux enchères publiques à prix réduits

dans les anciens magasins Marinetti 6, boulevard du Palais, 6

tous les jours de 2 à 5 heures du soir

Une jolie chambre valant 300 frs pour 150 francs,

Une commode secrétaire acajou pour 65 francs,

Deux jolis bureaux à 25 francs.

Un stock bois de toutes essences.

Etablis et outils divers pour menuisiers.

Moteur à gaz, machines diverses, etc.

CAISSE PATERNELLE

Compagnie anonyme d'assurances sur la Vie

Fondée en 1841

Placée sous le contrôle de l'Etat

Siège social à Paris, 4, rue Mézurs

Affaires souscrites depuis l'origine de la Cie :

740 Millions

Paiements faits aux assurés

319 Millions

Assurances de capitaux payables au décès de l'assuré ou à lui-même s'il survit à une époque déterminée.

Assurances diverses

Rentes Viagères

Achats

de Nues-propriétés et Usufruits

(Combinaisons spéciales à la Cie)

Pour tous renseignements s'adresser à M. Louis DANESI, agent général à Bastia, 33 Paoli, 16.

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

00413

L'Incendie dans la plaine

Du notre correspondant d'Alistro :

Dans la matinée du 23 courant, un violent incendie poussé par le vent et venant de la montagne arrivait jusqu'à la voie ferrée entre la gare de Pronete et celle d'Alistro.

Vers 11 heures, au moment où le train parti de Bastia à 8 h. 31 se trouvait à quinze cents mètres environ de la gare d'Alistro, le personnel du train aperçut une fumée épaisse qui envahissait la voie du côté de la gare.

Le train s'arrêta, mais dans l'espace de quelques secondes, les flammes avaient envahi la voie du côté de Pronete et le train se trouvait pris au milieu de l'incendie.

Il n'y avait pas à hésiter et il fut décidé de continuer la marche dans la direction d'Alistro, le train s'avança au milieu des flammes et rentra en gare d'Alistro.

Les dégâts du matériel sont insignifiants, quelques rideaux brûlés. Il aurait pu y avoir cependant quelques malheurs à déplorer. La fumée était intense et les flammes poussées par le vent enveloppaient le train des deux côtés.

L'incendie se dirigeait vers la gare d'Alistro et la maisonnette du cantonnier allait devenir la proie des flammes. La partie située entre la gare et le phare était en feu, celle du côté de la mer l'était également.

Il fallait prendre des mesures pour préserver les bâtiments du chemin de fer, ce qui fut fait sous la direction de l'inspecteur de section, M. Albertini, qui se trouvait dans le train et qui était resté à Alistro. Le personnel de la gare, les cantonniers et quelques personnes venues des environs ont fait tout ce qu'ils ont pu pour préserver les bâtiments et les marchandises qui se trouvaient en gare.

Le feu n'a pas épargné les maisons d'habitation qui se trouvaient sur son passage. Le phare d'Alistro a eu une de ses dépendances incendiées, ainsi qu'une partie des plantations qui l'environnent.

Il n'y a eu heureusement aucun accident de personne. L'incendie a continué ses ravages du côté de la gare de Bravone et le bâtiment est devenu la proie des flammes.

Heureusement, dans la soirée une accalmie s'est produite et l'incendie a diminué ses ravages. Actuellement les environs des gares d'Alistro et de Tallone sont couverts de flammes.

Sur tout le parcours entre la gare de Pronete-Cervione a été épargnée, mais il n'en a pas été de même des propriétés du territoire de Québia qui ont été sérieusement dévastées, ainsi que le pont de Québia incendié en partie seulement grâce au dévouement du cantonnier de service à cet endroit.

La Grève de Marseille

L'aspect des quais

On télégraphie de Marseille :

L'aspect des quais est lamentable, toutes les opérations maritimes sont arrêtées ; les tramways traversent les quais presque à vide.

Des mesures d'ordre très sévères ont été prises. Les hussards qui se trouvaient en manœuvres, ont reçu l'ordre de rentrer à Marseille.

Toutes les troupes sont toujours consignées.

Les dockers

Les ouvriers dockers qui sont venus ce matin devant les chantiers n'ont pas été embauchés.

Les négociants font enlever leurs marchandises sur les quais par des journaliers étrangers au personnel des ports.

Calme complet

Aucun départ n'a eu lieu aujourd'hui.

Les bateaux qui arrivent sont successivement désarmés, les équipages et le personnel du bord se joignent à leurs camarades en grève.

De leur côté, les officiers se solidarisent avec leurs collègues.

Plusieurs réunions de grévistes ont eu lieu aujourd'hui.

Le calme est complet, l'ordre n'a pas été troublé.

Le service postal de la Corse

Paris, 24 août.

Le *Journal Officiel* publie un avis portant que le service postal entre la Corse et le continent sera assuré par les contre-torpilleurs *Hallebarde* et *Pertuisane*, qui feront le va-et-vient entre Nice et Ile-Rousse ou Calvi.

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

La Situation

La grève qui se prolongeait depuis vingt jours en Mandchourie toucherait-elle à sa fin ? Une dépêche de Tokio annonce l'occupation d'An-Chan-Tchouang par les troupes du général Oku. Cette localité se trouve sur la route d'Hai-Tcheng à Liao-Yang, à quarante kilomètres environ dans le Sud de cette ville. Les troupes de Zassoulitch et de Zaroubaieff s'y étaient arrêtées après l'évacuation de Ta-Tché-Kiao et de Si-Mou-Tcheng. On pensait qu'elles ne céderaient pas la position sans combat. Cette attente semble avoir été déçue.

La dépêche de Tokio en conclut que les Russes se replient sur Moukden. La déduction paraît un peu hasardée. N'a-t-on pas raconté que Kouropatkine, dans la dépêche envoyée au tzar pour le féliciter de la naissance du tsarevitch, annonçait une prochaine grande bataille ?

Il est possible, dit le *Journal*, que la version publiée de ce télégramme soit imaginaire et que le généralissime russe préfère se replier. Une des principales raisons en faveur de la résistance était l'importance de conserver les approvisionnements considérables réunis à Liao-Yang. La situation a dû se modifier sensiblement à cet égard depuis trois semaines. On a eu le temps d'évacuer vers le Nord une partie des approvisionnements, si l'on jugeait la chose nécessaire.

L'arrêt complet des opérations japonaises a été, à ce point de vue et à beaucoup d'autres — arrivée de renforts, réorganisation des troupes éprouvées — fort utile aux Russes. Il reste inexplicable. Les pluies n'ont commencé sérieusement qu'il y a huit jours, et n'est maintenant seulement que leurs effets : inondations, chemins impraticables, se manifestent. On ne peut plus guère invoquer l'hypothèse d'une manœuvre.

Il n'y a, en effet, rien à retenir des bruits de mouvement tournant vers Moukden dont, depuis si longtemps, on nous rabat les oreilles. On doit penser que les Russes s'en défient et qu'ils surveillent les routes. Il n'y en a pas, d'ailleurs, tant que cela. Deux seulement. L'une, venant de Sai-Ma-Tsé, franchit le Tai-Tsé-Ho, à une quarantaine de kilomètres dans l'Est de Liao-Yang à Pen-Si-Kou, où les cosaques de Rennenkampf surveillent les Japonais. L'autre remonte la vallée du Yalou pendant une quarantaine de kilomètres, puis celle de son principal affluent, le Toung-Kia-Kiang, jusqu'à Tong-Kuoa-Sien, situé à plus de deux cents kilomètres dans l'Est de Moukden. Elle pique ensuite droit à l'Ouest par la vallée du Sou-Tsé-Ho, affluent du Liao, qui passe au pied de la capitale. Le Mandchoue. Ce chemin représenterait un détour énorme de plus de trois cents kilomètres : invraisemblable.

Quoi qu'il arrive, la Russie paraît plus résolue que jamais à faire tous les efforts nécessaires pour vaincre. Un ukase impérial mobilise les réserves dans 47 districts des gouvernements du Nord, de l'Ouest et du Sud. Cette décision prise alors qu'on ne peut plus se faire illusion, dans l'entourage du tsar, sur le sort de Port-Arthur, semble bien signifier : guerre à outrance.

PORT ARTHUR

L'assaut de lundi

On télégraphie de Saint-Pétersbourg à *l'Echo de Paris* :

Une dépêche officielle du général Stoessel à l'Etat major général dit que l'assaut donné le 22 a été repoussé avec de fortes pertes pour les Japonais.

Cuirassé russe endommagé

Londres, 24 août, 6 h. soir.

On télégraphie de Tokio au *Times* :

L'amiral Katoka annonce que le cuirassé russe *Sébastopol* sortant mardi de Port Arthur a touché une mine et a été coulé sur tribord. Il a pu être remorqué dans le port.

L'équipage n'a subi aucune perte.

La marine concourrant à la défense

Les navires de guerre seront désarmés

On télégraphie de Saint-Pétersbourg au *Daily Mail* :

Le commandant de l'escadre de Port-Arthur a été prévenu que si les navires ne pouvaient pas s'éloigner, il devait remettre au général Stoessel les 97 canons de gros calibre et les 400 pièces légères qui composent l'armement des navires.

La garnison sera augmentée de 6.000 hommes, représentant l'effectif des équipages de l'escadre.

L'entrée du port sera obstruée avec les navires endommagés et les autres navires devront faire explosion au dernier moment.

Les Japonais avancent de plus en plus

On télégraphie de Londres :

Le correspondant du *Daily Telegraph* télégraphie de Che-Fou à son journal à Londres, 24 août, 8 h. matin, heure d'Extrême Orient :

« L'équipage d'une jonque chinoise arrivant des côtes de Liao-Ti-Chan annonce que les Japonais ont occupé Istiau. Ils ont dépassé les Russes du champ où ils faisaient les manœuvres, avant la guerre.

» Les troupes japonaises se trouvent actuellement près de Fan-Tcho.

« La ville a beaucoup souffert dans ces derniers jours, des bombardements successifs opérés par les Japonais.

« Toutes les maisons de Port-Arthur sont endommagées, plusieurs se sont complètement écroulées.

« L'Hôtel de Ville est en ruines et une poudrière a sauté détruisant les maisons des rues avoisinantes.

« Les navires qui s'étaient réfugiés dans la rade après le combat du 10 août et dont plusieurs étaient sérieusement avariés ont eu à subir le feu des grosses pièces japonaises installées sur les hauteurs conquises par eux.

« Quatre grands navires de guerre mouillés dans le port sont complètement hors de combat. »

AU JAPON

LE JAPON ET LA PAIX

Démarches auprès des Etats-Unis pour la cessation des hostilités

On télégraphie d'Amsterdam au *Matin* :

M. Katamaya délégué japonais au congrès socialiste d'Amsterdam, a affirmé que le Japon avait envoyé un missionnaire auprès de M. le président Roosewelt, pour le prier d'intervenir de concert avec les autres puissances afin d'obtenir la cessation des hostilités.

Le Pape et la GUERRE RUSSO-JAPONAISE

On télégraphie de Rome, 5 h. du soir ;

Il est bruit dans les milieux officiels du Vatican que le pape adressera prochainement un appel aux puissances de l'Europe les engageant à intervenir pour mettre fin à la guerre russo japonaise.

Le pape désire ardemment voir se terminer cette terrible lutte d'hommes et il agira de toute son influence auprès des gouvernements des différentes nations pour arriver à faire accepter par les souverains des puissances belligérantes une médiation en faveur de la paix.

EN RUSSIE

Le Baptême du Tzarevitch

On télégraphie de Saint-Pétersbourg :

Le baptême du grand duc Alexis, héritier présomptif de la couronne de toutes les Russies a eu lieu dans la matinée à l'église du Palais de Péterhof.

Tous les grands dignitaires de la Cour assistaient à la cérémonie religieuse qui a revêtu un caractère de pompeuse solennité.

En l'honneur du prince héritier Manifeste du Tsar

Grande amnistie

On télégraphie de Saint-Pétersbourg :

Le journal officiel publie le manifeste du Tzar à l'occasion de la naissance du prince héritier.

Il décrète l'abolition des peines corporelles pour les classes rurales, pour l'armée de terre et de mer.

Il remet les impôts directs pesant sur les terres des paysans.

Il promet de pourvoir à l'éducation de tous les enfants que la guerre aura rendus orphelins.

Il attribue de grands secours aux Finlandais nécessiteux.

Il accorde l'amnistie aux Finlandais ayant émigré sans autorisation ou ayant commis des délits politiques.

Il accorde l'amnistie à tous les condamnés politiques, sauf à ceux qui se sont rendus coupables d'assassinat.

Il accorde de nombreuses réductions de peines pour crimes de droit commun.

Enfin, il remet les amendes aux communes israélites pour la soustraction de leurs membres à la conscription militaire.

EN ITALIE

Egards du Roi d'Italie pour le Saint Père

On télégraphie de Rome :

Afin de ne pas froisser le Vatican, le gouvernement a décidé que M. Orlando, ministre de l'instruction publique, n'inaugurera pas le congrès de la libre pensée qui doit se tenir prochainement à Rome.

TRANSPORTS DIRECTS

entre Bastia et les ports du Nord

Services bi-mensuels de vapeurs de **BASTIA** pour

LONDRES, LIVERPOOL, NEWCASTLE ANVERS, HAMBOURG

et les ports d'ESPAGNE

Pour dates des départs et tous les renseignements s'adresser à M. ARTHUR C. SOUTHWELL Bastia

OCCASION

A céder de suite ou tout au moins avant les prochaines vendanges :

1e Une partie de vin rouge de table, bonne qualité, belle couleur et goût, garanti pur et naturel à l'analyse

à 16 francs l'hectolitre

2e Différentes parties de vins vieux et de choix, blancs et rouges, bouquet agréable

à 32 francs l'hectolitre

Les prix s'entendent pour des commandes d'au moins 100 litres pris en gare Bastia ou à l'entrepôt.

Il sera prêté la futaille nécessaire au transport et des facilités seront accordées pour le paiement.

Les échantillons seront envoyés franco, sur demande.

Pour tous renseignements s'adresser à M. Oreste Biagini, 5, Avenue Carnot, à Bastia.

FUTAILLE à VENDRE

de toute contenance

en bon état et à bon prix

Caisses à Raisins

à vendre ou à louer

S'adresser à M. Oreste Biagini, 5, Avenue Carnot, Bastia.

Machines à coudre Helvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.

Machines de luxe, machines brodeuses.

Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.

Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hurtu, etc.

Atelier spécial pour les réparations de machines à coudre de tous les systèmes.

Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.

La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres

MONTECATINI SUR MER

Etablissement des Eaux « Della Salute »

à LIVOURNE

Ces Eaux purgatives naturelles, très appréciées dans la région depuis plus d'un siècle, possèdent, à des degrés différents, tous les éléments constitutifs des sources les plus connues et les plus efficaces, à base saline, d'Italie et de l'Etranger.

Leur contenu, enrichi par le très précieux agent thérapeutique qu'est l'Iode, qui s'y trouve dans de justes proportions pour l'usage interne du traitement, concourt à faire de ces eaux un type des plus efficaces pour les cures les plus variées des affections de l'estomac, des intestins, du foie, de la régénérescence du sang.

L'efficacité et la réputation de ces Eaux salines iodurées ont donné l'idée de réunir les sources dans un établissement grandiose, qui a été inauguré dans le courant de l'été de cette année. Cet établissement comprend tout ce que la science, l'hygiène et l'art moderne ont inventé de mieux afin que le traitement puisse produire tout son effet.

L'Etablissement s'élève dans un site très agréable, entouré de jardins et de bois, où on a le double avantage de respirer l'air si vivifiant des montagnes et de jouir de la brise si fraîche et si salubre de la mer. Il se trouve tout à fait à l'extrémité de la grande allée des aqueducs, ombragé de platanes et de chênes séculaires, et à deux kilomètres à peine du centre de Livourne.

Directeur général technique

M. le prof. commandeur G. QUERIOLO

Directeur de la Clinique médicale générale à l'Université royale de Pise

Sous-Directeur, **M. le prof. chev. Jacques Sumbroso**, de l'Institut des Cours supérieurs de Florence ; — Directeur adjoint, le **docteur Darius Bocciardo**, de la Clinique de l'Université royale de Pise.

ASTHME CATARRHE, OPPRESSION CRISES de SUFFOCATION

Immédiatement soulagés et guéris à la longue par

le PAPIER BARÉ et les CIGARES BARÉ

2f 00 la Boîte de Cigares et le Papier.

ANCIEN CABINET PRADÈRE

PIERRE SABATÉ

Chirurgien-Dentiste du Lycée

SUCCESSEUR

DENTS & DENTIERS (Systèmes perfectionnés)

OBTURATION

& EXTRACTION DES DENTS sans douleur

Bd Paoli, 18, au 1er

Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, d'avoir à sa mettre en garde contre certains charlatans ambulants — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières artificielles à la vente pour la fabrication de dents artificielles.

L'un des rédacteurs gérant,

MATTHIEU OLLAGNIER.

Librairie et Imprimerie Ollagnier

Œuvres de Charles-Timoléon Pasqualini

CHOSES DU SIÈCLE ET CHOSES DU CŒUR

Prix : 4.50 — franco : 5.10

avec une préface de JULES CLARETIE, de l'Académie française

ÉTUDES ET CRITIQUES LITTÉRAIRES

Prix : 1.00 — franco : 1.20

avec une lettre préface de VICTOR-HUGO

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et La Farge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rances artificielles.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1

SAVONNERIE Insulaire

Toga près Bastia

MM. DESBARRES et Cie ont l'honneur de prévenir Messieurs les négociants de la Corse qu'ils viennent d'ouvrir une importante fabrique de savons (ancienne Savonnerie Venturini) sise à Toga, près Bastia.

On trouvera chez eux toutes les qualités de savons à des prix très réduits malgré la supériorité de leur fabrication.

La « Savonnerie Insulaire » prévient également Messieurs les propriétaires d'huiles de ressences et fonds de pipes qu'ils sont acheteurs de toute quantité à Toga.

BONNE OCCASION

A vendre : Calèches, Victoria, Cabriolet et Charrettes ; Futailles pour vin neuves et usagées, toutes contenances, à des prix très avantageux.

S'adresser au concierge de Toga.

A LOUER

Divers magasins dépendant de l'ancienne Usine de Toga.

S'adresser à MM. L. N. Mattei et Cie, Bastia.

La Vie Heureuse

Les devoirs et les plaisirs du plus jeune souverain d'Europe : S. M. Alphonse XIII, dont on nous annonce la prochaine visite ; l'exemple de la vie si utilement active de la jeune et belle duchesse de Sutherland ; l'heureuse carrière de M. Francis de Croisset, l'auteur du Pain ; la curieuse vie à la fois errante et familiale d'un grand artiste : le peintre, le bon géant Franz Thaulow ; les processions de pêcheuses à la ligne qui capturent des poissons de 500 kilogs ; de curieux renseignements sur l'art de dompter les fauves ; des indications du plus vif intérêt pratique sur les écoles féminines d'horticulture ; l'animation élégante de la saison à Trouville, cette reine des plages mondaines ; un ingénieux concours d'inventions charitables auquel toutes les femmes voudront prendre part ; une exquise page de Francis Nohain ; Journal d'une jeune femme de 21 ans ; d'amusants dessins de Mahut ; voilà quelques-une des richesses qu'offre le numéro d'août de la Vie Heureuse, la plus attrayante des revues illustrées.

Abonnements : Paris et Départements, 7 fr. Etranger, 9 fr. Le N° 50 centimes.

CHOCOLAT MENIER

Atelier de dorure

SAUVEUR MAGGIOTTI, Doreur

Rue des Terrasses, Bastia

Travaux et réparations d'objets d'Eglise

Chandeliers, Reliquaires, Trônes, Crucifix, Statues, Croix, etc., etc.

Ces travaux sont exécutés avec soin et à des prix modérés.

Exécution de travaux de dorure dans les églises, ainsi que dans les appartements.

Le Salon de la Mode

TOUS LES SAMEDIS

Le plus élégant et le plus pratique des Journaux de Modes

PREMIÈRE ÉDITION avec gravure noire

Un An..... 14 f. — Six Mois. 7 f. 50

Le N° : 25 centimes

SECONDE ÉDITION avec 32 gravures coloriées

Un An..... 22 f. — Six Mois. 11 f. 50

Le N° : 50 centimes

SPÉCIMENS GRATIS

(Adresser les demandes à E. Henry PETIT, éditeur

5, rue des Filles-Saint-Thomas, PARIS

Librairie du *Petit Bastiais*

VATTELAPESCA

(P. LUCCIANA)

(De Sôrta)

Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois, proverbe en 1 acte. Prix 50 cent. franco 60.

Cunversatione, commediôla in 2 atti. Prix 50 cent. franco 60.

Puesia e Prosa, cummediôla in 3 atti. Prix 50 cent. franco 60.

Sei Scinette Commiche, Prix 60 cent. franco 60.

L'Ariochiôla, cummediôla in 2 atti. Prix 50 cent. franco 60.

Da Chiochiu a Furiani, cummediôla in 1 atta. Prix 50 cent. franco 60.

Les six brochures réunies en un volume de 396 pages. 2 fr. 50. franco. 2 fr. 90

HOMMAGE AU QUINQUINA MATTEI

Les plaintes des humains montaient jusqu'au Seigneur,

« Pourquoi nous infliger la Fièvre, la Douleur,

» Le Choléra, la Grippe et mille maux encore ?

» Réponds-nous donc, Seigneur, que notre cœur adore.

» Je vous prends en pitié, répondit le Très-Haut,

» Je vous mande l'Elu pour vous venir en aide,

» En créant de vos maux l'universel remède. »

Et l'Elu du Seigneur, MATTEI, dit en mot :

QUINQUINA. La Douleur, le Choléra, les Fièvres,

Et les jours de diète et les nuits sans sommeil,

Devant le Vin du Cap Corse, rose et vermeil

Disparurent, laissant le rire sur les lèvres,

Le bonheur dans les yeux, dans les cœurs le soleil.

VASTE ET BELLE PROPRIÉTÉ A VENDRE

Propriété d'environ 200 hectares, à cent mètres de la gare de Pazzichello, située non loin de l'établissement des Bains, susceptible de toute sorte de culture, une partie est complantée en céréales, avec moulin actionné par la rivière. Conditions de vente très avantageuses et facilités de paiement.

S'adresser au bureau du journal.

HOTEL D'EUROPE

ADÉLAIDE COLOMBANI

Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia

Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.

Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène, où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.

Banquets — Noces — Festins

Cuisine à des prix modérés

MAISON L.-N. MATTEI et Cie

Produits Recommandés

La délicieuse LIQUEUR **CÉDRATINE** digestive et rafraîchissante

L'inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA Apéritif tonique et fortifiant

LE MÉDIUM DES INITIATIONS

23e ANNÉE — VENDREDI, 26 AOUT 1904 — N° 201

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 2, Boulevard du Palais, Bastia

MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.

Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.20 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois
CORSE	20 fr.	10 fr.	5 fr.
AUTRES DÉPART.	22 »	12 »	6 »

UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

00414

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

Le CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Zéphirin.

SOLEIL : (heure nationale)

Lever, 4 h. 51 m. — Coucher, 6 h. 14 m.

Lune Pleine, le 25 — Dernier quar., le 2.

FÊTE DE DEMAIN : Saint Joseph Calasanzio.

25 AOUT

Université et Politique

C'est un passe-temps d'été, pour les journalistes, que de solliciter, sur des problèmes plus ou moins actuels, l'avis de personnages plus ou moins notoires. Le questionneur se trace à lui-même un itinéraire, aussi facultatif que ceux dont les touristes. Les questionnés s'efforcent, à chaque station, d'offrir aux voyageurs, — c'est des lecteurs qu'il s'agit, — les attractions qu'on attend d'eux. Cela ne change rien à rien. Mais nous avons une enquête de plus. Faut-il boire en été ? Déconcera-t-on le Concordat ? Dormirons-nous la fenêtre ouverte ? Interdirons-nous aux professeurs de s'inquiéter de politique ? Voilà les questions du jour. »

La dernière, annoncée avec quelque solennité, a fait couler beaucoup d'encre. En lisant les consultations fournies obligeamment par des hommes éminents ou distingués, une impression de déjà vu ou de déjà entendu s'est formée dans notre esprit. C'est qu'en effet, d'où qu'on l'envisage, le problème de la participation des fonctionnaires, professeurs ou autres, aux luttes politiques, n'est compliqué que dans ses moralités. Dans son fond, il est d'une douloureuse simplicité : car il met en relief une contradiction, dont on aura peine à s'affranchir, — si subtil, si ingénieux qu'on soit, — toutes les fois qu'on l'examinera avec sincérité.

Si vous considérez l'intérêt de la politique, vous estimerez, en effet, qu'elle a tout à gagner au contact de l'Université. Si vous vous placez, au contraire, au point de vue de l'intérêt universitaire, vous redouterez le contact de la politique.

Pourquoi ? D'abord parce que l'Université mérite l'estime du pays et que la politique n'est point tout à fait dans le même cas, malheureusement. Ensuite, parce qu'entre la politique et l'Université il y a une antinomie ; parce qu'enfin il existe une troisième opposition entre la réserve nécessaire du fonctionnaire et la liberté légitime du citoyen. Voilà, dépouillées de tout ornement, les raisons accessibles au bon sens le moins aiguisé, qui expliquent qu'il ne soit pas commode de fixer des limites et de marquer des frontières, — ou, encore, puisqu'il s'agit d'enquête — de faire, suivant l'expression consacrée, « la lumière, et toute la lumière. »

C'est pourquoi la plupart des personnalités consultées procèdent, dans leurs réponses, par touches et retouches, par oui et par non, par affirmations et par restrictions. Ils se réservent. Ils hésitent. Et nous n'aurions garde de le leur reprocher. Car leur prudence n'est que l'expression de leur franchise. Ils exposent les deux faces de la question. Mais se flattent-ils de conclure ? Non pas. Ils formulent des vœux qui ressemblent beaucoup, par l'excellence des intentions et la modestie des résultats, à leurs contemporains, les vœux des conseils généraux. De toute la force de leur libéralisme désintéressé, ils voudraient ouvrir aux professeurs la lice politique. Mais la clairvoyance, un peu attristée peut-être, qu'ils ont des choses de leur temps, les retient, à peine engagés dans cette voie. Ils savent, en effet, que cette pleine liberté serait fictive ; qu'accordée aux uns, elle serait aussitôt refusée aux autres ; et que de ce contraste il se dégagerait pour le pays une scandaleuse leçon d'inégalité.

On a dit, au cours de cette enquête, que M. Combes et M. Chanmié laissaient aux instituteurs une liberté sensiblement plus grande que celle dont ils jouissaient autrefois. Si c'est de la liberté d'approbation qu'on a entendu parler, soit. Aussi bien les mots, dans le Bloc, perdent leur sens. Et l'on sait au surplus que toutes les Inquisitions commencent par des définitions arbitraires. Mais si aux « Amicales » qui acclamaient M. Ribot, il est, en vérité, trop facile de prévoir ce qui se produirait. On comprend donc qu'en présence de ce risque, des esprits d'une rigidité très probe, tels par exemple que celui de M. Pierre Baudin, répondent carrément : « Pas d'universitaires dans la politique ! » Pratiquement, c'est le cri de la prudence. Et bien que nous n'approuvions pas tous les arguments par lesquels M. Baudin s'achemine à cette conclusion ; bien qu'il nous paraisse tout à fait excessif d'établir une antinomie irréductible entre la mentalité universitaire et la mentalité politique, alors que, de l'Université, sont sortis des hommes politiques, tels que Paul Bert, Bardeau, Jaurès, pour n'en citer que trois de sorte très différente, — force nous est cependant de reconnaître que l'abstention, de nos jours, apparaît comme la sagesse.

Il est très fâcheux qu'il en soit ainsi. Mais il n'en a pas été toujours ainsi. La cause de ce changement regrettable, c'est que la politique n'est plus aujourd'hui une lutte d'idées, mais une lutte de coteries. Il n'y a pas dans le pays des partis homogènes défendant avec indépendance des doctrines bien définies. Il y a, ni plus, ni moins, deux organisations électorales opposées l'une à l'autre et réunissant l'une et l'autre un amalgame étrange d'idées et de personnes qui n'ont à peu près rien de commun. Faire de la politique, c'est prendre place dans l'un de ces syndicats. C'est entrer dans les contrôles de l'une des deux associations. C'est devenir une unité dans un tout, aliéner sa liberté, endosser la plus lourde des solidarités. Or, cette annexion, avec toutes les suites qu'elle comporte, répugne profondément à la notion très haute que les républicains de tradition et d'instinct se font de l'éducateur national. Quand Ferry demandait aux maîtres de l'enseignement laïque d'enseigner la patrie et la République, osera-t-on soutenir qu'il attendît d'eux la neutralité bêlante à laquelle on prétend aujourd'hui réduire l'esprit républicain ? En ce temps-là, on ne conchiait pas les convictions sur le lit de Procuste d'un ministérialisme étroit. Il y avait encore de la tolérance et de la largeur. On pouvait faire de la politique, sans jurer, comme dit Horace, sur les paroles d'un maître. Et l'activité civique apparaissait ainsi comme le prolongement naturel et honorable de l'activité professionnelle.

Puisque les mœurs sont changées ; puisque, par un raffinement paradoxal, on diminue la liberté des maîtres de l'Etat, il n'est pas besoin de longuement réfléchir pour voir où est la sagesse et où la dignité. Elles sont dans une réserve loyale, faite de cette conviction qu'un éducateur, en se donnant tout entier à sa tâche, peut servir son pays de plus féconde et durable façon qu'en sollicitant des suffrages asservis trop souvent au joug des comités.

(*Temps*)

Montecatini al Mare

EAUX DELLA SALUTE DE LIVOURNE

Les splendides établissements que l'initiative de quelques capitalistes génois conseillés par M. le comm. Andisio et sous les auspices scientifiques de l'illustre médecin M. le comm. prof. Queirolo, a, en peu de temps, fait élever près du champ d'observation à Livourne pour y capter les Eaux della Salute, ont été inaugurés dimanche, 31 juillet, sous la présidence de S. E. M. del Balzo, de toutes les autorités Livournaises, de nombreux savants et médecins, et d'une foule très élégante.

Les établissements sont très beaux.

Ils ont été construits sous la direction de l'ingénieur Badaloni, et constituent, en fait d'Etablissements d'Eaux, ce qu'il y a, en Italie, de plus complet et de plus moderne, et nous dirons même, de plus artistique.

La très grande salle de concerts, richement décorée de grandes fresques, est vraiment très réussie.

La salle pour la distribution des eaux dans laquelle une large place a été concédée à une des plus nobles et des plus artistiques industries de notre pays (nous parlons de l'industrie verrière) est tout ce qu'il y a de plus gracieux. Elle est peut-être supérieure à celle des autres établissements les plus célèbres de l'étranger ; on y trouve tous les aménagements hygiéniques dans les lieux, nous ajouterons que d'une grille en fer on accède à un vaste jardin entouré d'une galerie étroite à colonnes simples qui réunit par une heureuse harmonie les lignes arrondies du style fleuri à la Poggia de l'architecture Pompéienne.

La galerie est interrompue au centre par l'escalier qui conduit à la salle des concerts, à droite, du pavil on où sont disposées les sources, à gauche, de l'entrée des jardins.

Çà et là, dans les jardins, sont disséminés des kiosques.

Quant à l'efficacité des eaux, elle paraît indiscutable. Elle est démontrée par ce fait que depuis 50 ans la population livournaise accourt toujours plus nombreuse aux Eaux della Salute, que vulgairement elle appelle « son Montecatini ».

Elle ressort des analyses faites par MM. Orosi et Barioni, et des études thérapeutiques faites d'abord par le célèbre Balzini et dernièrement par M. le comm. prof. Queirolo.

La conclusion est unanime. Les Eaux della Salute sont aussi efficaces que celles de Montecatini. Si on ajoute à cette efficacité des eaux, la bonté et la commodité des établissements, la haute valeur des personnes auxquelles a été confiée la direction financière et médicale et la douce impression produite par le paysage dans lequel se trouvent les sources, on ne peut que prédire le plus grand succès à la nouvelle entreprise.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

Le brigadier de gendarmerie Dalsic, de la 18e légion, est nommé maréchal des logis à Lalou.

— M. Martinetti, maître d'armes à Bisorte, a été nommé officier de l'ordre du Nichan-Iftikar.

— M. Tarquini, surnuméraire à la recette principale des postes à Paris, est nommé commis au même service.

— M. l'aspirant de 1re classe Belgodère Victor Henri Roch, sortant de l'école polytechnique, est affecté au port de Toulon.

---

3 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LE VEAU D'OR

par CHARLES DE BERNARD

De Prêle avait vingt ans, son compagnon en avait trente ; entre ces deux chiffres, il se trouve un siècle moral, une période élargie par l'expérience. De Prêle était à la recherche de l'ange, pardonnable manie à tout cœur qui débute ; en passant sur le boulevard, il noyait en imagination les jolies femmes qu'il y rencontrait, pour avoir le plaisir de sauter à l'eau après elles ; il allait en amour comme Marlborough allait en guerre, sans savoir s'il en reviendrait ; sa fortune la plus sérieuse était quelques cheveux blonds ou noirs, délicatement roulés en spirale dans un médaillon de cristal qu'il aurait voulu s'incruster entre cuir et chair ; le duvet frais et velouté que rien n'avait flétri sur sa joue annonçait qu'il en était encore aux découvertes chevaleresques, aux premières duperies de la croyance, et qu'il aurait volontiers acheté le plus fugace des amours au prix d'une extrême souffrance.

Mûri dans les serres chaudes de Paris, Germagny riait de son compagnon comme l'élève en rhétorique rit du cerceau et de la toupie dont s'amuse un écolier de septième ; chez lui, déjà, l'intelligence avait hérité de la sensibilité, le cerveau du cœur ; il contrastait de tout point avec de Prêle : au moral comme au physique, il avait moins de cheveux et plus de barbe.

Pour de Prêle, M. Mouricher était un père à la façon de Jephté ; le gendre appartenait à cette race de vieux et féroces pachas que nos poètes nous représentent avec un tigre lâchant leurs babouches, qui achètent leurs femmes, et les jettent à l'eau proprement cousues dans un sac, au moindre soupçon ; Villars et Athénaïs étaient cet éternel duo d'amants malheureux sur qui pleureront les âmes sensibles de tous les siècles : Pyrame et Thisbé, Roméo et Juliette, Conrad et Médora ; couple toujours identique, vivant toujours le globe, et qui sera nouveau jusqu'à la fin, tant il est bien le premier rêve, le dernier regret et le jeunesse de tout homme.

Tout en mangeant une sole normande, de Prêle disait : Frère, à l'amant ; Rare ! au père ; il se plaignait des mœurs surannées qui ne permettaient pas de couper les deux oreilles à l'époux, et de les clouer à la porte de l'Assomption, en forme de mandement à l'usage des vieillards amoureux. Pour Germagny, cette union était une transaction commerciale d'un cours aussi régulier que celui de la Bourse. Il avait si bien appris, peut-être à ses dépens, que la jeune fille de Paris, quelque raffinée en désintéressement que la suppose notre galanterie, sait quelle épaisseur de dorure peut exiger sa couronne roulée de vicomtesse ou de marquise, à quel nombre de chevaux lui donne droit sa beauté, quels cachemires doivent lui faire prendre rang de femme, quels diamants payer le bouquet de roses de son âge, qu'Athénaïs, qui recevait soixante mille livres de rente en échange de ses trésors de vingt ans lui semblait un négociateur habile, beaucoup plus qu'une victime sacrifiée. Il trouvait que si l'une des parties contractantes avait droit de se croire un peu lésée dans le marché, c'était certainement le vieux mari, et il était tout prêt à s'attendrir sur celui-ci, comme Racine s'attendrissait sur ce pauvre Holopherne.

L'expérience cardonique de l'homme de trente ans était en effet plus près de la vérité que le sentimentalisme du jeune poursuivant d'amour. M. Mouricher était tout simplement un père comme on en voit beaucoup, un peu grondeur, très calculateur, extrêmement égoïste, aussi maudé qu'un vieux procureur à la rédaction du contrat, et larmoyant par décorum à la bénédiction nuptiale.

Sous-chef de bureau au ministère de l'intérieur, et possesseur d'une médiocre fortune de six mille livres de rente, M. Mouricher s'était trouvé veuf en même temps que père. Une fille, dans ce cas, est le présent le plus embarrassant par lequel le ciel puisse consoler le douleur d'un époux. Pendant quelque temps, Mouricher fut comme Grandgousier, ne sachant s'il pleurait de la naissance de son enfant ou s'il riait de la mort de sa femme.

La première émotion passée laissa prévaloir l'égoïsme d'un homme de quarante ans, à qui son crêpe donnait une recrudescence de jeunesse, et dont les goûts de liberté cessent été fort contrariés par les soins qu'exige l'éducation de sa fille. Athénaïs passa de nourrice en gouvernante, de gouvernante en pensionnat, sans que son père s'occupât d'elle autrement que pour subvenir aux frais de son éducation, et ils demeurèrent à peu près étrangers l'un à l'autre.

Lorsqu'à dix-huit ans la jeune fille rentra enfin dans la maison paternelle, sa venue y fut une gêne plutôt qu'une joie, car elle froissait les habitudes secrètement libertines et indulgentes à tous les vices, qui composent le bonheur des vieux garçons et des hommes veufs. Aussi, l'idée fixe de Mouricher fut-elle de concilier ses devoirs de père et son indépendance de célibataire en se débarrassant de sa fille par tous les moyens que les lois et les mœurs tenaient à sa disposition. Comme il ne pouvait la remettre ni en nourrice ni en pension, il résolut de la mettre en mariage.

Tandis que cette pensée labourait le cerveau du vieux sous-chef qui chercchait, parmi toutes ses connaissances, un parti convenable, un noyen de se femme, surnuméraire dans ses bureaux, Gaston Villars, garçon d'assez fière mine, de cœur vacant et inflammable, à la tête un peu légère, à la bourse habituellement vide, compliqua les difficultés de sa situation. Le premier jour où Gaston se vit assis à la table de son oncle, à côté de sa cousine, il conçut sans en perdre un coup de dent une de ces passions qui font dans le cœur l'effet d'un coup de tomahawk sur l'occiput.

(*A suivre*).

28 août 1739. — De Maillebois ayant vu d'après le rapport de ses officiers que toute la Corse était conquise et que les insulaires ruinaient l'avenir surveillez ses volontés, se rend à Ajaccio.

Le général français était accompagné de cent Grecs de Paomia.

Bulletin Financier

Paris, le 22 août 1904.

Fermeté générale à Paris comme à Londres. Il n'y a pas de raison, pour que les cours deviennent jusqu'à nouvel ordre, sauf événements politiques ou financiers imprévus, ce qui n'a pas d'affinités. Nous [illegible] comme samedi, à 93.32. Tous les [illegible] étrangers sont plus ou moins [illegible]. Le Mexicain 5 0/0 est [illegible] 477, [illegible] russes sont [illegible].

Nos [illegible] [illegible] Parisiennes sont assez [illegible]. Crédit foncier 688. Crédit Lyonnais 1.745. Comptoir National d'Escompte 608. La Société générale reste à 615. Le Suez de ce [illegible] au 31 juillet accuse un [illegible] [illegible] net des [illegible] [illegible] contre. Tous [illegible] [illegible] dépôts, le [illegible] [illegible] 353.101 francs.

[illegible] [illegible] [illegible] [

ETABLISSEMENTS

L.-N. MATTEI & Cie

BASTIA (Corse)

Manufacture de tabacs, cigares et cigarettes. Grand choix de tabacs en feuilles pour fabrication de cigares. Fournitures complètes pour bureaux de tabacs. Cigares et cigarettes de la Havane et de toutes provenances. Cigarettes d'Orient, Algériennes, Egyptiennes, Russes, Américaines, Belges Suisses et Havane. Cigarettes de toutes sortes sans colle, faites à la main et à la machine.

Cigares en Boites assortis

GRANDE DISTILLERIE BASTIAISE

Rhum et Tafia de la Martinique, importation directe; Grande Fine Champagne, à des prix très réduits; Eau-de-Vie de vin et Eau-de-Vie de marc depuis 1885; Spécialité de Vermouth de Turin; Vins fins de toutes marques et toutes provenances; Vins blancs des premiers crûs du Cap, tels que :

MALVOISIE SEC, GENOVESELLA DOUX, MUSCATS, ETC., ETC.

MANUFACTURE DE TABACS, CIGARES ET CIGARETTES

GRAND ASSORTIMENT DE TABACS DE TOUTES PROVENANCES

VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA

APRÈS VOS REPAS, prenez un verre de liqueur:

LA CÉDRATINE

si justement appréciée des gourmets.

Ne fumer que l'excellent ***CIGARE MATTEI*** ou ne pas fumer

29e ANNÉE — SAMEDI, 27 AOUT 1904 — N° 202

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payées d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois	
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.	Union postale, et autres Pays: le port en sus.
Autres Départ.	22 »	12 »	6 »	

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI: Saint Joseph Calasanza
SOLEIL: (Heure officielle)
Lever, 4 h. 52 m. — Coucher, 6 h. 12 m.
Lune Pleine le 25 — Dernier quar., le 2.
FÊTE DE DEMAIN: Saint Augustin.

26 AOUT

Saï-Mouna

Conte Oriental

A mon confrère Chèna de Bologne, Amicalement.
E. S.

Avez-vous prié Dieu cette nuit, Desdémone.
(V. Hugo).

Dans le halo tremblant où les étoiles flottaient comme bercées par une main charmeresse, une mince lueur apparut tout à coup, puis, comme une étoile filante, passa.

La Sultane qui rêvait à la fenêtre ogivale de son appartement, souleva, d'un doigt, ses longs voiles, et de ses yeux grands noirs scruta le firmament où la fugitive lueur venait de disparaître.

Cependant, comme pour la satisfaire, la clarté réapparut, plus brillante cette fois, et d'une couleur de feu.

La Sultane regardait. Soudain il lui sembla, sous l'effet de je ne sais quel mirage, que la clarté grandissait, grandissait, s'étendait dans le ciel en une large oriflamme couleur de pourpre, dessinant une multitude de zigzags, puis que comme dirigée par une main artificieuse et habile la bande de feu écrivait dans le ciel un nom : « Saï-Mouna ».

Saï-Mouna ; et la Sultane revit, par la pensée, le jeune Turc au turban polychrome, aux moustaches luisantes, qu'elle rencontrait tous les matins en allant à la mosquée.

Saï Mouna, c'était le Musulman à la voix douce, à l'œil fier, au regard intrépide, qui l'avait suivie ce matin jusque sur le seuil de son palais.

Et dans le ciel, toujours grandissant, s'étendait le nom aux lettres flamboyantes, inondant l'horizon de clarté, Saï-Mouna !!! Saï-Mouna !!!

Et la mer éclairée par la gigantesque lueur venait couronner d'écume les rochers abrupts de la falaise qui s'étendait aux pieds du palais.

La Sultane songeait, elle avait compris maintenant ; elle aimait le jeune Turc au turban polychrome, aux moustaches luisantes, à l'œil fier et intrépide .... et alors, perdue dans son rêve, ne se contenant plus, elle s'écria :

— Saï Mouna ! je t'aime, Saï-Mouna !! Saï Mouna !!!

— Chienne ! Qu'as-tu dit ? exclama derrière elle une voix courroucée... tu aimes Saï-Mouna, tu vas mourir...

Et le Sultan, son maître, s'avança, le doigt menaçant, les yeux terribles ; il la prit et la jeta à la mer.

Un clapottement sinistre se fit entendre, suivi d'un soupir étouffé, puis la mer reprit son niveau sur la Sultane engloutie...

Alors, dans le halo tremblant où les étoiles flottaient comme bercées par une main charmeresse, la grande lueur s'affaiblit peu à peu, puis, comme une étoile filante, passa.....

. . . . . .

ÉTIENNE SURFOUS.

Nos Chemins de Fer

Il demeure donc bien entendu que ce n'est pas la crainte de voir reproduire les exagérations dans les expertises des terrains expropriés, qui est la cause déterminante de l'abandon de notre voie ferrée. Cette croyance a pu se loger un instant dans l'*esprit de gens peu* initiés aux arcanes de la procédure administrative, qui confondent souvent l'effet avec la cause et auprès desquels le moindre sophisme suffit à leur créer une légende. Pour ceux-ci, le premier cri qui s'éleva contre certaines évaluations resta parole de vérité à la faveur de l'attitude des pouvoirs publics qui crurent peut-être utile d'en faire une justification ou un semblant de justification pour faire cesser soudainement les travaux.

Aussi bien, cette défaveur à l'égard de notre jury avait tellement fait tache d'huile dans le public que notre assemblée départementale s'en émut elle-même et voulut en avoir le cœur net.

Dans sa session d'août 1904, je crois, elle nomma une commission, prise dans son sein, chargée d'effectuer un travail préparatoire contradictoirement avec les propriétaires des terrains à acquérir au profit de la voie ferrée et rapporter ensuite au Conseil général le résultat de ses opérations.

Cette mesure patriotique, inspirée par le désir d'accélérer la reprise des travaux de notre réseau ferré et par la pensée de détruire une *légende aussi sotte qu'injustifiée* à l'égard de notre jury d'expropriation, fait le plus grand honneur à nos représentants cantonaux, et puisque, sans nécessité apparente, ils sont entrés dans cette voie, qu'ils invitent leur commission à travailler et à produire la preuve à peu près certaine qu'aucune difficulté ne sera soulevée de la part des propriétaires intéressés.

Cette opération préliminaire, conduite avec la compétente énergie de MM. Arrii, Balesi, Carrega, Don Pierre Casabianca, etc., amènera *plus d'un avantage : elle montrera* au gouvernement que les indemnitaires ne sont pas aussi exigeants qu'on veut bien le dire, et lui enlèvera tout droit de se retrancher derrière le motif ou le prétexte des majorations dont il s'est prévalu jusqu'ici pour éliminer la construction du chemin de fer. D'autre part, notre jury d'expropriation sera affranchi d'une suspicion que rien ne justifie.

On a beaucoup parlé, il est vrai, des exagérations de notre jury, et je veux bien admettre que certaines majorations aient été *faites au profit* des propriétaires. Mais il faut retenir que l'expropriation est un privilège que l'Etat s'arroge dans un but d'intérêt public, que le propriétaire est dépossédé contre son gré de son immeuble et qu'en somme cette procédure n'est qu'une spoliation « légale », mais spoliation tout de même.

Il est donc juste que le jury tienne compte de cette disposition exceptionnelle et il manquerait à tous ses devoirs s'il n'accordait que des allocations résultant simplement de la valeur intrinsèque des terrains. Et c'est là qu'il faut chercher le motif qui a présidé aux travaux du jury de la Corse pour majorer ses estimations. Il a pu certainement se tromper, mais alors il n'y a pas lieu de maintenir à son égard une méfiance ridicule.

Cela est si vrai que les jurys du continent se pénètrent des mêmes scrupules de majoration, et je vais vous citer, entre mille, l'exemple édifiant ci-après :

En 1894, le jury de Versailles était appelé à évaluer des immeubles par voie d'expropriation, immeubles cultivés, il est vrai, mais « non bâtis ! » Eh bien ! Je vous défie non pas de deviner mais seulement de vous approcher des estimations faites par ce jury. C'est monstrueux ! Aussi j'ai hâte de donner satisfaction à votre légitime impatience. Le jury a fixé à 192 000 francs le mètre carré de terrain exproprié. Vous entendez bien : « Cent quatre-vingt-douze mille francs le mètre carré ! » Sans commentaires, n'est-ce pas ? Sonnez trompettes et clairons !

Et cependant aucune critique ne s'est élevée dans la presse continentale à l'égard d'une pareille opération. Personne n'en a parlé, s'en est ému. En Corse, le jury s'est tenu très éloigné de semblables extravagances ; il s'est renfermé dans les limites d'une majoration qui a pu paraître exagérée à la première heure parce qu'on ne s'est pas rendu compte des ennuis moraux qui accablent toujours « un exproprié » ; et notez que l'on n'est pas seulement parti en guerre contre le jury d'expropriation de la Corse, mais tous les tadmaïtaires sont entrés dans le concert de défaveur qui s'attache un instant au jury.

Qui pourra désormais critiquer notre jury alors que celui de Versailles alloue pour un terrain non bâti la modeste somme de mille neuf cent vingt millions l'hectare. Bravo le jury de la Corse !

DA TALLA.

P. S. — J'ouvre à l'instant le Journal de la Corse où M. de la Colletta propose une nouvelle solution au sujet de nos communications ferrées. Il voudrait établir des tramways sur route dans un but économique et en vue d'arriver plus vite à donner satisfaction à nos impérieux besoins. Ce système nous assurerait d'ailleurs une vitesse au moins égale à celle de nos chemins de fer, et je cesserai ma campagne pour me rallier à celle de mon confrère, si, après examen, il résulte réellement que c'est là la solution la plus appropriée aux intérêts de la Corse.

D. T.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

27 août 1744. — Les Corses réunis en consulte à Corte, rédigent un mémoire au Sénat de Gênes, pour obtenir des concessions.

Giustiniani accorda avec l'autorisation de son gouvernement une amnistie générale, la remise de l'arriérage des impôts, et le port d'armes.

UN TOUR AU MAQUIS

Un Coin de Frontière

par TONY BALD.

Sous la signature de Tony Bald, viennent de paraître dans notre ville, en une plaquette d'une centaine de pages, deux récits d'impressions de voyage : « Un Tour au maquis » et « Un Coin de frontière » (1), auxquels nous avons prédire le plus franc succès auprès de ceux qui les liront.

Il n'est pas besoin de dire qu'un « Tour au maquis » nous transporte en Corse. L'auteur nous parle de la Corse, nous en vante les beautés, les attractions avec une chaleur communicative qui vous inspire tout de suite le désir de rendre visite à cette île enchanteresse ; il en décrit les sites et les gens avec un filial enthousiasme, dans lequel on sent tout notre chose que les mirages de l'enfance et de la jeunesse, où l'on démêle un accent de vérité qui nous fait aimer le pays et ses habitants.

Aussi bien M. Tony Bald peut-il être assuré de prêcher des convertis. En effet, les Corses ne sont pas moins aimés en France que démunis à la France, car si l'action de la Corse à notre patrie fut seulement de 1768, nombreux sont ceux les enfants de l'île qui vinrent chercher et qui trouvèrent fortune chez nous, dès le seizième siècle.

Bien entendu, il n'y a pas dans ce récit que des descriptions de villes et de paysages, que des tableaux ; les traits de mœurs, les observations du caractère corse y abondent, et tout cela est dit dans un style alerte et plein de bonne humeur qui captive, entraîne et retient le lecteur. M. Tony Bald est un guide qu'on ne se résigne pas facilement à quitter. Et puis

---

4 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LE VEAU D'OR

par CHARLES DE BERNARD

Amoureux le premier jour, fou le lendemain, il avait parlé dans la semaine, sa cousine l'avait écouté, et quinze jours après ils s'entendaient parfaitement selon l'usage des cousins : race féline ! Si, à peine marié, vous découvrez, en déroulant amoureusement la belle chevelure de votre femme, une touffe étrangement courte et lente à reposser, si cette épouse adorée prend en haine votre nœud de cravate ou la coupe de vos favoris si, chose plus grave, elle vous appelle Alphonse, tandis que vous vous nommez Joseph : soyez sûr qu'un cousin a passé par là.

L'éducation recherchée, pour ne pas dire précieuse, de mademoiselle Monrichet, l'avait disposée à apprécier le mérite d'un jeune homme dont les manières étaient élégantes et l'esprit artiste, assez fort sur le piano, chantant mieux, croquant sa pochade au besoin, et forcé de manger la presque totalité de son revenu en habits d'Hamann, en gants et en cravates de Boivin par la nécessité de bien encadrer ses yeux noirs, sa pâleur espagnole et de faire valoir une taille et des formes qui sont parfois toute une fortune et tiennent souvent lieu d'esprit.

Les ressources de cette dépense excessive étaient un mystère qui laissait souvent hausser les épaules à l'oncle, mais dont la cousine ne s'inquiétait guère ; les gants de Gaston étaient toujours si frais, ses redingotes pinçaient de si bonne grâce sa taille élancée, sa tournure avait une assurance si cavalière, ses yeux un regard si pénétrant ! Entre le cousin et la cousine, les sympathies du cœur s'augmentèrent donc de celles de la toilette. Aussi, après un hiver pendant lequel ils se virent tous les jours, dansèrent ensemble six contredanses par bal, chantèrent d'une voix et d'une âme également émues : *La ci darem la mano* ou *Tarilla è questi accenti*, avaient-ils senti toutes les fleurs d'un heureux amour sans en avoir rien cueilli.

Un matin, avant d'aller à son bureau, le père entra dans la chambre de sa fille, en affectant l'air mystérieux, important et presque narquois qui sert d'exorde aux grandes confidences matrimoniales entre un père et sa fille.

— Que dirais-tu, Nais, si monsieur Coutenceau te demandait en mariage ? dit-il.

Le mot mariage fit jaillir des lèvres de la jeune demoiselle un non sec, aussi prompt qu'un coup de pistolet quand le doigt presse la détente. Le vieux sous-chef baisa le front de sa fille, lui jura qu'il l'aimait trop pour la contrarier, qu'il la laissait entièrement libre dans le choix d'un mari, et partit pour son bureau, avec la ferme conviction d'être le modèle des pères de famille. Le parti était médiocre.

Six semaines après, Monrichet fit une seconde invasion matinale dans l'appartement d'Athénaïs. Cette fois le clignement de ses yeux était plus fin, son sourire plus acharnée ; je ne sais quel frottement diplomatique, et la voûte mobile de ses épaules offrait une vague ressemblance avec le dos bombé d'un chat en belle humeur. A cet aspect la jeune fille eut le cœur serré, car, malgré des instructions, des demi-mots, des précautions oratoires, elle avait prévu cette phrase : — Que répondrais-tu, Nais, si monsieur Laurencin m'avait décidément parlé de toi ?

— Je vous répondrais, dit-elle, que quand vous m'avez parlé de monsieur Coutenceau, vous m'avez laissé la libre disposition de ma personne.

A cette réponse, le sous-chef posa sa canne et son chapeau sur un fauteuil pour se faciliter l'argumentation par la liberté de la tête et des mains, et commença une sitique en règle.

— Ma fille, vous devez au moins me dire pour quelles raisons vous refusez un parti de trente-six ans, fort bel homme et qui jouit de douze mille livres de rente sans compter sa place ? A l'âge où vous êtes, il n'y a que deux existences possibles, le mariage ou le couvent ; choisissez, car je ne veux pas m'être exercé, avoir donné jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour vous élever brillamment sans profit pour notre famille.

Il alla chercher ses livres de comptes, où pendant dix-huit ans il avait inscrit jour par jour les moindres articles de la dépense d'Athénaïs, depuis le savon de la nourrice jusqu'aux leçons de Bordogni. Mais quand il voulut les lire, la pauvre fille l'arrêta en répondant d'une voix douce :

— Je ne refuse pas de me marier, pourvu que ce soit avec Gaston.

Monrichet fut étonné, car il était de ces gens que tout étonne.

— Gaston ! un drôle ! qui met ses économies en gants jaunes et que je destinerais s'il n'était pas mon neveu !

Monrichet posa le livre sur une table, s'assit sur un fauteuil, mit sa tête entre ses mains, et dit : — Dieu se sert donc de nos enfants pour nous punir de nos fautes ! Eh quoi, Nais, veux-tu me faire mourir de chagrin ? épouser un mauvais sujet qui n'a rien et qui mange ce qu'il a ? Tarare ! Au nom de ta mère qui est dans le ciel et qui nous entend ! Je te donnerai ses diamants, ma bonne petite Nais, et sa parure d'améthystes ! Fais-moi revivre dans tes enfants, moi qui ne suis voué au célibat ! Est-ce là le respect dû à mes cheveux blancs ?

Les siens n'étaient que gris, et de plus il portait perruque ; mais un père dit toujours : Mes cheveux blancs ! dans les occasions où il s'agit de son pouvoir. Cette douche d'éloquence paternelle, tour à tour tendre, pathétique, courroucée, roula sans ébranler la jeune fille. A toutes les attaques elle se contenta de répondre avec l'accent d'une volonté bien arrêtée : — Je n'épouserai jamais que mon cousin Gaston.

(A suivre).

CHOCOLAT MENIER

c'est si captivant d'entendre parler de vendettas, des bandits, de parcourir la maquis et d'apprendre, d'un homme bien informé, une parcelle de vérité sur des sujets que la légende a quelque peu défigurés.

Ce que l'auteur vous dit de « l'hospitalité corse, simple et touchante, généreuse et désintéressée, parfois dangereuse pour celui qui l'offre » — vous pénètre d'émotion. Il y a aussi des épisodes et des scènes profondément tragiques, à propos de vendettas, et malgré tous nos préjugés, on crie vous part du cœur : — Braves gens! braves bandits!

« Les Corses sont vindicatifs, dit-on. Non, répond l'auteur, ils ont une excellente mémoire: Qui oublie l'injure, oublie plus vite encore les bienfaits. » Il ne faut pas croire d'ailleurs que M. Tony Bald se livre à une apologie systématique des Corses. S'il n'a garde d'oublier leurs qualités qui sont nombreuses et remarquables, il dit aussi leurs défauts, et il ajoute ce qui est vrai : « Le contact du Français de France qu'ont affiné des siècles de lumière, de loyauté, d'élégance et d'esprit, avon fit les angles de son caractère par trop vif fait ressortir ses qualités, voile ses défauts originels qui sont, par ailleurs, des vertus ».

Traits gracieux, épisodes attendrissante, scènes tragiques, il n'y a que cela, dans ce rapide récit. Comment ne pas goûter, par exemple, l'épisode de ce bizarre « qui, chargé d'une mission auprès de la gendarmerie, — il s'agissait de sa propre capture, — s'en acquitta avec tant de zèle et d'intelligence que, pour le remercier, le brigadier le retint à dîner... Il eut tôt fait d'achever la conquête de toute la caserne, par son entrain, son esprit, sa belle prestance. Mais à son tour, il se laissa gagner par la bonhomie des gendarmes et surtout par les cajoleries des enfants de la maison.

« Et le soir, quant, tout remué, tout chose, il dit adieu à ses hôtes, il quittait à jamais le pays, afin de ne pas, un jour, faire pleurer les yeux confiants des jolis bébés qui avaient si gentiment sauté sur ses genoux... »

Mais nous en avons assez dit pour faire apprécier l'allure et l'intérêt du livre, pour inspirer le désir d'en connaître davantage. Ajoutons que, dans « Un Coin de frontière », il s'agit d'une année passée dans les Alpes, au col de l'Argentière, près de la frontière italienne. Nous sommes sur le continent, il ne saurait être question que de Provençaux, de Dauphinois et de Piémontais... Eh bien, non, les Corses apparaissent encore... pour faire honneur à la France, pour humilier les soldats de Sa Majesté le roi Victor Emmanuel.

Allons, ces Corses sont de bons Français et c'est avec plaisir que nous recommandons ici un livre où justice leur est rendue.

KERR LAN.

(1) Cambrai, Régnier frères, imprimeurs, Place au Bois, 28 et 30. — Le volume: un franc.

L'Indépendant de Cambrai.

Bulletin Financier

Par p., le 22 août 1904.

Le marché est calme mais avec une certaine réserve de bonheur. La pénurie des transactions est telle on affet qu'il a suffi de quelques petits achats pour que les cours paraissent un peu. La Rente Française est revenue à 98 17 contre 98 22 hier. Les Fonds Etrangers sont diversement traités. L'Extérieure est en légère progrès à 87.06; la Turc est descendu à 87 05. Les Fonds russes se maintiennent en bonne tendance. L'obligation 5 0/0 de l'Emprunt Marocain 1904 s'inscrit à 477.

Les Etablissements de Crédit sont fermes et assez sérieusement tenus. On retrouve la Générale Lyonnaise à 1.141, le Comptoir d'Escompte à 680, le Crédit Foncier à 880 et la Société Générale à 615.

Les valeurs industrielles sont calmes. Le groupe tractions est ferme. Le Nord se traite à 1.160. Les Mines sont faibles, en sympathie avec Londres. L'action Chemins de Fer de la Somme est très ferme, les premières recettes de cette Compagnie seront publiées prochainement.

Chemins Français inchangés.

EMPLOIS
réservés aux Sous-Officiers

Les sous-officiers dont les noms suivent ont été classés pour les emplois ci-après :

Ministère des finances.

Commis des douanes : M. Mathieu, adjudant au 38e d'artillerie.

Commis de culture : M. Mouestier, adjudant au 38e d'artillerie.

Ministère de la guerre.

Expéditionnaire : M. Leonelli, adjudant au 88e, également classé timbreur tourne-feuilles.

Caserner : M. Battesti, adjudant au 3e rég. de tirailleurs tonkinois.

Casernier en Algérie : MM. Multedo, adjudant au 4e régiment de tirailleurs algériens, également classé en Tunisie, préposé des eaux et forêts, facteur receveur en Algérie; Penciolelli, ex-adjudant au 109e, à Carte.

Casernier en Tunisie : MM. Bianconi, ex-adjudant au 3e bat. d'infanterie légère d'Afrique; Rinaldi, sergent fourrier au 3e bat. d'inf. légère d'Afrique.

Commis d'administration des écoles militaires : MM. Anziani, ex-adjudant au 40e, à Bastia; Raffaelli, adjudant au 128e, également classé receveur des postes et télégraphes.

Concierge des subsistances militaires : MM. Pietri, adjudant au 159e, également classé facteur des postes et préposé des douanes; Corazzi, adjudant au 102e, également classé facteur des postes et préposé des douanes.

Ministère de la marine

Commis expéditionnaire : M. Giansily, adjudant au 91e, également classé expéditionnaire à la préfecture de la Seine.

Gardien de bureau : M. Leca, ex-adjudant au 142e.

Agent du commissariat : M. Papadacci, ex sergent-major au 111e, également classé commis à la direction des travaux.

Ecrivain de 4e classe : M. Tomasini, *ex-adjudant au 111e.*

Gardien concierge : M. Filippi, ex-adjudant au 141e.

Ministère du commerce.

Adjudant aux écoles d'arts et métiers : M. Pasqualini, ex-adjudant au 8e rég. d'inf. coloniale, à Chiatra.

Postes et télégraphes.

Facteur à Paris, MM. Santini, ex-adjudant au 2e rég. d'inf. coloniale, à Carpineto; Renucci, adjudant au 85e; Marcelli, adjudant au 111e; Pietri, adjudant au 159e; Corazzi, adjudant au 102e; Giorgi, adjudant au 3e; Pantanacce, ex-adjudant au 111e.

Receveur : MM. Colonna, adjudant au 158e; Allonsi, adjudant au 111e; Golormini, adjudant au 163e; Falcucci, adjudant au 90e; Martelli, ex-adjudant au 141e; Raffaelli, adjudant au 128e; Benedetti, adjudant au 159e; Versini, adjudant au 61e.

Facteur des départements : MM. Nicolai, ex-sergent au 76e, à Ajaccio; Ghipponi, adjudant au 92e; Castiglioli, ex-sergent-major surveillant au pénitencier militaire de Bossuet, à Guagno; Pietri, ex-adjudant au 85 rég. d'inf. coloniale; Santini, ex-adjudant au 3e bat. d'inf. légère d'Afrique, à Castineta; Sustucci, sergent major surveillant à l'établissement pénitentiaire mixte de Tunisie; Gherardi, ex sergent au 8e rég. d'inf. coloniale, à Valle d'Orezza; Corazzi, adjudant au 102e

(A suivre).

CONSEIL D'ARRONDISSEMENT
de Bastia

M. Raffalli, conseiller d'arrondissement de Capitello, et président du Conseil, a présenté les vœux suivants :

1° Considérant que la commune de Canavaggia n'est alimentée que par un filet d'eau menacé de disparaître si on ne fait pas de réparations urgentes, émet le vœu que le conseil général vote les sommes nécessaires pour faire les réparations les plus urgentes (adopté).

2° Considérant que la commune de Canavaggia est complètement isolée du reste du canton, émet le vœu que le conseil général vote les sommes nécessaires pour que le chemin vicinal n° 1 de Lento à Canavaggia soit ouvert dans le plus bref délai (adopté).

3° Considérant qu'il n'y a aucune communication entre Scolca et Volpajola, que si le chemin était ouvert entre ces deux communes, toutes les communes du canton seraient reliées entre elles, émet le vœu que le conseil général vote les sommes nécessaires pour l'ouverture de ce tronçon de chemin (adopté).

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

MERIA. — Le conseil de préfecture a annulé les opérations électorales qui ont eu lieu à Meria, le 10 juillet dernier, pour l'élection de la municipalité.

LURI. — Le libeccio a soufflé avec violence à Luri, les dommages causés sont importants, les récoltes peuvent être considérées comme à peu près perdues.

L'Etat accordera-t-il de justes indemnités à nos agriculteurs qui pour la plupart se trouvent dans la gêne : nous l'espérons.

Le temps a changé, il y a six jours la chaleur était insupportable, on suffoquait. Maintenant nos élégantes ne sortent plus faire leur promenade coutumière du soir, tellement le temps est frais.

Le Service des Dépêches

Le paquebot de Nice est parti vendredi soir à l'heure habituelle avec un grand nombre de passagers. Si nous étions reliés une fois par semaine, par la voie de Nice, avec le continent, il n'y aurait que demi mal, mais il est à craindre que comme lors de la dernière grève, ce paquebot ne soit désavoué.

Le contre-torpilleur *Hallebarde* a débarqué vendredi matin, à Calvi, les dépêches qui ont pu être dirigées par le premier train dans toutes les directions ; il est reparti dans la journée.

Dimanche matin un autre contre-torpilleur arrivera à Calvi avec les dépêches.

Il se peut que la Compagnie Rubattino organise une deuxième escale sur Bastia, pendant la durée de la grève, qui menace, cette fois, de se prolonger longtemps.

Il convient que le gouvernement envisage la durée que peut avoir cette grève et prenne les dispositions que comporte une pareille situation, soit pour les passagers soit pour les marchandises de première nécessité et autres, car on ne peut pas laisser un département français dans l'isolement que lui crée la grève pendant plusieurs semaines.

L'impôt sur les célibataires

On en parle de nouveau, et un grand journal parisien a publié à ce propos ces jours derniers un intéressant article. Il y était dit, que cette idée de forcer les jeunes hommes à se marier était aussi vieille que Malher, les Grecs et les Romains. Il est bon certain que beaucoup d'hommes célibataires, âgés de 35 ans et au dessus, pourraient parfaitement payer une taxe. Cela ferait toujours plaisir aux hommes mariés et aux femmes qui ne le sont pas. Beaucoup d'hommes incontestablement ne voient pas le mariage sans alarme, et il faut dire que les femmes sont parfois grandement coupables de cette façon de voir. Vous avouerez qu'il est peu plaisant pour un homme jeune et bien de songer que s'il se marie, il tombera peut-être sur une femme comme il en voit tous les jours dans une rotisserie, qui soit toujours malade, un « pot à bouillon » comme on dit dans le peuple, il est à présumer qu'on ne parlerait pas de l'impôt sur les célibataires qu'on n'aurait même jamais songé à le mettre en vigueur si les femmes suivaient ou avaient suivi l'exemple d'une dame de Remencourt (Meurthe-et-Moselle) Mme Clémentine-Jeanne Ferquin se prenaient les pilules Pink se moudre de ces petites malaises, si très gênants chez la sexe fin. Mme Jacquot Forquin, écrit :

« Pendant six ans, j'ai beaucoup souffert de tous les maux qu'occasionne l'anémie. J'avais une grande faiblesse générale et un manque complet d'appétit. Il ne faisait pas que je fasse grand ouvrage ou une marche un peu rapide pour être essoufflée tout de suite et avoir des points de côté. Un rien me donnait la migraine, mon estomac était très mauvais, mes digestions extrêmement pénibles. J'ai suivi sans résultat plusieurs traitements. Je fus frappée des nombreuses guérisons obtenues par les pilules Pink dont le compte rendu est publié dans mon journal. J'ai décidé de prendre ces pilules ; j'ai suivi le traitement pendant quelque temps, et bien mes malaises ont disparu laissant place à la force, à la bonne santé. »

On peut se procurer les pilules Pink dans toutes les pharmacies et au dépôt Gabin et Cie, 22, rue Bailly, Paris. Trois francs cinquante le boîte, dix-sept francs cinquante les six boîtes franco.

Mme Jacquot Forquin a été guérie, parce que les pilules Pink donnent du sang riche et pur. C'est pour cette raison qu'elles guérissent aussi toutes les affections ayant pour origine la pauvreté du sang, la faiblesse du système nerveux, chlorose, faiblesse générale, faiblesses terreurs, neurasthénie, maux de tête, névralgies, sciatique, palpitations, maux d'estomac, c'est-à-dire des maladies qui rendent la vie des gens mortes pénible.

Pensions de Retraite

Les pensions de retraite des personnes ci-après dénommées ont été liquidées :

Massari André, surveillant de 6e classe des établissements pénitentiaires, 30 ans 1 mois 20 jours de services, infirmités équivalentes à la perte absolue de l'usage d'un membre, 1.600 francs.

Thual veuve Audenaui, le maréchal-des principal de 3e classe de la garde indigène de l'Indo-Chine, mort de maladie endémique, 767 francs.

Farneti Dominique, préposé des douanes, 32 ans 9 mois 16 jours de services, 907 francs.

Nicolai Alexandre, préposé des douanes, 34 ans 20 jours de services, 880 francs.

Venturini Jean Mathieu, sous-brigadier des douanes, 28 ans 6 mois 10 jours de services, 930 francs.

Versini Pierre, sous chef de bureau à la préfecture d'Oran, 43 ans 7 mois 27 jours de services, 2 438 francs.

Dominici Claire veuve Bailler, le mari brigadier hors classe des forêts, 34 ans 7 mois 22 jours de services, 440 francs.

Allonsi Jacques Marie, gardien de bureau des postes, 31 ans 3 mois de services, 1.225 francs.

Conseil d'arrondissement de Sartene

Le conseil d'arrondissement de Sartene a constitué son bureau de la manière suivante : président, M. Paul Susini ; vice-président, M. Durazzo ; secrétaire, M. Don-Jacques Ortoli.

En prenant place au fauteuil, M. le président a fait l'éloge du nouveau Sous-Préfet qui est entouré de nombreuses sympathies et qui aura rendre de grande services à l'arrondissement.

M. Valère Ortoli a remercié M. le Président et a ajouté qu'il comptait sur le concours de tous pour travailler à la prospérité de l'arrondissement, dont les besoins sont si nombreux.

A l'issue de la séance, les membres du Conseil ont envoyé une adresse de félicitations à M. le président du conseil pour la politique fermement républicaine et laïque qu'il poursuit.

Le soir, M. le Sous Préfet et Mme Ortoli ont offert un dîner aux membres du conseil d'arrondissement.

Avis & Communications

Società d'Assistenza Pubblica. — Tutti gl'Italiani sono invitati alla riunione generale che avrà luogo sabato sera a ore 8, nel locale di sua residenza.

Il Comitato.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 25 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 23° à midi, + 24 5. à 7 heures du soir, + 22° Maxima, + 25°. Minima, + 18°.

Baromètre. — 7 heures du matin, 761 mm à midi, 761 mm, 6 heures du soir, 762 mm.

Vent. — Dans la matinée, E. faible.

Dans l'après-midi, S. O. faible.

Etat du ciel, pluvieux.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

Nouvelles universitaires

M. Le Teo, inspecteur d'académie à Avignon, est nommé vice-recteur de la Corse, en remplacement de M. Chanal, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

— M. Henri, professeur de mathématiques au collège d'Agde, passe au collège de Compiègne ; M. Auvergnon est nommé professeur de mathématiques au collège d'Ajaccio.

— M. Reauvene, professeur de langues vivantes au collège de Treignac, est nommé professeur d'allemand au collège d'Ajaccio, en remplacement de M. Forissey.

— M. Salaun, professeur de grammaire au collège de Calvi, est appelé aux mêmes fonctions au collège de Corte.

— M. Massiaux, professeur de sciences au collège d'Ajaccio, est nommé professeur de physique à celui de Corte.

— M. Baud, licencié ès sciences mathématiques, répétiteur au lycée de Tunis, est nommé professeur de sciences au collège d'Ajaccio.

Oratoire Saint-Charles

La neuvaine préparatoire à la fête de la Nativité de la Très-Sainte Vierge, sous le vocable de N. D. de La Vanina, commencera, dans l'oratoire de ce nom, mardi, 30 du courant.

Le matin à 5 heures, messe suivie de l'instruction et de la bénédiction de la Relique. Le soir, à 7 heures et demie, bénédiction du Très-Saint Sacrement.

Au Port

Le vapeur anglais *Ordovicias*, capitaine William, est arrivé de Gênes avec 1.584 fûts vides.

— Le vapeur *Ville de Cannes*, capitaine Vallecalle, est arrivé d'Ile Rousse avec 23 tonnes de marchandises diverses.

Avis

Le Cabinet du dentiste de M. le docteur Vincenti, rue de l'Opéra, 1, est fermé jusqu'au 1er novembre prochain.

A louer

Un appartement composé de huit pièces et deux cabinets au premier étage, jardin, écurie et cave, rue du Castagno.

Pour visiter s'adresser à M. Colombani, huissier, rue de la Miséricorde.

Avis

Mlle Antoinette Bonso, sage-femme reçue par le jury de Montpellier vient de s'établir à Bastia, rue Saint-Victor-Viale n. 2, au 4me étage, au dessus de l'hôtel Lingénieur.

Bourse de Paris

	24 août	26 août
Rente 3 0,0 ancien	98.25	98.[illegible]
— 3 0,0 nouveau	98.20	98.[illegible]

SCIERIE MÉCANIQUE
Toga

Vente de fûts de toutes contenances en bois de châtaignier à des prix très réduits.

Fabrication de Caisses en bois de Pin et Peuplier.

Réparations de Fûts à Toga et à domicile.

Vente de Selure de bois de Pin.

Pour tous renseignements s'adresser à M. Antoine EMANUELLI, Industriel, Toga.

TRANSPORTS DIRECTS
entre Bastia
et les ports du Nord

Services bi-mensuels de vapeurs de BASTIA pour
LONDRES, LIVERPOOL, NEWCASTLE
ANVERS, HAMBOURG
et les ports d'ESPAGNE
Pour dates des départs et tous les renseignements s'adresser à
M. ARTHUR C. SOUTHWELL
Bastia

OCCASION

A céder de suite ou tout au moins avant les prochaines vendanges :

1° Une partie de vin rouge de table, bonne qualité, belle couleur et goût, garanti pur et naturel à l'analyse

à 26 francs l'hectolitre

2° Différentes parties de vins vieux et de choix, blancs et rouges, bouquet agréable

à 32 francs l'hectolitre

Les prix s'entendent pour des commandes d'au moins 100 litres prises en gare Bastia ou à l'entrepôt.

Il sera prêté la futaille nécessaire au transport et des facilités seront accordées pour le paiement.

Les échantillons seront envoyés franco, sur demande.

Pour tous renseignements s'adresser à M. Oreste Biagini, 5, Avenue Carnot, à Bastia.

FUTAILLE à VENDRE
de toute contenance
en bon état et à bon prix

Caisses à Raisins
à vendre ou à louer

S'adresser à M. Oreste Biagini, 5, Avenue Carnot, Bastia.

DEPECHES DE LA NUIT

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

00417

Nouvelles Maritimes

MM. les lieutenants de vaisseau Lagorio et Salsin sont appelés au commandement de torpilleurs de la défense mobile de la Corse.

La Grève de Marseille

Les usines

On télégraphie de Marseille :

Les quais restent déserts. Les propriétaires des grandes usines sont plus que jamais décidés à fermer lundi leurs établissements.

Les huileries et les minoteries sont les usines qui souffrent le plus de la grève.

Les mécaniciens brevetés

Dans une réunion tenue hier les mécaniciens brevetés se sont solidarisés avec les contremaîtres dans le but de faire aboutir leurs revendications.

Mais ils refusent de se rallier à un mouvement de grève qui aurait pour but de s'opposer aux demandes des inscrits maritimes.

Les Passagers en panne

Un millier de passagers sont en panne.

Plus de 600 colons attendent impatiemment un passage pour rentrer en Algérie faire leurs vendanges.

M. Pénissat, administrateur général de la marine a déclaré aux voyageurs que les transports *Nive, Shamrock, Mytho* et *Vinh-Long*, seront mis à leur disposition.

Ces transports arriveront samedi ou dimanche à Marseille.

Les conditions des dockers

Les délégués des dockers ont déclaré au préfet de Marseille qu'ils ne reprendraient le travail que si on leur accordait la journée de 8 heures avec un salaire de six francs.

Si satisfaction ne leur était pas accordée, la fédération de Marseille étendra le mouvement gréviste à tous les ports de France.

La situation

M. Pénissat a reçu hier les membres de la commission exécutive de la grève des inscrits maritimes, M. Sadoc président de la dite commission et M. Rivelli, secrétaire général.

M. Pénissat a promis d'intervenir.

Aucune visite n'a été faite soit à M. le Préfet soit à l'administrateur général de la marine par les armateurs ou entrepreneurs.

Les capitaines au long cours n'ont fait aucune démarche auprès des pouvoirs publics.

La situation est ainsi rendue très difficile.

Rien n'a été modifié aux mesures d'ordre : toutes les troupes sont consignées.

En ville la calme règne. Le commerce devient nul.

Toute la population attend avec impatience les événements.

On prête à M. le Préfet l'intention de faire demain, d'accord avec M. l'Administrateur en chef de la marine, des démarches pour mettre un terme à cette grève si désastreuse pour le commerce marseillais.

L'AFFAIRE DE FACHODA

Paris, 26 août.

Le *Figaro* publie le récit du colonel Marchand sur l'affaire de Fachoda.

Il résulte de ce récit que si, en 1898, la France avait pu soutenir la mission Marchand, celle-ci aurait pu résister aux 2,000 soldats de Kitchener.

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

La Situation

Le *Rousskoie Slavo* (La *Parole Russe*) publie le télégramme suivant que vient de lui envoyer de Liao-Yang, à la date du 23 août, M. Nemirovitch-Dantchenko :

Les régiments du Daghestan et du Térek qui sont arrivés ici constituent d'excellents éléments de combat, surtout quand il s'agit de faire des reconnaissances audacieuses dans les montagnes. Nous aurions besoin ici d'un plus grand nombre de troupes habituées aux montagnes. Les montagnards du Caucase nous rendraient des services inappréciables.

Les Japonais ont laissé 20,000 hommes à Hai-Tcheng. Leur artillerie reste à dessein silencieuse à l'approche de nos troupes. En enveloppant nos ailes, l'ennemi espère nous attirer dans un sac. A l'Est, les Japonais jettent, avec le matériel d'un détachement qui se trouve à Bendzyho, huit ponts sur le Tai-Tsé-Lo, à 60 verstes de Moukden et à 40 de Yantai. Il est évident que l'ennemi veut tenter de ce côté un mouvement contre nous.

Le général Liouhavine a exécuté, le 6 août (nouveau style), une reconnaissance remarquable. Il s'est porté, pendant la nuit, de Matiatantsé à Dziantchan, par la vallée du Tai-Tsé-Lo. Après avoir parcouru rapidement 8 verstes dans des vallées, au milieu de l'obscurité et du brouillard, les nôtres se sont approchés avec précaution d'une grand'garde d'infanterie ennemie, dans le but de déterminer son emplacement exact et son effectif. Le général fit mettre pied à terre à trois sotnias, qui se portèrent résolument en avant pour attaquer les Japonais. Il est certain que des forces élevées se trouvaient à proximité de cette grand'garde, car cette dernière fut immédiatement fortement renforcée. Cette circonstance n'aurait pas arrêté nos troupes, mais l'obscurité et le brouillard enveloppaient à un tel point les abords escarpés et rocailleux de la position occupée par la grand'garde japonaise, qu'ils semblaient recouverts d'un voile impénétrable.

Les nôtres occupèrent aussitôt une vallée étroite et mystérieuse, ainsi que des mamelons pointus qui s'élevaient à environ huit cents pas de l'ennemi. Le lendemain, le temps était gris et brumeux.

Aussitôt que le brouillard se fut un peu dissipé, après six heures du matin, notre avant-garde, renforcée d'une sotnia, ouvrit d'abord le feu ; puis, utilisant les gorges de ce pays pittoresque, s'y engagea, dans le but soit de tourner l'aile droite des Japonais, soit de déterminer exactement leur position. Immédiatement, l'ennemi déploya des forces élevées et commença lui-même à dessiner un mouvement tournant. Il s'approcha de nous à la faveur du gaolian, recouvert de brouillard, presque sans être remarqué. Mais une batterie, qui s'était rapidement portée en avant, ouvrit, à bout portant, un feu si précis sur l'ennemi, qu'il se replia en désordre dans les champs de gaolian, qui lui assurèrent son salut. Pendant longtemps, on entendit le bruit de masses ennemies en marche dans le gaolian. Dans les alentours, retentissaient les coups de canon et le crépitement incessant de la fusillade.

On entendait le bruit lointain des renforts japonais qui s'approchaient.

Les nôtres, ayant rempli leur mission, s'arrêtèrent pour se reposer, puis se replièrent sur leurs positions, où ils arrivèrent dans l'après-midi. Nous avons eu dans cette petite affaire 2 cosaques tués et 12 blessés, 6 chevaux tués et 9 blessés.

Il est évident que les Japonais avaient mis en ligne au moins trois mille hommes, avec huit bouches à feu.

PORT ARTHUR

Le Bombardement

On télégraphie de Che-Fou au *Daily Telegraph* :

« Les Japonais ont actuellement devant Port-Arthur 300 pièces de gros calibre plus leur artillerie de campagne.

» Les Russes disposent de 100 pièces légères et de canons à tir rapide. »

On ne connaît pas le nombre de pièces composant leur grosse artillerie.

Espions japonais dans la place

Paris, 26 août.

On télégraphie de Che-Fou :

« Les espions japonais qui se trouvent à Port-Arthur auraient réussi à couper des fils électriques aboutissant à des mines terrestres. »

La Lutte

de Che-Fou, 25 août :

« La lutte se poursuit de plus en plus acharnée.

» D'un côté comme de l'autre on se bat en désespérés, avec un égal héroïsme.

» Les Russes disputent le terrain pouce par pouce. »

Le quartier européen en flammes

On télégraphie de Moukden :

Des nouvelles de Port-Arthur parvenues à Moukden font connaître que lors du dernier bombardement les obus japonais ont mis le feu sur plusieurs points de la ville.

Le quartier européen est en flammes. L'incendie ne pourra être combattu, tout deviendra la proie du feu.

Cinq mille blessés encombrent la ville

Londres, 26 août.

Le *Times* publie la dépêche ci-après de son correspondant à Che-Fou :

« La garnison de Port-Arthur est décimée par la lutte et les maladies.

« Les hôpitaux et les maisons annexes servant d'ambulances regorgent de monde.

« Cinq mille blessés se trouvent dans la ville.

» Plusieurs centaines de malades y sont également soignés.

« Leur nombre grossi chaque jour. »

Fort plusieurs fois capturé et plusieurs fois repris

Les vivres manquent aux Japonais

On télégraphie de Londres :

Le correspondant du *Daily Telegraph* à Che-Fou, lui adresse la dépêche suivante :

« Des Chinois arrivés à Che Fou rapportent que les Japonais qui assiègent Port-Arthur seraient découragés après avoir perdu 65 000 hommes tués ou blessés autour de la place.

» Les vivres et les munitions commencent à manquer aux assiégeant.

» Port-Arthur est, au contraire largement approvisionné et pourvu de munitions.

« La lutte se poursuit à outrance avec un égal acharnement de part et d'autre.

« Le fort numéro cinq, capturé par les Japonais à la suite d'un vif combat a été repris par les Russes quelques heures après.

« Le lendemain matin les Japonais reprenaient l'attaque des positions du fort et s'emparent une nouvelle fois mais les Russes en délogent les Japonais dans la soirée.

« De nouveau capturé par les Japonais et repris par les Russes, ceux ci dorent finalement l'évacuer devant le nombre.

« De nouvelles tentatives de la part des Russes pour le reprendre ont échoué.

« Les Japonais ont occupé définitivement après des pertes énormes le fort N° 5. »

Disgrâce de l'amiral Skryloff

On télégraphie de Londres :

Les journaux anglais annoncent que l'amiral Skryloff a été privé du commandement de la flotte russe en Extrême-Orient, pour fautes de tactique.

MANDCHOUAIE

Campagne d'hiver

Préparatifs des Japonais

On télégraphie de Londres, 26 août, 4 h. soir.

Le *Daily Chronicle* dit que les Japonais feront une vigoureuse campagne d'hiver.

Ils accumulent des quantités considérables de provisions et de munitions d'artillerie à Hai-Tcheng.

Combat de Toun-Spon

Londres, 26 août.

On télégraphie de Liao-Yang au *Daily Telegraph* :

« Un combat a eu lieu le 25 à Toun-Spon, à 25 milles dans le sud-est de Liao-Yang. »

On n'en connaît pas les résultats.

Combat de Tsao-Ho-Niji

Les Japonais repoussés

Paris, 26 août, 7 h. 30 soir.

On télégraphie de Liao-Yang au *Petit Parisien* :

« Les Japonais ont été repoussés hier dans un violent combat d'avant-gardes au sud de Tsao-Ho Niji, à 30 kilomètres au sud-ouest de Liao-Yang.

» Les pertes n'ont pu encore être évaluées. »

Autour de Liao-Yang

Violent combat engagé depuis hier

On télégraphie de Saint-Pétersbourg ;

Le correspondant de la *Roussa* à Liao-Yang télégraphie à son journal, 26 août, 8 h. matin.

« Un violent combat où sont engagés des effectifs très importants a commencé depuis hier.

» Toutes les forces russes depuis le fleuve Tai-Tsé jusqu'au Sud de Liao-Yang prennent part au combat.

» Les détails manquent, la lutte continue. »

EN CORÉE

Les Japonais s'emparent des récoltes

Coréens enrôlés de vive force

On télégraphie de Londres, 26 août, 6 h. soir :

Les nouvelles qui parviennent de la Corée aux journaux de Londres font connaître que les Japonais ont enlevé aux Coréens leurs récoltes de l'année.

Ils enrôlent de vive force les Coréens qui sont incorporés dans les troupes japonaises.

Ils se livrent dans tout le pays à toute espèce de vexations envers les habitants.

Conseil des Ministres

Le Conseil des ministres se réunira lundi prochain sous la présidence de M. Loubet.

La grève de Marseille

Les ministres s'occuperont spécialement de la grève de Marseille. On discutera les mesures à prendre pour arriver à une solution pouvant mettre fin à la grève.

INTERPELLATION BRUNET

Paris, 26 août.

M. Brunet, député de l'Ile de la Réunion, a informé M. Trouillot, ministre du commerce, qu'il l'interpellerait à la rentrée des Chambres sur la rupture des contrats entre l'Etat et les compagnies maritimes de Marseille lesquelles, n'étant pas menacées par les dockers et les inscrits maritimes, se rendirent solidaires de la compagnie transatlantique qui avait été mise à l'index.

EN BELGIQUE

Terrible Incendie
PRÈS D'ANVERS
38 réservoirs de pétrole enflammés

Six morts et quatre blessés

On télégraphie d'Anvers :

Un terrible incendie a éclaté à Hoboken dans les vastes réservoirs de pétrole.

En peu de temps, 38 réservoirs sur 40 étaient en flammes.

L'incendie activé par un vent violent se propage avec une extrême rapidité.

Malgré les secours arrivés dès les premiers moments sur les lieux, on prévoit que le feu durera plusieurs jours.

On se borne simplement à circonscrire l'incendie et à protéger les établissements à proximité.

De nombreux ouvriers ont péri dans les flammes.

On a retiré six cadavres presque entièrement carbonisés.

Quatre autres ouvriers ont été grièvement blessés.

PIANOS
ET MUSIQUE
Accords et Réparations
Vente, Achat, Location, Echange
Mandolines, Guitares
Accessoires de Musique
Marius Blanc
se accordeur réparateur de pianos, harmoniums de la manufacture de pianos Boisselot, de Marseille,
AJACCIO, PLACE DES PALMIERS, 1.
En raison des nombreuses demandes qui lui sont adressées, M. Blanc ne répondra qu'aux lettres affranchies pour la réponse.

Livrets-Chaix

MM. les Voyageurs peuvent se procurer à la Librairie CHAIX, 20, rue Bergère, Paris, dans les gares et les librairies les Recueils suivants, publications officielles des chemins de fer, paraissant depuis cinquante ans, avec le concours des Compagnies :

L'Indicateur-Chaix (paraissant toutes les semaines) avec cartes. . . . . 1 fr.
Livret-Chaix continental (mensuel) :
1re vol., réseaux français, avec huit cartes 1.50
2e vol., services étrangers, avec carte coloriée. 2.00
Livret-Chaix spécial de chaque réseau (mensuel) avec cartes. 0.50
Livret-Chaix spécial des chemins de fer de la Suisse (mensuel) avec carte. 0.50
Livret Chaix des Voyages circulaires de chaque réseau avec cartes, plans et gravures. 0.30
Celui du réseau P.-L.-M. . . . 0.50
Livret de l'Algérie et de la Tunisie (mensuel) avec carte coloriée . 0.50
Livret spécial des Environs de Paris (mensuel) avec sept cartes . . 0.40
Ouest . . . 0.15
Livret de la Banlieue Orléans et Lyon 0.15
avec cartes Nord. . . . 0.15
Est 0.15
Livret des Rues de Paris (Omnibus, Tramways et Théâtres) avec plan de Paris et plans numérotés des théâtres. 2.00

MESDAMES

Vous économiserez sûrement
500 francs par an
sur le prix de vos Toilettes, si vous voulez faire usage du journal de Modes
« LA SAISON »
le seul au Monde donnant par numéro environ 100 GRAVURES INÉDITES de Modes, etc. C'est vous dire que les parties techniques *Modes et Travaux de Mains* y sont traitées d'une façon magistrale.
Cet organe ne publie aucun roman, ce qui permet de le laisser entre toutes les mains.
Modestie Tranquillité reflètent de ses modèles
6 francs par an ou 25 cent. le numéro avec un Supplément de Modes, une Planche de Patrons ou un Panorama en couleurs.
Numéro Spécimen gratuit 30, rue de Lille, Paris

LE COURRIER de la PRESSE
Fondé en 1870 A. GUILLOIS, Docteur
20, Boulevard Montmartre, PARIS

SAVONNERIE Insulaire

Toga près Bastia

MM. DESBARRES et Cie ont l'honneur de prévenir Messieurs les négociants de la Corse qu'ils viennent d'ouvrir une importante fabrique de savons (ancienne Savonnerie Venturini) rive à Toga, près Bastia.
On trouvera chez eux toutes les qualités de savons à des prix très réduits malgré la supériorité de leur fabrication.
La « Savonnerie Insulaire » prévient également Messieurs les propriétaires d'huiles de ressentir et fonds de pilles qu'ils sont acheteurs de toute quantité à Toga.

BONNE OCCASION

A vendre : Calèches, Victoria, Cabriolet et Charrettes ; Futailles pour vin neuves et usagées, toutes contenances, à des prix très avantageux.
S'adresser au concierge de Toga.

A LOUER

Divers magasins dépendant de l'ancienne Usine de Toga.
S'adresser à MM. L. N. Mattei et Cie, Bastia.

ASTHME et CATARRHE
Traités par les CIGARETTES ESPIC
Le plus efficace de tous les remèdes publiés jusqu'à ce jour contre l'Asthme et le Catarrhe
Exiger les Marques d'un Faisceau complet de Haches

MONTECATINI SUR MER

Etablissement des Eaux « Della Salute » à LIVOURNE

Ces Eaux purgatives naturelles, très appréciées dans la région depuis plus d'un siècle, possèdent, à des degrés différents, tous les éléments constitutifs des sources les plus connues et les plus efficaces, à base saline, d'Italie et de l'Etranger.
Leur contenu, enrichi par le très précieux agent thérapeutique qu'est l'Iode, qui s'y trouve dans de justes proportions pour l'usage interne du traitement, concourt à faire de ces eaux un type des plus efficaces pour les cures les plus variées des affections de l'estomac, des intestins, du foie, de la régénérescence du sang.
L'efficacité et la réputation de ces Eaux salines iodurées ont donné l'idée de réunir les sources dans un établissement grandiose, qui a été inauguré dans le courant de l'été de cette année. Cet établissement comprend tout ce que la science, l'hygiène et l'art moderne ont inventé de mieux afin que le traitement puisse produire tout son effet.
L'Etablissement s'élève dans un site très agréable, entouré de jardins et de bois, où on a le double avantage de respirer l'air si vivifiant des montagnes et de jouir de la brise si fraîche et si salubre de la mer. Il se trouve tout à fait à l'extrémité de la grande allée des aqueducs, ombragé de platanes et de chênes séculaires, et à deux kilomètres à peine du centre de Livourne.

Directeur général technique
M. le prof. commandeur G. QUERIOLO
Directeur de la Clinique médicale générale à l'Université royale de Pise
Sous-Directeur, **M. le prof. chev. Jacques Lumbroso**, de l'Institut des Cours supérieurs de Florence ; — Directeur adjoint, le **docteur Darius Bocciardo**, de la Clinique de l'Université royale de Pise.

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS (Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS sans douleur
24 Paoli, 18, au 1er
Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir ses nombreuses clientèle, d'avoir à se mettre en garde contre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient, des malheureux asiatiques à la santé pour la fabrication de dents artificielles.

VASTE ET BELLE PROPRIÉTÉ A VENDRE

Propriété d'environ 200 hectares, à cent mètres de la gare de Pozzichello, située non loin de l'établissement des Bains, susceptible de toute sorte de culture, une partie est complantée en céréales, avec moulin actionné par la rivière. Conditions de vente très avantageuses et facilités de paiement.
S'adresser au bureau du journal.

HOTEL D'EUROPE

ADÉLAIDE COLOMBANI
Bastia — 2 et 5, rue de l'Opéra — Bastia

Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.
Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.
Banquets — Noces — Festins
Prendre à des prix modérés

Veuve F. Agostini et Fils

Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia
Porcelaines — Verreries — Faïences
Articles de Ménage
Grand assortiment de Couronnes funéraires

Bicyclettes TERROT
Pose d'appareils d'acétylène
Un mécanicien est attaché à la maison

Librairie et Imprimerie Ollagnier

Œuvres de Charles-Timoléon Pasqualini

CHOSES DU SIÈCLE ET CHOSES DU CŒUR
Prix : 4.50 — franco : 5.10
avec une préface de JULES CLARETIE, de l'Académie française

ÉTUDES ET CRITIQUES LITTÉRAIRES
Prix : 1.00 — franco : 1.20
avec une lettre préface de VICTOR-HUGO

L'un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et La-Farge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en Ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rennes artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1.

HOMMAGE AU QUINQUINA MATTEI

Les plaintes des humains montaient jusqu'au Seigneur,
« Pourquoi nous infliger la Fièvre, la Douleur,
» Le Choléra, la Grippe et mille maux encore ?
» Réponds-nous donc, Seigneur, que notre cœur adore.
» Je vous prends en pitié, répondit le Très-Haut,
» Je vous mande l'Elu pour vous venir en aide,
» En créant de vos maux l'universel remède. »
Et l'Elu du Seigneur, MATTEI, dit un mot :
QUINQUINA. La Douleur, le Choléra, les Fièvres,
Et les jours de diète et les nuits sans sommeil,
Devant le Vin du Cap Corse, rose et vermeil
Disparurent, laissant le rire sur les lèvres,
Le bonheur dans les yeux, dans les cœurs le soleil.

MAISON L.-N. MATTEI et Cie

Produits Recommandés

La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante

L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant

EXIGER LES IMITATIONS

23e ANNÉE — DIMANCHE, 28 AOUT 1904 — 203

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois	
CORSE.....	20 fr.	10 fr.	5 fr.	UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.
AUTRES DÉPART.	22 »	12 »	6 »	

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Augustin.
ROLAND : (Haute Auvergne)
Lever, 4 h. 52 m. — Coucher, 6 h. 12 m.
Lune Pleine, le 25 — Dernier quar., le 2.
FÊTE DE DEMAIN : Déc. de St Jean Baptiste.

27 AOUT

Les Curiosités de la Semaine

Le maire d'Atlantic City vient de se signaler à l'admiration de M. Béranger par un arrêté des plus pudibonds. Atlantic City est une grande station balnéaire où les jeunes couples ont l'habitude d'aller passer leur lune de miel. Ils ne se gênent nullement et, devant l'Océan, ne cessent de se donner des démonstrations d'affection. M. le Maire, pour mettre le holà, a décidé : 1° Il est interdit de s'embrasser en public ; 2° Il est interdit de passer en public le bras autour de la taille d'une autre personne ; 3° Il est interdit de reposer en public sa tête sur l'épaule d'une autre personne.

Ce maire paraît être un véritable bourreau. Aussi les amoureux américains ont ils filé... à l'anglaise.

Un arbre de six mille ans. Les Pyramides, qui étaient tenues jusqu'à ce jour pour les édifices les plus vieux du monde, semblent définitivement battues, dans ce record de la longévité, par un arbre du Mexique, dont les naturalistes viennent d'estimer la durée à 6.200 ans.

On connaissait déjà des arbres de 2.000 ans, de 3.200 ans, comme le célèbre cyprès centenaire d'Ilidon, en Angleterre ; de 4.000 ans, comme le baobab de l'Afrique centrale, dit de Humboldt. Mais ce grand naturaliste pensait bien que son baobab, contemporain des Pyramides, était le doyen des êtres vivants. Le cyprès de Chapultepec, au Mexique, qui semble maintenant ce doyen, mesure 40 mètres de circonférence. Qu'ait-il son âge de 6.200 ans, s'il n'est pas absolu, il doit être assez près de la vérité, puisqu'on peut compter les années des arbres par les couches successives de l'aubier se transformant en bois.

Le boudhisme. L'occupation de Lhassa par les Anglais ramène l'attention sur le boudhisme. Ses dogmes, à leur origine très purs, se trouvent noyés dans un ensemble de superstitions grotesques.

Ainsi, les Thibétains sont fermement convaincus que le soleil est une énorme boule de viande et de graisse de yack ; comme il sert de refuge aux âmes des ancêtres, c'est pour elles la bombance perpétuelle.

Les étoiles ne sont, elles aussi, que des gouttes de graisse qui, en tombant sur la terre, donnent naissance à autant d'animaux destinés à nourrir l'humanité souffrante. Il en est de même de la lune.

Voici comment les moines thibétains expliquent la désolation qui marque le haut plateau asiatique, où ils vivent. Il y a longtemps, les divinités célestes, jouant entre elles avec le gros ballon de graisse enflammée qu'est le soleil, le laissèrent tomber trop bas dans l'air. Ils ne le rattrapèrent qu'au moment où il entrait en contact avec la terre qui, de ce fait, resta brûlée en partie.

Et quand on songe que nos snobs nous parlent du boudhisme comme d'une religion idéale !

Un concours original. Un journal montais anglais vient d'organiser entre ses lecteurs un concours original. Il demande à chacun d'avec quelques lignes d'écriture qu'il soumettra à un jury de graphologues. Ce jury aura pour mission de désigner les prix à ceux des lecteurs dont les autographes auront révélé les plus nobles caractères et les qualités morales les plus hautes.

Le jury aura à compter avec les fraudes les plus graves : les gens qui douteront de leur chance vont évidemment contrefaire leur écriture ; d'autres soutiendront subtilement des autographes à leurs amis les plus généreux. Que va faire le jury pour parer à toutes ces horreurs ?

Comme au Japon ?

Comme on pouvait s'y attendre, les Japonais font à présent la mode, de moins aux Etats-Unis. Dorénavant, plus de faces glabres, plus de menton bleus, si l'on porte les moustaches, que leurs pointes ne menacent plus le ciel, à l'allemande, mais qu'elles retombent enserrant la lèvre comme deux parenthèses, qu'elles opèrent autour d'elles comme une sorte de blocus, d'où le sourire ne pourra s'échapper qu'encadré par elles. Tous les Yankees qui se respectent ont adopté cette mode. Qu'elle n'entre pas en France, car si nos snobs veulent à tout prix renoncer au visage rasé, qu'ils choisissent un port de barbe qui rallierait les Français... les favoris russes.

Le gendarme va perdre un peu de sa silhouette légendaire ! Il se modernise à tel point que le ministre de la guerre va lui faire enfourcher la prosaïque bicyclette. De nombreux essais avaient été faits, timides au début ; ils finirent par satisfaire le général André qui a mis à la disposition de chaque compagnie, une vingtaine de bicyclettes réservées, au début, aux brigades non montées. Ces bicyclettes seront affectées aux besoins du service dans des conditions prévues par un règlement intérieur.

Dorénavant, les tournées de communes et certains services pourront être exécutés à bécane simultanément par les gendarmes pourvus de la bicyclette réglementaire, qui est du type employé dans l'armée et sort des ateliers de Puteaux, et par ceux de leurs collègues qui sont montés à leurs frais. Mais pour ceux nos braves gendarmes devront quitter leurs fameuses bottes ; que leur prestige n'en soit pas diminué !

Un médecin, établi depuis plusieurs années dans un district de la Haute-Silésie, a découvert, paraît-il, un nouveau moyen de guérir la tuberculose. Il s'agirait d'employer pour combattre cette terrible maladie la poussière de charbon. Au cours de sa pratique médicale, il a acquis la certitude que les ouvriers occupés dans les mines de la Haute-Silésie ne sont pas atteints de maladies du poumon ou tout au moins que le nombre en est relativement restreint.

Il a remarqué également que les ouvrières faibles de poitrine ou souffrant légèrement des poumons, originaires d'autres contrées, se guérissaient rapidement après un court séjour dans le district minier de la Haute-Silésie. Ce praticien attribue ces guérisons à l'action stérilisante de la poussière de charbon sur les poumons malades. Ceci se comprendra d'autant mieux que la crécsote, si souvent employée pour les affections de poitrine, est extraite de la houille. Puisse ce médecin avoir raison !

Une dernière anecdote pour finir. C'était le jour des obsèques de Gambetta à qui Paris venait de faire d'inoubliables funérailles. Trois journalistes eurent l'idée de passer par *La Justice*, qui était à cette époque faubourg Montmartre, pour demander à M. Clémenceau son opinion sur la situation créée au parti républicain par la mort du tribun. Qui pouvait avoir assez d'autorité et de valeur pour succéder à Gambetta ? C'est la question, peut-être un peu délicate, que nos journalistes venaient poser à M. Clémenceau qui, à cette époque, jouissait d'une très grande autorité dans l'opposition. Le directeur de *La Justice* était installé à son grand bureau situé au beau milieu de la pièce très peu éclairée. Dans le fond était un divan sur lequel une forme restée jusque-là invisible vint à s'agiter : une vague lueur espira au milieu d'un léger nuage de fumée ; c'était M. Camille Pelletan, aujourd'hui ministre de la Marine, qui fumait sa pipe silencieusement.

On avait cité des noms, successivement écartés par M. Clémenceau : — Et Waldeck-Rousseau, risqua l'un des visiteurs, qu'en dites-vous ? M. Clémenceau s'arrêta net : il y eut un silence : Connaissez-vous une fable de Florian intitulée : « L'Hermine et le Sanglier ? » L'hermine et le sanglier avaient à traverser un torrent ; N'écoutant que son désir d'aborder promptement, méprisant les éclaboussures inconnues, les mécontrisaines des rochers, l'égratignure des épines, le sanglier s'élance en droite ligne et bientôt, ruisselant, couvert de fange et plus ou moins meurtri, il atteint le but, heureux et satisfait. Plus prudents, l'hermine qui craint la moindre tache sur sa robe immaculée, remonte le torrent jusqu'à sa source, le redescend le l'autre côté et bien longtemps, bien longtemps après son compagnon, arrive au but sans que sa blancheur ait été atteinte par la moindre souillure. Le sanglier c'est Gambetta, l'hermine Waldeck Rousseau. Cette petite histoire mit fin à l'entretien.

PIPELET.

CAUSERIE A LA COUSINE

Beauté de l'âme

Mon âme a aujourd'hui, Cousine, en même temps que la limpidité, la résonance du cristal.

Merveilleusement vibrante, un « effleurement » se transforme en mélodieuse note musicale. Heureux état ! Envol vers l'infini, trêve de désirs... repos en la Divinité.

Qu'il est idéalement doux ce sommeil en Dieu ! Que faites-vous de vos soirées, Cousine ?

La promenade vous est-elle un attrait, ou bien lui préférez-vous l'enivrante société de votre Pleyel ?

Errer le soir, parmi l'épaisseur de la nature, sous la constellation diamantée d'un ciel étoilé, avec, au loin, la « grande bleue » scintillante de pierreries, et sur la route blanche, l'ombre fantastique des châtaigniers séculaires (mélange de clair et d'obscur), m'est une volupté incomparable. Hormis la nature, le reste me paraît mesquin, car à travers son prisme enchanteur j'y vois resplendir la beauté du Créateur.

Marcher, marcher sans fin, devant des horizons sans borne, aller à la grâce de Dieu, sous le regard bienveillant des mondes lumineux.

La solitude et le silence seraient deux choses inappréciables et souhaitées, pour s'imprégner de la grandeur, goûter l'immense recueillement de toute une végétation. Mystique prière ! sublime adoration. Néant ! Infini.

Les exigences de la vie sociale vous ramènent de plein pied sur le terrain solide, sous la figure, gracieuse parfois, ennuyeuse souvent, de personnes qui viennent peupler votre solitude. Hier, ma promenade fut égayée par une fraîche petite voix, « un tintement de grelot d'argent ». Une âme d'enfant ! Quelle pureté de sensations ! Est-il un cristal plus limpide, un joyau plus précieux, un parfum plus suave, un zéphyr plus doux, une musique plus captivante que cette mignonne harpe, dont chaque son est une harmonie ?

Les enfants ! Quelle fragilité ! Quelle harmonie ! mais gare au contact.

Ma pensée évoque un charmant souvenir. Un jeune ménage, aussi heureux que peut l'être deux êtres qui s'aiment, avait un enfant, un petit garçon, qui était la joie, le bonheur, la vie de la maison. Il était gai, vif, espiègle, mais d'une bonté, d'une sensibilité, d'une délicatesse de cœur, qui faisait l'admiration de tous ceux qui le connaissaient. Il était aimé de tous, et chacun se plaisait à le gâter. Il avait un petit chien, qu'il aimait beaucoup, et qui le lui rendait bien. Ils étaient inséparables. Ils jouaient ensemble, ils dormaient ensemble, ils mangeaient ensemble. Le petit chien était devenu un peu le camarade de jeux de son maître, et il était traité comme tel. Il était choyé, caressé, dorloté, et il le méritait bien, car il était très affectueux, très intelligent, très fidèle, très dévoué à son petit maître.

Un jour, le petit garçon, qui avait environ huit ans, était allé se promener avec son père, sa mère et sa bonne, dans un jardin public. Il était accompagné de son petit chien, qui gambadait autour de lui, et qui, comme à son habitude, ne le quittait pas d'une semelle. Tout à coup, le petit chien, qui était très vif, s'élança à la poursuite d'un autre chien qui passait, et qui, effrayé, se mit à courir de toutes ses forces. Le petit chien, qui était très rapide à la course, le rejoignit bientôt, et, arrivé près de lui, il le mordit à la patte. Le chien, qui était plus fort que le petit chien, se retourna contre lui, et le mordit à son tour. Le petit chien, qui était très courageux, se défendit vaillamment, mais il fut bientôt vaincu par son adversaire, qui était plus fort que lui. Le petit chien, qui était très blessé, se mit à pleurer et à gémir. Le petit garçon, qui était très sensible, se mit à pleurer aussi. Il courut vers son petit chien, qui était étendu par terre, et il le prit dans ses bras. Il le caressa, il le consola, il le dorlota, il le choya, il le gâta, il le traita comme il avait l'habitude de le traiter. Le petit chien, qui était très reconnaissant, lui lécha les mains, il lui lécha le visage, il lui lécha les oreilles, il lui lécha le cou, il lui lécha la poitrine, il lui lécha le ventre, il lui lécha les jambes, il lui lécha les pieds. Le petit garçon, qui était très heureux, se mit à rire. Il rit, il rit, il rit,

L'âme qui correspond directement avec son Principe, en reçoit ses effluves, s'éclaire de ses rayons, s'infuse de son essence, celle-là est toujours sobrement grande, fièrement belle. Son commerce n'a rien que d'avantageux.

Une fois que l'âme s'est abreuvée à la source cristalline de l'âme sœur, rien ne modifiera plus ses sentiments. L'affection de l'âme est inaltérable, non seulement elle pardonne, mais elle oublie le mal, en voyant que Dieu à travers l'âme. Pour en arriver là, il faut, Cousine, parfois souffrir; bien des révoltes se font jour, il faut alors s'approcher bien près, tout près, du grand cœur d'amertume débordante, en saisir l'incurable et douloureuse plainte, en recueillir les réconfortantes paroles, les épeler avec des balbutiements de timide écolière, tâcher d'en découvrir la mystérieuse cause, la saisir bientôt de l'entendement. Etude âprement féconde en fruits de grâce, l'affection s'épure, s'immatérialise.

Apprenons à aimer Dieu, en Lui et à travers ses perfections aimons sa créature.

Puisons dans son cœur des trésors d'indulgence, l'absolution encore, toujours, sans relâche des torts réels ou imaginaires, point n'est faiblesse d'esprit, lâcheté de sentiments, mais bien au contraire : grandeur d'âme, élévation de vues. Le pardon incombe un effort — l'effort coûte à la Nature, — c'est le triomphe de l'âme sur la sensuelle matière. Sublime apothéose !

Oui, Cousine, aimons-nous beaucoup, sans crainte de l'excès, chérissonsce qu'il y a de meilleur et de vrai en nous : notre âme ! Cette tendresse est à l'abri des intempéries, des méchancetés. Elle s'épanouit sous tous les climats, résiste superbe à toutes les tourmentes, grandit et se fortifie avec le temps, ce grand destructeur de tout édifice sans solides bases, car l'argile s'émiette.

Pauvre Cousine, combien je vous souhaiterais plus courageuse en présence de l'épreuve cruellement la plus sensible de toutes : celle du cœur.

Amarrez votre âme au Christ. En Lui est la véritable consolation, le reste tout est « leurre »

La créature doit nous servir d'échelon pour opérer notre ascension vers Dieu

Chaque fois qu'un de ces échelons s'effondre sous nos pieds, nous en ressentons une souffrance terrible, mais point irrémédiable, si nous possédons le ferme vouloir de nous élever plus haut encore.

L'une ignore la distance, vivant en continuité constante par la pensée. l'éloignement est nul. Abandonnons petit à petit la partie par trop sensible dont sont entachées nos meilleures affections... ce sera un rude exercice, un pénible et long combat, parfois nous y laisserons des lambeaux de nous-même, mais après la lutte, quel repos. Spiritualisons nos sentiments le plus possible.

Commençons à nous affectionner sur terre, de cette idéale tendresse, qui au ciel fleurira dans nos âmes !

Si telle est notre affection, qui pourra jamais l'amoindrir, la détruire ? Dieu, la vertu, l'estime mutuelle de nos âmes, telles doivent être les assises de notre inviolable amitié. Cette dernière doit être de l'essence de délicatesse, de beauté, de bonté ; ces diverses qualités prennent leur source en Dieu, c'est dans son cœur, Cousine, que nous devons alimenter les nôtres.

RYANE.

28 août 1869. — L'Impératrice Eugénie pose la première pierre du futur Hospice Sainte Eugénie de Bastia.

Il y avait à cette époque 223 ans que l'hospice bastiais était considéré comme insuffisant, puisque dans l'année 1646 on occupait déjà de l'érection d'un hôpital in Terra-Vecchia.

Bulletin Financier

Paris, le 29 août 1904.

Marché toujours assez calme d'l'après-midi un peu plus lourd à cause de la mauvaise tenue de Londres et de New-York et aussi de la grève de Marseille. Notre 3 0/0 se retrouve à 98.05. L'Extérieur fléchit à 86.25 ; le Turc reste à 87.70. Les fonds russes sont recherchés et en avance. Le Mexicain 1899 est ferme à 477. Pas de changement sur les autres de l'étranger. Le Crédit Lyonnais se traite à 1.132 et la Société Générale à 625.

Valeurs industrielles et de traction sans grand changement. Les Mines sont peu traitées et indécises.

Chemins Français calmes. Le Conseil d'administration de la Compagnie des Chemins de fer du Midi vient de prendre ses arrangements et s'engage à ne la mise en paiement aux coupons d'intérêts à l'échéance du fer ordres pratiqués aux familles d'exemption annuelle.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 28 Août à 8 h. 1/2

1. Salut Lointain, Doring.
2. Le Prince Riquet, Carle.
3. Les Etoiles Filantes, Gung'l.
4. Jérusalem, Verdi.
5. Sylvia, Coquelin.

Le Sous-Chef de Musique, A. FOURNIER.

SAVON DU CONGO Blancheur du teint.

LA GREVE DE MARSEILLE

Les ouvriers qui chooment

Nous donnons, à titre de renseignement documentaire, les chiffres approximatifs du nombre des ouvriers que la grève générale condamne au chômage. Savoir :

6.000 dockers.
2.500 inscrits maritimes.
1.500 ouvriers des minoteries.
750 charretiers.
600 charbonniers.
400 portefaix emballeurs.

Cela fait un total de 11.750 ouvriers sans travail, et ce nombre, déjà si considérable, augmentera fatalement avec la fermeture des grandes usines.

Nécrologie

M. Suzzarini Charles-Antoine, instituteur à Lucordens (Gers), à peine âgé de vingt-deux ans, est décédé à Penta di Casinca, le lundi 22 courant, à la suite d'une longue et douloureuse maladie. Il laisse des regrets bien amers au cœur de tous ceux qui l'ont connu.

Ses obsèques ont eu lieu le lendemain au milieu d'une nombreuse assistance venue de toutes les communes du canton. Les cordons du poêle étaient tenus par quatre camarades du défunt.

Le deuil était conduit par MM. Suzzarini Pierre-Marie père, Maschetti, de Castellare, Suzzarini Antoine et Spaggiari Jean-François.

A la fin de la cérémonie deux discours ont été prononcés par M. Cinelli et M. Palmesani, instituteur à Penta di Casinca.

Nous prions la famille Suzzarini d'agréer l'expression de nos plus vives condoléances.

A. P.

Discours de M. Palmesani

Mesdames, Messieurs,

Il est dans la vie des devoirs bien pénibles, entre autres celui que j'ai à remplir en ce moment : adresser le dernier adieu à un ancien élève qui devint ensuite mon ami et mon collègue, pour un temps trop court, hélas !

Suzzarini Charles-Antoine meurt à 22 ans, emporté par une maladie que n'ont pu enrayer ni les secours de la science ni les soins d'un père et d'une sœur tendrement dévoués.

Vous l'avez tous connu. C'était un jeune homme très modeste, très aimable, très bon. Aussi laisse-t-il un souvenir très pur et toutes les larmes que l'on verse aujourd'hui sont un juste tribut payé à sa mémoire.

Il m'a été donné de l'apprécier de bien près. J'ai pu constater que chez lui les qualités de cœur allaient de concert avec lesqualités de l'esprit, et autant je m'étais loué de l'avoir pour élève, autant je me félicitais de l'avoir pour collègue. En effet, deux ans après avoir obtenu le brevet élémentaire il fut placé dans le Gers en qualité d'instituteur stagiaire. Ses chefs n'ont jamais regretté de l'avoir nommé, bien au contraire. L'un d'eux a pu dire: « Suzzarini promet de devenir un excellent maître ; avec un peu plus d'expérience il enseignera convenablement. »

De l'expérience, il ne devait pas en acquérir. Appelé sous les drapeaux pour remplir ses obligations militaires, il contracta une douloureuse maladie. Loin de se plaindre, il se donnait tout entier à son métier. N'a-t-il pas fallu le forcer à entrer à l'hôpital ?

Suzzarini rentra dans ses foyers en mai dernier. Tous nous espérions que le grand air, le repos, la vigilance et la sollicitude des siens allaient vite le rendre à la santé et à l'enseignement. Hélas, tout est fini aujourd'hui. La mort est venue faucher impitoyablement une existence qui promettait d'être tant utile, et plonger toute une famille dans le deuil et la désolation.

Au nom de tes anciens camarades qui si pieusement suivent ton cercueil, au nom de tes collègues, au mon nom, adieu, dors en paix, mon bien cher et bien regretté Charles Antoine !

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 27 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 21° à midi, + 25 5. à 7 heures du soir, + 23. Maxima, + 33°. Minima, + 19°.

Baromètre. — 7 heures du matin, 766 mm à midi, 766 mm., 6 heures du soir, 765 mm. Fenl. — dans la matinée, E. faible.

Dans l'après-midi, S. O. faible.

Etat du ciel, pluvieux.
Pluviomètre, à midi : 9 mm.

⁂

Le temps en septembre

Le commencement de septembre, d'après M. Capré, se présenters sous un aspect favorable pour l'ouest et le centre de l'Europe. 1 et 2 vent, 6 et 7 brumeux ; jusqu'au 12, série de beau temps, chaud, avec alternative de temps couvert.

A partir du 5, des dépressions aborderont l'Espagne et passeront sur la Méditerranée en s'accentuant sur l'Italie ; 6, 7 et 8 brumeux et orageux sur la France et les Alpes, les 8, 9, 12, hautes pressions, chaud.

Du 11 au 21 mauvaise période, temps frais, pluvieux, bourrasques, du 22 au 30, belle période de temps clair, chaud, basses pressions sur la Méditerranée et l'Italie du Sud.

⁂

Lutte

Le terrain sur lequel se sont déroulés les matchs de lutte n'étant pas propice, il est surgi des difficultés de classement qui ont mis dans l'obligation les lutteurs de se rencontrer sur un autre terrain.

Le lutteur bastiais Ange Malakoff mis dans l'impossibilité, par suite d'indisposition, de disputer sa 3e manche revanche contre Mailie, se rencontrera aujourd'hui dimanche 28 août à 2 h. 1/2 sur la scène de la terrasse du café des platanes.

Il nous sera permis d'assister à un bon tournoi de luttes qui mettra en présence : Mailie André, le héros de la ceinture d'or Paris 1904 ; Jouve André, vainqueur du grand concours des arènes de Marseille et d'Avignon 1904 ; Malakoff Ange, le populaire champion bastiais ; Boschetti, champion ajaccien ; Corvi Pierre, Lomini Pipô, amateurs de la ville.

Les amateurs de sport seront servis à souhait.

Nous souhaitons bonne chance à nos lutteurs bastiais. Puissent-ils sortir victorieux du tournoi de luttes d'aujourd'hui.

⁂

A La Vanina

La neuvaine préparatoire à la fête de N.-D. des Grâces commencera le 30 août. Le matin à 4 heures 15, messe. Le soir, bénédiction à 5 heures, les 30, 31 août, 1er, 2, 3, et 4 septembre ; les 5, 6 et 7 septembre la cérémonie commencera à 4 heures et demie à cause du sermon qui sera prêché par M. le curé de Pietracorbara.

⁂

Sage-Femme

Mme Annita Berti, sage-femme de la Faculté de Montpellier, lauréate de l'école de Médecine et de l'école d'accouchement, vient de s'installer à Bastia, Coin de l'Ormeau, 1er étage.

⁂

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantie absolument pure. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

⁂

Oratoire Saint-Charles

La neuvaine préparatoire à la fête de la Nativité de la Très-Sainte Vierge, sous le vocable de N. D. de La Vasina, commencera, dans l'oratoire de ce nom, mardi, 30 du courant.

Le matin à 5 heures, messe suivie de l'instruction et de la bénédiction de la Relique. Le soir, à 7 heures et demie, bénédiction du Très-Saint Sacrement.

⁂

Avis

Le Cabinet de dentiste de M. le docteur Vincenti, rue de l'Opéra, 1, est fermé jusqu'au 1er novembre prochain.

⁂

A louer

Un appartement composé de huit pièces et deux cabinets au premier étage, jardin, écurie et cave, rue du Casinago.

Pour visiter s'adresser à M. Colombani, huissier, rue de la Miséricorde.

Bourse de Paris

	26 août	27 août
Rente 3 0/0 ancien	98.17	98.20
— 3 — 0/0 amorti	98.12	98.30

Etat Civil

MARIAGES

Poggi Antoine-André, tailleur d'habits, et Raibaldi Marie-Antoinette, tailleuse, tous deux de Bastia.

Cuneo Joseph-Etienne, confiseur, et Benao Eugénie, tous deux de Bastia.

Gorgut René-Auguste, employé aux Chemins de fer d'Alger, et Chiustro Baptistine, tailleuse de Bastia.

NAISSANCES

Croizat Rose Madeleine-Noëlle. — Calvani Rogel-Pierre-Antoine.

DÉCÈS

Dell'Innocenti Pierre, marié, 37 ans, de Buggiano (Italie).

Guerra Marie-Dominique, célibataire, 18 ans, de Canari.

Ecole Supérieure de Commerce
DE MARSEILLE
Reconnue par l'Etat
182, rue Paradis

Diplômes dispensant de deux années de service militaire. Cours normaux et cours préparatoire aux cours normaux. Durée des cours normaux : deux ans. *La liste des inscriptions pour le concours d'entrée en première année normale sera irrévocablement close le 15 septembre au soir.* Admission dans le cours préparatoire à toute époque de l'année. Pendant les vacances, cours de révision du programme du concours d'entrée. Internat annexé à l'Ecole. Ecole libre de Commerce recevant des élèves à partir de l'âge de 12 ans.

Par décision ministérielle les candidats admis à la suite du prochain concours, pourront, à la condition d'être âgés de 18 ans au moins, devancer l'appel et contracter un engagement volontaire immédiatement avant leur entrée à l'Ecole.

RÉGÉNÉRATEUR UNIVERSEL des CHEVEUX de Mad^me S. A. ALLEN

C'est la préparation la plus efficace pour ramener les CHEVEUX GRIS à leur couleur et leur beauté naturelles. Elle communique aux cheveux une souplesse qui favorise leur croissance ; elle en arrête la chute et prévient les pellicules. Elle fortifie et embellit la chevelure.

Dépôt en Corse : Pharmacie Centrale, Bastia.

TRANSPORTS DIRECTS
entre BASTIA
et les ports du Nord

Services bi-mensuels de vapeurs de BASTIA pour LONDRES, LIVERPOOL, NEWCASTLE ANVERS, HAMBOURG et les ports d'ESPAGNE

Pour dates des départs et tous les renseignements s'adresser à M. ARTHUR C. SOUTHWELL Bastia

Dépêches de Nuit

SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE SPÉCIAL

La Grève de Marseille

Les compagnies étrangères et les sociétés marseillaises

On nous télégraphie de Marseille. L'aspect des quais est vraiment triste à voir. En les traversant on ne peut s'empêcher de considérer avec ce que cette solitude entraîne de misères.

Voilà maintenant que les compagnies étrangères ont télégraphié à leurs navires de se diriger sur Gênes pour y effectuer le déchargement de leurs marchandises.

Le *Matiana*, de la Bristich and India, qui était attendu hier, est parti à Gênes.

Certaines Sociétés marseillaises agissent rien moins que la question de liquider leur flotte. Plusieurs grandes d'actionnaires partagent de la manière de voir.

D'autres compagnies se résignent à naviguer sous pavillon étranger.

On a essayé cependant de conduire en partie les navires étrangers ; 400 dockers travaillent aux abords de l'Abattoir et de la Pichère, et sont ancrés des navires anglais et allemands.

Les grévistes Chez le président DE LA Chambre de Commerce

Le Président de la chambre de commerce a reçu dans la matinée les délégués des inscrits maritimes et ceux des dockers.

Les délégués des inscrits maritimes ont déclaré que leurs collègues demandent que le règlement du travail à bord, fixe d'une façon définitive le paiement des heures supplémentaires.

Le Président de la chambre de commerce espère arriver à une entente dans les premiers jours de la semaine prochaine.

A Port Vendres

150 passagers en panne

On télégraphie de Port-Vendres : Le paquebot postal *Medjerda*, de la compagnie Touache, donton avait annoncé le départ pour l'Algérie, n'est pas parti.

150 voyageurs sont en panne ; un grand nombre sont partis pour Carthagène où ils s'embarqueront pour l'Algérie.

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

La Situation

Le télégramme adressé le 14 août de Shanghaï par le contre-amiral Reitzenstein n'était connu jusqu'à présent que par des traductions faites à Pétersbourg et par les alliés-mêmes télégraphiquement. On pouvait craindre que cet important document n'eût été altéré par l'effet d'une de ces erreurs ou de ces négligences qu'on a pu constater trop souvent, en comparant à l'original russe la version française des dépêches expédiées par le général Kouropatkine ou par le général Sakaroff ; mais cette fois le texte et le contexte s'accordent ; de l'un et l'autre une impression pénible se dégage sur le rôle de l'escadre russe dans la malheureuse journée du 10 août.

On voit, d'après le *Radical*, que, dans la seconde reprise de la bataille, la division des croiseurs supporta seule tout l'effort du combat. Le *Cesarevitch* faisait route arrière, emportant parmi ses nombreux morts le commandant en chef, et transmettant le commandement au contre-amiral Oukhtomski ; aussitôt, comme si le signal de cette transmission avait été pour l'escadre celui de la dislocation, les croiseurs faisaient énergiquement tête et fonçaient vers l'avant pour s'ouvrir un passage ; les cuirassés, au contraire, faisaient demi-tour et revenaient à Port-Arthur.

Il est impossible, jusqu'à présent, d'expliquer cette manœuvre. Le rôle de l'escadre russe était si manifestement de combattre à outrance, soit pour gagner Vladivostok, soit du moins pour se faire détruire en détruisant une partie des forces ennemies, qu'on ne peut comprendre cette rupture prématurée de combat et cette marche rétrograde des cinq principales unités de bataille rentrant sans lutter à Port-Arthur. Y a-t-il eu la le commencement d'une manœuvre qu'un manque de concert entre les deux contre-amiraux a empêché de mener à bien ? Les cuirassés étaient-ils dans l'impossibilité de combattre, du moins dans le mouvement en avant ? Manquaient-ils, par hasard, de projectiles pour les canons de leur avant ?

On suppose, — on dirait presque : on espère — que quelque cause matérielle de ce genre a dû intervenir. Si elle n'est pas réellement sentir, il faudra qu'elle ait été bien puissante pour décharger devant la Russie le contre-amiral Oukhtomski de l'insuccès qui lui incombe. Si elle n'a pas existé, cet officier général encourt le même reproche qu'on adressa à Villeneuve après la bataille d'Aboukir (1er août 1798). Villeneuve commandait l'arrière-garde de la flotte française, mouillée, comme on sait, en ligne de file le long de la côte d'Egypte ; il prétendit à tort qu'il n'avait pas eu le temps d'appareiller ni la possibilité de s'élever contre le vent jusqu'à hauteur du combat ; y serait-il arrivé, que les vaisseaux placés en tête de la file eussent été pris entre deux feux par la manœuvre de Nelson et définitivement perdus ; le vaisseau amiral « Orient » brûlait. Enfin, la bataille ayant commencé comme celle du 10 août 1904, à cinq heures du soir, la nuit était venue trop tôt pour que Villeneuve risquât une manœuvre qui pouvait tourner au désastre. Dans ces conditions, il n'avait cru pouvoir faire autre chose que diriger sa division vers Malte, où quelques unités de son commandement réussirent à s'abriter.

Les renseignements que les Russes divulgueront par la suite établiront ce qu'il peut y avoir d'exact dans ce parallèle entre le rôle de Villeneuve et celui d'Oukhtomski. Il serait douloureux que la comparaison se trouvât juste et que toutes les pertes navales essuyées par les Russes le 10 août n'eussent d'autre cause qu'une faute de commandement. On sait en effet que ces pertes s'étendent à leurs deux escadres ; aux navires mis hors de combat, ou du moins hors de portée, le « Cesarevitch », l' « Askold », le « Novik », le « Diana », il faut ajouter les cinq cuirassés reclus et paralysés dans Port-Arthur ; enfin, il faut inscrire à ce bilan passif l'escadre de Vladivostok, qui portait naguère au commerce nippon des coups si sensibles. Réduite à deux unités seulement par la perte du « Rurik », et frappée d'impuissance par les pertes du personnel subies, qui s'élèvent à plus de 50 0/0 pour les officiers, à plus de 25 0/0 pour les équipages, elle libère le Japon de la menace économique sous l'effet de laquelle elle le tenait. Voilà des conséquences dont la gravité l'emporte singulièrement sur la part de responsabilité faite à Villeneuve dans le désastre du 1er août 1798.

MANDCHOUAIE

Les opérations des 24 et 25 août au Sud de Liao-Yang

Dépêche du général Kouropatkine à l'Empereur

(*Officiel*)

Le général Kouropatkine a adressé au Tsar le rapport télégraphique suivant daté de Liao-Yang, 26 août, 8 h. matin, heure d'Extrême-Orient :

« Le 24, un bataillon japonais a engagé l'attaque dans la vallée de la Sindaokia ; il fut arrêté dans l'après-midi, à Lao-Dia-San, par une compagnie russe qui eut cinq blessés.

» Le même jour, deux compagnies russes, à Touei-Gou, résistèrent avec succès à l'ennemi qui était en forces supérieures.

» Nous avons eu un lieutenant blessés, 53 soldats tués ou blessés.

» Dans la soirée, les Japonais occupèrent les hauteurs au sud-est de Lao-Dia-Sao où ils se retranchèrent.

» Le 25, une batterie ennemie ouvrit le feu dans notre direction mais elle fut réduite au silence par une batterie russe.

» Le même jour, dans la vallée de la Sindaokia, une brigade d'infanterie japonaise repoussa deux compagnies russes.

» Une batterie russe infligea de grandes pertes à une compagnie japonaise d'avant garde.

» Un vif combat eut lieu entre Erdako et Kamiosa. L'infanterie japonaise occupa aussitôt les hauteurs abandonnées par nous à l'ouest de Kamiosa.

» Une batterie japonaise s'avançant sur Tassi-Toun, tenta de l'occuper, mais elle ne put y parvenir.

» Une autre batterie qui recommença la même attaque, subit des pertes considérables.

» L'infanterie japonaise construisit des retranchements sur les hauteurs de Katassy. Mais, dans l'après-midi, elle dut prendre la fuite abandonnant ses positions sous notre feu.

» On découvrit des mouvements de masses considérables d'infanterie construisant des retranchements sur les hauteurs de la vallée du Tan-Ho.

» Jusqu'à cinq heures de l'après-midi on découvrit la marche en avant contre Lan-Dia-San de deux divisions d'infanterie japonaise avec dix batteries d'artillerie.

» KOUROPATKINE. »

La bataille engagée depuis le 26 à Lan-Dia-San

On télégraphie de Saint-Pétersbourg, 27 août :

Le Messager officiel publie le télégramme suivant que le général Sakaroff a adressé de Liao-Yang, daté du 26 août 7 h. soir, heure d'Extrême-Orient :

« Les Russes et les Japonais ont passé la nuit du 25 au 26 août sur leurs positions respectives, à la distance d'environ cinq kilomètres et demi.

» L'attaque des Japonais contre tout le front de nos lignes commença dès l'aube du 26.

» La bataille durait encore dans la soirée. »

Le champ de bataille

Cours d'eau grossis par les pluies

On télégraphie de Liao-Yang au journal la *Rouss*, à Saint-Pétersbourg :

« Les cours d'eau qui traversent la région où a lieu la bataille commencée le 25, sont grossis par les pluies de la semaine dernière.

» Leurs rives sont impraticables.

» Le terrain où l'on combat n'est pas encore, sur différents points, complètement desséché.

» Les effectifs engagés sont considérables.

» On entend le bruit d'une violente canonnade du côté de Liao-Yang. »

A l'Est et au Sud de Liao-Yang Combats du 26 août

24 canons japonais hors d'usage

On télégraphie de Saint-Pétersbourg 27 août, 7 h. 30 soir.

Le général Kouropatkine a adressé de Liao-Yang le télégramme suivant à l'Etat-major général russe :

« Le 26 août, des combats eurent lieu sur toute l'étendue du théâtre des opérations.

» On se battit surtout à l'est et au sud de Liao-Yang dans la direction de Tacken et de Lao-Dia-San.

» Les pertes des deux côtés sont très considérables.

» Les Russes ont perdu dans la journée du 26 août 1 500 hommes.

» Nous n'avons pu évaluer les pertes des ennemis qui sont supérieures aux nôtres.

» Les Japonais ont eu en outre vingt-quatre canons hors d'usage. »

PORT ARTHUR

Bruit de la Chute de Port-Arthur

Londres, 27 août, 4 h. soir.

On télégraphie de Tien-Tsin à l'*Evening Standard* :

« Le bruit court que les Japonais résistent à pénétrer dans Port-Arthur, en face du fort Iltis-Schan.

» La chute de la forteresse serait virtuellement un fait accompli. »

Cette nouvelle paraît tendancieuse d'autant plus qu'aucune dépêche de source japonaise ne mentionne aujourd'hui le bruit de la chute de la forteresse.

L'escadre de l'amiral Togo repoussée

On télégraphie de Saint-Pétersbourg à l'*Echo de Paris* :

« L'escadre russe de Port-Arthur et les batteries du front de mer repousséreot le 24 août la flotte de l'amiral Togo qui commençait à bombarder la ville. »

Capture d'un vapeur Français

Paris, 27 août.

On télégraphie de Shanghaï :

Les Japonais ont capturé un vapeur Français venant de Port-Arthur avec une cargaison qui leur a paru suspecte.

Le Président de la République à Paris

Paris, 27 août.

Le Président de la République a quitté aujourd'hui le château de la Bégude de Mazenc pour arriver demain matin à Paris.

Lundi il présidera le Conseil des ministres.

M. Loubet repartira lundi soir ou mardi matin pour la Bégude où il séjournera jusqu'à la mi-septembre.

Les Morts du Jour

Le peintre Fantin Latour

On annonce la mort du peintre français Fantin Latour.

Le général Chevals

Le général en retraite Chevals, ancien commandant de la 38e brigade de cavalerie est mort dans la journée.

00413

LIVORNO
PALACE HOTEL
(PALAIS FABBRICOTTI)
Vis-à-vis des RR. Bagni Pancaldi

Position délicieuse au bord de la mer. — Tout confort moderne. — Prix variant entre 10 et 15 francs par jour. — Lumière électrique. — Ascenseur.

GRAND GARAGE D'AUTOMOBILES

Cure à l'Hôtel des eaux renommées de la SALUTE

La seule Maison avec grand parc
C. SPAINI & C.

PIANOS ET MUSIQUE
Accords et Réparations
Vente, Achat, Location, Echange
Mandolines, Guitares
Accessoires de Musique
Marius Blanc
ex accordeur réparateur de pianos, harmoniums de la manufacture de pianos Bousselot, de Marseille,
AJACCIO, PLACE DES PALMIERS, 1.
En raison des nombreuses demandes qui lui sont adressées, M. BLANC ne répondra qu'aux lettres affranchies pour la réponse.

CAISSE PATERNELLE
Compagnie anonyme d'assurances sur la Vie
Fondée en 1881
Placée sous le contrôle de l'Etat
Siège social à Paris, 4, rue Mécars
Affaires souscrites depuis l'origine de la Cie :
750 Millions
Paiements faits aux assurés
319 Millions
Assurances de capitaux payables au décès de l'assuré ou à lui-même s'il survit à une époque déterminée.
Assurances dotales
Rentes Viagères
Achats
de Nues-propriétés et Usufruits
(Combinaisons spéciales à la Cie)
Pour tous renseignements s'adresser à M. Louis DANESI, agent général à Bastia, 34 Paoli, 16.

OCCASION
A céder de suite ou tout au moins avant les prochaines vendanges :
1° Une partie de vin rouge de table, bonne qualité, belle couleur et goût, garanti pur et naturel à l'analyse
à 26 francs l'hectolitre
2° Différentes parties de vins vieux et de choix, blancs et rouges, bouquet agréable
à 32 francs l'hectolitre
Les prix s'entendent pour des commandes d'au moins 100 litres prises en gare Bastia ou à l'entrepôt.
Il sera prêté la totalité nécessaire au transport et des facilités seront accordées pour le paiement.
Les échantillons seront envoyés francs, sur demande.
Pour tous renseignements s'adresser à M. Oreste Biagini, 5, Avenue Carnot, à Bastia.

FUTAILLE à VENDRE
de toute contenance
en bon état et à bon prix
Caisses à Raisins
à vendre ou à louer
S'adresser à M. Oreste Biagini, 5, Avenue Carnot, Bastia.

BAR SOAVI

BIÈRE GRUBER

Le bock 20 c.
Le ballon 25 c.
Le demi 40 c.
Le *Sérieux* 50 c.

Atelier de dorure

SAUVEUR MAGGIOTTI, Doreur
Rue des Terrasses, Bastia

Travaux et réparations d'objets d'Eglise

Chandeliers, Reliquaires, Trônes' Crucifix, Statues, Croix, etc., etc.
Ces travaux sont exécutés avec soin et à des prix modérés.
Exécution de travaux de dorure dans les églises, ainsi que dans les appartements.

TUMEUR

Les Illustrations de la Corse

PAR NOVELLINI

La Corse au XVIII^e siècle, Allégorie (Salon de 1870).
sur papier de Chine, format 80×57 . . . 6 fr
sur papier blanc. — — . . . . 5 fr

HOMMES CÉLÈBRES

Sambucoccio d'Alando (Salon de 1878).
Sampiero Corso.
Pascal Paoli.
Napoléon Bonaparte.
sur papier de Chine, format 40×30. Chaque. 2 fr

3^e Dévote, Patronne de la Corse (Salon de 1879).
sur papier de Chine, format 60×50 . . . 5 fr
sur papier Chine, format 40×30 (Edition) 2 fr

EN VENTE :

A *AJACCIO*, chez l'auteur et chez M. de PERETTI, Libraire.
BASTIA, chez M. OLLAGNIER, Libraire

SAVONNERIE Insulaire

Toga près Bastia

MM. DESBARRES et Cie ont l'honneur de prévenir Messieurs les négociants de la Corse qu'ils viennent d'ouvrir une importante fabrique de savons (ancienne Savonnerie Venturini) sise à Toga, près Bastia.
On trouvera chez eux toutes les qualités de savons à des prix très réduits malgré la supériorité de leur fabrication.
La « Savonnerie Insulaire » prévient également Messieurs les propriétaires d'huiles de ressences et fonds de pilon qu'ils sont acheteurs de toute quantité à Toga.

BONNE OCCASION

A vendre : Calèches, Victoria, Cabriolet et Charrettes ; Futailles pour vin neuves et usagées, toutes contenances, à des prix très avantageux.
S'adresser au concierge de Toga.

A LOUER

Divers magasins dépendant de l'ancienne Usine de Toga.
S'adresser à MM. L. N. Mattei et Cie, Bastia.

ASTHME et CATARRHE
ESPIC

65 ANNÉES de SUCCÈS
Alcool de Menthe de
RICQLÈS
SEUL VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
REND les MAUX de CŒUR, de TÊTE d'ESTOMAC, les INDIGESTIONS et le CHOLÉRINE
EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
EXIGER du RICQLÈS
HORS CONCOURS, PARIS 1900

MONTECATINI SUR MER

Etablissement des Eaux « Della Salute » à LIVOURNE

Ces Eaux purgatives naturelles, très appréciées dans la région depuis plus d'un siècle, possèdent, à des degrés différents, tous les éléments constitutifs des sources les plus connues les plus efficaces, à base saline, d'Italie et de l'Etranger.
Leur contenu, enrichi par le très précieux agent thérapeutique qu'est l'Iode, qui s'y trouve dans de justes proportions pour l'usage interne du traitement, concourt à faire de ces eaux un type des plus efficaces pour les cures les plus variées des affections de l'estomac, des intestins, du foie, de la régénérescence du sang.
L'efficacité et la réputation de ces Eaux salines iodurées ont donné l'idée de réunir les sources dans un établissement grandiose, qui a été inauguré dans le courant de l'été de cette année. Cet établissement comprend tout ce que la science, l'hygiène et l'art moderne ont inventé de mieux afin que le traitement puisse produire tout son effet.
L'Etablissement s'élève dans un site très agréable, entouré de jardins et de bois, où on a le double avantage de respirer l'air si vivifiant des montagnes et de jouir de la brise si fraîche et si salubre de la mer. Il se trouve tout à fait à l'extrémité de la grande allée des aqueducs, ombragé de platanes et de chênes séculaires, et à deux kilomètres à peine du centre de Livourne.

Directeur général technique
M. le prof. commandeur G. QUERIOLO
Directeur de la Clinique médicale générale à l'Université royale de Pise
Sous-Directeur, **M. le prof. chev. Jacques Lumbroso**, de l'Institut des Cours supérieurs de Florence ; — Directeur adjoint, le **docteur Darius Becciardo**, de la Clinique de l'Université royale de Pise.

ANCIEN CABINET PRADÈNE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, d'avoir à sa même ancienne adresse — se disant chirurgien-dentiste — qui n'est pas le droit d'exercer le profession et qui exploitent, des médiocre notoriété à la stabilité pour la fabrication de toute spécialité.

L'un des rédacteurs-gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.

Veuve F. Agostini et Fils

Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia

Porcelaines — Verreries — Faïences
Articles de Ménage
Grand assortiment de Couronnes funéraires

Bicyclettes TERROT
Pose d'appareils d'eclyème
Un mécanicien est attaché à la maison

Royal Windsor

LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX
AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS? AVEZ-VOUS DES PELLICULES? VOS CHEVEUX SONT-ILS FAIBLES OU TOMBENT-ILS? NE DITES PAS NON! SINON ESSAYEZ LE ROYAL WINDSOR qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux en moins de 24 heures. Il est le MEILLEUR Remède connu pour faire pousser les Cheveux partout. Absolument inoffensif. Vente énorme. Nombreux certificats. Extrait des Journaux Médicaux Royal Windsor. Le prix du flacon est de 3 francs. Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations.
ENTREPOT : 28, rue d'Enghien, PARIS

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Largo du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques ce... — Briques pleines et rondes. — Carreaux. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, T et de fer, Rosaces ornementales
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux

HOMMAGE AU QUINQUINA MATTEI

Les pleintes des humains montaient jusqu'au Seigneur,
« Pourquoi nous infliger la Fièvre, la Douleur,
» Le Choléra, la Grippe et mille maux encore ?
» Réponds-nous donc, Seigneur, que notre cœur adore.
» Je vous prends en pitié, répondit le Très-Haut,
» Je vous mande l'Elu pour vous venir en aide,
» En ordant de vos maux l'universel remède. »
Et l'Elu du Seigneur, MATTEI, dit un mot :
QUINQUINA. La Douleur, le Choléra, les Fièvres
Et les jours de diète et les nuits sans sommeil,
Devant le Vin du Cap Corse, rose et vermeil
Disparurent, laissant le rire sur les lèvres.
Le bonheur dans les yeux, dans les cœurs le soleil !

VASTE ET BELLE PROPRIÉTÉ A VENDRE

Propriété d'environ 200 hectares, à cent mètres de la gare de Furiani-Biguglia, située non loin de l'établissement des Bains, susceptible de toute sorte de culture, une partie est complantée en céréales, avec moulin actionné par la rivière. Conditions de vente très avantageuses et facilités de paiement.
S'adresser au bureau du journal.

HOTEL D'EUROPE
ADÉLAIDE COLOMBANI
Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia
Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.
Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.
Banquets — Noces — Festins

MAISON L.-N. MATTEI et Cie

Produits Recommandés

La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante

L'inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

23e ANNÉE — LUNDI, 29, et MARDI, 30 AOUT 1904 — N° 1204

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 6, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers. 1 fr. — Réclames (3e page). 0.75 — Divers. 0.20 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois	
CORSE	20 fr.	10 fr.	5 fr.	UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.
AUTRES DÉPART.	22 »	12 »	6 »	

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA
00420

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Sainte Rose de Lima.
SOLEIL : (heure authentique)
LEVER, 4 h. 46 m. — COUCHER, 6 h. 7 m.
Lune Pleine, le 25 — Dernier quar., le 2.
FÊTE DE DEMAIN : Saint Raymond.

29 AOUT

Paysages et Excursions

La Plaine Orientale

Ce qu'on appelle la Plaine orientale de la Corse, c'est cette immense étendue de terrain qui, sans ondulations, sans collines, sans accidents de sol, part, en longueur, du canton de Cervione pour finir justement sur le territoire de la commune de Sari de Portovecchio, et s'étend, en largeur, de la mer Tyrrhénienne jusqu'au pied des montagnes où sont perchés les villages de Prunelli et de Vezzani, soit quelque chose comme trente ou quarante kilomètres de longueur et dix ou quinze de largeur. C'est énorme pour un pays comme le nôtre, et si l'on songe que cette étendue est plate, unie, et que rien, si ce n'est peut-être le lit du fleuve Fiumorbo, ne vient rompre l'uniformité du spectacle.

La première fois que j'ai pu admirer cet ensemble impressionnant, ce fut du haut de la montagne de l'Incudine, en plein mois de juillet, à quatre heures du matin. Le ciel n'était pas aussi net que nous l'aussions désiré. Tout le nord de l'île, particulièrement, nous était caché par des nuages persistants, et la vue d'ensemble, tout d'abord, était assez vague. Mais dès que les vapeurs matinales se furent dissipées, la plaine orientale nous apparut dans toute sa beauté lointaine et nous arracha presque un cri d'admiration. Nous avions cependant de belles choses à voir. La chaîne centrale, dont nous venions de gravir un des principaux sommets, se déroulait devant nous assez lourdement, et de cette masse un peu confuse émergeaient par ci par là des pointes élancées qui étaient le Renoso, le Monte d'Oro, le Rotondo, le Cinto, etc.

Nous avions à admirer les contours bien distincts de l'île, la Sardaigne au fond, Ajaccio, bien visible, et son golfe, les côtes et les îles italiennes que nous percevions à peine dans le lointain ; mais sans cesse nos yeux se détournaient vers la plaine orientale qui, de la mer, montait en pente très douce jusqu'aux collines qui précèdent les hautes montagnes corses. Et cette vision de la plus belle, de la plus grande plaine de l'île, vue du sommet d'une de ses plus imposantes montagnes, resta vivace en nous, dans la suite.

Ce fut donc avec un sentiment de curiosité bienveillante que je m'apprêtai à y mettre les pieds pour la première fois. Il me parut, à la vérité, que je saluais une vieille connaissance depuis un an perdue de vue. Il y avait cependant de la différence entre les impressions premières et celles ressenties pendant que nous cheminions au trot d'une bonne bête sur la route nationale qui va de Portovecchio à Ghisonaccia. La première vision me parut plus étroite, plus intime ; la plaine orientale vue de là-haut nous avait fait l'impression d'une amie belle et coquette, encore à moitié endormie, qui ne demandait qu'à se laisser admirer gentiment. Vue d'une moindre hauteur, de Prunelli, par exemple, qui est perché à quatre ou cinq cents mètres au dessus d'elle et presque à pic, la vision se fait moins intime, plus impressionnante ; l'ensemble est toujours parfait, et les détails deviennent plus visibles.

D'en bas, l'impression est d'un vague presque effrayant. On distingue peu de choses, sinon la mer d'un côté, les montagnes de l'autre, et la grande route qui s'allonge toute droite, en face. De temps en temps, une éclaircie dans le feuillage des arbres qui bordent le chemin permet de voir rapidement une nappe d'eau blanchâtre, très calme, qui brille sous les rayons du soleil : c'est un étang. Les fossés, au bord de la route, sont parfois desséchés, souvent remplis d'une eau sumâtre qui nourrit une quantité de roseaux et de plantes aquatiques.

En partant de Solenzara, et pendant quelques kilomètres, on constate que les anciens marais desséchés sont assez nombreux ; aussi cette dernière localité qui est très bien exposée est-elle salubre. Au dire même des habitants, aucun cas de fièvre ne s'y est produit l'été dernier. Mais en approchant des hameaux habités qui s'échelonnent sur la route nationale jusqu'au village de Ghisonaccia, il n'en est pas de même. Les marais sont nombreux, bien en vie dirai-je. Les fossés profonds qui bordent la voie sont remplis d'eau parfois. Aussi ces parages deviennent-ils intenables l'été venu, et, à de très rares exceptions, s'empresse-t-on de les quitter. Et cependant Travo, Casamozza, Migliacciaro, pour ne parler que de la partie sud de la plaine, sont de petits villages naissants très commodément situés sur une route fréquentée.

Et quels environs fertiles ! Il y a là d'immenses magasins à fourrage qui désemplissent rarement. Les céréales y viennent merveilleusement, pour peu que la température leur soit favorable. Bref, le sol est d'une fertilité extrême, et aucune autre plaine de l'île ne saurait rivaliser avec elle à ce point de vue, comme à celui de l'étendue. Si elle était plus cultivée (car si les parties en exploitation sont nombreuses, celles en friche le sont peut être davantage), il y aurait non seulement de quoi enrichir la région, mais de quoi nourrir au moins la moitié de la Corse. C'est l'impression dominante. Et encore, n'ai-je parcouru que la partie sud de la plaine ; celle qui s'étend de Ghisonaccia à la limite nord : la plaine d'Aleria, comme on l'appelle, est, paraît-il, bien plus admirable.

Une des principales raisons qui s'opposent à la mise en exploitation complète de la plaine orientale, c'est, on le conçoit, l'insalubrité de la région due aux trop nombreux marais et flaques d'eau stagnante qui facilitent la reproduction des moustiques anophèles. Une autre cause défavorable, mais commune à tous les pays, ce sont les excès de la température. On a tantôt à souffrir de la sécheresse qui tue les récoltes sur pied ; tantôt c'est le Fiumorbo qui déborde. Comme il roule profondément encaissé entre les montagnes jusqu'à ce qu'il débouche dans la plaine, il déverse sur celle-ci, pendant les temps d'orage, une masse d'eau si considérable qu'elle se trouve inondée sur une très grande étendue. Quelquefois l'inondation fait du bien et joue en quelque sorte le rôle du Nil en Egypte ; mais, le plus souvent, les propriétaires de la plaine orientale se passeraient volontiers de ses services pour toutes sortes de bonnes raisons. Malgré tout, le sol produit de superbes récoltes.

Lorsque les propriétaires et les paysans de la région pourront exploiter leurs terrains dans de meilleures conditions ; lorsque, par exemple, la plaine orientale sera assainie, que le chemin de fer continuera sa route sur Bonifacio, traversant ainsi la région d'un bout à l'autre au lieu de s'arrêter en pleine campagne, et qu'on aura pris une série de mesures destinées à favoriser cette exploitation en grand, on rendra de la plaine orientale, et elle méritera largement ce titre, qu'elle est le grenier de la Corse — comme le Cap en est le jardin.

LÉON MASTRATI.

Chronique Corse

29 août 1768. — Les mandataires Corses, réunis en consulte à Orezza, protestent contre un ordre de Chauvelin empêchant les Corses de voyager sous pavillon insulaire.

Les Corses aimaient le drapeau français mais ils voulaient conserver le leur au moins comme gaillon.

30 août 1864. — Mort du cardinal Sauvelli.

Sauvelli, une des illustrations de la Corse, fut ministre de l'intérieur et de la police des Etats Romains.

Alors qu'il était Grand Vicaire de l'archevêché d'Imola, il eut la bonne fortune de sauver des fureurs populaires l'évêque Giustiniani.

Le cardinal Savelli est mort âgé de 72 ans, il était né à Speloncato en 1792.

Excursions Maritimes en Corse

Le Nouveau Service Postal

Le ministre du Commerce vient de communiquer aux Chambres de Commerce intéressées le projet d'itinéraire soumis par la nouvelle compagnie qui fonctionnera le 10 octobre. Les vapeurs filant à 16 nœuds à l'heure, soit 30 kilomètres. La Corse va avoir, croyons-nous, une ère de prospérité dont tout le monde profitera et surtout les excursionnistes.

Le trajet de Nice à la côte occidentale sera très court. Il ne faudra pas plus de 7 h. 1/2 de la ville des fleurs à Calvi ou Ile-Rousse. On n'aura même plus le temps d'avoir le mal de mer. Une sérieuse observation s'impose ici. Le départ de Nice pour l'île Rousse est fixé à 6 heures du matin, le lundi. Or, le train de Marseille partant à minuit 45 n'arrive à Nice qu'à 6 h. 05 du matin et on masquera infailliblement le bateau. Il serait donc indispensable de retarder d'une heure ce départ et on arriverait à l'île Rousse à 2 h. 1/2 au lieu de 1 h 1/2.

Nous pensons que l'avis de notre Chambre de Commerce sera motivé dans ce sens et que la Compagnie, elle-même, modifiera ce seul départ. Les autres départs ne soulèvent aucune autre observation.

Le Marseille-Républicain est heureux d'offrir à ses lecteurs un programme d'excursion qu'il sera facile de réaliser bientôt. Le départ de Marseille, le jeudi à 4 h. du soir, permettrait d'arriver à Ajaccio le vendredi à 5 heures du matin ; on aurait, au soleil levant, l'admirable spectacle de l'éclairement des magnifiques montagnes qui encerclent la rade d'Ajaccio. Après avoir dégusté un excellent moka dans un des beaux cafés de la ville, on reprendrait le bateau pour Propriano où on arriverait à 11 heures du matin, et où on déjeunerait. On en repartirait à 2 heures pour rentrer à Ajaccio à 5 heures du soir. Le samedi on monterait à Vizzavona, où la forêt et le panorama sont le prototype du superbe paysage corse et où un hôtel de premier ordre accueille très bien les voyageurs, se bornant à chercher les lapins. Le dimanche, on viserait Corte et on irait coucher à Calvi ou traverser le golfe de Porto et fertile Balagne. On serait rendu à Bastia le lundi après midi. Après visite, on prendrait le bateau à 9 h. 30 du soir et on irait faire un tour à Livourne, dont la traversée prend 5 heures et on repartirait de Livourne à 9 h. 1/2 pour rejoindre Bastia à 2 heures du soir. A 5 heures 15, le retour sur Marseille, où on rentrerait le mercredi à 8 h. 30 du matin. C'est, en somme, un voyage de 5 jours qui serait fatiguant pour une excursion exclusivement terrestre, mais absolument charmant pour ceux qui adorent la mer.

(*Marseille-Républicain*).

6 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LE VEAU D'OR

par CHARLES DE BERNARD

Trois jours après il eut plusieurs personnes à dîner, et parmi les convives présents à sa fille M. d'Anbardède. A la vue d'un petit vieillard déjeté, hirsute, croquant rubis du haut en bas, Athénaïs ne put se défendre d'une vague et mystérieuse appréhension. Sous ces traits ridés et décrépits elle crut retrouver ceux d'une figure qui, depuis quelque temps, se rencontrait partout sur ses pas, aux promenades, au théâtre, collée aux vitres des magasins où elle entrait, cachée derrière un pilier de l'église où elle allait le dimanche. Mais, entre le vieillard présenté et le poursuivant inconnu, il existait une différence d'âge qui rendait tout soupçon d'identité impossible ; le premier eût été le père de l'autre. L'impression de cette ressemblance imaginaire ne fit donc que traverser l'esprit de la jeune personne, remplacée bientôt par un sujet d'émotion plus sérieux et plus positif. Un mois après la présentation de monsieur d'Anbardède, de qui les fréquentes visites avaient été parfumées de la galanterie aux mille fleurs que distillent les vieillards, Athénaïs vit son père entrer chez elle, porteur de la physionomie officielle qu'elle lui savait dans les grandes occasions. Cette fois, il n'y eut pas de préambule ; le langage de Mouricher fut calme et tranquille, comme il convient à un homme sûr de vaincre.

— Monsieur d'Anbardède, dit-il, rapporte des Indes soixante mille livres de rente ; tu penses bien qu'il n'est pas amoureux de toi et se soucie fort peu de toutes tes grâces. A soixante et onze ans, et avec une hydropisie de poitrine qui l'emportera peut-être dans six mois, on ne songe plus à l'amour. Mais tu lui as inspiré de l'intérêt, de l'affection : n'ayant pas d'héritier, il a besoin d'un attachement pour ses dernier jours, il voudrait trouver une femme qui serait sa fille et à laquelle il pût laisser son nom et sa fortune ; enfin il veut une famille et il a pensé à nous.

— Il voudrait m'adopter ! demanda la jeune fille, en rougissant malgré elle de l'hypocrisie de cette question.

— Il m'a demandé positivement ta main. Et comme ses propositions sont les plus belles, les plus délicates, les plus magnifiques qui puissent jamais t'être adressées, je crois que tu pourrais l'épouser.

— Mon père, cette proposition demande de longues réflexions, car vous savez bien qu'il ne s'agit pas de moi seule.

Mouricher, à qui une longue habitude de controverse avait appris à lire dans la physionomie de sa fille, n'en demanda pas plus pour la première fois. Il alla combiner avec le vieux soupirant le plan d'attaque qui devait enlever un consentement formel. Villars était depuis quelque temps à Bordeaux où l'avait appelé une grave maladie de son père. Sa cousine, seule, indécise, découragée d'amour, fut subitement circonvenue de tout ce que Mouricher put lui déterrer de toutes, de connaissances et d'amies de pension. Ce corps auxiliaire, appelé à la rescousse des idées positives, fit merveilles comme savent faire les femmes quand elles prennent à cœur le succès d'une entreprise. La jeune fille se vit incessamment flanquée d'autant d'ardentes conseillères que le roi de France avait jadis de gardes de la Manche. Ce fut un édifiant concert que celui de toutes ces voix féminines criant anathème à l'amant de vingt-cinq ans ! hosannah en septuagénaire !

La fortune de monsieur d'Anbardède devint quelque chose d'inouï, de fantastique, de prestigieux, de monstrueux ; elles en eussent nourri toutes les vanités et désaltéré toutes les coquetteries de leur sexe. La chambre d'Athénaïs fut une forge, les deux millions du futur devinrent un lingot, les bonnes amis se métamorphosèrent en lutteurs d'or, et sous les marteaux de leur éloquence le lingot fut tellement battu, pétri, étendu, laminé, filé, tordu, tressé, tramé, qu'elles en composèrent un filet où Jeannie Deans se serait prise.

Dans ce réseau à mailles d'or voltigeaient aux yeux d'Athénaïs comme autant de papillons à ses merci, l'hôtel splendide, le château seigneurial, la ville de fantaisie, la loge de face à l'Opéra ; les attelages les plus élégants, chevaux de jour, chevaux de nuit, chevaux de selle, la remonte d'un escadron, les livrées les plus complètes, un chasseur d'une taille, un groom de trois pieds ; et les parures de Lenoble, et les plumes d'Horquet, et les cachemires de Gagelin ; tous les plaisirs, tous les succès, tous les triomphes ; la haute vie, en un mot, la vie glorieuse, resplendissante, tourbillonnante ; la vie de duchesse, la vie de reine. A force de se mirer aux ailes éblouissantes de ces papillons symboliques, la jeune fille, à son tour, devint papillon et se prit au filet.

Une lettre un peu hautaine apprit à Gaston la détermination de sa cousine. Huit jours après, il était à Paris, tremblant, indigné, furieux. Une scène pathétique eut lieu entre les amants ; une de ces scènes où la volonté la plus forte saisit l'autre, l'essouffle, la tord, la brise et la jette dans le moule qu'elle-même adopte. La supériorité réelle d'esprit et de caractère d'Athénaïs, l'avantage que possède toujours l'égoïsme en concentrant sa force, là où la passion exhale la sienne, décidèrent le résultat.

Villars, qui avait commencé l'explication par un cri de rage, la finit par un de ces consentements à demi-voix, lâchés dont on rougit aussitôt qu'elle est commise, mais qui enchaînent. Quels engagements furent pris dans ce tête à tête, quelles conditions données, quelle récompense promise à sa soumission ? Jusqu'à quelle profondeur les deux amants plongèrent-ils dans la nuit du temps ? Quelle étoile vinrent-ils ramasser et briller après l'orage qu'il fallait subir ? L'avenir contenait la réponse à ces questions.

(*A suivre*).

Bulletin Financier

Paris, le 25 août 1904.

Le marché est de plus en plus ramolli et seuls les fonds russes qui se montrent de plus en plus fermes, tous les fonds d'Etat s'alourdissent plus ou moins. Notre 3 0/0, intérim, cote le 98.47, cours de la veille, à 98.45, 98.42, pour s'établir en clôture à 98.45. Le Marocain 1904 reste à 477.

Nos grands Etablissements financiers sont toujours fermes : Crédit Lyonnais à 1.444, Crédit Foncier 868, Comptoir National d'Escompte 690, Société Générale 526.

Les affaires industrielles sont fermes, sauf deux ou trois sur lesquelles s'exerce la spéculation. Les Mines d'or sont plus faibles.

Nos Chemins de fer sont presque sans variations.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. l'adjudant Battesti, du 3e régiment de tirailleurs tonkinois, a été nommé caporal de 2e classe, à Lodève.

— M. Castellani, ex adjudant au 7e régiment d'infanterie coloniale, a été nommé surveillant à l'entrepôt de Bercy.

— M. Ceccaldi, surnuméraire des postes sur la ligne de la Méditerranée, est nommé commis au même service.

— Le second maître fourrier Casta, gardien comptable du dépôt de charbons de la marine à Mascate, est maintenu à ce poste pour une nouvelle période de trois ans.

SAVON DU CONGO Ne mêler des contrefaçons

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

CERVIONE. — M. Bertani Ours-Toussaint, boucher à Cervione, a obtenu une médaille d'honneur en bronze : le 30 mai 1904 a maîtrisé deux chevaux emportés attelés à un fourgon. Avait précédemment accompli d'autres actes de dévouement. Déjà titulaire de la mention honorable.

⁂

LEVIE. — Le Conseil municipal de Levie a, dans sa séance du 14 août, nommé délégués à l'élection sénatoriale du 18 septembre, MM. Lanfranchi Jean-Baptiste, négociant, Peretti Julien, instituteur, Pandolfi Jean-Paul, Peretti Jean, Peretti Henri et Peretti Vincent, propriétaires. MM. Maestrati Paul et Peretti Roch ont été désignés comme suppléants.

Dans sa séance du 20 août, il a voté un emprunt de 12.000 francs réparti en quarante annuités. Sur cette somme, 4.000 fr. sont destinés à solder des dettes ; 4.000 fr. sont réservés pour la construction d'une fontaine ; 3.000 francs pour la mise en état d'une place publique ; 1.000 francs pour la clôture du cimetière, et le reste pour améliorer le matériel scolaire.

⁂

PINO. — Du col Sainte-Lucie, on nous écrit qu'une grande fête à la fois religieuse et champêtre aura lieu le 8 septembre à Sainte-Lucie de Pino. Le programme sera des plus complets.

Les nombreux fidèles qui de Luri et des cantons environnants se rendront à la fête trouveront dans des restaurants improvisés tout le confortable désirable.

⁂

ZONZA. — MM. Giuficelli Jacques, maire, Gavin Carli et Antoine Muzy ont été nommés délégués sénatoriaux pour la commune de Zonza.

⁂

SOLARO DE FIUMORBO. — Les exercices du Jubilé ont été prêchés par M. l'abbé Alberti, curé de Santa-Reparata di Moriani. Le Prédicateur, par son éloquence peu commune, sa voix douce et claire, a su se faire écouter, pendant tout le temps qu'a duré la mission. La parole de Dieu a retenti dans tous les cœurs, aussi nombreuses ont été les conversions. De nombreux poissons sont tombés dans les filets du pêcheur d'âmes. Nous remercions notre sympathique curé l'abbé Santoni de l'heureux choix du Prédicateur, et nous accompagnons de nos vœux les plus sincères l'abbé Alberti qui va prochainement évangéliser le paroisse de Ventiseri. — *Un Solarais.*

⁂

LURI — M. J. de Tomasi a donné sa démission d'administrateur et de membre honoraire de la Société de secours mutuels de Saint-Pierre.

⁂

SAN-GAVINO. — Le Conseil municipal étant divisé en deux fractions égales de six conseillers, MM. Agostini de Zonza, Peretti de Levie d'un côté, Pietri et Beretti de San-Gavino de l'autre, tous vieillards d'un âge respectable, ont obtenu chacun six suffrages. Il y avait deux sièges à pourvoir. Les deux premiers étant les plus âgés ont été proclamés, mais comme ils n'appartiennent pas à la commune, leur élection est contestée. Le conseil de Préfecture est appelé à trancher ce point de droit.

PARIS

Paris n'est pas la plus grande capitale du monde, mais elle en est incontestablement la plus belle. Même ceux d'entre les étrangers qui déclarent n'aimer ni la France ni les Français en conviennent franchement. Par la splendeur de ses édifices, le plan admirable de ses voies spacieuses, le nombre et la diversité de ses places publiques, Paris surpasse de beaucoup Berlin, Vienne, New-York et même le gigantesque Londres. Tous les Français sont fiers de leur capitale. La France sans Paris serait aussi inconcevable qu'un géant qui marcherait sans tête.

Paris est à la France ce que le cerveau est au corps humain — un centre nerveux. Chaque parcie de l'organisme est dominée par le cerveau. Tous les êtres humains ont les nerfs organisés de la même façon, mais ils n'ont pas les mêmes sensations. En général, les femmes sont plus impressionnables que les hommes. Une douleur violente, lorsqu'elle se prolonge, les jette dans un profond découragement. Madame Jane Robin-Seigneur, du N° 14, rue du Lavoir, Nogent-sur-Seine (Aube), a eu le malheur d'en faire la triste expérience. Dans une lettre adressée à M. Oscar Paupau, pharmacien à Lille, et propriétaire au France de la cuvette Tisane américaine des Shakers, à la date, quelque peu éloignée, du 29 avril 1897, Mme Robin Seigneur s'exprimait comme suit : « Votre merveilleuse préparation m'a guérie d'une très grave maladie des nerfs dont j'ai souffert pendant trois ans et demi. Une laryngite chronique m'avait enlevé l'usage de la parole. Je pouvais à peine manger ; j'étais très constipée et j'avais de fréquentes douleurs à l'estomac. Pendant plus de quatre mois il me fut impossible de dormir pendant une heure entière, sans me réveiller. Par suite de ces troubles je devins si nerveuse que le moindre bruit m'effarouchait. Mon mal était si grave que le médecin qui me soignait conseilla à mon mari d'éloigner ses enfants. On me fit prendre de l'éther et bien d'autres médicaments, mais je n'en obtins aucun soulagement. Au contraire, je devenais chaque jour de plus en plus faible, et j'en étais arrivée à pouvoir à peine me traîner. C'est pendant que j'étais dans cet état que j'eus l'occasion de lire dans une brochure le rapport de certaines cures merveilleuses opérées par la Tisane américaine des shakers ; j'espérai en même temps que je pourrais me procurer ce remède dans n'importe quelle pharmacie, n'est pourquoi je n'hésitai pas à en faire l'essai. Cinq jours plus tard je me sentais beaucoup mieux ; l'appétit m'était revenu, et je pouvais me livrer au sommeil. L'amélioration continua et dès le sixième flacon la laryngite et les autres maux avaient complètement disparu. »

Vu pour la légalisation de la signature de Mme Robin-Seigneur, par M. Mars, Adjoint de Nogent-sur-Seine, le 29 avril 1897.

Six après, c'est-à-dire le 17 juin 1904, Mme Robin-Seigneur écrivait de nouveau pour dire que sa santé continuait d'être excellente, ce qui prouve une fois de plus combien durables sont les services rendus par la Tisane américaine des Shakers.

Un grand serrain politique a dit : « Quand tout va bien dans la capitale, les choses ne vont pas trop mal dans les provinces. » En changeant un peu, cette phrase aurait pu être écrite par un médecin.

Nécrologie

BONIFACIO. — Bonifacio vient de faire une perte sensible en la personne d'Ange-Vincent Vacca, prêtre lazariste, qui vient de mourir prématurément à Vichy, à l'âge de 43 ans.

Fils d'un propriétaire vigneron de Bonifacio, l'abbé Vincent Vacca fit ses études au séminaire, puis il entra dans l'ordre des missionnaires lazaristes, où il fut ordonné prêtre.

A 31 ans il alla passer l'examen de docteur en droit canon, à Lyon, où il fut reçu et félicité par l'archevêque qui présidait le jury.

Il professait le droit canon au grand séminaire de Constantine en Algérie depuis plusieurs années.

Monseigneur Clement, archevêque de Carthage, l'honorait depuis longtemps de sa bienveillance.

L'abbé Vacca appartenait donc à cette phalange de missionnaires lazaristes qui font tant d'honneur à la France et que tous les autres peuples nous envient, mais qui sont et seront toujours combattus et décriés par tous les esclaves du matérialisme moderne, c'est-à-dire des appétits les plus grossiers de la bête humaine.

C'était un de ces hommes de savoir et de bien qui sont l'honneur de leur ordre et de l'Eglise.

Autéen pour lui-même il était plein d'une charitable mansuétude pour les défauts d'autrui.

Aucune association humaine ne sait mieux que l'Eglise reconnaître le vrai mérite : par deux fois les chefs de son ordre lui offrirent le poste de supérieur de cette importante maison de Constantine, mais chaque fois il le refusa, et cela par suite d'une modestie peut-être un peu trop grande.

Bonifacio vient de lui faire, aux frais de sa paroisse, un service funèbre où toute la ville était présente, car bien des gens estimaient en lui un digne émule du feu le cardinal Zigliara.

Ses amis, et ceux qui écrit ces lignes en était, pleureront toujours l'homme de cœur qui n'avait gardé des soucis de ce monde que l'amour filial pour son père qu'il adorait et pour son église paroissiale qui le compte au nombre de ses bienfaiteurs.

L'incendie de Sisco

On nous écrit de Sisco, 28 courant :

MM. Y. et T. ont bien voulu parler des incendies de Sisco dans le *Petit Bastiais* du 26 août. S'ils s'étaient contentés de louer la conduite de la population toute entière, en présence du terrible feu qui a détruit nos propriétés, personne n'aurait trouvé rien à dire. Car, en général, tiré ou non tiré, riche ou pauvre, tout le monde a fait son devoir.

Dans la liste des noms de ceux qui se *sont fait remarquer par leur présence sur* les lieux du sinistre et par leur dévouement, nous relevons le nom de personnes qu'ont fait preuve de courage et d'abnégation, mais qui pourtant n'ont pas fait plus que plusieurs de leurs camarades.

MM. Y et T. ont ils bien suivi l'incendie du commencement jusqu'à la fin ? Nous en doutons. Puisqu'ils ont tenu à signaler des noms, pourquoi n'en avoir cité aucun de femmes ? Il y en a eu pourtant plusieurs qui, pendant le nuit et même le jour, n'ont pas hésité à se porter aux endroits les plus dangereux, et qui sont loin d'être restées inutiles.

Un Sischese

Le Prix des Pâtes

Bastia, le 29 août 1904.

Au Directeur du *Petit Bastiais*.

Les nouvelles qui nous arrivent des marchés français et étrangers sont unanimes à reconnaître que le rendement des blés a été très mauvais cette année, surtout à cause de la sécheresse.

Aussi les arrivages en blés sont-ils du plus en plus rares et la hausse sur les céréales semble ne pas être arrivée à son point culminant.

Les semoules employées par les fabricants de pâte ont déjà atteint le prix de 32 et 33 francs les 100 kilos, avec par conséquent une hausse de 4 à 5 francs sur les prix pratiqués il y a un mois à peine, et même à ce prix là, la semoulerie ne veut pas s'engager pour le lointain.

Justement émotionnés par cette situation les fabricants de pâtes soussignés ont l'honneur d'informer leurs clients qu'à partir du 1er septembre prochain, le prix des pâtes sera établi de la façon suivante :

Gros, 40 francs les 100 kilos.
Détail, 45 —
Vermicelles agréer, etc.

Ont signé : Ghilini père et fils et Cie ; Veuve Muzio et fils ; Bozzani ; Lizza ; Versura Jean ; J. Balbi et Cie ; Ienardi ; Pecunia ; Michel Passalacqua ; Veuve Fasci ; Giraldi.

Avis & Communications

OUVRIERS DU PORT. — Les ouvriers syndiqués sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu aujourd'hui, 30 du courant, à 4 heures et demie de relevée, au siège social, route du Cap, 8.

La présence de tous les membres est indispensable.

Le Président, Casalta.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques de 29 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 22 à midi, + 31°. A 7 heures du soir, + 33 5 Maxima, + 27-9. Minima, + 17-6.

Baromètre. — 7 heures du matin, 766 mm; à midi, 768 mm. 6 heures du soir, 764 mm. Vent. — Dans la matinée, E. faible.

Dans l'après-midi, E. faible.

Etat du ciel, découvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

⁂

Médaille militaire

La médaille militaire a été conférée à M. Marsocioli Pierre-Marie, sergent pompier de la marine, 26 ans 2 mois de services.

⁂

Ecole d'administration

Le sergent Serpaggi, du 1er régiment d'infanterie coloniale, et le maréchal des logis Valenti, de la 5e compagnie d'ouvriers, sont admis à subir les examens oraux d'admission à l'école d'administration militaire en 1904.

⁂

Mauvaise ivresse

Hier soir, vers 10 heures, le nommé Corvi Pierre, en état complet d'ivresse, s'amusait sur la terrasse des Platanes à circuler au milieu des consommateurs, malgré les observations du patron de l'établissement et de la police, interpellant tout le monde par des mots grossiers et causant du désordre.

A un moment donné, cet individu se jeta au cou d'une femme qu'il embrassa.

M. le commissaire de police Moisello qui se trouvait non loin de là, intervint aussitôt ordonnant au brigadier Bertrand et à l'agent Biaggini de conduire à la geôle cet individu qui devenait une cause de scandale public.

Corvi consentit d'abord à suivre les agents mais arrivé rue Saint-Roch, il refusa de marcher, leur opposant une vive résistance, se roulant même par terre pour qu'on ne put le conduire.

Il a fallu le traîner de vive force. Les agents purent toutefois l'écrouer à la geôle jusqu'au matin.

Cet individu est coutumier de ce genre de distractions et plusieurs fois déjà il a été signalé parcourant les rues dans une tenue des plus débraillées et causant du scandale par son attitude et ses gestes, soit sur la place Saint-Nicolas soit aux concerts des Platanes.

Il serait nécessaire de l'en empêcher pour tout de bon.

⁂

Services maritimes

Sur la demande de l'honorable Agent de Bastia, la compagnie Fiorio Rubattino vient d'organiser un second service hebdomadaire entre Bastia et Livourne.

Le départ de Bastia aura lieu le jeudi à 7 heures du matin, et celui de Livourne le dimanche à 10 heures du matin.

⁂

Un Satyre

Au cours d'une enquête concernant des étrangers, M. Giannoni, commissaire spécial, ayant acquis la certitude qu'un portefaix italien du nom de B., âgé de 53 ans, avait commis, à diverses reprises, des outrages publics à la pudeur, notamment avec la nommée M., âgée de 15 ans, a ordonné l'arrestation du portefaix et de la fille, qu'il a mis à la disposition de M. le Procureur de la République.

L'enquête a révélé des actes d'immoralité révoltante contre B. qui ne respecte même pas ses propres enfants et professe un culte tout particulier pour le costume primitif de notre père Adam.

⁂

L'Aspic

On nous prie d'annoncer que l'*Aspic* qui devait paraître aujourd'hui, paraîtra dimanche.

⁂

Vol de tabac

Un vol d'une caisse de tabac de la régie faisant partie d'une expédition de M. Olivari a été commis dans la nuit du 22 au 23 courant, à la gare de la petite vitesse, sur un wagon chargé et bâché.

Les malfaiteurs ont franchi la barrière et emporté la caisse de tabac en déchirant la bâche sur une longueur de un mètre.

Une plainte ayant été adressée à M. Giannoni, commissaire spécial, celui-ci a procédé aussitôt à une enquête qui a établi la culpabilité d'un nommé Luzzi Louis, âgé de 18 ans, repris de justice, récemment libéré de la maison d'arrêt et qui depuis logeait à la belle étoile.

Ce malfaiteur se sentant traqué par les brigadiers Bertrand et Giudici et l'agent Guiglielmi que M. Giannoni avait lancés à ses trousses, a réussi à prendre la fuite.

Il ne peut tarder à tomber entre les mains de la justice, M. le Procureur de la République ayant décerné contre Luzzi un mandat d'amener.

⁂

Avis

Mlle Antoinette Benso, sage-femme reçue par le jury de Montpellier, vient de s'établir à Bastia, rue Salvator-Viale n. 2, au 4me étage, au dessus de l'hôtel Lingénieur.

⁂

Avis

Le Cabinet de dentiste de M. le docteur Vincenti, rue de l'Opéra, 1, est fermé jusqu'au 1er novembre prochain.

⁂

A louer

Un appartement composé de huit pièces et deux cabinets au premier étage, jardin, écurie et cave, rue du Castagno.

Pour visiter s'adresser à M. Colombani, huissier, rue de la Miséricorde.

⁂

Au Port

Le voilier *Maria*, capitaine Cerulli, est arrivé de Savona.

— Le voilier *Venezia*, capitaine Migone, est arrivé de Porto Torres.

Bourse de Paris

	27 août — 29 août
Rente 3 0,0 ancien	98.20 — 98.30
— 3 p. 0/0 nouveau	98.30 — 98.50

au comptant.

Etat Civil

MARIAGES

Raibaldi Jean-Baptiste, marin, et Sanguinetti Angèle-Marie, tailleuse, tous deux de Bastia.

NAISSANCES

Muretti Lucienne-Marie-Antoinette. — Franuschet Marguerite. — Cioni Paul-André. — Verzoni Louis.

DÉCÈS

Sentelli François, marié, 63 ans, de Bastia.

Champetier Louis-Joseph-Alexandre, veuf, 44 ans, de Chandolas, (Ardèche.)

RAISINS

100.000 kilos de raisin rouge et blanc à vendre dès le 6 septembre. S'adresser à M. Jean Castellani, en gare de Bastia.

Une quantité de raisins de premier choix provenant des vignobles de M. le comte François Pozzo di Borgo situés à Poggiali sera mise en vente au prix courant, à partir du 7 septembre.

Pour traiter, s'adresser à M. Louis Siguraci, Bastia.

Navigazione Generale Italiana
Società riunite
Florio e Rubattino

Itinéraire des services postaux entre la Corse, l'Italie et la Sardaigne, à partir du 4 septembre 1904.

Départs de Livourne pour Bastia :
Le dimanche à 10 heures du matin.
Le jeudi à 11 heures du matin.

Départs de Bastia pour Livourne :
Le lundi à 9 heures du matin.
Le jeudi à 7 heures du matin.

Départs de Bastia pour Portotorres :
Le dimanche à 6 h. 30 du soir (touchant La Maddalena).
Le jeudi à 6 h. 30 du soir.

TRANSPORTS DIRECTS
entre Bastia
et les ports du Nord

Services bi-mensuels de vapeurs de BASTIA pour
LONDRES, LIVERPOOL, NEWCASTLE
ANVERS, HAMBOURG
et les ports d'ESPAGNE
Pour dates des départs et tous les renseignements s'adresser à
M. ARTHUR C. SOUTHWELL
Bastia

Dépêches de Nuit
SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE SPÉCIAL

En faveur de la Corse

Démarche
de nos Députés
AUPRES DE M. COMBES

Une lettre de M. le colonel Astima au Ministre du Commerce. — Les députés de la Corse chez le Président du Conseil. — Un article du Figaro.

Paris, 29 août, 5 h. 30 s.

« M. le colonel Astima, député de Bastia, a adressé une lettre à M. Trouillot, ministre du commerce, appellant l'attention des pouvoirs publics sur la situation toute particulière faite à la Corse par les grèves de Marseille qui sont un véritable fléau pour notre île.

« M. Astima, demande qu'en dehors du service des dépêches, l'on assurât aussi le service des voyageurs et des marchandises à destination de la Corse.

« Le député de Bastia termine en rappelant à M. Trouillot que la Corse comme département français a les mêmes droits que tous les autres départements de la métropole à la sollicitude du gouvernement. »

⁂

Dans la matinée, MM. Emmanuel Arène, Astima, Chaleil et Gabrielli, députés de la Corse, ont fait une démarche collective dans le même sens auprès du président du Conseil.

M. Combes leur a promis la bienveillance du gouvernement.

⁂

Le *Figaro* de ce matin a publié un article sollicitant l'appui des pouvoirs publics en faveur du département de la Corse, actuellement très éprouvé.

ELECTION DE MOITA

Les électeurs du canton de Moita avaient à élire un membre du conseil général, en remplacement de M. Andrei, dont l'élection a été annulée.

M. Henri Pierangeli, substitut du procureur de la République à Bastia, a été élu par 585 voix sur 585 votants.

Tous les candidats s'étaient retirés en sa faveur.

Conseil Général

On nous télégraphie d'Ajaccio :

Quatorze conseillers généraux étaient présents à la réunion d'aujourd'hui.

La session a été ajournée au 19 septembre (le lendemain de l'élection sénatoriale).

Election Sénatoriale

On nous télégraphie de Paris :

M. Félix Decori, du barreau de Paris, candidat à l'élection sénatoriale du 18 septembre, arrivera à Bastia le 1er septembre.

Mouvement Administratif

Paris, 29 août.

Notre correspondant particulier nous télégraphie :

Un mouvement administratif est en préparation au ministère de l'intérieur. Il paraîtra dans les premiers jours de septembre.

Dans ce mouvement seront très probablement compris M. Cassagneau, préfet de la Corse, et M. Peretti, sous-préfet de Calvi.

Le préfet de l'Aube serait nommé préfet de la Corse.

La Grève de Marseille

On télégraphie de Marseille :

La situation n'a subi aucun changement.

Les quais sont toujours déserts, le chomage est complet.

Aucun incident n'est signalé.

Les Compagnies ferment leurs bureaux

Toutes les compagnies de navigation ont fermé, aujourd'hui, leurs bureaux.

Le personnel ne reprendra le service qu'à la fin de la grève.

Différents grands magasiniers veulent également fermer leurs établissements jusqu'à ce que le travail soit repris.

à Port-Vendres

On télégraphie de Port-Vendres :

Le paquebot « Lamarsa », courrier de Port-Vendres à Alger n'est pas parti hier.

De nombreux passagers restés en panne sont partis pour Barcelone où ils s'embarqueront à destination de l'Algérie,

Un nombre considérable de colis-postaux sont en souffrance sur les quais et dans la gare de Port-Vendres.

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

La Situation

La « Revue d'Orient et de Hongrie » publie un intéressant article du capitaine Alexandre Spaics, professeur à l'académie militaire hongroise Ludovica, sur la guerre russo japonaise,

En ce qui concerne la situation présente en Mandchourie, le capitaine Spaics trouve que la retraite du général Kouropatkine était commandée par les circonstances, et qu'elle est, au surplus, tout en faveur des Russes « qui disposent actuellement d'une base stratégique bien fortifiée, avec des points d'appui convenables. Tandis que les Japonais, dont la ligne d'opération s'étend outre mesure, devront, s'ils perdent une bataille, reculer vers la mer.

L'officier hongrois continue en ces termes :

Les ressources inépuisables, les proportions immenses de l'empire russe lui donnent la possibilité de persévérer. C'est ce qui a toujours constitué sa force... Il paraît maintenant que le général Kouropatkine voudrait retarder la grande bataille jusqu'à ce que la neige et la glace aient transformé les vastes plaines mandchouriennes en un désert blanc et infini où, — l'agriculture ayant été négligée cette année — l'armée japonaise devra attendre qu'on lui envoie de son pays tous ses approvisionnements.

Le danger d'un Sedan russe, prédit depuis tant de semaines par les journaux hongrois, est dénué de fondement, il reste plutôt à attendre si d'ici quelques mois nous n'allons pas avoir la surprise d'une nouvelle Bérézina...

Quant à Port-Arthur, qui a rempli la tâche qui lui incombait, le jour où cette place tombera entre les mains des Japonais, elle ne sera plus qu'un monceau de ruines sans nulle valeur militaire. C'est à se demander si elle vaut les 40.00 hommes que les Japonais ont sacrifiés jusqu'à présent sous ses murs, étant donné que ce chiffre dépasse le double de toutes les pertes de l'armée du général Kouropatkine, y compris celles du Yalou.

Il serait tout aussi erroné de tirer des conditions de la campagne actuelle des déductions pour la constitution des forces russes dans une guerre européenne... La Russie dispose en Europe d'un vaste réseau de chemins de fer construits exclusivement dans des buts stratégiques ; et cela lui permettra, le cas échéant, de faire valoir son énorme supériorité numérique en quelques semaines seulement.

MANDCHOUAIE

Les opérations des 26 et 27 août

Devant Liao-Yang

DÉPÊCHE
du général Sakaroff
à l'Empereur

(Officiel)

Saint-Pétersbourg, 29 août 8 h. m.

Le général Sakaroff télégraphie au Tsar, de Liao-Yang, le rapport suivant, à la date du 28 août :

Attaque du front Sud

Le 26 les troupes qui s'étaient avancées sur le front sud se retirèrent lentement vers les positions fortifiées de An-Chan-Tchouang.

Notre artillerie a forcé les Japonais à abandonner le bivouac de Pomayana.

Nos pertes générales sur le front sud sont de 200 hommes.

Attaque du front Est

Cinq divisions japonaises prirent l'offensive contre notre front est.

Nous avons repoussé l'ennemi dans la direction du sud-est.

Attaque du flanc droit

Nos troupes du flanc droit rejetèrent les Japonais vers Toi-Pon et Tadi-Tou Nou.

Nos pertes sont de 400 hommes.

Un détachement a soutenu dans la direction de l'est un combat acharné contre des forces ennemies considérables qui ont été repoussées.

Un ennemi numériquement supérieur attaqua nos positions avancées de Tchaou et Ampliog.

Il a fallu lutter à la baïonnette.

Nos troupes se retirèrent sur la position principale.

Attaque du flanc gauche

Sur le flanc gauche, à Tchaou, un régiment a défendu la position avancée pendant quinze heures et a repoussé à la baïonnette les attaques de l'ennemi.

Un mouvement tournant et le feu des batteries japonaises forcèrent le régiment à battre en retraite en bon ordre. Il abandonna six canons brisés et détraqués.

Les pertes japonaises doivent être considérables.

Un officier japonais qui avait été fait prisonnier, trompant la surveillance de ceux qui le gardaient, se brisa la tête contre des pierres.

Le 27, nos troupes se retirèrent gradoellement en bon ordre sur leurs nouvelles positions.

Dans l'après-midi, l'ennemi commença un mouvement offensif sur Tam-Ping, par You-Sioa-Thoa.

SAKAROFF.

Les opérations des 24, 25 et 26 Août devant Liao-Yang

Londres, 29 août, 5 h. s.

Le correspondant du *Daily Express* télégraphie de Liao Yang les détails suivants sur les récents combats en Mandchourie :

Les Russes furent attaqués sur trois points. L'infanterie japonaise, sous la protection d'une formidable canonnade, escalada les hauteurs des positions russes sous une grêle de projectiles.

La supériorité numérique des Japonais eut le dessus.

Les Japonais réussirent à déloger les Russes, infligeant des pertes terribles à deux régiments.

Le centre de l'armée russe étant repoussé les ailes suivirent le mouvement de retraite générale.

La position principale des Rosses est maintenant à huit milles de Liao-Yang. 00421

Les combats des 25 et 26 août

Nouveaux détails

On télégraphie de Saint-Pétersbourg :

Le correspondant du *Novoié Vremia* a adressé de Liao-Yang la dépêche suivante à son journal :

« Pendant les combats des 25 et 26 août les forces placées sous les ordres des généraux Kuroki et Nodzu se sont précipitées sur le front Est des Russes dans le but d'enfoncer leurs lignes pour se frayer un passage vers Liao-Yang, coupant ainsi l'armée russe en deux tronçons.

» Les japonais arrêtés tout d'abord par les cosaques qui supportèrent le premier choc, furent repoussés ensuite par l'infanterie et l'artillerie russes avec de grandes pertes.

» Kuroki reprit alors l'offensive.

» Les Japonais s'avançant en masses énormes se sont précipités désespérément sur les positions russes.

» Ceux-ci les accueillirent par un feu terrible.

» Sur plusieurs points les Russes ont chargé à la baïonnette.

» Les Japonais réitérèrent plusieurs attaques.

» Leurs tentatives furent toutes repoussées.

» Les pertes japonaises sont évaluées à plus de 2.000 hommes.

» Dans ces combats les soldats japonais ont fait preuve d'une bravoure fanatique, marchant à la mort comme à une fête.

» Lorsqu'ils sont sur le point d'être faits prisonniers, la plupart d'entre eux se donnent la mort pour ne pas tomber au pouvoir des Russes. »

Les opérations dans la journée du 28 août

Un général et un colonel russes tués

On télégraphie de Saint-Pétersbourg, 29 août, 7 h. 20 s., (officiel).

L'Etat Major général publie la communication officielle ci-après :

« Dans la journée du 28 août les Japonais continuèrent leur offensive sur notre front entre An-Chan-Tchoosng et Lan-Dia-San.

« Les troupes russes se replient gradoellement.

« Pendant la retraite le général Rouikovski et le lieutenant colonel Raaben furent tués. »

PORT ARTHUR

Pertes japonaises devant Port-Arthur

Londres, 29 août, 10 h. m.

Le correspondant du *Daily Telegraph* télégraphie de Che-Fou :

Les Japonais avouent qu'ils ont déjà eu 15.000 hommes tués ou blessés devant Port-Arthur.

Ils ont renoncé à attaquer les forts extérieurs, mais ils vont avancer pour donner l'assaut aux forts intérieurs.

Faux bruit de la prise de la forteresse

Paris, 29 août, 11 h. m.

On télégraphie de Saint-Pétersbourg au *Petit Parisien* :

Hier soir, on a répandu le bruit de la prise de Port Arthur, à la suite d'un assaut furieux donné par les Japonais.

Ce bruit n'a pas tardé à être démenti ; mais la capitale avait déjà pris un air de tristesse.

Conseil des Ministres

Les ministres se sont réunis aujourd'hui sous la présidence de M. Loubet.

La Grève de Marseille

Le Conseil des ministres s'est d'abord entretenu de la grève de Marseille. Il a examiné la situation qui était faite aux populations de la Corse, l'Algérie et la Tunisie, par l'interruption complète de tous les services maritimes.

M. Trouillot a donné connaissance à ses collègues de la lettre qu'il a adressée aux compagnies de navigation subventionnées par l'Etat, leur rappelant les engagements du cahier des charges.

On a ensuite exposé par quels moyens on pouvait mettre fin à ce conflit.

Mouvement préfectoral

M. Combes a indiqué aux ministres les grandes lignes du mouvement préfectoral actuellement en préparation.

Affaires courantes

Les ministres se sont ensuite occupés de l'expédition des affaires courantes.

L'Evêque de Laval A ROME

On télégraphie de Rome :

Mgr Geay, évêque de Laval, est arrivé hier à Rome où il a été reçu dans la matinée par le cardinal Merry del Val.

Dans l'après-midi il a été admis auprès du Pape avec lequel il s'est longuement entretenu.

Le départ de Paris
DE MM. LOUBET ET COMBES

Paris, 29 août, 3 h. 40.

Le Président de la République et le président du Conseil ont quitté Paris dans la soirée.

M. Loubet est rentré au château de la Bégude de Mazenc, auprès de sa famille.

M. Combes s'est rendu à Pons.

Les Morts du Jour

M. Legludic

On annonce la mort de M. Legludic, sénateur de la Sarthe.

Né à Angers le 16 avril 1843.

M le docteur Léon Legludic était maire de Sable depuis 1878 et conseiller général.

Ancien médecin de l'armée il fit la campagne de 1870 avec les mobilisés du canton de Sablé.

Président de la Société des agriculteurs de la Sarthe, et membre du Conseil supérieur de l'agriculture, M. Legludic fut élu député en 1885, 1889 et 1893, comme candidat républicain.

Il était sénateur depuis le 24 mars 1895.

Futailles à vendre

de toute contenance, en très bon état. Prix très modérés. A. P. PADOVANI, 7, rue du Cap, Nouveau Port, Bastia.

STATION D'ÉTE

Hôtel Monte d'Oro
La Foce de Vizzavona
Altitude 1.200 mètres

Voiture à la gare de Vizzavona. Après réinstallation à neuf, l'Hôtel Monte d'Oro est ouvert et se recommande comme séjour le plus agréable pendant l'été.

Prix modérés
Arrangement pour famille
V. BUDIL.

MONTECATINI SUR MER

Etablissement des Eaux « Della Salute »

à LIVOURNE

Ces Eaux purgatives naturelles, très appréciées dans la région depuis plus d'un siècle, possèdent, à des degrés différents, tous les éléments constitutifs des sources les plus connues et les plus efficaces, à base saline, d'Italie et de l'Etranger.

Leur contenu, enrichi par le très précieux agent thérapeutique qu'est l'Iode, qui s'y trouve dans de justes proportions pour l'usage interne du traitement, concourt à faire de ces eaux un type des plus efficaces pour les cures les plus variées des affections de l'estomac, des intestins, du foie, de la régénérescence du sang.

L'efficacité et la réputation de ces Eaux salines iodurées ont donné l'idée de réunir les sources dans un établissement grandiose, qui a été inauguré dans le courant de l'été de cette année. Cet établissement comprend tout ce que la science, l'hygiène et l'art moderne ont inventé de mieux afin que le traitement puisse produire tout son effet.

L'Etablissement s'élève dans un site très agréable, entouré de jardins et de bois, où on a le double avantage de respirer l'air si vivifiant des montagnes et de jouir de la brise si fraîche et si salubre de la mer. Il se trouve tout à fait à l'extrémité de la grande allée des aqueducs, ombragé de platanes et de chênes séculaires, et à deux kilomètres à peine du centre de Livourne.

Directeur général technique

M. le prof. commandeur G. QUERIOLO

Directeur de la Clinique médicale générale à l'Université royale de Pise

Sous-Directeur, **M. le prof. chev. Jacques Lumbroso**, de l'Institut des Cours supérieurs de Florence ; — Directeur adjoint, le **docteur Darius Bocciardo**, de la Clinique de l'Université royale de Pise.

Veuve F. Agostini et Fils

Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia

Porcelaines — Verreries — Faïences
Articles de Ménage
Grand assortiment de Couronnes funéraires

Bicyclettes TERROT
Pose d'appareils d'eclyténe
Un mécanicien est attaché à la maison

Librairie du PETIT BASTIAIS

Vient de paraître le tome I^er^ :

Le Miroir de l'Amour et de la Douleur

DANS

le Sacré-Cœur de Jésus

INCARNÉ, EUCHARISTIQUE ET CRUCIFIÉ

par le R. P. GINTHER

traduit du latin

par M. l'abbé C.-J. SARROCCHI

Chanoine honoraire, Vicaire forain, Curé de La Porta

Un volume de 550 pages, 3.50 — franco, 4.00

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Largentière du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques pleines et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rennes artificielles

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & C^ie^

Entrepôts aux Magasins Sébastiani & Boulevard de Cardo, 1

ANCIEN CABINET PRADÈRE

PIERRE SABATÉ

Chirurgien-Dentiste
du Lycée
SUCCESSEUR

DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS
sans douleur
84 Paoli, 15, au 1er
Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, d'avoir à sa maison un porte-cartes mentions charlatanes ambulante— ne disant chirurgien-dentiste —qui n'est pas de droit d'exercer la profession et qui emploient des malfaçons antidiluviennes à la santé par la fabrication de dents artificielles.

L'un des rédacteurs, gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.

SAVONNERIE
Insulaire

Toga près Bastia

MM. DESBARRES et Cie ont l'honneur de prévenir Messieurs les négociants de la Corse qu'ils viennent d'ouvrir une importante fabrique de savons (ancienne Savonnerie Venturini) sise à Toga, près Bastia.

On trouvera chez eux toutes les qualités de savons à des prix très réduits malgré la supériorité de leur fabrication.

La « Savonnerie Insulaire » prévient également Messieurs les propriétaires d'huiles de ressences et fonds de pipes qu'ils sont acheteurs de toute quantité à Toga.

BONNE OCCASION

A vendre : Calèches, Victoria, Cabriolet et Charrettes ; Futailles pour vin neuves et usagées, toutes contenances, à des prix très avantageux.

S'adresser au concierge de Toga.

A LOUER

Divers magasins dépendant de l'ancienne Usine de Toga.

S'adresser à MM. L. N. Mattei et Cie, Bastia.

Librairie du *Petit Bastiais*

VATTELAPESCA
(P. LUCCIANA)

(2e Série)

Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois, proverbe en 1 acte. Prix 50 cent. franco 60.

Conversions, comédiola in 1 atti. Prix 50 cent. franco 60.

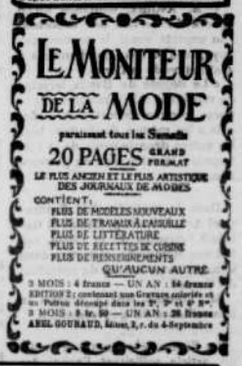
Puesia e Prosa, commediola in 3 atti. Prix 50 cent. franco 60.

Sei Scinette Cammiche, Prix 60 cent. franco 80.

L'Arichiola, commediola in 1 atti. Prix 50 cent. franco 60.

Da Chicchiu a Furiani, commediola in 1 atti. Prix 50 cent. franco 60.

Les six brochures réunies en un volume de 396 pages, 2 fr. 50, franco, 2 fr. 90



HOMMAGE
AU QUINQUINA MATTEI

Les plaintes des humains montaient jusqu'au Seigneur,
« Pourquoi nous infliger la Fièvre, la Douleur,
» Le Choléra, la Grippe et mille maux encore ?
» Réponds-nous donc, Seigneur, que notre cœur adore.
» Je vous prends en pitié, répondit le Très-Haut,
» Je vous mande l'Elu pour vous venir en aide,
» En croûant de vos maux l'universel remède. »
Et l'Elu du Seigneur, MATTEI, dit un mot :
QUINQUINA. La Douleur, le Choléra, les Fièvres,
Et les jours de diète et les nuits sans sommeil,
Devant le Vin du Cap Corse, rose et vermeil
Disparurent, laissant le rire sur les lèvres,
Le bonheur dans les yeux, dans les cœurs le soleil.

VASTE ET BELLE PROPRIÉTÉ
A VENDRE

Propriété d'environ 200 hectares, à cent mètres de la gare de Puzzichello, située non loin de l'établissement des Bains, susceptible de toute sorte de culture, une partie est complantée en céréales, avec moulin actionné par la rivière. Conditions de vente très avantageuses et facilités de paiement.

S'adresser au bureau du journal.

HOTEL D'EUROPE
ADÉLAIDE COLOMBANI

Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia

Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.

Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène, où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.

Banquets — Noces — Festins

Pension à des prix modérés &c

MAISON L.-N. MATTEI et C^IE^

Produits Recommandés

La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante

L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant

62 RUE DES INITIATIONS

23e ANNÉE — MERCREDI, 31 AOUT 1904 — N° 205

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois	
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.	UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.
Autres Départ.	22 »	12 »	6 »	

On ne répond pas des manuscrits déposés.

00422

BIBLIOTHÈQUE BASTIA

Le CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Raymond.
SOLEIL : (Heure nationale)
LEVER, 4 h. 47 m. — COUCHER, 6 h. 6 m.
LUNE Pleine le 25 — Dernier quar., le 2.
FÊTE DE DEMAIN : Saint Eglée.

30 AOUT

FLEUR DE GLOIRE

A Gaston Colombani.

Vous êtes l'auteur de ce petit livre écrit entre deux larmes. Le titre en est beau. Ce fut une femme qui vous le dicta, par un soir d'hiver, après le récit d'embuscades lointaines et la chaleur du baiser du retour... J'entends la voix chère qui vous disait : « Mon ami, qu'y a-t-il de plus beau dans un jardin ? Les fleurs qui l'ornent, n'est-ce pas ? Eh ! bien, l'armée n'est-elle point la parure la plus vraie et la plus étincelante de ce grand jardin qu'est la gloire ? Au milieu de ce triptyque parfum de bleuets, de coquelicots et de lilas blanc qu'exhalent les couleurs prestigieuses de notre drapeau, n'est-elle point la fleur préférée, la fleur mystique et attirante qui met comme une apothéose d'éternelle grandeur à la puissance infaillible de la Patrie ? *Fleur de Gloire*, voilà donc, mon ami, le titre qui me convient à notre œuvre. » Et si, comme vous, j'avais une collaboratrice charmante, l'écrirais, moi aussi, lentement, sous sa dictée, ce titre claironnant, comme toute une lignée de batailles ..

J'ai bien envié l'intimité de vos deux cœurs, de vos deux âmes enlacées ; et souvent, j'ai songé à cette joie d'expatrié, lorsque vous reviotes, de Madagascar, demander au sol natal le repos et l'oubli.

∴

Mettre son talent au service d'une bonne cause, n'est-ce point l'ambition de tout écrivain qui lutte ?.. *Fleur de Gloire* fut donc vendu au profit des soldats rapatriés coloniaux, afin que les sommes réalisées aient pu permettre d'acheter, sur la côte méditerranéenne, une villa avec parc où se seraient réfugiés tous ces héros obscurs dont la foule ne sait pas le nom.

C'est pour toi, soldat, qu'un beau soir,
J'ai fait, sans presque le savoir,
Entre deux larmes,
Sans fioritures ni décor,
Ce livre où je revois encor
Mes jeunes armes...

Et Gaston Colombani avoue qu'en quittant l'uniforme de « marsouin » il laissa son cœur tout entier dans un pli de sa vareuse... Sur le paquebot qui le mène à Majunga, et devant l'île de Corse, il commence à noter ses impressions de route. Il s'éloigne des êtres chers qu'il ne reverra peut-être plus jamais. Mais, malgré le départ il a l'illusion de les avoir encore à portée de ses yeux. En poète, il s'extasie sur le coucher du soleil, alors que l'astre sanglant est comme tailladé par de minces nuages gris. Oh ! ce coucher de soleil !

Le *Pei-Ho* vogue entre la Corse et la Sardaigne, entre la France et l'Italie. Ici, la Maddalena ; là, Bonifacio qui fait rêver d'une Salente poétique, mollement couchée le long d'une mer berceuse, parmi les orangers, les myrtes et les lauriers-roses. Puis, c'est le détroit de Messine, l'Italie des Graziella brunes et des bandits farouches ; — Port-Said, où quelques femmes ont une beauté étrange, où d'autres sont laides comme des lépreuses asiatiques ; — Zanzibar, rouge d'un crépuscule oriental ; — les îles Mayottes, boisées et vertes, d'un vert de feuillage tendre ; — et Majunga, maigre village où, dans un coin perdu, s'étale le cimetière des braves. Les croix, Gaston Colombani les voit surgir dans leur perpétuel silence où leurs prières montées. La mer vient bercer les morts, de chants irités ou mélancoliques, de caresses éplorées et lentes. Ces chants sont les voix de France. Ces caresses, celles des mamans, des fiancés, portées sur la crête blanche des vagues ..

∴

Gaston Colombani m'a offert *Fleur de Gloire*. J'ai lu avec intérêt cette prose indolente et claire, cette poésie d'évocation vibrante... J'ai assisté au 13 juillet de Tananarive, alors que Le Toudic chante la *Paimpolaise*, Lagrange déclame une ode à la République, et les soldats, le rire aux lèvres, le cœur content, après la fanfilade, s'endorment au son des cloches du pays natal, perçu en rêve... J'ai redit la chanson du cambusier, dédiée à Théodore Botrel :

Fais que ta rime rêveuse,
Attendrissante et berceuse
Comme un chant désespéré,
Si mon navire se crève
En quelque lointaine grève,
Me fasse entrevoir en rêve
Celle pour qui j'ai pleuré...

Avec Lylis, je me suis souvent de quelques histoires de deuil, de barques détruites et de cœurs meurtris. Et avec Lylis, toujours, j'ai reçu la lettre du vieux Le Bonebe, la lettre dont les pages portent un air triste de bilion... J'ai fait, ensuite, partie de « Défilé triomphal » où les fantômes des dix mille cadavres laissés sur la route calvaire de Majunga, s'éclairaient du reflet des baïonnettes .. Et, en compagnie du capitaine corsaire, j'ai visité l'Angleterre et la Chine ; Venise, où les gondoles devancent les voiliers ; Barcelone la brune, où glissent mille fanaux ; Naples, où les amantes chuchotent d'exquises choses...

Dans mes courses vagabondes,
Bref, j'ai vu mille horizons ;
J'ai tressé des tresses blondes
Et des brunes à foison...

Puis, avant de fermer le livre, j'ai frôlé le spectre de Blanche et de Marie... Camarades d'enfance, elles étaient devenues les « inséparables. » Marie disait souvent à Blanche :

— Nous ne nous quitterons jamais, n'est-ce pas ?

— Oh ! non, répondait Blanche, et nous serons toujours heureuses, ainsi, va !

Mais un matin, Blanche, dont les parents étaient plus riches que ceux de Marie, fut conduite à Paris, en pension. Alors, Marie, n'y tenant plus, un petit paquet sous le bras, seule, prit ainsi le chemin de Paris. Elles se retrouvèrent, vécurent sous le même toit, et devinrent de belles demoiselles, si belles qu'on demanda leur main, vainement.

Le Transvaal était menacé. De chaque coin du monde, des hommes surgissaient pour défendre la liberté chancelante et le droit méconnu. Blanche et Marie suivirent l'exode des héros qui se portaient au secours de la terre envahie...

Après la bataille de Colenso, dans le soir cuivré qui tombait sur les plaines, deux ombres planèrent sur les morts, — les ombres de Blanche et de Marie, en religion sœurs Sainte Philomène et Sainte-Claire. L'exode vers la gloire, comme un fleuve d'or, les avait prises dans son courant impétueux ; et elles étaient parties, peignant d'une couette blanche leurs têtes blondes de jeunes filles... On ne tire jamais sur la Croix-Rouge ! Les Anglais tirèrent, pourtant. Blessées, sans proférer une seule plainte, Blanche et Marie se couchèrent sur le champ tout imprégné de leur exemple, dans le soir cuivré qui tombait sur les plaines...

♣

Pourquoi ce livre n'aurait-il pas d'ambition ! Pourquoi ne s'adresserait-il pas à l'acclamation admiratrice des foules ? Gaston Colombani est trop modeste... Je lui reprocherais de délaisser peu à peu la plume pour ne s'occuper que de cette vilaine politique, absorbante puérile, insensée.

Le 18 août, à Ajaccio, recevant *Fleur de Gloire* des mains de l'auteur, j'ai senti descendre en moi la sérénité du soir calme d'hiver provincial où Gaston Colombani eut la fierté d'avoir, à sa table de travail, la collaboratrice blonde qui le guida.

Le « marsouin » d'autrefois n'a que vingt-sept ans ; mais il connaît déjà la volupté du travail fécond. Il a sans doute tort, aujourd'hui, de regretter l'époque lointaine qui le vit revêtir la vareuse et porter le fusil. A Paris, Gaston Colombani mène une vie agréable, dans une atmosphère d'affection conjugale, auprès d'une compagne partageant ses joies et ses peines, avec le même sourire confiant. Lorsque les bureaux du ministère de l'Intérieur le laissent libre pour quelques semaines, le soleil d'Ajaccio le réchauffe de ses larges rayons ; puis il repart vers la lutte à outrance et la moisson généreuse...

J'ai hâte de lui serrer la main, dans ce Paris qui séduit la jeunesse. Là-bas, nous causerons souvent de la patrie absente, des morts qui y dorment l'éternel sommeil, à l'ombre des grands cyprès noirs, et tout près des grands flots bleus. Nous survivons aux suprêmes conseils donnés par les lèvres expirantes ; et aux heures de doute, la voix du passé découplera nos efforts ...

Gaston Colombani, avec orgueil, peut épingler sa Fleur de gloire à la boutonnière ; c'est le talent qui le décore !

RENÉ SANGY.

P. S. — Aux amis qui ont bien voulu s'associer à mon deuil, et que je n'ai pas remerciés comme je le devais, je renouvelle l'expression de ma gratitude émue.

R. S.

RAPPORT DU PRÉFET
sur la Situation financière

Repartement de l'impôt.

La loi de Finances du 20 juillet 1904 a réglé les contributions directes pour 1905.

D'après l'état B, annexé à cette loi, les contingents du département de la Corse dans les contributions foncière (propriétés non bâties) personnelle-mobilière et des portes et fenêtres sont ainsi fixés :

Foncière(propriétés non bâties), 142.107.
Personnelle-mobilière, 210.264.
Portes et fenêtres, 71.993.

Contribution foncière 142.107.

Le contingent qui était l'an dernier de 143.110, n'a subi d'autres modifications que celles annuellement prescrites par la loi du 17 juillet 1819, pour propriétés devenues impossibles ou ayant cessé de l'être.

Il y a lieu, dans ces conditions, d'adopter les mêmes principes pour le repartement et de fixer les contingents de cette contribution, conformément aux chiffres portés dans la colonne 5 de l'état spécial qui a été dressé par M. le Directeur des contributions directes, et que je fais déposer sur le bureau du Conseil général.

Contribution mobilière personnelle 216.264.

L'an dernier, ce contingent était de 215.917 francs, chiffre auquel est venu s'ajouter celui de 1.340 francs représentés la plus-value des constructions nouvelles sur les démolitions, conformément aux prescriptions de la loi du 4 août 1844.

M. le Directeur des Contributions directes a fait préparer le tableau n° 6 dans lequel le Conseil général trouvera les éléments nécessaires pour procéder au repartement suivant le mode qui lui paraîtra répondre le mieux aux vœux des populations et aux conditions économiques du pays.

7 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LE VEAU D'OR

par CHARLES DE BERNARD

Un mois après, avait lieu, à l'église de l'Assomption, la cérémonie par le récit de laquelle commence cette histoire.

Ordinairement les vieillards ont le bon esprit de ne pas donner d'éclat à leur mariage et de dérober leur bonheur à la malignité publique ; M. d'Aubarade parut se faire un plaisir de fastoyer sa victoire ; loin de se voiler, il se drapa. Le soir du mariage, un bal eut lieu chez son beau-père. La société, éclairée dans les appartements, était exclusivement composée de la famille et des amis de M. Mouricher. Nul ne connaissait le marié, on ne savait de lui que sa fortune, sa vieillesse et sa laideur.

Cette ignorance donnait lieu selon l'usage aux récits les plus contradictoires, aux conjectures les plus étranges. On la vérité passait, l'imagination crée. Selon les mieux informés, le nouveau marié n'était entré qu'un ancien comédien, jeté dans les affaires par les sifflets, et qui, après avoir ruiné deux ou trois théâtres, était devenu millionnaire aux Indes ; mais en combinant certaines dates, il se trouvait d'étranges erreurs de calcul dans cette histoire : le comédien eût eu vingt ans de moins que le mari, c'était l'inverse du conte de Saint-Germain, qui était toujours merveilleusement plus jeune que son âge.

Chaque fois qu'il traversait le salon, appuyé sur son grand jonc à pomme d'or, il imposait un respect silencieux bientôt suivi de chuchoteries assez bienveillantes que la mosquetaire par laquelle une troupe de chasseurs salue un vaguer qui fiers l'escalate.

— *O ste nom ! che figura !* chantonnait un dilettante. — Mon Dieu, maman, qu'il est laid ! disait une petite demoiselle. — C'est donc ce vieux squelette ! Pauvre ange ! — Cela crie vengeance ! — Et vous seriez volontiers le vengeur, monsieur de Prêle ? — Surtout, Madame, si vous étiez la victime, répondait le jeune homme blessé qui, tout en faisant une dégie sur le mariage, manait sa petite tarque sabre gentiment sous le pavillon d'une des plus jolies femmes du bal. — C'est à donner le cauchemar. — Vieux vampire ! disaient en murmurant une demi douzaine de jeunes gens qui tous eussent disputé à de Prêle l'honneur de venger la victime.

Du mari, la curiosité allait à l'amant, et la malédiction devenait alors pitié. Villiers, invité comme parent, réconcilié d'ailleurs avec son oncle depuis la conclusion du mariage, était venu au bal, poussé par cette fascination qui jette le moucheron à la flamme, l'oiseau au serpent. C'était un spectacle pénible, mais qui par moments tournait au plaisant, que de voir rôder de chambre en chambre, pâle, étouffé, stupide, déchirant ses gants avec ses dents et se cramoisissant avec ses ongles, écrasant les pieds des danseuses sans leur demander pardon, partant de temps en temps d'un éclat de rire à mettre le diable en fuite, commettant en un mot toutes les stupeurs de désespoir par lesquelles un amant malheureux peut rehausser le triomphe de son rival.

Entre son mari à moitié mort et son amant à moitié fou, Athénaïs dansait ; pendant longtemps son courage dévoreur ne se démentit pas ; mais quand Gaston, dont elle avait constamment évité les regards, vint lui offrir son bras pour la conduire à la contredanse, elle ne put maîtriser entièrement son émotion.

— Vous voulez me faire mourir, lui dit-elle tout bas en lui serrant la main avec force : ayez pitié de moi et partez, je vous en conjure.

— Vous avez raison, répondit-il d'une voix entrecoupée, je finirais par ne plus être maître de moi...

— Gaston, si vous m'aimez, obéissez-moi et taisez-vous : mon mari ne doit-il pas être un second père, et n'avez-vous pas consenti ?

— Oh ! j'étais fou.

— De Prêle, toi qui connais Villiers, dit Germagny à son compagnon, tu devrais lui conseiller de s'aller coucher ; il abuse de la permission d'avoir le diable au corps.

— Je le lui ai dit ; il m'a proposé de me battre avec lui.

— Où ces deux enfants là s'entendent, et alors il devrait se conduire en homme qui sait vivre ; ou il a perdu tout espoir, et sa présence ici est du plus mauvais goût : voilà mon sentiment.

— Mais on dit que le mari s'est solennellement engagé à imiter en tout point saint Joseph, répondit de Prêle.

— Il serait bien embarrassé d'être pargne, dit Germagny en riant.

— Mais regarde donc Villiers ; veut-il la compromettre dès le premier jour, et lui faire perdre contenance ? La pauvre femme doit avoir assez de ses propres émotions.

— L'amant sera toujours un animal égoïste et grossier.

En faisant cette réflexion philosophique, Germagny se leva, se glissa entre la banquette et les danseurs, jeta un regard à la place où figuraient le marié et son partner, et eut l'air de regarder avec grande curiosité un petit paysage de Valenciennes ; mais ses oreilles écoutaient la conversation des deux amants, par une indiscrétion assez fréquente dans le monde.

— Cette petite femme lui très loin ; vint-dire Germagny à de Prêle en se rasseyant après la contredanse. Regarde, Villiers prend son chapeau et sort. Maintenant elle marche droit à son vieux mari, elle lui parle, elle l'écoute, elle sourit, elle prend un air filial...

(A suivre).

POUR LES
SOINS DE LA PEAU
rien n'est meilleur que
l'emploi régulier
et quotidien
de la
POUDRE
de
RIZ
RIZOR SIMON
CRÈME SIMON

Les projets présentés sont au nombre de trois. Dans un de ces projets, le contingent est réparti d'après les principaux compris dans les rôles de 1904. Ce mode de répartition semble convenir à notre département.

J'ai l'honneur de vous proposer, en conséquence, d'accord avec M. le Directeur des Contributions directes, d'accepter les chiffres inscrits dans la colonne 9 de l'état n° 6.

Contributions des portes et fenêtres 71.993

Le contingent de cette contribution n'a subi d'autres changements que ceux résultant de l'application de la loi du 17 août 1835 pour les constructions nouvelles et les démolitions.

Je suis d'avis, dès lors, d'adopter le même système pour la répartition entre les arrondissements, conformément aux indications de la colonne 8 de l'état n° 7, qui a été dressé par le service des contributions directes et que je fais déposer sur votre bureau.

Le tableau suivant indique de quelle manière doit être arrêtée la répartition du principal des trois contributions :

CONTRIBUTIONS

	Propriété non bâtie	Personnelle mobilière	Portes et fenêtres
Ajaccio..	27.929	59.668	17.414
Bastia....	43.619	71.965	27 816
Calvi....	21 700	18 843	6.686
Corte....	28.411	34 977	12.090
Sartène..	20.315	30.811	7.381
Totaux..	141.107	216.264	71.993

Les communes de Calenzana, Costa, (arrondissement de Calvi), Pietroso (arrondissement de Corte), et Scanafaghiscia (arrondissement d'Ajaccio), ont présenté des demandes en vue d'obtenir une réduction du contingent qui leur a été assigné dans la répartition de la contribution personnelle-mobilière.

L'instruction à laquelle ces demandes ont été soumises a établi que seule celle émanant de la commune de Calenzana était fondée. Quant aux trois autres communes, il a été reconnu qu'il n'existait aucune surcharge à leur préjudice.

Dans ces conditions leurs demandes doivent être rejetées.

Les Conseils d'arrondissement ont été, conformément aux dispositions des articles 40 § 2 de la loi du 10 mai 1838, et 38 de la loi du 10 août 1871, appelés à en délibérer.

Les Conseils d'arrondissement de Calvi et d'Ajaccio ne se sont pas réunis ; celui de Corte a tenu sa session et a émis en ce qui concerne la réclamation de la commune de Pietroso, un avis conforme à celui du Directeur des Contributions directes.

Le contingent de la commune de Calenzana étant trop élevé, je vous propose d'accord avec ce chef de service de le réduire de 56 francs.

(A suivre)

Le Port de Bastia

M. Martin Moracchioli, conseiller général et maire de Borgo-Lavie, a été déclaré adjudicataire des travaux du port de Bastia, avec un rabais de 2 pour cent.

Le montant des travaux comprend la construction de 200 mètres de quai et la prolongation de la jetée sur une longueur de 90 mètres, ils s'élèvent à 1.167.000 francs.

Anniversaires curieux

31 août 1761. — Mathieu de Buttafoco, capitaine adjutant-major au service de la France, écrit de Mézières à J.-J. Rousseau pour lui dire que puisqu'il avait mis dans le Contrat Social qu'il fallait un homme sage pour apprendre aux Corses à conserver leur liberté, ceux-ci auraient désiré voir en lui cet homme.

Revue Hebdomadaire

Paris, le 27 août 1904.

Notre marché serait disposé à suivre les bonnes dispositions des places de Londres et de New-York. Mais c'est l'inquiétude qui domine un peu tout. Notre 3 0/0 finit à 98.45 après avoir fait 98.57. Au début de la semaine il valait 98.75. Les autres fonds d'Etat sont assez en reprise, y compris les fonds russes qui sont restés très fermes pendant toute cette semaine. Le Mexicain fait 474.50 et 477. Extérieure 87.38, Italien 103.90, Turc 87.40.

Nos grandes Sociétés de Crédit sont bien tenues. Le Crédit Lyonnais 1.514, la Société Générale 616. Nous retrouvons à 500 la Compagnie Nationale d'Escompte dont le bilan au 31 juillet accuse, sur le six fins des opérations sociales une nouvelle augmentation de 10 millions. Le Crédit Foncier cote 665 ; le compte de profits et pertes de cet établissement est en plus-value, pour juillet, de 1.310.850 francs.

Marché industriel presque nul. Mines d'or toujours faibles.

Les actions de nos Chemins de fer subissent légèrement l'influence de la diminution ou de l'augmentation de leurs recettes respectives pendant la première semaine d'août. L'obligation Ouest à 373 0/0 s'avance à 407.50.

Le Renvoi de la Classe

Les militaires de la classe 1900, ainsi que tous les hommes qui doivent passer dans la réserve avant le 1er novembre prochain, actuellement présents dans les corps de l'intérieur, en Algérie ou en Tunisie, seront envoyés en congé aux dates ci-après :

Le dimanche 18 septembre, dans les corps de troupe qui ne prennent pas part aux manœuvres ou dans ceux qui, ayant participé aux manœuvres, seront rentrés dans leurs garnisons en temps utile pour exécuter, avant cette date, les opérations du désarmement. Quant aux hommes dont les corps rentreront le 18 septembre ou postérieurement au 18 septembre, ils seront renvoyés après leur rentrée dans leur garnison à une date aussi rapprochée du 18 septembre que le permettront les opérations du désarmement.

Ces dispositions seront applicables aussi bien aux hommes de la classe de 1900 en marchant avec cette classe qu'aux hommes d'un an des classes de 1902 et de 1901.

Les Elections Départementales

MOITA. — La sympathique et distingué Substitut du tribunal de Bastia a été élu conseiller général de notre canton par 585 voix sur 588 votants. Cette acclamation n'a rien qui puisse surprendre ceux qui connaissent M. Henri Pierangeli, désigné depuis longtemps à l'attention bienveillante du corps électoral par de solides qualités personnelles, son moins que par les étroites relations de parenté qui l'unissent au chef ainé du parti républicain insulaire. Nos populations l'ont donc accueilli avec le plus vif enthousiasme et, à la suite d'une tournée triomphale, en présence d'un nombreux cortège dont faisaient partie les maires et toutes les notabilités de nos communes, il a été proclamé aujourd'hui, à midi, conseiller général du canton de Moita.

M. Octave Giuganti, secrétaire des opérations, s'est fait l'interprète du bureau de recensement dont il a présenté au nouvel élu les félicitations, en quelques paroles émues reproduites ci-après :

Monsieur le Conseiller général,

Je suis heureux de faire partie du bureau de recensement pour vous présenter, au nom de tous ses membres, nos félicitations les plus sincères. La manifestation sympathique, si touchante par sa spontanéité, dont vous venez d'être l'objet, est une de celles qui réconfortent ; elle gagne le cœur en même temps qu'elle repose l'intelligence. Nous sommes, M. le Conseiller général, sans inquiétude pour l'avenir, car nous savons que vous apporterez, dans l'accomplissement de votre mandat, le même zèle, la même droiture, la même compétence qui ont fait de vous le magistrat d'élite dont s'honore le Parquet de Bastia.

Vos sentiments si bienveillants sollicitude nous sont trop connus, pour ne pas savoir qu'en vous occupant de la satisfaction de nos besoins, vous aurez également à cœur de maintenir, dans ce beau canton, la concorde qui nous est si nécessaire, et la fidélité inébranlable aux institutions qui nous régissent, le tout, pour le plus grand bien de ce pays et la prospérité toujours croissante de la République.

M. Pierangeli a remercié avec effusion, et il a donné l'assurance à ses commettants qu'il sontiendrait avec énergie leurs revendications et qu'il saurait poursuivre l'œuvre d'apaisement, de concorde et de discipline entreprise sous ses auspices. Ses paroles ont été couvertes d'applaudissements frénétiques suivis de coups de boîtes et de salves de mousqueterie qui se sont fait entendre pendant tout le reste de la journée.

Un Abonné.

MARCHE CENTRAL DE MARSEILLE

Pommes de terre, 8.50 à 9 f. les 100 k.	
Tomates, 7 à 15 fr	id.
Haricots verts, 20 à 80 fr.	id.
Haricots rouges, 25 à 45 fr.	id.
Haricots jaunes, 25 à 44 fr.	id.
Poires, 30 à 60 fr.	id.
Pommes, 10 à 30 fr.	id.
Amandes, 20 fr.	id.
Prunes, 20 à 60 fr.	id.
Pêches, 25 à 100 fr.	id.
Raisins de table, 20 à 35 fr.	id.
— Muscat d'Esp., 40 à 50 fr.	id.
— p. vend., du pays, 18 fr.	id.
Citrons, 25 à 50 fr. le 1000.	

Cours de Marseille

Langoustes vivantes de la Corse, 240 à 280 fr. les 100 k.

Quais de Marseille

Charbon du Var, 9 à 10.75 les 100 k.
Charbon de Corse, 9 à 9 50 id.

Bourse de Marseille

Sucre raffiné, les 100 k. esc., 2 1/2 ; pains 5/8 en vrac, 35 fr. ; cassé rangé en caisses de 50 k., 37 fr.

Nécrologie

M. J.-B. Limarola

Samedi 27 courant est décédé à Saint-Florent M. J.-B. Limarola, contrôleur des douanes en retraite. Avec lui s'en va une de ces personnes sympathiques et originales, reflet de mœurs et coutumes malheureusement trop tôt disparu chez nous. Sous le rouleau symbolique de l'égalité, les caractères sont nivelés et il ne s'élève plus au grand jour que l'universelle médiocrité.

Appartenant à une des plus anciennes et des plus aisées familles du Nebbio, M. Limarola avait toujours eu sous les yeux les nombreux exemples de solidarité et d'affection qui unissaient alors les divers membres de la collectivité au Corse. Les différences sociales n'impliquaient nullement chez nous l'arrogance et le despotisme d'un côté, ni la crainte et l'asservissement de l'autre. De ces conditions de vie, M. Limarola en avait reçu l'empreinte ineffaçable. Il souffrait dans tout son être de voir son pays se transformer et perdre sous l'effet des doctrines actuelles toute son originalité et qui plus est toutes ses bonnes qualités.

Sous des dehors un peu rigides se vieillard cachait un véritable cœur de gentilhomme.

D'une grande élévation de caractère, d'une politesse raffinée, d'une tenue impeccable quoique toute simple, cet homme de 80 ans personnifiait réellement une autre époque. Sa conversation était toujours élevée, ses souvenirs abondants et précis. Que de fois ne nous a-t-il pas charmés par le récit de certaines aventures de sa vie ! Le Mexique surtout fournissait maints épisodes. On constatait qu'il aimait réellement ce pays, où il avait pu réaliser ses rêves, c'est à dire mener une vie large, facile, tel un gentilhomme. Le danger des guérillas était un excitant qui le lui faisait chérir davantage.

Ses opinions politiques n'étaient pas celles qui ont cours. Mais elles étaient si sincères et si attachées aux choses disparues qu'elles en revêtaient un caractère de touchante simplicité.

Obligé de s'aliter, il ne s'est fait aucune illusion. — Mon tour de partir est venu, nous disait-il, que le bon Dieu me fasse faire le grand voyage sans trop souffrir. Cela lui a été accordé. Il a bien après avoir réclamé les consolations de la religion ; le chanoine Paganucci, son ami, les lui a apportées au nom de Celui que toujours on invoque.

Ses obsèques ont eu lieu dimanche matin. Après l'absoute son cercueil a été transporté dans le caveau familial de Valecale. Qu'il veuille bien recevoir l'adieu ému d'un ami de la dernière heure. — L.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 30 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 22 à midi, + 25 1. à 7 heures du soir, + 24-3 Maxima, + 25°6. Minima, + 17 5.

Baromètre. — 7 heures du matin, 765 mm à midi, 764 mm., 6 heures du soir, 763 mm.

Vent. — Dans la matinée, calme.

Dans l'après-midi, S. E. faible.

Etat du ciel, quelques nuages.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

A l'arrivée

M. Pugnieri-Conti, député du 17me arrondissement de Paris, de passage à Bastia, est descendu à l'Hôtel de France.

Mérite agricole

Ont été nommés chevaliers de l'ordre du Mérite agricole :

MM. Amoretti Joseph, adjoint spécial à Aboutville, président du syndicat d'irrigation, importantes améliorations foncières ;

Guitoni Félix, architecte-voyer à Souk-Ahras, création de jardins publics et organisation du concours agricole de Souk-Ahras, en 1902, contribution à la lutte contre les criquets, 20 ans de services.

Porri Jacques-Philippe, conducteur des ponts et chaussées à La Calle, nombreux travaux de défrichement et d'irrigation, 29 ans de services.

Concours de poulinières

Les concours de poulinières auront lieu aux dates ci-après :

29 septembre, Bastia ; 30, Casabianda ; 1er octobre, Porto-Vecchio ; 3, Vico ; 4, Ajaccio ; 5, Propriano.

Les Disparus du Liban

Les personnes dont les parents auraient disparu dans le naufrage du *Liban* sont priés de se présenter au bureau de l'inscription maritime pour fournir des renseignements nécessaires à la constatation judiciaire du décès des victimes.

Entrepôt des Tabacs

A partir du premier septembre l'Entrepôt des Tabacs de la Régie sera transféré du n° 20 au n° 12 de rue de l'Opéra.

Un frère du radium

L'exradio, tel est le nom du nouveau corps gazeux trouvé, contenu dans l'émanation du radium. Le parrain de l'exradio est sir William Ramsay, le célèbre chimiste anglais qui, à la suite de manipulations longues et délicates, est parvenu à l'isoler et à le caractériser. Il s'agit, en définitive, d'un produit de décomposition du radium. A ce sujet, il a été fait de très curieuses constatations numériques. On a trouvé, par exemple, que la proportion de radium qui se transforme en exradio, pendant l'espace d'une année, est égale à la millième partie de son poids, d'où on a déduit que la vie moyenne de l'atome de radium est de quinze cent cinquante années.

L'exradio est remarquable par sa complète passivité. Il résiste à tous les agents chimiques. On avait pensé, puisqu'il provenait du radium, pouvoir le transformer à son tour en ce dernier corps, mais toutes *les tentatives faites pour y parvenir* ont, jusqu'à présent, complètement échoué.

Miroir des modes

Prenez le *Miroir des Modes* pour le mois de septembre et vous y trouverez de charmants modèles de demi-saison admirablement illustrés par des gravures coloriées et demi-teintes. Il serait bon d'ajouter qu'à l'aide des patrons de ces modèles *les personnes les moins habiles* pourront confectionner leurs propres vêtements sans aucune difficulté. Notons dans le même journal, la jolie nouvelle « La Métamorphose de Tao-Sein » ou « Les impressions d'une idole Chinoise », qui vaut la peine d'être lue sous bien des rapports. Les lectrices du *Miroir* en aimeront l'originalité et la grâce pleine d'imprévu.

Mariage en l'air

L'histoire nous vient d'Amérique, car ce mariage pas banal a eu lieu à Carson City, dans l'Etat de Missouri.

Deux jeunes filles, artistes de trapèze dans un cirque ambulant, étaient fiancées à deux acrobates de la même troupe. Sur l'instigation de l'impresario, les deux couples ont célébré leur mariage en évoluant sur des trapèzes qui se balançaient. Le magistrat qui a accompli les fonctions d'officier de l'état civil fut hissé par une « pyramide de clowns » à la hauteur nécessaire pour être en face des jeunes couples. Les « oui » d'usage furent prononcés bien distinctement pendant que, d'un mouvement de trapèze, les fiancées s'approchaient de leurs futurs maris pour leur serrer la main.

Plusieurs milliers de spectateurs assistaient à cette noce d'artistes, bien entendu après avoir payé l'entrée au cirque. La recette a été fort bonne.

Avis

Mlle Antoinette Benso, sage-femme reçue par le jury de Montpellier, vient de s'établir à Bastia, rue Salvator-Viale n. 2, au 4me étage, au dessus de l'hôtel Lingénieur.

A louer

Un appartement composé de huit pièces et deux cabinets au premier étage, jardin, écurie et cave, rue du Castagno.

Pour visiter s'adresser à M. Colombani, huissier, rue de la Miséricorde.

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantie absolument pures. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsion d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

Bourse de Paris

	29 août	30 août
Rente 3 0/0 ancien	98.30	98.47
3 0/0 amorti	98.50	98.35

ex-coupon.

Etat Civil

MARIAGES

Costa André, soldat au 173e, d'Olette, et Pedevoni Marguerite, ménagère, de Bastia.
Santoni Mari e, cultivateur, de Pietra Santa (Italie), et Agostini Angèle Toussainte, de Popolasca.

NAISSANCES

Ricoveri Marianne-Marie-Louise.

RAISINS

Une quantité de raisins de premier choix provenant des vignobles de M. le comte François Pozzo di Borgo situés à Poggioli sera mise en vente au prix courant, à partir du 7 septembre.

Pour traiter, s'adresser à M. Louis Sigurani, Bastia.

100.000 kilos de raisin rouge et blanc à vendre dès le 6 septembre.

S'adresser à M. Jean Castellani, en gare de Bastia.

Raisins de 1re qualité à vendre. Adresser offres à M. Maurice Bollaert, propriétaire, Domaine de Murights, par Aleria.

Navigazione Generale Italiana

Società riunite Florio e Rubattino

Itinéraire des services postaux entre la Corse, l'Italie et la Sardaigne, à partir du 4 septembre 1904.

Départs de Livourne pour Bastia :
Le dimanche à 10 heures du matin.
Le jeudi à 11 heures du matin.

Départs de Bastia pour Livourne :
Le lundi à 9 heures du matin.
Le jeudi à 7 heures du matin.

Départs de Bastia pour Portolotrres :
Le dimanche à 6 h. 30 du soir (touchant La Maddalena).
Le jeudi à 6 h. 30 du soir.

Horlogerie-Bijouterie

Orfèvrerie

24, Boulevard Paoli, Bastia

E. GIUNTOLI

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie,

Dépêches de Nuit

SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE SPÉCIAL

LES NOUVEAUX Services Maritimes Postaux de la Corse

Nantes, 30 août 9 h. matin.

Les chantiers de constructions de la Compagnie française de navigation et de constructions navales sont visités journellement par de très nombreux visiteurs qui viennent admirer les superbes steamers qui vont faire le service entre le Continent et la Corse, à partir du 14 octobre prochain.

Le *Gallia* et l'*Italia* partis pour Marseille, arriveront aujourd'hui dans ce port.

Tous les ouvriers des chantiers de la Prairie au Duc sont occupés à terminer les trois autres paquebots : le *Corsica*, l'*Iberia* et le *Numidia*.

Les deux paquebots qui ont déjà pris la mer sont luxueusement aménagés et pourvus de tous les derniers perfectionnements. « Il faut vraiment les voir pour le croire. »

Le départ de ces deux paquebots a donné lieu à une imposante manifestation.

Fêtes d'Ile-Rousse

M. Mattei, maire d'Ile-Rousse, nous télégraphie :

Par suite de la grève qui empêche les continentaux de prendre part comme l'habitude aux fêtes d'Ile-Rousse, ainsi qu'à la foire et aux courses de chevaux du 5 septembre, ces fêtes sont renvoyées au jour de l'inauguration des nouveaux services maritimes postaux.

Ile Rousse, 30 août.

Le Maire, MATTEI.

Eaux et Forêts

La médaille d'honneur forestière a été décernée à M. Martel, brigadier domanial des eaux et forêts à Albertacce.

La Grève de Marseille

La Situation

On télégraphie de Marseille :

La journée n'a été marquée par aucun incident.

Il paraît que les subsides pour la grève ne sont pas aussi importants qu'on l'espérait, aussi voudrait-on éviter la fermeture des grandes usines pour ne pas grossir le nombre des grévistes.

Les familles des grévistes externées par les grèves précédentes et par de fréquentes interruption de travail sont à bout de ressources, et on craint que l'exaspération, si mauvaise conseillère n'entraîne dans des excès regrettables.

Les troupes sont nombreuses et ne quittent pas leurs casernements.

A la Chambre de Commerce

M. Le Mié de La Salle, président de la Chambre de commerce, qui a entendu la semaine dernière les réclamations des armateurs, des inscrits et des dockers, a convoqué aujourd'hui ses collègues.

Après leur avoir fait un exposé de la situation que créent ces grèves répétées au port de Marseille, et reproduit les demandes des armateurs, ainsi que celles des inscrits et des dockers, il a prié ses collègues d'étudier avec lui les moyens de mettre un terme à cet état de choses si regrettable pour l'avenir de ce port.

Cinq cents dockers à bord des navires étrangers

Cinq cents dockers sont actuellement occupés à bord des navires étrangers se trouvant dans le port de Marseille.

Les compagnies de remorquage ont licencié leurs équipages.

Les bureaux des Compagnies sont fermés

Toutes les compagnies de navigation sauf les Messageries maritimes ont fermé leurs bureaux.

Le personnel des différentes compagnies se trouve en congé forcé jusqu'à la fin du conflit.

6.000 colis-postaux en souffrance 85 navires désarmés

Six mille colis-postaux sont en souffrance dans les locaux de la Compagnie Transatlantique.

Quatre-vingt cinq navires, appartenant aux différentes compagnies marseillaises, sont désarmés dans le port.

La réponse des Compagnies au ministre du commerce

Les compagnies qui ont désarmé vont répondre à M. Trouillot, ministre du commerce, qu'elles admettent la retenue de la subvention puisque le service postal n'est pas effectué, mais que se trouvant en cas de force majeure et le gouvernement refusant d'appliquer la loi sur les inscrits maritimes, elles protestent énergiquement contre l'amende qui leur est infligée.

Les paquebots le « Gallia et l' « Italia » à Marseille

Marseille, 30 août, 8 h. s.

Les paquebots le *Gallia* et l'*Italia* de la Compagnie française de navigation et de constructions navales, chargée des nouveaux services maritimes postaux de la Corse, sont arrivés aujourd'hui à Marseille.

Les grévistes ont refusé de procéder au chargement du charbon à bord du steamer l'*Italia*.

L'entrepreneur ayant été mis en demeure par voie d'huissier d'effectuer cette opération, l'*Italia* a pu faire son plein de charbon cet après-midi.

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

La Situation

Une correspondance parue dans le « Novoié Vrémia » et relatant la conversation d'un reporter de ce journal avec un officier d'infanterie russe, a paru assez intéressant, à la « France Militaire », pour en extraire ce qui a trait à la manière de combattre de l'infanterie russe et de l'infanterie japonaise.

L'officier russe s'est déclaré enchanté de la solidité au feu et de l'endurance à la fatigue des soldats russes. Ceux-ci ne se plaignent jamais quand les distributions font défaut, et ils restent s'il le faut sous le feu pendant des journées entières sans se laisser impressionner. Ils mangent tranquillement dans les tranchées où ils se battent et y font du thé. Ils sont très étonnés de se battre contre un adversaire invisible ou à peu près et demandent à leurs officiers la permission de charger à la baïonnette.

D'après cette interview, les fantassins japonais tirent de très loin, parfois à tir indirect, et ils n'épargnent pas leurs munitions. Mais ils tirent médiocrement et ne produisent pas des résultats en rapport avec la quantité de cartouches qu'ils brûlent. De jour, ils n'osent en général pas prononcer leur offensive. Mais la nuit, ils s'avancent parfois très près à l'attaque. Quand ils sont découverts, ils lâchent une salve et se replient aussitôt que les Russes marquent un mouvement à la baïonnette, sans attendre le choc. Au début le tir interrompu des Japonais étonnait les *soldats russes, mais ceux*. ci commencent à s'y accoutumer.

Les soldats japonais ont, en général, une bonne instruction. Sur presque tous les morts on trouve des carnets de notes et des croquis du terrain assez bien exécutés.

MANDCHOURIE

La retraite DU général Kouropatkine

Saint-Pétersbourg, 3 h. s.

Le correspondant du journal la *Rousse* à Liao-Yang télégraphie :

« La retraite des Russes sur Liao-Yang s'effectue avec un ensemble parfait.

« Le plan du général Kouropatkine tendant à attirer l'ennemi sur des points choisis, a été brillamment exécuté.

« Les troupes russes occupent d'excellentes positions.

« Kouropatkine est prêt à frapper un grand coup. »

UN TÉLÉGRAMME du général Sakaroff

Saint-Pétersbourg, 5 h. 30 soir.

Le général Sakaroff télégraphie de Liao-Yang à l'Etat-Major général, 30 août, 10 h. matin :

« Pendant la nuit du 29 au 30 les Japonais ont placé en position un grand nombre de canons.

» Ce matin à 5 heures la canonnade a commencé avec une grande violence.

» A 9 heures les Japonais entraient en contact avec les positions avancées des Russes et avec notre centre.

» Durant la canonnade de ce matin le feu des schrapnels a infligé des pertes assez considérables à plusieurs parties de nos troupes.

» Un lieutenant-colonel a été tué. »

Les Russes refoulés vers Liao-Yang

Saint-Pétersbourg, 6 h. s.

Le correspondant des *Novosti Vremia* télégraphie de Liao-Yang :

« D'après les dernières nouvelles parvenues au quartier-général, les Japonais poussent les Russes vigoureusement devant eux, les refoulant vers Liao-Yang.

» Les forces japonaises forment un immense fer à cheval tendant à envelopper les troupes russes comme dans un cercle de fer. »

Attaque principale contre le centre et la droite russes

On télégraphie de Saint-Pétersbourg :

Le chef d'Etat-major, général Sakharoff, télégraphie de Liao-Yang, 30 août, 11 heures matin :

« Les Japonais avancent sur toute la ligne dirigeant leur attaque principale contre le centre et la droite russes. »

La grande bataille serait engagée 200.000 Japonais avec 700 canons attaquent les Russes

Paris, 30 août, 7 h. 30 s.

Le *Temps* affiche le télégramme suivant que lui adresse son correspondant à Liao-Yang :

« Deux cent mille Japonais avec 700 bouches à feu attaquent avec leurs forces entières les Russes sur la ligne des positions entourant Liao-Yang à l'Est et au Sud. »

La marche des Japonais au nord de Liao-Yang

Paris, 30 août.

On télégraphie de Saint-Pétersbourg au *Petit Parisien* :

Le bruit court que deux divisions japonaises se sont avancées entre Liao Yang et Moukden, dans le but d'acculer les Russes à la Mongolie.

Les Japonais à An-Chan-Tchouang

On télégraphie de Tokio :

L'armée du général Oku, qui a occupé An Chan-Tchouang, a poursuivi les Russes vers Liao-Yang.

La bataille d'An-Ping 2.000 Japonais hors de combat

On télégraphie de Tokio :

Dans la bataille de An-Ping les Japonais ont eu 2.000 hommes tués ou blessés.

Les troupes Japonaises ont pris à l'ennemi huit canons à An-Ping et huit autres à An-Chan-Tchouang.

Retraite sur Moukden des Russes

Londres, 30 août.

Le correspondant du *Daily Express* télégraphie de Saint-Pétersbourg :

Depuis samedi l'armée russe bat en retraite de Liao-Yang sur Moukden.

Une grande partie de l'armée reste sur les positions de Liao-Yang pour livrer un combat d'arrière-garde.

Une dépêche de Liao Yang annonce que l'artillerie japonaise a recommencé le combat dans la matinée du 29.

Voilliers Japonais à Niou-Tchouang

Londres, 30 août.

On télégraphie de Tien-Tsin au *Daily Mail* :

112 voiliers japonais avec des munitions et des provisions pour les armées de Mandchourie sont entrés dans le port de Niou-Tchouang.

Pour les défenseurs de Port-Arthur

On télégraphie de Saint-Pétersbourg :

Le Tzar a accordé au général Stoessel la croix de 3e classe de l'ordre de Saint-Georges.

Le Tzar a décidé que pour les défenseurs de Port-Arthur chaque mois de service comptera pour une année à partir du 1er juillet, jusqu'à la fin de la guerre.

L'Evêque de Laval A ROME

Paris, 30 août.

Le correspondant du *Temps* à Rome télégraphie à son journal.

« La soumission de Mgr Geay, évêque de Laval, fut obtenue par le Pape après qu'il eut traité directement avec l'évêque, sans l'intermédiaire de Mgr Merry del Val, secrétaire d'Etat.

» La soumission de Mgr Geay entraînera sa démission. »

SUSPENSION DU TRAITEMENT DE L'Evêque de Laval

Paris, 30 août.

Par arrêté du ministre des cultes le traitement de l'Evêque de Laval a été suspendu, à cause de son voyage à Rome.

EN TURQUIE

La Mort DE L'EX-SULTAN MOURAD

On télégraphie de Constantinople :

On annonce la mort de l'ex-sultan de Turquie Mourad, survenue dans la journée d'hier.

TRANSPORTS DIRECTS

entre Bastia et les ports du Nord

Services bi-mensuels de vapeurs de BASTIA pour LONDRES, LIVERPOOL, NEWCASTLE ANVERS, HAMBOURG et les ports d'ESPAGNE

Pour dates des départs et tous les renseignements s'adresser à M. ARTHUR C. SOUTHWELL. Bastia

SCIERIE MÉCANIQUE Toga

Vente de fûts de toutes contenances en bois de châtaignier à des prix très réduits.

Fabrication de Caisses en bois de Pin et Peuplier.

Réparations de Fûts à Toga et à domicile.

Vente de Selure de bois de Pin.

Pour tous renseignements s'adresser à M. Antoine EMANUELLI, *Industriel*, Toga.

Livrets-Chaix

MM. les Voyageurs peuvent se procurer à la Librairie CHAIX, 20, rue Bergère, Paris, dans les gares et les librairies les Recueils suivants, publications officielles des chemins de fer, paraissant depuis cinquante ans, avec le concours des Compagnies :

L'Indicateur-Chaix (paraissant toutes les semaines) avec cartes. . . . . 1 fr.
Livret-Chaix confidentiel (mensuel) :
1re vol., réseaux français, avec huit cartes 1.50
2e vol., services étrangers, avec carte coloriée 2.00
Livret-Chaix spécial de chemins de fer (mensuel) avec carte. 0.50
Livret-Chaix spécial des chemins de fer de la Suisse (mensuel) avec carte. 0.50
Livret-Chaix des Voyages circulaires de chaque réseau avec cartes, plans et gravures 0.30
Celui du réseau P.-L.-M. . . 0.50
Livret de l'Algérie et de la Tunisie (mensuel) avec carte coloriée. . 0.50
Livret spécial des Environs de Paris (mensuel) avec sept cartes . . 0.40
Livret de la Banlieue (Ouest . . . 0.15
avec cartes (Orléans et Lyon 0.15
(Nord. . . . 0.15
(Est 0 15
Livret des Rues de Paris (Omnibus, Tramways et Théâtres) avec plan de Paris et plans numérotés des théâtres. 2.00

PIANOS ET MUSIQUE

Accords et Réparations

Vente, Achat, Location, Echange

Mandolines, Guitares

Accessoires de Musique

Marius Illanc

ex accordeur-réparateur de pianos harmoniums de la manufacture de pianos Bernasconi, de Marseille.

AJACCIO, PLACE DES PALMIERS, 1.

En raison du nombre des demandes qui lui sont adressées, M. ILLANC ne répondra qu'aux lettres affranchies pour la réponse.

CHOCOLAT MENIER

SAVONNERIE
Insulaire
Toga près Bastia

MM. DESBARRES et Cie ont l'honneur de prévenir Messieurs les négociants de la Corse qu'ils viennent d'ouvrir une importante fabrique de savons (ancienne Savonnerie Venturini) rive à Toga, près Bastia.

On trouvera chez eux toutes les qualités de savons à des prix très réduits malgré la supériorité de leur fabrication.

La « Savonnerie Insulaire » prévient également Messieurs les propriétaires d'huiles de ressences et fonds de pilon qu'ils sont acheteurs de toute quantité à Toga.

BONNE OCCASION

A vendre : Calèches, Victoria, Cabriolet et Charrettes ; Futailles pour vin neuves et usagées, toutes contenances, à des prix très avantageux.
S'adresser au concierge de Toga.

A LOUER

Divers magasins dépendant de l'ancienne Usine de Toga.
S'adresser à MM. L. N. Mattei et Cie, Bastia.

BAR SOAVI
BIÈRE GRUBER
Le bock 20 c.
Le ballon 25 c.
Le demi 40 c.
Le *Sérieux* 50 c.

Atelier de dorure
SAUVEUR MAGGIOTTI, Doreur
Rue des Terrasses, Bastia
Travaux et réparations d'objets d'Eglise

Chandeliers, Reliquaires, Trônes, Crucifix, Statues, Croix, etc., etc.
Ces travaux sont exécutés avec soin et à des prix modérés.
Exécution de travaux de dorure dans les églises, aussi que dans les appartements.

Les Illustrations de la Corse
PAR NOVELLINI

La Corse au XVIIIe siècle, Allégorie (Salon de 1870).
Sur papier de Chine, format 80×57 . . . 15 fr.
Sur papier blanc. — — . . . . 5 fr.

HOMMES CÉLÈBRES
Sambucuccio d'Alando (Salon de 1878).
Sampiero Corso.
Pascal Paoli.
Napoléon Bonaparte.
Sur papier de Chine, format 40×30. Chaque. 2 fr.

Ste Dévote, Patronne de la Corse (Salon de 1879).
Sur papier de Chine, format 65×50 . . . 5 fr.
Sur papier Chine, format 40×30 (Réduction). 2 fr.

EN VENTE :
A *AJACCIO*, chez l'auteur et chez M. de PERETTI, Libraire.
A *BASTIA*, chez M. OLLAGNIER, Libraire

ÉCONOMIE — ÉLÉGANCE
LA MODE ILLUSTRÉE
Journal de la Famille
TRANSFORMÉ
AGRANDI
SOUS LA DIRECTION DE Mme Alice RAYMOND
PRIX D'ABONNEMENT :
Seine, Seine-et-Oise : 3 mois, 3 fr.
Départements : 3 mois, 3 fr. 50 c.
56, rue Jacob, 56 — PARIS
Toutes les Dames ont le plus grand intérêt à se servir DES PATRONS DÉCOUPÉS DE "LA MODE ILLUSTRÉE"
AVEC LESQUELS ON PEUT FAIRE TOUS LES VÊTEMENTS CHEZ SOI
Demander à l'Administration du Journal un NUMÉRO SPÉCIMEN de 16 pages in-4, avec gravure coloriée sur les 2 pages, envoyé gratis et franco.
On s'abonne et on reçoit un numéro-prime au Bureau, 56, rue Jacob, Paris.
On s'abonne également dans toutes les Librairies et dans tous les Bureaux de Poste.

MONTECATINI SUR MER
Etablissement des Eaux « Della Salute »
à LIVOURNE

Ces Eaux purgatives naturelles, très appréciées dans la région depuis plus d'un siècle, possèdent, à des degrés différents, tous les éléments constitutifs des sources les plus connues et les plus efficaces, à base saline, d'Italie et de l'Etranger.
Leur contenu, enrichi par le très précieux agent thérapeutique qu'est l'Iode, qui s'y trouve dans de justes proportions pour l'usage interne du traitement, concourt à faire de ces eaux un type des plus efficaces pour les cures les plus variées des affections de l'estomac, des intestins, du foie, de la régénérescence du sang.
L'efficacité et la réputation de ces Eaux salines iodurées ont donné l'idée de réunir les sources dans un établissement grandiose, qui a été inauguré dans le courant de l'été de cette année. Cet établissement comprend tout ce que la science, l'hygiène et l'art moderne ont inventé de mieux afin que le traitement puisse produire tout son effet.
L'Etablissement s'élève dans un site très agréable, entouré de jardins et de bois, où on a le double avantage de respirer l'air si vivifiant des montagnes et de jouir de la brise si fraîche et si salubre de la mer. Il se trouve tout à fait à l'extrémité de la grande allée des aqueducs, ombragé de platanes et de chênes séculaires, et à deux kilomètres à peine du centre de Livourne.

Directeur général technique
M. le prof. commandeur G. QUERIOLO
Directeur de la Clinique médicale générale à l'Université royale de Pise
Sous-Directeur, **M. le prof. chev. Jacques Lumbroso**, de l'Institut des Cours supérieurs de Florence ; — Directeur adjoint, le **docteur Darius Bocciardo**, de la Clinique de l'Université royale de Pise.

ANCIEN CABINET PRADÈNE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste
du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS
sans douleur
84 Pont, 18, au 1er
Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir ses nombreuse clientèle, d'avoir à 50 mètres en garde contre certains charlatans prétendant être élèves de l'ancien dentiste, qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des moyens scabreux pour attirer dans la boutique les personnes de leur connaissance.

L'un des rédacteurs-gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.

FAITES ANALYSER VOS URINES
DIABÈTE Guérison certaine sans changer de régime par les Cachets ANTIDIABÉTIQUES Pour VENTE Directement par le Dépôt de Produits de l'Ecole de Pharmacie de Paris
LA BOITE : 5 francs. — ESSAYER, C'EST SE GUÉRIR
DÉPOT : Bastia, Pharmacie MARCANTETTI. ANALYSES D'URINES

Veuve F. Agostini et Fils
Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia
Porcelaines — Verreries — Faïences
Articles de Ménage
Grand assortiment de Couronnes funéraires
Bicyclettes TERROT
Pose d'appareils d'acétylène
Un mécanicien est attaché à la maison

ASTHME CATARRHE, OPPRESSION CRISES de SUFFOCATION
Immédiatement soulagés et guéris à la longue par le PAPIER BARÉ et les CIGARES BARÉ
1f 60 la Boîte de Cigares et le Papier. F. COMAR & Fils, 23, Rue St-Claude, Paris

HOMMAGE
AU QUINQUINA MATTEI

Les plaintes des humains montaient jusqu'au Seigneur,
« Pourquoi nous infliger la Fièvre, la Douleur,
» Le Choléra, la Grippe et mille maux encore ?
» Réponds-nous donc, Seigneur, que notre cœur adore.
» Je vous prends en pitié, répondit le Très-Haut,
» Je vous mande l'Elu pour vous venir en aide,
» En créant de vos maux l'universel remède. »
Et l'Elu du Seigneur, MATTEI, dit un mot :
QUINQUINA. La Douleur, le Choléra, les Fièvres,
Et les jours de diète et les nuits sans sommeil,
Devant le Vin du Cap Corse, rose et vermeil
Disparurent, laissant le rire sur les lèvres,
Le bonheur dans les yeux, dans les cœurs le soleil !

VASTE ET BELLE PROPRIÉTÉ
"A VENDRE"

Propriété d'environ 200 hectares, à cent mètres de la gare de Pozzichello, située non loin de l'établissement des Bains, susceptible de toute sorte de culture, une partie est complantée en céréales, avec moulin actionné par la rivière. Conditions de vente très avantageuses et facilités de paiement.
S'adresser au bureau du journal.

HOTEL D'EUROPE
ADÉLAIDE COLOMBANI
Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia
Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.
Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène, où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.
Banquets — Noces — Festins
Pension à des prix modérés

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Laforge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER I
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, T et de fer, Rennes artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Rue Saint-Nicolas, 4 Boulevard de Gaulle, 1

MAISON L.-N. MATTEI et Cie

Produits Recommandés

La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante

L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

29e ANNÉE — JEUDI, 1er SEPTEMBRE 1904 — № 206

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois
CORSE	20 fr.	10 fr.	5 fr.
AUTRES DÉPART.	22 »	12 »	6 »

UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

00424
BIBLIOTHÈQUE

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Saint Egidio.
Soleil : (heure solaire)
Lever, 4 h. 57 m. — Coucher, 6 h., 5 m.
Lune Pleine le 25 — Dernier quar., le 2.
Fête de demain : Saint Etienne, roi

31 AOUT

LES NOUVEAUX
Services Maritimes Postaux
de la Corse

Les nouveaux Services Maritimes Postaux de la Corse, dont la Compagnie Française de Navigation et de Constructions Navales est concessionnaire, vont être inaugurés le 14 octobre prochain.
La flotte affectée par la Compagnie à ces nouveaux services comprend : le *Gallia*, l'*Italia*, le *Corsica*, l'*Iberia*, le *Numidia*, le *Monte d'Oro*, la *Tarignano*, le *Vizzavona*.
Les cinq premiers navires sont des paquebots de 2.600 chevaux de force qui sont plus spécialement destinés aux services rapides.
Les essais qui ont eu lieu ont donné plus de 18 nœuds, d'où l'on peut conclure que les vitesses de 14, 14 1/2, 15 1/2 et 16 nœuds prévues au cahier des charges seront obtenues sans difficulté.
Une marge de plus de 2 nœuds, au-dessus de la vitesse maxima requise, est un sûr garant de la régularité du service en toutes circonstances.
Ces beaux paquebots, qui ont une longueur totale de 82 mètres, et qui sont munis de deux hélices, sont luxueusement aménagés et pourvus de tous les derniers perfectionnements que comporte le confort moderne.
Avec leur vitesse, la Corse va se trouver rapprochée du Continent d'une façon très sensible, puisqu'on pourra passer de Nice à Calvi Ile-Rousse en 6 heures et qu'on ira en 8 heures de Nice à Bastia ainsi qu'à Ajaccio. Ces voyages effectués pendant le jour, seront désormais des excursions de plaisir.
De Marseille, les traversées seront également très raccourcies, puisqu'on viendra à Bastia en 14 heures et que 12 heures suffiront pour atteindre Ajaccio.
La Corse à six heures du Continent : quelle nouvelle ère en perspective pour notre beau pays !
Et quelle satisfaction pour tous les Corses d'apprendre que, loin de payer plus cher tous ces avantages, confort, vitesse, etc., etc., des arrangements conclus avec la Compagnie des chemins de fer P.-L.-M. vont permettre à la Compagnie Concessionnaire de faire profiter les passagers de réductions sensibles sur les prix actuels !
Il suffit enfin de dire que la Compagnie Internationale des Wagons-Lits a pris l'entreprise de la nourriture et du service des cabines pour comprendre que les nouveaux services vont réaliser un progrès réel, beaucoup plus sérieux même qu'on ne l'avait prévu.
Les trois autres paquebots sont plus petits (47 mètres), parce qu'ils sont plus spécialement affectés au service côtier. Leur vitesse est moindre également car ils ont donné 12 nœuds 25 aux essais. Mais, s'ils sont appelés à de plus modestes traversées, leur utilité n'en sera pas moins très grande.
Il fallait, en effet, de petits navires pour visiter souvent les petits ports de la côte, et cette fréquence des visites du pavillon de la Compagnie dans tous les ports de la Corse doit être accueillie par nos compatriotes comme la réalisation tant attendue de leur espoir en un meilleur avenir. C'est l'assurance que le développement économique de leur pays ne dépend plus que d'eux-mêmes.

PAYSAGES

Dix heures. La pluie tombe par rafales. Le village est tout triste sous les platanes humides. Personne dans les rues ; aucun visage souriant aux fenêtres hermétiquement closes, par crainte du froid — un froid d'août ! — Car le thermomètre oscille entre 13 et 20 degrés, à 400 mètres d'altitude seulement !
Le vent succède à la pluie et le village est désert. Ce temps dure depuis trois jours. On n'entend plus le chant des oiseaux, et dans le ciel roulent sans cesse de gros nuages qui s'enfoncent vers la montagne où sourdissent grands la tonnerre. Le soleil d'août, qui filtrait si galement à travers l'épais feuillage, ne se montre plus, boudant depuis trois jours, et le vent bouscule tout, choses et gens : — les gens du pays effarés de ce changement brusque de température en pleine saison chaude, — ceux de la ville, charmés d'abord, surpris ensuite, de la persistance du mauvais temps, de cette fin d'automne au cœur de l'été.
..... Et les pauvres petits cyclamens, shuris, étalent leurs corolles roses, recroquevillées et humides, sur la verte mousse printanière que recouvre déjà un tapis de feuilles mortes !
Sur tout le pays plane la tristesse d'hiver, et dans le fond du vallon, tout verdoyant, se pelotonnent, dans un frisson hâtif, les vieilles maisons noires du hameau de *Cacciafora* — masures pour la plupart — quelques-unes inhabitées et sans toit, vestiges des siècles passés. Les fenêtres — des trous noirs de détresse — crient leur vétusté. Et le paysage pleure d'une tristesse qui étreint le cœur !
Tout à coup une échappée de soleil — avec une envolée de frais éclats de rire — des jeunes filles aux toilettes claires, élégantes, font irruption sur la falaise abrupte qui supporte la charpente des maisons effondrées. Le ciel est toujours voilé ; le vent souffle encore, mais ce coin d'ombre est maintenant égayé. *Cacciafora* sourit ; il n'a vu depuis longtemps tant de fraîcheur et de vie. Il ne fut peut-être jamais aussi animé, devenu pour l'instant un gentil petit hameau. Mais d'intenses polet, de moins visibles par ce temps, sauf un jeune abbé, étonné de cette incursion en son domaine désert. En fait de choses gaies : un arbre sur une place de quatre pouces carrés et à une fenêtre, au-dessus d'une porte vermoulue, une caisse de fleurs, des belles de jour, sœurs des jeunes indiscrètes qui ont osé troubler avec leur rire de cristal l'austère quiétude et la morne vétusté de ce coin perdu. Les vieilles grosses dalles foulées par ces pieds mignons, les murs noirs que frôlent des jupes claires ont un aspect moins sévère, et les étrangers maisons aux fenêtres bizarrement fendues font un cadre presque riant à ce tableau... vivant .. pour quelques minutes seulement, car la vision se dissipe avec le départ des jolies visiteuses..... et *Cacciafora* retombe dans sa solitude séculaire avec ses belles de jour, son vicaire et l'arbre de sa petite place.

Hesé.

Extraits des Registres

1er septembre 1739. — Le maréchal de camp Duchâtel, à la tête de 200 hommes, qui le camp d'Ornano.
Il réussit dans sa mission et désarma non seulement la piève de Sartene, mais aussi celle voisine de la mer.
Cependant, malgré ses efforts, il ne put amener à composition les pièves de Rocca, de Scopamene, de Carbini et de Talavo.

Conseil d'Arrondissement de Bastia

Vœux émis par le conseiller d'arrondissement de Murato

1° Considérant que la route départementale portion comprise entre la gare de Biguglia et le col de Santo Stefano, est en très mauvais état, impraticable presque, qu'il y aurait grande nécessité à y opérer un empierrement, émet le vœu que le Conseil général vote les sommes nécessaires à ce travail. (Adopté).

2° Emet également le vœu, pour que le Conseil général vote les sommes nécessaires à l'ouverture d'un chemin entre Murato et Ruttali. (Adopté).

Vœu émis par le conseiller d'arrondissement de San Nicolao

Considérant que la route de grande communication, numéro 14, de Padulella à San Nicolao, est en très mauvais état, émet le vœu que le Conseil général vote les sommes nécessaires pour y opérer un empierrement. (Adopté).

Vœu émis par le conseiller d'arrondissement de Brando

Le Conseiller d'arrondissement de Brando émet le vœu, pour la construction d'une digue dans la baie d'Erbalunga, et prie le Conseil général de voter les sommes nécessaires à ce travail. (Adopté).

Vœu émis par le conseiller d'arrondissement de Borgo

Le Conseiller d'arrondissement de Borgo émet le vœu que l'administration des postes soit invitée à faire distribuer le courrier dans la commune de Lucciana et notamment dans la plaine, le même jour de l'arrivée de ce courrier à Borgo.

La Tour de Babel
et la Grève

En ce temps-là, à Babylone, ville très célèbre de l'Asie, située sur l'Euphrate, les anarchistes de l'antiquité se réunissaient — comme aujourd'hui nos grands intellectuels à Amsterdam — pour y délibérer sur la question sociale. De chaque coin de la terre, les internationalistes d'alors qui étaient encore plus ardents et aussi convaincus que ceux de l'an de grâce 1904, accouraient, leur serviette sous le bras, et chacun développait son programme.
Tous les systèmes étaient également bons. Les Japonais d'alors comme les Finlandais de l'époque s'entêtaient à merveille sur le point principal — celui qui a toujours divisé l'humanité : — Ote-toi de là que je m'y mette !
Telle a été, depuis la première formation des peuples, la doctrine enseignée d'un pôle à l'autre par les écoles cosmopolites d'émancipation.
Or, en ce temps-là, qu'arriva-t-il ? La Bible nous apprend qu'à la Tour de Babel l'on discuta longtemps — la température locale aidant, l'on parla chaleureusement — chaque internationaliste voulant faire adopter le système de sa nation — quand même. — On finit par se chamailler, par ne pas se comprendre de tout et on allait se séparer, quand le peuple-gogo en colère, veux pour le coup de main, marmura d'abord et finit ensuite par faire sauter la tour à coups. Elle s'écroula ensevelissant dans ses ruines les restes des éloquents et beaux farceurs de l'Univers.
Depuis cette date biblique, le monde, débarrassé de la race inquiète, vécut dans la paix ; l'homme prit sûrement travail pour la tranquillité de sa vieillesse et pour la félicité de ses enfants.
Soudain, des dénous non suffisamment inondées, émergèrent des fouilles et comme crachée par les volcans qui servent de fourneaux à la grande machine terrestre, ils apparaissent en feu et flammes aux quatre points cardinaux.
Les plus hardis, les plus farouches cherchèrent vers la terre de France où retenue par la fertilité du sol, ils semèrent la graine à pleine bouche.
Grâce à un labour fréquent toléré d'abord, autorisé ensuite par une loi toute

8 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LE VEAU D'OR

PAR CHARLES DE BERNARD

— Elle ramasse la canne du bonhomme, dit de Prêle en sautant sur sa bassette.
— Elle a autant de manège qu'une coquette à chevaux, répondit Germagny ; son regard profond sait tout dire et tout taire ; sa voix parle plus à l'œil qu'à l'oreille ; son corsage immobile a maîtrisé ces gonflements qui disent le secret des femmes. Sur mon âme, n'était Villars, je m'en ferais amoureux cette nuit même.
— Et tu ne trouves pas indigne un mariage qui expose une jeune fille à de semblables observations !
— Tu sors toujours de la question ; ce n'est pas un mariage qu'elle fait, c'est un vœu. Avant trois ans, Villars jouira de la survivance, et d'ici là quelle jolie confiturerie pour prendre patience. Et le ninin s'arrache les cheveux ! Pardieu l'abbé de Bernis attendait bien !
— Si elle est aussi dépravée que tu le supposes, elle voudra mieux. Avec soixante mille livres de rente, on épouse un pair de France.
— Tu commences à comprendre Paris.
— S'il en est ainsi, répondit de Prêle avec chaleur, c'est sur le vieux coquin que je vais reporter mon intérêt. Quoi ! cet ange serait un démon !
— Ni ange ni démon, mon pauvre de Prêle. Les Parisiennes ne méritent ni anathème, ni chaudière ; leur atmosphère n'est pas plus la lumière que la nuit ; c'est une sorte d'entre chien et loup moral. Ton fanatisme de vingt ans te fait voir toutes les femmes ou blanches ou noires ; en réalité, elles sont grises ou pies, selon que le bien et le mal se fondent en elles ou se neutralisent par le mélange, ou se juxtaposent sans se discuter l'un dans l'autre comme la vanille et le marasquin de ce sorbet. Pour moi je préfère les femmes panachées ; cette belle Athénaïs est du nombre. Créature vraiment distinguée et séduisante, dans tout cect je ne lui vois qu'un tort.
— Lequel ?
— Celui d'avoir exigé cette clause Joséphine. Mieux conseillée, elle renonçait à cet enfouissage, dans l'intérêt de son amour ; elle rentrerait dans le droit commun en lieu d'invoquer une jurisprudence conjugale exceptionnelle. Il est un moyen infaillible de finir promptement le vieux mari avec toute la moralité imaginables.
— Je te comprends, Satan, répondit de Prêle, qui, malgré sa mélancolie, ne put réprimer un sourire ; nous savons combien peu de temps a duré le bon roi Louis XII, le père du peuple, après son mariage.
Poursuivi par ces sarcasmes, dont presque toutes les autres conversations étaient un écho plus ou moins ironique, M. d'Aubrède semblait défier par sa verte contenance son *Requiem* anticipé. Pendant toute la nuit on le vit circuler par le bal sans que le moindre symptôme trahît le besoin de repos que devait réclamer son grand âge. Ses petits yeux vermillons, bien consumés dans leurs bobèches, pétillaient de plus en plus, comme deux cherbocs dont un souffle eût perpétuellement ravivé la braise. A l'expression de leur regard, un observateur eût pressenti une de ces joies sournoises et intimes dont Louis XI et Cromwell devaient parfois se délecter à fond de cale de leur hypocrisie. Il était trois heures du matin. Sur les banquettes dégarnies s'affaissaient çà et là quelques figures de nôtres et de vieilles filles, victimes dévouées du plaisir ; leur somnolente résignation, l'immobilité de leur attitude, justifiaient le nom de tapisserie que l'armée active du bras sans donner sans plié à ses vétérans. Près des portes où l'air courait plus frais, quelques jeunes gens à chevelure molle, à cols de chemises recroquevillés s'évertuaient de leurs claques, chipotaient leurs glaces ou bâillaient dans des verres de punch ; les joueurs étaient nauséabonds ou bons princes, selon leur fortune à l'écarté ; les danseurs détiraient leurs jambes inquiètes, sous le pantalon collant, des crampes de la nuit prochaine.
De chambre en chambre, de pendule à pendule, erraient, comme des âmes en peine, quelques-uns de ces maris, qu'on rencontre vers la fin des bals, un bon sur le bras, et au besoin une paire de souliers blancs hors de combat dans leurs poches ; maris exemplaires jusque là, mais qui en revanche ont l'égoïsme de trouver les danses longues, l'infirmité d'avoir sommeil à minuit, et la tyrannie de venir dire à leur femme toutes les cinq minutes : Chère amie, la voiture est là. Une seule contredanse, à peu près complète, manœuvrait à l'aise et milieu du salon et surprenait d'abord l'oreille par un petit clapotement

Futailles à vendre
de tous contenances, en très bon état. Prix très modérés. S'A. P. PADOVANI, 7, rue du Cap, Nouveau Port, Bastia.